



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun

Dadak, N.

Citation

Dadak, N. (2021, June 16). *Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun*. LOT dissertation series. LOT, Amsterdam. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3185511>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3185511>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/3185511> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Dadak, N.

Title: Grammaire cuvok: langue tchadique centrale du Cameroun

Issue date: 2021-06-16

Grammaire cuvok :
langue tchadique centrale du Cameroun

Published by
LOT
Kloveniersburgwal 48
1012 CX Amsterdam
The Netherlands

phone: +31 20 525 2461

e-mail: lot@uva.nl
<http://www.lotschool.nl>

Cover illustration : jeune femme Tchouvok avec son enfant se tenant à l'entrée de sa concession. Photo prise le 13 mars 2017 à Tchouvok par l'auteur.

ISBN: 978-94-6093-378-3

DOI: <https://dx.medra.org/10.48273/LOT0593>

NUR: 616

Copyright © 2021: Ndokobai Dadak. All rights reserved.

Grammaire cuvok : une langue tchadique centrale du
Cameroun

Proefschrift

ter verkrijging van

de graad van doctor aan de Universiteit Leiden,

op gezag van rector magnificus prof.dr.ir. H. Bijl,

volgens besluit van het college voor promoties

te verdedigen op woensdag 16 juni 2021

klokke 10.00 uur

door

Ndokobai Dadak

geboren te Midre-Mokolo, Kameroen

in 1978

Promotores: Prof. dr. M.G. Kossmann

Prof. dr. M. Mous

Promotiecommissie

Prof. dr. A.M. Lubotsky

Dr. M. Viljoen (La Trobe University, Melbourne)

Prof. dr. A. Al-Jallad (Ohio State University, Columbus OH)

La recherche, qui constitue une partie de cet ouvrage, a été financée par Endangered Languages Documentation Programme (ELDP), Grant IGS 0267.

Dédicace

A

ma famille et en particulier à Ndigai, Dadak, Sakatai et Taivok

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pas été possible sans l'apport et la contribution de plusieurs personnes. J'ai une dette immense envers plusieurs personnes de la communauté Tchouvok qui ont travaillé avec moi pendant des années. En premier lieu, je remercie les consultants qui ont sacrifié de leur précieux temps pour m'apporter leur précieuse assistance. Je pense ainsi à Kapteved Pierre(†), Hura Malachie, Amadou Ruben (†), Tahbay Pierre, Ltouteved Ezéchiél, Padhawa Daniel, Ngoleng Isaac, Kedjewey Jacob, Kendeley Jean Paul, Kadama David, Ngecmey, Mtsila (†), Hitchwe.

Ma gratitude va également au chef de 3e degré de Tchouvok centre pour son hospitalité et son envie d'aider au développement de sa langue maternelle. Je voudrais aussi remercier le CODYDET (Comite Dynamique De Développement De Tchouvok) et le comité de langue pour leur encadrement lors de mes séjours passés au village.

Je voudrais exprimer mes sincères et déférentes gratitude à mes superviseurs Prof. Maarten Kossmann et Prof. Maarten Mous qui ont accepté de diriger ce travail au quotidien. Vous avez su accepter de lire ce travail même dans ses étapes préliminaires et de brouillon. Merci à vous les Maarten pour votre aide et orientation sur ce chemin tortueux et scabreux ! Un grand merci au Prof. Maarten Mous qui a bien voulu recommander mon dossier à LUCL en acceptant d'être mon promotor.

Ce projet n'aurait pas été possible sans l'appui financier de Endangered languages Documentation programme (ELDP). Que les autorités de ce programme trouvent ici l'expression de ma gratitude pour le « Grant IGS 0267 (2014-2017) » qu'elles m'ont accordé pour faciliter le travail de terrain au Cameroun et mon séjour à Leiden, Pays-Bas

Que Pierpaolo Di Carlo qui a bien voulu me recommander à ELDP pour l'attribution du « Grant IGS 0267 » trouve ici l'expression de mon immense gratitude à son endroit.

Je voudrais remercier L'université de Maroua pour avoir accepté d'administrer mon « Grant » avec ELDP et jouer ainsi le rôle de mon institution hôte.

Je suis redevable à Etienne Sadembouo, Philip Mutaka, Richard Gravina, Robert Hedinger, Jim Roberts, Ginger Boyd, Steve Anderson et Mélanie Viljoen qui ont accepté de m'encadrer dans mes débuts dans les recherches linguistiques.

Que Prof. Felix Ameka trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour ses conseils et pour ses encouragements.

viii Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Un grand merci aux staff de LUCL pour les échanges, les conseils, les suggestions, les remarques et les encouragements qui ont permis d'améliorer la rédaction de ce travail. Je m'en voudrais de ne pas remercier Daniel Duke qui m'a accueilli à Leiden lorsque j'étais à mes débuts. Je voudrais dire mille fois merci à Sara Petrollino pour son amitié. Elle a toujours été très disponible pour m'apporter son aide chaque fois que j'étais dans le besoin. Que les amis Niek Blok, Amanda, Cynthia Neves, Nazar, Khalid Mourigh, Victoria Nyst et Shannon Yee soient remerciés pour leur marque d'amitié et de fraternité.

Mes sincères remerciements à Egbert Brink, Thijs et Marike Blok, Jan et Marina Lanting, Arjan et Helma Branger, Wim et Janny Herwijnen, Ken et Elizabeth Yamashita pour leur accueil et amitiés qui ont facilité mon séjour et mon intégration à la vie en Hollande.

Que ma famille trouve ici ma sincère reconnaissance pour son soutien. Que Clara mon épouse et nos enfants Tsapagai, Fandai, Gaidai et Ndigai soient sincèrement remerciés pour leurs sacrifices inégalables. Enfin, je remercie le Dieu Tout-Puissant de m'avoir amené jusqu'ici !

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	vii
LISTE DES TABLEAUX	xiii
ABREVIATIONS.....	xv
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 Population	1
1.2 Situation géographique.....	2
1.3 L'économie	4
1.3.1 Agriculture.....	4
1.3.2 Élevage	6
1.3.3 Le commerce	6
1.4 Classification linguistique.....	7
1.5 Les recherches antérieures	8
1.6 La situation sociolinguistique du Cuvok.....	8
1.6.1 Représentations linguistiques	10
1.6.2 Efforts d'alphabétisation et éducation	10
1.6.3 Vitalité et viabilité de la langue	11
1.7 Collecte des données.....	14
1.8 Convention d'écriture en vigueur dans ce travail.....	15
2. QUELQUES NOTES SUR LA CULTURE TCHOUVOK	17
2.1 La société tchouvok	17
2.1.1 Hiérarchie sociale	18
2.1.2 Caste et classe sociale	21
2.1.3 Les noms propres.....	22
2.1.4 Les clans	26
2.1.5 Mariage.....	30
2.2 Pratiques religieuses et cultuelles.....	32
2.2.1 La religion traditionnelle	32
2.2.2 Christianisme	33
2.2.3 Islam	34
2.3 Le rôle des forgerons dans la société tchouvok.....	36
2.3.1 Rôle de forgeron dans le monde visible.....	36
2.3.2 Rôle du forgeron dans le monde invisible/spirituel	50
2.3.3 Le rôle du chef forgeron dans la préparation de la fête traditionnelle	57
2.3.4 La ^h g ^w ómàǰà comme sage-femme et l'accouchement.....	58
2.3.5 La fonction divinatoire du forgeron.....	59
2.4 conclusion	67
3. LES CONSONNES.....	69
3.1 Inventaire des consonnes.....	69
3.1.1 Présentation des consonnes.....	70
3.1.2 Les pré-nasalisées et les nasales finales.....	82
3.2 Pertinence phonémique des consonnes	82
3.3 Distribution des phonèmes consonantiques.....	92

4.	PROSODIES, SYSTEME VOCALIQUE ET TONS EN CUVOK	95
4.1	Prosodies en cuvok	95
4.2	Voyelles en cuvok	100
4.2.1	Inventaire des voyelles.....	101
4.2.2	Statut phonémique des voyelles.....	101
4.2.3	La voyelle épenthétique [ə].....	103
4.2.4	La longueur vocalique	112
4.3	Règles morpho-phonologiques.....	115
4.3.1	L'apocope de /-áy/, /-éy/ en position finale dans certains mots	115
4.3.2	Suppression de /-áy/-/éy/	116
4.3.3	Le relâchement de /-áy/ vers [i]	116
4.4	Les tons	117
4.4.1	Inventaire des tons	117
4.4.2	Tons et interaction avec les consonnes	118
4.4.3	Tons des radicaux verbaux	119
4.4.4	Tons des noms	119
5.	LE NOM.....	125
5.1	Les racines des noms simples.....	125
5.1.1	Structures des noms simples	125
5.1.2	La reduplication	131
5.2	Noms dérivés et composés	134
5.2.1	Les noms dérivés	135
5.2.2	Les syntagmes nominaux composés	141
5.3	Le complexe nominal	146
5.4	Le genre.....	147
6.	LES ELEMENTS POSTNOMINAUX.....	151
6.1	Les marques de possession.....	151
6.2	La possession avec les noms ordinaires	152
6.2.1	La possession des noms ordinaires dans le cas où le possesseur est un nom	153
6.2.2	La possession des noms ordinaires dans le cas où le possesseur est un adjectif possessif.....	153
6.3	La possession avec les relations parentales	154
6.4	La marque du pluriel /háy/	160
6.4.1	Construction plurielle régulière	161
6.4.2	Construction plurielle irrégulière.....	162
6.5	Les numéraux	164
6.6	Les déterminants indéfinis.....	167
6.7	Les quantificateurs	168
6.8	Les déictiques.....	170
6.8.1	Les démonstratifs déictiques en cuvok	170
6.8.2	Les déictiques localisateurs.....	171
6.8.3	Le défini [àná].....	172
6.9	Les adjectifs.....	173
6.9.1	Les adjectifs autonomes.....	174

6.9.2	Les adjectifs idéophones	176
6.9.3	Les adjectifs dénominatifs	178
6.10	Relativisation	179
6.10.1	Relativisation de l'argument sujet	181
6.10.2	Relativisation de l'argument objet direct	181
6.10.3	Relativisation d'argument oblique	182
6.10.4	La relativisation de l'objet indirect	183
6.10.5	Comportement des temps du verbe dans les constructions relatives	183
6.11	Le topique [sà].....	184
6.11.1	La construction topicale de base	184
6.11.2	La construction topicale bi-sectionnée ou clivée.	192
7.	INTERROGATION	199
7.1	Les questions polaires	199
7.1.1	Les questions polaires avec le marqueur /gèyéy/	199
7.1.2	Les questions de confirmation le marqueur /k ^w à/	201
7.1.3	Questions polaires avec intonation	201
7.2	Les questions de contenu.....	202
7.2.1	Les interrogatifs déterminants des noms.....	202
7.2.2	Les interrogatifs pronominaux.....	204
7.2.3	Les interrogatifs adverbiaux	208
8.	EMPLOI ET USAGE DES PREPOSITIONS.....	211
8.1	Les prépositions simples	211
8.1.2	Les prépositions simples ne relevant pas du domaine harmonique du nom	219
8.2	Les prépositions complexes.....	225
8.2.1	Les combinaisons des prépositions	225
8.2.2	Les complexes prépositionnels constitués d'une préposition et suivi des noms de partie du corps humain	235
8.2.3	Prépositions suivies des noms locatifs	239
9.	LE RADICAL VERBE	245
9.1	Structure du radical verbal	245
9.1.1	Les radicaux simples.....	245
9.1.2	Les radicaux complexes.....	247
9.2	Le nombre intrinsèque des verbes (pluractionnalité verbale).....	250
10.	LE COMPLEXE VERBAL.....	255
10.1	Les éléments préverbaux	255
10.1.1	Les pronoms personnels sujets.....	255
10.1.2	Les éléments de temps et mode	265
10.2	Les éléments postverbaux	282
10.2.1	Inventaire des morphèmes postverbaux.....	282
10.2.2	L'exclusif /-w/ et l'inclusif /-àk ^w á/	288
10.2.3	Suffixes pronominaux d'objet direct	291
10.2.4	Suffixes pronominaux d'objet indirect	298
10.3	Les extensions verbales.....	302
10.3.1	Les directionnels.....	302

xii Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

10.3.1	Le causatif /-dá/	313
10.3.2	Le détransitif /-áy/ et /-éy/	316
10.3.3	La voix moyenne/-àtá/	322
10.3.4	Le partitif-locatif /-áfá/	325
10.3.5	Le télique /-àbá/	328
11.	LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES	331
11.1	Les collocations verbo-nominales à sens idiomatique	331
11.2	Les collocations verbo-nominales exprimant la réciprocité	334
11.3	Des verbes réflexifs comme résultats des collocations verbo-nominales 334	
12.	QUELQUES NOTES DE SYNTAXE	337
12.1	L'ordre des mots dans une phrase simple.....	337
12.2	Les phrases non verbales	338
12.2.1	Expression de l'être existentiel	339
12.2.2	Phrases non-verbales avec la copule	340
12.3	La négation.....	345
12.3.1	La négation des propositions à prédicat verbal et les temps verbaux	347
12.3.2	Négation dans une proposition à prédicat non-verbale	350
12.3.3	Négation d'un constituant de la phrase	352
12.4	Quelques constructions modales et aspectuelles	353
12.4.1	Le progressif	353
12.4.2	La construction narrative du type verbe conjugué + son radical.....	355
13.	ANNEXE 1 : LISTE SELECTIVE DES MOTS	357
14.	ANNEXE 2 : TEXTES INTER-LINEARISES	385
	BIBLIOGRAPHIE.....	405
	SUMMARY IN ENGLISH	413
	SAMENVATTING	417
	CURRICULUM VITAE.....	421

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Langues utilisées en territoire tchouvok	12
Tableau 2.1 : La hiérarchisation de chefferies traditionnelles au nord Cameroun....	19
Tableau 2.2 : Noms de gloire.....	25
Tableau 2.3 : Noms de jumeaux	26
Tableau 2.4 : Clans des ‘vâw’ ou non-forgeron.....	27
Tableau 2.5 : Clans des forgerons ou mɔ̀ɔ̀à.....	29
Tableau 2.6 : Correspondance entre les vâw/mɔ̀ɔ̀à	29
Tableau 2.7 : Les produits du travail du forgeron.....	40
Tableau 2.8 : Termes affectés	66
Tableau 3.1 : Les consonnes phonémiques.....	69
Tableau 3.2 : Distribution de chaque phonème consonantique.....	92
Tableau 4.1 : Opposition +PAL et -PAL	95
Tableau 4.2 : Les voyelles phonétiques	101
Tableau 4.3 : Tons des radicaux verbaux à une voyelle	119
Tableau 4.4 : Tons des radicaux verbaux partiellement redoublés à deux voyelles	119
Tableau 4.5 : Tons des radicaux verbaux à reduplication totale et à deux voyelles	119
Tableau 4.6 : Tons des radicaux verbaux à trois voyelles	119
Tableau 4.7 : Tons des noms à une voyelle	121
Tableau 4.8 : Tons des noms à deux voyelles.....	122
Tableau 4.9 : Tons des noms à trois voyelles	123
Tableau 4.10 : Tons des noms à quatre voyelles	123
Tableau 4.11 : Tons des noms à cinq voyelles.....	124
Tableau 5.1 : Récapitulatif des structures des radicaux nominaux ou noms simples	127
Tableau 5.2 : Noms CV	129
Tableau 5.3 : Nom CVC.....	129
Tableau 5.4 : Noms CVCCVC.....	129
Tableau 5.5 : Les prépositions simples.....	146
Tableau 6.1 : Adjectifs et pronoms possessifs	152
Tableau 6.2 : Récapitulatif des paradigmes de possession selon les relations parentales	155
Tableau 6.3 : Résumé des catégories parentales.....	155
Tableau 6.4 : récapitulatif des noms des relations parentales	157
Tableau 7.1 : Les interrogatifs	202
Tableau 8.1 : Prépositions simples	211
Tableau 8.2 : Les complexes prépositionnels	225
Tableau 8.3 : Inventaire des parties du corps.....	235
Tableau 8.4 : Tableau récapitulatif des complexes composés d’une préposition simple suivi d’un nom de partie du corps humain.....	235
Tableau 8.5 : Complexes prépositionnels composés d’au moins deux prépositions simples et d’un nom de partie du corps humain	236
Tableau 8.6 : Noms locatifs	239

Tableau 8.7 : Noms locatifs précédés des prépositions	240
Tableau 8.8 : Les quatre points cardinaux	240
Tableau 8.9 : Marqueurs locatifs temporels.....	242
Tableau 10.1 : Paradigme des pronoms personnels sujets	255
Tableau 10.2 : Emploi des pronoms personnels sujets avec les éléments de TM	257
Tableau 10.3 : Impératif du verbe /d/ « aller »	263
Tableau 10.4 : Marqueurs de TM	266
Tableau 10.5 : Marqueur pronominal de l'impératif.....	279
Tableau 10.6 : Morphèmes postverbaux.....	283
Tableau 10.7: Distinction entre l'inclusif et l'exclusif	288
Tableau 10.8 : Inventaire et emploi des pronoms suffixes d'objet direct	291
Tableau 10.9 : Suffixes d'objet indirect.....	298
Tableau 10.10 : Suffixes d'objet indirect dans un verbe conjugué	298

ABREVIATIONS

-	frontière de morphème
#...	position initiale du mot ou syllabe
→	implique
≠	différent
//	limite phonémique
[]	limite phonétique
	limite de la représentation entre phonologique et phonétique
+	propriété présente
« ... »	limite de graphème
...#	position finale de mot ou syllabe
1	1ère personne
1V	une voyelle
2	2 ^{ème} personne
2 V	deux voyelles
3	3 ^e personne
3V	trois voyelles
A.G.L.C	alphabet général des langues camerounaises
ADJ	adjectif, adjectivisateur
ALAC	atlas linguistique de l'Afrique centrale
ALCAM	atlas linguistique du Cameroun
ASS	association
B	ton ou tonème bas
C	consonne
C1	première consonne
C2	deuxième consonne
CABTAL	Cameroon association for bible translation and literacy
CAUS	causatif
CE1	Cours élémentaire 1
CE2	Cours élémentaire 2
CFG	centrifuge
CM1	Cours moyen 1
CM2	Cours moyen 2
COP	copule
CP	Cours préparatoires
CPT	centripète
CREA	centre de recherches et d'études anthropologiques
C ^w	consonne labiale
DEA	diplôme d'études approfondies
DEF	défini
DEICT	déictique
DEM	démonstratif

DEMO	démographie
DEONT	déontique
DET	déterminant
DETRANS	détransitif
DIR	directionnel
DIST	distal
DUR	duratif
DV	dé-verbalisateur
ELAN	Eudico Linguistic ANnotator
ELDP	Endangered languages Documentation Programme
esp	espèce
EXCL	exclusif
EXIST	existentiel
FUT	futur
H	ton ou tonème haut
IDEO	idéophone
IGS	Individual graduate scholarship
IMM	imminent
IMP	impératif
INCL	inclusif
INF	infinitif
INT	interrogatif
JUS	jussif
LAB	labialisation
LAM	laminale
LAT	latérale
LOC	locative
M	moyen
M.INT	marque interrogative
MD	marque de discours
MED	médial
N	nom
n.p	nom propre
N°	numéro
NEG	négation
NGO	Non-Governmental Organizations
NOM	nominalisateur, nominal
NUM	numéral
∅	morphème avec zéro réalisation
OD	objet direct
OI	objet indirect
ONG	organisation non gouvernemental
OPT	optative

P	passé
PAL	palatalisation
PART	partitif
PL	pluriel
POSS	possessif
PRES	présent
PRO	pronom
PROX	proximal
QUANT	quantificateur
REL.	relative, relativisateur
RESULT	résultatif
RV	radical verbal
S	syllabe
S1	première syllabe
S2	deuxième syllabe
SA	syntagme adjectival
SG	singulier
SIL	Société internationale de linguistique, Section d'initiation aux langages
SJ	sujet
SN	syntagme nominal
SODECOTON	Société de développement de coton
SP	syntagme prépositionnel
SUBJ	subjonctif
SUB.NPR	non-présent dans les subordonnées
SV	syntagme verbal
SVO	sujet-verbe-objet
TEL	telique
TM	temps-mode
TOP	topique
TRAD	traduction
UEENC	Union des Eglises évangéliques au nord Cameroun
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
V	voyelle, verbe
V1	première voyelle
V2	deuxième voyelle
VM	voix moyenne
VNA	verbo-nominal actif
VNP	verbo-nominal passif

1. INTRODUCTION

Le cuvok est la langue parlée par le peuple tchouvok au nord-Cameroun. Le nombre de locuteurs est estimé à 5000 âmes (Lamberty 2001). Mais si l'on se base sur une croissance annuelle de l'ordre de 2.7 (Demo 1987 :5), l'on l'estimerait aujourd'hui autour de 13.000 âmes. Ce peuple vit dans le canton de Matakam-Sud, Arrondissement de Mokolo, Département du Mayo-Tsanaga dans la Région de l'Extrême-Nord. Ce canton, selon l'organisation des chefferies traditionnelles au nord-Cameroun, est une chefferie de 1^{er} ou 2^{ème} degré ; à sa tête il y a un chef appelé « lamido ». Les Tchouvok se nomment et se font appeler par les peuples environnants les **tsàvòk** **háj**.

Tchouvok est l'appellation en français utilisée par les ethnologues et par l'administration camerounaise. La prononciation française de ce vocable est tantôt **tsùvòk**, tantôt **ʃùvòk**. Le peuple lui-même s'identifie comme **tsàvòk** et leur langue est **mà tá tsàvòk**, « bouche de Tchouvok ».

Dans ce travail, nous écrivons « Tchouvok » chaque fois que nous faisons référence au peuple et au nom de village. Lorsque nous désignerons la langue, nous utiliserons « cuvok », ceci en accord avec les usages de l'administration et l'identification de la langue dans l'ethnologue (Lewis, M. et al : 2015).

Le peuple tchouvok est divisé en trois sensibilités religieuses : les musulmans, les chrétiens et les traditionalistes. Du point de vue coutumier et organisationnel, parmi les voisins immédiats, notre observation montre que le peuple tchouvok est plus proche des Mofu-Gudur que des Mafa. Les Tchouvok et les Mofus ont en commun un chef coutumier chargé d'annoncer certaines festivités communes aux deux peuples. Ce dernier réside à Mùhǵàl, un territoire administrativement tchouvok mais peuplé entièrement de Mofu. Ils ont aussi en commun une longue tradition de faire promener le cadavre d'une personne décédée avant son inhumation. L'utilisation des noms de gloire qui est absente chez les Mafa, est systématique dans les deux communautés.

1.1 Population

Vers 1983, la population tchouvok était estimée à environ 5.000 âmes (ALCAM 1983, 1991). Aujourd'hui, ce nombre pourrait atteindre 13.000 locuteurs si l'on tient compte du taux d'accroissement annuel de 2,9% selon DEMO (1987 :5). D'ailleurs, Lamberty (2001 :4) dans son enquête intitulée « A Survey of Mofu intelligibility for Cuvok speakers » situait déjà le nombre autour de 10.000 âmes. L'augmentation de la population se justifie par plusieurs facteurs : l'amélioration des conditions de vie de la population, la protection sanitaire infantile grâce aux campagnes de vaccination, la sensibilisation de la population à l'hygiène et la lutte contre l'insalubrité. Au plan sanitaire, la localité de Tchouvok dispose d'un petit centre de santé dont la compétence est très rudimentaire. Le centre est encore géré localement grâce au

2 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

comité de développement villageois. Certains fléaux comme le choléra restent difficilement maîtrisables et continuent à poser de sérieux problèmes de santé publique. Pour avoir des soins de qualité acceptable, les Tchouvok doivent se déplacer vers des centres sanitaires plus éloignés situés à Zamay ou à Mokolo.

1.2 Situation géographique

Tchouvok se trouve près du canton de Zamay. Les locuteurs de la langue cuvok constituent une petite communauté en comparaison à ceux des langues environnantes que sont le mafa (210.000 locuteurs) selon ethnologue (Grimes : 2005) et le mofu (90.000 locuteurs) d'après ethnologue (M.P Lewis et al : 2009). Le territoire tchouvok est délimité à l'Ouest et au Nord par **Mèⁿdèzè** et **zèmⁿdèk** peuplés de Mafa. À l'Est, Tchouvok fait frontière avec **Gàgàlà** et **Màⁿdàjà**, territoires mofu. Au sud, Tchouvok est limitrophe avec Sabongari et Zamay. Le plus grand nombre des Tchouvok qui vivent hors de leur territoire naturel se retrouve à **mbèlè**, une localité près de Garoua dans la région du Nord, située à environ 300 km. Ils s'y sont installés pour de raisons économiques car ils y ont trouvé de terre fertile pour la pratique de l'agriculture.

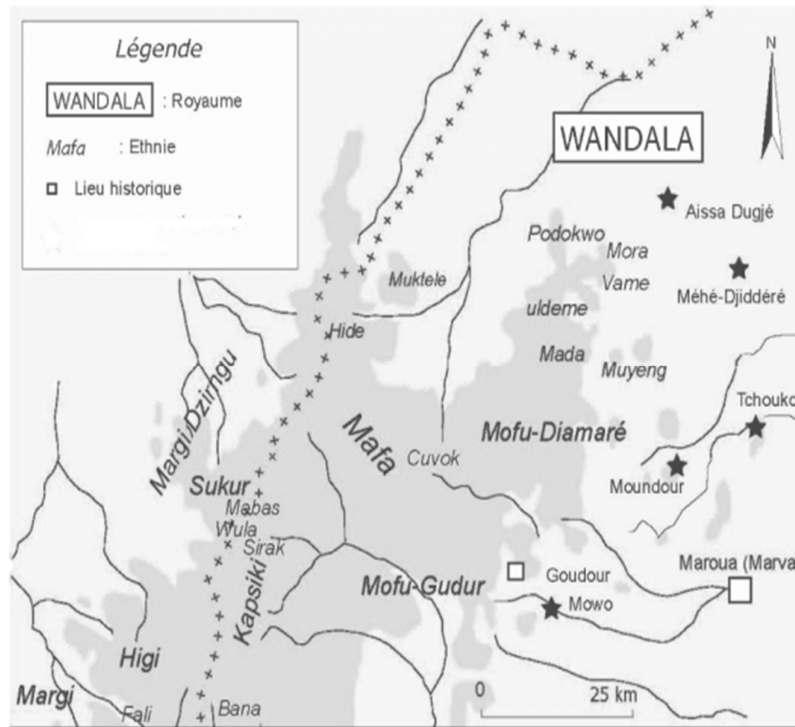
Les deux cartes suivantes nous donnent une localisation du cuvok sur un plan national (Carte 1) et au niveau local (Carte 2).



Carte 1 : localisation de la langue cuvok sur une carte du Cameroun

La carte suivante présente la langue cuvok sur le plan géographique, au niveau régional.

4 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun



Carte 2 : représentation du cuvok au niveau local, d'après Olivier Langlois (2009 : 317).

1.3 L'économie

L'économie de la région tchouvok repose essentiellement sur l'agriculture des produits vivriers destinés à la consommation familiale et au petit commerce. On note aussi une faible pratique d'élevage du petit bétail (moutons et chèvres) et de la volaille (poules, pintades).

1.3.1 Agriculture

Le peuple tchouvok pratique l'agriculture des produits vivriers qui sont le mil, le haricot, l'arachide, le sorgho, le sésame, l'oseille. La culture du coton, produit destiné essentiellement à l'exportation, fut introduite en pays tchouvok vers la fin des années 1980 grâce à une campagne de sensibilisation menée par la SODECOTON. La culture du soya est d'une introduction encore plus récente. Il est cultivé pour ses vertus

nutritives et entre principalement dans la consommation immédiate même si certaines personnes le commercialisent à une basse échelle. Le maïs fait aussi parties des céréales d'introduction récente chez les Tchouvok.

Chez les Tchouvok comme dans la zone des monts Mandara en général, le principal mets est le **dâf** « boule du mil », encore appelé « couscous », très différent du couscous sénégalais ou de l'Afrique du nord. Le **dâf** est donc une pâte obtenue avec la farine de mil ou de maïs. Il se mange normalement avec une sauce faite de légumes ou avec le bouillon de la viande. La curiosité culinaire observée chez les Tchouvok est leur façon de consommer leur **dâf**. En effet, ils ont une manière unique dans la région qui consiste à pratiquer ce qu'ils appellent **médòrdéj**. C'est une façon de manger la boule sans sauce. Ils peuvent ainsi consommer une grande quantité de **dâf** en ayant juste une petite carpe grillée ou un petit morceau de viande préparé avec du potassium¹ local. Parfois, il nous est arrivé de constater que des gens réussissent à consommer leur couscous juste en sentant l'odeur du poisson ou de la viande.

L'eau est la boisson la plus consommée mais elle se fait rare en raison du manque d'un système d'adduction d'eau ou de forage. Il est ainsi impossible d'avoir de l'eau potable et les gens se ravitaillent avec de l'eau de pluies ou en creusant le sable dans les mayos.² La bière de mil **wùzàm** est aussi une boisson fortement consommée par la population villageoise. Elle est distillée à base du mil par les experts qui sont surtout les femmes. Le **wùzàm** est utilisé comme élément purificateur pendant les sacrifices dans la religion traditionnelle. Il constitue aussi le ciment de l'harmonie et joue un rôle très important au niveau social. Il en est ainsi fait appel pendant les travaux communautaires et pendant les moments de réjouissances : travaux champêtres, renouvellement des toits des cases, fêtes traditionnelles, mariages, etc. A l'origine, la bière de mil était uniquement destinée à jouer ces fonctions sociales suscitées. Aujourd'hui, la bière de mil se vend dans tous les petits marchés locaux tout en continuant ses fonctions de l'expression et du renforcement du lien de partage et de solidarité entre les gens de la communauté.

¹ Liquide obtenu en distillant de la cendre issue des déchets retrouvés dans les enclos à bête

² Cours d'eau asséché en saison sèche

1.3.2 Élevage

Les principaux animaux élevés dans cette zone sont les chèvres et les moutons. L'élevage du porc est fait par les non-musulmans et relève d'une introduction récente. L'élevage de la volaille – surtout poulets et pintades – est réservé aux femmes. Leur élevage n'est pas fait pour le grand commerce mais pour la consommation familiale. Il arrive parfois que des femmes vendent leur poulet aux petits marchés pour pouvoir s'acheter les produits de base, comme les allumettes et le savon. Depuis longtemps, les poulets ont constitué l'essentiel de la volaille. Tout de même, vers les années 1990, les pintades apprivoisées ainsi que les canards ont fait leur apparition dans la région et sont de plus en plus élevés par les villageois. L'élevage des bœufs est réservé aux privilégiés de la société. L'âne a été introduit récemment pour servir de main d'œuvre dans le labour des champs. Les ânes sont aussi utilisés comme moyens de transport soit pour aller chercher de l'eau, soit pour transporter les produits du champ vers la maison ou vers les marchés environnants. La zone reste encore inaccessible à d'autres moyens de transport. Les animaux élevés sont nourris aux herbes tandis que les volailles le sont aux termites que recherchent quotidiennement les femmes. L'élevage des ovins, des caprins et des bovins est une activité réservée aux hommes.

1.3.3 Le commerce

Les Tchouvok font leur activité commerciale dans certains marchés environnants comme Zamay, Mokolo, Soulede et Mokong. Ce sont des espaces commerciaux où ils peuvent vendre ou acheter du mil, de l'arachide, du sésame et des haricots, un mouton ou une chèvre, des habits, du poisson et de la viande de bœuf.

On observe de nos jours, qu'il y a une prolifération de petits marchés vespéraux chez les Tchouvok. Ce sont des espaces aménagés dans chacune des localités où les gens se retrouvent deux à trois fois par semaine. Ces marchés sont tenus pendant la soirée ce qui est la période idéale pour les Tchouvok, qui rentrent généralement des champs un peu après 18 heures. On retrouve sur les étals de ces marchés locaux essentiellement les produits de première nécessité : le savon, les allumettes, les légumes, du poisson sec, du cube maggi, du sel, de la bouillie de farine de mil, des beignets faits à base de haricots ou du mil, de la viande de mouton et chèvre et plus rarement de la viande du bœuf ou du porc. Les hommes et les femmes forgerons font de ces marchés le lieu de prédilection pour écouler les produits de leur activité de forge et de poterie. Les hommes forgerons y vendent ainsi les houes, les faucilles, les machettes, les couteaux, les lances, les foyers améliorés, les instruments de musique, du parement. Les femmes forgerons y vendent tout ce qui concerne la poterie : le **gàⁿdàf**, un bol en argile qui sert de plat pour manger. Les différentes gammes de marmites **wùfédéf** - pour la cuisson, et pour la conservation de l'eau et de la bière - y sont aussi vendues.

Le **wùzàm** (« bili-bili »), la bière locale distillée à partir du mil, y est également commercialisée. Sa commercialisation est d'apparition récente. Dans la vente de la bière l'on peut observer une différence entre les forgerons (**màljà**) et les non-forgerons (**vàw**). Ainsi, dans l'organisation de ces petits marchés l'on note une claire séparation entre l'endroit réservé aux forgerons et celui dédié aux non-forgerons. Cette façon de faire provient du fait que les non-forgerons ne consomment jamais la bière du mil distillée par les femmes forgerons. On rencontre uniquement des forgerons à l'endroit réservé pour la vente de la bière provenant d'une famille forgeron. Par contre, il est possible pour les forgerons d'aller du côté réservé à la bière des non-forgerons. De plus en plus, la commercialisation de la bière est en train de devenir un problème réel de société car la bière de mil est aussi vendue dans les domiciles des brasseuses. Ainsi certaines personnes laissent de côté leur activité quotidienne et se rendent dans ces débits de boisson déjà tôt dans la journée. Il arrive aussi que la vente de la bière se poursuit jusqu'à tard dans les domiciles.

1.4 Classification linguistique

Le cuvok fait partie de la famille linguistique appelée tchadique. Depuis Greenberg (1950), la grande majorité des chercheurs est d'accord sur le fait que cette famille fait partie d'une famille plus large, communément connue sous les dénominations afro-asiatique ou chamito-sémitique. A l'intérieur du tchadique, le cuvok fait partie du groupement connu comme tchadique central (p.ex. Gravina 2011, 2014) ou Biu-Mandara (Newman 1977).

En suivant la classification proposée dans *Glottolog* (4.2.1), le cuvok [cuv] fait partie du sous-groupe Biu-Mandara Sud ; à l'intérieur de ce groupe, il ferait partie d'un groupe appelé Matakam ; les autres langues qui font partie de ce groupe sont le mafa et le mefele.

Pourtant, la classification à l'intérieur du Biu-Mandara est loin d'être assurée. D'autres classifications (p.ex. Barreteau et al. 1984 ; 1987a ; 1993) mettent le cuvok dans un sous-groupe appelé « mafa », dont pas seulement le cuvok, le mefele et le mafa proprement dit seraient les membres, mais aussi le mofu et le giziga.

Sur le plan de la proximité géographique, les langues environnantes du cuvok sont le mofu et le mafa (Barreteau 1988 et 1990), le buwal (Viljoen 2013) et le mbudum (Ndokobai 2012 et 2014).

Tchouvok est l'appellation administrative pour désigner les locuteurs de la langue cuvok. Les enquêtes sociolinguistiques rapides de Seguin (1992), l'enquête d'intelligibilité de mofu par les locuteurs cuvok de Lamberty (2001) et les recherches préliminaires de Ndokobai (2003) montrent que le cuvok est une langue homogène, ne présentant pas de variétés dialectales. Le test d'intelligibilité mené par Melinda Lamberty (2001) montre qu'il y a 99% d'intercompréhension entre tous les villages.

1.5 Les recherches antérieures

Le cuvok est une langue peu connue dans la communauté scientifique. Les premiers travaux remontent à 1992 lorsque Lawrence Seguin, membre de la SIL-Cameroun, effectuait des enquêtes sociolinguistiques rapides à l'issu d'un séjour de 24 heures au milieu des Tchouvok (Seguin 1992). Les résultats de son travail ont porté sur la dialectologie, le multilinguisme, la viabilité et la vitalité de la langue. La vie socio-économique, les représentations sociales des populations vis-à-vis de leur langue maternelle et des langues environnantes ont également été effleurées sans que l'auteur n'entre dans les détails.

En 2001, Melinda Lamberty a fait un petit test sur la compréhension du mofu-gudur par les Tchouvok (Lamberty 2001). Selon les résultats, ces derniers ont une faible compréhension de la langue mofu-gudur. Par conséquent, il s'agit de deux langues distinctes.

En 2003, comme pour répondre aux préoccupations soulevées par les résultats de l'enquête sociolinguistique de Seguin et aux recommandations de Lamberty, nous avons, dans le cadre de notre mémoire de Maîtrise, fait une étude phonologique du cuvok assortie d'un alphabet et d'une proposition d'orthographe de la langue (Ndokobai 2003).

1.6 La situation sociolinguistique du Cuvok

Presque tous les locuteur cuvoks sont multilingues. En plus de leur langue ils parlent tous le fulfuldé sauf les enfants. Ensuite, ceux qui sont voisins des villages mafa parlent le mafa et ceux qui sont plus proches des villages mofus parlent le mofu. Le fulfulde est la langue de communication avec les voisins immédiats dans les relations commerciale, politique ou même dans les services culturels. Le français est une langue officielle du Cameroun et la communauté tchouvok vit dans la partie francophone du pays, donc il va sans dire que cette langue commence à entrer dans le vécu quotidien de certains locuteurs cuvok.

Les recherches sociolinguistiques menées par Bitja'a (2001a, 2005) sur la vitalité des langues camerounaises classe le cuvok parmi les langues dont la survie est très menacée pour deux raisons principales :

- (1) Le poids de sa démographie est très faible (moins de 10.000 habitants pour l'ensemble des locuteurs internes et externes).
- (2) Le non-accès de la langue aux médias et aux créateurs de nouvelles fonctions linguistiques : télévision et radio.

Cependant, une lueur d'espoir naît ces dernières années du fait d'une faible introduction de la langue dans le système éducatif à travers l'alphabétisation fonctionnelle organisée dans les écoles primaires de la localité grâce aux efforts du comité de langue et de ses partenaires comme la SIL et la CABTAL. En plus, l'espoir du maintien de la langue vient du fait qu'elle est parlée en famille. Presque tous les enfants tchouvok l'apprennent. Au regard du faible taux de scolarisation, le français représente encore un danger extrêmement faible pour la survie de langue cuvok.

La religion est aussi un facteur d'orientation linguistique parmi les Tchouvok. Les musulmans ont adopté le fulfulde au détriment de leur langue maternelle. Ainsi dans leur foyer, il est très rare de voir les enfants comme les parents s'exprimer en cuvok. Dans la mosquée située juste devant la cour du chef, qui est lui-même musulman, les conversations et les prêches se font en fulfulde.

Pour les chrétiens, parce qu'il n'existe pas encore une traduction de la Bible en cuvok, les cultes ont longtemps été célébrés en mafa et en fulfulde avec des interprétations et traductions spontanées en cuvok. Un recueil de chants en cuvok a été compilé et publié en 2008 grâce à notre travail en collaboration avec l'équipe de traduction.

Les Tchouvok vivent dans un environnement essentiellement multilingue et chaque langue joue une fonction sociale précise lorsqu'elle est utilisée. Selon notre observation personnelle, Le taux des personnes monolingues est extrêmement bas et pourrait se situer autour de 10% (ce pourcentage provient de l'interview que nous avons menée au village). Parmi les multilingues, qui représentent donc environ 90% (d'après nos observations faites sur le terrain), il faut noter que 80% ont pour seconde langue le fulfulde. Dans cette frange de la population, certains ont pour troisième langue le mafa ou le mofu. Ceux qui ont pour troisième langue ou même quatrième langue le français, représentent moins de 20%. Ainsi le fulfuldé, en tant que langue véhiculaire de la zone, joue un rôle très important. Il est utilisé pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté comme les enseignants de l'école primaire et secondaire, les infirmiers du centre de santé, les pasteurs et les agents de la Société de Développement du Coton (SODECOTON). Le cuvok est réservé à la communication domestique, lors des travaux champêtres, dans les forges, pendant la recherche d'eau et celle de l'argile par les femmes forgerons ou la construction des cases, ainsi que dans les petits marchés locaux.

Mais lorsque les Tchouvok doivent s'éloigner de leur territoire à environ 8 km, comme dans le marché de Zamay, la langue fulfulde est employée pour assurer une bonne communication. C'est également cette langue qui permet une bonne interaction avec les populations environnantes (Mafa, Mofu, Buwal, Peuls). Quand les Tchouvok sont au marché de Mokolo ou de Soulede, ils utilisent le mafa. Le mofu quant à lui est utilisé par les Tchouvok quand ils se retrouvent au marché de Mokong ou de Zidim.

10 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

En dépit des écoles primaires qui se multiplient dans la zone, il est très difficile de trouver parmi les Tchouvok une personne qui ait une bonne maîtrise de la langue française. Ceux qui ont eu le privilège de poursuivre leurs études jusqu'au secondaire habitent presque tous dans les grands centres urbains (Maroua, Yaoundé et Douala). Le fait que la plupart des Tchouvok soient multilingues entraîne une influence sur la langue par l'introduction d'emprunts au fulfuldé, au mofu et au mafa. Le cuvok est une langue très homogène et ne présente pas de dialectes. Néanmoins les locuteurs des localités de **Ʒémⁿdèk**, **Méⁿdèzè** et **Wáfàⁿgò** qui sont très proches des Mafa sont de plus en plus influencés par la langue de ces derniers, tandis que ceux de **Médèrè**, **Gàgalà** reçoivent une forte influence mofu.

1.6.1 Représentations linguistiques

Les Tchouvok ont une attitude très positive envers leur langue. Lorsque nous sommes arrivés dans le cadre de l'étude et des recherches sur la langue, nous avons été accueillis avec joie par toute la communauté. Pour eux, la langue cuvok est le symbole de leur identité, de leur fierté et de leur existence. Pour les musulmans qui veulent s'identifier au peul en parlant le fulfulde, il est impossible de parler à la mosquée en langue maternelle, mais chaque fois que nous avons eu à rencontrer le chef musulman, il a été très fier de nous parler en cuvok.

La promotion des matériels didactiques dans la langue est faite par des personnes qui ont été à l'école mais qui n'ont pas pu terminer leurs études. Ils sont très actifs dans les associations de développement. Ainsi le comité de langue est l'un des regroupements qui militent pour la conservation et la mise par écrit de la langue.

1.6.2 Efforts d'alphabétisation et éducation

Le niveau d'éducation est très bas parmi les Tchouvok. Lorsque je commençais mes recherches au village en 2001, il était impossible de trouver une seule personne qui avait fini le premier cycle de l'enseignement secondaire (c'est à dire 4 classes après l'école primaire). Il était de ce fait très difficile de trouver des ressortissants tchouvok dans l'administration publique à des hautes fonctions. Le taux d'analphabétisme était très élevé. En termes d'infrastructures de l'éducation, l'on pouvait dénombrer quatre ou cinq écoles primaires dont 3 seulement étaient des écoles à cycle complet. Dans une école primaire à cycle complet au Cameroun, il y a au total six classes : SIL, CP, CE1, CE2, CM1 et CM2. Le cycle maternel, qui précède l'école primaire, est inexistant dans les zones rurales

Aujourd'hui, dix-huit ans après, la question de l'analphabétisme reste d'actualité, mais on observe que des efforts notables ont été faits par les pouvoirs publics pour permettre aux plus jeunes d'apprendre à lire et à écrire. La langue cible en reste le français comme la politique de l'instruction dans les langues nationales demeure encore embryonnaire au Cameroun. Les écoles primaires qui jadis s'arrêtaient au

niveau I (SIL et CP) ont pu avoir des cycles complets renforçant ainsi leur capacité en matière de d'éducation/formation. Evidemment tous ces changements ne viennent pas sans avoir de répercussions sur les comportements linguistiques dans la communauté. La langue d'instruction dans cette partie du Cameroun étant le français, les maîtres qui y sont envoyés ne sont pas Tchouvok et ne parlent pas le cuvok. Alors leur présence oblige les gens du village à parler le français pour communiquer avec les « étrangers ». C'est généralement ce qui arrive lorsque ces enseignants eux-mêmes ne parlent pas le fulfulde. Il faut dire qu'en début de l'année scolaire, on note une ruée vers les écoles par les petits enfants, mais lorsque les autorités de l'école commencent à demander les frais de scolarité, la ruée change de direction et on assiste à des abandons en masse en raison de manque de moyens pour les uns et de manque de la compréhension de ce que représente l'éducation pour les autres. La création et l'ouverture d'un collège secondaire au village permet d'absorber le gros des effectifs des enfants qui jadis devaient rentrer au quartier faute de pouvoir aller dans les grandes villes pour y poursuivre leur cursus scolaire.

Au niveau de l'éducation informelle, la CABTAL a emboité le pas à la SODECOTON en matière d'alphabétisation de base pour les non scolarisés. La SODECOTON, une société qui appuie les agriculteurs de coton, avait introduit le cours d'alphabétisation chez les Tchouvok en langue fulfulde vers 1985 pour permettre à ses moniteurs tchouvok de faire les rapports des activités des cultivateurs. Ainsi, lorsque nous avons commencé le projet d'alphabétisation et la traduction de la Bible en 2007, nous nous sommes fixé des objectifs par rapport au nombre de personnes à alphabétiser en vue d'une utilisation efficace de la littérature que nous devrions produire dans la langue. Le premier manuel que nous avons produit est le syllabaire 1 et nous avons tout de suite formé des moniteurs locaux pour l'enseignement de la langue maternelle à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Ainsi, dès la première année, nous avons formé une vingtaine de moniteurs et ouvert autant de classes d'alphabétisation. A ce jour, il y a plus de cinquante classes d'alphabétisation avec des apprenants qui ont un zèle ardent de savoir lire et écrire. Des efforts restent à faire pour l'éducation des jeunes filles qui restent toujours marginalisées et qui sont envoyées en mariage en âge précoce. Nous pensons qu'avec la création d'un établissement secondaire, le niveau d'éducation connaîtra un changement positif et le taux élevé d'analphabétisme sera jugulé aussi.

1.6.3 Vitalité et viabilité de la langue

Le cuvok pourrait être décrit comme une langue relativement vitale lorsqu'il s'agit de sa fonction dans les domaines domestiques : la langue est utilisée en famille, avec des amis au village, dans les champs, à la recherche de l'eau, dans les marchés locaux dans la communauté.

Le fait que la langue soit restreinte à l'usage domestique et n'ait aucun pouvoir en économie (sauf dans les petits marchés locaux), en politique, dans la communication

12 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

de masse, en production écrite et en technologie constitue un frein à sa vitalité. Il faut cependant noter pour s'en réjouir que la langue reste stable à l'intérieur de ses domaines d'emploi. La force numérique des locuteurs ne diminue pas significativement quoiqu'elle soit faible au départ ; les fonctions sociales de la langue ne sont pas réduites, mais restent les mêmes tandis que les nouvelles fonctions ne sont pas prises par le cuvok. La situation est plutôt une stabilité des fonctions et de la communauté linguistique sans qu'elles ne connaissent une expansion, dans un environnement en pleine mutation sociolinguistique (nouvelles fonctions) avec l'arrivée de certains missionnaires et des enseignants du primaire et du secondaire comme nouveaux habitants.

Nous constatons que, malgré l'existence d'une radio communautaire à Mokolo dans sa proximité, le cuvok n'est pas sollicité pour des animations radiophoniques. Nous pensons aussi que la transmission intergénérationnelle de la langue est encore assurée mais elle serait beaucoup moins compromise si elle était utilisée comme médium de savoir et de connaissance.

Plusieurs facteurs expliqueraient la pluralité des langues utilisées en territoire tchouvok. Selon les informations que nous avons recueillies sur le terrain, il apparaît que la zone tchouvok a accueilli beaucoup de Mafa et de Mofu qui étaient en quête d'espace cultivable à un moment de l'histoire. Ces gens se seraient définitivement installés au milieu des Tchouvok. C'est ainsi que, parmi les 20 localités qui constituent la zone tchouvok, il est difficile d'avoir un qui soit uniquement peuplé par des autochtones. Quoiqu'administrativement incluses dans le territoire tchouvok, certaines localités sont peuplées par des Mofu (**Médèrè**, **Mázdáj**, **Gàgàlà**) et des Mafa (**Méⁿdèzè**, **zè^mdèk**). Il est aussi possible que – même historiquement – l'entité politique Tchouvok ne corresponde pas à 100% à l'emploi de la langue cuvok. C'est à dire, que les Mafa et les Mofus ont toujours habité ces villages, mais que ces villages, pour une raison ou une autre, ont été rattachés à l'entité politique (mais pas linguistique) Tchouvok. Le Tableau 1.1 ci-dessous présente l'utilisation des langues parmi la population tchouvok :

Tableau 1.1 : Langues utilisées en territoire tchouvok

localités	langue	pourcentage	autres langues
³dùréj	cuvok	90%	mafa, mofu
Gàdàkà	cuvok	99%	mafa
Méklék	cuvok	99%	mafa
mátàrpás	cuvok	45%	mofu, mafa

³ Bien que **dùréj** soit un lieu où il y a une mosquée, toutes les personnes qui se sont islamisés parlent très bien la langue et la transmettent à leurs enfants. Ceci contraste avec

localités	langue	pourcentage	autres langues
Métòrg^wéd	cuvok	50%	mafa, mofu
Bàlyàk	cuvok	100%	-
Wisá^mbàk	cuvok	100%	-
Wámpà	cuvok	20%	mofu, mafa
Gàgalà	cuvok	10%	mofu, mafa
Médèrè	cuvok	50%	mofu
zèmⁿdèk	cuvok	5%	mafa, mofu
Mázdáy	cuvok	50%	mafa, mofu
Màrà̀m	cuvok	90%	mafa, mofu
Mèⁿdèzè	cuvok	10%	mafa
Wimàlày	cuvok	2%	mofu
Mùḡal	cuvok	1%	mofu
Máyò Sáⁿgè	cuvok	60%	mafa, mofu, peul
Wáfáⁿgò	cuvok	5%	mafa, mofu
Béḡè Hòjèrè	cuvok	100%	-
Méḡèlèw	cuvok	0,1%	mofu

Ces pourcentages ont été établis par une enquête effectuée du 5 au 25 octobre 2014 dans toutes les localités tchouvok. L'enquête s'inscrit dans le cadre de notre projet financé par ELDP portant sur la menace des pratiques d'un groupe endogamique, les forgerons. Ce Tableau 1.1 montre que sur 20 localités répertoriées dans l'aire géographique et administrative tchouvok, seuls 9 localités possèdent une population locutrice égale ou supérieure à 60%. Par contre, 8 localités ont un pourcentage inférieur à 45%. En prenant le pourcentage général des autochtones dans ces 20 localités, on se rend compte que 54,8% de la population totale vivant sur le territoire tchouvok parle la langue.

Il est difficile pour nous de dire s'il y a eu changement de langue au fil de l'histoire. Mais les emplacements des peuples mofu et mafa en territoire tchouvok montrent bien qu'il y a eu immigration ou implantation de mafaphones et de mofuphones dans ses zones. En observant les localités où le mafa et le mofu sont des langues dominantes, on se rend compte que ce sont des zones qui sont très proches des territoires mafa et mofu. Ce sont ainsi probablement des localités qui ont été créées par les Mafa

ce qui est généralement observé quand les gens se convertissent à l'islam dans la région.

(Měⁿdězè, zè^mdèk Wáfá^gò) et les Mofu (Mùzàl, Wimálàj Měfèlèw Gàgàlà, Wámpà)

Ce Tableau 1.1 ci-dessus présente certes une situation dans laquelle le cuvok entre en conflit dans le maintien de sa fonction sociale de communication, mais le fait que les anciennes localités tchouvok (**Bàljàk, Wisámbàk Māràm...**) continuent de n'être peuplées que de locuteurs du cuvok montre que cette langue, malgré son faible poids démographique, n'est pas en danger d'extinction programmée.

1.7 Collecte des données

Pour constituer notre corpus, nous avons d'abord effectué une série de voyages en pays Tchouvok du 21 juin au 22 juillet 2005, du 15 septembre au 28 octobre 2005, du 6 janvier au 28 février 2006. Nous y avons collecté des mots et phrases élicitées, ainsi que des textes avec l'aide des informateurs d'occasion. De 2007 à 2013 nous avons travaillé régulièrement en vivant dans la communauté dans le cadre de notre affectation par la CABTAL comme linguiste du projet de traduction et d'alphabétisation. Certaines données proviennent de la Bible et notamment du Nouveau Testament, surtout pour ce qui concerne certaines formes verbales qui se manifestent beaucoup plus à travers la traduction que l'élicitation. Pendant cette longue période nous avons assisté à beaucoup de sessions de formation avec différents consultants locaux dans le cadre de la rédaction des documents didactiques sur la langue. Des cours ont été organisés sur la langue pendant lesquels nous avons travaillé comme facilitateur pour aider les locuteurs à comprendre le fonctionnement de leur langue.

En 2014, nous avons bénéficié de la bourse IGS 206 d'ELDP pour effectuer un projet de documentation des pratiques en danger des forgerons. Dans ce cadre, nous avons passé 18 mois en raison de 6 mois par an pendant 3 ans au milieu des Tchouvok. Ce temps nous a permis d'enregistrer un grand nombre de vidéos et audios que nous avons transcrits dans le logiciel ELAN et intégrés dans le logiciel FleX. Toutes les données ont été vérifiées avec l'aide de plusieurs consultants dont seront citées ici : **Ltùtévèd, Tàhbàj, Kèⁿdéléj** Jean Paul, **Kèzèwéj, Ngòléj** Isaac, **Kàdámà** David, **Tàhbàj** Esaie et **Sidi** Jean.

En somme, les données utilisées pour ce travail comprennent environ 5.000 mots, généralement des noms et de verbes et plus de 80 textes de différents genres. Beaucoup de données additionnelles proviennent de la traduction de la Bible en cuvok.

1.8 Convention d'écriture en vigueur dans ce travail

La présentation des données se fait phonétiquement pour permettre une meilleure exploitation à toute la communauté scientifique. Notre transcription phonétique est basée sur le modèle de transcription API. Pour les tons, les deux niveaux (H et B) sont toujours marqués dans les exemples en phonétiques.

Pour le moment, aucune orthographe définitive n'a été développée pour la langue cuvok. Cependant, le comité de langue et l'esquisse phonologique en Ndokobai (2003) ont posé des jalons qui ont permis aux traducteurs de la Bible de commencer leur travail dans cette langue. Des travaux en collaboration avec la SIL et la CABTAL ont permis de développer des matériels didactiques comme les syllabaires, les cantiques, les livres de conte et les livrets d'alphabet qui ont commencé à servir comme documents de base dans les classes d'alphabétisation et dans les écoles primaires. L'orthographe proposée ne satisfait pas totalement à la réalisation d'un travail linguistique. Dans cette étude, par conséquent, une version modifiée d'IPA sera utilisée. La convention d'écriture adoptée dans ce livre consiste à mettre systématiquement tous les exemples en utilisant les symboles phonétiques et pas phonologiques. Dans certains cas, lorsqu'il est nécessaire de présenter la forme phonologique, nous le faisons et nous donnons juste après l'élément la forme phonétique entre crochets []. Chaque fois que nous donnons une représentation phonologique, elle est toujours entre les barres obliques //. Pour la consonne palatale, nous utiliserons [j] pour la transcription phonétique tandis que /y/ est employé comme symbole de représentation phonémique.

Toutes les phrases exemples contenues dans ce livre seront présentées suivant un système à trois lignes. La première ligne présente la phrase en cuvok avec délimitation des morphèmes. La deuxième contient un texte qui représente l'inter-linéarisation des morphèmes avec des gloses appropriées. La troisième ligne constitue la traduction libre en français. Le symbole * signifie qu'il s'agit d'une forme agrammaticale.

2. QUELQUES NOTES SUR LA CULTURE TCHOUVOK

2.1 La société tchouvok

Les origines des Tchouvok sont mal connues. Ainsi, nous ne pouvons que nous baser sur la tradition orale comme nous l'avons reçue des personnes les plus âgées et les plus influentes de la communauté. Comme les autres tribus des Monts Mandara, les Tchouvok auraient commencé à occuper leur site actuel au début du 16^e siècle de notre ère (Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek 2000). L'histoire orale raconte qu'ils viendraient de Mazagway Hedi ou Motsogoy (province du Nord-Cameroun), à quelques encablures de Guider dans le Mayo-Louti. Lors de leur déplacement à la recherche d'un endroit favorable, ils seraient arrivés à Hina, actuel chef-lieu de l'un des Arrondissements du Mayo-Tsanaga. Peut-être à cause de l'hostilité des autochtones, les Tchouvok auraient juste eu le temps de faire une escale et leur progression les aurait conduits à Dimeo, en pays mofu. Là également, ils ne mettaient pas longtemps et la dernière étape de leur voyage les emmena à **Mùhɣàl**, localité très proche du territoire tchouvok actuel, toujours en territoire mofu. Cet endroit se serait avéré trop étroit et les Tchouvok auraient avancé un peu pour se retrouver sur le site où ils se trouvent aujourd'hui. Lors de l'occupation de cet espace, beaucoup de groupes ou de clans se seraient formés et le besoin d'exploiter tout le territoire en leur possession aurait contribué à la distinction de plusieurs groupements (quartiers) comme **ɗùréy**, **Méklèk**, **Mátàrpás**, **Ámtákám**, **Bàljàk**, **Màrà̀m**, **Médèrè** et **Gàdàkà**. Dans la terminologie locale, le quartier est un petit groupement dirigé par un chef traditionnel appelé **ɗjàwrù**, terme emprunté au fulfuldé. Auxiliaire de l'administration, il rend compte à un autre chef traditionnel de 3^{ème} degré appelé **làwàn**. Une chefferie de 3^{ème} degré est une chefferie traditionnelle dont la compétence s'étend sur un ensemble des quartiers. Les termes utilisés pour désigner les différents chefs sont tous empruntés à la langue fulfuldé en conséquence de la domination islamo-peule dans la zone. Ainsi le terme originel dont disposent les Tchouvok pour désigner un chef ou roi, qui est **báj**, n'est pas usité dans les références officielles. Au niveau de la communauté, cependant, ce terme est employé indifféremment pour tous les différents chefs. En dépit de différentes luttes pour le contrôle du pouvoir sur tous les Tchouvok, il n'existe pas une chefferie unique. Le lawanat⁴ le plus grand et le plus ancien est celui de Ndurey-Centre qui a à sa tête un chef musulman. A une certaine époque, avant la multiplication des chefferies survenue à la fin des années 1990, cette chefferie a inclus l'ensemble de la communauté tchouvok. Le chef de lawanat de

4 Nom emprunté au Fulfulde désignant une chefferie de 3e degré.

Ndurey-Centre a sous ses ordres des chefs de quartiers (**djãwrù**) qui lui rendent compte de la gestion du village.

2.1.1 Hiérarchie sociale

Selon Saibou Issa et Hamadou Adama dans *cahiers d'études africaines* (2002 :360), avant la colonisation peule⁵ du début de XIX^{ème} siècle, la plupart des peuples non islamisés du nord Cameroun étaient acéphales. La société tchouvok n'avait donc pas une chefferie au sens actuel du terme. Par contre, il y avait une espèce de guide spirituel ou devin appelé **báj** « chef, roi ». Ce chef était le détenteur de la terre et concentrait entre ses mains tous les pouvoirs pour conduire son peuple. Il défendait l'autonomie de son territoire en assumant le rôle d'interlocuteur avec les chefs des autres ethnies environnantes. C'est le même chef qui réglait les différents litiges de la société selon les us et coutumes. Il prononçait des jugements ou des sanctions à l'endroit des coupables.

Sur le plan religieux il était chargé de veiller au respect des mœurs comme le caractère endogamique du mariage à l'intérieur des groupes forgerons/ non-forgerons. Il était le chef de toute la communauté, sans distinction de caste. C'est lui qui communiquait avec les faiseurs de pluie qui, selon les informations recueillies, ont toujours été en territoire mafa ou mofu. Les Tchouvok n'ont jamais eu des personnes chargées de maîtriser les conditions atmosphériques. Le **báj** était aussi chargé de fixer et d'organiser les moments de joies comme les fêtes de récoltes et les danses traditionnelles. Il ne rendait compte à aucune autre autorité externe à sa société et veillait à la préservation du patrimoine culturel et cultuel. Il était craint de tous.

Cette situation a changé avec la colonisation islamo-peule du XIX^{ème} siècle. Là, un nouveau système a été introduit, le lawanat, c'est à dire la chefferie traditionnelle de type peul. Depuis lors, on parle du Lawanat de Tchouvok. Selon Tourneux et Seignobos (2002 : 165), le mot lawanat est dérivé du terme **lawan** et signifie le territoire sur lequel s'exerce l'autorité du **lawan**. Ce dernier terme serait la francisation du titre kanouri, **lawan** (chef de village ou de circonscription). Chez les Arabes Shuwa et les Peuls ce terme était d'abord appliqué aux dynasties issues de la

⁵ Peuls ou Foulbés font partie du groupe ethnique le plus important dans plusieurs pays africains, ayant comme langue le fulfuldé

conquête. Ensuite, victime de la même inflation que le titre de lamido (v. ci-dessous), il a été appliqué au titulaire d'une chefferie intermédiaire entre celle du lamido et celle du jawro. Le mot jawro vient du fulfuldé et signifie chef de village. Le mot fulfuldé jawro vient étymologiquement de jam wuro, propriétaire de village, donc chef de village.

Le mot titre **lamido** à l'origine désigne les chefs peuls de l'époque de la conquête. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, ceux qui se trouvaient à la tête des principautés les plus puissantes (comme Marwa) s'arrogèrent le titre de **lamido**, qui, jusqu'alors, était réservé au **shehu** de Sokoto au Nigéria, que l'on appelait **laamiido juulbe**, commandeur des croyants musulmans (Zeltner 1997 : 19).

Dans les années 1950, ce titre se dévalua encore, comme l'explique J. Boutrais : « Tous les chefs de canton ont maintenant tendance à se l'approprier. [Ce titre qui] exprimait autrefois le pouvoir étendu des chefs peuls... se banalise et perd sa signification première. » (Boutrais 1987 : 94).

Nous récapitulons dans le Tableau 2.1, la hiérarchisation de chefferies traditionnelles au nord Cameroun.

Tableau 2.1 : La hiérarchisation de chefferies traditionnelles au nord Cameroun

1 ^{er} degré (lamidat)	2 ^{ème} degré (canton)	3 ^{ème} degré (lawanat)	jawro
chefferie qui couvre au moins deux chefferies du deuxième degré et dont le territoire ne peut aller au-delà des limites départementales	chefferie qui couvre au moins deux chefferies du troisième degré et dont le territoire ne peut aller au-delà des limites d'arrondissements	chefferie qui couvre un village lorsqu'on est en milieu rural ou un quartier en milieu urbain.	chefferie qui couvre un quartier ou un village en milieu rural, comme dans le cas de Tchouvok

Dans le découpage de Mokolo en chefferies traditionnelles, il y a lieu de remarquer que la communauté tchouvok – une entité distincte des Mafa – a été incluse dans le lamidat de Matakam-Sud dirigé par un Mafa. De nos jours, Mokolo compte deux lamidats ou chefferies de 1^{er} degré. La plus ancienne chefferie revient aux bergers peuls, originellement en provenance du Nigeria. Elle est de loin la moins peuplée et compte environ 10.000 sujets. Elle a été fondée par les envahisseurs djihadistes conduits par Haman Yajji en provenance du Nigeria après la prise de Mokolo. Leurs

20 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

descendants dirigent encore cette chefferie de nos jours. La deuxième chefferie, celle de Matakam-Sud, appartient à l'ethnie Mafa ainsi qu'aux autres groupes anciens de la région, y compris les Tchouvok. Elle est de loin la plus peuplée et compte plus de 250.000 âmes, dont l'essentiel est composé de Mafa et d'autres tribus non islamisées. La division de Mokolo en deux chefferies traditionnelles en 1957 par les autorités coloniales est survenue après une longue résistance des Mafa suite à la conquête djihadiste qui a commencé en 1830. Le motif de cette résistance a été le refus pour les Mafa de se voir dirigés par un chef d'origine étranger et musulman. Lors de cette division de Mokolo en deux chefferies traditionnelles, toutes les ethnies non islamisées ont été reversées dans le lamidat de Matakam-Sud, sans distinction de langue et culture. Parmi ces peuples outre les Mafa, nous avons les Gawar ou Gavar, les Buwal et Hedi et les Tchouvok.

Plus récemment encore, avec le vent de la démocratisation survenu au Cameroun au début des années 1990, l'aire géographique tchouvok s'est retrouvée divisée en 13 entités correspondant au découpage en villages. Même certaines localités qui jadis n'avaient pas le statut de village se sont vues appelées comme tel. Du coup, tous les petits chefs qui rendaient compte à un seul lawan au niveau local se sont autoproclamés en des chefs indépendants exerçant leur chefferie avec ou sans l'autorisation officielle du commandement administratif de Mokolo.

Les petits chefs sont les « jawro » qui étaient au début des représentants de lawanat tchouvok. Ils assuraient la liaison entre le lawan et les différents villages qui constituent la communauté tchouvok. Parmi ces petits chefs des villages, cinq chefs ont aujourd'hui le statut de lawan ou chef de 3^{ème} degré. Ce titre leur est conféré par décision administrative du sous-préfet de Mokolo. Au cause de leur statut de lawan, ces chefs ne sont plus obligés de rendre compte du fonctionnement de leur village au lawanat situé au village "duréj. Ils ont tous commencé à rendre compte directement au lamido, qui se trouve hors du territoire tchouvok. Les sept autres chefs ont tous introduit une demande de reconnaissance officielle et attendent toujours la réponse. Pendant ce temps, ils continuent d'administrer leur population soit en cherchant l'approbation du lawanat ou en s'adressant directement au chef de 1^{er} degré ou lamido de Matakam-Sud.

Le lamido Matakam-Sud réside à Mokolo, chef-lieu de la sous-préfecture. Les lawans rendent des jugements en premier ressort. Si les mis en cause ne sont pas d'accord après leur verdict, ils peuvent se référer soit directement à la gendarmerie du ressort à **Zamaj**, soit au lamido. Les problèmes qui sont souvent traités chez les lawans en territoire tchouvok sont les cas de sorcellerie, de petits litiges fonciers, des cas d'abandon des foyers par les femmes et des cas de mariage non arrangé. Les cas de répudiation et de vol sont aussi très courants et relèvent des compétences de ces chefs.

Trois groupes religieux cohabitent pacifiquement et forment la communauté tchouvok : musulmans, chrétiens et traditionalistes. Le chef de "dùréj est de confession musulmane. Les autres sont soit chrétiens, soit adeptes des religions traditionnelles.

2.1.2 Caste et classe sociale

La société tchouvok fait une différence principale entre deux groupes, que nous appellerons « castes » dans ce qui suit, les forgerons (**màljà**) et les non-forgerons (**vàw**). Ce terme a été défini, entre autres, par Dumont (1967a) dans son *Homo Hierarchicus, Essai sur le système des castes*. Selon cet auteur, écrivant sur la vie quotidienne des Hindous, le système de caste est une « opposition du pur et de l'impur ». Il avance trois éléments qui sont essentiels pour parler d'une société à système de caste à savoir :

- (1) la division du travail sur la base de la notion de « pur » et « impur »
- (2) la supériorité du « pur » sur « l'impur »
- (3) la séparation stricte de ces deux éléments.

Beaucoup d'africanistes ont utilisé ce terme de manière plus ou moins imprécise (Haberland 1959, Hallpike 1968, 1972, Todd 1978) pour évoquer l'existence des systèmes de caste en Afrique.

Chez les Tchouvok, une stricte spécialisation professionnelle est visible dans les domaines magico-spirituels. On note ainsi une stratification de la vie sociale qui révèle un système à partir duquel s'effectue la hiérarchisation sociale, un système que l'on pourrait appeler un système de caste. La vie est animée par deux groupes endogamiques : les **màljà** « forgerons » et les **vàw** « non-forgerons ». Les deux entités sociales vivent en harmonie, mais chaque groupe connaît son rôle social et ses privilèges. La division de cette communauté n'est pas aussi stricte comme dans le cas de la séparation en caste chez les Indiens (Dumont 1967a, Leach 1960) mais semblable à celle que l'on trouve parmi plusieurs groupes ethniques dans les Monts Mandara où il y a une distinction entre les forgerons et les non-forgerons (Podlewski 1966, Van Beek 1987, David 2012a, Lembezat 1961). La communauté tchouvok connaît quelques éléments qui pourraient faire penser à un système de caste : l'idée de la souillure du forgeron, son confinement au rôle de fossoyeur, le mariage exclusivement pratiqué à l'intérieur des cercles endogamiques.

En termes de proportion de la population, la caste de **vàw** est de plus loin la plus importante et constitue plus de 90% de la population.

22 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

L'origine des forgerons n'est pas connue mais les récits oraux s'accordent à dire que tous les forgerons proviennent de clans de **vàw** à un moment de leur histoire. Selon la tradition orale, la caste des forgerons se serait formée de la façon suivante. Une fois, il y a eu un décès dans une famille, notamment le père de famille. L'histoire poursuit en disant que parce que le cadavre avait déjà passé plusieurs jours sans être inhumé, une personne d'entre les enfants a pris le courage d'accomplir l'enterrement de son père. Quelques jours après cela, un enfant est décédé dans la même famille et les autres frères ont demandé à celui qui avait une fois accompli le rituel de le faire. Aussitôt qu'il a fait cela, les autres ont crié : **á"ga mǎǎ**, « il est forgeron ». Et depuis ce jour, il eut une séparation entre lui et ses autres frères. Dès cet instant, il est devenu différent des autres et tout a commencé à être différent pour lui. Il ne pouvait plus boire de la mêmealebasse que les autres ou manger du même plat. Ainsi serait née la division en caste de la société selon les personnes que nous avons interrogées.

2.1.3 Les noms propres

Les noms propres peuvent désigner des personnes : **Kǎptǎvǎd**, **Kǎǎǎwǎj**, **Tǎhbǎj**, **Kǎdǎwǎ**, **Kǎvǎrwǎj**; des festivités: **Mǎǎǎm**, **Mǎwǎ**, **Mǎ"ǎǎǎǎǎǎǎ** ou des lieux : **"dǎrǎj**, **Bǎǎǎǎk**, **Mǎtǎrpǎs**, **Mǎtǎrg"ǎǎ**, **Mǎǎǎǎk**. Les mêmes noms propres des personnes sont employés par les [**vǎw**] « non-forgeron » et les [**mǎǎǎ**] « forgeron ». Il est donc impossible de les distinguer au niveau des noms, ce qui traduit l'appartenance à un même peuple, le vivre ensemble et la revendication d'une identité commune. Le nom propre des personnes est une catégorie qui se subdivise en trois types : les noms propres ordinaires (**mǎǎǎǎǎǎǎ**) (2.1.3.1.), les noms propres de gloire (**mǎǎǎǎǎǎǎ**) (2.1.3.2) et les noms propres des jumeaux (**mǎwǎsǎǎ**) (2.1.3.3).

2.1.3.1 Les noms propres ordinaires

Les noms propres ordinaires sont les noms généralement donnés aux enfants à la naissance au cours d'une brève cérémonie. Cette cérémonie qui consiste à nommer dépend du sexe du nouveau-né. Pour les garçons, elle intervient 7 jours après la naissance. Par contre, pour les filles, il faut toujours attendre 10 jours avant de leur donner un nom. Les noms sont regroupés selon le sexe. Ainsi, les noms comme **kǎdǎwǎ**, **Witǎbǎj**... sont toujours portés par les femmes et les noms **Kǎdǎmǎ**, **Tǎhbǎj** sont portés par les hommes. Il y a dans le répertoire des noms propres une claire distinction entre les noms des hommes et ceux des femmes. Ainsi à l'évocation d'un nom on peut savoir si la personne est une femme ou un homme. Le nouveau-né est généralement nommé en mémoire d'une personne qui a joué un rôle clé, ou en fonction de certaines circonstances. Il y a dans la communauté un nombre fini de noms parmi lesquels chacun choisit pour nommer ses enfants. Il y a beaucoup des homonymes dans la communauté. Si nous prenons l'exemple du nom [**ǎtǎvǎǎ**] qui signifie littéralement « la viande de la tombe ou du trou », on remarque que ce nom est donné à un enfant dans un contexte bien connu qui est celui d'une famille dont tous les enfants sont morts dès leur naissance. Ainsi les parents attribuent un tel nom non pas pour le

vouer à la mort mais pour espérer qu'il soit épargné à travers un nom qui peut décourager les esprits maléfiques.

Le nom [**Képtévèd**] signifiant littéralement « à mettre dans le trou » n'est pas loin de [**lùtévéd**] en termes de sens et de la réalité exprimée. Les deux noms traduisent la peur de voir l'enfant mourir comme les autres qui l'ont été avec lui. Les noms sont ainsi donnés aux enfants à la naissance soit dans des contextes de joie ou de malheur. En général, il y a beaucoup des noms qui ont trait à la mort, à l'enterrement, à l'éloignement en raison des terribles ravages causés au sein de la population par la mortalité infantile. De nos jours, il y a de plus en plus de noms positifs comme [**kéwèléy**] « pour se réjouir ». Ceci s'explique par le recul de la mortalité infantile due aux conséquences des progrès scientifiques, notamment sur le plan de la médecine et du planning familial.

Deux noms propres sont spéciaux en cuvok car ils sont donnés aux enfants à l'issue de certaines cérémonies demandées lorsque chaque naissance d'une famille résulte en un mort-né. Quand des pareils cas se présentent, les couples nécessitent de consulter le forgeron qui leur prescrit l'organisation des cérémonies de chasse, soit à un oiseau de nom de « **mákòbà** » soit à un lézard de nom de « **màk"àl** ». Les rites sont opérés lorsque la femme est encore enceinte. Ceci consiste à attraper l'oiseau ou le lézard qu'on attache sur le ventre de la gravide pour quelques heures en respectant les rites appropriés. Tous les enfants qui naissent après une telle cérémonie ont une unique façon d'être nommés, sans distinction de sexe mais selon que l'on a eu à faire la cérémonie liée à l'oiseau ou au lézard.

Les noms propres ordinaires ont généralement un sens. Mais, il existe aussi des noms propres ordinaires qui n'ont pas de signification particulière, ou du moins au moment de son attribution à un enfant. C'est le cas des noms donnés en mémoire d'une personne qu'on admire à cause de ses actes. Il y a aussi de plus en plus une propension à donner les noms des parents aux enfants. Une enquête faite auprès de la population montre qu'il existe environ 250 noms propres, hommes et femmes confondus. Nous donnons en (1) et (2) quelques noms propres ordinaires avec leur signification.

1	Noms des hommes	signification
	Tàhbàj	une mauvaise personne
	Kè"dèléj	à brûler
	Kùsèmèj	où vas-tu ?
	Màmbèlàbàj	qui n'échappe pas
	Màfèma	ce qui est devant
	Ndàhdzòvjàj	esprits de l'au-delà
	Kèwèkè	séparer, singleton
	Kilèj	multiplier

24 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Kàdámà	mon esclave
lútévèf	viande de trou
Mátsh"à"ďw	cadavre
Mádàbámá	il est allé où
Mákàbà	nom d'oiseau ?
Màk"ál	nom de lézard, enfant

2 Noms des femmes	signification
Kàdùwà	pour la dette
Witàbàj	maison royale
Kèďèfmèj	inconnue
Wàlibàj	inconnue
Kéèsèrèj	hilare
Méhìďèm	qui n'accouche que les filles
Mákàbà	nom d'oiseau?
Màk"ál	nom de lézard
Wìďzàváj	maison de la tombe
Kètèr"gèj	inconnue

2.1.3.2 Les noms propres honorifiques ou de glorification

Il y a deux paliers de glorification : le premier cas concerne la glorification (**mé"bédéj**) au niveau des clans (se référer à la section 2.1.4 pour l'étude des clans). Le deuxième palier est la glorification qui se fait au niveau des individus. Chaque personne dans la communauté porte un nom honorifique. Dans l'un ou l'autre cas on parle de la glorification (**mébàzènèj**). Au niveau des clans, le répertoire de termes de glorification correspond aux catégories claniques existantes. Pour un clan donné les usages sont codifiés de sorte que les femmes ont leurs termes de [**mébàzènèj**] et les hommes ont les leur. Il arrive rarement que le [**mébàzènèj**] désignant les femmes et les hommes soit le même pour un clan ou un sous clan donné. Beaucoup de personnes qualifient la glorification qui s'opère au niveau du clan d'authentique en comparaison à ce qui désigne les individus.

Au niveau des individus, la glorification est spécifique à chaque personne, ce qui fait dire à certaines personnes qu'elle est l'émanation d'une espèce de flagornerie, de flatterie pour obtenir une faveur de celui qui est ainsi glorifié. Le nom de gloire au niveau des individus est choisi par la famille. Cela se passe toujours après la cérémonie de choix du nom ordinaire du nouveau-né

Ces noms sont uniquement à usage intra-culturel. Lorsqu'une personne voudrait se présenter hors de sa culture, elle donne toujours son nom propre ordinaire car c'est

également celui-ci qui est porté sur les papiers officiels. Les noms de gloire n'ont de fonction qu'à l'intérieur de la communauté et son utilisation obéit à des règles propres à la société. Les noms de gloire portés par les femmes sont différents de ceux qu'on attribue aux hommes.

Les noms de gloire ne sont jamais répétés dans une famille. Il faut attendre souvent trois générations avant de redonner le même nom de gloire à un enfant. Tous les noms des gloires n'ont pas de sémantique particulière contrairement aux noms propres ordinaires. De même que les noms propres ordinaires, les noms de gloire sont aussi en nombre fini et sont autour de 200 termes, mâles et femelles inclus. Nous donnons une liste illustrative de ces noms dans le Tableau 2.2 ci-dessous.

Tableau 2.2 : Noms de gloire.

	Noms de gloire femmes		Noms de gloires hommes	
	Màtjà	Gátsàmà	Àrdjà	Bàtsòmàw
	Higàmà	Fèdfèkè	Gèzbèl	Gavàrà
	Hwàdmàts	Dèhwèdfè	Gàfbàj	Gàmàlà
	Dàhbàts	Dékèl	Dèkèlèj	Bizəŋgà
	Bàzdàj	Dákàts	Bingàts	Bitàts
	Bàstà	Dèdhèl	Bàkdâ	Binèh
	Bàrtsà	Màlkàdà	Bàłmàw	Gàłàk^w

Les noms de gloires ont donc une fonction honorifique tandis que les noms ordinaires jouent un rôle de présentation officielle. À l'intérieur de la communauté lorsqu'une personne utilise un type de nom pour vous interpeler, il faut absolument utiliser le nom du même ordre pour lui répondre. Cela signifie que si l'on est adressé par son [mèbəzənèj], on doit y répondre en utilisant le code de glorification. Si l'on est interpellé par le [mèzèlèj] « nom ordinaire » ou le [mè^mbèdfèj] « glorification clanique » qui sont des formes d'interpellations sociétales, il faut faire la même chose en retour.

Mais s'il arrive qu'on soit désigné par son nom de gloire, et que par hasard, on ne sache celui de l'interlocuteur (ce qui arrive fréquemment), alors, on répond positivement et puis on lui dit : « oui c'est bien que vous me glorifiez mais je ne connais pas la vôtre, pouvez-vous me le dire ? ». Et la personne va aussi gentiment décliner son identité honorifique. Parfois, certaines personnes ne déclinent pas leur nom de gloire, alors pour vite les amener à le faire l'on peut les glorifier par celui de leurs parents dans la suite de la conversation. En ce moment, ils vont vite se présenter pour éviter que d'être mal honorée.

2.1.3.3 Les noms propres des jumeaux

Les jumeaux **màwàsàj** sont des êtres spéciaux et très vénérés chez les Tchouvok tout comme un peu partout dans les traditions des peuples des monts Mandara (Vincent 2002). Pour les nommer, il existe un répertoire propre aux enfants issus d'une naissance gémellaire afin de les distinguer des enfants ordinaires. Les jumeaux qu'ils soient forgerons ou non-forgerons portent les mêmes noms de gloire et de glorification claniques que les personnes ordinaires.

Le répertoire des noms réservés aux jumeaux est très restreint et compte seulement 8 noms. On note que certains noms sont épicènes et sont attribués indifféremment du sexe. Nous donnons la liste exhaustive des noms des jumeaux dans le Tableau 2.3.

Tableau 2.3 : Noms de jumeaux

	Noms féminins	Noms neutres	Noms masculins
	Dùwàláj	Mátàsàj,	Másàj
	Ìzàj	Málàj	Mézè
		Mádòsàl	Wàsà

Contrairement aux enfants ordinaires pour lesquels la cérémonie pour les nommer est organisée après un délai connu de tous, celle concernant les jumeaux dépend du cordon ombilical. Lorsque la famille constate qu'il est séché, on sort les jumeaux et on leur donne des noms. En général cela peut se passer après 3 ou 5 jours. Bien entendu, le choix du nom se fait après consultation du forgeron devin.

2.1.4 Les clans

Notre définition du mot clan se fait à l'intérieur de l'ethnie tchouvok. Le mot clan correspond ainsi à l'ensemble de personnes se réclamant d'un même ancêtre entre lesquelles le mariage n'est pas possible. Les clans se transmettent de père en fils et on fait toujours partie du clan de son père et non de sa mère. En termes de clans, nous distinguons des clans des **vàw**, « non-forgerons » et ceux des **mòkà**, « forgerons ». On dénombre ainsi plus de 23 clans chez les non forgerons et au moins 7 chez les forgerons. En principe, à chaque clan **vàw** devrait correspondre un clan **mòkà**, mais il y a beaucoup des clans **vàw** qui n'ont pas leur correspondance dans les clans de **mòkà** et sont ainsi obligés de recourir aux **mòkà** des autres clans pour leur survie dans la communauté. Parmi les clans des **mòkà**, deux sont le fruit du brassage de la population. Les deux clans **mòkà** qui se sont déplacés des pays mafa et mofu sont les **màgùrà Máfà** et les **màgùrà Mofu**. Aujourd'hui, ils forment des clans **mòkà** à part entière chez les Tchouvok. Le territoire tchouvok est occupé de façon à ne pas concentrer un même clan sur une même portion. Ainsi en se déplaçant d'un endroit à un autre, on rentre les personnes de différents clans. Au début, il y a eu des

regroupements par clans pour se défendre mais de nos jours, tout le monde vit en paix dans la communauté.

Nous allons présenter dans le Tableau 2.4 les différents clans au niveau des non-forgerons ou *váv*.

Tableau 2.4 : Clans des ‘váv’ ou non-forgeron.

Nom de clan	Nom de glorification clanique des hommes	Nom de glorification clanique des femmes
1. zàg^wàj tá-mètákàm	zàg^wàj	dòzàg^wàj
Sous-clans a. zàg ^w àj tá-màkəsàn b. zàg ^w àj té-jùbèj c. zàg ^w àj tá-zòbàk		
2. gèvàmòlɔ̀à	làg^wàw	dòlàg^wàw
Sous-clans a. gèvàmòlɔ̀à tá-làwnàm b. gèvàmòlɔ̀à tá-màg ^w àlà c. gèvàmòlɔ̀à tá-vàgàj d. gèvàmòlɔ̀à té-tèhfèlèŋ e. gèvàmòlɔ̀à tá-g ^w àlɔ̀dàj f. gèvàmòlɔ̀à té-mèdèj		
3. g^wàrbàŋ	tàk^wàw	dògàváv
Sous-clans a. g ^w àrbàŋ tá-bà ^m bàmàj b. g ^w àrbàŋ tá-màtər ^w gàlɔ̀à c. g ^w àrbàŋ tá-tàk ^w àw (tá zàg ^w àj)		
d. g ^w àrbàŋ tá-vàndàj	vàⁿdàj	dògàváv
4. màtàm	mázàj	dùgèdàl
Sous-clans a. màtàm tà-màstàbàj b. màtàm tà-wùzà		
5. vágàj	vágàj	dòvágàj
6. mékùfèj :	zàg^wàj	dòmàjàm
Sous-clans a. mékùfèj tá-mázàfà b. mékùfèj tá-pòlta c. mékùfèj tá-màjàm d. mékùfèj tá-zàgèdàj	làg^wàw	dòmàjàm

28 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Nom de clan	Nom de glorification clanique des hommes	Nom de glorification clanique des femmes
8. rùwà Sous-clans a. rùwà té-wèl6èl b. rùwà tá-slàwnàm (màtà gàzà) c. rùwà tá-màstàrùwà	màstàrùwà	màkàndàj
9. màjàm tá zàj	mázàj	dòlàng^wàw
10. màjàm té-léj	g^wàlɣdàj	dòg^wàlɣdàj
11. làr	mààlɣàm	dùzà
12. mìg^wàlòm Sous-clan a. ^m bàkòmàw	bìh^wèlèŋ	dòm^wh^wèlèŋ
13. dèrlèmèj Sous-clans a. dèrlèm tà-wizàj b. dèrlèm tà- ^g gèlàng c. dèrlèm tà-məlɣà	màlhəlàj	dàvìjà
	méndùwèl	wàt tá-ɣà dùzà
14. màlèj	zàg^wàj	dòmàjàm
15. zùnàm	médèj	dòmédèj
16. mégèlèŋ(1)	làg^wàw	dà^gà
17. mégèlèŋ(2)	táàháj	dà^gà
18. hùtùtkàlà	zàg^wàj	dòzàg^wàj
19. mà^gà	màlèhlàj	dà^gà
20. wàdògàzà	zàg^wàj	dògèjèj
21. mətàkàm tá-mùhùràw	tsùnàm	dòzàg^wàj
22. dèzàŋ(1)	zàg^wàj	dèzàŋ (vàw)
23. dèzàŋ(2)	g^wàlɣàj	dèzàŋ (vàw)

Ce Tableau 2.4 présente les clans des **vàw** avec leurs différents sous-clans. Notre inventaire fait ressortir 23 clans pour tout le village Tchouvok. Dans cette communauté, la règle de l'exogamie clanique est bien respectée. On note aussi qu'à l'intérieur des clans, les hommes et les femmes n'ont pas le même nom de glorification

clanique. Cette situation diffère de celle des autres peuples voisins⁶ dans lesquels le nom de glorification clanique des hommes est aussi celui des femmes.

Les sept clans des forgerons sont présentés dans le Tableau 2.5 ci-dessous. En dehors du clan de **màrijàm**, les autres clans des **mòlɔ̀** n'ont pas de sous-groupes claniques. Les noms de glorification clanique pour les hommes et pour les femmes sont aussi donnés dans le même tableau.

Tableau 2.5 : Clans des forgerons ou mòlɔ̀

Nom de clan	nom de glorification clanique des hommes	nom de glorification clanique des femmes
1. màrijàm Sous-clans a. màrijàm tá-wàlmàw b. màrijàm tá-g"àláj zè"ɔ̀g"èl	mèdèj	ɔ̀gàváv
2. mé"duwèl	wùt tá lɔ̀	ɔ̀vɔ̀
3. màtàm	tàk"àw	ɔ̀màtàm"òw
4. rùwà	màstàrùwà	màkà"dàj
5. zàg"àj tá-mètàkàm	zàg"àj	ɔ̀lávàj
6. màgùrà (Mofu)	màgùrà	ɔ̀gùrà
7. màgùrà (Mafa)	màgùrà	màgùrà

Deux clans des forgerons sont extérieurs, Mofu et Mafa.

Dans le Tableau 2.6 suivant nous présenterons chaque clan **mòlɔ̀** en relation avec les clans **vàw**. Ce Tableau 2.6 montre seulement 7 clans de **vàw** qui ont des correspondances chez les **mòlɔ̀**. Les deux clans **mòlɔ̀** issus des populations environnantes n'ont aucune pas d'équivalence chez les **vàw**.

Tableau 2.6 : Correspondance entre les vaw/mòlɔ̀

clans mòlɔ̀	clans de vàw correspondants
1. màrijàm	làr, gùrbáɔ̀

⁶ Les Mafa ne font pas de différence entre les clans des hommes et des femmes.

2. mé ⁿ dùwèl	dèrléméj, mékùfèj
3. màtàm	mátàm
4. rùwà	rùwà
5. zàg ⁿ àj tá-mètàkàm	zàg ⁿ àj
6. màgùrà (Mofu)	-----
7. màgùrà (Mafa)	-----

2.1.5 Mariage

Le mariage est essentiellement endogamique au caste. Ainsi le groupe forgeron ne doit que se marier et donner en mariage à l'intérieur de son caste. Les non-forgerons de leur côté aussi sont tenus d'épouser ou de marier leurs filles qu'à l'intérieur de leur appartenance endogamique. Le mariage entre un Tchouvok et un non-Tchouvok est possible et se passe généralement avec les Mofu-Gudur. Comme la société mofu est divisée d'une manière analogue à celle des Tchouvok, un forgeron Tchouvok ne peut se marier à un nom de glorification clanique que s'il s'agit d'un forgeron. La même chose s'applique au non-forgerons. Il est très rare de voir des mariages entre les Mafa et les Tchouvok, mais il y a quelques cas d'union qui respectent toujours la division en caste. Cette pratique a des conséquences notables sur la démographique et la préservation de chaque caste. Ainsi, comme les forgerons sont très minoritaires chez les Tchouvok et même parmi les peuples environnants, leur nombre n'atteindra jamais celui des non-forgerons.

La pratique de la polygamie n'est pas un fait étrange chez les Tchouvok. Elle existe encore avec des hommes qui peuvent prendre 3 ou plus de femmes. Cependant l'introduction du christianisme, de certains courants dits d'émancipation des femmes et les difficultés pour les hommes à entretenir plusieurs femmes contribuent à un changement de mœurs et les mariages monogamiques sont de plus en plus pratiqués. Les jeunes d'aujourd'hui sont préoccupés par la taille d'une famille dont ils sont capables de nourrir. Autrefois, les unions entre les jeunes étaient des arrangements impliquant des négociations entre les deux familles. Aussi, la famille du garçon pouvait-elle payer la dot en avance. Mais de nos jours le brassage avec d'autres peuples et le changement des mentalités ont fait en sorte que le mariage ne soit plus strictement sous le joug de la tradition. Pour se marier, les jeunes garçons procèdent de plus en plus par enlèvement après des arrangements entre la jeune fille et le jeune homme. L'enlèvement est le mariage dans le cas où les parents de la fille ne sont pas explicitement mis au courant des projets. Ceci peut avoir diverses raisons : il peut arriver des cas où les parents, pour une raison qui leur est propre, s'opposent à la volonté de leur progéniture, fille comme garçon. L'autre motif d'enlèvement est l'incapacité pour le garçon de verser la dot. Pour contrecarrer ces contraires, le garçon s'arrange avec la fille et les deux quittent furtivement le village en direction des

grandes villes comme Maroua, Garoua ou Yaoundé. De fois, les deux ne quittent pas le village, mais dès que la fille est enlevée, le garçon organise une sorte de mariage traditionnelle dans la nuit de l'enlèvement pour établir des relations sexuelles avec la fille faisant d'elle sa femme selon la tradition. Après, le jeune homme met tout simplement sa famille devant un fait accompli, laquelle famille doit déléguer une personne pour porter la nouvelle à la famille d'en face, généralement au lendemain de l'acte d'enlèvement. Pendant cette visite, il arrive que les deux familles s'entendent sur la dot à payer. De fois, cela s'achève très mal et la belle-famille refuse de reconnaître l'auteur du « rapt » comme leur gendre et exige même qu'on ramène la jeune fille.

Quand l'issue des discussions est favorable, le futur gendre s'engage à payer la dot selon les exigences des parents de la fille. La tradition exige que la dot soit payée en nature, en donnant des chèvres ou des moutons. En plus des animaux offerts, le gendre doit aussi inviter ses amis pour aller aider sa belle-famille dans les travaux champêtres afin de suppléer à l'absence de la fille. L'âge de mariage varie entre 15 et 18 ans pour les filles et 18 et 22 ans pour les garçons. Le jeune qui se marie doit passer un ou deux ans de transition dans la maison de ses parents avec sa femme. Ce temps leur permet de se préparer pour fonder leur foyer à eux comme nouveau couple. Après ce séjour chez les parents du garçon, son père va leur montrer un terrain sur lequel ils peuvent construire leur case. Il faut noter que de nos jours, certains garçons prennent leur femme et l'amènent directement dans leur maison lorsqu'ils sont installés en ville. Le mariage n'est pas toujours scellé par un document ou un acte de mariage. Il est juste un acte de faite reconnu par les membres de la société. De plus en plus, il y a des mariages qui se célèbrent à l'aide des secrétaires d'état-civil mais ce sont encore des cas isolés. La plupart des personnes au village n'ont pas l'acte de naissance et ne peuvent prétendre à l'acte de mariage dont ils ne savent pas l'importance. Les mariages sont simplement des accords verbaux entre les familles.

Il n'est pas rare de voir des cas de divorce chez les Tchouvok. Celui-ci n'est pas prononcé par une juridiction quelconque tout comme le mariage lui-même ne l'était lors de sa contraction. Il y a divorce lorsque la mariée décide de rentrer chez ses parents ou bien lorsque le mari renvoie sa femme pour une raison ou une autre. Dans le cas où c'est la femme qui décide de partir chez ses parents, elle n'avertit jamais son mari. Elle attend en général jusqu'à ce que ce dernier et les autres membres de la famille dorment et elle se soustrait de la maison. Dans tous les cas, avant de considérer que le divorce soit prononcé, les deux familles doivent se réunir aux fins de savoir les motifs de leur différence. Quand la situation est irréversible, le mari abandonné doit attendre que la femme se remarie avant d'espérer recevoir le remboursement éventuel de la dot qu'il a payée.

2.2 Pratiques religieuses et culturelles

Comme dans toutes les populations qui arpentent les monts Mandara, les pratiques magico-spirituelles de la communauté tchouvok sont partagées entre trois courants religieux.

2.2.1 La religion traditionnelle

Chez les Tchouvok, le forgeron (**màḷà**) est au centre des pratiques magico-religieuses. C'est lui qui conçoit les différentes poteries **mbàt** qui représentent les âmes des défunts et qui sont réservées à la vénération due aux ancêtres. C'est également le forgeron qui identifie les endroits où les poteries doivent être gardées et qui décide sur les sacrifices à leur offrir. Les adeptes de cette religion croient en un grand dieu qu'ils désignent par **ḷàváj**. Pour eux, il n'y a pas de différence entre dieu et ciel. Ils admettent aussi l'existence et le pouvoir des petits dieux, dont ils pensent que **ḷàváj** est le chef. Ils les appellent **ḷàv háj**. Ainsi, pour communiquer avec ces différents dieux, ils croient que la voie la plus indiquée est celle à travers l'esprit des ancêtres qui sont supposés très proches des êtres spirituels. C'est pour cela que lorsque le forgeron est consulté pour une situation, il interroge les esprits pour savoir les raisons du malheur exprimé ou redouté. Quand celui-ci pense savoir exactement ce qu'il faut faire, alors il fait des recommandations pour faire le sacrifice au **mbàt** approprié afin de conjurer l'esprit de mal ou d'invoquer l'esprit de protection.

Le **mbàt** désigne un pot sacrificiel fabriqué pendant une semaine des cérémonies de funérailles par la femme du forgeron. Le pot est remis à la famille du défunt le jour même des funérailles. Il représente l'esprit de la personne adulte décédée. En fonction du sexe du défunt on peut avoir des poteries différentes. Ainsi pour les hommes, nous avons un type de poterie appelé **pápán** et pour les femmes un autre type, appelé **mámán**. La poterie est confiée à la personne chargée d'honorer la mémoire du défunt, généralement le premier fils ou la première fille.

Les funérailles sont des moments très importants car elles permettent de mettre fin à l'errance de l'esprit du disparu. D'après la tradition chez les Tchouvok telle expliquée par nos informateurs, lorsqu'une personne meurt, elle devient esprit et erre sur terre jusqu'au jour où des funérailles sont organisées en son honneur, synonyme de sa mise en route pour le monde des esprits. La cérémonie des funérailles en cuvok se dit **pàts**, « chasser ». Selon nos informateurs, si une personne ne reçoit pas cette cérémonie, son esprit va passer son temps à se promener sur terre sans jamais atteindre le monde de l'au-delà. Après tous les sacrifices relatifs aux funérailles, des consignes sont prodigués à la famille pour la garde de la poterie. Elle est en général conservée dans un champ qui appartient à la famille sous un arbre ou dans une grotte.

La religion traditionnelle est en nette régression de nos jours car elle subit les affres du christianisme et de l'islam. L'ouverture aux autres idées reçues à travers le contact

avec les autres peuples est un autre facteur qui constitue un frein significatif à la transmission des valeurs traditionnelles dans cette communauté. Ainsi, on constate qu'il y a des personnes, en majorité les plus jeunes, qui n'ont pas été emportés par le christianisme ou l'islam mais qui refusent de continuer ce que les parents leur ont légué au profit de certaines considérations dites « modernistes ». De nos jours, les adeptes de la religion traditionnelle sont en majorité des personnes âgées. Il y a encore quelques jeunes qui grandissent dans des familles où elle est pratiquée et sont initiés par les parents. Cela donne un peu de leur espoir quant à la possibilité de sa transmission à la génération future.

2.2.2 Christianisme

Selon, les informations recueillies sur place et non documentées, la première église à s'installer chez les Tchouvok (en 1968) était l'Union des Eglises au Nord-Cameroun (UEENC) devenue Union des Eglises Evangéliques au Cameroun (UEEC) en 1998. Le tout premier évangéliste issu de la communauté tchouvok a été formé comme missionnaire en langue mafa à l'école biblique de Soulédé, une localité mafa située à une quinzaine de kilomètres de Tchouvok. Il s'appelait Képtévéď Pierre et il a été président du comité de langue avant son décès survenu en avril 2009. Il a beaucoup contribué au développement de sa langue et est parmi les pionniers du projet de la traduction de la Bible et d'alphabétisation qui a démarré en 2007. Avant lui, tous les évangélistes qui ont travaillé chez les Tchouvok ont été des Mafa et le culte se déroulait en mafa ou en fulfulde avec une interprétation orale en cuvok.

L'église catholique était la deuxième à s'installer chez les Tchouvok. Selon les informations recueillies à la paroisse catholique à Zamay, elle a été introduite dans les années 1990 et se trouve aujourd'hui dans 4 localités tchouvok qui sont **Žèbèlè**, **Wisàmbàk**, **Mèklèk** et **Máyò Sá'ngé**. La dernière et troisième dénomination introduite dans la communauté est l'Union des Eglises Baptistes au Cameroun (UEBC). Elle est seulement présente dans deux quartiers **Wimàlaj** et **Wámpà** en majorité peuplés de Mofu. Cette dénomination a commencé avec des évangélistes qui sont des Mofus. **Wimàlaj** et **Wámpà** sont à proximité des villages mofu où l'église baptiste est la principale dénomination.

L'UEEC a été introduite chez les Tchouvok par des personnes mafa et plusieurs évangélistes qui s'y sont succédé ont été des Mafa. Le tout premier évangéliste en pays tchouvok fut Caleb Ndoufta qui avait commencé la première église à "dùrèj en 1970. En ce moment, il y a sept églises UEEC dans la zone tchouvok. La paroisse se trouve à Médèrè, un quartier administrativement tchouvok mais peuplé en majorité des Mofus. La plus grande église en milieu tchouvok se trouve à "dùrèj avec à sa tête un pasteur mafa du nom de Gaidi Barthelemy. L'évangile a été introduit très tardivement chez ce peuple et jusqu'aujourd'hui ils n'ont pas eu un fils qui soit formé

pasteur. Nous pouvons citer tous les évangélistes qui sont issus de cette communauté car nous les avons tous connu : **Képtévéď** Pierre, **Pàdháwá** Albert, Amadou Ruben, **Tàhbàj** Pierre, **Kàldà** Benjamin et **dzédzèj** David.

De nos jours, les Tchouvok chrétiens lisent la Bible soit en fulfulde, soit en mafa soit en français car elle n'a pas encore été traduite dans leur langue maternelle. Depuis octobre 2007, CABTAL, une association camerounaise, a commencé d'entreprendre un projet pour la traduction de la Bible en cuvok Nous avons l'insigne honneur de faire œuvre de pionnier en le commençant. L'Évangile selon Luc a été traduit en cuvok et dédié le 30 avril 2014.

2.2.3 Islam

L'islam a été introduit dans la zone des monts Mandara par les conquérants peuls au XIX^{ème} siècle (Eldridge Mohammadou 1982), mais les Tchouvok n'ont pas répondu favorablement à cet appel. Selon la tradition orale, les Tchouvok ont mené une farouche résistance comme l'ont fait leurs voisins les Mafa et se sont repliés dans la montagne de **mág"àdzaràj**. Cette montagne surplombe le territoire tchouvok et, leur a servi de refuge stratégique pendant la période de l'islamisation forcée qu'a connue la région des monts mandara menée par les conquérants Rabat et ses adeptes (Eldridge idem). C'est seulement dans la deuxième moitié du 20^e siècle que l'islam a pris racine chez les Tchouvok. La première génération des musulmans sont encore vivants à l'instar du grand chef traditionnel **Mátsəh"à"dáw Mánvəhà** qui lui-même est un converti du christianisme. Il a remplacé au trône son père mort en 1980 et il s'est converti à l'islam, ce qui lui permit de ressembler au lamido de Mokolo à qui il rend compte dans l'exercice de son pouvoir. Il a changé son nom en Hamadou lorsqu'il se convertit à l'islam.

Aujourd'hui, on peut compter quelque 42 familles musulmanes à Tchouvok qui se trouvent en grande partie à Ndurey, le quartier où réside le chef. Comparés à ceux qui se sont convertis au christianisme, ils sont minoritaires. Il y a une seule mosquée qui est construite près de la maison du même chef et tous les musulmans des autres quartiers s'y rendent pour la prière de Vendredi. En dehors du village Ndurey, il y a aussi quelques musulmans à Máyò Sá'gé. Dans ce village tous les musulmans sont des Peuls qui s'y sont établis pendant la période de sédentarisation des bergers peuls autour des années 1830. Ces derniers ne parlent pas cuvok mais le fulfulde.



Image 1 : Lawan Hamadou (chef musulman et Ndokobai, photo 2015)

En somme, ce qu'il faut noter pour s'en féliciter c'est que toutes les trois pratiques religieuses cohabitent pacifiquement au sein de cette communauté. Un chef de confession musulmane a dirigé ce peuple depuis près de quarante ans sans heurt.

2.3 Le rôle des forgerons dans la société tchouvok

Les forgerons sont des véritables artisans qui fabriquent les instruments pour l'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse. Parmi ces instruments, il y a les houes, les machettes, les faucilles, les haches, les arcs et les flèches. L'armement de combat pendant les temps où les guerres tribales sévissaient encore dans la zone, était fabriqué par les forgerons : ce sont les carquois, les flèches, le bouclier, la cuirasse et plusieurs autres objets nécessaires. C'est aux forgerons que revient également la charge de promouvoir la culture par la fabrication des instruments de musique : tambour, flûte, sonnailles, guitare.

Le forgeron est également le docteur de la communauté à qui revient la charge de prescrire ce qu'il faut faire lorsqu'une personne est malade. C'est également lui qui fait des sacrifices de purification pour chasser le mauvais sort ou la maladie.

Lors des cérémonies funéraires, les forgerons jouent un rôle capital. Selon nos informateurs, tous les forgerons naissent sans exception avec une prédisposition pour l'exercice des pouvoirs surnaturels, cependant, nous avons noté dans la communauté que certaines fonctions sont remplies uniquement par des forgerons « spécialisés ». Il s'agit des domaines qui concernent la forge, l'accouchement et la divination pour lesquels nous avons observé un faible pourcentage des forgerons qui les pratiquent. Nos sources indiquent que ce sont là des domaines pour lesquels, ils ont, en plus des prédispositions, besoins de l'apprentissage. La rareté des spécialistes de ces fonctions est due au fait que de nos jours, beaucoup des forgerons effectuent des voyages hors de la communauté, chose qui ne leur permet pas de se faire initier auprès des spécialistes. Par contre, les fonctions de potières sont jouées par toutes les femmes forgerons. Les forgerons jouent ainsi un grand rôle à la fois dans le monde visible (2.3.1) et dans le monde invisible (2.3.2).

2.3.1 Rôle de forgeron dans le monde visible

Le forgeron maîtrise un savoir qu'il transmet de génération en génération. Son expertise est reconnue dans la communauté en ce qui concerne la recherche du fer et sa transformation, le travail de la poterie ou l'art céramique à travers sa femme, la médecine traditionnelle grâce à sa connaissance des plantes médicinales. Le forgeron est un acteur principal de l'amélioration de la vie quotidienne de la communauté. Comme disait Podleskwi (1966) l'appellation de forgeron même est très insuffisante car en plus du travail de la forge, ils jouent d'autres rôles dont le principal reste et demeure celui d'inhumer les personnes décédées, c'est d'ailleurs ce rôle de fossoyeur qui fait de lui un être à part, craint et considéré comme détenteur de pouvoirs magico-spirituels.

De plus en plus les forgerons pratiquent l'agriculture grâce à leurs femmes et leurs enfants même si les hommes sont souvent occupés pour soit l'enterrement, soit pour une séance de divination ou de sacrifice.

2.3.1.1 *Le travail du fer, mɛ̀v̀ndɛ̀j*

Le travail du fer constitue un dénominateur commun entre les forgerons des sociétés préindustrielles (Podlewski 1966, David 2012b, Van Beek (1987). Dans les monts Mandara en général, la situation traditionnelle consistait pour les forgerons à chercher le fer eux-mêmes ; l'époque de la ferraille est une situation très récente. Le minerai était ainsi obtenu dans le Nord du Cameroun par sa séparation d'avec les eaux sableuses des ruisseaux. Le minerai était obtenu un peu partout par excavation peu profonde d'environ un mètre de profondeur. Il est difficile de situer l'apparition du travail du fer chez les Tchouvok. La transformation du fer connaît plusieurs étapes :

La fonte

Le travail de la fonte a disparu de nos jours. La fonte consistait en la transformation d'un minerai appelé **m̀z̀ɛ̀w**. L'origine de ce processus en pays Tchouvok remonte à une époque très ancienne et personne n'est à mesure de dire exactement le moment de son introduction. Nos entretiens avec les forgerons montrent que ces derniers en ont une connaissance assez vague même si certains éprouvent cependant de la joie à la décrire. La disponibilité du fer de nos jours a pris le dessus sur la fonte.

La transformation du fer dans la forge (jɪ̀kɛ̀)

La transformation de boules de métal ou de bouts de ferraille en outils divers est une activité encore très prisée par les forgerons Tchouvok. Le travail de la forge est une activité qui se fait en groupe. Le forgeron se fait toujours assister soit par ses enfants ou par d'autres enfants forgerons qui veulent apprendre le métier. Pendant que les assistants manipulent les soufflets, le forgeron principal se tient derrière l'enclume principale pour marteler le fer. Le plus souvent, les clients peuvent aider les forgerons dans la tâche de fabrication des outils.

La forge (**jɪ̀kɛ̀**) se trouve généralement en retrait de la concession principale. Elle est une case grossièrement construite avec de grosses pierres, ouverte par une petite ouverture par laquelle on y pénètre dans une position courbée ou accroupie, et avec des petits trous expressément laissés entre les pierres qui laissent passer l'air et la fumée. Le toit est généralement recouvert de chaume de mil et de la paille tissée.



Image 2 : Le forgeron et son fils à l'intérieur de la forge

Le sacrifice d'inauguration d'une forge constitue l'un de grands moments de la manifestation des pouvoirs magico-spirituels du forgeron. Lorsque le forgeron a fini de construire sa forge, il doit organiser une cérémonie de bénédiction de son atelier pour éviter des accidents de travail. Cette cérémonie permet ainsi de consacrer et de singulariser cet endroit, où seul le forgeron aura la latitude d'y travailler. Les éléments purificateurs sont la bière à base du mil, un coq ou la farine de mil dans certains cas. Le sacrifice du poulet consiste à verser le sang sur le **sàk"àt**, la grosse pierre se trouvant dans la forge et puis sur le **"dòvâl**, outil en fer ou caillou qui permet de donner une forme au fer en transformation. La cérémonie de libation est ainsi conduite par le forgeron propriétaire du lieu. Après avoir égorgé le poulet et aspergé le sang sur les matériels du travail, la bière du mil, à cause de sa vertu purificatrice, est versée à la terre. Le forgeron utilise des formules fixes et fait des récitals de genre :

àhá já váká dzòṅ né-féj ká rà pàlàáwá ma tá-má"ḡò méłḡòr má"bòlá àná, dzèné é té-"ḡò jéjbáj

« Voici ces choses que je te donne pour que tu me libères pour travailler dans de bonnes conditions. Fais-en sorte que les malheurs soient enlevés de cet endroit et que je ne sois blessé par mes matériels de travail. »

En cas de manque de la bière ou de la farine de mil, ce qui est très rare, l'on doit aller dans une forge déjà inaugurée et on prend la cendre qu'on mélange avec de l'eau puis, on fait la prière en disant :

já àvǎ ɖʒènè ábàj, àmá ɖʒèn jéj

« Je n'ai rien mais voilà, aide-moi ».

Cette cérémonie traduit la vision du monde du peuple Tchouvok qui croit fermement au pouvoir mystique du forgeron à qui il doit total respect.

La production d'un forgeron dépend du besoin exprimé sur le marché. Il arrive souvent qu'une personne désire faire réparer ses outils (houes, faucilles, haches, etc...), alors elle avise le forgeron qui lui fixe un rendez-vous.



Image 3 : Le forgeron montre le produit de son travail aux clients

Une gamme variée d'objets selon leur usage ou leur utilité en fonction des domaines d'activités sont fabriqués par le forgeron. Le Tableau 2.7 fait un inventaire des objets fabriqués par le forgeron.

Tableau 2.7 : Les produits du travail du forgeron

produits en vente	définition et rôle
dzànj	hache pour fendre le bois
fáfár làg^wàj	fer qu'on attache autour des reins des enfants pour empêcher la fuite des aliments
hàv	flèche
kàmkàm	piège à rat
k^wàlà	pipe
ḡàbà	houe utilisé dans le labour des champs
mànòkòlàk	gamme de flûte
mà^hgàts	pince de forge
mátəh^wàj	faucille
màtsàl	burin
máwàzà-wàzà	grande faucille
màwùlà mátəh^wàj	faucille de taille moyenne
métəŋ	briquet traditionnel
métfèd	pince
ⁿdòvəl	marteau en pierre
ⁿdzəlàj (tá-màwàsàj)	bracelet des jumeaux
ⁿdzəlàj tá-hətəŋ	bracelet au nez
^hgùlàj	sonnailles
^hg^wázijà mátəhwàj	petite faucille servant à couper les herbes
pèdèk^w	lame de rasoir traditionnel
sàsùwàr	outil de chasse à souris
sə^wbàŋ	aiguille à calebasse
lòrəm	flûte
tàràl	objet de parure au rein des femmes
tʃék^wəl	semoir.
vəlám	aiguille pour coudre le cadavre
wəʃ	couteau
wétfèŋ	couteau de jet en forme de faucille (danse)
zèk^w	fer de lance

La plupart des objets produits servent dans les différents domaines de la vie comme l'agriculture, la sculpture, la forge, la parade. De nos jours, à cause de l'importation et des changements des usages, seuls les outils de travail de l'agriculture sont encore produits par les forgerons. Certains imitent également les articles importés tels que les moules, les foyers améliorés, réchauds, fours, charrues, seaux qui sont largement utilisés dans la communauté.

2.3.1.2 *Le travail de la poterie, mëléméj*

Si la forge ou le travail de fer est une exclusivité de l'homme, la femme forgeron peut être présentée dans la société comme une spécialiste de la céramique. Dès son jeune âge, elle passe de longs moments à regarder travailler sa mère pendant qu'elle modèle et façonne aussi quelques objets grossiers avec des débris d'argile ramassés dans les décombres ou donnés par sa mère. A seize ans, la fille, tout comme sa mère, devient apte et à mesure de restituer à peu près toutes les formes de poteries en utilisation.

Le travail de la poterie se décline en plusieurs étapes parmi lesquelles la recherche de l'argile, sa préparation, le façonnage la phase de la cuisson.



Image 4 : Jeune fille forgeron en train de fabriquer les grands pots

La recherche de l'argile ou matière première constitue un moment capital en vue de la fabrication des objets en poterie. Il s'agit dans cette première étape d'aller chercher de l'argile, **rəbəl** partout où cela est possible. Les femmes et les filles parcourent souvent de très longues distances après avoir identifié son emplacement.

Le travail de creusage de l'argile est très organisé. Lorsque les femmes arrivent à l'endroit où il y a assez d'argile dans le sol, et seules les femmes des forgerons peuvent faire cette détection, un groupe de femmes se mettent à creuser. Après un moment,

42 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

celles qui creusaient vont sortir du trou et demander, soit à leurs filles, soit à des collègues de ramasser ce qui a été creusé. Ces femmes ramassent l'argile, qu'elles transportent sur leur tête jusqu'à leur domicile. Arrivées à la maison, elles aménagent des espaces, généralement sur des nappes de rocher pour apprêter l'argile. Une autre catégorie de femmes préfère pétrir leur argile non loin de l'endroit où elles en déterrent. Pour ces dernières il s'agit de travailler leur argile sur place et ne ramener que le produit, déjà prêt pour la fabrication des diverses poteries.

Après avoir obtenu de l'argile, il faut la rendre utilisable. L'argile est transportée dans des endroits aménagés où elle est mélangée avec de l'eau. Les femmes prennent la peine de verser leur argile sur un rocher pour éviter d'avoir un mauvais résultat. L'eau sert à la ramollir et les jeunes filles sont généralement en rescousse à piétiner l'argile pour obtenir un ensemble pâteux.

Le processus de pétrification comporte les étapes suivantes :

- mélange de l'argile avec de l'eau sur un endroit bien aménagé (rocher).
- les dameuses se mettent à danser sur l'argile pour obtenir une patte homogène.
- les femmes coupent la masse pâteuse en morceaux.

Après cette étape de préparation, la potière apprête également un support, il s'agit d'un récipient qui permet d'éviter que l'argile n'entre en contact avec des matériaux indésirables (terre ou sable par exemple) ou que l'article ne se déforme lorsqu'on le déplace. Pour ce faire la femme forgeron prend soin de mettre une épaisse couche de cendre sur le support qui sert également à faire pivoter le récipient en cours de façonnage.



Image 5 : Travail à l'atelier

La finition

Pour fabriquer une marmite ou un pot en argile, la principale matière est la pâte d'argile qui est bien consolidée. Alors toute la quantité nécessaire est placée dans l'atelier des femmes de forgerons. Lorsque tous les ingrédients nécessaires sont placés près d'elle, la femme de forgeron commence par utiliser le **tùwà**. Il est fait en bois sculpté et sert à poser l'objet en fabrication. Elle le place par terre et le remplit avec de la pâte d'argile. Puis, elle prend le **má"gàjàm** qui est une poudre qu'on utilise pour éviter que l'argile ne se colle sur le tronc d'arbre qui sert de récipient pour conserver l'argile dans l'atelier de la potière. Le **máàtàm** est ainsi sollicité pour rendre l'argile utilisable pour la fabrication des objets voulus. Le **máàtàm** est un petit pilon en terre cuite qui permet à la potière d'apprêter la pâte d'argile nécessaire à la fabrication des objets souhaités.

En général, la potière peut fabriquer deux ou trois grandes cruches par jour. Pour réaliser certains objets comme le grand canari, il faut deux femmes pour s'entraider.

Lorsqu'un objet est fabriqué, la femme du forgeron utilise certains outils pour son ornement. Ainsi, nous pouvons citer parmi autres : **mévòrlè** et **mà"dàhùròm**. Dans la décoration, le **mévòrlè** est un fil d'ornement qui laisse des traits en lignes brisées sur l'objet réalisé. Quant au produit appelé **mà"dàhùròm**, il sert à lisser l'extérieur de l'objet en question. La décoration varie en fonction des objets réalisés. Quand il s'agit de cruches, on ajoute une autre qualité d'argile appelée **mádzàbàñ** qui est de couleur rose et est mise en couche à l'intérieur de la cruche. On peut aussi utiliser l'huile de caïcedrat qu'on associe à un autre produit appelé **mátàgàdzùwáj**, un type d'argile fine qui sert à rendre l'objet lisse et bien présentable.



Image 6 : Séance de finition

Après avoir terminé la fabrication d'un objet, les femmes forgerons demandent généralement aux petites filles qui apprennent le travail de procéder à l'embellissement de celui-ci. Cette phase consiste à travailler les parois de l'objet pour donner au récipient ses caractéristiques géométriques finales.

La cuisson des objets fabriqués

La décoration finie, les objets sont laissés au soleil pendant une semaine pour qu'ils sèchent en vue de la dernière étape qui consiste à faire une sorte de fourneau pour leur cuisson par tas à un endroit appelé **wùrèk**. Pour cuire les produits de la poterie, on creuse un vaste trou à l'endroit choisi. Puis on y met tous les objets que l'on voudrait solidifier. Ensuite, on utilise les bouses de bœufs et des brindilles ou tiges de mil et de coton pour couvrir tout le tas. Au moment d'assembler les pots pour cette étape, on commence par placer les grosses cruches, puis on y ajoute les petits au-dessus. On fait ainsi une espèce de toiture avec les tiges et la paille en forme de case. Ensuite la potière va sur la grande route du village et ramasse de la terre qu'elle vient verser tout autour de l'amas ainsi formé. Pour la femme de forgeron, ramasser la terre sur la grande route symbolise la destruction de l'esprit de mal qui peut chercher à détruire ses œuvres. Ceci traduit la vision du monde de ce peuple qui pense que tout ce qui arrive du mal porte la marque d'un mauvais esprit qui vient des personnes qui ne veulent pas le progrès des autres. Elle ramasse aussi de la terre de la fourmilière qu'elle jette près du

tas qui sera bientôt brûlé. Quand toute cette cérémonie de **máwàwàl-mà té-méⁿdèlèj** purification et de bénédictions de l'œuvre de ses mains est terminée, elle prononce la parole suite :

Dàhá là^gwà dà-pá fá sò, dà-d-àk-àtá kàd vòdà á làdá mélé^méj á-dfaw dè ⁿdèl má^mbàlá àná

« Que les mauvais esprits sortent et que mes objets brûlent sans se casser ! ».

La cérémonie consiste en un discours monologal au sujet des mauvais esprits (**là^gwà**). Cette parole est en fait un souhait pour que les objets fabriqués subissent cette dernière étape sans problème car il arrive souvent que beaucoup de produits en poterie ne brûlent pas bien, soit parce qu'ils finissent par se casser au feu, soit ils se noircissent et deviennent des pots de mauvaise qualité qui ne trouveront pas de preneurs au marché.

Quand tout est prêt pour être brûlé, la potière allume le feu qu'elle met au tas qui contient ses produits. Puis, elle soulève les deux mains en l'air en montrant deux doigts de chaque main vers le firmament en signe de demande pour que le volume du feu monte tout droit sans causer de problèmes à côté. Rien n'est fait au hasard, il s'agit également de l'expression de la croyance aux esprits. Elle maintient ses mains et tous ses doigts en l'air jusqu'à ce que le feu puisse baisser d'intensité. Les mains levées vers le ciel sont l'expression de la supplication faite à **ḷàváj**, le dieu suprême, pour la protection des objets qui font l'objet de cuisson. Lorsqu'elle s'aperçoit que tout a bien brûlé, elle rentre et attend le matin pour le dépouillement avec l'arrivée d'éventuels clients qui auront aperçu le feu monter la veille.

Le prix des poteries varie suivant leur dimension et surtout selon l'usage qu'on en fait. La poterie constitue de nos jours l'activité lucrative par excellence pour la femme forgeron.

On peut dénombrer plusieurs types de poteries selon leur utilisation :

- Les poteries magico-religieuses.

Les poteries **ságàm** et **^mbàt** représentent les âmes des ascendants. Pour les jumeaux, il y a deux poteries, appelées **méj^fèrèj**, qui représentent leur esprit même quand ils sont vivants car les parents des jumeaux doivent souvent faire des sacrifices pour les calmer en raison du fait que les jumeaux sont considérés comme des êtres aux pouvoirs magiques poussés. Le **ḷàtè** représente l'esprit d'un grand parent. Le **dà^r ^mbàt**, pot sacrificiel, représente l'esprit du père ou de la mère dans lequel on met la bière du mil.

pendant la fête traditionnelle. Les poteries appelées **mámán** et **pápán** représentent les esprits des parents auxquels les enfants sont chargés d'offrir de sacrifice selon le rythme commandé par le forgeron. Il y a aussi le **ˀbàt gùlà** qui représente le mauvais esprit toujours à l'origine de la mort d'une jeune personne, car l'idée répandue dans la communauté c'est que la mort naturelle est réservée aux vieilles personnes. La poterie **ˀbàt gùlà** n'est donc pas liée à une personne spécifique mais à un esprit hors-humain. D'autres poteries représentent des esprits non humains mais divins comme **màpàlàw**, poterie placée devant la maisonnée à droite ayant pour rôle de protéger toute la concession. **vèdvèr tá-dàw** est une poterie placée près du grenier dans chaque maison pour veiller sur la provision de mil. Les démons ou esprits mauvais ne sont pas représentés à l'aide de poteries sauf pour **ˀbàt gùlà**, mais désignés parmi les rochers ou les endroits marécageux auxquels des sacrifices sont occasionnellement offerts.



Image 7 : Ságàm (photo de l'auteur, janvier 2015)

- Les poteries pour la cuisson des aliments et les conserveries.

Elles concernent la marmite pour la boule de mil **wùfédèf** d'une capacité d'au moins dix litres, pour la sauce, **wùfélèk**, un peu plus petit que la première et pouvant atteindre cinq litres de capacité, pour préparer la viande par le père de famille (**wùfélèk méejèk**),

d'une capacité d'au moins douze litres, les poteries servant de plats pour les repas : assiettes à couscous (**g^wag^wáj**) de trois à quatre litres, assiettes pour la sauce (**gà^wdàf**) d'une capacité de deux litres, et les poteries pour partager la viande entre les membres d'une famille, **gélpè** ou **gálǎbà** pouvant contenir cinq à sept litres.

Il existe également des poteries pour conserver les aliments : **jəŋ tá-kəfà** ou **hàdzàŋ** (marmite servant à conserver la farine du mil) pouvant prendre vingt-cinq litres, **tək^wér tá-màl** pour conserver l'huile traditionnelle d'une capacité d'au plus trois litres. La poterie **ǎjék^wérdé** est un canari utilisé pour mélanger la pâte de sésame et de haricot en vue d'obtenir une mixture servant de d'ingrédients pour la sauce. Cette poterie est maintenue hermétiquement fermée pendant plusieurs mois pour permettre à ce mélange de produire le goût recherché pour la sauce. Elle peut contenir dix litres. Une autre catégorie de poteries est utilisée pour la conservation du mil dans le grenier. Ce sont les poteries désignées par **kàlám** qui mesurent 2m sur 2m, **má^wgàláv** 3m sur 2 m et qui servent à fermer le grenier.

- Les poteries pour les liquides.

Il y en a de toutes sortes ; on peut avoir entre autres : la cruche servant à transporter l'eau de la source **jéf tá-mátàd jàm** pouvant contenir quarante litres, le grand canari servant de réservoir d'eau, **má^wgám tá-jàm** d'une capacité de plus de cent litres, l'abreuvoir pour le bœuf, **gàgàj tá-jàm** d'une capacité de dix litres, la cruche servant à faire fermenter la bière de mil, **jéf** ou **hàdzàŋ** d'au moins 25 litres.

- Les poteries à but technique.

Dans cette catégorie, il y a la poterie appelée **ǎjəh^wtéd** (passoire servant de filtre dans la fabrication de la potasse).

2.3.1.3 *Le forgeron et l'art de la guerre, vərəm*

En dehors des objets à usage domestique, le forgeron participe également à la fabrication des armes de guerre. L'insécurité permanente et la multiplicité des conflits armés ont amené les peuples de montagnes à concevoir des techniques d'armement et de défense complexes adaptés à leur environnement. La société tchouvok ne dispose pas d'une armée permanente, mais tout homme adulte est en principe guerrier. Il ne reçoit aucune formation formelle, mais la chasse et les nombreux jeux constituent des séances d'entraînement aussi utiles que bénéfiques et divertissantes.

Les armes de guerres sont fournies par le forgeron de la communauté : la lance (**ǎjək^w**) et la flèche (**háv**) sont les armes par excellence des villageois. Leurs pointes sont en fer et les manches en bois. En plus, on a l'arc (**lálàŋ**), le carquois (**g^wàdámà**) accroché

au dos contenant les flèches, le bouclier (**gà^mbàr**) en peau de panthère ou de bœuf. Ces armes sont pour la plupart d'entre elles enduites de poison (**lāk tá-hàv**) car le forgeron connaît les propriétés toxiques de certaines plantes et de certains animaux.

Auparavant, les causes de la guerre étaient multiples : les expéditions de vengeance suite à un cas d'assassinat ou de sorcellerie (**mélé^mmè^déj**), la recherche ou le rapt de femmes à épouser. La sorcellerie renvoie à des attaques mystérieuses sur des personnes et c'est le forgeron qui déclare une personne qui en est victime. Dans tous les cas, tout semblait être chez les Tchouvok un motif de conflit ; un honneur à sauvegarder, une personne à venger, une ambition à satisfaire... Une fois le motif de guerre établi, on procédait aux préparatifs de l'expédition.

Le forgeron pouvait procéder à la divination pour connaître le secret des adversaires, les sacrifices à faire et les techniques à utiliser pour neutraliser l'ennemi. Le forgeron joue également le rôle de médecin de guerre car il connaît les herbes qui guérissent les blessures et réaniment les combattants. Le forgeron qui prend alors le titre de tradipraticien, **k^wàtsàk^wàtsà** « blinde » les guerriers avec la magie de la guerre, **mé^dgìvéj**, laquelle devait rendre chacun invulnérable et leur assurer la victoire. A l'issue de la guerre, les captifs étaient intégrés dans les familles comme esclaves (**bélèj**), les enfants étaient adoptés et les femmes épousées. A part les butins de guerre qui étaient considérés comme des esclaves au plan interne, beaucoup de personnes tchouvok ont été déportés en esclavage au Nigeria lors des razzias organisées par Hamman Yaji (James H. Vaughan and Anthony H.M 1995) pendant la période de l'islamisation forcée des peuples dites païennes.

2.3.1.4 *Le forgeron et la médecine traditionnelle*

La médecine traditionnelle est « une combinaison des connaissances et des pratiques, explicables ou non, utilisées pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer une maladie physique, mentale ou sociale et pouvant se baser exclusivement sur l'expérience et les observations anciennes transmises de génération en génération, oralement ou par écrit » (Abayomi 2010 : 17).

Fondeur, forger, potier, le forgeron connaît également les secrets de la médecine. S'il maîtrise la pharmacopée traditionnelle contenue dans son environnement, il est en outre un excellent accoucheur, pédiatre, chirurgien, psychiatre, etc... Alors qu'en médecine moderne le médecin associe expérience et appareils divers pour diagnostiquer le mal donc souffre son patient, le forgeron, lui, n'a pas des instruments modernes de travail. Il ne s'appuie que sur son expérience, son savoir-faire et procède par observation ou par divination. Souvent on pense que le forgeron est un sorcier qui voit à l'intérieur du corps humain.

Dans le passé, la sage-femme ou le forgeron recevaient une mesure de mil, du tabac, et du natron en guise de récompense pour leurs pratiques médicales. De nos jours, les

habitudes ont bien changé et le forgeron est payé en espèces sonnantes. La brousse et les montagnes renferment de nombreuses et variées plantes médicinales dont les vertus sont méconnues de l'homme ordinaire. Le guérisseur possède des remèdes naturels d'une efficacité surprenante tirés des fruits, des écorces, des feuilles, des racines et des graines. Chaque forgeron possède une gamme variée de plantes médicinales dont il n'en divulgue le secret qu'à son héritier.

Les forgerons sont réputés posséder des dons magiques et surnaturels. Cette prédisposition leur permet de connaître toutes les plantes médicinales qui se trouvent dans leur environnement. Ces plantes servent soit de vomitif, d'abortif ou autrement, et sont généralement destinées à traiter un nombre varié de maladies attribuables le plus souvent à l'action des sorciers ou autres malfaiteurs.

Lorsqu'une personne tombe malade dans une famille, le chef de famille consulte le forgeron de son clan. Ce dernier procède par des pratiques divinatoires pour interroger le sort qui serait à l'origine de la situation. Si c'est le père de famille lui-même qui est malade, il peut envoyer sa femme consulter le forgeron pour une séance de divination. Pour guérir un malade, il y a deux attitudes possibles. La première attitude consiste à indiquer le type de sacrifice à faire sans consommer de remède. La deuxième chose concerne le port d'un fétiche ou la consommation d'un remède. Le port d'un fétiche est prescrit si le forgeron constate à l'issue de la divination que le patient est victime d'un mauvais sort. Il fabrique une amulette qu'il attache soit au cou ou bien au niveau de la taille de la personne concernée. La consommation du remède est conseillée lorsque le malade est empoisonné. Le remède utilisé lors d'un soin se compose tantôt d'une seule plante, tantôt de plusieurs plantes associées par le guérisseur. D'autres traitements nécessitent l'utilisation d'un bout de corne de bœuf ou de mouton pour leur application ; il s'agit par exemple du médicament des reins et du médicament contre la carie dentaire. Le forgeron guérisseur écrase également certaines racines pour les réduire en poudre, qu'il place sur la région endolorie.

D'autres remèdes sont utilisés pour la purification. C'est le cas du remède qui sert à protéger les lieux d'abattage du mil de la souillure des visiteurs. Il est admis dans la communauté que le passage à ces lieux d'une personne qui vient d'avoir des relations sexuelles ou de femmes ayant leurs menstrues constitue un sacrilège. En cas d'une situation pareille, le père de famille reçoit un remède du forgeron et le pose sur l'aire à battre le mil (**gə̀dàk**). Certains remèdes existent sous deux formes : un mâle, une femelle, par exemple le **méⁿɔ̀ɔ̀nɛ́j té-ʃàkàlè** « remède de parjure », diffère selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Le forgeron connaît également le remède le plus efficace contre le **tsàháj** « apparitions miraculeuses ». Les apparitions se manifestent par un état d'hallucination au cours duquel l'on aperçoit soit un esprit, soit une forme physique d'un ascendant, ou une scène horrible relevant du monde magico-spirituel. La victime de cette apparition, consulte le forgeron et explique l'image aperçue. Il

peut s'agir des esprits des ancêtres qui sont interprétés comme le mécontentement d'un ascendant ou de l'apparition d'un esprit de mal dont il est difficile de discerner par la victime. Lorsque le forgeron est consulté, il cherche la plante indiquée qu'il fait manger une feuille à la personne en détresse.

2.3.2 Rôle du forgeron dans le monde invisible/spirituel

Pour les Tchouvok l'univers ne se limite pas à la surface de la terre. Il existe aussi un empire souterrain imaginé à la ressemblance du monde visible et un au-delà sidéral habité par les êtres suprêmes. Le monde souterrain est le domaine des **"dàh té-vèd**, la population des spectres, qui ont leurs villages, leurs chefs, leurs coutumes propres, et que **ḡàváj**, l'être suprême, aurait condamnés à errer dans l'ombre des profondeurs à cause de leurs mauvais actes. Quant à l'au-delà, c'est le domaine des êtres bienfaiteurs, **méffèn háj**, qui veillent sur les habitants du village. Ils sont dans l'espace et se déplacent surtout dans la nuit ; c'est aussi le domaine des êtres parfois malveillants, **báj tá-háàlàj**, « chef de mal ». Si les **méffèn háj** sont considérés comme esprits protecteurs, on n'évoque pas sans effroi la présence des **"dàh té-vèd** et de **báj tá-háàlàj**. Ces ténébreux voisins à forme humaine, dont on redoute la proximité, ont des manifestations qui se révèlent à travers des maladies, des mésaventures, de la malchance.

Que ce soient les dieux, les **"dàh té-vèd** ou les démons, les forgerons sont les seules habiletés, selon nos informateurs, à collaborer avec eux et à les combattre. C'est pour cette raison qu'ils sont les seuls capables d'intervenir dans les enterrements, les processus divinatoires et les divers sacrifices expiatoires.

Grâce à leurs pouvoirs magico-spirituels, les forgerons sont chargés de planifier toutes les activités spirituelles qui rythment la vie de la communauté entière. Ils peuvent être consultés pour prophétiser sur l'avenir des individus comme de la société. Les forgerons sont également chargés d'enterrer les morts car les non-forgerons pensent que ces morts ont des pouvoirs et seuls les forgerons qui détiennent des pouvoirs supérieurs peuvent les manipuler et les mettre sous la terre.

Selon nos informateurs, les forgerons tchouvok sont considérés comme des êtres surnaturels doués des puissances magico-religieuses. C'est également à eux qu'incombent la charge et le rôle de grand prêtre et de guide spirituel. Ils sont chargés de la purification et de l'organisation des cérémonies traditionnelles et ancestrales. Notre enquête dans la communauté montre que certaines fonctions sont remplies uniquement par des forgerons spécialisés.

2.3.2.1 Le rôle du forgeron dans les étapes et les moments forts des horizons funèbres

La mort, le deuil, les levées de deuil et les funérailles, **tsəfà**, sont autant d'occasions qui s'offrent au forgeron pour exprimer ses capacités devant les phénomènes surnaturels. L'ensemble du processus nécessite du forgeron des connaissances élaborées pour conduire à bien les cérémonies rituelles complexes et dangereuses. Le forgeron devient de ce fait un véritable guide et maître pour chaque cérémonie et le succès de l'entreprise repose en grande partie sur ses capacités à faire dérouler le rituel sans heurts.

Lorsqu'une personne décède, la famille fait appel aux autres relations parentales. Dès leur arrivée, une assise familiale se tient, au cours de laquelle ils discutent des détails pratiques liés à l'enterrement et à la gestion du deuil. La réunion permet de déterminer si le défunt n'a pas commis des actes répréhensibles pouvant l'empêcher d'être enterré dans le caveau familial. Ces actes sont entre autres l'adultère, épouser la femme d'autrui et le meurtre. A la fin, ils prennent la décision au sujet de la tombe.

Ensuite, on fait appel au forgeron clanique en lui annonçant la mort de la personne et le jour de l'enterrement. Dès son arrivée, la première des choses à faire c'est de prendre les habits qui servent de linceul avec lesquels le forgeron couvre le corps en le cousant sur lui, signe de l'isolement et de la conduite progressive vers les ancêtres.

Au deuxième jour, il prend une peau de chèvre avec laquelle il recouvre le cadavre. Le soir de la même journée, le forgeron prend une chèvre de la maison qu'il égorge sur le chemin conduisant à la tombe et revient recouvrir la tête du défunt à l'aide de la peau.

Le troisième jour est celui pendant lequel se déroule l'enterrement proprement dit. Dans l'après-midi, le forgeron prend la peau de bœuf (**mbàl**) et recouvre entièrement le cadavre avec cette peau. La cérémonie qui consiste à envelopper le cadavre avec la peau peut durer entre 4 et 5 heures. L'enveloppement se déroule toujours dans le **gùdòk**^w, une pièce située juste à l'entrée de la maison qui sert de salon.

Quand le corps est déjà bien cousu avec la peau de bœuf, une personne de la famille du défunt entre dans la cuisine et lui prépare la boule de mil. Quand le repas est prêt, on apporte cela au forgeron qui coupe un peu de la boule, la plonge dans la sauce et la dépose près du cadavre en signe de repas d'au revoir. Le reste de la boule est apporté à l'extérieur où se trouvent les femmes des forgerons, **g^wəmàkà** qui le mangeront. Après le repas d'adieu, on apporte de la bière de mil au forgeron qui en puise une quantité, et la verse près du cadavre en prononçant les paroles suivantes :

áhà wùzàm tákà té-még"éd fà váv, lǎv dà "dzàh-ád-àkà hà dà-pá làm tá kà mäsá ká dà "dzàháj.

« Voici la bière de ta dernière vie sur terre en guise d'au revoir. Que Dieu t'accorde une bonne vie ».

Puis toute l'équipe qui a participé à l'enveloppement du cadavre se met à boire la bière en signe de dernière communion avec le défunt.

Après la bière, on apporte de l'eau. Le forgeron la prend dans unealebasse qu'il verse à trois endroits près du cadavre et puis il donne laalebasse d'eau avec ce qui y reste à la personne qu'on appelle **mélèpènéj**, la personne centrale dans la conduite de la cérémonie de deuil. La **mélèpènéj** ou « fille de deuil » est la fille du défunt ou à défaut la fille d'un frère ou d'un oncle. Elle est choisie par le forgeron lors de la première séance de divination qui se déroule juste après l'annonce du décès de la personne. Selon notre observation personnelle lors d'une cérémonie funéraire, la **mélèpènéj** va se mettre sur le chemin de la tombe dehors avec cettealebasse pour attendre le départ pour la tombe.

Après l'eau, les gens de la maison prennent du feu sur une tige de mil qu'ils remettent à la **mélèpènéj**, après avoir fait 3 va-et-vient de la maison au dehors. Quand la **mélèpènéj** reçoit le feu, elle utilise l'eau qu'il y avait dans laalebasse pour l'éteindre. Ceci se fait sans paroles car, selon ce que nous avons vu et selon l'explication obtenue de nos informateurs, dès que les gens voient le feu éteint par la **mélèpènéj**, tout le monde comprend que c'est la fin des cérémonies avant la sortie du cadavre pour la tombe. L'extinction du feu symbolise aussi la fin de la vie.

Lorsque ces rites sont terminés, l'alerte est donnée à la foule pour se préparer pour la sortie du corps de la maison. Elle va alors céder le passage aux forgerons en charge de faire sortir le cadavre. Une fois dehors, le corps est placé sur une place apprêtée pour lui donner l'occasion d'être assis devant sa maison pour la dernière fois en rappel de ce qu'il faisait de son vivant.



Image 8 : Siège d'au revoir réservé par le chef des forgerons de clan

Après un bref moment devant la maison, on place le cadavre sur l'épaule du forgeron et le cortège s'ébranle en direction du tombeau sous l'égide du "dààk"às qui dirige le groupe de forgerons en tenant une houe en main. Le "dààk"às n'est pas un forgeron mais il est choisi par divination dans la famille clanique du défunt. Son rôle est d'opérer comme maître de cérémonie jusqu'aux funérailles. Arrivé à une certaine distance de la tombe, le cortège marque un premier arrêt. Cette place est appelée en cuvok **lâm té-djèr** « carrefour de séparation ».

Nous avons personnellement assisté à l'enterrement de Monsieur "dèlmè dans le village de Mékôlék le 28 octobre 2015. **Hifwè** était le chef des forgerons célébrant. Nous avons aussi observé le déroulement de la cérémonie de séparation du défunt avec les autres membres de sa famille et avec la communauté. A cet endroit, il se passe beaucoup de rituels au cours desquels le forgeron aide la famille du défunt à lui dire au revoir avant d'apporter le corps dans la tombe. Le but recherché ici est celui de faire dire au revoir à la défunte personne à tout le monde. Ainsi, pour les femmes, les enfants, les sœurs et les frères, il s'agit d'embrasser leur mari, leur père, leur frère pour la dernière fois. Chaque femme passe à tour de rôle pour embrasser le cadavre de la tête au pied à trois reprises. Et pour prendre définitivement congé de leur mari, seules les épouses marchent à reculons à quelques mètres du cadavre avant de tourner le dos au cadavre. Une fois le dos tourné, elles prennent la direction de la maison sans

plus regarder en arrière, une façon, selon la tradition tchouvok, de dire qu'elles se sont définitivement séparées de l'être cher qu'était leur mari.

Les enfants quant à eux, passent aussi à tour de rôle s'asseoir près du cadavre pour prendre congé de leur père. Après tous les passages de différents membres de la famille pour dire au revoir, on cherche un ou plusieurs de ses petit-fils à l'âge de nourrisson et on les lui présente en signe de témoignage auprès de ceux qu'il va rencontrer dans le monde de l'au-delà pour leur signifier qu'il a aussi eu à faire des enfants lors de son passage sur terre. La présentation des nourrissons consiste juste en un symbole et le bébé est remis à sa maman.

L'endroit de séparation est un moment pour faire la différence entre celui qui a eu des enfants de son vivant et celui qui n'en a pas eu. Pour les **dóláj**, personnes qui ont vécu sans avoir eu d'enfants, ce qu'on fait à ce niveau de cérémonie, c'est qu'on va inciser son pied pour indiquer que le sang qui devrait sortir symbolise les enfants qu'on aurait dû laisser après soi. Car l'on dit chez les Tchouvok que **wùtédèhéj àts pé^mbèz tá-àⁿdàk^wá**, « les enfants sont notre sang ».

Pour les **màdàwàr** (ceux et celles qui ont donné des enfants mais qui sont tous morts), au lieu d'inciser les pieds, on prend les poteries qui symbolisent les enfants qui sont morts et on les casse devant le cadavre avant de le porter pour la tombe. Cet acte symbolise la perte des enfants. On dit populairement **wùfédéf tá-ⁿdáná kà-hòl-àtá** « on a cassé sa marmite » pour dire qu'on est mort.

La foule et la **mélèpènéj** doivent aussi se séparer du cadavre à cet endroit. Après tout cela, ne peuvent se rendre au tombeau que les gens de son clan, ses garçons adultes et le **"dáàk^wàs**. Ceci consacre le caractère de stricte intimité de la cérémonie d'enterrement chez les Tchouvok. Il n'est pas une cérémonie ouverte. Seul le forgeron maîtrise les rituels car c'est la rencontre avec les hommes de l'au-delà. Au moment de porter le cadavre de l'endroit de la séparation **lám té-džèr** à la tombe, il est strictement interdit à toute personne non-forgeron de porter le cadavre sur son épaule. Même si le forgeron du clan est incapable ou malade, on doit toujours en premier lieu le charger et il doit avancer une petite distance avec le corps avant de pouvoir remettre cela à un autre forgeron plus fort que lui. Après le départ du **lám té-džèr** pour la tombe, le **"dáàk^wàs** est toujours devant, mais lorsque le cortège arrive à une centaine de mètres de la tombe, les rôles changent encore. Ainsi, le **"dáàk^wàs** ne peut plus être celui qui conduit le cortège mais le chef de forgerons doit se mettre devant. Etant donc devant, son rôle consiste à avertir les aïeux de l'arrivée d'une nouvelle personne dans le monde des esprits. Rendus, à quelques mètres de la tombe, le chef de forgeron ramasse 3 cailloux qu'il lance l'un après l'autre en disant :

mávàná tǝvèj kàd ⁿdà wájá

« Quittez de là, il y a un nouveau qui arrive ».

Ce message à l'endroit des esprits est un signal qui annonce le nouveau venu dans le monde des morts. Le forgeron qui a pour rôle d'accompagner le mort dans le monde de l'au-delà l'introduit auprès de ses nouveaux hôtes en prononçant la parole suivante :

mádàbá, m̀l̀àṅ wájá á dádáj

« Quittez, nous arrivons », c'est-à-dire, « faites-nous une place pour la personne que nous sommes en train d'accompagner ».

Après l'annonce faite par le chef des forgerons, ils apportent le cadavre, le déposent près de la tombe qui avait été creusé un jour avant et le chef des forgerons utilise la houe portée par le "d̀áàk"̀às pour enlever la pierre qui sert de fermeture à la tombe. Puis il entre dans la tombe et on lui donne le cadavre. Le forgeron le fait coucher à l'intérieur de la tombe. Si de son vivant la personne a commis un meurtre, on le fait asseoir dans la tombe au lieu de le faire coucher. Selon la tradition, celui qui commet un meurtre se considère comme une personne très forte. Alors on l'enterre étant assis de telle sorte que la pierre tombale touche sa tête. Selon les informateurs, cette situation est une façon de lui dire « comme tu es si fort, tu peux supporter cette charge ». C'est donc une forme de punition pour qu'il reçoive la récompense de ses mauvais actes. Puis on referme la tombe pour marquer la fin de l'enterrement.

Selon les Tchouvok, les ancêtres jouent un rôle de relais entre les génies célestes et le monde des vivants. Ainsi, lorsqu'une personne décède, les ancêtres se chargent de l'accueillir et de faciliter son intégration dans le monde spirituel.

2.3.2.2 le comportement des assistants après l'enterrement

Selon nos informateurs, le comportement des forgerons chargés de l'enterrement ce jour est très significatif. Une fois le cadavre est mis en terre, ils ne repartent plus dans la famille de la défunte mais ils prennent immédiatement la route de leur maison à partir de la tombe. La principale raison du non-retour des forgerons officiants dans la famille de défunt après l'enterrement, renseignent nos sources, est que les forgerons ont aussi pour mission l'éloignement du malheur de la famille endeuillée. La croyance parmi les Tchouvok dit que si les forgerons retournent immédiatement dans la famille, il y aura aussitôt la mort d'un autre membre de la famille. L'esprit de mort que les forgerons sont chargés de chasser risque de retourner et de chercher un compagnon, donc une autre personne.

Seuls le "d̀áàk"̀às et certains membres des clans et familles qui ont été à la tombe rentrent dans la famille du défunt, comme ils font partie de cette famille. Dès leur retour, ils vont directement à la maison en toussant. Selon nos informateurs, ce signe est une demande formulée aux ancêtres pour qu'ils dégagent le lieu car les vivants ont

déjà rendu un hommage au défunt. Quand les ancêtres entendent ce bruit, ils vident la maison qu'ils ont occupée momentanément pour s'assurer que le défunt soit sorti de la maison en paix, après avoir reçu tout ce dont il avait besoin en termes de cérémonie.

Lorsque le **"dáàk"às** rentre de la tombe, il prend immédiatement un poulet qu'il va griller à l'endroit où les forgerons ont enveloppé le cadavre de peau d'animaux. Cet acte du **"dáàk"às** est purificateur et initiatique car il est à partir de ce moment le nouveau sacrificateur de la famille. Ainsi, si le défunt était le sacrificateur de la famille, c'est le **"dáàk"às** qui prendra désormais ce rôle. Il partage la viande du poulet à tout le monde dans la maison, comme pour inaugurer une nouvelle vie sans le disparu. C'est le début d'une nouvelle ère qui commence pour la famille.

Très tôt le lendemain matin de l'enterrement, la **mélèpènéj** se rend au sépulcre pour observer la tombe. Il est de coutume chez les Tchouvok que la différence entre un homme simple et un sorcier (celui qui possède un pouvoir surnaturel) s'observe à partir de la tombe visitée au lendemain de l'enterrement. Si la **mélèpènéj** trouve un trou sur la tombe, elle doit immédiatement le signaler à la famille pour chercher à refermer la tombe. Selon nos informateurs, il y a deux qualités de trous d'après l'observation faite par la **mélèpènéj**. Si c'est un petit trou, même les membres de la famille peuvent le fermer. Mais si on constate que la pierre tombale a un peu bougé, on doit faire appel au forgeron qui doit s'occuper de la fermeture. La conclusion après constat du trou est que la personne est sorcier, c'est-à-dire une personne qui possédait des pouvoirs magico-spirituels de son vivant comme l'ont les forgerons.

2.3.2.3 *Le rôle du forgeron dans le tsàfà (funérailles de l'esprit du défunt)*

Le forgeron est celui qui organise une cérémonie de divination de préparation d'une cérémonie spéciale 3 ou 5 jours après l'enterrement. Tout, d'abord, le forgeron prend un caillou blanc pour représenter l'âme du défunt, question de dire qu'il est encore présent dans la maison. Puis, il donne l'ordre à la femme forgeron, **"g"ómòkà**, de fabriquer le **ságàm**. Le **ságàm** est une poterie qui représente l'esprit du mort avant les cérémonies de **tsàfà** ou funérailles de l'esprit. La présence du **ságàm** dans la maison indique que le défunt est toujours présent. Il reste dans la maison le temps qu'on programme les cérémonies des funérailles. Cette cérémonie consiste à chasser l'esprit de défunt du monde visible vers le monde invisible, en d'autres termes, de la salle d'attente vers les ancêtres. Le **tsàfà** est donc une cérémonie d'introduction du défunt vers les aïeux. Pendant la cérémonie de **tsàfà**, le maître de cérémonie est le **"dáàk"às** qui conduit la transition du **ságàm** représentant l'esprit en **"bàt**, poterie représentant l'esprit éternel du défunt parmi les vivants. Pour les forgerons, le rôle le plus important ici est dévolu à la femme du forgeron, qui est chargée de conduire l'acte d'au revoir ultime des membres en leur rasant les cheveux.

Le lendemain des funérailles, très tôt le matin, la **mélèpènéj**, le **"dáàk"às** et le **"g"ómòkà** apportent le **ságàm** hors de la maison et partent le cacher sous un abri dans

la grotte la plus proche de la maison. C'est le "dáàk"às qui dépose le **ságàm** à cet endroit. Le **ságàm** doit être caché pour éviter que les gens ne jouent avec lui. En rentrant, la "g"ómòǵà, selon nos informateurs, ramasse un caillou blanc qui assurera la transition vers le "bàt de l'individu décédé. Dès leur retour, on donne le caillou à celui qui est chargé de faire le sacrifice choisi par la famille. La dernière cérémonie que conduit le "dáàk"às s'appelle **má-ǵàts "dà má-t-á "bàt**, choix de celui qui va remplacer le défunt. Puis, on prend l'huile de caïlcedrat que chaque participant met sur la main et frotte pour dire que les funérailles sont terminées et que le défunt peut continuer sa route vers les ancêtres car son esprit ne peut plus errer en brousse. Le caillou ramassé représentera l'esprit du défunt jusqu'à la fête traditionnelle qui marque en quelque sorte le nouvel an chez les Tchouvok et qui se célèbre au mois de **mámáàk"à** « février ». Comme la période de la fête traditionnelle est toujours connue d'avance, la "g"ómòǵà fera tout pour fabriquer le "bàt avant cette date car il est de coutume qu'aucun esprit ne soit privé de la libation pendant la fête traditionnelle.

2.3.3 Le rôle du chef forgeron dans la préparation de la fête traditionnelle

La fête traditionnelle, **máts wùnàm** se déroule chaque année et dure cinq jours. Cette fête est annoncée par le chef forgeron et se décline en deux grands moments qui marquent la vie de la communauté.

La fête commence par une cérémonie de divination par les cailloux appelée **má"ǵàd làm tá-dàs**. C'est une forme de scènes de divination qui est faite par le chef spirituel des forgerons et qui se déroule en contre bas de la montagne de **mág"àdzàráj** qui a servi de refuge au peuple tchouvok lors de la guerre avec les autres tribus et contre les envahisseurs peuls. Elle est organisée deux semaines avant la fête traditionnelle est différente de tout autre type de divination.

Au cours de **má"ǵàd làm tá-dàs**, le forgeron en charge des rituels examine à travers la manipulation des cailloux l'avenir de son peuple en cherchant à savoir les joies, les défis et les peines de la population pendant l'année à venir. Il cherche, à travers cette divination, à savoir s'il y a des sacrifices à faire pour contrecarrer un malheur qui guetterait le peuple placé sous son guide. A la fin de la cérémonie, les décisions sont prises en fonctions de la révélation faite par le forgeron pour mieux préparer les moments festifs et assurer une vie communautaire saine.

À la veille de la fête proprement dite, le forgeron fait un lancement officiel à travers une cérémonie appelée **mákàǵ k"ókw"ów**, littéralement « jeter le feu ». Dans cette cérémonie chaque famille chasse la malchance de sa maison avant de passer dans la nouvelle année à travers ce qu'ils appellent « faire son **vàlòk"ó** ». Ce dernier mot désigne un assemblage de paille que chaque membre de la famille fait tourner autour de sa tête à travers un rite dénommé **métùlèkèj**. Le forgeron chargé des rituels de la

communauté est le premier sacrificateur qui montre l'exemple. Après qu'il ait fait son **vàlòk**^w, toutes les familles reprennent les mêmes gestes. Ce rite consiste à crier :

á gávàr, á m̀zòk^w háj

« Que la malchance aille loin du village » !

Après ce cri, chaque famille fait un grand feu et brûle tous les morceaux de paille qui ont servi d'objets rituels.

Les mauvais esprits sont chassés vers des villages non-tchouvok. Le choix de ces villages n'est pas arbitraire. Il s'agit toujours de villages éloignés de Tchouvok avec lesquels il n'y a pas beaucoup de relations. Ainsi les villages des Mofus et des Mafa ne sont pas désignés comme des endroits vers lesquels la malchance est chassée en raison des liens étroits qui les unissent. La cérémonie de **mákàlɔ́ k^wɔ́k^wɔ́w** se fait toujours lorsque le village n'est pas éclairé par la lune ; d'après la tradition si cela est fait pendant le clair de lune, il y aurait une influence négative sur les récoltes de l'année en cours. Le guide spirituel que nous avons interrogé a affirmé qu'il y a une corrélation mystique entre cette cérémonie et la possibilité pour les rats de déterrer le grain de mil semé cette année-là. Il a donné le cas d'une année où la cérémonie s'était déroulée en pleine lune et où la communauté a connu une grande famine.

Très tôt au lendemain du **mákàlɔ́ k^wɔ́k^wɔ́w**, le forgeron lance la fête à travers un sacrifice dont les ingrédients sont le poulet et la bière de mil. Pendant les cinq jours que dure la fête, il y a des manifestations de joie par tous avec les tam-tams, les sonnailles, la flûte et beaucoup d'autres instruments de musique pour célébrer l'entrée dans une nouvelle année.

2.3.4 La **g^wɔ́m̀lɔ́** comme sage-femme et l'accouchement

Les femmes des forgerons sont censées posséder des pouvoirs surnaturels et sont de ce fait des sages-femmes qui jouent un rôle d'importance dans les accouchements. Elles pratiquent aussi le planning familial à travers une consultation qui permet de retarder l'accouchement ou la conception si le bébé est encore très petit pour éviter ainsi le **m̀t̀ǹǹ**, la malnutrition due à la manque d'un espacement des naissances.

Toutes les femmes forgeron ne sont pas des spécialistes en accouchement. Celle qui travaille comme sage-femme maîtrise parfaitement l'évolution de la grossesse. Nous avons pu interviewer **l̀m̀t̀á d̀áw**, une femme forgeron d'environ 75 ans qui est considérée dans tout le territoire tchouvok comme la seule capable de faire l'accouchement. Selon ses déclarations, vers le huitième mois **k̀j̀à d̀m̀ b̀s̀àj**, elle visite la future mère pour s'assurer que le fœtus se trouve dans une bonne position. Elle est souvent accompagnée d'une femme âgée et apporte avec elle de l'huile de caïcedrat **m̀l̀ t̀á-t̀s̀àr̀àj** avec laquelle elle masse le ventre de la gravide. Il s'agit par

cet acte de « retourner » l'enfant pour lui donner la position idéale d'avant naissance. Quand les contractions commencent et que la mère ressent que le moment d'accoucher est venu, elle envoie chercher le **ᵍᵍᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ**. Celle-ci, au moment du travail, applique sur le ventre de sa patiente des pressions diverses en y répandant de l'huile de caïlcedrat qu'elle frotte avec le **ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ** (une plante gluante) tout en prononçant des paroles incantatoires :

**ǰá d-àk-àtá tsǰj dèŋ vǰrǰ kǰ né-ǰǰj sǰ, ǰǰǰ dè dǰǰǰ-ǰǰǰ, ᵐᵐᵐᵐᵐ ǰǰǰ á dǰǰǰ pǰrtǰn
ǰǰǰ ᵐǰǰ tǰ**

« Je suis venu et que Dieu m'aide, que l'enfant sorte dans de bonnes conditions ».

La délivrance terminée, on applique sur le corps de la **ᵐᵐᵐᵐᵐ** (mère du nouveau-né) et de l'enfant un mélange d'huile de caïlcedrat et de terre ocre. Pour que la mère (dans le cas d'un premier accouchement) ait beaucoup de lait, la femme forgeron place sur un rocher quelques grains de mil pilés et attend qu'un oiseau vienne les picorer. Les grains restants seront placés sur les seins de la jeune mère.

Le salaire de la femme de forgeron **ᵍᵍᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ** a un rôle symbolique et s'évalue en quelques mesures de mil, de l'arachide, du sésame, de l'huile de caïlcedrat, de la terre ocre ou encore quelques vieilles poteries, car la femme forgeron utilise rarement les poteries qu'elle fabrique elle-même.

De nos jours, le rôle de la sage-femme traditionnelle est en réel danger car la situation change rapidement. D'abord, les personnes qui veulent s'initier à ce travail sont très rares. Quant aux femmes enceintes, rares sont celles qui se confient encore aux femmes forgerons. Certaines préfèrent les centres hospitaliers proches car elles déclarent y trouver une meilleure prise en charge avec l'administration de certains antidouleurs. D'autres disent aller à l'hôpital parce qu'il devient facile pour l'enfant de se faire établir un acte de naissance, chose que ne peut gérer la femme de forgeron au niveau de village. Ce changement a un impact négatif sur l'avenir et l'importance du rôle de la femme de forgeron qui, jadis, fut une personne incontournable.

2.3.5 La fonction divinatoire du forgeron

La lithomancie ou divination par cailloux ou avec la paille est un exercice par lequel le forgeron scrute l'avenir d'une personne ou d'une chose. Les raisons pour lesquelles les gens vont consulter un forgeron chez les Tchouvok sont nombreuses. Il est admis que la cause fréquente d'une maladie ou d'une malchance est la sorcellerie. Selon nos informateurs, les sorciers sont des êtres humains qui sont nés avec des pouvoirs. Contrairement à ceux que possèdent les forgerons, ces pouvoirs sont maléfiques. Les sorciers sont donc présentés comme des personnes qui vivent dans la communauté et qui sont souvent à l'origine des malheurs que connaît la population. Les personnes

considérées comme des sorciers peuvent être jeunes ou vieilles. En dehors des sorciers, les Tchouvok pensent que la cause de leur malheur peut être aussi due à la colère des ancêtres. Selon la tradition, les morts survivent dans un autre monde et sont prêts à maudire ceux qui sont sur cette terre. La seule façon de les calmer est de penser à eux en leur offrant des sacrifices. Pour faire ces sacrifices, seul le forgeron peut consulter les ancêtres et avoir leur volonté. Ceci se fait à travers la divination. Toutes nos sources orales indiquent que la communauté fait confiance au forgeron qui a la capacité de trouver les causes de tous les problèmes que rencontrent les gens au quotidien. Il est également à même de préconiser le type de sacrifice ou rituel approprié à chaque situation pour conjurer le mal. Chez les Tchouvok le "**dà mátsá dàs**", le forgeron devin qui utilise les cailloux ou le "**dà mákàzà sǐjǎk**", le forgeron devin qui utilise la paille sont consultés pour différents motifs parmi lesquels l'on peut mentionner la naissance d'un jumeau, le deuil, le besoin de savoir les causes d'un problème de santé et l'organisation d'une manifestation quelconque. Bref, le forgeron ici est au centre d'une grande activité divinatoire en faveur de sa communauté.

Selon une conception commune aux peuples des monts Mandara, l'univers est peuplé d'alliés et d'ennemis potentiels, ainsi que d'innombrables dangers. L'homme doit ainsi lutter contre les forces du mal et contre la mort. Il doit faire appel aux divinités à l'occasion d'événements graves. La conscience d'une vie toujours menacée, toujours à reconquérir, le mystère de la mort, la place de chaque individu dans la société et dans le cosmos amènent l'homme à se remettre en question à chaque étape de sa vie, et pour ce faire, il doit consulter le devin. Avant d'entreprendre une mission ou de poser un acte engageant sa vie ou celle de la communauté, l'homme tchouvok consulte d'abord le **mǎzǎ**. Lorsqu'il a fini avec la phase de divination, le forgeron oriente le client vers la personne habilitée à effectuer les rites et sacrifices recommandés pour résoudre le problème.

Couramment, il y a deux chefs spirituels des forgerons en termes de la pratique de la divination. D'un côté, il y a **Mǎtsilá** qui est le plus expérimenté parmi les praticiens de **dàs**, pratique divinatoire. Il est le chef des forgerons chargés des consultations ordinaires dans toute la communauté. Beaucoup d'autres forgerons qui jouent ce rôle disent avoir appris de lui.

De l'autre côté, pour faire la divination concernant les rites traditionnels, l'on s'adresse à un autre forgeron qui s'appelle **Mé^odǎlǎmǎj Kǎdǎwǎj**. Ce dernier habite à **Mǎrǎw**, quartier plus proche de la montagne de **Mág^oǎdzǎrǎj**, symbolique lieu de culte traditionnel pour les Tchouvok. Il est chargé aussi de conduire les cérémonies de sacrifices qu'on offre chaque année à cette montagne. Selon nos informateurs, cette répartition des tâches entre les deux plus grands chefs forgeron se fait sur la base des origines de l'un et de l'autre. **Mǎtsilá** est réputé avoir des ascendants mofus tandis que **Mé^odǎlǎmǎj** est dit être originellement de Tchouvok. C'est pour cela que ce dernier a été choisi pour les cérémonies de grande importance car, selon nos sources, il n'est pas possible de confier le rôle de sacrificateur suprême des symboles de territoire et

des manifestations qui fondent l'idiosyncrasie du peuple à une personne aux origines allogènes.

2.3.5.1 Comprendre la divination chez les tchouvok

Il y a deux types de divination : la divination par cailloux et la divination par les pailles. La divination se fait à travers un langage mathématique qui permet au forgeron d'interpréter le comportement des éléments qu'il utilise pendant la séance d'une divination. Il existe plusieurs types de **dàs**, entre autres : **dàs tá-màwàsàj** « divination des jumeaux », **dàs tá-tsòfà** « divination pour les funérailles de l'esprit du défunt », **dàs tá-máts wùnàm** ou **má'gàd' lám tá-dàs** « divination pour la fête traditionnelle », **dàs tá-mátsèh"à"dáw** « divination pour un cas de décès », **dàs tá-máwùzàd' váv** « divination pour les sacrifices usuels ». Une séance de divination ordinaire se déroule toujours dans la matinée. Pour les cas de divination de l'enterrement, de jumeaux ou de funérailles, elle peut se faire en matinée comme en soirée sans contrainte de temps.

Tout commence lorsque le forgeron reçoit la visite des personnes qui veulent des séances de divination à leur profit. Le forgeron se rend au lieu réservé à la divination, **lám tá-dàs** en compagnie des nécessiteux. En général, il se fait toujours accompagner par ses enfants ou ceux qui sont au stade d'apprentissage. Quand ils arrivent au lieu indiqué, il fait sortir les **wát tá-dàs**, les petits cailloux de la divination de leur cachette. Ces petits cailloux ne sont jamais gardés chez lui. Ils sont toujours placés près de l'endroit où il fait la divination, de préférence sous un amas de pierres.

La première chose que fait le forgeron c'est de passer au décompte des cailloux. Comme le nombre des cailloux est connu d'avance, s'il découvre qu'un seul manque, il annule la séance car cela est un signe de malheur pour le forgeron. Lorsque nous lui avons demandé ce qui pouvait être à l'origine d'un nombre incomplet de ses cailloux, le forgeron nous a indiqué que les petits cailloux sont des esprits et ont souvent l'habitude de se promener. Toujours selon ses déclarations, il n'est pas permis de procéder à la divination dans le cas où il découvre un serpent tout près des **wát tá-dàs**. Si ce dernier cas se présente, il annule la séance de divination et consulte lui-même un autre forgeron pour comprendre la signification de la présence du reptile en ce lieu. En général, selon les explications reçues, cela annonce la mort du forgeron devin.

Dans le cas où il n'y a aucun problème, le forgeron étale les petits cailloux et prend place sur l'espace aménagé pour la séance de divination. Ensuite, il demande à ses assistants de procéder à la mise en place du **pálàh** « le monde ». Ce « monde » est la représentation virtuelle de l'environnement de la personne qui sollicite l'acte divinatoire. Le monde est représenté par des cercles faits de petites pierres, où chaque

Pierre a un nom en fonction des membres de la famille et des objets ou choses possédés. Avant de commencer le travail, le forgeron bourre sa pipe de tabac et jette un peu de la cendre qu'il en obtient sur les pierres. Ce geste, selon nos informateurs, permet de nourrir les cailloux qui accepteront alors de parler. Le devin les exhorte à dire la vérité en les aspergeant de salive en guise de bénédiction, puis les mélange en les déplaçant avec ses mains dans un mouvement circulaire. Tout en accomplissant ce geste, le forgeron pose des questions aux pierres. Il intègre la réponse à ses questions en soustrayant les cailloux deux à deux jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux ou trois.

Pour les forgerons Tchouvok, tous les éléments du monde (réel) sont catégorisés comme mâles ou femelles. Cette conception du monde concerne les êtres humains, les animaux, la volaille ainsi que les objets et les sacrifices. Les expressions **pálàh** « monde » et **"dàná dà-pá** « les êtres qui s'y trouvent » jouent une grande fonction dans la conduite des séances de divination. **pálàh** symbolise le monde en général dans ses déclinaisons en monde physique et spirituel. C'est ce monde, **pálàh** qui permet au forgeron d'interpréter les phénomènes naturels et surnaturels en liaison avec les divers êtres potentiels. Quant au **"dàná dà-pá**, il permet au devin de mettre en rapport les vivants physiques et les esprits, les personnes vivantes et les ancêtres. Ces expressions qu'utilise le forgeron nous plongent dans la cosmologie générale des Tchouvok. Le forgeron ne considère jamais un être en isolation et il pense que si quelque chose doit arriver à une personne, cela doit être causé par les éléments qui l'entourent.

Considérant la bipolarité du monde en question l'homme possède des objets précis comme le **màpàlàw** « esprit de protection », le **wùdà** « grenier » tandis que la femme est détentrice du **vèdvrèr**, « sacrifice féminin » du **kàdèk** « cuisine » pour ne citer que ces quelques éléments importants où cette scission se montre.

En plus de la division des éléments en femelle ou mâle, les chiffres obtenus comme résultats d'une séance de divination peuvent indiquer une réponse positive pour un résultat pair et une réponse négative pour le chiffre impair. La première question que pose le devin aux cailloux concerne l'état général de santé de celui qui est venu en consultation ; dans ce cas, l'impair a valeur de réponse positive. Ensuite, la deuxième question concerne l'état de santé de tous les membres de la famille pris individuellement. Quand toutes les personnes sont passées en revue, il passe aux animaux domestiques, aux denrées alimentaires et à tout le contenu de la maison jusqu'à l'arbre à palabre (**wùdèz dà-pá mà tá-wàj**). Si tout est terminé, le devin demande si « la porte est fermée » ; il s'assure aussi qu'aucun détail n'a été oublié. Ici également l'impair a valeur positive. Voir tableau 2.9 pour le récapitulatif de la polarité du monde de la divination.

2.3.5.2 *Déroulement d'une séance de **dàs** par un forgeron à l'aide des cailloux*

Nous ferons ici la description d'un cas précis de divination ordinaire faite à l'aide des cailloux à laquelle nous avons pris part. Cette séance s'est déroulée le 20 janvier 2015

très tôt dans la matinée à **"dùrèj** en territoire tchouvok. Le forgeron qui a conduit la séance de divination s'appelle **Mətsilá**. Selon le forgeron, il a besoin de deux types de cailloux : les petits cailloux qui sont au nombre de 40 et les petites pierres qui sont entre 80 et 100. Les petits cailloux sont appelés **wət tá-dàs**, et les petites pierres sont appelés **kékèŋ**.

Lorsque nous sommes arrivés à l'endroit réservé à cet exercice, **Mətsilá** a sorti les petits cailloux **wət tá-dàs** et les petites pierres. Il a compté les petits cailloux et les pierres pour savoir si les nombres sont exacts. Le forgeron a demandé à la personne qui avait requis l'acte divinatoire de payer les droits selon la tradition en disant : **dàw kələ** ? « Où est le mil » ? Le mil est l'élément clé dans les us et coutumes des Tchouvok. La personne qui était en consultation est un père de famille d'environ 45 ans qui a voulu garder l'anonymat. Ce jour, il n'était pas venu avec du mil mais avec de l'argent. Le forgeron lui a demandé de jeter son argent en lieu et place du mil. Lorsqu'il a jeté l'argent, le forgeron s'est exclamé **dàw pàhàtá**, « le mil est insuffisant ». Le monsieur a ajouté et cette fois-ci le forgeron lui dit : **ràv áf kà-nəh-àtá** « mon cœur est rempli de joie » pour signifier qu'il était satisfait du paiement fait par ce dernier. Il s'est donc mis à demander ce qu'il voudrait qu'il fasse. La personne a dit au forgeron qu'il voulait avoir une séance de divination pour sa famille en général.

Le forgeron a alors demandé à **Bipálàh**, son enfant, et à **Hitfwəj**, un des forgerons du village, qui jouaient le rôle d'assistants, de mettre le « monde » (**pálàh**) de celui qui sollicite la divination en place.

Ce « monde » est constitué de deux cercles fait avec de petites pierres. Dans ce monde représenté, chaque être ou objet est représenté par une case. Dans la case, l'on dispose une pierre pour symboliser le contenu de la case. En général une case correspond soit à une personne ou à un objet possédé. Le monde est constitué par deux cercles par ce que chaque être ou objet de la nature vit à côté d'un autre être ou objet. Dans ce monde, les êtres humains sont placés en premier lieu suivis des objets possédés. Certains éléments sont des contenant, alors, ils précèdent leur contenu. Par exemple sur le cercle, le grenier précède le mil, les arachides, le haricot pendant que l'enclos précède l'enclos précède les animaux domestiques.

Puis, le forgeron posait des questions au visiteur qui donnait des informations le concernant et ces informations ont été matérialisées dans le « monde », qui représente l'environnement virtuel de la personne qui sollicite l'acte divinatoire. Lorsque ceux qui jouent le rôle d'assistants avaient fini de planter le décor, ils se sont placés à côté des cercles et ont annoncé la poursuite de la séance.

Le forgeron, à l'aide de cailloux, examinait la situation qui lui était soumise en laissant échapper entre ses mains une partie des cailloux qu'il a comptés à la fin. Lorsqu'il obtenait un nombre pair, il lui affectait le chiffre 4 et lorsqu'il avait un nombre impair, il lui affectait le chiffre 6. Il lisait à haute voix ces chiffres et ses assistants plaçaient 2 petits cailloux devant le premier élément du monde lorsqu'ils entendent le chiffre 4 et 1 petit caillou devant la case suivante lorsque le devin prononçait le chiffre 6. Le forgeron manipule sans arrêt les 40 petits cailloux dans un jeu dont lui est le seul à la maîtriser. Ceci est fait jusqu'à ce que chaque case qu'ils ont devant eux dans le monde virtuel reçoive son chiffre correspondant. Le forgeron utilise un langage mathématique pendant tout le déroulement de la scène de divination. La manipulation des cailloux est reprise plusieurs fois jusqu'à parcourir toutes les cases représentées dans le monde virtuel. Le forgeron prononce à chaque fois les paroles suivantes : **k^wàlà k^wàlà dàs !** « Ainsi se passe la divination ! » Les chiffres sont manipulés avec dextérité par le forgeron consulté. Ainsi, il y a une différence entre les chiffres pairs et impairs. La division en pair et impair permet d'avoir une vision binaire du monde avec d'une part les pairs qui sont symbolisés par 4 représentant la catégorie femelle, **ᵍ^wáz** et 6 représentatif de la catégorie mâle, **máwàl**.



Image 9 : Séance de “das” par màtsilà et son aide, photo auteur 2015

Lorsque le forgeron a fini d'affecter un chiffre à chaque élément du monde virtuel, il s'élève à l'aide d'un bâton, et procède à l'interprétation. L'interprétation de la divination se fait selon un ordre établi par le forgeron. Dans le cas de la séance qui nous concerne ici, il faut suivre l'alignement des personnes selon l'ordre d'une famille tchouvok : **pápáŋ** « père », **mámáŋ** « mère », **wàt** « enfant », **kùdàm** « étable », **wùdà** « grenier », **vèdvrèr** « type de sacrifice pour femelle », **màpàlàw** « type de sacrifice pour mâle », **kòdèk** « cuisine », **dàw**, « mil » **málàvdà** « voisin », etc. Cette liste ne saurait être exhaustive car en fonction des situations le forgeron représente dans le « monde » une multitude de personnes, d'êtres et d'objets. Le forgeron regarde les chiffres qui encadrent la concession de la personne qui le consulte. L'énigme à résoudre est de voir dans quelle case se trouve la cause de la situation et puis voir aussi quelle céréale, quel animal ou quelle volaille l'on devra utiliser comme victime expiatoire. Les positions des cailloux dans le monde virtuel permettent de déterminer la période du sacrifice et la personne à qui il faut le destiner.



Image 10 : Séance d'interprétation de "dàs" par le forgeron.

Lorsque le forgeron, à travers des scènes divinatoires, a détecté le problème qui requiert des sacrifices d'apaisement aux esprits, l'on procède au rituel en fonction du sexe de la personne concernée par le problème. Ainsi lorsque la situation concerne une femme, ce sont les éléments qui portent le chiffre pair qui sont utilisés tandis que

pour un homme, on fait appel aux éléments affectés des chiffres impairs. Pour l'interprétation, le malheur ou le bonheur dépendra du chiffre qui sera obtenu à la fin d'une série d'actes divinatoires. La série comporte en principe le père de famille, la mère, les enfants, les animaux, les pots sacrificiels, les greniers, les enclos, etc.

Nous donnerons dans le Tableau 2.8 ci-dessous, quelques éléments représentés par le forgeron dans le monde virtuel tel que constitué lors de la séance de divination à laquelle nous avons pris part.

En considérant quelques éléments comme appartenant au même « monde », si en manipulant les cailloux on obtient le chiffre 6 pour **pápáj tá-wàj**, 4 pour **màpàlàw**, 6 pour **wùdà**, 6 pour **kùdàm**, 4 pour **g^wáz** et 6 pour **kèdèk**, la première conclusion c'est qu'il y a un malheur dans la maison, parce que le chiffre 6 qui commence est le même qui termine cette série. Après cela, le forgeron va vérifier et s'il constate que les chiffres sont portés par les choses qui appartiennent au mâle, alors on note qu'il s'agit d'un malheur qui concerne l'homme. Pour savoir l'élément sacrificatoire, on repasse en revue les cases, on regarde la personne sur lequel le malheur tombe, puis on voit le type de sacrifice représenté par un pot sacrificiel et enfin on regarde quel est l'ingrédient à utiliser, la période de la journée pour faire le rituel. Par exemple si l'élément se trouve dans l'enclos, **kùdàm** alors il s'agit d'un mouton ou d'une chèvre à sacrifier. Lorsque le malheur concerne la femme, la série commence par le chiffre 4 et se termine par le même chiffre 4.

Ci-dessous, nous donnerons un Tableau 2.8 comparatif des quelques termes affectés de + mâle / +femelle. Dans ce Tableau 2.8 nous aurons les éléments selon leur propriétaire. Dans une famille, il y a des choses qui appartiennent à l'homme et d'autres qui sont à la femme. La division s'applique même au niveau des pots sacrificiels. Ainsi dans ce Tableau 2.8, l'on constatera que **màpàlàw** est un pot sacrificiel qui appartient à l'homme et est donc affecté du trait + mâle tandis que **vèdèr** est un type de pot sacrificiel (+femelle) auquel la femme doit faire des sacrifices en temps rituel. Il est aussi clair dans le Tableau 2.8 que la femme possède la cuisine, **kèdèk** et laalebasse, **gàgàj**. Quant à l'homme, il est le propriétaire du grenier, **wùdà** et de l'enclos, **kùdàm**. Nous voulons dire que ce Tableau 2.8 n'est pas exhaustif.

Tableau 2.8 : Termes affectés

+mâle		+femelle	
pápáj tá-wàj	père de la maison	g^wáz	mère de la maison
màpàlàw	sacrifice	vèdèr	sacrifice
wùdà	grenier	kèdèk	cuisine
kùdàm	enclos	g^wàg^wàj	alebasse

2.4 conclusion

Au terme de cette étude monographique sur le forgeron, il importe de souligner pour s'en féliciter que le forgeron et le non forgeron vivent en harmonie dans cette société en dépit de la nette distinction sociale. Le constat montre que le rejet et les interdits dont le forgeron a fait l'objet dans le passé sont en passe de disparaître. Son rôle de guide social, de médecin, de l'ingénieur sont aussi revalorisés. Le forgeron est l'homme qui peut améliorer les conditions de vie de sa société par son pouvoir sur le monde visible et le monde invisible. Grâce à sa femme, véritable potière et sage-femme traditionnelle, les techniques céramiques ont été mises au service de la communauté. Le savoir-faire de cette dernière en matière d'accouchement a suppléé au manque des structures hospitalières chargées de la prise en charge des femmes en attente de procréation. Il est impératif d'encourager les forgerons à transmettre leur savoir à la génération future malgré les menaces imposées par le modernisme et les civilisations importées. Il est donc grand temps de sensibiliser toute la communauté pour que la redynamisation des forces productives du forgeron trouve un écho favorable. Il serait aussi souhaitable et approprié de favoriser l'intégration et l'encadrement des forgerons dans les centres urbains aux fins d'encourager et de stimuler leur esprit créateur par la mise en place d'un musée d'art, en intégrant les femmes forgerons dans les centres de santé comme sages-femmes. Ce n'est que de cette façon que la société tchouvok gagnera le pari de la mondialisation et évitera d'être à la traîne.

3. LES CONSONNES

La phonologie du cuvok est caractérisée par un inventaire relativement large de consonnes et par un système vocalique minimaliste. Dans ce chapitre, il sera question de l'inventaire des consonnes en (3.1), de la présentation des consonnes (3.1.1), des pré-nasalisées et des nasales en finales (3.1.2), de la pertinence phonémique des consonnes (3.2) et de leur distribution (3.3).

3.1 Inventaire des consonnes

Le cuvok utilise 34 phonèmes consonantiques présentés dans le Tableau 3.1 ci-dessous. En comparant le Tableau 3.1 à ceux des langues mbuko et muyang (Gravina et Smith, 2012) ou celui du mafa par Barreteau (1990), on constate que le cuvok possède plus de consonnes que les deux premières langues mais n'atteint pas le nombre inventorié en mafa. En le comparant avec les autres langues tchadiques de la région, l'on note la préservation des deux fricatives latérales et des deux implosives proto-tchadiques (Gravina 2014).

Tableau 3.1 : Les consonnes phonémiques

Lieu art.		Lab	Alvéo	Lam	Vél	Glott.	Labio. Vél.	Vél. Labial	Glott. Labial
Mode art.									
occlusives	sourdes	p	t	ts	k		kp	k ^w	
	sonores	b	d	dz	g		gb	g ^w	
nasales		m	n						
pré-nasalisées		^m b	ⁿ d	ⁿ dz	^ŋ g		^ŋ gb	^ŋ g ^w	
implosives		ɓ	ɗ						
fricatives	sourdes	f		s		h			h ^w
	sonores	v		z					
	lat. sourde		ɬ						
	lat. sonore		ɮ						
latérales			l						
vibrantes			r						
semi-voyelles			y ⁷				w		

⁷ La consonne /y/ n'agit pas comme une consonne laminaire (la catégorie palatalisable), ni comme une vélaire (la catégorie labialisable), alors au lieu de créer une colonne uniquement pour cette consonne, nous avons décidé de la classer parmi les consonnes alvéolaires qui n'entraînent ni palatalisation, ni labialisation.

La classe des laminales (Roberts 2001) est constituée des phonèmes suivants : /s/ /z/, /ts/, /dz/ et /^hdz/. La différence entre les laminales et les alvéolaires n'est pas la place d'articulation mais l'organe articulateur. Ainsi les alvéolaires sont les apicales, c'est à dire, elles sont articulées par le moyen de la pointe de la langue, tandis que les laminales ont la lame de la langue comme organe articulateur, à savoir la partie antérieure de la face supérieure de la langue. La classe des consonnes laminales s'explique aussi par leur comportement phonologique sous l'influence de la palatalisation. La glide palatale /y/ est classée parmi les laminales mais en réalité, elle n'obéit pas au même comportement phonologique que les autres.

En cuvok, les labiovélares (à part /w/) sont rares. Elles se trouvent toujours en position initiale ou dans des reduplications. La même situation est aussi observée dans d'autres langues tchadiques de la région, comme le mbudum (Ndokobai 2014), le buwal (Viljoen 2013), le gavar (Viljoen 2009) et le mofu-gudur (Barretau 1983). Par contre, les labiovélares n'ont pas été révélées dans les langues suivantes : le mina (Frajzyngier 2005) et le hdi (Frajzyngier 2002), le muyang et le mbuko (Smith et Gravina 2012), le wandala (Frajzyngier 2012) et le Merey (Scherrer 2014).

3.1.1 Présentation des consonnes

Toutes les consonnes sont attestées en position initiale, tandis qu'il existe des restrictions en position finale pour certaines d'entre elles. Les consonnes occlusives **g**, **g^w**, **gb**, **dz** et **kp** et les consonnes mi-nasales **^hd**, **^hdz**, **^hg**, **^hg^w**, **^hgb** n'apparaissent jamais en finale de syllabe ou de mots. Les consonnes **b** et **d** n'apparaissent que très rarement en position finale du mot ou de la syllabe. Nous avons rencontré un seul mot dans lequel la gémination est lexicale, [**mmà**] « ma mère ». Nous présenterons les consonnes l'une après l'autre.

La consonne p

/p/ est une consonne bilabiale, occlusive et sourde. Elle apparaît dans les trois positions initiale, médiane et finale des mots.

Initial	/pá ^h dày/	[pá ^h dàj]	tige de mil
Médiane	/mápár/	[mápár]	oiseau très rapide
Finale	/hàp/	[hàp]	bois

La consonne b

/b/ est une consonne bilabiale, occlusive sonore. Cette consonne est très rare en position finale où elle est seulement attestée dans un seul idéophone.

/db/ [dǝb] idéophone de mentir

Initial	/báy/	[báj]	chef
Médiane	/màbàr/	[màbàr]	lion

La consonne ^mb

/^mb/ est une consonne bilabiale, occlusive, mi-nasale (ou pré-nasalisée) sonore. /^mb/ n'est pas attesté en position finale. Elle apparaît dans les positions initiale et médiane comme dans les mots suivants :

Initial	/bé ^m bèz/	[bé ^m bèʒ]	sang
Médiane	/ ^m bày/	[^m bàj]	manioc

La consonne ɓ

/ɓ/ est une bilabiale, implosive, sonore. /ɓ/ apparaît dans les trois positions initiale, médiane et finale comme dans les mots suivants :

Initial	/ɓáláj/	[ɓáláy]	gamme 5 (flûte)
Médiane	/tàɓà/	[tàɓà]	milieu
Finale	/lèlèɓ/	[lèlèɓ]	pus

La consonne f

/f/ est une labiodentale, fricative, sourde. Cette consonne apparaît dans les trois positions initiale, médiane et finale comme dans les mots suivants :

Initial	/fád/	[fád]	quatre
Médiane	/kfà/	[kàfà]	farine
Finale	/dâf/	[dâf]	boule de mil

La consonne v

/v/ est une labiodentale, fricative, sonore. /v/ apparaît dans les trois positions initiale, médiane et finale :

Initial	/våd/	[våd]	nuit
Médiane	/bélévèk/	[bélévèk]	jujube
Finale	/hàv/	[hàv]	flèche

La consonne m

/m/ est une consonne bilabiale, occlusive, nasale. [m] a une distribution apparaît dans toutes les positions initiale, médiane et finale comme dans les mots suivants :

Initiale	/màl/	[màl]	huile
Médiane	/dmàr/	[dòmàr]	sauterelle, esp.
Finale	/ʒàm/	[ʒàm]	cinq

La consonne t

/t/ est une consonne alvéolaire, occlusive sourde. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales des mots comme dans les cas suivants :

Initiale	/tmàk/	[tòmàk]	mouton
	/tâhkâr/	[tâhkâr]	chaussure
Médiane	/bâták/	[bâták]	tambour en forme de sablier
Finale	/ ^m bât/	[^m bât]	sacrifice

La consonne d

/d/ est une consonne alvéolaire, occlusive sonore. La consonne [d] n'est pas attestée en position finale dans les noms sauf dans les radicaux verbaux. ces radicaux verbaux ont toujours besoin des suffixes car ils ne sont pas des mots phonologiques. Il existe ainsi une restriction sur les consonnes occlusives sonores en final sauf dans l'exception avec /b/ dans l'idéophone /db/ « idéophone de mentir » et /d/ dans la préposition /kàd/ « vers ».

Finale	/bzd/	[bòzd]	annoncer
	/h ^w àd/	[h ^w àd]	apporter
	/kàkrd/	[kàkòrd]	s'agenouiller
	/lmàd/	[lòmàd]	se préparer
	/ŋgwzàd/	[^ŋ gùzàd]	montrer
	/ ^ŋ g ^w àd/	[^ŋ g ^w àd]	changer
	/zd/	[zòd]	pousser

Elle apparaît régulièrement dans les positions initiales et médianes :

Initiale	/dàdà ^m bálʒ/	[dàdà ^m bálʒ]	tronc d'arbre
	/dwàk/	[duwàk]	singe
Médiane	/gdà/	[gòdà]	chien
	/tégedék/	[tégedék]	arbre, esp.

La consonne ^hd

/^hd/ est une consonne alvéolaire, occlusive, mi-nasale (prénasalisée) sonore [^hd]. Elle apparaît régulièrement dans les positions initiales et médianes :

Initiale	/ ^h dèy/	[^h dèj]	œil
	/ ^h dvàl/	[^h dòvəl]	marteau
	/ ^h dàlàz/	[^h dàlàz]	mollet
Médiane	/gà ^h dáf/	[gà ^h dáf]	bol en argile
	/máhá ^h dáng/	[máhá ^h dáŋ]	sécheresse

La consonne ^hf

/^hf/ est une consonne alvéolaire, implosive, sonore. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/ ^h fmà/	[^h dòmà]	bauhinia reticulata
	/ ^h dàts/	[^h dàts]	cuisse
Médiane	/gr ^h dàk/	[gr ^h dàk]	palais (bouche)
	/má ^h dvá/	[má ^h dòvə]	proverbe
Finale	/d ^h gàd/	[d ^h gàd]	front

La consonne ^hl

/^hl/ est une consonne alvéolaire, fricative latérale sourde. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/ ^h làlâr/	[^h làlâr]	os
Médiane	/mà ^h làyàm/	[mà ^h làjàm]	gouttière entre deux cases
Finale	/wà ^h /	[wà ^h]	manche de la flèche

La consonne ^hʎ

/^hʎ/ est une consonne alvéolaire, fricative latérale, sonore. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/ ^h ʎàhà/	[^h ʎàhà]	feuille de mil
	/ ^h ʎàʎà/	[^h ʎàʎà]	cours d'eau
	/ ^h ʎlàw/	[^h ʎələw]	gombo
Médiane	/m ^h ʎà/	[m ^h əʎà]	forgeron
Finale	/dr ^h g ^w àʎ/	[dr ^h g ^w əʎ]	racine (arbre)

La consonne n

/n/ est alvéolaire, occlusive, nasale sonore. Elle apparaît dans les positions initiales et médianes comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/né ⁿ èŋ/	[né ⁿ èŋ]	nez
Médiane	/wnà ⁿ /	[wùnà ⁿ]	village

La consonne /n/ n'est pas trop fréquent en finale des mots. Nous en avons trouvé les cas suivants parmi les noms :

Finale	/dà ⁿ dán/	[dà ⁿ dán]	arbre, esp.
	/mág ^w à ⁿ dàn/	[mág ^w à ⁿ dàn]	arbre servant de remède de jaunisse
	/tkàn/	[təkàn]	plante aquatique, esp.
	/dwsà ^g w ^à n/	[dùsà ^g w ^à n]	maïs

On constate que ces 4 mots appartiennent tous à la taxonomie botanique. Deux des mots qui ont aussi été identifiés avec [n] en position finale ne sont pas des noms :

Finale	/zg ^w àn/	[zə ^g w ^à n]	mieux
	/g ^w èng ^w èn ^y /	[g ^w èng ^w èn ^ɛ n]	sucré

Enfin, dans les radicaux verbaux la consonne [n] apparaît en position finale dans les 10 verbes suivants :

Finale	/tsh ^w àn/	[tsə ^h w ^à n]	trébucher
	/dàn/	[dàn]	mouiller
	/fàfn/	[fàfən]	fleurir
	/fn/	[fən]	dépasser
	/pàn/	[pàn]	laver
	/sfàn/	[səfən]	respirer
	/sn/	[sən]	connaître
	/spàn/	[səpən]	trainer
	/tsn/	[tsən]	entendre
	/vn/	[vən]	partager

La consonne l

/l/ est une consonne alvéolaire, latérale, sonore, qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/lèy/	[lɛj]	champ
	/léléw/	[lɛléw]	bois de plafond de grenier

Médiane	/gwrlèŋg/	[gùrlèŋ]	ulcère
Finale	/màwàl/	[màwàl]	homme
	/d̀bèl/	[d̀bèl]	piège

La consonne r

/r/ est une consonne alvéolaire, vibrante roulée, sonore qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/ràts/	[ràts]	scorpion, grêle
Médiane	/màràj/	[màràj]	taureau
Finale	/màbàr/	[màbàr]	lion

La consonne ts

/ts/ est une consonne laminaire alvéolaire, affriquée occlusive, sourde qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales. Cette consonne a deux réalisations allophoniques :

Dans les mots sans harmonie palatale, /ts/ est réalisé [ts], comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/tsàbày/	[tsàbàj]	porte-cadavre, brancard
Médiane	/màtsàl̀zày/	[màtsàl̀zàj]	poisson, esp.
Finale	/d̀fàts/	[d̀fàts]	cuisse

Dans les mots à harmonie palatale /ts/ est réalisée [tʃ], comme le montrent les mots suivants :

Initiale	/tsék-tségèrèk/	[tʃék-tʃégèrèk]	héron
	/tswd/	[tʃvd]	neuf
	/tsvèy/	[tʃvèj]	chemin
Médiane	/ptsèm/	[pə̀tʃèm]	nombril
Finale	/wyd̀ets/	[wid̀ètʃ]	intestins
	/ ^h g ^w èts/	[^h g ^w ètʃ]	poil
	/ ^h g ^w rmèts/	[^h g ^w urmètʃ]	genou

La consonne dz

/dz/ est une consonne laminaire alvéolaire, affriquée, sonore. Elle apparaît dans les positions initiales et médianes et jamais en finale de mots.

76 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Comme /ts/, /dz/ a deux réalisations majeures. Dans les mots sans harmonie palatale, elle est réalisée [dz], illustrée par les mots suivants :

Initiale	/dzàb/	[dzàb]	paille, esp.
	/dzra/	[dzrà]	hameçon
Médiane	/hàdzáng/	[hàdzán]	jarre à bière de mil

Dans les mots à prosodie palatale, elle est réalisée [dʒ], comme dans les mots suivants :

Initiale	/dzèdzèŋg/	[dʒèdʒèŋ]	mortier
	/dzd/	[dʒəd]	guetter
Médiane	/gèdzék/	[gèdʒék]	hutte
	/médzèrèk ^w /	[médʒèrèk ^w]	sauterelle, esp.

La consonne ⁿdz

ⁿdz/ est une laminaire alvéolaire, affriquée mi-nasale (pré-nasalisée) qui apparaît dans les positions initiales et médianes et jamais en finale de mots. Elle est réalisée [ⁿdz] dans les mots sans harmonie palatale.

Initiale	/ ⁿ dzàl/	[ⁿ dzàl]	herbe, esp
Médiane	/wà ⁿ dzàd/	[wà ⁿ dzàd]	dispenser, diviser
	/hà ⁿ dzáng/	[hà ⁿ dzán]	herbe, esp.

Dans les mots à harmonie palatale, elle est réalisée [ⁿdʒ], comme dans les mots suivants :

Initiale	/vè ⁿ dzèh/	[vè ⁿ dʒèh]	piment
	/ ⁿ dzéèlè/	[ⁿ dʒéélè]	filet de chasse
Médiane	/gè ⁿ dzélék/	[gè ⁿ dʒélék]	antilope
	/bè ⁿ dzèr/	[bè ⁿ dʒér]	écureuil

La consonne s

/s/ est une laminaire alvéolaire, fricative, sourde qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales

Dans les mots sans harmonie palatale, elle est réalisée [s] comme dans les mots suivants :

Initiale	/sàhàl/	[sàhàl]	herbe, esp
	/sàsàlày/	[sàsàlàj]	jambe

Médiane	/màsàyàm/	[màsàjàm]	inconnu
Finale	/dàs/	[dàs]	sacrifice avec les petits cailloux

Dans les mots à harmonie palatale, la réalisation en est [j] :

Initiale	/sèk/	[fèk]	ped
Médiane	/mèséy/	[mèféj]	belle-mère
Finale	/dès/	[dèj]	gourde

La consonne z

/z/ est une laminaire alvéolaire, fricative, sonore qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales.

Dans les mots sans harmonie palatale, la réalisation en est [z] comme dans les mots suivants :

Initiale	/zàm/	[zàm]	droite (main)
Médiane	/zàzàv/	[zàzàv]	salive
Finale	/kmáz/	[kòmáz]	soufflet (forge)

Dans les mots à prosodie palatale, la réalisation en est [ʒ] :

Initiale	/zèzèw/	[ʒèʒèw]	termitière
Médiane	/kzèŋg/	[kòʒèŋ]	herbe
	/zézèk ^w /	[ʒéʒèk ^w]	serpent
Finale	/bé ^m bèz/	[bè ^m bèʒ]	sang
	/brèz/	[bòrèʒ]	type de case dans une concession

La consonne k

/k/ est une vélaire, occlusive, sourde qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants :

Initiale	/kmàz/	[kòmàz]	soufflet (forge)
	/kàkàláf/	[kàkàláf]	écorce d'arbre

78 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Médiane	/tkàf/	[təkàf]	non-voyant ⁸
	/tkèr/	[təkèr]	puits
Finale	/mélèk/	[mélèk]	arbre, esp.
	/bàták/	[bàták]	tambour en forme de sablier

La consonne k^w

/k^w/ est une vélaire labialisée, occlusive, sonore. /k^w/ apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants :

Initiale	/k ^w às/	[k ^w às]	entasser
	/k ^w áàlày/	[k ^w áàláj]	cheveu blanc
Médiane	/màk ^w àfàr/	[màk ^w àfàr]	cafard
	/tsàk ^w àd/	[tsàk ^w àd]	plonger
	/dàk ^w àm/	[dàk ^w òm]	poing
	/fàk ^w àd/	[fàk ^w àd]	soir
Finale	/dàk ^w àr/	[dàk ^w àr]	patte
	/gàmàlǎk ^w /	[gàmàlǎk ^w]	babouin
	/zézèk ^w /	[zézèk ^w]	serpent
	/màràk ^w /	[màràk ^w]	termite
	/mátábàk ^w /	[mátábàk ^w]	herbe, esp.

La consonne g

/g/ est une vélaire, occlusive, sonore. La consonne /g/ n'apparaît pas en finale de mots. Les exemples suivants montrent la position initiale et celle médiane.

Initiale	/gàmłàk/	[gàmłàk]	feuille soufflet
	/gàmàlǎk ^w /	[gàmàlǎk ^w]	babouin
	/gmáz/	[gòmáz]	oncle
Médiane	/gàgáy/	[gàgáj]	col de poterie jetable
	/dàgázár/	[dàgázár]	haillons
	/dàgłà/	[dàgòłà]	jeune femelle de coq

La consonne g^w

⁸ Dans cette société, les personnes sont nées soit étant des sorciers(voyants) ou des non sorciers (non-voyants)

/gʷ/ est une vélaire labialisée, occlusive, sonore. Elle apparaît dans les positions initiales et médianes comme dans les mots suivants :

Initiale	/gʷɛ̃n-gʷɛ̃n/	[gʷɛ̃n-gʷɛ̃n]	sucré
	/gʷvəkʷ/	[gʷvəkʷ]	mouvette
Médiane	/mágʷà"dàn/	[mágʷà"dàn]	arbre médicinal, esp.
	/gʷàgʷàj/	[gʷàgʷàj]	calebasse

La consonne h

/h/ est une glottale, fricative, sourde. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants

Initiale	/hà/	[hà]	main
	/háàlày/	[háàlàj]	fantôme
Médiane	/tsàháj/	[tsàháj]	miracle
Finale	/tswyàh/	[tsùjàh]	nom de gloire
	/dàdàh/	[dàdàh]	errer

La consonne hʷ

/hʷ/ est une glottale labialisée, fricative, sourde. Elle apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants :

Initiale	/hʷàd/	[hʷàd]	ventre
	/hʷàdàr/	[hʷàdàr]	queue
Médiane	/tshʷàb/	[tʃəhʷàb]	plonger
	/dèhʷɛ̃fɛ̃/	[dèhʷɛ̃fɛ̃]	nom de gloire
Finale	/m̀tslèhʷ/	[m̀tʃlɛ̃hʷ]	roussette
	/m̀bàhʷ/	[m̀bɔ̃hʷ]	prière
	/làlàhʷ/	[làlɔ̃hʷ]	ravin

La consonne gb

/gb/ est une consonne labiovélaire, occlusive, sonore. Cette consonne est très marginale dans la langue et n'apparaît que dans les trois idéophones suivants.

Initiale	/gbàrkà/	[gbàrkà]	idéophone (taille d'un animal)
	/gbèb/	[gbèb]	idéophone de tomber avec force
	/gbàm/	[gbàm]	idéophone de taper

La consonne kp

/kp/ est une consonne labiovélaire, occlusive, qui apparaît uniquement dans les idéophones suivants :

Initiale	/kpàɬkpàɬ/	[kpàɬkpàɬ]	idéophone de trainer
	/kpáɬkpáɬ/	[kpáɬkpáɬ]	idéophone de dur
	/kpàkʷ/	[kpàkʷ]	idéophone de tuer

La consonne /^ɰg/

/^ɰg/ est une consonne vélaire, occlusive, mi-nasale (prénasalisée). La prononciation [g] – trouvée en position initiale et médiane – est en distribution complémentaire avec [ŋ] qui n’apparaît qu’en position finale. A cause de cela nous les considérons comme deux allophones du même phonème. Une grande évidence de leur allophonie sera fournie à la section 3.1.2. Voici les exemples en initiale et médiane du mot :

Initiale	/ ^ɰ gàlàk/	[^ɰ gàlàk]	côte
	/ ^ɰ gàr/	[^ɰ gàr]	déchirer
	/ ^ɰ gèrèz/	[^ɰ gèrèz]	teck
Médiane	/dà ^ɰ gàl/	[dà ^ɰ gàl]	tamiser
	/d ^ɰ gèr/	[d ^ɰ gèr]	intrigue

En finale, on trouve [ŋ] comme dans les mots suivants :

Finale	/wàŋg/	[wàŋ]	corbeille
	/gdàŋg/	[gdàŋ]	force
	/yàŋg/	[jáyŋ]	tête
	/bàbàŋg/	[bàbàŋ]	liane
	/dzàlàŋg/	[dzàlàŋ]	muselière

La consonne ^ɰgʷ

/^ɰgʷ/ est une vélaire labialisée, occlusive, mi-nasale (pré-nasalisée). Elle a pour allophone [ŋʷ] en finale. Les exemples suivants montrent la distribution de position entre /^ɰgʷ/ et [ŋʷ] :

initiale	/ ^ɰ gʷàl/	[^ɰ gʷàl]	pénis
	/ ^ɰ gʷàd/	[^ɰ gʷàd]	changer
médiane	/bàlá ^ɰ gʷàz/	[bàlá ^ɰ gʷàz]	coq
	/má ^ɰ gʷàváj/	[má ^ɰ gʷàváj]	petits cheveux sur la face
	/mé ^ɰ gʷèlélŋ/	[mé ^ɰ gʷèlélŋ]	objets en bois au cou d'une chèvre pour mieux la trainer

finale	/v̀à̀ŋg/	[v̀ò̀ŋ ^w]	charbon
	/g ^w v̀à̀ŋg ^w /	[g̀ù̀v̀ò̀ŋ ^w]	cobra

La consonne ^hgb

^hgb/ ([^hmgb̥]) est une labiovélaire, occlusive, mi-nasale (prénasalisée). Elle se trouve seulement dans cinq mots, dont quatre sont des idéophones :

Initiale	/ ^h gb̀àm/	[^h mgb̀òm]	abeille, miel
	/ ^h gb̀ày/	[^h mgb̀àj]	idéophone d'étaler
	/ ^h gb̀áy ^h gb̀áy/	[^h mgb̀áj ^h mgb̀áj]	idéophone de taper (marteau)
	/ ^h gb̀èd/	[^h mgb̀èd ^h mgb̀èd]	idéophone de très blanc
	/ ^h gb̀àm ^h gb̀àm/	[^h mgb̀òm ^h mgb̀òm]	idéophone de bruit d'abeille

La consonne /w/

/w/ est une semi-consonne labiovélaire sonore, qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants :

Initiale	/ẁà̀p/	[ẁà̀p]	coussinet de portage
	/ẁá̀ŋg/	[ẁá̀ŋ]	sommeil
Médiane	/m̀à̀ẁà̀r/	[m̀à̀ẁà̀r]	grande natte
	/ẁd̀è̀y/	[ẁd̀è̀j]	lutte
Finale	/v̀á̀w/	[v̀á̀w]	corps

Dans certaines positions, /w/ est réalisé [u], v.4.2.3.3.

La consonne /y/

/y/ est une semi-consonne, palatale, sonore. [j] est sa réalisation phonétique qui apparaît dans les positions initiales, médianes et finales comme dans les mots suivants :

Initiale	/ỳá̀ŋg/	[j̀á̀ŋ]	tête
	/ỳà̀k ^w /	[j̀à̀k ^w]	sauterelle
Médiane	/d̀ỳà̀ŋg/	[d̀j̀à̀ŋ]	haricot
Finale	/ẁà̀y/	[ẁà̀j]	maison
	/z̀à̀v̀à̀y/	[z̀à̀v̀à̀j]	bosse

Dans certaines positions, /y/ est réalisé [i], v. 4.2.3.3

3.1.2 Les pré-nasalisées et les nasales finales

L'analyse des consonnes pré-nasalisées en comparaison avec les nasales finales nous permet de faire les observations suivantes :

- (1) Dans le cas de ^hg/ŋ et ^hg^w/ŋ^w, il y a distribution complémentaire ; en plus, on constate qu'il y a variation dans le même lexème lorsqu'un suffixe est ajouté à un verbe. Ex. [bàràŋ] → [mé-bàrè^hg-éj]. Ici, il s'agit donc clairement d'allophones du même phonème.
- (2) Dans le cas de ^hd/n, nous n'avons pas vraiment de données qui nous permettent de voir une complémentarité entre les deux consonnes. /n/ se trouve dans toutes les positions, donc elle n'est pas en distribution complémentaire et doit être vue comme un phonème différent de /^hd/. Pour la finale position du mot, nous avons trouvé /à^hdá/ ~ /àn/ comme le seul exemple, c'est qui est très faible comme argument pour parler de la distribution complémentaire. Comme cet exemple concerne les pronoms, il est probable qu'il y a des choses irrégulières, comme c'est souvent le cas, avec les pronoms.
- (3) Pour le cas de ^mb/m, il semble qu'il n'y a aucun argument (hors distribution) pour y voir une complémentarité.
- (4) Pour les deux derniers couples des consonnes ^hd/n et ^mb/m, il n'existe pas des variations du type [bàràŋ] → [mé-bàrè^hg-éj] comme nous avons vu avec le couple ^hg/ŋ. Il n'y a donc aucune raison de dire que ces consonnes deviennent synchroniquement des nasales en position finale. Au plan purement théorique, nous pouvons convoquer la symétrie pour faire cette affirmation.

3.2 Pertinence phonémique des consonnes

Dans cette section, il est question de présenter ou d'établir l'identité phonémique de chaque phonème à travers les paires minimales ou quasi-minimales.

p/m					
Initiale	[pá ^h dàj]	tige de mil	≠	[má ^h dàj]	action de manger
Médiane	[zápáŋ]	pintade	≠	[dòmàr]	sauterelle, esp.
Finale	[tátàp]	coller	≠	[tátàm]	chercher dans un liquide
p/b					
Initiale	[pòk ^w]	IDEO. fumer	≠	[bòk ^w]	IDEO. d'arracher
Médiane	[màpàr]	oiseau, esp.	≠	[màbàr]	lion
p/f					
Initiale	[pàd]	enrouler	≠	[fàd]	nettoyer

Médiane	[kàtàpàl]	arbuste, esp.	≠	[mákəfāt]	jachère
Finale	[təp]	escalader	≠	[təf]	piquer
p/ɓ					
Initiale	[pàɓ]	IDEO. de couper	≠	[bàɓ]	IDEO de fermer
Médiane	[təpàl]	IDEO. de coller	≠	[təbàl]	placenta
Finale	[tsəp]	suivre	≠	[tsəb]	mettre la fondation
p/v					
Initiale	[pə̀lám]	enlever	≠	[və̀lám]	aiguille du forgeron
Médiane	[tə̀pɛ̀j]	termite	≠	[dzə̀váj]	tombeau
Finale	[hə̀p]	bois	≠	[hə̀v]	flèche
p ^m b					
Initiale	[pə̀lám]	enlever	≠	[^mbə̀lám]	tamarinier
Médiane	[pə̀pɛ̀k^w]	plume	≠	[b^mé^mbèɓ]	sang
p/w					
Initiale	[pəd]	plier	≠	[wəd]	éclairer
Médiane	[pápá]	père	≠	[máwà]	fête des jeunes
Finale	[láp]	transporter	≠	[lāw]	accrocher
b/ɓ					
Initiale	[bàts]	casser	≠	[bàts]	effriter
Médiane	[màbàr]	lion	≠	[màbàr]	parier
b/m					
Initiale	[báj]	chef	≠	[máj]	faim
Médiane	[dàbà]	paume (main)	≠	[dàmà]	où
b/v					
Initiale	[báj]	chef	≠	[váj]	citrouille
Médiane	[màbà]	fil	≠	[màvà]	chat
b ^m b					
Initiale	[báj]	chef	≠	[^mbáj]	manioc
Médiane	[tàbà]	tabac	≠	[dà^mbàzà]	mil, esp.
b/w					
Initiale	[bàr]	IDEO. de cultiver	≠	[wàr]	IDEO. détacher
Médiane	[màbàr]	lion	≠	[màwàr]	grande natte
ɓ/m					
Initiale	[bàbàts]	réprimander	≠	[màts]	éteindre
Médiane	[hə̀bà]	caprice	≠	[hə̀màz]	herbe, esp.
Finale	[lélə̀b]	pus	≠	[lélə̀m]	reste de boule

84 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

ʃ/ᵐb

Initiale	[ʃàts]	effriter	≠	[ᵐbàts]	éteindre
Médiane	[həʃà]	caprice	≠	[həᵐbàz]	paille

ʃ/w

Initiale	[ʃàl]	casser	≠	[wàl]	poursuivre
Médiane	[sàʃàl]	lisser	≠	[sàwàr]	guérir plaie
Finale	[gəʃàʃ]	or	≠	[gəwàw]	animal domestique

f/v

Initiale	[fàʃ]	quatre	≠	[vàʃ]	nuit
Médiane	[kəʃà]	farine	≠	[gəvə]	quartier
Finale	[təʃ]	percer	≠	[təv]	monter

f/w

Initiale	[fàk]	griller	≠	[wàk]	diviser
Médiane	[mɛʃfɛnɛj]	respiration	≠	[màwàl]	mari
Finale	[làf]	insulter	≠	[làw]	chicoter

v/w

Initiale	[vəj]	citrouille	≠	[wəj]	maison
Médiane	[màvə]	chat	≠	[màwə]	fête des jeunes
Finale	[pəv]	vanner	≠	[pəw]	couper

v/ᵐb

Initiale	[vəj]	quatre	≠	[ᵐbàj]	nuit
Médiane	[ᵐdəvə]	marteau	≠	[ᵐdəᵐbàʒ]	tendon

m/ᵐb

Initiale	[mələj]	laine	≠	[ᵐbələm]	tamarinier
Médiane	[həmàz]	herbe, esp.	≠	[həᵐbàz]	paille

m/v

Initiale	[màj]	faim	≠	[vəj]	citrouille
Médiane	[zàmàj]	nom de lieu	≠	[zàvəj]	bosse
Finale	[ləm]	se préparer	≠	[ləv]	mesurer

m/w

Initiale	[màj]	faim	≠	[wəj]	maison
Médiane	[dàmàʒ]	bousculer	≠	[dàwàr]	griller
Finale	[ləm]	construire	≠	[làw]	accrocher

m/n

Initiale	[mènɛj]	antilope	≠	[nènɛŋ]	langue
Médiane	[dəmá]	sœur	≠	[dənà]	boule ratée
Finale	[vəm]	verser liquide)	≠	[vən]	partager

^mb/w

Initiale	[^m bàj]	manioc	≠	[wàj]	maison
Médiane	[máwàl]	époux	≠	[mà ^m bàlám]	panthère

^mb/ⁿg^w

Initiale	[^m bàl]	peau	≠	[ⁿ g ^w àl]	pénis
Médiane	[dò ^m bàz]	derrière	#	[dò ⁿ g ^w àz]	prendre

^mb/ⁿd

Initiale	[^m bàts]	éteindre	≠	[ⁿ dàts]	pincer
Médiane	[bé ^m bèz]	sang	≠	[má ⁿ dàlá]	ami

^mb/ⁿdz

Initiale	[^m bàl]	peau	≠	[ⁿ dzàl]	cymbopogon gigantes
Médiane	[mà ^m bàs]	fuite	≠	[mà ⁿ dzàh]	vie

^mb/ⁿg

Initiale	[^m bàts]	éteindre	≠	[ⁿ gàts]	serrer
Médiane	[tà ^m bàl]	emballer	≠	[dà ⁿ gàl]	tamiser

w/h^w

Initiale	[wàl]	poursuivre	≠	[h ^w àts]	ramaser
Médiane	[máwàsàj]	jumeau	≠	[máh ^w àrá]	reste(récoltes)

w/ⁿg^w

Initiale	[wàl]	se réjouir	≠	[ⁿ g ^w àl]	demander en mariage
Médiane	[màwàl]	mari	≠	[mà ⁿ g ^w áj]	promenade

w/h

Initiale	[wàd]	éclairer	≠	[hàd]	diluer
Médiane	[wàwàk]	balancer	≠	[hàhàr]	persécuter
Finale	[dzàw]	attacher	≠	[dzàh]	se rétablir

w/y

Initiale	[wàŋ]	corbeille	≠	[jáŋ]	tête
Médiane	[màwàsàj]	jumeau	≠	[májàd]	paresse
Finale	[váv]	corps	≠	[váj]	citrouille

w/r

Initiale	[wàl]	se réjouir	≠	[ràl]	appuyer
Finale	[dàw]	mil	≠	[dàr]	fesse

t/d

Initiale	[tə]	préparer	≠	[də]	bouger
Médiane	[bátàb]	flanc	≠	[wùdàm]	montagne
Finale	[pàt]	taillader	≠	[kàd]	vers

86 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

t/s

Initiale	[tə]	préparer	≠	[sə]	boire
Médiane	[mətək]	épine	≠	[məsək]	ocre
Finale	[pət]	dragner	≠	[pəs]	passer le temps

t/s

Initiale	[təl]	donner	≠	[tsəl]	casser
Médiane	[mátaj]	cuisson	≠	[mátsaj]	tissage
Finale	[pət]	dragner	≠	[pəts]	pousser (plantes)

t/l

Initiale	[təv]	voler (oiseau)	≠	[ləv]	mesurer
Médiane	[mátaj]	cuisson	≠	[málaj]	castration
Finale	[bət]	flétrir	≠	[bəl]	attendre

t/ʌ

Initiale	[tətər]	poursuivre	≠	[lələr]	os
Médiane	[mètəfɛj]	faire la veillée	≠	[méləfɛj]	annonce
Finale	[wət]	enfant	≠	[wəl]	faire la chasse

t/r

Initiale	[təd]	puiser	≠	[rəd]	enfoncer
Médiane	[mátaj]	cuisson	≠	[máràj]	taureau
Finale	[pət]	dragner	≠	[pər]	défaire

d/d

Initiale	[dàts]	jeu de cailloux	#	[dàts]	cuisse
Médiane	[sə̀dàk]	donner un de coude	#	[sə̀dàk]	avalier
Finale	[hàd]	emporter	#	[hàd]	diluer

d/ʎ

Initiale	[dàhá]	si	#	[ʎàhà]	feuille
Médiane	[màdəmàj]	fiancée	≠	[málʎàkàvá]	

d/n

Initiale	[dàhá]	si	≠	[nàh]	se coucher
Médiane	[wùdàm]	montagne	≠	[wùnàm]	village

dⁿd

Initiale	[dùwàk]	singe	≠	[ⁿ dùwàk- ⁿ dùwàk]	droit
Médiane	[mìdàl]	arbre, esp.	≠	[mì ⁿ dà]	fil

d/l

Médiane	[gòdà]	chien	≠	[gòlà]	peut-être
Initiale	[dédèb]	source	≠	[lélèb]	pus

d/r

Initiale [dàs] jeu de caillou ≠ [ràts] grillon
 Médiane [gòdàŋ] force ≠ [gòràŋ] fumier

d/dz

Initiale [dàr] fesse ≠ [dzàr] tamiser
 Médiane [gòdàh] faire signe ≠ [gòdzàh] faire signe

d/z

Initiale [dò] bouger ≠ [zò] perdre
 Médiane [dédøk^w] danser (pied) ≠ [zézøk^w] serpent

d/y

Initiale [dàŋ-dàŋ] attacher en morceaux ≠ [jáj] tête
 Médiane [mádà] sourd ≠ [wájá] nouveau

dⁿd

Initiale [dàts] traire ≠ [ⁿdàts] pincer
 Médiane [médètèk] vésicule biliaire ≠ [médèlèm] fils unique

d/l

Initiale [dàts] essorer ≠ [làŋ] construire
 Médiane [tsòdòk^w] ramasser ≠ [tsòlòk^w] IDEO enlever la peau
 Finale [tsòd] couper ≠ [tsàl] casser

d/r

Initiale [dàts] traire ≠ [ràts] scorpion, grêle
 Médiane [tsòdàw-tsòdàw] sautiller ≠ [tsòràw-tsòràw] avoir peur
 Finale [tòd] puiser ≠ [tòr] déformer

d/dz

Initiale [dàr] stabiliser ≠ [dzàr] tamiser
 Médiane [mádàts] canne à sucre ≠ [máàdzár] montagne

d/z

Initiale [dàl] remarquer ≠ [zàl] appeler
 Médiane [kùdàh] bouillir ≠ [kùzàr] égratigner
 Finale [ⁿgòd] arracher (herbes) ≠ [ⁿgòz] chicoter

dⁿdz

Initiale [dàl] remarquer ≠ [ⁿdzàl] cymbopogon gigantes
 Médiane [mádàr] monticule ≠ [hàⁿdzàŋ] paille, esp

d/y

Initiale [dàh] verser dans un récipient ≠ [jàh] chercher
 Médiane [mádàts] canne à sucre ≠ [wájá] nouveau
 Finale [vəd] nuit ≠ [váj] citrouille

88 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

l/ɟ

Initiale	[lám]	lieu	≠	[ɟám]	cinq
Médiane	[lálàr]	os	≠	[ɟàlɟàr]	cours d'eau
Finale	[bəl]	fermenter	≠	[bəlɟ]	fermer

l/l

Initiale	[láv]	viande	≠	[láv]	chicote
Médiane	[lálàj]	racine	≠	[láláv]	cri
Finale	[bəl]	manche de la flèche	≠	[bəl]	différent

l/s

Initiale	[lám]	lieu	≠	[tsám]	collectionner
Médiane	[lálàr]	os	≠	[tsàtsàr]	entourer
Finale	[wəl]	chasser	≠	[wàts]	découper

l/s

Initiale	[lálàr]	os	≠	[sàsàr]	rire
Médiane	[màlájàm]	gouttière entre deux cases	≠	[màsàjàm]	inconnu
Finale	[bəl]	fermenter	≠	[bəs]	endurer

ɟ/z

Initiale	[ɟám]	cinq	≠	[zám]	droite (main)
Médiane	[máhàɟàw]	aveugle	≠	[màhàzàw]	mâchoire
Finale	[dɔ ^m bàɟ]	tendon	≠	[dɔ ^m bàz]	IDEO de prendre

ɟ/r

Initiale	[ɟéŋ]	dent	≠	[rèŋ]	prendre
Médiane	[bəlɟám]	renverser	≠	[bòràŋ]	chercher
Finale	[bəlɟ]	fermer	≠	[bòr]	pencher contre

ɟ/l

Initiale	[ɟám]	cinq	≠	[lám]	fabriquer
Médiane	[məlɟà]	forgeron	≠	[mələ]	alors
Finale	[bəlɟ]	fermer	≠	[bəl]	attendre

ɟ/y

Initiale	[ɟám]	cinq	≠	[jám]	eau
Médiane	[málɟámáj]	barbe	≠	[wájá]	nouveau

nⁿd

Initiale	[nètɟ]	IDEO de toucher	≠	[ⁿ dètɟ]	IDEO (écraser doigt)
Médiane	[aná]	DEF	≠	[á ⁿ dà]	nous

ⁿd/ⁿɟ

Initiale	[ⁿ dàl]	brûler	≠	[ⁿ ɟàl]	cymbopogon gigantes
----------	---------------------	--------	---	---------------------	---------------------

ⁿd/ⁿg

Initiale [ᵀdàts] pincer ≠ [ᵀgàts] chercher
 Médiane [áᵀdà] nous ≠ [áᵀgà] oui

ᵀd/l

Initiale [ᵀdḗj] œil ≠ [lḗj] champ
 Médiane [ᵀdàᵀdàḷ] examiner ≠ [màláamá] frère

l/r

Initiale [làts] attraper ≠ [ràts] grillon
 Médiane [bḗlàᵀ] Est ≠ [bḗràᵀ] chercher
 Finale [màwàl] homme (mâle) ≠ [màwàr] grande natte

l/y

Initiale [làᵀ] construire ≠ [jàᵀ] eau
 Médiane [kḗlà] où ≠ [kḗjà] lune
 Finale [tsàl] IDEO de casser ≠ [tsàj] part. accompli

r/z

Initiale [ràḃ] cacher ≠ [zàḃ] porter
 Médiane [dàrákà] herbe, esp ≠ [màzálar] arbre, esp
 Finale [hàr] ronfler (chat) ≠ [hàz] enlever arachides

ts/dz

Initiale [tsàḃ] fendre ≠ [dzàḃ] se rétablir
 Médiane [tsàtsḗḃ] tailler ≠ [dzàdzḗḃ] relaver

ts/s

Initiale [tsàḃ] fendre ≠ [sàḃ] dégainer
 Médiane [mátsàj] tissage ≠ [másàj] boisson
 Finale [dàts] jeu de cailloux ≠ [dàs] divination

dz/z

Initiale [dzḗᵀ] verser ≠ [zḗᵀ] joindre
 Médiane [hàdzàᵀ] jarre à bière (mil) ≠ [màzálar] arbre, esp

dzᵀ/dz

Initiale [dzḗḃ] grandir plante ≠ [ᵀdzḗḃ] coller
 Médiane [hàdzàᵀ] jarre à bière (mil) ≠ [hàᵀdzàᵀ] herbe, esp.

s/z

Initiale [sàl] griller ≠ [zàl] appeler
 Médiane [másàj] boisson ≠ [mázàj] perte
 Finale [kḗs] prendre ≠ [kḗz] maigrir

z/y

Initiale [zàᵀ] droite ≠ [jàᵀ] eau
 Médiane [zàzàj] rive ≠ [májàḃ] paresse

90 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Finale	[v̀àz]	finir	≠	[v̀áj]	citrouille
z/ⁿdz					
Initiale	[z̀òb]	apporter	≠	[ⁿdz̀òb]	coller
Médiane	[z̀àz̀àv]	verser	≠	[ⁿdz̀àⁿdz̀àd]	manger (le mil)
ⁿdz/ⁿg					
Initiale	[ⁿdz̀àl]	cymbopogon gigantes	≠	[ⁿg̀àl]	couper
Médiane	[h̀áⁿdz̀àl]	boue	≠	[m̀àⁿg̀ám]	jarre à eau
ⁿdz/ⁿgʷ					
Initiale	[ⁿdz̀àl]	cymbopogon gigantes	≠	[ⁿg̀àl]	pénis
Médiane	[g̀áⁿdz̀àv̀àl]	guitare	≠	[m̀áⁿg̀àv̀áj]	poil
k/g					
Initiale	[k̀òmáz]	soufflet (forge)	≠	[g̀òmáz]	oncle
Médiane	[k̀àk̀àk̀]	jeter	≠	[g̀àg̀àk̀]	secouer
k/h					
Initiale	[k̀à]	tu	≠	[h̀à]	main
Médiane	[ts̀àk̀àj]	côté	≠	[ts̀àh̀áj]	miracle
Finale	[ǹòk]	demander	≠	[ǹòh]	remplir
k/ⁿg					
Initiale	[k̀àl]	enduire	≠	[ⁿg̀àl]	couper
Médiane	[k̀àk̀àl̀àf]	écorce	≠	[áⁿg̀à]	oui
k/kʷ					
Initiale	[k̀à]	tu	≠	[k̀àʷ]	même
Médiane	[ts̀àk̀àd]	chanceler	≠	[ts̀àk̀àdʷ]	laver la vaisselle
Finale	[f̀àk]	griller	≠	[f̀àkʷ]	tous
k/gʷ					
Initiale	[k̀àr]	clôturer	≠	[g̀àʷàrg̀àʷàr]	trembler
g/ⁿg					
Initiale	[g̀á]	beaucoup	≠	[ⁿg̀àts]	approcher
Médiane	[m̀ág̀àdz̀ák̀àr]	sauterelle, esp	≠	[m̀áⁿg̀àl̀àw]	cloison
g/gʷ					
Initiale	[g̀àd]	allumer	≠	[g̀àdʷ]	parler
Médiane	[g̀áj-g̀áj]	promenade	≠	[g̀àg̀àg̀àj]	calebasse
g/hʷ					
Initiale	[g̀àd]	allumer	≠	[h̀àdʷ]	ventre
Médiane	[l̀àg̀àz̀á]	saison sèche	≠	[m̀áh̀àj]	course
g/ⁿgʷ					

Initiale [gàr] pointe de flèche ≠ [ᵑgʷàr-ᵑgʷàr] IDEO de pluie
 Médiane [dògàm] flâner ≠ [dòᵑgʷàz] derrière du cou

h/ᵑg

Initiale [hàr] ronfler ≠ [ᵑgàr] déchirer
 Médiane [máhàrᵑàk] crabe ≠ [màᵑgám] jarre à eau

h/hʷ

Initiale [hàts] mordre ≠ [hʷàts] ramasser vite
 Médiane [hàhàr] persécution ≠ [hʷàhʷàr] murmurer
 Finale [dàh] verser ≠ [dòhʷ] grand

ᵑg/hʷ

Initiale [ᵑgàz] uriner ≠ [hʷàzhʷàz] pourrir
 Médiane [màᵑgàláj] type de jeu ≠ [máhʷáj] course

kʷ/gʷ

Initiale [hʷàd] ventre ≠ [gʷàd] parler
 Médiane [kʷàkʷàl] ramasser ≠ [gʷàgʷàr] nettoyer

kʷ/hʷ

Initiale [kʷàts] purifier ≠ [hʷàts] ramasser
 Médiane [kʷàkʷàl] ramasser ≠ [hʷàhʷàr] murmurer
 Finale [dòkʷ] chèvre ≠ [dòhʷ] être grand

gʷ/hʷ

Initiale [gʷàgʷàr] nettoyer ≠ [hʷàhʷàr] murmurer

gʷ/ᵑgʷ

Initiale [gʷàrgʷàr] trembler ≠ [ᵑgʷàrᵑgʷàr] IDEO (grande pluie)

ᵑgʷ/hʷ

Initiale [ᵑgʷàd] échanger ≠ [hʷàd] apporter
 Médiane [màᵑgʷàváj] poil ≠ [hʷàhʷàfàj] sud

ᵑg/ᵑgb

Initiale [ᵑgàts] IDEO de collusion ≠ [ᵑᵐᵑbàj] IDEO d'étaler

kʷ/kp

Initiale [kʷàs] entasser ≠ [kpàl] IDEO de ce qui est dur

ᵑgb/gb

Initiale [ᵑᵐᵑbòm] abeille ≠ [ᵑbòm] IDEO de tuer

ᵑg/gb

Initiale [ᵑgàr] déchirer ≠ [ᵑbàrkà] IDEO taille animal

ᵑgʷ/ᵑgb

Initiale [ʔgʷàl] pénis ≠ [ʔᵐgbàj] IDEO d'étaler

3.3 Distribution des phonèmes consonantiques

Le Tableau 3.2 donne un exemple pour chaque consonne dans les positions initiale, médiane et finale.

Tableau 3.2 : Distribution de chaque phonème consonantique

	Initiale	Médiane	Finale
/p/	[pépɔ̀kʷ] : plume	[pápá] : père	[hàp] : charpente
/b/	[bòdàm] : grotte	[màbàr] : lion	-
/t/	[tútɛ̀w] : fini	[bàtək] : tambour	[bət] : étoile (matin)
/d/	[dòzà] : ravin	[zidàw] : peur	[kàd] : vers
/k/	[kàkàláf] : écorce	[bàkàtər] : sac, mille	[bélɛ̀vək] : jujube
/g/	[gàlmà] : pioche	[gágázà] : rouge	-
/b̥/	[b̥ələk] : chose	[d̥əb̥ɛ̀l] : piège	[l̥ɛ̀l̥ɛ̀b̥] : pus
/d̥/	[d̥áf] : boule du mil	[màd̥ər] : colline	[hààràd̥] : néré
/f/	[fəmà] : devant	[màsfa] : printemps	[kàkàláf] : écorce
/v/	[vɛ̀ŋ] : chambre à coucher	[gùvəkʷ] : mouvette	[ràv] : poitrine
/s/	[sám̥bàk] : balai	[mávásaj] : jumeau	[dàs] : sacrifice
[f]	[fɛ̀k] : pied	[wùfɛ̀dɛ̀f] : marmite	[jɛ̀f] : pot
/z/	[zàm] : droite	[mázàwàl] : bouc	[həm̥bàz] : paille.
[ʒ]	[ʒɛ̀kʷ] : lance	[ʒɛ̀zɛ̀kʷ] : serpent	[ʒəm̥ɛ̀tɛ̀ʒ] : oseille
/l/	[làw] : viande	[gòmlək] : feuille	[wàl] : manche de flèche
/ʎ/	[ʎɛ̀ŋ] : dent	[máà:ʎàh] : bave	[d̥m̥bàʎ] : tendon
/h/	[hà] : main	[dàhá] : si	[gòrgàʎàh] : tesson de calebasse
/ts/	[tsàhkar] : huit	[mátsəl] : ouïl forgeron	[ràts] : scorpion
[tʃ]	[tʃɛ̀kʷɔ̀l] : plantoir	[mɛ̀tʃɔ̀fɛ̀j] : ascite	[ʔgʷɔ̀tʃ] : cheveux
/dz/	[dzànàj] : hache	[hádzàŋ] : jarre à bière de mil	-
[dʒ]	[dʒɛ̀nɛ̀] : chose	[gɛ̀dʒɛ̀k] : hutte	-
/kʷ/	[kʷókʷɔ̀w] : feu	[kʷəkʷɔ̀v] : courge en forme de cage	[dʃkʷ] : chèvre
/gʷ/	[gʷàgʷàj] : calebasse	[dʃgʷɛ̀r] : termite	-
/hʷ/	[hʷàd] : vente	[ʎòhʷtɛ̀d] : passoire	[màtòhʷ pàrəkʷ] : tilapia
/m/	[má] : bouche	[ʎòmáj] : oreille	[gàbàm] : sésame

	Initiale	Médiane	Finale
/n/	[nəháj] : type de poterie	[nénéŋ] : nez	[mág ^w à ^w dàn] : arbre médicinal ⁹
/ ^m b/	[^m bal] : peau	[dè ^m bèk ^w] : porc épic	-
/ ⁿ d/	[ⁿ déj] : oeil	[gà ⁿ dáf] : bol en argile	-
/ ⁿ dz/ [ndʒ]	[ⁿ dzàl] : cymbopogon gigantes	[hà ⁿ dzàl] : boue	-
	[ⁿ dzéèlé] : filet de nasse	[bè ⁿ dzèr] : écureuil	-
/ ⁿ g/ (~[ŋ])	[ⁿ gàlàk] : côte	[là ⁿ gàts] : tige	[wáŋ] : sommeil
/ ⁿ g ^w / (~[ŋ ^w])	[ⁿ g ^w àl] : pénis	[zà ⁿ g ^w àl] : liane	[vòŋ ^w] : charbon
/l/	[làf] : manche de la houe	[zàlàb] : piquet	[màl] : huile
/r/	[ràv] : poitrine	[bèràj] : fer, métal	[gèdèr] : vagin
/y/	[jàŋ] : tête	[djàŋ] : haricot	[tjivéj] : chemin
/w/	[wàŋ] : corbeille	[dùwàk] : singe	[váv] : corps
/kp/	[kpàl] : IDEO. de ce qui est dur	-	-
/gb/	[gbòm] : IDEO. de tuer	-	-
/ ⁿ gb/	[ⁿ gbàj] : IDEO. d'étaler	-	-

Quelques observations sur le Tableau 3.2. Toutes les consonnes occlusives sonores ne sont pas attestées en position finale de mot. Leur comportement n'est pas explicable car il n'y a pas de preuve du processus de leur désonorisation à cette position et les consonnes sourdes ne devenant pas sonores dans les positions intervocaliques.

- (1) La consonne /d/ peut uniquement et marginalement se retrouver en finale de syllabe dans les radicaux verbaux comme dans le mot /lmàd/ → [lòmàd] : se préparer et dans la préposition locative /kàd/ « vers ».
- (2) Les consonnes /dz/ et /ⁿdz/ ne sont pas attestées en final sauf dans les radicaux verbaux, ex : /gdz/ puiser et /hrⁿdz/ ronger

⁹ C'est le seul exemple que nous avons trouvé dans un corpus de 1885 mots.

94 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Les labio-vélaires sourdes et sonores et la labio-vélaire pré-nasalisée /**kp**/, /**gb**/ et /^h**gb**/ sont seulement attestées en position initiale et dans les mots idéophone.

4. PROSODIES, SYSTEME VOCALIQUE ET TONS EN CUVOK

En linguistique tchadique en général, et surtout dans celle des langues tchadiques centrales, un grand rôle est joué par la « prosodie » qui est diversement analysée dans chaque langue individuelle. Dans cette conception, la prosodie est un élément phonologique suprasegmental qui s'opère à un niveau autre que celui des consonnes et les voyelles. Il ne s'appuie sur aucun élément segmental. Cette façon d'analyser la prosodie fait d'elle une harmonie non assimilatoire, en ce sens qu'il n'y a pas de segment duquel elle émanerait. La présence ou absence de la prosodie dans un certain lexème ou morphème est une donnée fixe, imprévisible phonétiquement, ce qui donne un statut phonologique aux prosodies.

4.1 Prosodies en cuvok

Dans les langues tchadiques du nord du Cameroun, les grands processus d'harmonisation vocalique et consonantique jouent un rôle très important (Wolff 1983, Barreteau 1988, Roberts 2001, Gravina et Smith 2012, Viljoen 2013, Friesen 2017). Ces processus sont normalement interprétés comme des prosodies suprasegmentales qui ont un domaine qui dépasse largement celui de la syllabe ou bien celui du morphème. En linguistique tchadique, deux processus de ce type (« prosodies ») ont été attestés : une prosodie palatale et une prosodie labiale.

En cuvok, il n'existe que la prosodie palatale ; la prosodie labiale telle que décrite auparavant (Ndokobai 2003) doit être ré-analysée comme un processus d'assimilation plutôt locale. Les formes à harmonie palatale sont distinguées de celles sans harmonie palatale comme dans le Tableau 4.1; remarquons que le cuvok n'a que deux voyelles contrastives, /a/ et /e/ :

Tableau 4.1 : Opposition +PAL et -PAL

	-palatal		+palatal	
	non-labialisé	labialisé	non-labialisé	labialisé
voyelle	[a]	[ɔ]	[ɛ]	[œ]
consonne	[s]		[ʃ]	
	[z]		[ʒ]	
	[ts]		[tʃ]	
	[dʒ]		[dʒ]	
	[ʰdʒ]		[ʰdʒ]	

Quelques paires minimales des noms non-palatalisés et noms palatalisés en (1).

(1)

[màsàj/	nom propre jumeau (masculin)	[mèfɛ́j]	belle-mère
[máràj]	taureau	[méré́j]	muret de terrasse
[dàs]	divination (par cailloux)	[dɛ́j]	gourde

Nous donnerons quelques exemples des lexèmes qui expliquent le contraste palatal et moins palatal en (2)

(2)

/bàkàtâr/	[bàkàtâr]	sac, mille
/dà ^m brɪzà/	[dà ^m bərɪzà]	chacal
/màsàl/	[màsàl]	butte de terre
/mázàvâl/	[mázàvâl]	éleusine sauvage
/mátsàkiyà/	[mátsàkijà]	bord
/hádzàŋ/	[hádzàŋ]	dégoût
/hà ⁿ dzàl/	[hà ⁿ dzàl]	boueux
/lépré/	[lépré]	aiguille
/mémné/	[mémné]	rosée
/mésé ⁿ gléy/	[mésé ⁿ glèj]	fourmi piquante
/ɬmètèz/	[ɬəmètèz]	oseille
/tsèk ^w èl/	[tʃèk ^w èl]	plantoir (bout ferrailé)
/bè ⁿ džèr/	[bè ⁿ džèr]	écureuil

Il existe aussi des éléments qui ne changent pas. D'abord, la plupart des consonnes sont neutres en ce qui concerne la palatalité. Nous donnons des exemples en (3).

(3)

/mátàlày/	[mátàláj]	chenille
/métélèŋg/	[métélèŋ]	humidité

En plus, la voyelle [ə], qui n'est pas phonémique (v. 4.2.3) ne connaît pas une différence entre sa réalisation en contexte palatalisée et celle dans les autres contextes comme on voit dans les exemples en (4).

(4)

/mátsfáŋg/	[mátsəfáj]	guêpe-maçonne
/mésfèy/	[mésəfèj]	ascite

Le domaine de l'harmonie palatale est le mot, ce qui comprend la racine, ses dérivations et ses flexions. Dans le cas du nom, il s'étend jusqu'à l'élément de liaison tá « de » (5).

(5)

/tá-fàk^wàd/ [tá-fàk^wàd] le soir
 /té-prèk/ [té-pèrèk] le matin

Dans le cas du verbe, il s'étend jusqu'à la plupart des pronoms sujets comme le montrent les mots en (6). Dans cet exemple, le trait palatal ou non palatal se propage de la droite vers la gauche à partir de la dernière voyelle du complexe verbal.

(6)

[á-tàtálàm kékèŋ] Il roule la pierre.
 [é-tètèlèm-éj] Il roule (quelque chose).
 [ètʃé-tètèlèm-ék kékèŋ] Ils roulent la pierre.
 [àtsá-tàtálàm-ìjáj] Ils la roulent.

Pour tous les radicaux verbaux consonantiques |CC| ou |CCC| ne comportant pas de voyelles, il est souvent difficile de savoir d'où provient la palatalisation. Lorsque les verbes monoconsonantique ou pluri-consonantiques n'ont pas de voyelle, le verbe prend la palatalisation de l'objet direct. Pour ce qui est des verbes intransitifs, ils prennent toujours le suffixe dé-transitif. La palatalisation se propage de la droite vers la gauche à partir du suffixe au reste du verbe.

Les exemples en (7) et (8) montrent des exemples des verbes intransitifs. A travers les exemples en (9), (10) et (11) et (12), nous mettons en évidence le fait que la palatalisation provient de l'objet direct. Un seul verbe monoconsonantal prend /-éy/ comme en (8). Pour mieux comprendre le suffixe détransitif /-áy/ et /-éy/, voir 10.3.1

(7)

é-d-éj
 3SG.SJ-aller-DETRANS
 Il va.

(8)

á-h^w-áj
 3SG.SJ-courir-DETRANS
 Il court.

(9)

àtsá-sà	jàm	ètʃé-jə	ɕɛ̀nè
3PL.SJ-boire	eau	3PL.SJ-boire	chose
Ils boivent de l'eau.		Ils boivent quelque chose.	

(10)

á-kàs dzànàj
3SG.SJ-prendre hache
Il prend la hache.

é-kàf pələ̀z
3SG.SJ-prendre cheval
Il prend le cheval.

(11)

á-hə̀v dàw
3SG.SJ-cultiver mil
Il cultive le mil.

é-hə̀v lə̀j
3SG.SJ-cultiver champ
Il cultive le champ.

(12)

á-bə̀rdʒ váw
3SG.SJ-couvrir corps
Il se couvre le corps.

é-bə̀rdʒ ʔdɛ̀j
3SG.SJ-couvrir oeil
Il se couvre la face.

Les noms en cuvok ne connaissent pas une structuration morphologique très complexe (5.1.1). Par conséquent, il n'y a pas une façon de décider si la palatalisation se propage à partir d'un certain morphème ou d'une certaine syllabe ou bien qu'elle s'impose sur la forme nominale telle quelle.

Pour le verbe, la situation est différente, et l'on peut bien définir certaines règles concernant la palatalisation.

D'abord, la palatalisation est liée à certains morphèmes – c'est-à-dire, la présence de tel ou tel morphème entraîne la présence ou l'absence de la palatalisation.

(13)

[ɛ̀tʃé-həl-ék] Ils apportent vers ici.
[àtsá-həl-áfá kə̀fà] Ils diminuent la farine.

Dans les exemples en (13) ci-dessus, les morphèmes de directionnel centripète [-ék] (voir 10.3.1.1) et de partitive [-áfá] (voir 10.3.4) entraînent respectivement la palatalisation et son absence. En deuxième lieu, l'on remarque que cet effet palatalisant n'est valable que si le morphème en question se trouve en position finale du mot. Donc dans l'exemple en (14), le morphème de la voix moyenne /-àtá/ (voir 10.3.3) permet de défaire la palatalisation qui était attendue à cause du directionnel centripète [-ék], sélectionnant ainsi [-ák] comme directionnel centripète.

(14)

[ká-d-àk-àtá] Il est revenu.

A la différence des noms, il est assez bien possible de définir la palatalisation au niveau du morphème et – comme la plupart des morphèmes sont monosyllabiques – souvent aussi au niveau de la syllabe. Bien entendu, il est impossible d’assigner une valeur de palatalisation à des éléments qui ne peuvent pas se trouver en position finale du mot.

Sur le plan de l’analyse phonologique, cet état des choses peut donner lieu à deux types d’analyse. La première analyse est une analyse prosodique. Le trait abstrait « prosodie palatale » serait assigné au morphème entier (pas à un segment qui fait partie du morphème) et c’est celui qui serait en charge de la propagation de la palatalité. La deuxième analyse est une analyse segmentale. Le trait « +palatal » serait lié à un certain segment faisant partie du morphème en question. La propagation de ce trait se ferait à partir de ce segment.

Ces deux analyses ne sont pas simplement des alternatives théoriques. L’analyse segmentale implique que l’on peut établir un certain segment en tant que source de la palatalisation. Or, comme l’on a vu ci-dessus, il est très bien possible en cuvok d’avoir des syllabes qui sont neutres quant à la palatalisation. Les syllabes de ce type consistent en la voyelle non-phonémique [ə] entourée de consonnes non-palatalisantes. Donc, dans une syllabe comme [həv], il n’y a aucun indice sur la palatalité, comme on peut bien voir à partir des deux exemples suivants, où [həv] se trouve dans les contextes non-palatalisé et palatalisé en (15) :

(15)

[àtsá-həv lèj té-èʃéŋ] Ils cultivent leur champ.

[èʃé-həv-ék lèj té-èʃéŋ] Ils cultivent leur champ et viennent ici.

Alors, si la palatalisation était un phénomène prosodique lié au morphème, l’on s’attendrait à ce qu’il n’y ait aucune différence entre syllabes à palatalité visible et syllabes à palatalité non-visible. C’est-à-dire, l’on s’attend à une situation où un morphème du type [həv] peut être soit palatalisant, soit non-palatalisant – l’on pourrait envisager, dans une représentation un peu abstraite, /hv^{+pal}/ opposé à /hv^{-pal}/, où l’opposition ne serait visible que dans son effet harmonique sur d’autres syllabes.

Par contre, si la palatalité était liée à un segment spécifique, ceci implique qu’elle ne peut se trouver que si ce segment est présent ; en absence du segment en question, c’est la non-palatalité qui se retrouve par défaut.

En fait, en cuvok, il semble possible de faire une analyse du deuxième type. L’harmonisation étant liée à la syllabe finale du mot, il suffit d’étudier cette position. Or, tous les mots à harmonie palatale comportent dans leur dernière syllabe une

voyelle pleine [ɛ]. Quand cette voyelle fait défaut – c'est-à-dire, si la dernière syllabe a [ə] – il n'y a jamais palatalisation.

A partir de cette observation distributionnelle, l'on peut conclure qu'il est possible d'analyser la palatalisation comme un processus émanant de la voyelle pleine finale. Autrement dit, en position finale, il existe une opposition phonologique entre une voyelle palatale /e/ et une voyelle non-palatale /a/. L'harmonisation du reste du mot se fait selon la palatalité de cette voyelle finale ; s'il n'y a pas de voyelle phonologique en position finale, les allophones non-palatales sont employées par défaut.

Cette analyse nous semble préférable à une analyse purement prosodique. D'abord, elle nous délivre de la notion assez abstraite d'un trait de palatalité intrinsèque au morphème plutôt qu'à un segment. En plus, elle nous fait comprendre pourquoi la palatalité est toujours liée à la présence d'une voyelle phonologique dans la dernière syllabe.

Tout de même, il faut remarquer une chose qui pourrait affaiblir cette argumentation. Il s'avère que les syllabes finales sans voyelle phonologique (donc du type [həv]) sont toujours (partie) des racines verbales. Tous les noms, ainsi que toutes les dérivations verbales, ont des syllabes à voyelle phonologique en position finale. Or, il existe aussi des racines verbales qui comportent une voyelle phonologique. Si elle se trouve en position finale, cette voyelle est toujours non-palatale. L'argument des syllabes sans voyelles est donc moins décisif qu'il ne le semble : l'on pourrait affirmer que les racines verbales sont par définition non-palatalisantes, et que l'absence d'une opposition entre syllabes neutres palatalisantes et non-palatalisantes s'ensuit automatiquement du fait qu'il s'agit toujours de racines verbales.

Ceci ne change rien au fait qu'il n'y a aucun argument positif et décisif en faveur d'une analyse où la palatalité ne serait pas lié à un segment. Comme il nous semble plus simple de proposer une opposition entre deux voyelles que de proposer une seule voyelle plus une opposition entre les traits prosodiques +palatalisant et –palatalisant, nous opterons pour l'analyse segmentale.

4.2 Voyelles en cuvok

En cuvok, il existe donc deux voyelles phonologiques /a/ et /e/ qui sont distinguées dans la position en finale de mot comme on peut observer dans les exemples en (16)a et (16)b. Dans ces exemples, nous observons que l'harmonie dans le mot en question est soit dépalatalisante [àtsá-làm-áàn-áj], soit palatalisante [étɥ-té-lèm-éɥtén-éj] selon que nous ayons la voyelle [a] ou la voyelle [ɛ] comme voyelle finale du complexe verbal.

(16)

- a. [àtsá-làm-áàn wáj]
 3PL.SJ-construire-3SG.OI maison
 ils lui construisent la maison.
- b. [étf-té-lém-éétfén wáj]
 3PL.SJ-FUT-construire-3PL.OI maison
 Ils leur construiront la maison.

Nous avons la même situation dans le complexe nominal, comme l'illustrent (17)a et (17)b.

(17)

- a. [dà-h"àđ tá-wáj]
 LOC-ventre ASS-maison
 à l'intérieur de la maison
- b. [dè-métàrgwèđ wùnàm tá-tà]
 LOC-n.p village ASS-3SG.POSS
 à Metergwed, leur village

4.2.1 Inventaire des voyelles

Nous donnerons dans le Tableau 4.2 les phones vocaliques de la langue.

Tableau 4.2 : Les voyelles phonétiques

phonèmes	réalisations			
	non arrondie		arrondie	
(-)	[ə]	[i]	[y]	[u]
/e/	[ɛ]		[œ]	
/a/	[a]		[ɔ]	

L'harmonie palatale change tout /a/ sous-jacent en [ɛ] si la dernière syllabe contient /e/. Par contre, si la dernière syllabe contient /a/, tout /e/ sous-jacent est changé en [a].

4.2.2 Statut phonémique des voyelles

4.2.2.1 Opposition de /a/ et /e/ par les paires minimales

Nous avons pu identifier six paires minimales qui seront présentées en (18).

(18)

[bàlàj]	gamme 5(flûte)	[bèlèj]	esclave
[bàlàv]	costaud, gros	[bèlèv]	arbuste, esp
[dàkàl]	salir	[dèkèl]	nom de gloire
[dàldàl]	IDEO. de chercher	[dèl]	nain
[lálàw]	cri	[lèlèw]	plafond
[wùràk]	endroit (pot)	[wùrèk]	troupeau
[vələ̀m]	aiguille du forgeron	[vələ̀m]	IDEO. (enlever)

4.2.2.2 Neutralisation de l'opposition entre /e/ et /a/ en position non-finale.

En position non-finale, il y a neutralisation entre les deux voyelles /a/ et /e/. Quand /e/ est la dernière voyelle du mot, toutes les autres voyelles connaissent l'harmonisation de son trait palatal. De même si la dernière voyelle de mot est /a/, toutes les voyelles précédentes connaissent une propagation du trait de la non-palatalité. Nous donnons des exemples en (19)a et (19)b. Dans la liste des mots en (20) nous montrons l'opposition entre la voyelle /a/ et la voyelle /e/ en position finale dans les mots phonologiques.

(19)

- a. **mà àná né-féj, kè-dò^ggèl-éèfén jàŋ**
 bouche DEF PROX-DEM P.3SG.SJ-tourner-OI.3PL tête
 Cette parole les a troublés.
- b. **mà àná né-féj, kà-dò^ggàl-ààn jàŋ**
 bouche DEF PROX-DEM P.3SG.SJ-tourner-OI.3SG tête
 Cette parole lui a troublé la tête.

(20)

/tsàkàràk/	panier	/médèdèk/	arbre, esp
/mátàwàk/	orphelin	/médèdvéy/	moisissure
/mà ^m bàlà ^m /	panthère	/mélègè ^m bèd/	viande sp
/dà ^m brkà/	léopard	/mèk ^w èlè/	mets sp
/màpàlàw/	sacrifice	/médètèk/	vésicule biliaire
/bàlá ^g àz/	coq	/mèlèpènéy/	rôle, deuil
/máhà ^d dàng/	sècheresse	/mèlmèlèŋg/	insecte, sp
/gàl ^g à ^m bà ^r /	plume	/mék ^w ètèk ^w ètè/	sauterelle, sp
/dàdàláy/	poison humain	/mèkèsfèrèk/	arbre, sp
/wàrbàbày/	sable	/mèdzègèlvèŋg/	herbe, sp
/màwásáy/	jumeau	/mèklèbéy/	sauce, sp
/bdàm/	grotte	/mék ^w èk ^w èléy/	fourmis

/máǵàdzàkàr/	sauterelle, sp	/mék ^w rnèhéy/	légumes, sp
/máǵàkàvâ/	grand	/mék ^w èlè/	fourmi volante
/bákàtâr/	sac	/mélèvèr/	fenêtre

4.2.3 La voyelle épenthétique [ə]

Le placement de [ə] dans les séries consonantiques est prévisible et son ton est toujours bas. A cause de cela, nous le considérons comme non-phonémique.

4.2.3.1 Les règles d'insertion de la voyelle épenthétique {ə}

La présence de la voyelle épenthétique [ə] obéit aux trois règles phonotactiques suivantes :

- Le groupe consonantique /CC/ → [CəC] (sauf si CC est en position intervocalique)
- Le groupe consonantique /CCC/ → [CəCC]
- Le groupe consonantique /CCCC/ → [CəCCəC]

Règle 1. Dans les groupes de deux consonnes, [ə] est inséré après la première consonne. L'insertion ne se fait pas lorsque le groupe consonantique se trouve entre deux voyelles.

Les exemples en (21) montrent l'insertion de [ə] lorsque la série consonantique [CC] apparaît en position initiale du mot.

(21)

/lvàŋg/	[ləvəŋ]	obscurité
/d ^g gèr/	[də ^g gèr]	intrigue
/bdàm/	[bədàm]	grotte
/blèm/	[bəlèm]	sel gemme
/blàk/	[bəlàk]	vain
/blây/	[bəlây]	chose inutile
/blèr/	[bəlèr]	arbre, esp.
/blèv/	[bəlèv]	arbuste, esp.
/tsfâ/	[tsəfâ]	coutume
/mǵà/	[məǵà]	forgeron
/dzbàŋg/	[dzəbàŋ]	cloison
/dfsà/	[dəfsà]	caillou, esp.
/vràk/	[vərək]	tourner
/plàm/	[pələm]	enlever (fruits)

/brèz/	[bərə̀z]	chambre
/drèm/	[də̀rèm]	corne
/vràm/	[vərə̀m]	guerre
/vlàm/	[vələ̀m]	aiguille (forgeron)
/vlèm/	[vələ̀m]	IDEO. d'enlever
/prà/	[pərə̀]	rocher
/vlá/	[vələ̀]	où

Les exemples en (22) montrent qu'il n'y a pas insertion de [ə] si la suite CC se trouve en position intervocalique :

(22)

/dèklè/	[də̀klè]	maladie, sorte
/gàmłàk/	[gàmłàk]	feuille
/gàłgàrbà/	[gàłgàrbà]	mauvaise viande
/tsàtswàl/	[tsàtswàl]	décoller
/hàhdàs/	[hàhdàs]	bourgeonner
/hàh ⁿ dàr/	[hàh ⁿ dàr]	ronfler
/gàłgà/	[gàłgà]	grande jarre
/dàhbàts/	[də̀hbàts]	nom de gloire, femme
/dàgłá/	[də̀głá]	jeune femelle de coq
/dèlkè/	[də̀lkè]	être nain
/gèr ^m bèłg/	[gèr ^m bèłg]	IDEO. de se cacher
/hàhnàk/	[hàhnàk]	rendre
/tsàhkàr/	[tsàhkàr]	huit
/tsàhłàdàng/	[tsàhłàdàng]	IDEO. démarche (arquée)
/dèndrèk/	[də̀ndrèk]	être amer
/dèrmèhdè/	[də̀rmèhdè]	herbe, esp
/gà ⁿ glàw/	[gà ⁿ glàw]	sauterelle, esp
/gàrgàłàh/	[gàrgàłàh]	tessons de calabasse
/mézvék/	[mə̀zvék]	oiseau, esp

En (23), nous donnerons les exemples de l'insertion de [ə] lorsque la série consonantique se trouve en position finale. Ceci ne se trouve que dans les racines verbales à redoublement partiel.

(23)

/hàhl/	[hàhə̀l]	couper au milieu
/hàhm/	[hàhə̀m]	sucer
/sàsɓ/	[sàsə̀ɓ]	ronfler
/sàsk/	[sàsə̀k]	tamiser
/tsàtsd/	[tsàtsə̀d]	taillader

/dàdn/	[dàdòn]	empoisonner
/lalts/	[làlòts]	arranger
/dàdz/	[dàdòz]	noircir

Règle 2. Dans les groupes de trois consonnes, [ə] est inséré après la première consonne dans tous les contextes.

On remarquera que dans les suites de trois consonnes, la deuxième consonne est presque toujours /r/. La liste en (24) présente des exemples pour cette règle lorsque la série consonantique CCC est en position initiale.

(24)

/drlè ^h gáy/	[dèrlè ^h gáj]	hyène
/grs/	[gərs]	retrousser
/grv/	[gərv]	danser
/drlèm/	[dèrlèm]	clan
/dr ^h gálá/	[dèr ^h gàlà]	front
/dmk ^w àk ^w /	[dèmk ^w àk ^w]	folie
/dr ^h g ^w àł/	[dèr ^h g ^w àł]	racine (arbre)
/dmhàl/	[dèmhàl]	serpent, esp.
/drłàm/	[dèrłàm]	terrain dur
/drlà ^h gàts/	[dèrlà ^h gàts]	chaume (mil)
/grdàk/	[gèrdàk]	palais (bouche)
/krpàpál/	[kèrpàpál]	omoplate
/tsr ^m bàł/	[tsèr ^m bàł]	mettre au-dessus
/zrdàk/	[zèrdàk]	moelle
/trsàm/	[tèrsàm]	clan
/drgàłàváy/	[dèrgàłàváj]	arc-en-ciel
/brgàdàŋ/	[bèrgàdàŋ]	tourbillon

En (25), nous donnerons des exemples où la série consonantique CCC apparaît en position médiane. La deuxième consonne est /r/ sauf dans le mot à redoublement /dèdfiléy/ « nom de gloire féminin » et le mot à glide /màsály^mbàh^w/ « chenille ».

(25)

/gà ^h drłáy/	[gà ^h dèrłáj]	mille-pattes
/dàvrnàk ^w /	[dàvèrnàk ^w]	arbuste, esp
/dà ^m brłáy/	[dà ^m brłáj]	léopard
/dèdfiléy/	[dèdèflèj]	nom de gloire, femme
/kàprlám/	[kàpèrlám]	nom propre
/màsály ^m bàh ^w /	[màsàlì ^m bəh ^w]	chenille

Nous avons trouvé un seul mot dans lequel le [ə] est inséré après la deuxième consonne. L'insertion du schwa semble respecter une certaine hiérarchisation de sonorités. Il s'agit du cas unique où la première consonne de la série CCC est le phonème /r/ comme l'exemple en (26).

(26)

/hàrⁿdvàng/ → [hàrⁿdəvàng] arbre, esp

La série consonantique CCC peut apparaître en finale dans les radicales verbales à redoublement partiel (27).

(27)

/dàdrs/	[dədərs]	émousser
/hàhlb/	[həhəlb]	boiter
/kàkrd/	[kəkərd]	écraser
/kàkrd/	[kəkərd]	s'agenouiller
/kàkrl/	[kəkərl]	jouer dans l'eau

Règle 3. Dans les groupes de quatre consonnes, le [ə] est inséré deux fois, après la première consonne et après la troisième consonne. Nous n'avons pas trouvé des mots où /CCCC/ serait en position médiane ou en position finale.

En examinant l'insertion du schwa dans le groupe consonantique /CCCC/, l'on remarque que la deuxième consonne de la série est toujours /r/ et que la troisième consonne est toujours une occlusive sonore. Nous donnerons en (28) la liste des mots qui illustrent cette troisième règle d'insertion du schwa.

(28)

/brvlà/	[bərvələ]	prostituée
/drgdàk/	[dərgədək]	reste de mil dans aire abattage
ⁿ /drgmày/	ⁿ [dərgəmàj]	pois de terre (gros grain)
ⁿ /drgmàz/	ⁿ [dərgəmàz]	dernière partition d'un jeu

4.2.3.2 Les règles phonétiques avec les phonèmes /a/ et /e/

4.2.3.2.1 Les règles avec /e/

/e/ est normalement prononcé [ɛ].

/e/ → [œ] en contact avec une vélaire labialisée

En (29), nous avons les mots qui démontrent cette réalisation.

(29)			
/zézèk ^w /	[zézèk ^w]	serpent	
/mtsèk ^w /	[mètʃèk ^w]	cache-sexe	
/g ^w élèŋg/	[g ^w élèŋ]	trou (montagne)	
/ ^u g ^w èts/	[^u g ^w ètʃ]	cheveu	
/bè ^m bdèk ^w /	[bè ^m bdèk ^w]	python	
/g ^w édèŋg/	[g ^w édèŋ]	ceinture	
/mèsh ^w ènéy/	[mèʃh ^w ènéj]	rêve	
/mtslèh ^w /	[mètʃlèh ^w]	oiseau, esp.	
/k ^w èk ^w è ⁿ dzè/	[k ^w èk ^w è ⁿ dʒè]	oiseau, esp.	
/h ^w élèŋg/	[h ^w élèŋ]	arachide, esp.	
/zèk ^w /	[zèk ^w]	lance	
/g ^w èlèr/	[g ^w èlèr]	arbre, esp.	
/d ^m bèk ^w /	[d ^m bèk ^w]	porc-épic	
/pɔ̀k ^w /	[pɔ̀k ^w]	ciseaux	

4.2.3.2.2 Les règles avec /a/

En absence de toute harmonie ou assimilation /a/ se réalise normalement [a]. /a/ est réalisé [a] en contact avec une consonne vélaire labialisée si [C^wa] est suivi d'une consonne non-labiale. Nous donnons des exemples en (30).

(30)			
/dàk ^w àr/	[dàk ^w àr]	patte	
/g ^w àg ^w ày/	[g ^w àg ^w àj]	calebasse	
/máh ^w dák ^w àr/	[móh ^w dák ^w àr]	pigeon	
/fàk ^w àd/	[fàk ^w àd]	soir	
/zà ^u g ^w àl/	[zà ^u g ^w àl]	plante, esp.	
/h ^w àh ^w àr/	[h ^w àh ^w àr]	entailler	
/h ^w àd/	[h ^w àd]	ventre	
/ ^u g ^w àl/	[^u g ^w àl]	pénis	
/rk ^w àt/	[rək ^w àt]	habit	
/má ^u g ^w áy/	[mó ^u g ^w áj]	promenade	
/tsàk ^w àd/	[tsàk ^w àd]	plonger	
/h ^w àdà/	[h ^w àdà]	apporter	
/mátsh ^w à ⁿ dàw/	[mátsh ^w à ⁿ dòw]	cadavre	
/ ^u g ^w àd/	[^u g ^w àd]	changer	
/h ^w àr/	[h ^w àr]	creuser	
/k ^w àk ^w às/	[k ^w àk ^w às]	coutume	
/bàlá ^u g ^w áz/	[bàlá ^u g ^w áz]	coq	

/k ^w às/	[k ^w às]	ramasser
/máh ^w áy/	[móh ^w áj]	course
/ ^ɔ g ^w áz/	[^ɔ g ^w áz]	femme
/h ^w àrày/	[h ^w àràj]	honte
/dásk ^w àl/	[dásk ^w àl]	échelle
/dà ^ɔ g ^w àǵ/	[dà ^ɔ g ^w àǵ]	racine
/h ^w àl/	[h ^w àl]	écraser

/a/ est aussi réalisé [a] dans les contextes où [C^wa] se trouve en position finale des mots comme, v. les exemples en (31).

(31)

/bàràk ^w á/	[bàràk ^w á]	victoire
/àk ^w á/	[àk ^w á]	1PL.INCL, 2PL
/k ^w á/	[k ^w á]	même
/zà ^ɔ g ^w á/	[zà ^ɔ g ^w á]	âne
/là ^ɔ g ^w á/	[là ^ɔ g ^w á]	saleté
/máàk ^w à/	[máàk ^w à]	six

Par contre, nous avons deux règles phonétiques avec /a/ dans les cas où les consonnes vélares sont en finale de syllables (règle 1) et dans les cas où la consonne finale est une labiale (règle 2).

1. aC^w# → [ɔC^w]

/a/ → [ɔ] dans les syllables fermées par une vélaire labialisée. Nous donnons les exemples en (32).

(32)

/dâk ^w /	[dɔk ^w]	chèvre
/dàràk ^w /	[dàrɔk ^w]	bois fourchu
/dàzàk ^w /	[dàzɔk ^w]	chèvre, esp
/vàŋ ^w /	[vɔŋ ^w]	charbon
/máh ^w dák ^w àr/	[móh ^w dák ^w àr]	pigeon
/ ^m báh ^w /	[^m bɔh ^w]	prière
/ǵah ^w lez/	[ǵɔh ^w léʒ]	francolin

2. C^waC_{+LAB} → [C^wɔC_{+LAB}]

/a/ → [ɔ] si elle est précédée d'une vélaire labialisée, et suivie d'une consonne labiale ou labialisée. Cette indique que lorsqu'une consonne labialisée est la consonne

d'attaque d'une syllabe ayant pour noyau la voyelle [a], et qui a une consonne labiale comme code syllabique, la voyelle [a] est arrondie, (33). Les consonnes labiales ici sont [m], [v], [w], [β], [(b)], [p]. Les consonnes labiales ici /a/ n'a pas besoin d'être immédiatement précédée d'une vélaire labialisée mais elle peut même être dans une syllabe précédente comme dans les mots « cœur » et « gorge » en (33) où nous illustrerons cette règle.

(33)

/k ^w ák ^w àw/	[k ^w ók ^w òw]	feu
/ ^m bárlàg ^w àm/	[^m bárlàg ^w òm]	tortue
/k ^w ák ^w àv/	[k ^w ók ^w òv]	courge, poulailler
/k ^w átk ^w àràv/	[k ^w átk ^w áròv]	cœur
/dàk ^w àm/	[dàk ^w òm]	poing
/g ^w àdák ^w àm/	[g ^w àdák ^w òm]	rocher
/má ^g g ^w àrlàm/	[má ^g g ^w àrlòm]	gorge
/máh ^w vàg ^w àm/	[máh ^w vòg ^w òm]	maladie de la joue
/dàw làg ^w àv/	[dàw làg ^w òv]	arbre esp.

4.2.3.3 Les règles phonétiques concernant [ə]

La voyelle [ə] est normalement très brève et se prononce [ə]. Dans ce paragraphe, nous avons parlé des règles de combinaisons de [ə] avec les semi-voyelles /w/ et /y/ selon que la semi-voyelle vient après (1) ou avant (2).

1. Les règles phonétiques de combinaison de [ə] avant les semi-voyelles /y/ et /w/
 - a. [ə] → i/ -y # a, e

[ə] est réalisé [i] quand il apparaît avant la semi-voyelle /y/. En (34), nous avons les exemples qui illustrent cette règle. Nous avons pu identifier un seul exemple de mots dans lequel la dernière voyelle est /e/.

(34)

/lyèz/	{làyèz}	[lìjèz]	fruit, esp
/dɣyàk/	{dɣyàk}	[dìjàk]	oiseau
/dɣyàŋg/	{dɣyàŋ}	[dìjàŋ]	haricot
/myà/	{màyà}	[mìjà]	foule
/syàk ^w /	{sàyàk ^w }	[sìjòk ^w]	poulet
/fyàŋg/	{fàyàŋ}	[fìjàŋ]	charançon
/kyà/	{kàyà}	[kìjà]	lune

b. [ə] → [i] et [əw] → [u]/ ___C

Cette règle traduit le fait que lorsque nous avons [əjC] et [əwC] où C représente n'importe quelle consonne, le résultat final au niveau de la représentation phonétique est [iC] et [uC]. Voici quelques mots qui illustrent cette règle en (35) et pour /y/ et en (36) pour /w/.

(35)

/màvyzà/	{màvəyzà}	[màvìzà]	vautour
/byz ^g gà/	{bəyz ^g gà}	[bìzə ^g gà]	nom (gloire)
/màsály ^m bàh ^w /	{màsáləy ^m bàh ^w }	[màsàlì ^m bəh ^w]	chenille
/mydàl/	{məydàl}	[mìdàl]	arbre, esp.
/mymáàyàh/	{məmáàyàh}	[mìmáàjàh]	arbuste, esp.
/dwàk/	{dəwàk}	[dùwàk]	singe
/mátàbwà/	{mátàbəwà}	[mátàbùwà]	benjamin, cadet
/twà/	{təwà}	[tùwà]	outil (forge)
/lwà/	{ləwà}	[lùwà]	côté
/d ^w wà/	{d ^w əwà}	[d ^w ùwà]	dette
/ɣwà/	{ɣəwà}	[ɣùwà]	arbuste, esp.

(36)

/tswyàh/	{tsəwyàh}	[tsùjàh]	nom de gloire
/d ^w l ^w àk/	{d ^w əw ^w l ^w àk}	[d ^w ùl ^w àk]	encercler

c. [ə] → [u]/ ___w #a

Cette règle signifie que lorsque nous avons [əwV] où V est mis pour les voyelles /a/, le résultat que nous obtenons est [uwa]. En (37), nous donnons quelques exemples des mots pour illustrer cette règle. Les formes { } représentent le niveau d'insertion de schwa juste avant les règles phonétiques.

(37)

/dwà/	{dəwà}	[dùwà]	dette
/màd ^w áŋg/	{màdəwáŋ}	[màdùwáŋ]	rat
/ɣwà/	{ɣəwà}	[ɣùwà]	arbuste, esp.
/lwà/	{ləwà}	[lùwà]	côté
/twà/	{təwà}	[tùwà]	outil (forge)
/mátàbwà/	{mátàbəwà}	[mátàbùwà]	benjamin, cadet
/d ^w wàk/	{dəwàk}	[dùwàk]	singe

d. [ə] → y/..w #e

[ə] est réalisé [ɣ] quand il apparaît avant la semi-voyelle /w/. Lorsque nous avons [əwV] où V est mis pour la voyelle /e/, le résultat que nous obtenons est [ɣwɛ]. Le conditionnement ne se fait que si /e/ est dans la syllabe qui suit immédiatement comme nous verrons dans les mots en (38). Ceci montre que le [ə] est marginalement affecté par l'harmonie palatale.

(38)

/zɔwèy/	{zəwèy}	[zɣwɛj]	fil
/zwèl/	{zəwèl}	[zɣwɛl]	nom de gloire
/tétwèd/	{tétəwèd}	[tétɣwɛd]	ceinture toiture
^h dɔwèk/	{ ^h dəwèk}	[^h dɣwɛk]	IDEO. (séparer)
/swèd/	{səwèd}	[sɣwɛd]	rumen
/swè/	{səwè}	[sɣwɛ]	méchanceté
^h dwèl/	{ ^h dəwèl}	[^h dɣwɛl]	varan
/mérwéy/	{mérwéy}	[mérɣwɛj]	le fait de couper
/tswéènèy/	{tswéènèy}	[tɣwɛɛnèj]	les deux
/dɔwèŋ/	{dəwèŋ}	[dɣwɛŋ]	corde
/étswèy/	{étsəwèy}	[éɣwɛj]	combien
/lwèts/	{ləwèts}	[lɣwɛt]	foyer

2. Les règles phonétiques de combinaison de [ə] après les semi-voyelles /y/ et /w/

Les semi-voyelles /y/ et /w/ assimilent le schwa [ə] et permettent sa réalisation respectivement en [i] et en [u] dans les conditions suivantes :

[ə] → i/ y- # a, e

[ə] → u/ w- # a, e

Règle 1 : [ə] → i/ y- # a, e

[ə] est réalisé [i] quand il apparaît après la semi-voyelle /y/. En (39), nous donnerons quelques exemples.

(39)

/yvéy/	{yəvéy}	[jivéj]	fatigue
/yɣè/	{yəɣè}	[jiɣɛ]	forge
/yɩ/	{yəɩ}	[jiɩ]	se multiplier

Règle 2 : [ə] → u/ w.. # a, e

[ə] est réalisé [u] quand il apparaît après la semi-voyelle /w/. La dernière voyelle du mot est /e/ ou /a/ comme nous observerons dans les exemples en (40) /w/ suivi de [ə] est toujours en initial de mots.

(40)

/wdèz/	{wə̀dèz}	[wùdèz]	arbre
/wɔ̀fèy/	{wə̀ɔ̀fèy}	[wùɔ̀fèj]	lutte
/wlà/	{wə̀là}	[wùlà]	lequel
/wdàm/	{wə̀dàm}	[wùdàm]	montagne
/wrèk/	{wə̀rèk}	[wùrèk]	troupeau
/wsélèk/	{wə̀sélèk}	[wùsélèk]	marmite (sauce)
/wsédèf/	{wə̀sédèf}	[wùsédèf]	marmite à boule
/wdà/	{wə̀dà}	[wùdà]	grenier
/wnàm/	{wə̀nàm}	[wùnàm]	village

Lorsque la voyelle v se rapporte à /e/, nous avons [əwv] qui se réalise [ɣwɛ] comme dans les exemples (38) de (4.2.3.3). Nous n'avons pas trouvé d'exemples de {əje}.

3. Les effets des consonnes vélaires labialisées sur la voyelle épenthétique [ə].

Règle : [C^wə] → Cu

La voyelle épenthétique [ə] devient [u] au contact des consonnes vélaires labialisées. Nous donnerons des exemples en (41).

(41)

/g ^w là/	{g ^w ə̀là/	[gùlà]	gauche
/g ^w lèk/	{g ^w ə̀lèk}	[gùlèk]	pioche
/g ^w rlèŋg/	{g ^w ə̀rlèŋ}	[gùrlèŋ]	ulcère
/g ^w dàv/	{g ^w ə̀dàv}	[gùdàv]	arbre, esp.
/k ^w sètké/	{k ^w ə̀sètké}	[kùsètké]	un peu

4.2.4 La longueur vocalique

La longueur vocalique ne joue qu'un rôle limité en cuvok. Elle n'apparaît jamais en position finale des mots mais apparaît seulement dans les syllabes initiales des mots. On note la présence de voyelles longues dans les mots suivants (42) :

(42)

CVVCV	/máàdá/	[máàdá]	sourd-muet
	/k ^w áàlà/	[k ^w áàlà]	arbre, esp
	/máàtà/	[máàtà]	haricot, esp
	/mèè ⁿ dè/	[mèè ⁿ dè]	homonyme
CVVCVC	/ ^m báàtày/	[^m báàtày]	baobab
	/ ^g wáàlàŋg/	[^g wáàlàŋ]	creux de dos
	/báàlɔ̀ám/	[báàlɔ̀ám]	joue
	/báàlɔ̀aw/	[báàlɔ̀aw]	tubercule, esp
	/háàlày/	[háàlày]	offrande aux morts
	/máàtəŋ ^w /	[máàtəŋ ^w]	menotte
	/máàrək ^w /	[máàrək ^w]	termite
	/máàsàr/	[máàsàr]	latrine
	/máàrəb/	[máàrəb]	pou de rivière
	/háàràd/	[háàràd]	nééré
	/béèlèm/	[béèlèm]	Pierre tombale
	/g ^w éèlèŋg/	[g ^w éèlèŋ]	abîme
	/mèèhèr/	[mèèhèr]	arbre, esp
	/mèètèŋg/	[mèètèŋ]	briquet
CVVCC	/máàk ^w /	[máàk ^w]	foin
CVVCCV	/máàprà/	[máàprà]	souchet

Les voyelles longues semblent provenir de deux sources. La première source est une règle phonétique dans l'histoire de la langue qui a effacé la consonne /h/ dans [Vh] avec allongement compensatoire. Ceci semble être le cas dans les mots suivants pour lesquels nous donnons les formes préalables précédées de *, en (43). La seule raison qui a conduit à cette analyse est le fait nous avons entendu, pour chaque mot, deux prononciations alternatives en [áà] ou [áh].

(43)

*/máhkàr/	[máàkàr]	trois
*/máhk ^w à/	[máàk ^w à]	six
*/tsáhkàr/	[tsáàkàr]	huit
*/mèhtèŋg/	[mèètèŋ]	briquet
*/máhɔ̀àts/	[máàɔ̀àts]	muscle
*/máhlàláf/	[máàlálàf]	écume, bave
*/táhkàr/	[táàkàr]	chaussure

/ahC/ est rarement attestée en cuvok. Nous avons quelques radicaux verbaux comme en (44) :

(44)

/hàhɖàs/	[hàhɖàs]	bourgeonner
/hàh ⁿ dàr/	[hàh ⁿ dàr]	ronfler
/hàhnàk/	[hàhnàk]	rendre
/hàhm/	[hàhəm]	adorer
/hàhl/	[hàhəl]	couper
/hàhlɓ/	[hàhəlɓ]	boiter

Il existe un seul nom où /ahC/ est attestée : /mábàhmák/ « mets, esp. ».

Il y a une règle d'écartement de syllabe dans certains types de reduplication pour donner naissance à la longueur vocalique qui se passe généralement lorsqu'une préposition locative, ou une préposition associative précède un nom. Ceci est observable en (45)a et (45)b :

(45)

- a. /pá-k^wák^wàw/ [páàk^wàw]
 LOC-feu au feu
- b. /tá-pápáŋg/ táà-páŋ
 ASS-père.3SG.POSS ASS-père.3SG.POSS
 de son père

La même règle de réduction de syllabe nous permet de penser que les formes **háàlàj**, **báàlɔ̀ɔ̀w...** proviennent de *háàlà̀y, *báàlɔ̀ɔ̀w...comme présentées en (46). Une des raisons qui nous fait penser à cette réduction est le fait que nous avons entendu deux prononciations alternatives pour chaque mot : une prononciation avec redoublement de la consonne et une prononciation avec allongement vocalique. Sur le plan comparatif, nous avons, par exemple trouvé qu'en mafa, le mot [báàlɔ̀ɔ̀m] « joue, bavardage » ne se réduit pas. La longueur vocalique est phonémique et les formes comme háàlà̀y sont des formes sur un niveau beaucoup plus abstrait. Le ton de la syllabe allongée reste [HB]. Les voyelles qui sont concernées par l'allongement vocalique sont les voyelles /a/ et /e/.

(46)

*báàlɔ̀ɔ̀w	/báàlɔ̀ɔ̀w/	[báàlɔ̀ɔ̀w]	tubercule, esp.
*báàlɔ̀ɔ̀m	/báàlɔ̀ɔ̀m/	[báàlɔ̀ɔ̀m]	bruit, bavardage
*mék ^w èk ^w èdè	/méèk ^w èdè/	[méèk ^w èdè]	castagnettes
*g ^w áàlà̀ŋ	/g ^w áàlà̀ŋg/	[g ^w áàlà̀ŋ]	abîme
*mé ⁿ dè ⁿ dè	/méè ⁿ dè/	[méè ⁿ dè]	égalité
*mékèk ^w dèy	/méèk ^w dèy/	[méèk ^w dèj]	lamentations
*háàlà̀y	/háàlà̀y/	[háàlà̀j]	offrande aux morts

*mápràprà	/máàprà/	[máàprà]	pâte de souchet
*mápsàpsà	/máàpsà/	[máàpsà]	racine, esp.

Les formes comme /fáfárlàg^wáy/ « type de fer », /mávàrgàgày/ « insecte, esp » et /mélk^wèk^wèr/ « herbe, esp » montrent que la règle de réduction de la reduplication interne à une voyelle longue n'est pas régulière au niveau phonologique.

Enfin, nous avons des cas que nous considérons comme des exceptions. Pour des raisons que nous ignorons, lorsque le pronom 1SG /yá/ est suivi de la marque du passé /kà/, le /k/ s'élide et produit la longueur vocalique, (47).

(47)

[já-kà- ^w dò	ɖáf]	[jáà- ^w dò	ɖáf]
1SG-P-manger	boule	1SG P-manger	boule
J'ai mangé la boule.			

4.3 Règles morpho-phonologiques

Dans cette section, nous traiterons des processus morpho-phonologiques comme la coupe des mots qu'on observe dans la langue (4.3.1), la suppression de morphème de détransitivisation (DETRANS) /-éy/ quand il apparaît en final des mots suivis par un autre mot commençant par une voyelle (4.3.2), la réalisation de /-áy/ en [i] lorsqu'il apparaît en final d'un mot suivi par un autre commençant par une consonne (4.3.3).

4.3.1 L'apocope de /-áy/, /-éy/ en position finale dans certains mots

Nous observons en cuvok qu'il y a une tendance pour certains mots à perdre une séquence finale en /-áy/ ou /-éy/. Il est très difficile de trouver des règles pour rendre compte de ces choses. Dans les exemples en (48), nous avons noté quelques instances d'utilisation des formes réduites des mots tels nous les avons enregistrés lors des conversations avec un forgeron qui travaillait dans sa forge :

(48)

[gèjéj] M.INT	[gè/gà]
[máváj áɖáw gèjéj ?]	[máváj áɖ gà ?]
année 1SG.POSS M.INT	
mon âge n'est-ce pas ?	
[sàjà] encore	[sà...]
[ɖàɖá] interpellation, mâle	[ɖà...]

4.3.2 Suppression de /-áy/~/-éy/

Quand un mot se termine avec le morphème /-áy/~/-éy/, cette séquence peut être supprimée. Cette suppression se fait en contexte pré-consonantique et de non-pause (49)a et (49)d. Par contre si le mot suivant commence par une voyelle, les mots phonologiques précédents perdent leur terminaison (49)c mais les mots lexicalisés le gardent (49)b. Les exemples en (49) montrent qu'en (a) et (b), nous avons une forme lexicalisée dérivée du verbe /zàl/ « appeler » tandis qu'en (c) et (d), il s'agit d'un nom phonologique [ɣáváj] « Dieu ».

(49)

- a. [mɛ-ʒɛl tá-kà wá ?]
 NOM-appeler ASS-3SG.POSS qui
 Quel est ton nom ?
- b. [mɛ-ʒɛl-ɛj á-d̄aw kàdàmà]
 NOM-appeler-DETRANS ASS-1SG.POSS n.p
 Mon nom est Kadama.
- c. [àfá ɣáv á-tá-wàl-á]
 car Dieu 3SG.SJ-FUT-voir-3SG.OD
 Car Dieu verra cela.
- d. [ɣáv kà-dzàw mà àvápápáj háj]
 Dieu p.3sg.sj-attacher bouche COM-personne-PL
 Dieu scella un alliance avec les ancêtres

4.3.3 Le relâchement de /-áy/ vers [i]

Dans certains mots le morphème /-áy/ est toujours réduit en [i] lorsque le mot suivant commence par une consonne. Le suffixe [-ɛj] « DETRANS » ne se réduit jamais en [i]. Quelques exemples en (50) illustrent ces règles.

(50)

- a. [bày tá-àk^wár] [biták^wár]
 roi ASS-2PL
 votre roi
- b. [máfày tá màsá...] [máfítámàsá]
 à cause ASS REL
 pour qu'il...

- c. [mé-zèl-éj tá-tà...] [mézèléj tátà]
 NOM-appeler –DETRANS-ASS POSS
 son nom

4.4 Les tons

Le cuvok présente un système tonal à deux tons, haut et bas. Pour une bonne compréhension de son système tonal, il faut faire les remarques suivantes :

- Le ton de la voyelle épenthétique est toujours bas. Par conséquent les réalisations [i] et [u] ont aussi toujours un ton bas.
- Le ton de la syllabe à voyelle allongée est toujours [HB]
- Les radicaux verbaux portent toujours un ton bas sur leur voyelle.
- Le système nominal ne montre pas un grand nombre d'oppositions contrastives car très peu de paires minimales ont été identifiées.

4.4.1 Inventaire des tons

Le cuvok possède deux tons phonémiques : le ton bas (B) et le ton haut (H). Le ton joue un rôle d'égale importance tant au niveau lexical que grammatical. Les deux tons peuvent se trouver dans toutes les catégories grammaticales, sauf pour le fait que le ton haut n'apparaît pas dans les radicaux verbaux. Il existe très peu de paires minimales et nous en donnons quelques exemples des tons contrastifs en (51).

(51)

[wàŋ]	corbeille	[wán]	sommeil
[kà]	marqueur de passé	[ká]	toi
[wà]	sein	[wá]	qui ?
[gùlà]	gauche	[gùlá]	gourde

La rareté des paires tonales minimales est un fait bien connu dans l'étude des langues tchadiques centrales. Ainsi par exemple en daba (Lienhard & Giger 1975 : 90), seules cinq paires minimales ont été identifiées. En buwal (Viljoen 2013 :85-86), douze paires minimales ont été identifiées. Le rôle contrastif du ton est ainsi visible quoique se trouvant dans un nombre limité des lexèmes. Il faudra cependant remarquer que, dans les noms, contrairement aux radicaux verbaux, le ton n'est pas prévisible.

4.4.2 Tons et interaction avec les consonnes

Il est admis que les tons peuvent être prévisibles en fonction de leur interaction avec certains types de consonnes dans les langues tchadiques. Ainsi certaines langues distinguent entre les consonnes dites dépressives, qui ont l'effet d'abaisser les mélodies des syllabes, et les consonnes non dépressives, qui permettent l'élévation mélodique. Pearce (1998) et Wolff (2015) font état de la distinction de ces différents types de consonnes. Notre analyse du cuvok montre qu'il n'existe pas d'influence consonantique sur la tonalité de la langue. Les consonnes sont donc neutres par rapport aux mélodies et toutes sont compatibles avec les tons H ou B. L'on pourrait se demander si les consonnes dépressives pourraient avoir une influence sur le niveau des mélodies tonales hautes et basses, de telle sorte que des tons moyens soient phonétiquement réalisés, mais nous pensons qu'une telle analyse profonde est au-delà du cadre de cette recherche.

La théorie sur la tonologie des langues tchadiques montre que les mélodies hautes ont une préférence pour les consonnes non dépressives. Voir Wolff (1987b) pour les langues tchadiques en général. Plus récemment Mary Pearce sur le kera, une langue tchadique parlée au Tchad et au Cameroun (1998), Virginia Boyd sur la langue moloko (2002), sans oublier les travaux de Jim Roberts sur les aspects phonologiques des langues tchadiques centrales (2001). Ainsi, les consonnes qui, dans d'autres langues tchadiques sont non-dépressives (b, d, p, t, ts, k, kp, f, ʃ, l, h) – donc qui ont tendance à l'élévation tonale - n'influencent en rien les mélodies en cuvok. Nous donnerons des exemples de mots avec des consonnes non-dépressives mais qui combinent avec les tons bas, (52).

(52)

/d̄ãd̄alày/	[d̄ãd̄alàj]	type de poison
/pà ⁿ dày/	[pà ⁿ dàj]	tige
/lélèy/	[lélèj]	œuf
/tsàhày/	[tsàhàj]	miracle

Les consonnes dépressives (b, d, dz, g, v, z, ʒ), qui ont tendance à générer un abaissement tonal dans d'autres langues tchadiques, peuvent accompagner des syllabes à ton haut en cuvok sans problème (53) :

(53)

/làgàzá/	[làgàzá]	saison sèche
/bé ^m bèz/	[bé ^m bèʒ]	sang
/hàdzàng/	[hàdzàŋ]	jarre (à bière)

4.4.3 Tons des radicaux verbaux

Les radicaux verbaux ont toujours un ton bas (B). Nous donnerons les différentes structures des radicaux verbaux comme suit en Tableau 4.3 :

Tableau 4.3 : Tons des radicaux verbaux à une voyelle

	CVC		
/B/	/lām/	[lām]	construire
	/vāh/	[vāh]	répondre
	/rāb/	[rāb]	cacher
	/sād/	[sād]	dégainer

Les radicaux verbaux à deux voyelles se subdivisent en radicaux partiellement redoublés (Tableau 4.4) et radicaux totalement redoublés (Tableau 4.5).

Tableau 4.4 : Tons des radicaux verbaux partiellement redoublés à deux voyelles

	CVCVC		
/BB/	/dādāh/	[dādāh]	promener
	/sāsār/	[sāsār]	rire
	/bābāl/	[bābāl]	couper
	/tātār/	[tātār]	tâtonner
	/k ^w āk ^w āt/	[k ^w āk ^w āt]	répandre(poudre)

Tableau 4.5 : Tons des radicaux verbaux à reduplication totale et à deux voyelles

	CVCCVC		
/BB/	/g ^w ārg ^w ār/	[g ^w ārg ^w ār]	racler
	/ᵍgārᵍgār/	[ᵍgārᵍgār]	tracer la tête, type de coiffure
	/kātškād/	[kātškād]	vanner

Un seul radical a été identifié dans cette catégorie. C'est un cas de structure à reduplication partielle, Tableau 4.6

Tableau 4.6 : Tons des radicaux verbaux à trois voyelles

	CVCVCVC		
/BBB/	/tātālām/	[tātālām]	rouler

4.4.4 Tons des noms

Parmi les noms, il y a deux types de schèmes tonals de base : tout B et HB. Les schèmes de type tout H et BH sont très rares. Parmi les noms à plus de deux voyelles

phonémiques, on trouve quelques exemples à schème tonal plus complexe, comme BHB. Dans cette section, nous donnerons les différentes mélodies pour les mots ayant des structures à une voyelle, à deux voyelles, à trois voyelles, à quatre voyelles et à cinq voyelles. Les mots qui ont plus de cinq voyelles sont des mots composés ou complexes et ne seront pas pris en compte ici. Remarquez que la voyelle épenthétique schwa reçoit automatiquement le ton bas. Dans le Tableau 4.7, le ton de schwa n'est pas pris en compte dans la définition du schème tonal. Le Tableau 4.8 présente les noms à deux voyelles tandis que le Tableau 4.9 donne une liste des noms à trois voyelles. Les Tableau 4.9 : Tons des noms à trois voyelles

	CVCVCV	CVCVCVC	CVVCVCVC	CVCVCCVC	CVCCVCVC
HHH		/dágázár/ [dágázár] haillons			
HBB	/mérèbè/ [mérèbè] panari	/màpàlàw/ [màpàlàw] pot sacrifice		/mádàrɲgwà ɽ/ [mádàrɲgwà ɽ] racine	/mbárlágwám/ [mbárlágwám] tortue
HBH	/mándàlá/ [mándàlá] ami	/máhàndáɲ/ [máhàndáɲ] paralytique			
HHB	/málágwà/ [málágwà] iguane	/mázálàr/ [mázálàr] arbre, esp.			
HBBB			/máàkwàfàr/ [má:kwàfàr] maladie, sorte		
BBH		/dàdàɲgwáɽ/ [dàdàɲgwáɽ] souche (arbre)			
BBB	/làgàzà/ [làgàzà] saison sèche	/ndzàfàlàw/ [ndzàfàlàw] nom de gloire			
BHB	/bàláɲgwàz / [bàláɲgwàz] Coq				

Tableau 4.10 et Tableau 4.11 donnent des noms à quatre et cinq voyelles.

Tableau 4.7 : Tons des noms à une voyelle

	CV	CVC	CCVC	CCV
/B/	/wà/ [wà] lait, sein	/màl/ [màl] huile	/tràz/ [təràz] cailcedrat	/ ^m blà/ [^m bəlà] cadeau
/H/	-	/máj/ [máj] faim	/vráw/ [vəráw] oiseau, esp	-

Tableau 4.8 : Tons des noms à deux voyelles

	CVCV	CVCCV	CVCVC	CVCCVC	CVC.CV	CVVCVC	CVVCV	CVVCCV
BB	/ʔàbà/ [ʔàbà] houe	/zà ^m blà/ [zà ^m bòlà] longueur	/zàvày/ [zàvàj] bosse	/ʔàrdây/ [ʔàrdàj] coin du mur	/gàlmà/ [gàlmà] pioche	-	-	-
BH	-	-	/zèzèw/ [zèzèw] termitière	-	-	-	-	-
HB	/màyà/ [májà] envie /mébè/ [mébè] arbre, esp	-	/ʔélèy/ /[ʔélèj] richesse	-	/màrgà/ [màrgà] souffrance	-	-	-
HB.B	-	-	-	-	-	/mààtàm/ [mààtàm] pilon	/mààtà/ [mààtà] herbe, esp.	/mààprà/ [mààprà] pate (souchet)

Tableau 4.9 : Tons des noms à trois voyelles

	CVCVCV	CVCVCVC	CVVCVCVC	CVCVCCVC	CVCCVCVC
HHH		/dágázár/ [dágázár] haillons			
HBB	/mérèbè/ [mérèbè] panari	/màpàlàw/ [màpàlàw] pot sacrifice		/mádàr ^g àł/ [mádàr ^g àł] racine	/ ^m bárlàg ^w àm/ [^m bárlàg ^w òm] tortue
HBH	/má ⁿ dàlá/ [má ⁿ dàlá] ami	/máhà ⁿ dáŋ/ [máhà ⁿ dáŋ] paralytique			
HHB	/málág ^w à/ [málág ^w à] iguane	/mázálàr/ [mázálàr] arbre, esp.			
HBBB			/máàk ^w àfàr/ [má:k ^w àfàr] maladie, sorte		
BBH		/dàdà ^g áł/ [dàdà ^g áł] souche (arbre)			
BBB	/làgàzà/ [làgàzà] saison sèche	/ ⁿ dzàfàlàw/ [ⁿ dzàfàlàw] nom de gloire			
BHB	/bàláŋg ^w àz/ [bàlá ^g àz] Coq				

Tableau 4.10 : Tons des noms à quatre voyelles

	CVCVCVCV	CVCVCVCVC	CVCVCCVCVC	CVCVCVCCVC
BBBB	-	-	-	-
HBHB	-	/mádàgáłzàm/ [mádàgáłzàm] sauterelle, esp.	/mé ⁿ dèrvélèŋ/ [mé ⁿ dèrvélèŋ] chenille, esp.	/mádzàgálvàng/ [médzègélvèŋ] herbe, esp.
HBBH	/málzàkàvá/ [málzàkàvá] grand	-	-	-

La plupart des noms à quatre voyelles ont des structures qui se terminent par |CVC|. Tous ces mots ont pour mélodie HBHB.

Tableau 4.11 : Tons des noms à cinq voyelles

	CVCVCVCVCVC	CVCVCCVCVCVC
HBBHB	/mégè ^m bèké ^l èy/ [mégè ^m bèké ^l èj] margouillat	/mázà ^m bàk ^w álàf/ [mázà ^m bàk ^w álàf] caméléon
HBHHB	-	-

Le **má-** qui commence la plupart des mots multisyllabiques et qui porte toujours un ton haut est vraisemblablement et historiquement un préfixe nominalisateur.

5. LE NOM

Le nom *cuvok* fait partie des classes des mots dites ouvertes et le nombre des lexèmes n'est pas une donnée statique. Les noms n'ont ni classe nominale, ni genre grammatical. Le *cuvok* a probablement perdu la distinction au niveau du genre entre le masculin et le féminin. Ce qui nous pousse à penser ainsi est le fait qu'il existe une instance où la différenciation du genre transparait, et cela est dans la façon de s'adresser à son interlocuteur. Ainsi, il y a une différence entre l'interpellation d'une personne du sexe féminin et masculin. Pour la femme, on utilise [dònà] tandis que pour l'homme on fait appel à [dàdáj] ~ [dà]. Les deux mots sont utilisés pour interpeller sans nommer une personne mais permet de distinguer le sexe de la personne interpellée.

Au pluriel, le *cuvok* connaît une construction générale de pluralisation en /háy/. Pour une étude détaillée sur le marqueur de pluriel, voir section 6.4. Quelques noms de famille ont des formes plurielles irrégulières. Le *cuvok* ne possède pas de marqueur de cas, mais il utilise les prépositions pour l'expression des relations syntaxiques. Les noms sont des éléments qui ont pour propriété cardinale la capacité d'être des arguments d'une prédication. Les noms peuvent être des objets d'une préposition et peuvent modifier d'autres noms. La plupart des noms commencent par des consonnes et la consonne /m/ occupe un pourcentage très important à cause du statut de nominalisateur par excellence de /má/. En dehors de /á^hkáy/ « souris » et /àdik^háw/ « foulard », seuls quelques noms propres commencent par une voyelle (voir section 2.1.3). Dans ce chapitre, nous parlerons des noms simples en (5.1). Les noms dérivés et composés feront l'objet de la section (5.2) tandis que (5.3) sera dédiée au complexe nominal et (5.4) sera consacré au genre.

5.1 Les racines des noms simples

Les noms simples sont des noms constitués d'un seul lexème ayant une morphologie très peu complexe. Ils sont indivisibles, mais les termes de parenté ont un comportement particulier (6.3) ainsi que les pluriels irréguliers (6.4.2).

5.1.1 Structures des noms simples

La notion de syllabe n'étant pas pertinente en *cuvok* (voir chapitre sur les voyelles et prosodie), nous parlerons des structures des noms en fonctions du nombre de voyelles phonologiques contenues dans le mot. Les structures des noms simples contiennent tous les voyelles /a/ ou /e/. Dans le Tableau 5.1, nous présenterons les structures des noms simples à trois voyelles ou moins. Les noms ayant plus de 3 voyelles ne figureront pas dans ce récapitulatif car, bien que ne sachant pas leur formation, nous

126 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

les suspectons comme des noms composés. Ils seront traités plus tard dans une section à part.

Nous voulons récapituler dans le Tableau 5.1, les différentes structures des noms simples.

Tableau 5.1 : Récapitulatif des structures des radicaux nominaux ou noms simples

	1C		2C		3C		4C		5C	
1V ¹	Ca	/hà/ main	CaC	/làf/ anse	CCaC	/vlàm/ aiguille	CCCaC	/grďàk/ palais	-	-
	-	-	CeC	/ ⁿ dèy/ œil	CCeC	/rèm/ flûte	CCCeC	/klvèk/ lit, sorte	-	-
	-	-	CCa	/gdà/ chien	-	-	CCCCa	/brvlà/ prostituée	-	-
	-	-	CCe	/yǰè/ forge	CCCe	/bknè/ éléphant	-	-	CCCCaC	/drġdàk/ mil, esp.
2V	-	-	CaCa	/gàdà/ bâton	CaCaC	/sàsàm/ bois	CaCCaC	/kàvdày/ arbre esp.	CaCCCaC	/gá ⁿ drġjày/ mille-pattes
	-	-	CeCe	/bèǰè/ tache	CeCeC	/bèléy/ esclave	-	-	-	-

	1C		2C		3C		4C		5C	
2V							CCCaCa	/hrbáɓà/ épaule	CCCaCaC	/brgàdàng/ poussière
	-	-	-	-	CaCCa	/márgà/ peine	-	-	CaCCCaC	/dàvrnàh^w/ arbre, esp.
	-	-	-	-	-	-	CCaCCa	/ɗwàklɓà/ arbuste, esp.	CeCCCeC	/mékɗkèng/ gésier
							CaCCCa	/dà^mbrɓà/ léopard	-	-
							CeCCeC	/héɗgèw/ arbre	CCCeCeC	/drléméy/ clan
						CCCeCe	/drlé^ggáy/ hyène	CaCCaCaC	/^mbárlàg^wàm/ tortue	
3V			CaaCa	/k^wáàlà/ arbre, esp.	CaaCaC	/^mbáàtày/ baobab	CaCCaC	máàvràm herbe, esp.	CeCCeCeC	/mélmlèng/ herbe, esp.
					CeeCeC	/mèhèr/ arbre	CaCaCCa	/gàɓàrbà/ viande, sorte		
			CeeCe	/mèè^ddè/ égalité	CaCaCa	/bàràk^wà/ victoire	CaCaCaC	/bàkàtār/ sac		
					-	-	CeCeCeC	/gèɓé^mbèr/ plume		
				-	-	CeCCeCe	/bémtèrè/ garniture			

Seuls six noms en cuvok ont une structure en |CV|. La voyelle y est toujours /a/. Nous donnons la liste exhaustive des mots ayant cette structure dans Tableau 5.2.

Tableau 5.2 : Noms CV

CV			
	/hà/	[hà]	main
	/mà/	[mà]	bouche
	/ ⁿ dà/	[ⁿ dà]	personne
	/wà/	[wà]	sein
	/ʒà/	[ʒà]	placenta
	/là/	[là]	bœuf

La structure |CVC| peut s'appuyer sur les voyelles /a/ et /e/ dans sa construction. Beaucoup de noms simples possèdent cette structure dont nous donnerons quelques exemples en Tableau 5.3.

Tableau 5.3 : Nom CVC

CVC			
	/bât/	[bât]	étoile du matin
	/dāk ^w /	[dāk ^w]	chèvre
	/dàts/	[dàts]	jeu des cailloux
	/vèd/	[vèd]	trou
	/hàp/	[hàp]	bois
	/gàw/	[gàw]	chasseur
	/làf/	[làf]	anse, manche
	/pàs/	[pàs]	jour, soleil
	/ràts/	[ràts]	scorpion
	/ ⁿ dèy/	[ⁿ dèj]	œil
	/lèy/	[lèj]	champ
	/béf/	[bèf]	poumon

La structure |CVCCVC| qu'on retrouve dans la langue n'est pas attestée dans les noms à voyelle /e/. En regardant le groupe consonantique médian, la première consonne est toujours une fricative comme on peut constater en Tableau 5.4.

Tableau 5.4 : Noms CVCCVC

CVCCVC			
	/kàvdàj/	[kàvdàj]	figus platyphilla
	/gáfsàh/	[gáfsàh]	nom de gloire mâle
	/gáfbàj/	[gáfbàj]	nom de gloire mâle
	/máskàb/	[máskàb]	nom de gloire mâle

Les voyelles longues apparaissent principalement avant les consonnes alvéolaires comme on peut observer en (54). Il existe quelques cas où nous trouvons des voyelles longues dans d'autres contextes, comme le montrent les exemples en (55).

(54)

CVVCV	/máàdá/	[máàdá]	sourd-muet
	/máàtà/	[máàtà]	haricot, esp.
	/mèè ⁿ dè/	[mèè ⁿ dè]	égalité
	/k ^w áàlà/	[k ^w áàlà]	arbre, esp.
	/ʒéèʒè/	[ʒéèʒè]	autrefois
CVVCVC	ⁿ dzéèlè/	[ⁿ dzéèlè]	filet de chasse
	/máàtàn ^w /	[máàtàn ^w]	menotte
	/mèètènɣ/	[mèètènɣ]	briquet
	/mbáàtày/	[^m báàtáj]	baobab
	/máàràh ^w /	[máàràh ^w]	termite
	/máàràb/	[máàràb]	tique
	/máàsàr/	[máàsàr]	latrine
	/mèèzènɣ/	[mèèzènɣ]	ombre
	/g ^w éèlènɣ/	[g ^w éèlènɣ]	abîme
	/béèlèm/	[béèlèm]	Pierre tombale
	/háàlày/	[háàláj]	offrande aux morts
	/ ^g áàlàŋg/	[^g áàlàŋg]	creux de dos
	/báàʒàm/	[báàʒàm]	joue
/báàʒàw/	[báàʒàw]	tubercule, esp.	
/máàdzàr/	[máàdzàr]	montagne	
CVVCCVC	/máàtsfàŋg/	[máàtsfàŋg]	guêpe-mâcon
	/mèè ⁿ dzèrèj/	[mèè ⁿ dzèrèj]	potassium
CVCVVCVC	/mèbèèdèf/	[mèbèèdèf]	fontanelle
	/má ⁿ dáàlàk ^w /	[má ⁿ dáàlàk ^w]	coude

(55)

CVVCV	/máàk ^w àl/	[máàk ^w àl]	liane
	/mèèhèr/	[mèèhèr]	arbre, esp.
CVVCVCV	/mèèk ^w édè/	[mèèk ^w édè]	maracas
	/mèèk ^w èlè/	[mèèk ^w èlè]	légume, esp.
CVVCVCV	/táàvànáy/	[táàvànáj]	hier
CVVCVCVC	/máàk ^w àfàr/	[máàk ^w àfàr]	cafard
CVCCV	/máàprà/	[máàpàrà]	pâte de souchet
CVVCCVC	/máàgàdàr/	[máàgàdàr]	motte
	/máàbràm/	[máàbàràrà]	lieu saint

La liste en (56) présente des noms ayant des structures complexes mais dont nous ne sommes pas en mesure de dire s'ils sont des mots composés ou non. Ces noms ont

plus de 3 voyelles avec ou sans redoublement apparent. Nous les rangeons parmi les noms simples faute d'évidence pour leur complexité morphologique. Sémantiquement, ces noms se recrutent surtout parmi les noms des rongeurs, des sauterelles et des plantes (herbes, arbustes et arbres). Ils sont généralement très longs et souvent onomatopéiques. Certains noms impliquent des descriptions. Quelques noms de la liste (56) sont partiellement redoublés mais une bonne partie n'en est pas. En dehors de /fáfárlàg^wày/ « fer autour de la taille de l'enfant » tous les mots commencent par /má-/ ou /mé-/.

(56)

/fáfárlàg ^w ày/	[fáfárlàg ^w àj]	fer, type de
/mábàgàgàr/	[mábàgàgàr]	criquet, esp.
/mádàgàgàm/	[mádàgàgàm]	sauterelle, esp.
/mádàváràm/	[mádàváràm]	danse, esp.
/mágàbdáràj/	[mágàbdáràj]	chenille, esp.
/mágádzákàr/	[mágádzákàr]	sauterelle, esp.
/mágàsálàj/	[mágàsálàj]	épervier
/mágàvdá ^m bàm/	[mágàvdá ^m bàm]	arbuste, esp.
/mág ^w àzàjàŋ/	[mág ^w àzàjàŋ]	lézard
/má ⁿ dàlàváz/	[má ⁿ dàlàváz]	bouton (corps)
/má ⁿ dàrhàlàj/	[má ⁿ dàrhàlàj]	maladie, esp.
/má ⁿ dàrk ^w àk ^w àl/	[má ⁿ dàrk ^w àk ^w àl]	sabot
/mátàk ^w àtəl/	[mátàk ^w àtəl]	taupe
/mázàr ^m bàk ^w àláf/	[mázàr ^m bàk ^w àláf]	caméléon
/mégé ^m bèkélèj/	[mégé ^m bèkélèj]	margouillat
/mélégé ^m bèd/	[mélégé ^m bèd]	viande sorte
/mélpénéj/	[mélpénéj]	fille de deuil
/mé ^m bèlkétwèd/	[mé ^m bèlkétwèd]	sauterelle, esp.
/métèdg ^w èlèk/	[métèdg ^w èlèk]	oiseau noir
/mymáàjàh/	[mimáàjàh]	arbuste, esp.

5.1.2 La réduplication

Un certain nombre de noms en cuvok présente une morphologie faite de redoublement de certaines structures. Cette situation fait penser à la réduplication même s'il n'y a pas de forme simple de ces noms indépendamment des formes redoublées.

5.1.2.1 La reduplication totale

Les noms en (57) impliquent la réduplication totale des structures à une voyelle [CV], [CVC] et la structure à deux voyelles [CV.CV] et [CVCVC]. L'on remarque aussi une forme à réduplication d'une structure [CC]. La fonction de la réduplication contenue dans les noms en (57) n'est pas claire. Parmi ces noms, deux mots désignent des cris ou bruits.

Le nom [tsəŋtsəŋ] est probablement un idéophone à l'origine, et exprime à la fois le bruit produit par la chauve-souris et l'animal même. Quant à l'idéophone [gbèʒgbèʒ], il désigne aussi un bruit. Ces bruits expriment l'idée de répétition ou de continuité comme fonction de la reduplication.

(57)

/làlà/	[lələ]	son de mil
/h ^w àʒh ^w àʒ/	[h ^w àʒh ^w àʒ]	hernie
/bàzàybàzà/	[bàzàjbàzà]	paille, sorte
/k ^w èsèk ^w èsè/	[k ^w èsèk ^w èsè]	rougeole
/k ^w énèk ^w énè/	[k ^w énèk ^w énè]	sac ancêtre
/gbèʒgbèʒ/	[gbèʒgbèʒ]	bruit de tambour
/tsəŋtsəŋ/	[tsəŋtsəŋ]	chauve-souris

Les noms en (58) présentent une reduplication totale construits avec la préfixation de /má-/. Tous ces mots sont de cas de reduplication totale de |CV| et de |CVC|.

(58)

/mék ^w ètèk ^w ètè/	[mék ^w ètèk ^w ètè]	sauterelle, esp.
/máwàzàwàzà/	[máwàzàwàzà]	machette
/mélpèlpè/	[mélpèlpè]	papillon
/má ^m bàʒ ^m bàʒ/	[má ^m bàʒ ^m bàʒ]	plante, esp.
/mápàrpàr/	[mápàrpàr]	signe sur un cadavre
/mé ^g èl ^g èl/	[mé ^g èl ^g èl]	corde de hochet
/májàbjàb/	[májàbjàb]	envie
/má ^g àl ^g àl/	[má ^g àl ^g àl]	bouc
/mévèrwèr/	[mévèrwèr]	aigle

5.1.2.2 Reduplication CV- à l'initial

En (59), nous donnerons les noms dans lesquels on observe un processus de redoublement à l'initial de types à structure |C₁V.C₁V-|.

(59)

/lélèy/	[lélèj]	œuf
/tsàtsàk/	[tsàtsàk]	fumée
/lèlèb/	[lèlèb]	pus
/zàzàj/	[zàzàj]	rive
/zàzàv/	[zàzàv]	toit
/ləlàr/	[ləlàr]	os
/wévèr/	[wévèr]	sagesse
/nénéŋ/	[nénéŋ]	langue
/dzédzèŋg/	[dzédzèŋg]	mortier
/tétèv/	[tétèv]	épine

/lèlèw/	[lèlèw]	plafond
/zèzèw/	[zèzèw]	termitière
/k ^w àk ^w àw/	[k ^w àk ^w àw]	feu
/lâlâh ^w /	[lâlâh ^w]	ravin
/g ^w àg ^w ây/	[g ^w àg ^w ây]	calabasse
/k ^w àk ^w às/	[k ^w àk ^w às]	loi
/k ^w ák ^w àv/	[k ^w àk ^w àv]	courge
/lâlâŋ/	[lâlâŋ]	arc
/kékéŋ/	[kékéŋ]	caillou
/fèfèb/	[fèfèb]	crachat
/lèlèk/	[lèlèk]	babouin
/vèvèk/	[vèvèk]	cicatrice
/kàkàyáh/	[kàkàyáh]	aubergine
/kàkàláj/	[kàkàláj]	légume, esp.
/kàkàláf/	[kàkàláf]	écorce
/dādáláy/	[dādáláy]	poison humain
/lâlâlây/	[lâlâlây]	racine
/sàsàfây/	[sàsàfây]	vers intestinal
/fèflèw/	[fèflèw]	viande, esp.
/fèfèlèh/	[fèfèlèh]	ténias
/gágmáy/	[gágmáy]	coton
/fèfèlèŋ/	[fèfèlèŋ]	malignité
/dàdà ^m báŋ/	[dàdà ^m báŋ]	tronc (arbre)
/bàlŋbàlŋáj/	[bàlŋbàlŋáj]	sauterelle, esp.
/gàrgàlŋàh/	[gàrgàlŋàh]	tessons
/k ^w àk ^w àbár/	[k ^w àk ^w àbár]	cou (bœuf)
/k ^w èk ^w ètsé/	[k ^w èk ^w ètsé]	arbre, esp.
/k ^w èk ^w è ⁿ dzè/	[k ^w èk ^w è ⁿ dzè]	oiseau, esp.

En (60), nous donnerons des noms dans lesquels on observe un processus de redoublement à l'initial de type |C₁VC₁C-|. Nous avons seulement trouvé deux exemples pour ce cas de structure.

(60)

/fèflèw/	[fèflèw]	viande, sorte
/gágmáy/	[gágmáy]	coton

Types à structure C₁V.C₁V- +préfixe **má**

Le mot en (61) illustre ce type de structure.

(61)

/mátàtàrá ^m /	[mátàtàrá ^m]	herbe
--------------------------	--------------------------	-------

5.1.2.3 *Réduplication CV- en médiane avec ou sans /má/*

Nous donnerons les exemples des noms dans lesquels nous avons un redoublement en médiane de CV en (62).

(62)

/mávàrgàgày/ [mávàrgàgàj] insecte, esp.
/mépèlèkékèng/ [mépèlèkékèŋ] souris, esp.

5.1.2.4 *Réduplication CV- en final*

Certains noms présentent le redoublement de |CV| en final. Nous avons pu inventorier deux noms de ce type (63).

(63)

/bèrtètè/ [bèrtètè] Petit sac à tabac
/pàzàzà/ [pàzàzà] couvercle

Aucun des noms à reduplication que nous avons présentés dans cette section ne correspond à une forme non redoublée.

5.2 Noms dérivés et composés

La plupart des formes nominales en cuvok sont des formes primaires sans aucun changement morphologique explicable. Tout de même, il existe aussi des noms qui sont le fruit de processus de dérivation et de composition. En dehors des noms primaires, nous avons des cas où les noms sont formés à partir des verbes grâce à l'ajout du préfixe /má-/. Beaucoup de noms commencent ainsi par le préfixe [má-] en cuvok. Ce préfixe est phonologiquement attaché à sa racine. Le préfixe [ma-] est utilisé pour former les noms verbaux. Ces noms ainsi formés sont soit des verbo-nominaux actifs (forme de citation verbale), soit des verbaux nominaux dits passifs constitués de la formation de l'agent et les nominalisations des patients à partir de verbes. Les nombres ordinaux sont aussi obtenus à partir des cardinaux par la nominalisation en préfixe [má-]. Il existe également des noms lexicalisés dérivés historiquement des idéophones, d'autres noms et adjectifs. Les verbo-nominaux actifs prennent tous les extensions verbales (10.3) à l'exception du suffixe /-á/ qui entre dans la formation des verbo-nominaux passifs constituant les formes agentives ou patientives. Notons que le marqueur relatif en cuvok a également une construction en [má-], voir la section (6.10) pour plus de détails. Toutes les formes dérivées verbales sont compatibles avec le préfixe /má-/-/mé-/ et les différents morphèmes suffixaux. A côté de ces formes dérivées, nous avons aussi quelques cas de composition

nominale. Dans ce chapitre, nous parlerons du processus de dérivation comme moyen de formation et de création de nouveaux noms (5.2.1). Ensuite, nous aborderons la composition (5.2.2).

5.2.1 Les noms dérivés

Dans le cadre de la dérivation nominale nous parlerons des dérivés à partir des verbes (5.2.1.1) et à partir des autres mots (5.2.1.2).

5.2.1.1 Les noms dérivés des verbes

La dérivation nominale à partir des verbes se fait par la préfixation de /**má-**/ au verbe. Le résultat donne des verbo-nominaux actifs (VNA) et des verbo-nominaux passifs (VNP).

5.2.1.1.1 Le verbo-nominal actif (VNA)

Barreteau (1988 : 41), travaillant sur le mofu-gudur, une langue très proche du cuvok, a défini le verbo-nominal actif comme une « forme correspondante à la fois à l’infinitif et au nom verbal, avec une valeur imperfective d’un procès en cours de déroulement ». En cuvok, Les formes verbo-nominales actives sont construites par le préfixe /**má-**/, et la forme verbale qui suit ne change pas. Lorsqu’il n’y a pas d’objet, les verbes mono-consonantiques suivent le schème |**má+RV+áy**| tandis que les verbes pluri-consonantiques suivent le schème |**mé+RV+éy**|. /-áy/~/-éy/ est donc une dérivation verbale détransitive qui est conservée pendant la nominalisation comme c’est le cas pour toutes les dérivations verbales et leur compatibilités 10.3 sur les dérivations verbales en dehors du préfixe /-á/. Dans la plupart des occurrences (et certainement dans les formes isolées), il y aura toujours la dérivation détransitive. Par contre, si le verbo-nominal actif a un objet, alors le suffixe /-áy/~/-éy/ est absent. Nous donnerons quelques exemples en (64) et (65).

(64)

á^ogà	dà-pá	mà-s	jàm
3SG.COP	LOC-LOC	NOM-boire	eau

il est entrain de boire de l’eau.

(65)

á-wàl	má-hèv	dáw
3SG.SJ-vouloir	NOM-cultiver	mil

il veut cultiver le champ de mil.

Même dans le cas d’un objet oblique, le suffixe /-éy/~/-áy/ n’est pas exprimé, (66).

(66)

pápáŋ á-wàl má-d pá-zàmàj
 père.3SG.POSS 3SG.SJ-vouloir NOM-aller LOC-nl
 son pere désire aller à zamay.

Les verbo-nominaux actifs sont des véritables noms et peuvent fonctionner comme des arguments d'un verbe voir (65) et (66) ci-dessus et (68) ou comme des compléments des prépositions (69). Ils peuvent être possédés (67). Ils ne peuvent pas former des pluriels avec l'élément /háy/, cependant.

(67)

mé-łàr tá-pápáŋ sò, mé-hv-éj
 NOM-travailler ASS-père.3SG.POSS TOP, NOM-cultiver-DETRANS
 le travail de son père c'est (le fait) de cultiver

(68)

má-s jàm
 NOM-boire eau
 l'action de boire de l'eau

(69)

g^wàg^wàj tá má-s jàm
 calabasse ASS NOM-boire eau
 La calabasse pour boire de l'eau

Nous donnons quelques exemples des verbo-nominaux actifs en (70).

(70)

verbe	sens	verbo-nominaux actifs (VNA)	sens en français
/-z-/	perdre	[má-z]	action de perdre
/-kàł-/	jeter	[má-kàł]	action de jeter
/-tsàm-/	amasser	[má-tsàm]	action d'amasser
/-hv-/	cultiver	[má-hv]	action de cultiver
/-tàtàlà̀m-/	rouler	[má-tàtàlà̀m]	action de rouler

Il y a aussi la construction des verbo-nominaux en combinaison avec les parties du corps humain. Dans ce cas, le préfixe /má-/ est associé à un verbe ayant pour objet intrinsèque un nom de partie du corps humain pour produire des verbo-nominaux actifs. Dans cette situation, la forme du verbo-nominal actif est [má +v nom]. Parmi les noms des parties du corps, ceux qui sont utilisés le plus souvent sont /mà-/ « bouche », /váv/ « corps », /yáŋg/ « tête », (71).

(71)

/má-/ /g/ grandir /yáŋg/ [máɡ̀̀l jáj] vantardise

/má-/	/ʔgl/	couper	/mà/	[máʔgəl mà]	mensonge
/má-/	/pl/	détacher	/mà/	[mápəl mà]	permission
/má-/	/ps/	bénir	/mà/	[mápès mà]	bénédiction
/má-/	/lməd	préparer	/váv/	[málməd váv]	préparation
/má-/	/sàsàk/	reposer	/váv/	[màsàsàk váv]	repos
/má-/	/wlàk/	penser	/yájg/	[mávùlák jáj]	projet
/má-/	/nàh/	coucher	/yájg/	[mánàh jáj]	humilité
/má-/	/zàm/	ronger	/ràv/	[mázàm ràv]	chagrin

En dehors des noms des parties du corps, nous avons aussi [ʔdà] qui se traduit en français par « quelqu'un, personne, homme » qui peut être un objet intrinsèque des verbes dans une construction nominale comme en (72).

(72)

má-láf	ʔdà	insulte
NOM-insulter	personne	
má-sàsèràk	ʔdà	enseignement
NOM-enseigner	personne	
má-dzèn	ʔdà	aide, assistance
NOM-aider	personne	
má-ʔgʷəd	ʔdà	hypocrisie
NOM-tromper	personne	

5.2.1.1.2 Le verbo-nominal passif (VNP)

Le verbo-nominal dit passif est aussi désigné dans d'autres études antérieures par « passif » ou « participe adjectivé » et est un dérivé verbal (voir Barreteau : 1983, p.417). Il s'obtient de la manière suivante pour tous les verbes : **má + RV + á**. Dans cette formule, [má-] est nominalisateur (NOM), [RV] est le radical verbal et le suffixe [-á] est le dé-verbalisateur (DV). Le produit de cette dé-verbalisation peut être agentif ou patientif. Pour les différents emplois du morphème [-á], voir (10.2.3).

La nominalisation agentive fait référence à l'agent du verbe nominalisé. L'utilisation productive du préfixe [má-] se trouve dans la formation des noms agents à partir des verbes. La formation des agents est possible lorsque l'action du verbe a un agent bien connu. Ici, Les verbo-nominaux agentifs fonctionnent comme de véritables noms. Nous donnerons des exemples en (73) - (75).

(73)

ʔdà	má-làm-á	wàj	àná	sè,	pápáŋ
personne	NOM-construire-DV	maison	DEF	TOP	père.3SG.POSS

Celui qui a construit cette maison, c'est son père

(74)

"dá má-pəl-á dɔk^w sə, Kadama
 personne NOM-détacher-DV chèvre TOP kadama
 Celui qui a détaché la chèvre, c'est Kadama

(75)

já-jàh dərɛ̀gégj má-táhəz-á dɔk^w á-dāw
 1SG.SJ-chercher hyène NOM-attraper-DV chèvre ASS-1SG.POSS
 Je cherche l'hyène qui a attrapé ma chèvre.

Par contre, nous avons des cas de nominalisation de patient si l'action du verbe est faite sans agent. Les verbo-nominaux patientifs ou participes adjectivés modifient des noms et fonctionnent comme des adjectifs. Ils ne peuvent pas fonctionner seuls comme des noms. Quelques exemples d'emploi de cette construction en (76) - (78).

(76)

səlaj sə, má-v-á ávdà kàd Kádámà
 argent TOP NOM-donner- DV déjà vers n.p
 Quant à l'argent, c'est ce qui a été donné à Kadama.

(77)

dɔk^w má-pəl-á sə, ágà mágədá
 chèvre NOM-détacher- DV TOP 3SG.COP. noire
 la chèvre détachée/ qui est détachée est noire

(78)

dərɛ̀gégj mäsá má-tàtər-á táàvənáj sə,
 hyène REL NOM-poursuivre-DV hier TOP
kà-^mbəl-àtá
 P.3SG.SJ-échapper-VM
 L'hyène qui a été poursuivi hier s'est échappée.

La manière dont le sens de cette nominalisation est interprété dépend de la sémantique verbale et du contexte. Si l'on considère les exemples ci-dessus, il semble que la plupart du temps, ils sont interprétés comme agentifs dans des situations transitives (c'est-à-dire lorsqu'il y a un objet direct) et patientifs dans des situations intransitives (c'est-à-dire sans objet direct). Cependant, le sujet de certains verbes intransitifs peut parfois être un agent. Nous pensons à l'exemple avec [rəb] « cacher » dans l'exemple (79). Dans ce cas, les Tchouvok se sont cachés eux-mêmes et ils n'ont pas, sans doute, été cachés par d'autres personnes. Dans ce cas, ils sont un agent et non un patient dans cette construction.

(79)

àⁿdzàkàr tsòvók^w háj má-ràb-á dà-pá bədam
 pourtant cuvok PL NOM-cacher-DV LOC-LOC grotte
 Pourtant les hommes cuvok sont cachés dans la grotte.

Nous donnerons quelques exemples des formes des verbo-nominaux passifs en (80). Leur distinction en nominalisation agentive et patientive n'est possible que dans les contextes d'emploi car au niveau des formes, ils ont la même construction.

(80)

verbe	sens	verbo-nominal passif	sens
/ràb/	caler	[má-ràb-á]	qui est caché
/kàlɔ̃/	arranger	[má-kàlɔ̃-á]	qui est jeté
/kr/	voler	[má-kàr-á]	qui est volé
/yàh/	chercher	[má-jàh-á]	qui est cherché
/vn/	partager, diviser	[má-vən-á]	qui est séparé
/pàn/	jeter	[má-pàn-á]	qui est lavé
/tàtəlám/	rouler	[mà-tàtəlám-á]	qui est roulé

5.2.1.2 Les noms dérivés des autres catégories de mots

À côté des verbes nominalisés, un élément /má-/ se trouve aussi dans un très grand nombre de noms qui ne sont pas déverbaux. La grande majorité de ces noms à préfixe /má-/ n'ont pas de correspondance sans /má-/. Il existe cependant quelques noms comme ceux en (81) qui montrent une dérivation par /má-/ à partir d'un autre nom. Deux d'entre ces noms ont une terminaison en [-ijá]. L'on remarque aussi un seul nom qui commence par /wàr/. Ce morphème n'a jamais été attesté comme un dérivatif autre part en cuvok.

(81)

[fàk ^w àd]	soir	[máfàk ^w àd]	au soir
[tsàkàj]	côté	[mátsàkàj]	bord
[h ^w àd]	ventre	[h ^w àdijá]	intérieur
[gá ^m bàr]	bouclier	[mágá ^m bàrgá ^m bàr]	rideau
[gədàŋ]	force	[mágədà ^g gədàŋ]	piège en filet
[mə̀lɔ̃]	forgeron	[mámə̀lɔ̃mə̀lɔ̃]	mets, sorte
[diják]	oiseau	[wárdiják]	arbre, esp.

5.2.1.2.1 Formation des noms à partir des numéraux cardinaux

Le préfixe [má-] permet aussi de transformer les numéraux cardinaux en nombres ordinaux comme en (82).

(82)

	cardinal	ordinal
1	[ámà] [ámà]	[mátsátsá]
2	[étfèw]	[métfèw]
3	[mákàr]	[mámákàr]
4	[fàd]	[máfàd]
5	[lám]	[málám]
6	[máàk ^w à]	[mámáàk ^w à]
7	[tásòlà]	[mátásòlà]
8	[tsáhkàr]	[mátsáhkàr]
9	[tféd]	[métféd]
10	[kùràw]	[mákùràw]

Le nombre [ámà] « un » a aussi une autre racine /-tsátsà/. Cette forme apparaît seulement dans la dérivation ordinale. Ainsi au moment de la dérivation le préfixe /má-/ est attaché à la forme irrégulière pour donner [mátsátsá] « le premier ». Il est aussi possible d'avoir /téèmlè/ pour dire « premier » en cuvok. La plupart des noms des mois correspondent aux numéraux ordinaux. Ainsi, [málám] « cinquième » signifie aussi « janvier ».

5.2.1.2.2 La formation des noms de parenté

Les termes de parenté présentent des formes particulières en ce sens qu'ils ne peuvent pas être dissociés des suffixes de possession (6.3) pour plus de détail).

Comme ces noms n'existent pas en dehors de leur forme possédée, on y fera référence en comparaison à la personne considérée dans une relation donnée comme en (83).

(83)

1SG	2SG	3SG	
[pápá]	[pápók ^w]	[pápáŋ]	père
[mmà]	[mmók ^w]	[mámáŋ]	mère
[málámá]	[málámòk ^w]	[málámàŋ]	frère
[wàt-á-dâw]	[wùdìják]	[wùdìjá]	enfant, fils
[dòmá]	[dòmòk ^w]	[dòmáŋ]	soeur
[dòm-á-dâw]	[dà ^g áják]	[dà ^g ájá]	filles
[gòmáz-á-dâw]	[gòmáz-ák]	[gòmáz-á]	oncle maternel

Ces formes ne concernent que le singulier. Pour les autres pronoms, voir section (6.2).

5.2.2 Les syntagmes nominaux composés

La composition nominale est un processus morphologique par lequel deux ou plusieurs unités lexicales de sens différents et capables d'emploi autonomes se combinent pour former un mot ayant un sens unitaire. Ce processus fait appel à plusieurs bases lexicales. Le processus et la définition des noms composés font appel à d'autres opérations linguistiques autres que le domaine morphologique. Il est parfois difficile de faire la différence entre composition et simple construction syntaxique. Ainsi, Maurice Houis (1967 :137) essayant d'appréhender le nom composé dans les langues africaines écrivait à propos du maninka, une variante du senoufo parlée à l'extrême-nord de la Côte d'Ivoire et au Mali ce qui suit : « Un nom composé se ramène à une succession de deux noms tel que le premier complète le second... ». L'analyse que l'on peut faire de ces propos met en évidence le rapport qu'entretient la composition nominale avec la syntaxe. De plus, Emile Benveniste (1974b : 145) dans l'analyse des constituants des noms composés écrit : « ...non comme des espèces morphologiques, mais comme des organisations syntaxiques. La composition nominale est une micro syntaxe ». Les noms composés sont formés de plusieurs manières en cuvok. Nous traiterons des composés qui mettent en ensemble deux noms, des composés avec le lexème /**dà**/ « personne », et, finalement, du processus assez productif de la composition par le moyen de l'associatif /**tá**/.

5.2.2.1 Les noms composés de séquences N1+ N2

Dans une composition de type N1-N2, l'ordre de juxtaposition se fait à partir de critères purement sémantique et syntaxique. Deux cas sont possibles : soit l'un des noms détermine l'autre, soit l'un qualifie l'autre. Dans les mots de l'exemple (84), l'unité nominale N1 détermine ou complète l'unité nominale N2, d'où l'ordre déterminant-déterminé

(84)

[màmàŋ là]	vache (mère bœuf)
[dàr h"àd]	abdomen (fesse ventre)
[dàr ʒəmáj]	tempe (bas oreille)
[wùt hà]	doigt (enfant main)
[wàt fèk]	orteil (enfant pied)
[wì zàj]	estomac (case excréments)

Par contre, dans l'exemple (85), l'unité nominale N2 détermine ou qualifie l'unité nominale N1, d'où l'ordre déterminé-déterminant. Ainsi le déterminant se trouve à droite alors que le déterminé est à gauche. [**mágədà**] et [**gùlà**] apparaissent dans ces constructions adjectivales figées.

(85)

["dà mágədà]	être humain (personne noir)
-----------------------	-----------------------------

[wàt gùlà] garçon (enfant jeune)

Il y a aussi des cas de composition que nous disons figée à l'intérieur de laquelle, il n'est pas possible de séparer les deux lexèmes. En (86), nous avons de mots qui utilisent /dàr/ « bas, fesse », dont certains ont un deuxième élément qui existe aussi comme nom indépendant, tandis que d'autres ne se retrouvent que dans la composition.

(86)

[dòrgədà]	[dòr-gədà]	houe en fer (fesse chien)
[dòrk ^w lòk ^w]	[dòr-??]	houe, sorte
[dòr ^g àk]	[dòr-??]	racine
[dòrlá ^g àts]	[dòr-lá ^g àts]	chaume (fesse tige)
[dòrkàm]	[dòr-??]	terrain, sorte
[dòrféfé]	[dòrféfé]	lie (fond déchet)
[dòr ^g àlà]	[dòr-??]	nuque

On remarque pour tous ces mots qu'il y a une chute de la voyelle /a/ de [dàr] suivie de l'insertion phonétique de [ə] pour avoir [dòr]. Cette situation se passe dans la langue surtout lorsque /a/ précède /r/ qui elle-même est suivie d'une consonne.

Un autre type de composition se fait à partir du mot /màráy/ ou sa forme réduite /màr/ « adulte, mûr ». Il est fait usage de sa forme réduite [màr] pour entrer dans la composition. Le mot [màr] se traduirait par vieux, adulte ou gros et s'emploie de manière appositive pour les êtres humains et de manière associative pour les animaux. Dans les exemples suivants en (87), nous donnerons des exemples appositifs en s'appuyant sur les mots [^gáz] « femme », [^{dà}] « personne », [dàhàlà] « fille », [gùlà] « jeune ».

(87)

[màr ^g áz]	vieille femme
[màr ^{dàw}]	vieux (générique)
[màrdàhàlà]	jeune fille en âge de se marier
[màrgùlà]	jeune garçon mature

Pour les êtres animés non-humains, la composition fait appel au marqueur associatif [tá] comme le démontrent les exemples suivants. Cette construction est très productive et peut se faire avec tous les animaux. Elle n'est, cependant, pas possible avec les plantes. Nous donnerons quelques exemples en (88).

(88)

[màr tɛ-ʒɛʒək ^w]	serpent
[màr tá-lʒà]	gros taureau

[már té-kàlɛ́f]	gros poisson
[már tá-bàlá ^g ʔáz]	gros coq
[már tá-jòk ^v]	grosse sauterelle

Néanmoins, en (89), nous avons une exception qui permet une construction avec /tá/ pour une catégorie des éléments inertes concernant les pierres ou cailloux :

(89)

[már tá-g ^w àdàk ^w òm]	gros caillou, grosse pierre
--	-----------------------------

5.2.2.2 La composition /^wdà/ +Nom verbal

Il s'agit ici de cas de composition où le premier membre est le mot /^wdà/, « personne » et le deuxième élément est un nom verbal. Le sémantisme général du syntagme composé est « celui qui fait l'action exprimée par le verbe ». Cette composition peut se faire avec tous les verbo-nominaux actifs ou passifs. Nous avons noté que certains syntagmes produisent des noms qui peuvent désigner des fonctions sociales bien connues comme en (90)a et (90)c ou des fonctions marginales comme en (90)b.

(90)

- a. [^wdà té-mé-hv-éj]
personne ASS-NOM-cultiver-DETRANS
cultivateur
- b. [^wdà mé-gòrv-éj]
personne NOM-danser-DETRANS
danseur
- c. [^wdà tá-má-lmàd lèj]
Personne ASS-NOM-réparer champ
défricheur
- d. [^wdà mé-h^wéd-ék-éj]
personne NOM-annoncer-DETRANS
annonceur

En observant les exemples, on constate qu'en (90)a et (90)c, il y a utilisation du marqueur de l'association /tá/ mais pas en (90)b et (90)d. La différence qu'apporte /tá/ c'est que dans cette société l'on peut vivre de l'agriculture comme profession, métier mais jamais de la danse ou de l'annonce. Il n'y a donc pas des danseurs ou des annonceurs par profession chez les Tchouvok. La différence sémantique entre les formes avec l'associatif /tá/ et celles sans cet élément est très subtile et peut parfois paraître moins évidente.

5.2.2.3 *Quelques exemples de Composition avec l'associatif /tá/*

Nous avons aussi des cas où les noms sont associés par la préposition /tá/ pour donner un sémantisme que nous considérons unitaire. Les termes obtenus par cette relation désignent des animaux, des insectes, des plantes (arbres, arbustes et herbes) et certains produits du fonctionnement du corps. En général, le marqueur associatif /tá/ permet de relier deux ou plusieurs substantifs pour indiquer une relation d'appartenance, de partie, de résultat (v. 8.1.1.1).

-N+tá+N indiquant la partie

(91)

[má ⁹ gáláw tá hətàŋ]	crochet de nez	colonne (nez)
[bì tá-hà]	chef de main	pouce
[ďáf tá-mà]	boule de bouche	lèvre
[jáŋ tá-vàď]	tête de nuit	minuit
[wàt tá-hà]	enfant de la main	doigt

-Composition N+tá+N indiquant une relation de possession, d'appartenance

(92)

[mé ⁹ ďyéw té-jìłɛ]	remède de la forge	arbuste, esp.
[jɛ́f tá- ^m bàt]	pot de sacrifice	pot sacrificiel
[béłém tá-ràv]	couvercle de poitrine	sternum
[ďòm tá-màlá máŋ]	fille de son frère	nièce
[ďàw tá-móh ^w ďák ^w àr]	mil de pigeon	herbe, esp.
[ďòlèw tá-jàm]	étang d'eau	lac
[bìj tá-wùďàm]	chef de village	vipère
[zàj tá-łɔ́máj]	excréments de l'oreille	cérumen
[zàj tá-hətàŋ]	excréments du nez	morve
[ďàw tá-máfàtòk]	mil du héron	herbe, esp.
[ďìj àk tá-jàm]	oiseau de l'eau	herbe, esp.
[gàbàm tá-móh ^w ďàk ^w àr]	sésame de pigeon	herbe, esp.
[vètèw té-lèj]	porc de brousse	sanglier
[vəďf tá-zàj]	trou d'excréments	anus

Nous avons aussi un emploi spécifique de la construction avec l'associatif /tá/ pour exprimer les adverbes comme nous voyons dans les exemples en (93).

(93)

/tá-fàk ^w àďf/	[tá-fàk ^w àďf]	soir
/té-ďèw/	[té-ďèw]	demain

Enfin, il existe les syntagmes descriptifs comme processus de composition. Nous les trouvons dans les exemples en (94), (95) et (96).

Nom Verbal + N + tá + N

(94)

[**má-lòr-á** **hòtàn** **tá-dùwàk**]
 NOM-se moucher-DV nez ASS-babouin
 herbe, esp. (ce qui aide le babouin à se moucher)

Composition N + N + tá + N

(95)

[**dàr** **mà^hgàm** **tá-màvà**]
 fesse pot ASS-chat
 herbe, esp. (fond du pot du chat)

N + tá + Nom Verbal

(96)

[**lám** **tá-má-ⁿdzàh-áj**]
 endroit ASS-NOM-asseoir-DETRANS
 siège (place pour s'asseoir)

[*dʒə̀ŋ*] + tá + *Nom Verbal*

Le mot [**dʒə̀nè**] « chose » est en variation conditionné avec [**dʒə̀ŋ**] en cuvok. Lorsque le mot [**dʒə̀nè**] est suivi d'un autre mot qui commence par une consonne, il se réalise [**dʒə̀ŋ**]. Comme dans d'autres langues de la région (mafa, mofu), ce mot est très usité dans les désignations des choses dont l'essence n'est pas connue mais dont la fonction est perceptible. Le mot [**dʒə̀ŋ**] est ainsi associé à un Nom Verbal par le moyen de /**tá**/. En (97), nous donnerons deux exemples. Les constructions comme celles que nous trouvons en (97) sont très productives et servent aussi à faire allusion aux choses d'introduction récentes dans la langue.

(97)

[**dʒə̀ŋ tá-má-ⁿd-áj**]
 chose ASS-NOM-manger-DETRANS
 nourriture

[**dʒə̀ŋ tá-má-s-áj**]
 chose ASS-NOM-boire-DETRANS
 boisson

Le nombre est exprimé par l'ajout de [háj] au nom ou au syntagme pour marquer le pluriel. Le singulier quant à lui n'est pas marqué. L'élément lexical qui marque le pluriel se met toujours après le nom ou le groupe de nom. Le marqueur de pluralisation sera étudié plus tard en (6.4) car il est davantage une propriété de la phrase que celle du simple nom.

5.3 Le complexe nominal

En cuvok, le nom est l'une de catégories grammaticales de mots ayant un domaine régi par l'harmonie palatale qui lui est propre. Le verbe (qui sera étudié au chapitre 9) est la deuxième catégorie grammaticale à domaine d'harmonie palatale. Pour ce qui est du nom, à l'intérieur de ce domaine, les voyelles prennent le même timbre en fonction de la dernière voyelle du nom. Le complexe nominal cuvok est constitué d'un nom noyau et des éléments situés devant lui. Les éléments qui lui sont postposés ne partagent jamais le même domaine palatal avec ce dernier. Les éléments pré-nominaux sont des prépositions tandis que les éléments situés à sa droite relèvent de plusieurs catégories grammaticales. Parmi les éléments qui se placent devant les noms nous distinguons les éléments qui sont à l'intérieur du domaine palatal de ceux qui en sont hors. Seules les prépositions simples occupent cette place pré-nominale.

Le cuvok utilise onze prépositions simples qui peuvent être sémantiquement regroupés en (1) les prépositions qui encodent la localisation dans le temps et dans l'espace, (2) les prépositions associatives qui expriment l'associatif, le but, l'accompagnement, la partie, la possession, l'espèce, la descendance, l'appartenance, l'origine, la désignation, et (3) les prépositions qui expriment la comitativité, la comparaison.

Pour une étude détaillée des comportements des prépositions simples dans le complexe nominal et de leur emploi, nous référerons le lecteur au chapitre 8 qui traite des prépositions. Cependant, nous allons donner dans cette section la liste exhaustive des prépositions simples, avec quelques exemples qui montrent la palatalisation.

Les formes des prépositions simples cuvok sont présentées dans le Tableau 5.5.

Tableau 5.5 : Les prépositions simples

Prépositions associatives		Prépositions locatives							Préposition comitative	
á	tá	fá	pá	á	dà	kàd	dzàká	kà	vá	àvá

Les exemples (98) - (101) montrent l'emploi des prépositions simples et la palatalisation. Nous avons présenté les exemples de telle sorte que les formes de base sont d'abord données et ensuite les formes à palatalisation.

(98)

- a. **wàt tá-kàbáj**
 enfant ASS-n.p
 l'enfant de Kabay
- b. **ɖìjàk ámtà á^hgà jáŋ té-wùdèʒ**
 oiseau un 3SG.COP tête ASS-arbre
 Il y a un oiseau sur la cime de l'arbre.

(99)

- a. **vá-tsàkàj**
 LOC-côté
 à côté
- b. **vé-zèbèlè**
 COM-n.l
 à zebele

(100)

- a. **kà-tòd-àtá fá-kàtáv**
 P.3SG.SJ-tomber-VM LOC-épine
 Il est tombé sur une épine.
- b. **kà-tòd-àtá fé-kékèŋ**
 P.3SG.SJ-tomber-VM LOC-pierre
 Il est tombé sur une pierre.

(101)

- a. **á-tá-tòr-àká ávdà ká-wàt tá-tà**
 3SG.SJ-FUT-changer-2SG.OD déjà RESULT-enfant ASS-3SG.POSS
 il fera de toi son enfant
- b. **á-tá-tòr-àk^wár ávdà ké-wùdèh tá-tà**
 3SG.SJ-FUT-changer-2PL.OD déjà RESULT-enfants ASS-3SG.POSS
 Il fera de vous ses enfants.

5.4 Le genre

Le cuvok n'a pas de marque morphologique du genre. Barreteau (1979 :99) a fait la même observation sur le mofu-gudur. Pour les animaux et les volailles, lorsqu'on veut exprimer la femelle, on utilise un groupe nominal dans lequel [**mámáj**] « mère.3SG.POSS » est le premier terme suivi du terme générique qui désigne l'animal. On utilise l'associatif tá pour relier les deux membres du groupe nominal, (102).

(102)

générique		femelle	
[təmàk]	mouton	[mámáj tá-təmàk]	brebis
[dɔkʷ]	caprin	[mámáj tá-dɔkʷ]	chèvre
[sìjɔkʷ]	coq	[mámáj tá-sìjɔkʷ]	poule
[dùwàk]	singe	[mámáj tá-dùwàk]	guenon
[pələ̀z]	cheval	[mámáj té-pələ̀z]	jument

Pour exprimer le mâle, on utilise un groupe nominal associatif ou appositif dans lequel est combiné [mùlà] « mari » avec le terme générique désignant l'animal. Dans le cas du groupe nominal associatif, l'on commence par [mùlà] mais en cas d'apposition, le premier terme du groupe nominal est le terme générique qui désigne l'animal. Nous donnerons des exemples en (103).

(103)

générique		mâle		
		associatif	appositif	
[pələ̀z]	cheval	[mùlà té-pələ̀z]	[pələ̀z mùlà]	étalon
[áʰkàj]	souris	[mùlà táʰkàj]	[áʰkàj mùlà]	souris mâle
[dìjək]	coq	[mùlà dījək]	[dījək mùlà]	oiseau mâle

Le terme /màrày/ ~/mar/ est utilisé dans certains cas pour désigner le mâle comme dans le cas en (104).

(104)

générique	sens	mâle	sens
[dùwàk]	singe	[màr tá-dùwàk]	singe

Dans quelques cas, il existe des formes supplétives pour exprimer une distinction de genre naturel. Pour les oiseaux de basse-cour et les bovins, nous avons en (105).

(105)

générique	femelle	sens	mâle	sens
[sìjɔkʷ]	[dàgə̀zà]	poule (jeune femelle)	[gùbɔkʷ]	coq
[dɔkʷ]	[tʃəkèr]	chèvre (jeune femelle)	[mázawàl]	bouc

Dans certains cas, il y a une différence entre le mâle non castré et le mâle castré comme dans les exemples en (106).

(106)

générique		mâle		
		non castré	castré	
[sìjɔkʷ]	poulet	[bàláʰgʷàz]	[gùbɔkʷ]	coq

[á^hkàj] souris [má^hgàl-^hgàl] [màzàwàl] chèvre
 [dìjàk] coq [mùlà dìjàk] [dìjàk mùlà] oiseau mâle

Pour les noms de parenté, la distinction du genre n'est pas morphologique mais lexicale. Nous résumons les paradigmes des noms des relations parentales en (107) se basant sur le mot générique [^hdà mágèdá] « celui qui est noir » ou « être humain ».

(107)

générique	femelle	sens	mâle	Sens
[^h dà mágèdá]	[^h g ^h áz]	femme	[máwàl]	mari, (mâle)
	[dè ^h máŋ]	soeur.3SG.POSS	[wàt]	fil, garçon
	[màlámáŋ]	frère.3SG.POSS	[dè ^h máŋ]	sœur.3SG.POSS
	[mámáŋ]	mère.3SG.POSS	[pápáŋ]	père.3SG.POSS

6. LES ELEMENTS POSTNOMINAUX

Nous aborderons dans ce chapitre la morphologie des éléments qui se mettent à droite de l'élément nominal. Ce sont principalement les éléments de la possession (6.1), la marque du pluriel (6.4), les numéraux (6.5), les déterminants indéfinis (6.6), les quantificateurs Les quantificateurs, les déictiques (6.8), les adjectifs (6.9), la relativisation (6.10) et la marque du topique (6.11).

En général, ces éléments ne sont pas dans le même domaine d'harmonie palatal que le nom qui les précède. Cependant, nous avons des restrictions qui s'appliquent à la particule de pluriel /háy/ (voir 6.11.2) et au 1SG.POSS /á-dâw/ (voir 6.1) en ce qui concerne leur assimilation avec le nom qu'ils suivent.

Avant d'examiner ces éléments l'un après l'autre, nous donnerons d'abord la formule de leur apparition derrière le nom. Elle se présente comme ci-dessous :

NOM-(POSS)-(PL)-(INT)-(DET)-(ADJ)-(NUM)-(DEM)-(TOP)-(REL)

Le nom peut s'actualiser avec chacun de ces éléments de manière individuelle. Lorsqu'il y a plus d'un élément post-nominal, l'ordre que nous avons donné ci-dessus peut servir de base. Les éléments [sə] marqueur de topique et [màsá] relativisateur ne peuvent pas être combinés.

6.1 Les marques de possession

La catégorie des possessifs comprend à la fois les pronoms et les adjectifs possessifs. Ils sont formés d'un marqueur de possesseur et du marqueur de l'associatif /tá/. Les adjectifs possessifs sont placés immédiatement après les noms et apparaissent avant tout autre déterminant. Les pronoms possessifs remplacent les noms et peuvent être des arguments d'une proposition. L'inventaire des possessifs montre qu'il y a un haut degré de correspondance entre les adjectifs et les pronoms possessifs. Cependant, il y a une légère différence à la première personne. Nous avons /á-dâw/ « mon » pour la forme adjectivale et /tá-dâw/ « le mien » pour la forme pronominale. Les pronoms possessifs prennent la marque /háy/ au pluriel. Remarquons que la forme /tátsyá/ (1.PL EXCL) est unique à ces paradigmes. Nous n'avons pas trouvé d'autres formes qui apparaissent avec /tsyá/. Le Tableau 6.1 récapitule le paradigme des adjectifs et des pronoms possessifs.

Tableau 6.1 : Adjectifs et pronoms possessifs

	ADJECTIFS POSS.	PRONOMS POSS.	
		SG	PL
1SG	á-dāw	tá-dāw	tá-dāw háj
2SG	tá-kà	tá-kà	tá-kà háj
3SG	tá-tà	tá-tà	tá-tà háj
1PL.EXCL	tátsijá ¹⁰	tá-tsijá	tátsijá háj
1PL.INCL	tá-á ⁿ dàk ^w á	tá-á ⁿ dàk ^w á	tá-á ⁿ dàk ^w á háj
2 PL	tá-àk ^w ár	tá-àk ^w ár	tá-àk ^w ár háj
3PL	té-é ^ʔ é ^ʔ	té-é ^ʔ é ^ʔ	té-é ^ʔ é ^ʔ háj

A la première personne du pluriel, le cuvok distingue l'exclusif de l'inclusif.

Si nous considérons la phrase en (108), on note que l'adjectif possessif se met toujours après le nom tandis que le pronom /tá-dāw/ remplace le nom « mouton ».

(108)

tàmàk	tá-tà	kè-d-ék-éj,	àmá	tá-dāw
mouton	ASS-3SG.POSS	P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS	mais	ASS-1SG.POSS
sà,	kè-d-ék	ábàj		
TOP	P.3SG.SJ-aller-CPT	NEG		

son mouton est venu mais le mien n'est pas venu.

Le cuvok connaît deux constructions possessives : la possession avec les noms ordinaires (6.2) qui relève de la possession normale et (6.3) la possession avec les termes de relations parentales. Nous allons parler de ces deux types de possession l'un après l'autre.

6.2 La possession avec les noms ordinaires

La possession avec les noms ordinaires peut se faire de deux manières : une construction avec un possesseur nominal d'un côté et une construction avec un possesseur pronominal de l'autre. Le possesseur nominal est toujours relié à l'élément possédé par la marque d'association /á/~ /tá/. Le possesseur nominal peut être un nom propre ou un nom commun, un nom de personne ou un nom désignant une réalité non-

¹⁰ *[tsija] n'existe pas en isolation dans la langue.

humaine. En (109) et (110), nous avons respectivement un exemple de possesseur nominal (un nom propre de personne) et un exemple de possesseur pronominal.

(109)

dɔk^w tá-Kàdámà kà-mòts-àtá
 chèvre ASS-n.p P.3SG.SJ-mourir-VM
 La chèvre de Kadama est morte.

(110)

tá-dâw sè kà-mòts-à ábàj
 ASS-1SG.POSS TOP P.3SG.SJ-mourir-3SG.OD NEG
 La mienne n'est pas morte.

Les possessifs ne font normalement pas partie du domaine d'harmonie palatale des mots qu'ils déterminent. Par contre, entre l'élément du possessif et l'associatif /tá/, il y a partage du domaine d'harmonie. En (111), nous avons une phrase dans laquelle il est difficile de dire s'il s'agit d'une assimilation progressive du nom à l'adjectif possessif 1SG.POSS [á-dâw] ou s'il s'agit d'un cas d'assimilation régressive du nom propre « Ngecmey » qui est aussi palatalisé. [éd] est une forme réduite et palatalisée de /á-dâw/.

(111)

mé-ʒèl-éj éd ʔgétʃméméj
 NOM-appeler-DETRANS 1SG.POSS n.p
 mon nom est Ngecmey

6.2.1 La possession des noms ordinaires dans le cas où le possesseur est un nom

Ici, la structure est **Nom Possédé + /tá/ + Nom possesseur**.

Nous avons ainsi deux noms reliés par /tá/ associatif. Pour les exemples, voir la (section 8.1.1.1) sur les prépositions associatives.

6.2.2 La possession des noms ordinaires dans le cas où le possesseur est un adjectif possessif

Ici, il s'agit du type de possession qui se fait avec les adjectifs possessifs. La structure est **Nom Possédé + /tá/ + adjectif possessif**. Les adjectifs possessifs sont toujours placés après les noms déterminés ou possédés. Nous donnerons quelques exemples de leur emploi en (112), tous les paradigmes étant déjà inventoriés dans le Tableau 6.1.

(112)

gàdà	té-éʃéŋ	wàj	tá-á"ɗàk"á
chien	ASS-3PL.POSS	maison	ASS-1PL.INCL.POSS
leur chien		notre maison	
tàmàk	á-ɗàw	wàj	tá-tsìjà
mouton	ASS.1SG.POSS	maison	ASS-1P.EXCL.POSS
ton mouton		notre maison	

A la différence des noms de parenté (6.3), la construction possessive avec les parties du corps se fait exactement de la même manière que la possession ordinaire. Nous donnons en (113) des exemples où nous mettons côte à côte la possession des noms ordinaires avec ceux des parties du corps pour montrer qu'elle est exactement la même.

(113)

tàmàk tá-kà ká-pəl-àtá	jáŋ tá-kà ká-pəh-àtá
mouton ASS-2SG.POSS P.3SG.SJ mourir-VM	tête ASS-2SG.POSS P.3SG.SJ casser-VM
Ton mouton s'est détaché.	Ta tête s'est cassée.
ɗòk" á-ɗàw á-pəɗ" ɗòrlàlàk	hà á-ɗàw á"gà zà"bòlà
chèvre ASS-1SG.POSS 3SG-croquer	main ASS-1SG.POSS 3S COP long
arachide	
Ma chèvre croque les arachides.	ma main est longue.

6.3 La possession avec les relations parentales

La possession des termes des relations parentales en cuvok peut se faire soit en impliquant la présence d'un possesseur nominal, soit par la présence d'un adjectif possessif. Le Tableau 6.2 donne un inventaire de tous les paradigmes de possession faite avec les relations parentales. Il n'existe pas de termes de base pour la plupart des noms de famille. Ces derniers ne sont possibles que lorsqu'ils apparaissent dans leur forme avec possession. Pour ces noms, nous considérons comme forme de base celles qui sont construites avec la possession de la 3^e personne du singulier. Certains noms de parenté, par contre, ont des formes non-possédées. Il s'agit des noms issus des relations de mariage.

La possession des termes de relations parentales est influencée par la structure des relations qui existent selon deux catégories.

1. Les relations entre les parents et les enfants considérées du point de vue des enfants (père et mère, frère et sœur) [**pápá, mmá, màlámá, dòm**]
2. Les relations de mariage produisant la descendance et qui concernent le mari et la femme, enfant/fils/ fille et l'oncle maternel : [**màwàl, "g"áz, wát, dòm, gòmáz.**]. Ici, il s'agit de prendre en compte les relations de désignation entre

époux, des enfants par les parents et la désignation des personnes ressortissantes de la famille de sa maman.

Tableau 6.2 : Récapitulatif des paradigmes de possession selon les relations parentales

	[pápáŋ] père [mámáŋ] mère [màlámáŋ] frère [dòmáŋ] sœur	[wàt] enfant, fils [dòm] fille [ʔgʷáz] femme [màwàl] mari [gòmáz] oncle maternel
1SG	-á	á dâw
2SG	-ókʷ	-ák
3SG	-áŋ	-á
1PL EXCL	-áŋ tátsijá	tátsijá
1PL INCL	-áŋ tá-á ⁿ dàkʷá	tá-á ⁿ dàkʷá
2PL	-áŋ tá-àkʷár	tá-àkʷár
3PL	-áŋ té-éŋéŋ	té-éŋéŋ

Nous remarquons qu'il y a une forme très archaïque de suffixes pronominaux qui sont marqués sur les termes de relations parentales. Les noms de parenté de la première colonne de Tableau 6.2 ne peuvent pas être exprimés sans possession inhérente. Nous avons choisi d'écrire dans ce tableau comme forme de base les formes possédées à la 3SG. Les noms de la deuxième colonne du même tableau ont des formes de base neutres sans aucune possession inhérente. Selon notre division des termes de parenté en deux catégories, nous voyons qu'elles correspondent à deux catégories de morphèmes. Ainsi nous avons pour 1SG : /-á/ et /á-dâw/, pour 2SG : /-ókʷ/ et /-àk/ et pour 3SG : /-áŋ/ et /-á/. Pour tous les noms de relations familiales. La forme de la 3SG est utilisée pour construire les relations possessives aux personnes du pluriel. Pour le reste, ces formes suivent les constructions de la possession ordinaire. Ce que nous venons de dire est résumé dans le Tableau 6.3.

Tableau 6.3 : Résumé des catégories parentales

pers.	CAT 1	CAT 2		
	sœur	femme	fille	fils/enfant,
1SG	dòm-á	ʔgʷáz-á dâw	dòm-á dâw	wàt-á dâw
2SG	dòm-ókʷ	ʔgʷáz-ák	dàʔgʷáj-àk	wùdij-àk
3SG	dòm-áŋ	ʔgʷáz-á	d-àʔgʷáj-á	wùdij-á

Il existe plusieurs radicales dans les paradigmes /dm/ dans le sens de « fille » ~ /dàʔgʷáy/ et /wàt/ ~ /wdy/ « enfant, fils ». Pour leur possession, la première personne du singulier est construite sur la forme courte tandis que les autres formes possessives vont avec les formes longues. Le mot /dm/ est spécial, comme il peut désigner soit « sœur », soit « fille ». Cependant, les deux interprétations sont distinguées grâce à la construction possessive. Ainsi pour indiquer qu'il s'agit de « sœur », nous devons employer les marqueurs [-á, -ókʷ, -áŋ] pour sa construction possessive, tandis que

pour « fille » nous avons [**á-dāw**, -**ák**, -**á**]. En outre, les deux notions sont distinguées aux deuxième et troisième personne du singulier par le choix de la racine. Tandis que /**dm**/ est employé pour « sœur », la racine est /**dà^gwáy**/ pour « fille » à ces deux personnes.

Parmi les termes de parenté, nous avons un autre mot dont la racine est tout aussi complexe. C'est le cas du terme /**mámáŋg**/ « mère. 3SG.POSS ». Il existe deux formes radicales, qui sont /**mám**/ et /**ńm**/. Il faut signaler que la nasale syllabique ne se trouve que dans ce mot. La forme /**mám**-/ est usitée à la 3e personne du singulier et dans les constructions possessives pour les personnes plurielles, tandis qu'elle reste /**ńm**/ pour les 1SG et 2SG.

Nous constatons aussi que l'évolution de la langue et son contact avec les langues environnantes sont des facteurs qui influencent très vite le système de possession en cuvok. Ainsi, il est déjà possible d'entendre dans les parlers des jeunes [**pápá á-dāw**] « père ASS-1SG.POSS » au lieu de [**pápá**] « père.1SG.POSS ». Mais ils n'utilisent pas la forme construite avec [**pápáŋ**] « père.3SG.POSS ». Ceci est une forme qui s'appuie sur la construction possessive ordinaire (6.2). Nous avons posé la question aux personnes âgées qui nous ont dit que cette façon de parler traduit la non-maitrise de la langue et le transfert dans la langue des paradigmes de possession qu'on rencontre en fulfuldé par la nouvelle génération.

Sur le plan grammatical, les noms de relations parentales fonctionnent exactement comme les autres noms de la langue. Ils peuvent être déterminés par des démonstratifs.

Nous récapitulons dans le Tableau 6.4 tous les termes qui se réfèrent aux relations familiales. Les termes pour la belle-famille, gendre, bru existent aussi comme forme de base. Les termes pour belle-sœur, beau-frère, beau-père, belle-mère, beau-fils sont tous désignés par [**měfěj**], un terme générique dont la possession suit les constructions de la possession des termes ordinaires. Remarquons que la mariée se réfère aux parents et aux personnes âgées de la famille de son époux comme « père » et « mère ».

Dans la catégorisation des relations familiales, l'oncle maternel se trouve dans le paradigme des relations induites par le lien du mariage à l'instar de « mari » et « femme », de « fils/enfant » et « fille ». Pour les Tchouvok, on désigne par oncle maternel tous ceux qui sont issus du clan de sa maman. C'est pour cela qu'il n'y a pas de termes spécifiques pour cousin, neveu, cousine ou nièce. Ils les désignent globalement par les mots /**màlámáŋg**/ « frère. 3SG.POSS » et /**dmáŋg**/ « sœur. 3SG.POSS ». Il faut également dire que /**pápá**/ « père. 1SG.POSS » ne désigne pas seulement le propre père de locuteur mais est utilisé aussi pour appeler son oncle paternel et toutes les personnes âgées de la famille paternelle d'une personne. Lorsqu'il s'agit de l'oncle maternel ou de toute autre personne âgée venant de la famille ou clan de sa mère on ne l'appelle pas /**pápá**/ mais on se réfère à elle comme /**gòmáz**/ « oncle maternel ».

Tableau 6.4 : récapitulatif des noms des relations parentales

1SG	2SG	3SG	traduction
pápá	pápók^w	pápáŋ	père
mmá	mmók^w	mámáŋ	mère
màlámá	màlámók^w	màlámáŋ	frère
dòmá	dòmók^w	dòmáŋ	sœur
mùlà á-dàw	mùlàk	mùlà	mari
^ɔg^wáz á-dàw	^ɔg^wázák	^ɔg^wázá	femme
wàt á-dàw	wùdiják	wùdijá	fil
dòm á-dàw	dà^ɔg^wájàk	dà^ɔg^wájá	fil
méfėj á-dàw	méf tá-kà	méf tá-tà	belle-famille du marié
pápá	pápók^w	pápáŋ	beau-père de la mariée
mmá	mmók^w	mámáŋ	belle-mère de la mariée
méfėj á-dàw	méf tá-kà	méf tá-tà	gendre
mádòmáj á-dàw	mádòm tá-kà	mádòm tá-tà	bru
gòmáz á-dàw	gòmáz-ák	gòmáz-á	oncle maternel (frère et hommes du village de la mère)
màlámáŋ táà-pá	màlámáŋ táà-pók^w	màlámáŋ táà-páŋ	oncle paternel (frère et hommes de la famille du père)
dòmáŋ táà-mmá	dòmáŋ táà-mmók^w	dòmáŋ táà-máŋ	tante maternelle (sœur et autres femmes du clan de la mère)
dòmáŋ táà-pá	dòmáŋ táà-pók^w	dòmáŋ táà-páŋ	tante paternelle (sœur et autres femmes du clan de père)
wàt tá-màlámá	wàt tá-màlámók^w	wàt tá-màlámáŋ	neveu (fils du frère)

1SG	2SG	3SG	traduction
wàt tá-dòmá	wàt tá-dòmók ^w	wàt tá-dòmáŋ	neveu (fils de la sœur)
dòm tá-màlámá	dòm tá-màlámók ^w	dòm tá-màlámáŋ	nièce (fille du frère)
dòm tá-dòmá	dòm tá-dòmók ^w	dòm tá-dòmáŋ	nièce (fille de la sœur)
wàt tá-màlámáŋ táà-pá / wàt tá dòmáŋ táà-pá	wàt tá-màlámáŋ táà-pók ^w / wàt tá-dòmáŋ táà-pók ^w	wàt tá-màlámáŋ táà-páŋ / wàt tá-dòmáŋ táà-páŋ	cousin (fils du frère ou de la sœur du père)
wàt tá-màlámáŋ táà-mmá/ wàt tá-dòmáŋ táà-mmá	wàt tá-màlámáŋ táà-mók ^w / wàt tá-dòmáŋ táà-mmók ^w	wàt tá-màlámáŋ táà-máŋ / wàt tá-dòmáŋ táà-máŋ	cousin (fils du frère ou de la sœur de ta mère)
dòm tá-màlámáŋ táà-pá / dòm tá-dòmáŋ táà-pá	dòm tá-màlámáŋ táà-pók ^w / dòm tá-dòmáŋ táà-pók ^w	dòm tá-màlámáŋ táà-páŋ / dòm tá-dòmáŋ táà-páŋ	cousine (fille du frère ou de la sœur du père)
dòm tá-màlámáŋ táà-mmá / dòm tá-dòmáŋ táà-mmá	dòm tá-màlámáŋ táà- mmók ^w / dòm tá-dòmáŋ táà-mmók ^w	dòm tá-màlámáŋ táà-máŋ / dòm tá-dòmáŋ táà-mmáŋ	cousine (fille du frère ou de la sœur de la mère)
pápáŋ táà-pá	pápáŋ táà-pók ^w	pápáŋ táà-páŋ	grand père (côté père)
pápáŋ táà-mmá	pápáŋ táà-mmók ^w	pápáŋ táà-máŋ	grand père (côté mère)
mámáŋ táà-pá	mámáŋ táà-pók ^w	mámáŋ táà-páŋ	grand-mère (côté père)
mámáŋ táà-mmá	mámáŋ táà-mmók ^w	mámáŋ táà-máŋ	grand-mère (côté mère)
pápáŋ táà-páŋ táà-pá	pápáŋ táà-páŋ táà-pók ^w	pápáŋ táà-páŋ táà-páŋ	arrière-grand-père (côté père)
pápáŋ táà-máŋ táà-mmá	pápáŋ táà-máŋ táà-mmók ^w	pápáŋ táà-máŋ táà-máŋ	arrière-grand-père (côté mère)
mámáŋ táà-máŋ táà-pá	mámáŋ táà-máŋ táà-pók ^w	mámáŋ táà-máŋ táà-páŋ	arrière-grand-mère (côté père)
mámáŋ táà-máŋ táà-mmá	mámáŋ táà-máŋ táà- mmók ^w	mámáŋ táà-máŋ táà-máŋ	arrière-grand-mère (côté mère)
pápáŋ táà-páŋ táà-páŋ táà-pá	pápáŋ táà-páŋ táà-páŋ táà-pók ^w	pápáŋ táà-páŋ táà-páŋ táà-páŋ	arrière arrière-grand-père (côté père)

1SG	2SG	3SG	traduction
pápán táà-pán táà-pán táà-mmá	pápán táà-pán táà-pán táà-mmók ^w	pápán táà-pán táà-pán táà-mán	arrière arrière-grand-père (côté mère)
mámán táà-mán táà-mán táà-pá	mámán táà-mán táà-mán táà-pók ^w	mámán táà-mán táà-mán táà-mán	arrière arrière-grand-mère (côté père)
mámán táà-mán táà-mán táà-mmá	mámán táà-mán táà-mán táà-mmók ^w	mámán táà-mán táà-mán táà-mán	arrière arrière-grand-mère (côté mère)
wát tá-wát á-dàw	wát tá-wùdiják	wát tá-wùdijá	petit fils (côté fils)
wát tá-dòm á-dàw	wát tá-dà ^g ájàk	wát tá-dà ^g ájà	petit-fils (côté fille)
dòm tá-wát á-dàw	dòm tá-wùdiják	dòm tá-wùdijá	petite fille (côté fils)
dòm tá-dòm á-dàw	dòm tá-dà ^g ájàk	dòm tá-dà ^g ájà	petite fille (côté fille)
wát tá-wát tá-wát á-dàw	wát tá-wát tá-wùdiják	wát tá-wát tá-wùdijá	arrière-petit-fils (côté fils)
wát tá-wát tá-dòm á-dàw	wát tá-wát tá-dà ^g ájàk	wát tá-wát tá-dà ^g ájà	arrière-petit-fils (côté fille)
dòm tá-wát tá-wát á-dàw	dòm tá-wát tá-wùdiják	dòm tá-wát tá-wùdijá	arrière-petite-fille (côté fils)
dòm tá-dòm tá-dòm á-dàw	dòm tá-dòm tá-dà ^g ájàk	dòm tá-dòm tá-dà ^g ájà	arrière-petite-fille (côté fille)

Les termes qui désignent les relations parentales se regroupent en termes de base et en termes composés. La possession des termes composés se fait de la même manière que celle des termes de base. Devant les termes de famille à redoublement, l'associatif [tá] prend la voyelle de la syllabe qui disparaît et il y a allongement vocalique pour se réaliser [táà]. Ex : **màlámáj táà-pá** « littéralement frère de mon père ».

Si les termes de relations parentales ont pour possesseurs un nom, le nom possédé précède toujours le nom possesseur. Les deux noms sont ainsi reliés par /tá/ comme on peut voir dans les exemples (114)a et (114)b. La structure de la possession avec les 3 personnes de pluriel est identique à celle faite avec les possesseurs nominaux.

(114)

a. **pápáj tá-tàhbàj á(⁹gà) már⁹dàw tsàj**
 père.3SG.POSS ASS-n.p 3SG (être) vieux déjà
 Le père de Tahbay est déjà vieux.

b. **wùd-éh tá-kàdùwá àtsá-səkàr sǐjǝkʷ háj kàd wàj**
 enfant-PL ASS-n.p 3PL-chasser poulet PL vers maison
 Les enfants de Kaduwa font rentrer les poulets vers la maison.

Les termes de relations parentales ayant pour possesseurs les possessifs ont été présentés dans le Tableau 6.2.

6.4 La marque du pluriel /háj/

Dans la grande majorité des noms, la pluralisation se fait avec [háj]. Le singulier est non-marqué. Il y a deux sortes de formation de pluriel. La majorité des noms forment leur pluriel en [háj] qui apparaît derrière le syntagme nominal. Ensuite, nous avons un petit groupe de noms qui ont des constructions plurielles irrégulières. Ils procèdent soit par changement de leur radical, soit par changement du radical et l'adjonction de [háj].

La particule [háj] ne fait pas partie du domaine harmonique du nom. A travers les exemples (115) et (116), nous montrons que [háj] n'impose pas sa voyelle /a/ au nom qui précède. C'est pour cela que nous pouvons avoir [vètəm háj] « porc PL » et non *[vètəm háj].

(115)

rəkʷət rəkʷət háj
 habit habit PL
 des habits

(116)
vètèm vètèm háj
 porc porc PL
 des porcs

La variante [**hi**] existe lorsqu'il est suivi par un autre mot comme on peut observer en (117) et (118).

(117)
vètèm hi ètf-kè-d-ék-éj
 porc PL 3PL.SJ-P-aller-CPT-DETRANS
 Des porcs sont venus.

(118)
tàmàk hi ètf-kè-mətf-ètféŋ
 mouton PL 3PL.SJ-P-mourir-3PL.OD
 Des moutons sont morts.

6.4.1 Construction plurielle régulière

En absence de tout autre élément de détermination, la particule [**háj**] se place juste après le nom qu'elle détermine. En dehors de quelques noms irréguliers que nous verrons en (6.4.2), [**háj**] n'est pas phonologiquement ou morphologiquement lié au nom. Lorsque le nom est possédé, le marqueur de pluriel [**háj**] vient en deuxième position comme en (119)a et (119) b. Les éléments qui peuvent se mettre entre le nom et [**háj**] sont les marques de possession, le défini [**àná**] et les adjectifs qualificatifs (119). Dans les exemples en (119)b et (119)c, on peut voir la position de [**háj**] par rapport au nom et aux autres éléments de détermination.

(119)

- a. **rəkʷàt wàjà àná háj**
 habit neuf DEF PL
 les habits neufs
- b. **pələz á-dāw hi étfèw né-jéj**
 cheval ASS-1SG.POSS PL deux PROX-DEM
 ces deux chevaux à moi
- c. **pələz á-dāw hi àts-kà-məts-àtá**
 mouton ASS-1SG.POSS PL 3PL.SJ-P-mourir-VM
 Mes chevaux sont morts.

Les pronoms interrogatifs et les numéraux suivent toujours [háj]. Nous donnons les exemples en (120)a et (120)b

(120)

- a. pàlèʒ hì máhkàr
cheval PL trois
trois chevaux
- b. pàlèʒ hì wùlà?
cheval PL lequel
quels chevaux ?

Pour les pronoms indéfinis, il n'y a pas d'ordre fixe concernant le placement de [háj] comme on peut observer dans les exemples en (121) et (122).

(121)

tàmàk hì mékèlè
mouton PL autre
les autres moutons

(122)

tàmàk mékèlè háj
mouton autre PL
les autres moutons

6.4.2 Construction plurielle irrégulière

[háj] participe aux processus phonétiques que nous observons dans certains noms réguliers. En fait, avec l'ajout du marqueur du pluriel [háj] certains noms subissent une chute vocalique. Il s'agit principalement de la voyelle /a/ dans certains mots qui se terminent par le morphème /-áy/. En contexte non-pausal, ces racines connaissent une alternance libre entre /-áy/ et /-y/~ [i]. Cependant, seule la forme en /-y/ (confère exemple (123)) est utilisée lorsque la marque du pluriel [háj] est ajoutée.

(123)

/bày/	[bàj]	chef	[biháj]	chefs
/wày/	[wàj]	maison	[wiháj]	maisons
/màďây/	[màďàj]	conte	[màďiháj]	contes
/ʒmày/	[ʒmàj]	oreille	[ʒmiháj]	oreilles

D'autres noms obéissent à la règle générale d'effacement des séquences de segments [-áj] ou [éj] lorsqu'ils sont suivis d'autres mots qui commencent par une consonne (voir section 4.2.3). Ici, il n'y a pas de changement en /-y/ (confère exemple (124)).

(124)

[tsàháj]	miracle	[tsàh háj]	miracle
[méłǝ̀réj]	travail	[méłǝ̀r háj]	travaux
[ʧǝ̀vɛj]	route	[ʧǝ̀v háj]	routes

6.4.2.1 Pluriel des noms de relations familiales

Les noms des relations de famille font leur pluriel de deux manières : (1) ils font obligatoirement intercaler l'élément de la possession avant le marqueur [háj] en (125). Comme il est impossible de dire « femmes » sans précision, le cuvok utilise [ʔgʷázá háj] « ses femmes ».

(125)

/ʔgʷáz/	femme	[ʔgʷázá háj]	ses femme
/pápá/	père	[pápáŋ háj]	ses père
/gmáz/	oncle (maternel)	[gòmázá háj]	ses oncle
/màlámá/	frère	[màlámáŋ háj]	ses frère
/dàhlà/	jeune fille	[dàhlà háj]	jeunes filles
/dm/	filles	[dòmá háj]	mes sœurs
	sœur	[dòmáɸ háj]	mes filles

D'autres noms de famille changent de racine au pluriel. Dans (126) nous en donnerons une liste exhaustive. Parmi eux, le cas de [dàh] glosé « gens, personnes » est atypique en ce sens que nous n'avons jamais rencontré la forme *[dà háj]. Un certain nombre de noms ont des formes plurielles supplétives. Ainsi pour le lexème /dm/ « fille » ou « sœur », on peut avoir un pluriel en /déh^wéy/ ou [dàhlà háj]. Il est possible de combiner /déh^wéy/ et la marque du pluriel en respectant l'effacement de [-éj] en final devant une consonne. /wàt/ a aussi deux radicaux /wd/~wt/ et deux formes plurielles [wùtédéhéj] ou [wùtédéhéj].

(126)

SG		PL	glose
/dà/	[dà]	[dàh]	personne
/màwàl~mwlà/	[màwàl]	[mùlà háj]	mari
/wàt~wt~wdy/	[wàt]	[wùtédéhéj]~[wùtédéhéj]	enfant
/dm~dà ^{ʔgʷ} áy/	[dm]	[déh ^w éj]~[dàhlà háj]	fille

Les noms non-comptables se subdivisent en deux groupes. Nous avons des noms qui expriment des éléments ou des choses palpables mais qu'on ne peut pas quantifier.

Pour ces noms, [háj] ne peut pas s'utiliser pour exprimer l'idée de pluriel. Nous donnons quelques mots en (127).

(127)

/gàbàm/	[gàbàm]	sésame
/wrbàbáy/	[wùrbàbáj]	sable
/ ⁿ driálàk/	[ⁿ dòrlálàk]	arachide
/dàw/	[dàw]	mil
/yàm/	[jàm]	eau
/dáf/	[dáf]	boule de mil

Parmi les noms non-comptables, il y a aussi des noms abstraits qui désignent des choses dont la manifestation n'est pas physique. Ces mots sont invariables, et il n'y a pas de forme plurielle distincte de leur forme singulière. En (128), nous donnons quelques exemples des noms abstraits.

(128)

/lè ⁿ gèl/	[lè ⁿ gèl]	intelligence
/sémsémé/	[jémfémé]	méchanceté
/mésnéy/	[ménéj]	connaissance

Les noms des divinités tout comme les noms non-comptables n'ont pas de forme plurielle. Quelques exemples des noms de divinité en (129).

(129)

/ɣàváy/	[ɣàváj]	Dieu
/màpàlàw/	[màpàlàw]	esprit protecteur d'une maison
/bày tá háàlày/	[bìtáháàlàj]	diable
/mésfèréj/	[mésfèfèréj]	esprit des jumeaux
/vèdvèr/	[vèdvèr]	esprit protecteur du grenier

6.5 Les numéraux

Les numéraux sont toujours postposés aux noms à la position après [háj]. Ils restent en dehors du domaine palatal de ces derniers. Les numéraux peuvent être cardinaux ou ordinaux. Les numéraux précisent le nombre des éléments ou des choses quantifiables. Nous donnons un exemple d'emploi des numéraux cardinaux en (130).

(130)

tòmàk ámtà	tòmàk hì fád
mouton un	mouton PL quatre
un mouton	quatre moutons

De 1 à 10, les chiffres sont arbitraires et sans structures explicable comme le montre la liste en (131).

(131)

1. /ám-tà/	[ám-tà]	6. /má-àk"à/	[má-àk"à]
2. /é-tsèw/	[é-tʃèw]	7. /tás-là/	[tás-ò-là]
3. /má-hkàr/	[má-hkàr]	8. /tsá-hkàr/	[tsá-hkàr]
4. /fàd/	[fàd]	9. /tsw-d/	[tʃùd]
5. /ɣám/	[ɣám]	10. /kw-ràw/	[kù-ròw]

Les chiffres qui vont de 11 à 19 ont une même structure selon la formule suivante :

(132)

dix **dà-pá** tête DEF chiffre

Les chiffres « onze » et « quinze » en cuvok se disent donc littéralement « un sur la tête de dix » et « cinq sur la tête de dix » comme en (133) et (134) :

(133)

kù-ròw **dà-pá** **jáŋ** **à-ná** **ám-tà**
 dix LOC-LOC tête DEF un
 un sur la tête de dix = 11

(134)

kù-ròw **dà-pá** **jáŋ** **à-ná** **ɣám**
 dix LOC-LOC tête DEF cinq
 cinq sur la tête de dix = 15

Pour les chiffres qui vont d'une dizaine à une autre dans l'intervalle de 20 à 99, le mot [**kù-ròw**] connaît une reduplication partielle et devient [**kùr-kù-ròw**] avant d'entrer dans la composition. Les chiffres sont formés selon le schéma suivant en (135) :

(135)

dizaine chiffre **vá** chiffre

Ce schéma montre que l'on commence par le chiffre dix redoublé auquel on ajoute le chiffre qui multiplie la dizaine, puis on utilise /**vá**/ glosée « comitative » (COM) pour marquer l'association additive avec un chiffre compris entre 1 et 9.

Pour illustrer notre schéma, nous considérerons les chiffres « 21 » et « 99 » en (136) et (137) :

(136)

kùrkùròw **éǰèw** **vá** **ámà**
 dizaine dizaine deux COM un
 deux dizaines et un = 21

(137)

kùrkùròw **ǰùd** **vá** **ǰùd**
 dizaine dizaine neuf COM neuf
 neuf dizaines et neuf = 99

On remarque que la locution prépositive locative (LOC) [**dà-pá**] traduite en français par « sur » est utilisée pour indiquer ce qu'on ajoute à partir de « 11 » à « 19 » tandis que de « 21 » à « 99 », la préposition comitative [**vá**] « et » est usitée pour faire l'addition. Le défini [**áná**] est employé pour indiquer que le dernier chiffre est ajouté à tout l'ensemble.

Le mot [**téméré**] « cent » est un emprunt au fulfuldé, dont l'origine est cependant inconnue des locuteurs. Pour désigner le chiffre mille, le cuvok utilise [**bàkàtár**] « sac, poche ». L'emploi du mot pour « sac » pour désigner le chiffre est connu et très répandu dans la région. Le fulfuldé utilise [**bóró**] pour désigner à la fois le chiffre mille et le mot sac, poche. Quant au mafa, il utilise le mot [**g^wǝzém**] pour désigner le chiffre mille et sac, poche. Dans cette région, le sac symbolise le contenant le plus grand disponible pour le transport des produits issus de la récolte.

En (138), Nous donnerons quelques formes de numéraux qui comportent les chiffres supérieurs à une centaine. Ils sont construits avec la préposition comitative [**ává**] traduite en français par « avec », [**vá**] « et » et [**dà-pá jáŋ àná**] « sur tête DEF ». [**ává**] permet de relier la centaine et le millénaire. Quant à [**vá**], il permet de relier les centaines aux dizaines. [**dà-pá jáŋ àná**] sert à établir la liaison entre la dizaine et l'unité.

(138)

- 100. **téméré**
- 101. **téméré àv́ ámà**
- 110. **téméré àv́ kùròw**
- 111. **téméré àv́ kùròw dà-pá jáŋ àná ámà**
- 120. **téméré àv́ kùrkùròw éǰèw**
- 144. **téméré àv́ kùrkùròw fád dà-pá jáŋ àná fád**
- 201. **téméré éǰèw àv́ ámà**
- 730. **téméré tásòlà àv́ kùrkùròw máhkàr**
- 1000. **bàkàtár**
- 1444. **bàkàtár àv́ téméré fád vá kùrkùròw fád dà-pá jáŋ àná fád**
- 7231 **bàkàtár tásòlà àv́ téméré éǰèw vá kùrkùròw máhkàr dà-pá jáŋ àná ámà**

Les nombres ordinaux, ils sont formés à partir des nombres cardinaux et du préfixe /má-/ comme décrits en (5.2.1.2).

Dans un syntagme nominal composé d'une tête et d'un quantificateur numéral, le nom principal est suivi du numéral. Si le nom est au pluriel, la marque du pluriel précède ce dernier (139)d.

(139)

- a. **tòmàk ámtà**
mouton un
un mouton
- b. **wàt ámtà**
enfant un
un enfant
- c. **wùtèdèhéj ɣám**
enfant.PL cinq
cinq enfants
- d. **tòmàk háj máhkàr**
mouton PL trois
trois moutons

6.6 Les déterminants indéfinis

Traditionnellement, la classe des déterminants comprend les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les articles, les pronoms indéfinis. Dans le cadre de ce travail, les déterminants indéfinis (DET) comprennent les pronoms indéfinis. Les pronoms indéfinis se mettent toujours après le nom. Ils n'ont pas de place fixe par rapport à [háj]. Nous donnerons chaque déterminant et son emploi.

L'emploi de [dàrzìjà] : « certains, d'autres »

[dàrzìjà] détermine un nom et peut se mettre soit avant, soit après [háj] comme on peut observer en (140) et (141).

(140)

"dàh dàrzìjà hì ètj-kè-hùfék ábàj
personne.PL certain PL 3PL.SJ-P-arriver-CPT NEG
D'autres personnes ne sont pas venues.

(141)

èʃé-gʷéd-éʃén Pijèr vá málàŋ hì dòrzìjà
3PL.SJ-dire-3PL.OI n.p COM personne PL autre
Ils disent à Pierre et aux autres apôtres.

L'emploi de [gá háj] : « plusieurs »

/gá/ « beaucoup » est un nom et peut se mettre au pluriel en utilisant [háj]. Nous donnerons un exemple en (142).

(142)

àts gá hì àtsá-ᵐgò méʒèr té-éʃén
3PL.COP beaucoup PL 3PL.SJ-faire travail ASS-3PL.POSS
Ils sont beaucoup à faire leur travail.

L'emploi de [kùʃètkè] : « peu/ quelques »

[kùʃètkè] détermine un nom, auquel il est postposé comme en (143). Il est aussi considéré comme un quantificateur global (6.7). Le nom peut être séparé de [kùʃètkè] par le défini [àná].

(143)

hòl-àfá dàw àná kùʃètkè
prendre-PART mil DEF peu
Prends une quantité du mil !

L'emploi de [lèᵐgèdʹháj] : « les uns »

Nous donnerons un exemple de l'emploi de [lèᵐgèdʹháj] en (144).

(144)

lèᵐgèdʹ hì èʃé-dèk dòréŋ, dòrzìjà
un PL 3P.SJ-aller-CPT loin autre
hì èʃé-d-èk zéʃ fà-ná
PL 3p.SJ-aller-CPT près LOC-ici
Les uns sont venus de loin et les autres de près.

6.7 Les quantificateurs

Les quantificateurs se placent toujours après le nom et le déterminent en apportant une idée de quantité ou d'altération. Comme quantificateurs, nous avons les adjectifs numériques qui précisent le nombre des éléments ou des choses quantifiés. En plus,

pour désigner une quantité non déterminée, nous avons les quantificateurs globaux en (145) :

- (145)
- | | |
|-------------|------------|
| [fɔkʷɔ̀nàj] | tout, tous |
| [gá] | beaucoup |
| [màbáj] | trop |
| [kufɛ̀tké] | peu |

Lorsqu'il y a la marque du pluriel, le quantificateur se met après elle. Nous donnerons un exemple en (146).

- (146)
- | | | | | | |
|--------------|-----------|--------------|-------------------|------------|------------------|
| ʰdàná | hì | màbáj | àtsá-tsə̀p | báj | té-ɛ̀fɛ̀ŋ |
| gens | PL | trop | 3PL.SJ-suivre | chef | ASS-3PL.POSS |
- Beaucoup de gens suivent leur chef.

Parmi les quantificateurs globaux, /fɔkʷɔ̀nàj/ « tous » peut être combiné avec les noms de nombre. Dans ce cas le nom de nombre précède le quantificateur (147).

- (147)
- | | | |
|--------------------|---------------|------------------|
| wùtɛ̀dɛ̀héj | máhkàr | fɔkʷɔ̀nàj |
| enfant.PL | trois | tous |
- tous les trois enfants

Certains individualisateurs ne peuvent pas exprimer la quantité (148).

- (148)
- | | |
|------------|---------|
| [mékèlè] | autre |
| [lèᵝgèd] | l'un |
| [dòrzìjáj] | certain |

Les quantificateurs et les individualisateurs qui fonctionnent comme des noms ont été traité en (5.1). Les éléments qui nous intéressent ici sont ceux postposés au nom. En dehors de [gá], les totalisateurs globaux ne sont jamais utilisés comme des noms. Ils sont des véritables déterminants du nom. Nous avons noté une utilisation de la forme redoublée de [mékèlè] comme en (149). Cette forme apparaît après [háj].

- (149)
- | | | | | |
|--------------|--------------|-----------|---------------|---------------|
| dà-pá | bèrné | hì | mékèlè | mékèlè |
| LOC-LOC | ville | PL | autre | autre |

dans différentes villes

[mékèlè] peut spécifier une chose ou une personne comme dans les exemples en (150) et (151).

(150)

"dà mékèlè kè-d-ék-èj
 personne autre P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS
 Une autre personne est venue.

(151)

pàs mékèlè bá pápók^w kà-d-àd pá-lùmà
 jour autre exister père.2SG.POSS P.3SG.SJ-bouger-CPT LOC-marché
 Un autre jour ton père est allé au marché.

6.8 Les déictiques

Les déictiques apportent la précision sur la position de l'objet désigné par rapport au locuteur. Ils sont divisés en démonstratifs (6.8.1), en déictiques localisateurs (6.8.2) et le défini (6.8.3). Les démonstratifs peuvent jouer le rôle des déterminants et des substituts nominaux.

6.8.1 Les démonstratifs déictiques en cuvok

Il y a trois possibilités d'indiquer l'objet par rapport au locuteur correspondant aux trois démonstratifs déictiques. Les démonstratifs déictiques en cuvok peuvent prendre la marque du pluriel et se placent toujours après le nom. Ils fonctionnent dans le cadre général de référence en termes de celui qui parle ou de celui à qui on s'adresse. Ainsi la position des interlocuteurs est décrite par l'axe proximal/médial/distal.

Les démonstratifs déictiques sont [nà], [gà] et [àntàj] suivi de [féj]. Nous résumons les déictiques démonstratifs en (152). Ils peuvent aussi se réaliser sans [féj] et restent non palatalisés.

(152)

DEM
 proximal né-féj
 médial g-é-féj
 distal ènti-féj

En (153), nous donnerons un exemple de l'emploi du déictique démonstratif. Le démonstratif indique que la chèvre en question est tout près de locuteur. En (154), le déictique distal fonction comme un véritable nom.

(153)

d̥k^w né-ʃɛ́j kà-mə̀ts-àtá
 chèvre PROX P.3SG.SJ-mourir-VM
 Cette chèvre-ci est morte.

(154)

ᵑgɛ́-ʃɛ́j kà-pəl-àtá
 DIST P.3SG.SJ-détacher-VM
 Celle-là s'est-ci s'est détachée.

6.8.2 Les déictiques localisateurs

Les localisateurs ont en commun avec les démonstratifs le fait qu'ils indiquent la position par rapport à l'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur. Les localisateurs se combinent avec les démonstratifs et indiquent la proximité et l'éloignement. Ils se placent après la marque du pluriel [**háj**], les définis et les adjectifs. Il existe deux localisateurs déictiques, [**fà-ná**] « ici » et [**fà-ᵑgá**] « là, là-bas ». Dans les phrases (155) et (156) les localisateurs sont placés après les noms et donnent l'information par rapport à un lieu très proche (155) et un peu loin (156).

(155)

Tàhbàj ᵑdà má-tə̀hàz-á səl̀àj tà-ᵑg^wɔ̀mnà
 n.p personne NOM-tenir-DV argent ASS-état
dà-pá bɛ̀rnɛ́ fà-ná
 LOC-LOC ville PROX
 Tahbay est le trésorier de cette ville-ci.

(156)

ᵑdàná hì fɔ̀k^wɔ̀nàj fà-ᵑgá àtsá-tsək-àfá kəmáj
 personne PL tous DIST 3PL.SJ-écouter-PART oreille
 Tous ceux qui étaient là l'écoutaient.

On peut aussi avoir une combinaison entre certains déictiques localisateurs et les démonstratifs. Ainsi, [**fà-ná**] peut se combiner avec [**nɛ́-ʃɛ́j**] comme en (157) pour montrer un endroit très proche et très précis. [**fà-ᵑgá**] peut apparaître avec [**ᵑgɛ́-ʃɛ́j**] comme en (158) pour désigner un endroit un peu éloigné du locuteur mais bien connu.

(157)

bɛ̀rnɛ́ fà-ná nɛ́-ʃɛ́j
 ville PROX PROX-DEM
 cette ville-ci

(158)

bèrnè fà-^hgá ^hgè-^héj
 ville DIST MED
 cette ville-là

6.8.3 Le défini [àná].

[àná] est le marqueur de définitude en cuvok. Il se place immédiatement après le nom qu'il spécifie. Sa place à côté du nom dépend des éléments du groupe nominal. [àná] apparaît avant un adjectif qualificatif mais après [háj]. Il est utilisé de manière anaphorique pour faire référence à une chose dont il a déjà été question dans la chaîne d'énonciation. La forme ne change pas, quelle que soit sa position. [àná] ne fait pas partie du domaine palatal du nom qu'il définit ou spécifie. Nous donnerons un exemple de son emploi en (159). Dans cette phrase, [àná] apporte l'information selon laquelle que [tòmàk] a déjà été mentionné. Nous avons aussi vu dans l'exemple (143) que [àná] peut précéder le quantificateur global [kufètké] « peu de ». Dans l'exemple (159), [àná] apparaît après un nom palatalisé mais reste en dehors du domaine harmonique de ce dernier. Enfin, dans l'exemple (183), nous verrons que [àná] peut être précédé d'un idéophone.

(159)

Tàhbàj kà-v-àân-á tòmàk kàd pápók^w.
 n.p P.3SG.SJ-donner-3SG.OI-3SG.OD mouton vers père.2SG.POSS
vá-dòbà àná tòmàk àná kà-mòts-àtá.
 COM-dos DEF mouton DEF P.3SG.SJ-mourir-VM
 Tahbay a donné un mouton à ton père. Après cela, ce mouton est mort

Dans les exemples (160) et (161), nous donnerons les emplois de [àná] en cooccurrence avec un adjectif qualificatif et avec la marque du pluriel [háj]. [àná] peut occuper la troisième position après le nom comme dans l'exemple (161).

(160)

dòk^w àná háj
 chèvre DEF PL
 les chèvres

(161)

dòk^w mágòdà àná háj
 chèvre noir DEF PL
 les chèvres noires

Dans certains cas, comme en (162) et (163), il est possible que l'ordre d'apparition de [àná] et [né-^héj] connaisse une désorganisation. Nous notons qu'en (163), [né-^héj] apparaît juste après le nom et [àná] est renvoyé à la fin de la phrase. C'est le cas de

l'utilisation des déterminants au niveau de la proposition stative sans verbe. En (163), c'est le cas de l'utilisation des déterminants au niveau de la phrase nominale.

(162)

dɔk^w máɟàkàvá àná né-féj
 chèvre grand DEF PROX-DEM
 cette grande chèvre-ci.

(163)

dɔk^w máɟàkàvá àná né-fɔ ká-pəl-àtá
 chèvre grand DEF DEM-PROX P.3SG-détacher-VM
 Cette grande chèvre s'est détachée.

L'exemple en (164) montre que /*àná*/, même quand placé très proche du nom, n'appartient pas au domaine harmonique de celui-ci.

(164)

já-g^wəd-àk^wár àvá météh^wè àná, jéj
 1SG.SJ-dire-2PL.OD COM vérité DEF moi
já-wəl má-sè wùzàm
 1SG.SJ-vouloir boire bière
 Je vous dis la vérité, je veux boire la bière.

6.9 Les adjectifs

La catégorie des adjectifs est très difficile à appréhender dans les langues africaines en général et dans les langues tchadiques en particulier. Selon les travaux de Frajzyngier (2002), Viljoen (2013), et Ziegelmeyer (2015), il ressort que certaines langues tchadiques ont beaucoup des adjectifs tandis que d'autres n'en ont pas beaucoup. Le cuvok est parmi les langues qui n'ont pas beaucoup d'adjectifs autonomes même si l'on y note une forte présence d'origine idéo-phonique. Il est souvent difficile de mettre une barrière stricte entre la classe des mots qui servent dans la qualification et ceux qui ne le font pas. Tantôt, le rôle qualificatif est joué par les noms, tantôt par les idéophones. En cuvok, il est facile de distinguer l'emploi adjectif d'une forme verbale grâce à sa fonction. L'adjectif ne peut jamais prendre d'objet. Le cuvok a quelques adjectifs qui ne sont pas des dérivés des autres classes grammaticales. En dehors des adjectifs de couleur et des dérivés agentifs, presque tous les adjectifs sont redoublés. Les adjectifs, quelle que soit leur forme, se placent après la marque du pluriel lorsqu'ils se rapportent à un nom au pluriel. Nous parlerons dans cette section des adjectifs autonomes (6.9.1), des adjectifs-idéophones (6.9.2) et des adjectifs-noms (6.9.3). Les deux grandes caractéristiques des adjectifs sont la reduplication et le redoublement de la dernière consonne du mot. Dans le cas de la

réduplication on peut avoir des adjectifs à réduplication totale, partielle et même à réduplication multiple.

6.9.1 Les adjectifs autonomes

Nous avons pu identifier quelques adjectifs non-dérivés. Ils indiquent les couleurs ou décrivent comment sont les choses et les personnes. En (165), nous donnerons la liste complète de ces adjectifs autonomes.

(165)

[gàgázà]	rouge
[mágòdà]	noir
[mèlè]	blanc
[málǵàkàvá]	grand
[dèl]	court
[zà ^m bòlà]	long
[wàjà]	nouveau, neuf
[mávà]	vieux, ancien
[már ⁿ dàw]	vieux
[làjà]	plat
[kùfètkè]	petit

Sur le plan morphologique, ces adjectifs sont simples et ne présentent pas d'indice de formation évidente à partir des autres mots. Pour le cas de [mágòdà], [málǵàkàvá] et [mèlè] qui semblent revêtir le préfixe /má-/ voir (5.2.1.2), les unités qui suivent ce préfixe ne sont pas attestées ailleurs dans la langue. Pour [mágòdà] l'on pourrait penser à un mot composé de /má-/ et de [gòdà] « chien », mais la dérivation ne semble pas être évidente au plan sémantique.

Nous faisons une différence entre adjectifs idéophones et adjectifs autonomes pour des raisons suivantes :

- Les adjectifs autonomes peuvent être employés comme attributs.

(166)

ⁿ dà	málǵàkàvá
homme	grand
Le grand homme	

- Ils peuvent aussi être employés comme prédicats

(167)

"dà àná á^ugà mályàkàvá
 homme DEF 3SG.COP grand
 Cet homme est grand.

(168)

á^ugà márⁿdàw
 3SG.COP vieux
 Il est vieux.

Par contre, les adjectifs idéophones, voir section (6.9.2), ne peuvent être employés qu'en tant que prédicat. Si l'on veut en faire des attributs, on en fait une proposition relative. Ce que nous appelons « adjectifs » idéophones sont plutôt de verboïdes que de nominaux.

En (169), l'adjectif [zà^mbə̀lə̀] est utilisé sans [má-] et indique une simple description.

(169)

Tàhbàj á^ugà zà^mbə̀lə̀
 n.p 3SG.COP élançé
 Tahbay est élançé.

Les adjectifs autonomes peuvent être précédés de [má-] et nous avons seulement noté cet emploi dans les relatives sujets (voir 6.10) pour marquer les restrictions. Dans les constructions restrictives, l'adjectif [zà^mbə̀lə̀] prend /má-/ comme en (171) et (172). Cette construction montre que l'homme qui est venu est distinct de celui qui est court et qui n'est pas venu. Elle permet de distinguer ce Tahbai des autres personnes ayant le même nom. En (170), il s'agit d'une description qui n'est pas restrictive.

(170)

"dà zà^mbə̀lə̀ sə̀, kè-d-ék-éj
 personne élançé TOP P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS
 La personne élançée est venu.

(171)

"dà má-zà^mbə̀lə̀ sə̀, kè-d-ék-éj
 personne NOM-élançé TOP P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS
 C'est la personne qui est élançée qui est venu

(172)

Tàhbàj má-zà^mbə̀lə̀ sə̀, màlàamá
 n.p NOM-élançé élançé

Tahbay qui est élané, c'est mon frère.

6.9.2 Les adjectifs idéophones

Morphologiquement les adjectifs idéophones présentent divers schèmes et sont soit totalement ou partiellement redoublés. Parmi les schèmes des redoublements partiels, nous avons les cas suivants :

- Le schème $[C_xV_{RED}-C_xV...]$, (173)

(173)

[tsà-tsàlà] tacheté

Il s'agit dans cet exemple d'un cas de redoublement à gauche.

- Le schème $[...VC_x-C_xV_{RED}]$

Ici, il s'agit des cas de redoublement à droite, (174).

(174)

[h ^w òm-mà]	rougeâtre
[fàŋ- ^ŋ gà]	largement ouvert
[dɔfàt-tà]	fade
[dòlàk-kà]	moyen
[sòlh ^w -h ^w à]	long
[gùrdàk-kà]	vieux
[tɛndɛl-lɛ]	suspendu
[dà ^ŋ g ^w àjàŋ- ^ŋ gà]	seul dans son travail
[dàŋgòrɔ̀k-kà]	hagard

- Le schème $[C_1VC_{2RED}-C_1VC_2...]$, (175)

(175)

[báj-bájáj-bájáj]	gros (parlant de grains)
[dàɔ-dàɔàɔ]	épais
[bɛl-bɛl]	lourd
[^ŋ gbɛd- ^ŋ gbɛd]	très blanc
[tsòk ^w -tsòk ^w]	sec
[ɕɛb-ɕɛb]	pointu

- Le schème $C_1(V)C_2(V)-C_3V_{RED}-C_3VC_4-C_3VC_{4RED}$

Ceci est un autre type à reduplication interne illustré par les exemples en (176).

(176)

[dãbəlâ-lâk-lâk]	fade (au goût)
[dã ⁿ dàrà-râk-râk]	rond
[dütètèk-tèk]	amer

- Le schème [...C_xVC_y-C_xVC_yRED], (177)

(177)

[fã ⁿ gálâw-lâw]	ouvert
[bãrdzàdzâh-dzâh]	illisible
[dãgàzàzâr-zâr]	usé (parlant d'un habit)
[dã ⁿ dêré-rék-rék]	circulaire
[bãrdédéd-déd]	énorme (parlant d'un animal)

L'exemple (178) présente des exemples de redoublement total

(178)

[bəl-bəl]	lourd
[^m gbéd- ^m gbéd]	très blanc
[tsək ^w -tsək ^w]	sec
[tʃɛb-tʃɛb]	pointu
[hɛʒɛr-hɛʒɛr]	pâle
[tʃɛbək-tʃɛbək]	silencieux

Sémantiquement, les adjectifs idéophoniques qui ne peuvent être employés qu'en tant que prédicats expriment la manière, le résultat ou l'intensité. Ce sont des verboïdes qui peuvent être réativisés par [má-] et le DEF [àná]. Lorsqu'ils sont utilisés avec [má-], nous obtenons des propositions relatives.

6.9.2.1 *Emploi des adjectifs idéophones*

Les adjectifs idéophones ont une double utilisation : une utilisation sans /má-/ et une autre avec /má-/. Nous donnerons les exemples de l'emploi des adjectifs idéophones sans /má-/ en (179) et (180). Dans ces exemples, l'adjectif fonctionne comme un prédicat.

(179)

kòlvék	tá-kàbáj	səl ^h -h ^w à
lit	ASS-n.p	long

Le lit de Kabai est long.

(180)

lák àná dūtètèk-tèk

sauce DEF amer

La sauce est amère.

Quant aux exemples en (181) et (182), ils montrent l'emploi des adjectifs idéophones dans des constructions relatives restrictives. Dans ces deux exemples, l'idéophone modifie un nom. Bien entendu, l'on doit connaître le contexte pour savoir si ces constructions sont restrictives ou non-restrictives.

(181)

kàbáj má-sòlòh^w-h^wà mà sò, kè-d-ék-éj

n.p NOM-long bouche TOP P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS

Kabai qui a une longue bouche est venu.

(182)

lák mé-dūtètèk-tèk àná sò, tūtèw;

sauce NOM-amer DEF TOP fini

La sauce qui est amère est terminée.

Sémantiquement les adjectifs idéophones peuvent modifier un verbe, (183).

(183)

Kèdžewéj é-d-ék wùràts-wùràts àná,

n.p 3SG.aller-CPT IDEO de marcher vite DEF

tá á-pàđ wàp

puis 3SG-enrouler coussinet

Kedjewey revint vite et forma le coussinet.

6.9.3 Les adjectifs dénominaux

Les adjectifs noms sont obtenus par la reduplication d'un nom avec préfixation de [má-] qui marque l'adjectivisation (ADJ). Cette opération est très productive et permet de transformer un grand nombre de noms en adjectifs comme les exemples en (184).

(184)

[lòvàn]	obscurité	[má-lòvàn-lòvàn]	sombre
[gàmłàk]	feuille	[má-gàmłàk-gàmłàk]	vert
[wùdà]	grenier	[má-wùdà-wùdà]	rond
[gòdàŋ]	force	[mà-gòdàŋ-gòdàŋ]	avec force
[mòłà]	forgeron	[má-mòłà-mòłà]	comme le forgeron

Ces adjectifs ainsi formés peuvent être employés comme des attributs et comme des prédicats. Nous donnerons des exemples en (185) pour l'attribut et en (186) pour l'emploi prédicatif.

(185)

rəkʷət má-gàmlàk-gàmlàk àná,
habit ADJ-feuille DEF
l'habit vert

(186)

rəkʷət áᵒgà má-gàmlàk-gàmlàk
habit 3SG.COP ADJ-feuille
L'habit est vert.

6.10 Relativisation

[má-] est un relativisateur qui permet de relativiser l'argument sujet. La relativisation des autres fonctions se fait par le moyen de [màsá]. [màsá] a une utilisation large et peut introduire la relativisation de l'objet direct, indirect, oblique et des circonstanciés mais ne relativise jamais le sujet. À part la présence de /má-/, les verbes dans les propositions relatives n'ont pas de formes particulières. Néanmoins, les marques de temps et modes n'y sont pas utilisées de la même façon que dans les phrases principales (voir 10.1.2). La discussion sur la relativisation portera sur les relatives dans lesquelles l'argument sujet est relativisé (6.10.1), la relativisation de l'argument objet direct (6.10.2), de l'argument objet oblique (6.10.3), de l'argument objet indirect (6.10.4) et le comportement du temps verbal dans les constructions relatives. Avant d'aborder les différents types de relativisation, nous allons introduire les relatives de base en cuvok. Les constructions relatives basiques en cuvok ont les formes comme nous trouvons en (187), (188) et (189).

(187)

kà-wàl-á ʰdà má-kəf-á gəmázá-á-ďàw
P.3SG.SJ-voir-3SG.OD personne NOM-tuer-DV oncle-ASS-1SG.POSS
Il a vu l'homme qui a tué mon oncle.

(188)

ʰdà màsá Kàbáj tà-gʷàf-á
homme REL n.p SUB.NPR-dire-3SG.OD
kàd áᵒgà sè, gəmáz-á-ďàw
vers lui TOP oncle-ASS-1SG.POSS
L'homme à qui j'avais parlé est mon oncle.

(189)

dɔk^w mäsá já-kà-hùsàm-dà kà-mòts-àtá
 chèvre REL 1SG.SJ-P-acheter-CAUS P.3SG.SJ-mourir-VM
 La chèvre que j'ai vendue est morte.

Le relativisateur [má-] peut être utilisé avec ou sans antécédent, tandis que [mäsá] a toujours besoin d'un antécédent sinon la phrase devient agrammaticale. Les exemples en (190)a et (190)b nous présentent des cas de constructions relatives. La phrase en (190)c est agrammaticale.

(190)

a. **mà-kə̀d-á dər̀lɛ̀gɛ́j sò, gəmáz-á-d̄aw**
 NOM-tuer-3SG.OD hyène TOP oncle-ASS-1SG.POSS
 Celui qui a tué l'hyène, c'est mon oncle.

b. **ɔ̀dà mäsá dər̀lɛ̀gɛ́j tá-kə̀d-ijá sò,**
 personne REL hyène SUB.NPR-tuer-3SG.OD TOP
gəmáz-á-d̄aw
 oncle-ASS-1SG.POSS
 L'homme que l'hyène a tué, c'est mon oncle.

*c. **mäsá dər̀lɛ̀gɛ́j tá-kə̀d-ijá sò, gəmáz-á-d̄aw**
 REL hyène SUB.NPR-tuer-3SG.OD TOP oncle-ASS-1SG.POSS
 *(Celui) que l'hyène a tué c'est mon oncle.

La relativisation introduite par /má-/ se fait de la même manière dans les verbes avec extensions dérivatives comme dans les verbes sans dérivation. Les relatives construites avec /mäsá/ ne se font jamais avec les verbes dérivés. Nous donnerons quelques exemples des relatives avec utilisation des formes verbales dérivées (191) - (192).

(191)

ɔ̀dà má-ɔ̀d-áfá d̄af sò, kà-d-àtá
 personne NOM-manger-PART repas TOP P.3SG.SJ-aller-VM
 L'homme qui a mangé une partie de la boule de mil est parti.

(192)

ɔ̀dà má-d-àtá táàvànáj sò, mákàr
 homme NOM-aller-VM hier TOP voleur
 Celui qui est parti hier, c'est un voleur.

6.10.1 Relativisation de l'argument sujet

Le sujet nominal de la proposition relative précède toujours la phrase relative. Lorsque le sujet est relativisé, l'élément qui l'introduit [**má-**] s'attache à une forme verbale ou à un adjectif. La relativisation du constituant sujet peut se faire dans les constructions en (193) et (194).

(193)

kà-wàl-á **ˀdà** **má-kə̀d-á** **gəmáz-á-d̄aw**
 P.3SG.SJ-voir-3SG.OD personne NOM-tuer-DV oncle-ASS-1SG.POSS
 Il a vu l'homme qui a tué mon oncle.

(194)

já-jàh **də̀rlɛ̀gɛ̀j** **má-táhə̀z-á** **d̄kʷ** **á-d̄aw**
 1SG.SJ-chercher hyène NOM-attraper-DV chèvre ASS-1SG.POSS
 Je cherche l'hyène qui a attrapé ma chèvre.

6.10.2 Relativisation de l'argument objet direct

La relativisation de l'objet se fait en utilisant /**màsá**/ tout en distinguant le cas où l'action est en train de se dérouler de celle qui est déjà passée. Dans une construction relative avec /**màsá**/ le marqueur de passée [**kà**] n'est pas utilisé, (voir 6.10.5) pour le comportement des temps du verbe dans les phrases relatives. Il y a la présence de [**tá**] glosé subordonnant non-présent (SUB.NPR) comme élément de subordination (195) - (200). Dans tous ces exemples, il n'y a pas de marque de sujet. Nous remarquerons aussi que l'objet est toujours encodé dans la proposition relative par un pronom attaché au verbe.

(195)

ˀdà **màsá** **də̀rlɛ̀gɛ̀j** **tá-kə̀d-ìjá** **sə̀,** **gəmáz-á-d̄aw**
 personne REL hyène SUB.NPR-tuer-3SG.OD TOP oncle-ASS-1SG.POSS
 L'homme que l'hyène a tué c'est mon oncle.

(196)

wàt **màsá** **Kɛ̀d̄ɛ̀lé** **tá-ɬə̀r-ìjá**
 enfant REL n.p SUB.NPR-envoyer-3SG.OD
sə̀, **wàt** **tá-màlámáj**
 TOP enfant ASS-frère.3SG.POSS
 L'enfant que Kendeley a envoyé c'est son neveu.

(197)

"dà **màsá** **d̀̀rlè^hgégj** **á-tá-kə̀d-ìjǎ**
 personne REL hyène 3SG.SJ-SUB.NPR-tuer-3SG.OD
s̀̀, **g̀̀máz-á-d̀̀w**
 TOP oncle-ASS-1SG.POSS
 L'homme que l'hyène tuera c'est mon oncle.

(198)

làbára **màsá** **àk^wár** **tá-dza^hg-ijǎ** **s̀̀,** **tá-d̀̀w** **báj**
 nouvelle REL 2PL.SJ SUB.NPR-faire-3SG.OD TOP ASS-1SG.POSS NEG
 La nouvelle que vous avez lue n'est pas de moi.

(199)

"dà **màsá** **d̀̀rlè^hgégj** **á-kə̀d-ìjǎ** **s̀̀,** **g̀̀máz-á-d̀̀w**
 personne REL hyène 3SG.SJ-tuer-3SG.OD TOP oncle-ASS-1SG.POSS
 l'homme que l'hyène tue est mon oncle

(200)

d̀̀f **màsá** **^hg^wáz-á-d̀̀w** **tá-"d-ìjǎ**
 repas REL femme-ASS-1SG.POSS SUB.NPR-manger-3SG.OD
s̀̀, **pàhàtá** **g̀̀gèjǎ ?**
 TOP insuffisant M.INT
 La nourriture que ma femme mangeait était-elle insuffisante ?

6.10.3 Relativisation d'argument oblique

La relativisation de l'oblique se fait au moyen du relativisateur [**màsá**]. Dans la relativisation de l'argument oblique, il y a pronominalisation de ce dernier. Nous donnerons des exemples en (201) et (202) et (203). En regardant la structure de l'exemple (201), on constate qu'il s'agit d'une oblique encodée par une localisation. La localisation est « chez Kendeley », encodée dans la proposition relative par [**kàd v̀̀rà v̀̀w**] « vers le corps ».

(201)

"dà **màsá** **Kèⁿdèlé** **tá-lỳ̀r-dà**
 homme REL n.p SUB.NPR-envoyer-CAUS
wàt **tá-màlámáŋ** **kàd** **v̀̀rà** **v̀̀w**
 enfant ASS-frère.3SG.POSS vers auprès de corps
s̀̀, **kà-^hgàt-áfà** **àbáj**
 TOP P.3SG.SJ-trouver-PART NEG
 La personne à qui Kendeley a envoyé son neveu n'est pas présente.

En (202), nous avons une oblique qui est un instrument encodé par [vá-^hgá] « et cela » dans la proposition relative. En (203), l'oblique est encodé par la localisation [fâtíjâ] « sur ça ».

(202)

ḡàbà màsá jé-té-d-èk vá-^hgá sò, tá-dâw
 houe REL 1SG.SJ-SUB.NPR-bouger-CPT COM-cela TOP ASS-1SG.POSS
 La houe avec quoi je suis venu est la mienne.

(203)

làw màsá mùlàh àtsá ^hdò džènè fâtíjâ
 lieu REL mari.PL 3PL manger chose LOC.3SG.OD
 sò, á^hgà má^mbèlà àná
 TOP 3SG.COP bien DEF
 La place où les hommes mangent est propre.

6.10.4 La relativisation de l'objet indirect

Tout comme pour l'objet direct, la relativisation de l'objet indirect est introduite pas /màsá/. L'objet indirect est toujours indiqué dans la proposition relative. Il est encodé par un suffixe pronominal sur le verbe comme l'indiquent les exemples en (204) et (205).

(204)

^hdà màsá já-tá-v-àn-á
 personne REL 1SG.SJ-SUB.NPR-donner-3SG.OI-3SG.OD
 rək^hât á-dâw sò, kà-d-àtá
 habit ASS-1SG.POSS TOP P.3SG.SJ-bouger-VM
 L'homme à qui j'ai donné mon habit est parti.

(205)

wùdèh màsá Tàhbàj té-p-ètfén mé-3èl
 enfants REL n.p SUB.NPR-mettre-3PL.OI NOM-appeler
 háj sò, àts máhkàr
 PL TOP 3PL.COP trois
 Les enfants à qui Tahbay a donné des noms sont à trois.

6.10.5 Comportement des temps du verbe dans les constructions relatives

Dans les constructions avec /màsá/ ou /má/, le temps des verbes dans les phrases relatives a un comportement particulier. Pour marquer le passé, /kà/ n'est pas utilisé. On note plutôt l'utilisation de /tá/ voir les exemples (195) - (198) et (200) en (6.10.2).

Ainsi, /tá/ exprime un non-présent dans les subordonnées. Il est interprété comme un futur lorsque le marqueur du sujet à la 3SG est présent comme en (197). /tá/ n'est pas utilisé dans le présent comme en (199) et (202). Lorsque /tá/ est utilisé, le marqueur du sujet à la 3SG n'est pas présent. Les exemples qui illustrent l'omission du sujet à la troisième personne sont (195), (196), (200) en (6.10.2), (201) en (6.10.3) et (205) en (6.10.4).

6.11 Le topique [sə].

Le marqueur de topicalisation [sə] est un élément lexical. Il est invariable et est toujours suivi par une pause qui est représentée ici par une virgule. Le topique [sə] (TOP) apparaît généralement après le premier syntagme nominal d'une phrase. Il peut aussi précéder tout mot des autres catégories grammaticales outre que le nom. [sə] est un véritable topicalisateur qui permet de mettre en exergue un élément de la phrase qui a été extrait de sa place conventionnelle. L'examen des différentes fonctions topicalisables nous permettra de parler des constructions avec le topique en (6.11.1). Les constructions clivées ou bissectionnées dans lesquelles toute une phrase est topicalisée seront abordées en (6.11.2).

6.11.1 La construction topicale de base

La construction topicale de base est une construction dans laquelle un élément nominal/adverbial ou une proposition est mis à l'initiale de la phrase. Le reste de l'énoncé est un prédicat normal et pourrait fonctionner comme un énoncé indépendant. Dans une construction topicale de base, l'élément de la phrase qui précède [sə] peut être considéré comme une information d'arrière-plan qui permet de donner à l'interlocuteur le contexte approprié pour comprendre ce qui vient après le topicalisateur. Tous les exemples ont toujours une virgule après le marqueur de topique pour indiquer une pause.

Dans les exemples (206)b, (206)c (207) et (208), nous avons des syntagmes nominaux relativisés qui sont topicalisés. Dans ces phrases en (206)b et en (207), la deuxième partie est copulaire.

(206)

- a. **dək^w á-dɔw kà-məts-àtá**
 chèvre ASS-1SG.POSS P.3SG-mourir-VM
 Ma chèvre est morte.
- b. **dək^w mà-məts-àtá sɛ, á^ugà tá-dɔw**
 chèvre NOM-mourir-VM TOP 3SG.COP ASS-1SG.POSS
 La chèvre qui est morte, c'est la mienne.
- c. **dək^w mà-məts-àtá sɛ, tá-dɔw**

chèvre NOM-mourir-VM TOP ASS-1SG.POSS
 La chèvre qui est morte est la mienne.

(207)

"dà **màsá** **dòrlé⁰gèj** **té-kòf-ék** **sò,**
 personne REL hyène FUT-tuer-CPT TOP
á⁰gà **gòmáz-á-dàw**
 3SG.COP oncle-ASS-1SG.POSS
 Celui que que l'hyène a tué, c'est mon oncle.

En (208), on ne peut pas avoir une construction avec la copule mais une construction uniquement clivée.

(208)

lèj **màsá** **kàbáj** **tá-hòv-ìjá** **sò,** **tá-tà**
 champ REL n.p FUT-cultiver-3SG.OD TOP, ASS-3SG.POSS
 Le champ que Kabaj a cultivé, c'est le tien.

Certaines constructions topicales sont très difficiles à interpréter car nous avons des énoncés qui comportent plus d'un cas d'éléments topicalisés. Nous les appelons des séries de topicalisation. Ici, les topiques marquent les propositions et non les syntagmes nominaux. Nous donnons des exemples en (209) et (210).

(209)

a. **dàhá** **k^wàk^wàs** **mà-⁰g-á** **ábáj** **ká-g^wàd-á**
 si sacrifice NOM-faire-DV NEG 2SG.SJ-dire-3SG.OD
já-tàw-ìjá **ká-tòf-àtá** **ábáj** **gèjéj**
 1SG.SJ-couper-3SG.OD 2SG.SJ-tomber-VM NEG M.INT
 Si le sacrifice n'est pas fait, lorsque tu dis que tu voudrais le couper,
 n'est-ce pas que tu vas tomber?

b. **dàhá** **k^wàk^wàs** **sò,** **mà-⁰g-á** **ábáj** **sò,** **ká-g^wàd-á**
 si sacrifice TOP NOM-faire-DV NEG TOP 2SG.SJ-dire-3SG.OD
já-tàw-ìjá **sò,** **ká-tòf-àtá** **ábáj** **gèjéj**
 1SG.SJ-couper-3SG.OD TOP 2SG.SJ-tomber-VM NEG M.INT
 Si le sacrifice n'est pas fait, lorsque tu dis que tu voudrais le couper, n'est-ce pas
 que tu vas tomber ?

(210)

a. **déléwér** **àná** **sò** **má-vì⁰d-á**
 livre DEF TOP NOM-écrire-DV TOP
ké-té-dzèn-ètf **"dàná** **háj**

BUT-FUT-aider-3PL.OD gens PL
Le livre, il est écrit pour aider les gens.

- b. **ḏéléwér àná sò, má-vì^d-á sò,**
livre DEF TOP NOM-écrire-DV TOP
ké-té-ḏḡn-èḡ **^dàná háj**
BUT-FUT-aider-3PL.OD gens PL
Le livre, il est écrit pour aider les gens.

Les différentes fonctions que l'on peut topicaliser en cuvok peuvent être un argument sujet (6.11.1.1), un argument objet direct (6.11.1.2). Nous verrons en (6.11.1.3) la possibilité d'avoir un objet et un prédicat successivement topicalisé dans une même phrase. La section (6.11.1.4) sera consacrée à la topicalisation des circonstants et enfin nous parlerons de la topicalisation du syntagme prépositionnel en (6.11.1.5). La topicalisation du prédicat verbal apparaît toujours dans une construction bi-sectionnée (voir 6.11.2).

6.11.1.1 Topicalisation du sujet

La topicalisation du sujet est une construction qui permet de mettre de l'emphase sur l'élément sujet d'une phrase ou d'un énoncé. La topicalisation du sujet ne permet pas nécessairement de savoir si le prédicat est une information connue ou non. En général, l'information nouvelle porte sur l'action, sur la relation prédicative. Nous donnerons en (211) - (216) des exemples qui présentent des formes où nous avons des sujets topicalisés.

(211)

- a. **^gwáz àná á-tòḏ jàm**
femme DEF 3SG.SJ-puise eau
Cette femme puise de l'eau.
- b. **^gwáz àná sò, á-tòḏ jàm**
femme DEF TOP 3SG.SJ-puise EAU
Pour cette femme, elle puise de l'eau.

(212)

- a. **wàt á-dâw kè-d-ék éj**
enfant ASS-1SG.POSS P.3SG-aller-DETRANS
Mon fils est venu.
- b. **wàt á-dâw sò, kè-d-ék éj**
enfant ASS-1SG.POSS TOP P.3SG-aller-DETRANS
Quant à mon fils, il est venu.

(213)

- a. **má-vàh-àbá** **kàd** **á-wùnàm** **vàrà** **mámáj**
 IMP-retourner-TEL vers LOC-maison auprès mère.3SG.POSS
tá-àk^wár **háj**
 ASS-2PL.POSS PL
 Retournez vers vos mères (au village).
- b. **àk^wár** **sè,** **má-vàh-àbá** **kàd** **á-wùnàm**
 2PL.COP TOP IMP-retourner-TEL vers LOC-village
vàrà **mámáj** **tá-àk^wár** **háj**
 auprès de mère.3SG.POSS ASS-2PL.POSS PL
 Quant à vous, retournez vers vos mères (au village).

(214)

- a. **gòmáz-á-dāw** **kà-mòts-àtá** **táàvànáj**
 oncle-ASS-1SG.POSS P.3SG-mourir-VM hier
 Mon oncle est mort hier.
- b. **gòmáz-á-dāw** **sè,** **kà-mòts-àtá** **táàvànáj**
 oncle-ASS-1SG.POSS TOP P.3SG-mourir-VM hier
 En ce qui concerne mon oncle, il est mort hier.

(215)

- a. **rək^wàt** **á-dāw** **kà-^ugàr-àtá**
 habit ASS-1SG.POSS P.3SG-déchirer-VM
 Mon habit s'est déchiré.
- b. **rək^wàt** **á-dāw** **sè,** **kà-^ugàr-àtá**
 habit ASS-1SG.POSS TOP P.3SG-déchirer-VM
 Quant à mon habit, il est déchiré.

(216)

- a. **kàbáj** **kà-^ugəl-á** **wùdèz** **àná** **ávdà**
 n.p P.3SG.JS-couper-3SG.OD arbre DEF déjà
 Kabai a coupé cet arbre.
- b. **kàbáj** **sè,** **kà-^ugəl-á** **wùdèz** **àná** **ávdà**
 n.p TOP P.3SG.JS-couper-3SG.OD arbre DEF déjà
 Quant à Kabai, il a coupé cet arbre.

On peut aussi avoir une topicalisation du sujet de la copule comme en (217).

(217)

- a. **Kàdámà á^ggà dà-zámáj**
 n.p 3SG.COP LOC-n.l
 Kadama est à Zamay.
- b. **Kàdámà sè, á^ggà dà-zámáj**
 n.p TOP 3SG.COP LOC-n.l
 Quant à Kadama, il est à Zamay.

6.11.1.2 *Topicalisation de l'objet direct*

La topicalisation de l'argument objet est une opération qui consiste à extraire l'objet direct de sa place habituelle et le mettre en tête de l'énoncé. Il n'est pas possible de topicaliser l'objet indirect. Dans les exemples en (218), (219), (220) et (221), l'objet direct est devenu le topique et la position du topique dans l'énoncé est occupé par les pronoms anaphores [-ijá] et [-á].

(218)

- a. **ʔg^wáz àná á-tè dáf**
 femme DEF 3SG.SJ-préparer boule
 Cette femme prépare la boule.
- b. **dáf sè, ʔg^wáz àná á-t-ijá**
 boule TOP femme DEF 3SG.SJ-préparer-3SG.OD
 Pour la boule, cette femme la prépare.

(219)

- a. **gèdà àná á-pèd lâlâr**
 chien DEF 3SG.SJ-croquer os
 le chien croque l'os.
- b. **lâlâr sè, gèdà àná á-pèd-ijá**
 os TOP chien DEF 3SG.SJ-croquer-3SG.OD
 Pour l'os, ce chien le croque.

(220)

- a. **kàbáj á-ʔgèl wùdèʒ má-zà^mbèlà àná**
 n.p 3SG.SJ-couper arbre NOM-long
 Kabay coupe l'arbre le long arbre.
- b. **wùdèʒ má-zà^mbèlà sè, kàbáj á-ʔgèl-ijá**
 arbre NOM-long TOP n.p 3SG.SJ-couper-3SG.OD
 Quant au long arbre, Kabay le coupe.

(221)

- a. **dòrlè^géj kà-kòd gòmáz-á-dâw**

hyène P.3SG.SJ-tuer oncle-ASS-1SG.POSS
L'hyène a tué mon oncle.

- b. **gòmáz-á-ďàw** sò, **ďàrlé^hgégj** **kà-kòď-á** **vòďá**
oncle-ASS-1SG.POSS TOP hyène P.3SG.SJ-tuer-3SG.OD COMP
Quant à mon oncle, l'hyène l'a tué.

En (222)b, la copule est topicalisée dans une construction où l'objet du verbe apparaît en tête de phrase.

(222)

- a. **já-kà-jàh-áď** **Kàďámà** **hà**
1SG.SJ-P-chercher-CFG n.p main
J'ai choisi Kadama.
- b. **á^hgà** sò, **já-kà-jàh-áď** **hà**
3SG.COP TOP 1SG.SJ-P-chercher-CFG main
Lui, je l'ai choisi.

6.11.1.3 *Topicalisation concomitante de l'objet direct et du prédicat verbal/ du sujet et du prédicat*

Dans certains cas, on peut topicaliser les arguments dans l'ordre qui fait précéder le sujet de l'objet dans une même phrase dans le cadre de construction clivée comme en (223)b. Dans l'exemple en (224)b, la topicalisation de l'argument objet précède le prédicat verbal et ce dernier est toujours dans sa forme nominalisée. Par contre, il est aussi possible de topicaliser concomitamment le sujet et l'objet comme en (223)c. dans cette construction, l'ordre fait précéder le sujet à l'objet topicalisé.

(223)

- a. **kàbáj** **á-^hgəl** **wùďэг** **má-zà^mbòlà** **àná**
n.p 3SG.SJ-couper arbre NOM-long DEF
Kabai coupe l'arbre qui est long là.
- b. **wùďэг** **má-zà^mbòlà** sò, **ďà** **má-^hgəl-ljá** sò,
arbre NOM-long TOP celui NOM-couper-3SG.O TOP
kàbáj
n.p
Quant à l'arbre qui est long, celui qui le coupe, c'est Kabaj.
- c. **Kàbáj** sò, **wùďэг** **má-zà^mbòlà** sò, **kà-^hgəl-á** **ávdà**,
n.p TOP arbre NOM-long TOP P.3SG.SJ-couper-3SG.O déjà

Quant à l'arbre qui est long, celui qui le coupe, c'est Kabaj.

(224)

- a. **à^odá** **vì^od** **ǫ́léwèr** **àná** **ké-té-ǫ́ǰn-èǰ**
 1PL.EXCL écrire livre DEF BUT-FUT-aider-3PL.OD
"dàná **háj**
 gens PL
 Le livre a été écrit pour aider les gens.

- b. **ǫ́léwèr** **àná** **sò,** **má-vì^od-á** **sò,**
 livre DEF TOP NOM-écrire-DV TOP
ké-té-ǫ́ǰn-èǰ **"dàná** **háj**
 BUT-FUT-aider-3PL.OD gens PL
 Quant au livre, celui écrit, il est pour aider les gens.

6.11.1.4 Topicalisation des circonstants de temps, de lieu et de condition

Quand le moment de l'action est connu, il est toujours topicalisé comme en (225).

(225)

- tédèw** **sò,** **Kàdámà** **á-tá-dò** **bòlám**
 demain TOP n.p 3SG.SJ-FUT-aller voyage
 Kadama ira en voyage demain.

Quand la nouvelle information porte sur le temps de l'action, nous avons la structure en (226). Ici, le prédicat verbal [**á-tá-dò** **bòlám**] est topicalisé dans une construction bi-sectionnée.

(226)

- Kàdámà** **á-tá-dò** **bòlám** **sò,** **tédèw**
 n.p 3SG.SJ-FUT-aller voyage TOP demain
 C'est demain que Kadama ira en voyage.

Lorsque le focus est sur le temps ou le moment de l'action exprimé par un adverbe de temps comme [**táàvànáj**] « hier », [**tédèw**] « demain », le verbe ne prend plus de marqueur de temps. La phrase en (227) montre l'exemple d'une action déjà passée même si la forme du verbe ne possède pas /kà/ qui est la marque de l'accompli.

(227)

- gèmáz-á-dāw** **á-màts** **sò,** **táàvànáj**
 oncle-ASS-1SG.POSS 3SG.SJ-mourir-VM TOP hier
 C'est hier que mon oncle est mort.

On peut avoir une topicalisation d'une phrase conditionnelle comme dans l'exemple en (228) et (229).

(228)

dàhá ká-dò fòtíjǎ sò, ká-tòf-àtá
 si 2SG.SJ-aller LOC.3SG.OD TOP 2SG.SJ-tomber-VM
 Si tu y montes, tu tombes.

(229)

dàhá kà-v-áw ábàj sò,
 si P.3SG.SJ.donner-3SG.OD NEG TOP
á-tòf-ààn-á mà jǎŋ
 3SG.SJ-tomber-3SG.IO-3SG.OD bouche tête
 S'il ne paie pas il tournera le problème sur lui.

On peut topicaliser un lieu comme en (230) et (231).

(230)

dà-zàmàj sò, Kádámà ké-hùfɛm-ék
 LOC-zamaj TOP IMPL.2PL-acheter-CAUS P.3SG.SJ-acheter-CPT
làw tá-tòmàk
 viande ASS-mouton
 A Zamay, Kadama a acheté la viande du mouton.

(231)

dà-zàmàj sò, má-hùsàm-dà làw tá-tòmàk
 LOC-nl TOP IMPL.2PL-acheter-CAUS viande ASS-mouton
 A Zamay, vendez la viande du mouton !

6.11.1.5 Topicalisation d'un syntagme prépositionnel

Il est possible de topicaliser un syntagme prépositionnel comme on peut voir en (232). Il apparaît dans une construction non verbale bissectionnée.

(232)

dèvéŋ ʰdàná háj sò, bàj té-éŋŋéŋ àná bá
 parmi personne PL TOP chef ASS-3PL.POSS DEF exister
 Au milieu de ces gens, se trouve leur chef.

On peut aussi topicaliser une proposition circonstancielle de temps comme en (233).

(233)

dà-pá **màsá** **á-h^w-àbá** **fà-gèdà** **sə̀,**
 LOC-LOC rel 3SG.SJ-courir-TEL LOC-chien TOP
kà-kəs-á **wùdijá** **ávdà**
 P.3SG.SJ-prendre-3SG.OD enfant.3SG.POSS déjà
 Pendant il fuyait le chien, il emporta son enfant.

Parmi les arguments qui ne sont pas topicalisables, nous avons l'objet indirect. Il peut néanmoins être relativisé comme nous avons vu en (6.10.4).

6.11.2 La construction topicale bi-sectionnée ou clivée.

Le topique peut diviser la phrase en deux parties en mettant en exergue une partie. L'énoncé qui vient après le topique se traduit en commençant par « c'est ». Le topique [sə̀] est similaire au marqueur [ná] en Barain décrit par Lovstrand (2018). Il équivaut aussi à ce que Levinsohn (2012 : 74) qualifie de "spacer". Le marqueur de topique semble ainsi former une unité avec l'élément précédent. Cette construction est le correspondant de la « structure bi-sectionnée » de Gildemann (2010 :74) et de la phrase clivée en français. Dans la construction clivée ou bi-sectionnée en cuvok, la phrase principale n'existe pas en dehors de sa construction avec le topique. Il n'y a ni verbe, ni copule dans la 2^e partie de la construction bi-sectionnée ou clivée. Cette construction topicale en cuvok consiste à mettre toute la phrase dans le topique et n'accepter qu'un syntagme nominal ou adverbial dans la position non-topicalisée. Il faut préciser que la phrase bi-sectionnée peut avoir une phrase verbale en topique dans le cas de la topicalisation du prédicat verbal et peut aussi avoir un syntagme nominal en topique lorsque l'on a affaire à un cas de topicalisation de l'objet non relativisé. Le cuvok n'accepte pas des énoncés complets qui ne comportent qu'un syntagme nominal isolé du type *[gèdà] « c'est un chien ».

6.11.2.1 Les syntagmes nominaux en topique dans une phrase bi-sectionnée

Dans les exemples suivants, les syntagmes nominaux objets et sujets sont en topique. La topicalisation est aussi une opération de relativisation. La construction clivée en cuvok suit la structure **nom sə̀ nom** puisque les verbes sont toujours nominalisés. En (234) et (235), nous donnerons des exemples de la structure clivée avec des noms simples.

(234)

kàbáj **sə̀,** **málámàŋ**
 argent TOP frère.3SG.POSS
 Quant à Kabay, c'est son frère.

(235)

səláj **sə̀,** **tá** **Kádámà**

argent TOP ASS n.p
Quant à l'argent, c'est à Kadama.

Dans les exemples (236) et (237), Nous avons des constructions clivées plus complexes. Ces exemples montrent que l'objet topicalisé peut se construire dans une phrase clivée sans opération de relativisation mais le prédicat est nominalisé ou relativisé. Par contre, le sujet, pour être topicalisé dans une construction clivée doit être relativisé (238) et (239)c. L'exemple (239)b n'est pas une construction clivée.

(236)
sòláj sò, má-v-á ávdà kàd Kádámà
argent TOP NOM-donner-DV déjà vers n.p
Quant à l'argent, c'est ce qui a été donné à Kadama.

(237)
wùdèz má-zà^mbòlà sò, má-^ggòl-á ávdà
arbre NOM-long TOP NOM-couper-DV déjà
Quant au long arbre, c'est ce qui a été coupé.

(238)
a. wì á-dâw é-f-éj
maison ASS-1SG.POSS 3SG.SJ-brûler-DETRANS
Ma maison brûle.
b. má-f sò, wì á-dâw
NOM-brûler TOP maison ASS-1SG.POSS
Ce qui brûle c'est ma maison.

(239)
a. wàt á-dâw é-rèb-éj
enfant ASS-1SG.POSS 3SG.SJ-se cacher-DETRANS
Mon fils se cache.
b. wàt á-dâw sò, é-rèb-éj
enfant ASS-1SG.POSS TOP 3SG.SJ-se cacher-DETRANS
Quant à mon enfant, il se cache.
c. mé-rèb-éj sò, wàt á-dâw
NOM-se cacher-DETRANS TOP enfant ASS-1SG.POSS
Celui qui se cache, c'est mon fils.

Dans les exemples suivants, nous avons des cas de construction bi-sectionnée non verbale. Le topique [sò] sépare deux syntagmes nominaux. Les syntagmes nominaux

sont en topique. Dans le cadre d'une question ou d'une affirmation, lorsque l'on demande ou affirme pour la première fois, il n'est pas fait usage du topique. Mais lorsqu'on doit reprendre ce qu'on a juste dit pour l'interlocuteur, alors on utilise le topique en guise d'insistance, de confirmation. Nous donnerons quelques exemples en (240), (241) et (242). La phrase en (240)b est une réponse à une question tandis qu'en (240)a, il s'agit juste d'une présentation de l'objet.

(240)

- a. **ròk^wàt** **né-féj** **tá-dfaw**
 habit PROX-DEM ASS-1SG.POSS
 Cet habit est le mien.
- b. **ròk^wàt** **né-féj** **sò,** **tá-dfaw**
 habit PROX-DEM TOP, ASS-1SG.POSS
 Quant à cet habit, c'est le mien.

(241)

- a. **mézèl** **tá-kà** **méj?**
 nom ASS-2SG.POSS INT
 Quel est ton nom ?
- b. **mézèl** **tá-kà** **sò,** **méj?**
 nom ASS-2SG.POSS TOP INT
 Ton nom, c'est quoi ?

(242)

- a. **ná** **màpàlàw**
 PROX pot sacrificiel
 Ceci est le pot sacrificiel.
- b. **né-féj** **sò,** **màpàlàw**
 DEM-PROX TOP pot sacrificiel
 Ceci, c'est le pot sacrificiel.

6.11.2.2 Phrases bi-sectionnées à prédicat topicalisé

La topicalisation de la proposition relative (discutée en 6.10) est un cas de construction bi-sectionnée. La topicalisation du prédicat est donc un exemple de construction clivée. Ici l'information connue porte sur l'action, sur la relation prédicative. Les constructions relatives peuvent être exprimées avec une tête générique ou externe se construisant avec quelqu'un ou quelque chose. C'est le cas des exemples en (245) et (249)a (250)b. Par nous avons des propositions relatives sans tête dans les exemples en (243), (244), (246)b, (247), (248), (249)b, (250) et (251)(a,b). Dans ces dernières constructions, les groupes nominaux antécédents de la relative se trouvent toujours dans une phrase principale mise en focus. Ce sont des têtes non réalisées et la tête de

la phrase relative est occupée par /má-/. Les deux types de propositions relatives sont construites dans les phrases bi-sectionnées à prédicat topicalisé.

(243)

má-hòv-á lèj sò, màlámáj
 NOM-cultiver-DV champ TOP frère.3SG.POSS
 Celui qui a cultivé le champ, c'est son frère.

(244)

má-v-á kàd Kádámà sò, sòláj
 NOM-donner-DV vers LOC n.p TOP argent
 Ce qui a été donné à Kadama, c'est l'argent.

(245)

"dà màsá dèrlè^ggèj tá-kòf-ìjá sò,
 homme REL hyène SUB.NPR-tuer-3SG.OD TOP
á^ggà gòmáz á-dàw
 3SG.COP oncle ASS-1SG.POSS
 En ce qui concerne celui que l'hyène a tué, c'est mon oncle.

(246)

- a. **Kàdìbàj é-"d-ék làw tá-zà^gg"à**
 n.p 3SG.SJ-manger-CPT viande ASS-âne
 Kadibay a mangé la viande d'âne.
- b. **mé-"d-ék làw tá-zà^gg"à sò, Kàdìbàj**
 NOM-manger-CPT viande ASS-âne TOP n.p
 C'est Kadibay (celui) qui a mangé la viande d'âne.

(247)

má-^ggèl-á wùdèz má-zà^mbòlà sò, kàbáj
 NOM-couper-DV arbre NOM-long TOP n.p
 C'est Kabai (celui) qui a coupé l'arbre qui est long.

(248)

mà-kòf-á gòmáz-dàw sò, dèrlè^ggèj
 NOM-tuer-DV oncle-ASS-1SG.POSS TOP hyène
 C'est l'hyène (celle) qui a tué mon oncle.

(249)

- a. **"dà má-mòts-àtá táàvànáj sò,**
 celui NOM-mourir-VM hier TOP
á^ggà gòmáz-á-dàw

3SG.COP oncle-ASS-1SG.POSS
C'est mon oncle (celui) qui est mort onte.

- b. **má-mòts-àtá táàvànáj sè, gòmáz-á-dfaw**
NOM-mourir-VM hier TOP oncle-ASS-1SG.POSS
C'est mon oncle (celui) qui est mort hier.

Dans le cas où l'agent n'a pas encore été identifié, on peut avoir une topicalisation avec une copule comme en (250) et (251).

(250)

- a. **má-^hgàr-àtá sè, rək^wàt á-dfaw**
NOM-déchirer-VM TOP habit ASS-1SG.POSS
Ce qui s'est déchiré, c'est mon habit.
- b. **ɗɔ̀ má-^hgàr-àtá sè, rək^wàt á-dfaw**
chose NOM-déchirer-VM TOP habit ASS-1SG.POSS
Ce qui s'est déchiré, c'est mon habit.

(251)

- a. **wùdɛ̀ɟ má-zà^mbələ́ má-^hgəl-á ávdà**
arbre NOM-long NOM-couper-DV déjà
L'arbre qui est long a été déjà coupé.
- b. **má-^hgəl-á ávdà sè, wùdɛ̀ɟ má-zà^mbələ́**
NOM-couper-DV déjà TOP arbre NOM-long
Quant à ce qui a été coupé, c'est un arbre long.

Les exemples en (252) et (253) présentent des cas de phrases clivées non relatives à prédicat topicalisé. En (252)b, il s'agit d'une réponse d'insistance par une personne à qui on voudrait faire dire ce qu'il n'a pas dit. Le contexte peut être celui dans lequel plusieurs personnes doutent sur quelque chose. Ainsi, après les différentes versions, certaines personnes se mettent à rapporter faussement la réponse d'une d'entre elles. Alors, la personne prend la parole et corrige ce que les autres font passer pour sa réponse. Par contre en (252)a, il s'agit d'une identification d'un objet. Ici, les gens ont eu des discussions au sujet de quelque chose qui bouge ou qui se déplace. Une personne vérifie l'identité de la chose en question, et dit aux autres avec force qu'il s'agit de telle chose.

(252)

- a. **já-g^wàd-àk^wár gòdà**
1SG.SJ-parler-2PL.OD chien
Je vous dis que c'est un chien
- b. **já-g^wàd-àk^wár sè, gòdà**

1SG.SJ-parler-2PL.OD TOP, chien
Je vous dis, c'est un chien.

(253)

- a. **kàbáj á-^hgəl wùdɛ́z má-zà^mbə̀là**
n.p 3SG.SJ-couper arbre NOM-long
Kabay coupe un long arbre.
- b. **kàbáj á-^hgəl sə̀, wùdɛ́z má-zà^mbə̀là**
n.p 3SG.SJ-couper TOP arbre NOM-long
Ce que Kabay coupe, c'est l'arbre qui est long.
- c. **kàbáj sə̀, á-^hgəl sə̀, wùdɛ́z má-zà^mbə̀là**
n.p TOP 3SG.SJ-couper TOP arbre NOM-long
Quant à Kabay ce qu'il coupe, c'est l'arbre qui est long.

7. INTERROGATION

Les éléments interrogatifs servent à former les propositions interrogatives dans lesquelles il y a recherche d'information. Ces éléments permettent dans un premier temps de s'informer de la véracité de la proposition à travers les types de questions fermées dont les réponses sont alternativement oui ou non. Dans une seconde perspective, les interrogatifs dits de contenu introduisent des propositions qui constituent des moyens de demander des informations à propos des éléments spécifiques de l'énoncé dans le cadre des questions ouvertes. Dans l'un ou l'autre cas, les marqueurs d'interrogation sont toujours placés à la fin de la phrase ou proposition, autrement l'énoncé devient agrammatical.

L'interrogation en cuvok couvre des sous-domaines suivants dans sa construction informationnelle : des questions concernant la vérité de la proposition (questions polaires) ; des questions demandant la confirmation d'une hypothèse et des questions de demande de contenu. Au niveau des questions de contenu, Il y a une différence entre un sujet interrogé et un objet interrogé. Les structures interrogatives de contenu sont des phrases clivées obligatoires. Pour les questions fermées ou de confirmation, les phrases clivées ne sont pas permises.

7.1 Les questions polaires

Les questions polaires ou fermées, c'est-à-dire les questions sur la vérité de la proposition, sont encodées par les particules ou marques interrogatives [k^wà] et [gèjéj]. Elle se mettent toujours à la fin de la proposition.

7.1.1 Les questions polaires avec le marqueur /gèyéy/

/gèyéy/ est une marque interrogative (M.INT) se traduisant en français par « n'est-ce pas ? » qui permet de poser une question fermée à laquelle la réponse ne peut qu'être « oui » ou « non ». Il est postposé à la proposition et constitue un domaine harmonique à part entière. Nous donnerons en (254), (255) et (256) quelques emplois de /gèyéy/. En (256), la construction ressemble plus à une question de confirmation qu'à une question polaire. Cela pourrait être une manière de rechercher une réponse positive plutôt qu'une réponse de type « oui » ou « non ». Dans ce cas la traduction libre serait « Est-ce que vous le voulez ? ». la même interprétation pourrait s'appliquer à la plupart des exemples des questions polaires introduites par /gèyéy/ comme (258) et (261).

(254)

a.	pápók ^w	á ^g à	dà-wùnàm	gèjéj ?
	père.2SG.POSS	3SG.COP	LOC-village	M.INT

Est-ce que ton père est à la maison ?

- b. **áàm á^ogà dà-wùnàm ábàj.**
 non 3SG.COP LOC-village NEG
 Non, il n'est pas à la maison.

(255)

- "dáàk^wàs sò, á-hùsá pá dʒàv gèjéj?**
 homme-sacrifice TOP 3SG.SJ-arriver LOC tombe M.INT
á-hùsá pá àbàj gèjéj?
 3SG.SJ-arriver LOC NEG M.INT
 Le sacrificateur arrive-t-il au niveau de la tombe ou pas?

(256)

- àk^wá wàj-á gèjéj?**
 2PL.SJ vouloir-3SG.OD M.INT
 Vous le voulez, n'est-ce pas?

/gèyéy/ peut se combiner avec /ábáy/ « pas », /sàyá/ « encore », /mày/ « aussi », /sàbáy/ « plus » et /áfá/ « exister » et dans cette combinaison /gèyéy/ apparaît à la fin de la phrase. Nous donnerons quelques exemples qui montrent l'emploi de /gèyéy/ en cooccurrence avec ces éléments, (257) - (261).

(257)

- "dà àná é-d-éj, é-kàf-ék**
 homme DEM 3SG.SJ-aller-DETRANS 2SG.SJ-prendre
ávdà dà-pá àná ábàj gèjéj?
 déjà LOC-LOC DEF NEG M.INT
 Quelqu'un n'ira-t-il pas le prendre et le sortir de là ?

(258)

- á-lʒáfà má-^mbàl-ijá sàbáj gèjéj**
 3SG.SJ-pouvoir NOM-sauver-3SG.OD NEG M.INT
 Est-ce qu'il ne peut plus se sauver lui-même?

(259)

- mòʒà dà-pá bèrnè àná fà gèjéj?**
 forgeron LOC-LOC ville DEF EXIST M.INT
 N'y a-t-il pas un forgeron dans cette ville?

(260)

- méteʒ á-fətìjá màj gèjéj?**
 oseille 3SG.SJ-LOC-3SG.OD aussi M.INT
 Est-ce qu'il y a de l'oseille là-dedans ?

(261)

àk^wá **ɓàl-ɛ̀tʃ** **sájà** **gèjéj?**
 2PL.SJ attendre-3PL.OD encore M.INT
 Est-ce que vous les attendez encore ?

7.1.2 Les questions de confirmation le marqueur /k^wà/

/k^wà/ (M.INT) permet de poser des questions rhétoriques dont la réponse est évidente. La question avec /k^wà/ permet ainsi de faire participer celui à qui l'on s'adresse. En (262) et (263), nous donnerons des exemples d'emploi de /k^wà/.

(262)

gùlà **né-féj** **àná** **sə,**
 jeune PROX-DEM DEF TOP
wàt **tá-Kàdámà** **sə** **k^wà?**
 enfant ASS-n.p. TOP M.INT
 Ce jeune serait le fils de Kadama, n'est-ce pas ?

(263)

ká **wàl-à** **ⁿdà** **àná** **k^wà?**
 2SG.SJ voir-3SG.OD personne DEF M.INT
á^ggà **pápá.**
 3SG.COP père.1SG.POSS
 Tu le vois (cet homme), n'est-ce pas ? C'est mon père.

7.1.3 Questions polaires avec intonation

Une autre possibilité de poser les questions fermées ou polaires est l'intonation. Le cuvok utilise aussi l'intonation comme marque d'interrogation, et dans ces cas, il n'y a pas de marqueur d'interrogation dans la phrase mais juste une élévation de la voix à la fin de la phrase pour montrer que l'on est en train de poser une question. L'intonation permet de poser les questions généralement rhétoriques comme nous avons dans l'exemple (264). Dans cet exemple, l'allocutaire est à côté du locuteur et donne la réponse en (b).

(264)

- a. **àk^wár** **kè-d-èk-éj?**
 2PL P-bouger-CPT-DETRANS
 Etes-vous venus?
- b. **á^ggà,** **áⁿd-kè-d-èk-éj**
 oui 1PL.SJ-P-bouger-CPT-DETRANS

Oui, nous sommes venus.

7.2 Les questions de contenu

Les mots interrogatifs de contenu introduisent des propositions qui permettent de poser des questions à propos des éléments spécifiques d'un énoncé dans le cadre des questions ouvertes. Dans l'emploi des interrogatifs, l'on observe une distinction entre la référence faite à l'expression du trait humain et celle des réalités non-humaines. Ainsi, le pronom interrogatif /wá/ « qui » est utilisé pour se référer aux humains tandis que /m'éý/ « quoi » est employé pour questionner des réalités non-humaines. En dehors de ces deux mots interrogatifs, les autres éléments interrogatifs sont des adverbes et sont construits sur les mots /má/ « où », /là/ « alors » et /m'éý/ « quoi ». Pour formuler les questions de contenu, le cuvok utilise les interrogatifs qui déterminent un nom (7.2.1) et les interrogatifs pronominaux ou adverbiaux (7.2.2).

Avant de parler de l'emploi de chaque élément de l'interrogation ouverte, nous donnerons en Tableau 7.1 la liste complète de leurs formes.

Tableau 7.1 : Les interrogatifs

[m'éj]	sujet non-humain	quoi
[wá(...wá)]	sujet humain	qui
[wùlà]		quel
[má...wá]		pour qui, a qui
[vèlá / d'èrlá]		d' où/vers où
[má / dà má]		où/ vers où
[éfwéj]		combien de
[g ^w àgmá(w)]		comment
[éwéj]		quand
[ké-m'éj]		pourquoi
[máfi té-m'éj?]		pour quel but/à cause de quoi

7.2.1 Les interrogatifs déterminants des noms

Les interrogatifs qui déterminent les noms sont /wlà/ et /étswèý/. La structure normale de l'interrogation en cuvok est une construction clivée ou topicalisée.

7.2.1.1 L'élément interrogatif /wlà/ « lequel »

/wlà/ se traduit par « lequel, laquelle » en français et détermine toujours un nom. Le nom peut être au singulier ou au pluriel. Si le nom est au pluriel, /wlà/ apparaît après la marque du pluriel /háý/. Nous donnerons son emploi en (265)(a, b).

(265)

a. à-wàl sò, tòmàk wùlà ?
 3SG.SJ-vouloir TOP mouton quel
 C'est quel mouton qu'il veut ?

b. à-wàl tòmàk hì wùlà ?
 3SG.SJ-vouloir mouton PL quel
 Lesquels des moutons voudrait-il ?

/wlà/ peut être redoublé en /wlàwlà/ et exprime en ce moment non pas une interrogation, mais plutôt un indéfini traduit par « quelconque ». Il est alors précédé d'un nom ou de l'indéfini /k"à/ « même ». Nous donnerons quelques exemples d'emploi de /wlà/ dans sa forme redoublée en (266) et (267).

(266)

ɖɔ̀ wùlàwùlà mäsá màvá tsàj
 chose quel REL être.vieux déjà
 sò, á-z-àtá.
 TOP 3SG.SJ-perdre-VM
 Tout ce qui a déjà vieilli est en passe de disparaître.

(267)

má-kàs mələŋ háj k"à wùlàwùlà kàd
 2PL.IMP-accueillir étranger PL même quel vers
 wàj tá-àk"ár àvá mé-wèl-éj
 maison ASS-2PL.POSS COM NOM-réjouir-DETRANS
 Accueillez n'importe quels étrangers chez vous avec joie.

7.2.1.2 L'interrogatif /étswèy/ « combien »

/étswèy/ exprime le montant, la quantité, le poids, la mesure. Il est toujours placé immédiatement après le nom lorsqu'il est employé comme un quantificateur interrogatif dépendant (268). /étswèy/ fonctionne comme un prédicat ou adjectif (269).

(268)

wì ànà á-kàs səlaj éfùwèj?
 maison DEF 3SG.SJ-prendre argent combien
 Cette maison coûte combien d'argent.

(269)

dùwà tá-bì tá-wì á-dàw

dette	ASS-chef	ASS-maison	ASS-1SG.POSS
dà-vàrà	ká	sà,	étfùwèj?
LOC-auprès	2SG.OD	TOP	combien

Combien dois-tu à mon maitre ?

/étswèy/ comme quantificateur interrogatif dépendant peut aussi exprimer le temps (270).

(270)

Kàdámà	á-ⁿdzè	wáŋ	vé-lér	étfùwèj?
n.p	3SG.SJ-rester	sommeil	COM-heure	combien

Kadama dort à quelle heure ?

7.2.2 Les interrogatifs pronominaux

Le cuvok compte deux pronoms interrogatifs qui sont /wá/ et /méy/. Nous allons parler de l'emploi de chaque interrogatif et donner des exemples illustratifs.

7.2.2.1 Les questions avec /wá/ « qui »

/wá/ qui se traduit en français par « qui » est un pronom interrogatif utilisé pour poser une question sur un être humain. Ce pronom peut être employé comme sujet ou objet, ou se mettre après une préposition. /wá/ peut être mis au pluriel en ajoutant /háy/ lorsque la question cherche des informations à propos de plusieurs personnes. En ce moment, il y a une utilisation redoublée de /wá/. Le marqueur de pluriel se met entre le premier et le deuxième /wá/ et prend sa forme réduite [hi]. Les exemples en (271) - (274) montrent l'emploi de /wá/ au singulier. Par contre, les exemples en (275) - (277) présentent l'emploi de /wá/ au pluriel. Dans les exemples en (271) - (273), lorsque la question porte sujet, la partie principale de la proposition est transformée en une proposition relative avec attachement de /má-/~/mé-/ au verbe et le mot interrogatif /wá/ fonctionne comme un prédicat. /wá/ apparaît en finale dans une construction topicalisée obligatoire. Il est aussi prédicat en (274) et un complément de préposition en (276). /wá/ est objet direct en (275) et prédicat en (277). Les exemples (278) et (279) montrent l'interrogation d'un possesseur.

(271)

mé-d-èk	sà,	wá ?
NOM-aller-CPT	TOP	qui

Qui est venu ? (c'est qui (celui) qui est venu).

(272)

mé-hàv-èk	lèj	sà,	wá ?
NOM-aller-CTP	champ	TOP	qui

Qui a cultivé le champ ? (c'est qui (celui) qui a cultivé le champ ?)

(273)

má-kòs-á **səlàj** **àná** **sə,** **wá ?**
 NOM-prendre-DV argent DEF TOP qui

Qui a pris cet argent ? (C'est qui (celui) qui a pris cet argent ?)

(274)

"dà **àná** **sə,** **á^hgà** **wá ?**
 personne DEF TOP 3SG.COP qui

Qui est cet homme ? (celui-ci (lui) c'est qui ?)

(275)

é-ʒél-èŋ **wá** **hì** **wá?**
 3SG-appeler-3PL.OD qui PL qui

Il s'adresse à qui (pluriel) ?

(276)

dà-jáŋ **wá** **hì** **wá?**
 LOC-tête qui PL qui

à propos de qui (pluriel)

(277)

àk^wár **sə,** **wá** **hì** **wá?**
 2PL TOP qui PL qui

Et vous, qui êtes-vous ? (Et vous, c'est qui et qui ?)

/wá/ peut aussi être redoublé ou repris jusqu'à trois fois lorsqu'il est au pluriel pour mettre de l'emphase sur les personnes dont on parle comme en (278) :

(278)

àtsá-^mbàs **méffèn** **háj** **má-lòz-á**
 3PL.SJ-chasser esprit PL NOM-salir-DV
sə, **àvá** **gədàŋ** **tá-wá** **hí** **wá** **là** **wá?**
 TOP COM force ASS-qui PL qui donc qui

Ils chassent les mauvais esprits, avec la force de qui ?

L'emploi de /wá/ comme possesseur avec un possédé se fait en le précédant de l'associative /tá/ comme en (279).

(279)

ká wàt tá-wá gùlà á-d̄w?
 2SG enfant ASS-qui jeune ASS-1SG.POSS
 L'enfant de qui es-tu, mon garçon ?

Il faut remarquer que /wá/ peut être utilisé pour demander le nom d'une personne. Dans ce cas, il n'est pas dans une construction clivée. Nous donnerons un exemple de cet emploi en (280).

(280)

mé-ʒèl tá-tà wá ?
 NOM-appeler ASS-3SG.POSS qui
 Quel est son nom (son nom c'est qui) ?

7.2.2.2 Le pronom interrogatif /méy/

/méy/ est un pronom interrogatif utilisé pour interroger à propos des choses. Il peut être utilisé comme sujet, objet ou peut être précédé d'une préposition. Nous avons son emploi comme objet en (281). En (282), nous avons un cas où /méy/ est précédé d'une préposition.

(281)

à-d̄kʷá dà-ʷg-àkʷà méj màlámá háj?
 1PL.INCL DEONT-faire-INCL que frère.1SG.POSS PL
 Que devons-nous faire mes frères?

(282)

Tàhbàj kà-p-áɗ ɣàbà tá-tà
 N.P 3SG.SJ.P-mettre-CFG houe ASS-3SG.POSS
sò, f̄-méj ?
 TOP LOC-que
 Sur quoi Tahbay a-t-il mis sa houe ?

Avec l'emploi de /méy/, la partie principale de la proposition devient une construction relative marquée par /má-/ ou /mé-/ et l'interrogatif fonctionne comme un prédicat. /méy/ apparaît alors en fin de phrase dans une construction topicalisée. /méy/ se comporte exactement comme /wá/ lorsqu'il est sujet (voir les exemples (271)- (273) dans la section (7.2.2.1). Nous donnerons un exemple de cet emploi en (283).

(283)

má-tá-^mb̀l-à-d̄kʷá **dà-pá**
 NOM-FUT-sauver-1PL.INCL.OD LOC-LOC

mémfɛ́j àná sò, méj
maladie DEF TOP quoi
Qu'est-ce qui nous sauvera de cette maladie ? (C'est quoi (ce qui) nous sauvera de cette malade ?

/méj/ peut être précédé de /ká/, /áfà/ ou de /máfày té/ traduit par « à cause de » pour donner respectivement /kè-méj/ « pourquoi », /éfméj/ « pourquoi » et /máfày té-méj/ « à cause de quoi, pourquoi ». Nous donnerons leur emploi en (284) - (288). L'emploi de /máfày té-méj/ en (288) implique que l'action est négative.

(284)

dàvànwá á-sò wùzàm
n.p 3SG.SJ-boire bière de mil
dà-gàdàkà sò, kè-méj?
LOC-n.l TOP RESULT-quoi
Pourquoi est-ce Davanwa boit la bière à Gadaka ?

(285)

é-d-èk àvá pèlèz àná sò, kè-méj?
3SG.SJ-aller-CPT COM cheval DEF TOP RESULT-quoi
Pourquoi vient-il avec ce cheval ?

(286)

dàhá ʰdàná á-gʷàdà-àkʷár
si quelqu'un 3SG.SJ-dire-2PL.OI
àkʷá pəl-ijá kè-méj
2PL.SJ détacher-3SG.OD RESULT-quoi
si quelqu'un vous demande pourquoi vous détachez (...)

(287)

àkʷá jàh səlàj sò, éfméj?
2PL.SJ chercher argent TOP pourquoi
vous cherchez l'argent pourquoi ?

(288)

ká-ʰg-àʰdáv árà né-ǰéj
2SG.SJ-faire-1PL.EXCL.OD comme PROX-DEM
sò, máfàj té-méj?
TOP à cause ASS-quoi
Pourquoi nous fais-tu cela ?

7.2.3 Les interrogatifs adverbiaux

Pour les éléments interrogatifs adverbiaux, il y a /g^wàgmá(w)/ « comment » et /éwèy/ « quand » d'un côté et les éléments composés des prépositions et des adverbes de l'autre. Nous allons les traiter l'un après l'autre.

7.2.3.1 L'interrogatif /g^wàgmá(w)/ « comment »

Il y a une variation conditionnée entre [g^wàgmów] et [g^wàgmá]. [g^wàgmów] apparaît toujours en position finale de la phrase/ de l'énoncé tandis que [g^wàgmá] est la forme obligatoire en position non finale. [g^wàgmów] et [g^wàgmá] apparaissent toujours dans une construction clivée. Nous donnerons des exemples de leur emploi en (289), (290) et (291).

(289)

á-kə̀d-ìjǎ sè, g^wàgmów ?
 3SG.SJ-tuer-3SG.OD TOP comment
 Comment le tuera-t-il ?

(290)

tàlam né-ǰéj sè g^wàgmá màlámá?
 maintenant DEM-PROX TOP comment frère.1SG.POSS
 Ainsi, comment vas-tu mon frère ?

(291)

ká sè, g^wàgmá dàdà?
 2SG TOP comment mâle
 Comment ça vas-tu ? (C'est comment toi ?)

7.2.3.2 L'interrogatif /éwèy/ « quand »

/éwèy/ permet de demander le temps de réalisation d'une action. /éwèy/ apparaît en position finale de phrase et est séparé du nom par le TOP [sè]. Nous donnerons des exemples de son emploi en (292) et (293).

(292)

ká-tá-hə̀v lèj tá-kà sè, éwèj?
 2SG.SJ-FUT-cultiver champ ASS-2SG.POSS TOP quand
 Quand cultiveras-tu ton champ ?

(293)

Ká-tá-də̀ gàjàvǎ sè, éwèj?
 2SG.SJ-FUT-aller Gazawa top quand

C'est quand est-ce que tu iras à Gazawa ?

/éwèy/ peut aussi être précédé de /kàl/ pour donner /kàl éwèy/ « jusqu'à quand » comme dans l'exemple en (294). Ici, il y a expression de la limite.

(294)

já-dá-ⁿdzàh **àvâ** **àk^wár** **sè,** **kàl** **éwèj?**
 1SG.SJ-IMM-rester COM 2PL.OD TOP LOC quand
 Jusqu'à quand resterai-je avec vous?

7.2.3.3 *Les interrogatifs /vlá/, /drlá/, /klá/, /flá/, /dà má/*

Il s'agit ici des cas de composition des adverbes /lá/ et /má/ avec les prépositions /vá/, /dà/, /kà/ et /fà/. Les pronoms interrogatifs ainsi formés indiquent tous une interrogation locative. Ils peuvent tous être traduits par « où » ou « d'où ». Tandis que /drlá/ et /dà-má/ expriment une provenance, /klá/ indique la localisation de la personne ou objet questionné. L'utilisation de /flá/ montre que la question cherche la provenance d'une chose ou personne à propos de laquelle la question est posée et il n'est pas facile de préciser si on parle de quelque chose de loin ou de près. /drlá/ indique que la chose ou la personne évoquée est loin de celui ou celle qui pose la question. Ce mot serait une forme contractée de /drèŋ lá/ « loin donc ». Nous donnons leur emploi en (295) - (299).

(295)

Kàdàmà **àná** **é-d-èk** **vèlá?**
 n.p DEF 3SG.SJ-aller-CPT où
 D'où vient Kadama ?

(296)

ⁿdà **àná** **é-d-èk** **dà** **má ?**
 personne DEF 3SG.SJ-aller-CPT LOC INT
 Cette personne vient d'où ?

(297)

Kèdzèwéj **kè-kèf-èk** **ⁿg^wáz**
 n.p P.3SG.SJ-prendre-CPT femme
tá-tà **ávdà** **sè,** **dòrlà ?**
 ASS-3SG.POSS déjà TOP INT
 Où est-ce que Kedjewe a épousé sa femme ? (C'est d'où que Kedjewe a amené sa femme)

(298)

Kàdìbàj àná sè, é-d-èk dèrlà?
n.p DEF TOP 3SG.SJ-aller-CPT où
Kadibay vient d'où?

(299)

"dà mé-d-èk-éj àná sè, á^gà kòlà?
homme NOM-aller-CPT-DETRANS DEF TOP 3SG.COP où
Où est la personne qui est venue?

La destination est exprimée par les adverbe interrogatifs /mà/ et /flá/. /mà/ exprime la destination en général tandis que /flá/ apporte la sémantique selon laquelle, la destination prise par la personne à qui l'on s'adresse est contraire à l'indication donnée par le locuteur. Nous donnerons leur emploi en (300) et (301).

(300)

Kàbáj á-dè mà?
n.p 3SG.SJ-aller où
Kabaj va où ?

(301)

...àk^wár dè fèlà?
2PL.SJ aller où
...où allez-vous?

En (302), /flá/ indique une provenance mais sans précision de la distance.

(302)

Kàdámà àná kè-kàj-èk
n.p DEF 3SG.P-prendre-CPT
"g^wázà sè, fèlá ?
femme.3SG.POSS TOP où
C'est d'où que Kadama a épousé sa femme?

8. EMPLOI ET USAGE DES PREPOSITIONS

La notion de préposition en cuvok est complexe. Afin d'exprimer une relation de localisation spatiale ou temporelle, d'association, de comitativité ou de similitivité, le cuvok emploie un nom, une particule semblable aux prépositions fonctionnelles familières aux langues indo-européennes, ou une combinaison des deux. Par conséquent, on finit par avoir trois types de localisation. Ce chapitre fournit une analyse de l'expression linguistique des relations spatiales et temporelles. Les prépositions de localisation temporelle sont peu nombreuses alors que la plupart des prépositions expriment une relation de localisation spatiale. Lorsque nous parlons de localisation, nous entendons l'expression d'un événement ou d'un objet en termes de sa position physique dans l'espace ou dans le temps. Nous étudierons l'expression de l'emplacement à travers des prépositions locatives et des phrases prépositionnelles.

Pour structurer ce chapitre, nous parlerons dans la première section des prépositions simples (8.1) et en deuxième partie, nous étudierons les prépositions complexes (8.2). Les prépositions locatives sont généralement des marqueurs de base alors que les expressions prépositionnelles constituent des marqueurs complexes. Parmi les marqueurs locatifs complexes, nous distinguerons également les noms de parties du corps qui sont toujours précédés d'une préposition de base afin d'exprimer la localisation. L'expression de la position « haut » ou « bas » est réalisée ici grâce aux noms.

8.1 Les prépositions simples

Il s'agit des prépositions morphologiquement simples. Ils précèdent toujours les syntagmes nominaux ou d'autres prépositions. Nous rappelons dans le Tableau 8.1, le contenu du Tableau 5.5 pour mieux observer les formes des prépositions simples avant de les étudier l'une après l'autre.

Tableau 8.1 : Prépositions simples

préposition	trad.	préposition	trad.
/á/	à	/dà/	dans, au
/fá/	sur	/vá/	de, à
/pá/	au, à, dans	/tá/~/á/	à, de
/ká/	en (résultat)	/àv á/	avec
/àrá/	comme	/kàd/	vers
/várà/	auprès	/dèvéng/	parmi
/dzàk á/	vers, à travers		

Pour mieux aborder cette section, nous allons diviser les prépositions simples en celles relevant du domaine harmonique du nom (0) et en celles ne relevant pas du domaine palatal du nom (8.1.2). Les prépositions qui relèvent du domaine harmonique du nom seront, à leur tour, divisées en prépositions associatives (8.1.1.1), locatives (8.1.1.3) et résultative (8.1.1.4). Quant aux prépositions simples ne relevant pas du domaine palatal du nom, elles seront regroupées en prépositions locatives (8.1.2.1), en préposition comitative (8.1.2.2) et en préposition simulative (8.1.2.3). Les prépositions simples relevant du domaine harmonique du nom

Les prépositions /á/, /tá/~/á/, /vá/, /dà/, /à/, /fà/, /pá/ et /ká/ sont dans le domaine d'harmonie palatale des noms auxquels elles sont antéposées. Par contre, /dèvéng/, /kàd /, /várà/ et / dzàká / ne font pas partie du domaine harmonique du syntagme nominal.

8.1.1.1 Préposition associative

Nous dénombrons une préposition associative en cuvok. Elle est toutes dans le domaine d'harmonie palatale du nom qu'elle précède.

8.1.1.1.1 /tá/~/á/

/tá/ est une préposition associative qui précède un nom ou un pronom. Elle se réalise comme [tɛ́] devant un nom palatalisé. Elle est glosée « ASS ». Sémantiquement /tá/ permet d'indiquer une association génitive et alterne avec /á/ devant certains possessifs. Elle exprime une partie, une possession, une appartenance.

Sémantiquement /tá/ indique dans ces quatre exemples une association de partie (303), de possession (304) - (305) et d'appartenance (306).

(303)

djàk ámtà á^ggà jáŋ tɛ́-wùdɛ́ʒ
oiseau un 3SG.COP tête ASS-arbre
Il y a un oiseau sur la cime de l'arbre.

(304)

rək^wát tá-wát
habit ASS-enfant
l'habit de l'enfant

(305)

təmàk tá-àⁿdàk^wá háj
mouton ASS-1PL.INCL PL
nos moutons

(306)

bì tá-wùnàm
 chef ASS-village
 chef de village

/á/ associative est l'allomorphe de /tá/ devant le 1SG.POSS /d̥aw/. Nous donnons quelques exemples de son emploi en (307) - (309).

(307)

ᵀdà àná á-kòs mà á-d̥aw
 homme DEF 3SG.SJ-prendre bouche ASS-1SG.POSS
pá ràv tá-tà
 LOC cœur ASS-3SG.POSS
 Celui-ci accepte ma parole dans son cœur

(308)

wát d̥à-h"àd̥ á-d̥aw á-b̥əl-á váv
 enfant LOC-ventre ASS-1SG.POSS 3SG.SJ-bouger-3SG.OD corps
 L'enfant qui est dans mon ventre bouge

(309)

ᵀg"áz á-d̥aw, áᵀgà màrᵀg"áz tsàj
 femme ASS-1SG.POSS 3SG.COP vieille femme déjà
 Ma femme est déjà vieille

8.1.1.2 Prépositions comitatives

Il y a deux prépositives comitatives qui sont /váv/ « et » et /àváv/ « avec ». Les deux prépositions n'ont pas exactement les mêmes fonctions même si elles en partagent certaines. On note par exemple que /váv/ ne peut pas se construire avec l'instrumental. Comme il est question ici d'examiner les prépositions qui relèvent du domaine harmonique du nom, nous allons parler uniquement de /váv/. Quant à /àváv/, elle sera étudiée en (8.1.2.2).

8.1.1.2.1 /váv/

/váv/ est une préposition comitative qui permet de mettre en relation deux éléments de même nature, deux constructions de même niveau d'analyse. /váv/ précède obligatoirement un nom ou un pronom indépendant. Elle peut aussi précéder une autre préposition dans le cadre des complexes prépositionnels (8.2). Elle relie deux propositions indépendantes d'égale valeur syntaxique. Elle peut aussi relier deux

214 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

noms, deux numéraux, deux syntagmes. /vá/ subit l'harmonisation selon le mot qu'il précède et se réalise [vé] dans un contexte de palatalisation (voir ex. (311)). Nous donnerons dans les exemples (310) - (314), l'emploi de /vá/.

(310)

kàd wùdèh vá-^hg^wázàh
 vers enfant-PL COM-femme.PL
 vers les enfants et les femmes

(311)

wát àná á-^hgàt gòdàŋ
 enfant DEF 3SG.SJ-trouver force
vé-^hgèl fòmà fòmà.
 COM-sagesse devant devant
 Cet enfant devient de plus en plus fort et sage.

(312)

mé-^zèl tá-pápók^w vá-mmók^w
 NOM-appeler ASS-père.2SG.POSS COM-mère.2SG.POSS
 le nom de ton père et de ta mère

(313)

má-^hdò dāf vá-má-sè jām
 NOM-manger boule COM-NOM-boire eau
 le fait de manger la boule et le fait de boire l'eau

(314)

máváj tá-tà fók^wónàj kè-^hgò
 année ASS-3SG.POSS tout P.3SG.SJ-faire
k^wàk^wàr tsáhkàr vā-fáđ.
 dix huit COM-quatre
 Il avait en tout 84 ans.

La préposition /vá a plusieurs fonctions. Elle exprime entre autres le comitatif, l'instrumental, la possession, l'addition, la constitution. /vá/ a une valeur additive quand elle exprime le comitatif, l'addition et la constitution.

On peut avoir une association d'un pronom et d'un nom comme en (315). Il y a inclusivité du deuxième membre dans l'association [à^hdá] « nous ». Le pronom objet [à^hdáw] inclut la mère et le père même s'ils sont repris explicitement après le marqueur d'association.

(315)

àⁿdáw vá-pápók^w, àⁿdá jàh-àká
 1PL.OD COM-père-2SG.POSS 1PL.SJ chercher-2SG.OD
 Ton père et moi nous te cherchions.

/vá/ peut indiquer une association d'éléments d'égale valeur et nature comme dans les exemples en (316) - (319).

(316)

kè-tfə̀n-ètfén mà tá-pápáŋ
 P.3SG.SJ-écouter-3PL.OI bouche ASS-père.3SG.POSS
và-mámáŋ
 COM-mère.3SG.POSS
 Il leur était soumis à son père et (à) sa mère.

(317)

é-té-tfém-ètfén jáŋ tá-pápáŋ
 3SG.SJ-FUT-assembler-3PL.OI tête ASS-père-3SG.POSS
vé-wùdèh tá-tà
 COM-enfant.PL ASS-3SG.POSS
 Il les rassemblera, le père avec ses enfants.

(318)

á-tsə̀h-àfá màl vé-méⁿdžèv
 3SG-verser-LOC huile COM-médicament
fè^mbəlèk tá-tà àná,
 LOC-plaie ASS-3SG.POSS DEF
 Il verse l'huile et le remède sur sa plaie.

(319)

àts pápáŋ vá-mámáŋ té-Kèⁿdələ́j
 3PL.SJ père.3SG.POSS COM-mère.3SG.POSS ASS-n.p
 Ce sont les parents de Kendeley.

/vá/ peut aussi exprimer une localisation spatiale. La préposition /vá/ sera plus tard analysée comme celle qui exprime une localisation temporelle lorsqu'elle précède certains noms (voir 8.2.3.2). L'emploi de /vá/ comme locative spatiale se trouve en (320) et (321) même si (321) a un sémantisme un peu à cheval entre associatif et locatif.

(320)

vá-tsàkàj

COM-côté

à côté

(321)

á-dò pá-wàj vé-mélévèr

3SG.SJ-aller LOC-maison COM-fenêtre

Il entre dans la maison par la fenêtre.

8.1.1.3 Prépositions locatives spatiales

La sémantique de l'espace est très large et nous avons des locatifs pour l'espace ouvert ou pour un espace fermé. Les prépositions locatives expriment la localisation dans l'espace. Plusieurs de ces prépositions précèdent toujours les noms dits locatifs (8.2.3). D'autres, par contre, sont des prépositions locatives générales qui peuvent apparaître avant n'importe quel nom pour exprimer la localisation.

8.1.1.3.1 /á/

/á/ ~/é/ est une préposition locative qui indique la direction dans l'espace. Elle est traduite en français par « vers ». Elle fait partie du domaine d'harmonie palatal du complexe nominal auquel elle appartient.

En (322), (323) et (324) nous donnerons des exemples de son emploi.

(322)

Tàhbàj á^hgà jém fàmà tá-àk^wár é-ʒèbèlè

n.p 3SG.COP parti devant ASS-2PL.POSS LOC-n.p

Tahbay est parti avant vous à Zebele.

(323)

wàt ámtà kà-tòd-àtá, nénéŋ bál

enfant un P.3SG.SJ-tomber-VM langue sortir

á-vòdà

LOC-dehors

Un enfant est tombé et la langue ressortie.

(324)

tá, Tàhbàj é-d-éj á-gàdàkà pá-gòvà

puis n.p 3SG.SJ-aller-DETRANS LOC-n.p LOC-côté

màsá é-gòl-ék dà-pá

REL 3SG.SJ-grandir-CFG LOC-LOC

Puis, Tahbay se rend à Gadaka, l'endroit où il a grandi.

8.1.1.3.2/pá/

/pá/ se met toujours après les verbes de mouvement et exprime l'espace fermé ou circonscrit. Cette préposition indique aussi le mouvement de l'action du verbe vers un point perçu comme une destination. Cette préposition précède toujours le nom avec lequel elle partage le même domaine d'harmonisation palatale. [pé-vèd] et [pá-wùnàm] en (325) et (326) illustrent son emploi.

(325)

á-kàḷ-dà **pé-vèd** **tá-dàw**
 3SG.SJ-jeter-CAUS LOC-trou ASS-mil
 Il le jette dans le trou à mil.

(326)

á-də **pá-wùnàm** **tá-tà**
 3SG.SJ-aller LOC-village ASS.3SG.POSS
 Il rentre chez lui.

La différence entre [á] et [pá] n'est pas très grande. Les deux expriment un mouvement, une direction. Sémantiquement [á] exprime un espace ouvert alors que [pá] désigne un espace fermé, l'intérieur. [pá] peut s'employer dans une construction affirmative ou négative pour exprimer un lieu dont il a été question précédemment comme nous pouvons voir en exemple (327) et (328).

(327)

já-ᵒgàt **má-d-ád** **pá**
 1SG.SJ-trouver NOM-bouger-CFG LOC
 Je peux y aller.

(328)

já-ᵒgàt **má-d-ád** **pá-ábàj**
 1SG.SJ-trouver NOM-bouger-CFG LOC-NEG
 Je ne peux pas y aller.

Nous avons aussi trouvé une utilisation de /pá/ dans un emploi non-locatif comme dans l'idiome [pé-lèᵒgèl] « avec attention, avec sagesse ».

8.1.1.3.3/dà/

/dà/ exprime la localisation. Elle précède toujours un nom locatif et indique que celui qui fait l'action du verbe le fait étant situé à un endroit fixe. Il n'y a donc pas idée de mouvement lorsqu'on utilise la préposition /dà/.

Lorsque /dà/ est suivi d'une autre préposition comme dans /dà-pá/ (voir 8.2.1.2), il constitue un domaine d'harmonie différent de celui du nom, par contre si /dà/ apparaît immédiatement devant le nom, il partage un même domaine avec ce dernier.

Les exemples en (329), (330) et (331) illustrent l'emploi de /dà/.

(329)

mà^mbàlám à-tò pàs dà-vədà
 panthère 3SG.SJ-préparer soleil LOC-dehors
 La panthère prend un bain de soleil dehors.

(330)

èfè-d-èk dà-pá tørsàm háj
 3PL.SJ-bouger-CPT LOC-LOC clan PL
mékèlè mékèlè dè-métòrg^wèd
 autre autre LOC-n.l
 Ils viennent des différents clans qu'on trouve à Metergwed.

(331)

Tàhbàj á^ggà dà-wùnàm
 n.p 3SG.COP LOC-domicile
 Tahbay est à la maison.

8.1.1.3.4/fá/

/fá/ est une préposition locative spatiale qui précède le nom ou le pronom ; elle constitue un même domaine d'harmonie avec ce dernier. Elle permet de situer l'évènement dans un espace précis. [fá] comme expression de la localisation désigne une localisation spatiale se référant à une surface (332) - (334).

(332)

kà-tòd-àtá fé-kékèŋ
 P.3SG.SJ-tomber-VM LOC-pierre
 Il est tombé sur une pierre.

(333)

á-ljàfà má-^ggàl dèf^kèd fá-kátàv ábàj

3SG.SJ-pouvoir nom-couper fruit LOC-épine NEG
 Il ne peut cueillir des fruits sur les épines.

(334)

rək^wàt fà-váv tá-kàdàmà àná sò, wàjà
 habit LOC-corps ASS-n.p DEF TOP nouveau
 L'habit que porte Kadama est neuf.

La différence entre [á], [dà], [pá] et [fá] n'est pas toujours très claire, mais peut être résumé de la façon suivante. [á] et [pá] impliquent des mouvements tandis que [dà] et [fá] exprime des localisations sans mouvement. [dà] indique un lieu fermé tandis que [fá] désigne « la surface ». [pá] se réfère à l'espace intérieur.

8.1.1.4 La préposition résultative /ká/

/ká/ glosée « RESULT » est une préposition qui exprime le résultat. Elle précède toujours un nom et forme un même domaine d'harmonie avec ce dernier. /ká/ indique le résultat d'un processus ou d'une transformation, le passage d'un état à un autre. Nous donnerons quelques exemples en (335) et (336).

(335)

á-jàh	kàdàmà	dà-^wdzáh	ká-báj
3SG.SJ-chercher	n.p	SUBJ-rester	RESULT-chef
té-zèbèlè	háj		
ASS-n.l	PL		

Il cherche à ce que Kadama soit fait chef des gens de Zebele.

(336)

á-tá-tòr-àk^wár	ávdà	ké-wùdèh	tá-tà
3SG.SJ-FUT-changer-2PL.OD	déjà	RESULT-enfants	ASS-3SG.POSS

Il fera de vous ses enfants.

8.1.2 Les prépositions simples ne relevant pas du domaine harmonique du nom

Les prépositions qui ne font pas partie du domaine harmonique sont au nombre de six. Elles se subdivisent en prépositions locatives (8.1.2.1), la préposition comitative (8.1.2.2) et la préposition comparative (8.1.2.3).

8.1.2.1 *Les prépositions locatives*

Quatre prépositions locatives ne sont pas dans le domaine harmonique du nom. Nous allons les présenter l'une après l'autre.

8.1.2.1.1 /kàd/

Elle est une préposition locative qui implique un mouvement. Elle est traduite par « vers » en français. /kàd/ précède toujours un nom ou un pronom et indique que l'action du verbe est faite vers une destination précise. Elle peut avoir le sens d'une localisation spatiale sans mouvement comme (338). Nous donnerons des exemples de son emploi (337) - (340). /kàd/ et **dzàká/** (voir plus bas) expriment la direction et le mouvement. /**dzàká/** localise dans l'espace en donnant la direction sans spécifier une destination finale tandis que /kàd/ exprime la destination finale.

(337)

àtsá-d-áf **kàd** **zèbèlè**
 3PL.SJ-bouger-CFG vers zebele
 Ils vont vers Zebele.

(338)

á-ʷgàt-àfá **pápáŋ** **kàd** **wùnàm**
 3SG.SJ-trouver-LOC père.3SG.POSS vers domicile
 Il retrouve son père à la maison.

(339)

wàt **á-gʷàd-á** **kàd** **mámáŋ**
 enfant 3SG.SJ-dire-3SG.OD vers mère.3SG.POSS
 L'enfant dit à sa maman.

(340)

tàmàk **háj** **àtsá-dò** **kàd** **wùnàm**
 mouton PL 3PL.SJ-aller vers village
 Les moutons rentrent au village.

8.1.2.1.2 /várà/

/várà/ est une préposition locative qui se place devant un nom ou un pronom. /várà/ a pour traduction en français « auprès de » et fait pas de différence entre la direction (341) - (342) et la localisation (343) - (344) dans sa manière d'encoder la localisation.

(341)

d-ád **vàrà** **ⁿdà** **má-ᵒg-á** **kʷàkʷàs** **àná**
 aller-CFG auprès de personne NOM-faire-DV coutume DEF
 Vas vers le sacrificateur de ton village.

(342)

má-hùs-á **té-ètɕ** **vàrà** **báj**
 NOM-arriver-DV ASS-3PL.POSS auprès de chef
sə, **àtsá-gʷád-á**
 TOP 3PL.SJ-dire-3SG.OI
 A leur arrivée auprès du chef, ils lui dirent.

(343)

àkʷá **jàh** **vàrà** **jéj** **méj?**
 2PL.SJ chercher auprès de 1SG.OD quoi
 que cherchez-vous de moi?

(344)

má-hùs-á **tá-Tàhbàj** **vá-wùdjà**
 NOM-arriver-DV ASS-n.p COM-enfant.3SG.POSS
háj **vàrà** **Kádámà** **sə,...**
 PL auprès de Kadama TOP,
 à l'arrivée de Tahbay et de ses enfants chez Kadama,...

8.1.2.1.3/*dzàká/*

/dzàká/ est une préposition locative qui exprime la direction et le mouvement. */dzàká/* permet de localiser dans l'espace en donnant la direction sans spécifier une destination finale (345).

(345)

é-té-pə **ⁿdèj** **dzàká** **hà** **tá-zàm**
 3SG.SJ-FUT-mettre œil vers main ASS-droite
sə, **á-tá-wàl-à** **màᵐbàlám**
 TOP 3SG.SJ-FUT-voir-3SG.OD panthère
 Comme il regardait à droite, il vit une panthère.

8.1.2.1.4/*dèvéng/*

/dèvéng/ est préposition locative qui exprime une position fixe et a une large sémantique qui peut être rendue en français par « entre » ou « parmi » plusieurs choses

(346) et (347). Cette préposition n'est pas dans le domaine harmonique du nom ou pronom.

(346)

kè-ḷḷèfték **dèvéḡ** **ⁿdàh** **má-mòts-á**
 P.3SG.SJ-ressusciter LOC gens.PL NOM-mourir-DV
 Il s'est réveillé d'entre les personnes qui sont mortes ?

(347)

dèvéḡ **ⁿdàh** **àná** **sə̀,** **báj**
 LOC gens.PL DEF TOP chef
té-ḷḷéḡ **àná** **á-bá**
 ASS-3PL.POSS DEF 3SG.SJ-exister
 Parmi ces gens, il y a leur chef.

8.1.2.2 La préposition comitative /àv́/

La préposition comitative /àv́/ a pour glose COM (comitatif) et est traduite en français par « avec ». Elle précède toujours un nom ou un pronom. La préposition exprime entre autres fonctions du comitatif, de l'instrumental, de l'addition, et de la constitution. Nous avons étudié l'autre préposition comitative /v́/ en (8.1.1.2.1) en raison de son appartenance au domaine harmonique du nom qu'elle précède.

La préposition /àv́/ n'est pas dans le domaine harmonique du nom qui le suit. Dans les exemples en (348) et (349), /àv́/ exprime l'instrumental.

(348)

àtsá-kàl-ìj́á **àv́** **kékèḡ**
 3PL.SJ-jeter-3SG.OD COM caillou
 Ils le lapident avec les cailloux.

(349)

á-zə̀b-ìj́á **àv́** **wùfèlèk** **àná**
 3SG.SJ-porter-3SG.OD COM marmite DEF
 Il le porte avec la marmite.

Par contre, l'exemple en (350) exprime la constitution et les exemples (351) - (353) sont des cas d'expression de la manière.

(350)

àkʷá **fə̀n-àⁿdàw** **àv́** **gòdàḡ**
 2PL.SJ dépasser-1PL.EXCL.OD COM force
 Vous nous dépassez en force.

(351)

já g^wàd-àk^wár àvá mé-téh^wè àná.
 1SG.SJ dire-2PL.OI COM NOM-vrai DEF
 Je vous parle avec la vérité (je vous dis en vérité).

(352)

kè-vèh-éèffén àvá
 P.3SG.SJ-répondre-3PL.OI COM
mé-lèf-ètf àbáj
 NOM-insulter-3PL.OD NEG
 Il ne leur a pas répondu avec le fait de les injurier.

(353)

àk^wár àvá mé-wèl-éj
 2PL.SJ COM NOM-réjouir-DETRANS
 vous êtes avec joie (vous êtes dans la joie).

Les exemples en (354)b et (356) nous montrent tout un autre cas d'emploi comitatif de /àvá/. Certaines actions ne peuvent être exprimées que si l'on utilise un pronom pluriel associant tous les participants. Ainsi les phrases (354)a et (355) ne sont pas acceptables en cuvok. Pour les rendre naturelles, l'on doit utiliser un pronom personnel pluriel pour montrer que les actions sont faites concomitamment comme en (354)b et (356). Il n'est pas possible de dire en cuvok « *il est venu avec son frère », mais on dit « ils sont venus (lui avec son frère). Ce qui rend les phrases en question agrammaticales n'est pas l'utilisation de la préposition comitative, mais c'est la sélection des paradigmes pronominaux qui exclut le singulier au profit du pluriel.

(354)

*a. **kè-d-èk-éj àvá màlámáj**
 P.3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS COM frère.3SG.POSS
 Il est venu avec son frère.

b. **èffé-kè-d-èk-éj àvá màlámáj**
 3SG.SJ-P-aller-CPT-DETRANS COM frère.3SG.POSS
 Ils sont venus (lui avec son frère).

(355)

* **á-^ogè gádá àvá màlámáj tá-tà**
 3SG.SJ lutte COM frère.3SG.POSS ASS-3SG.POSS
 Il lutte avec son frère.

(356)

àtsá-^ogè gádá àvá màlámáj tá-tà

224 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

3PL.SJ-faire lutte COM frère.3SG.POSS ASS-3SG.POSS
Ils luttent (lui avec son frère).

Enfin, /**àv**/ apparait aussi dans une construction qui n'exprime ni l'instrumental, ni l'addition comme dans l'exemple (357). Ici, le deuxième élément n'est pas complémentaire au premier mais plutôt soustractif.

(357)

má-v **n-á** **váv** **àv** **mè-b** **háj**
IPM.PL-séparer-DV corps COM NOM-pécher PL
Séparez-vous d'avec péchés (séparez-vous du mal).

8.1.2.3 La préposition similative /**àr**/

La préposition /**àr**/ introduit les phrases prépositionnelles qui peuvent exprimer la similarité ou la manière. Elle est toujours hors du domaine harmonique du nom ou pronom qu'elle suit ou précède. Elle est traduite par « comme » en français. Nous donnerons en (358) - (360) des exemples d'emploi de /**àr**/ :

(358)

àtsá-w **má-p-àfá** **mé-3èl**
3PL.SJ-vouloir NOM-mettre-LOC NOM-appeler
Tàhbàj **àr** **tá-pápáŋ**
n.p comme ASS-père.3SG.POSS
Ils veulent lui donner le nom Tahbay comme celui de son père.

/**àr**/ peut être suivi d'un pronom démonstratif [**ná**] ou [**né-féj**] pour indiquer la comparaison.

(359)

àwáj, **àr** **nà** **àbáj,** **mè3èl**
non comme ceci NEG nom
tá-tà **sè,** **Kàdìbàj**
ASS-3PL.POSS TOP n.p
Non, cela n'est pas comme ça, son nom c'est Kadibay.

(360)

dàm á-dāw, **ká-ʒgè-à'dāw** **àr**
fille ASS-1SG.POSS 2SG.SG-faire-1PL.EXCL.OD comme
né-féj **sè,** **máfàj** **té-méj ?**
PROX-DEM TOP à cause ASS-quoi
Ma fille, tu nous fais cela pourquoi ?

8.2 Les prépositions complexes

Les prépositions de base peuvent se combiner entre elles pour former des complexes prépositionnels. Nous avons ainsi recensé 12 prépositions issues des combinaisons entre les prépositions simples.

8.2.1 Les combinaisons des prépositions

Dans cette section, nous allons faire une différence entre les combinaisons simples des prépositionnelles et les combinaisons morphologiquement complexes en prenant pour critère l'harmonie palatale. Ainsi, là où un élément en principe palatalisant ne se palatalise pas dans un complexe (p.ex. **kàd-fá**), il s'agit d'une forme morphologiquement complexe et nous allons l'écrire avec un trait d'union entre les deux éléments. Par contre, là où il y a palatalisation dans le deuxième élément mais pas pour le premier, il s'agit clairement de deux mots distincts, et nous allons mettre le trait d'union après le deuxième élément, p.ex. (**kàd á-**). Pour mieux structurer cette section, elle sera subdivisée en combinaison des prépositions (8.2.1), en complexes prépositionnels constitués d'une préposition suivie d'un nom de partie du corps humain (8.2.2) et des prépositions suivies des noms locatifs (8.2.3). La combinaison des prépositions est divisée en combinaisons simples (8.2.1.1) et en complexes prépositionnels morphologisés (8.2.1.2) Les combinaisons avec les noms locatifs concernent l'ensemble constitué d'une préposition suivie d'un nom de localisation spatiale (8.2.3.1) ou de l'ensemble formé par une préposition suivie d'un nom de localisation temporelle (8.2.3.2).

Le Tableau 8.2 donne un inventaire complet des locutions prépositionnelles qui expriment une localisation dans l'espace.

Tableau 8.2 : Les complexes prépositionnels

Locutions prépositives	traduction
[á-pá]	au, dans
[á-vàrà]	auprès de
[dà-pá]	de, dans
[dà-vàrà]	de, vers, chez
[dzàkà-pá]	à travers, vers
[dzàkà-vàrà]	au travers, par
[kàd á-]	vers
[kàd-fà]	vers, dans
[kàd-pá]	dedans, à, dans, au
[kàd-vàrà]	vers chez
[kàl-pá]	jusqu'à

[kàl-vàrà]	jusque chez
[zèf-àvâ]	tout près, à côté

Nous avons affaire à des combinaisons simples des prépositions lorsque deux prépositions de base sont mis côte à côte sans que le deuxième élément n'ait d'influence sur la palatalisation du premier élément. L'autre critère c'est lorsque dans des combinaisons des prépositions, le deuxième élément peut être une préposition clitique au nom. Pour ce qui de la manière de les écrire, nous mettrons les deux éléments côte à côte sans trait d'union entre eux. ex : /zèf àvâ zèbèlè/ « tout près de Zebele ». Par contre, il y a un trait d'union entre le deuxième élément clitique et le nom suivant. ex : /kàd é-lèy/ « au champ ». Pour le premier cas, nous avons trouvé que cela n'est possible qu'avec /zèf/ qui peut combiner avec d'autres prépositions. Pour le second, nous avons identifié deux possibilités avec /kàd/ comme premier élément.

8.2.1.1 Les combinaisons simples

8.2.1.1.1 /kàd á-/

Cette combinaison est formée des deux prépositions de base /kàd/ et /á/. Elle précède toujours un nom locatif qu'elle présente comme la destination finale de l'action. Le sens de mouvement peut être vers ou loin du locuteur. Nous donnerons quelques exemples de son emploi en (361) - (364). L'harmonisation est possible entre le deuxième élément clitique et le nom qui suit (362).

(361)

ètʃé-vèh-ék kàd á-wùnàm,
3PL.SJ-retourner-CPT vers LOC-village
Ils retournèrent à la maison.

(362)

wùdèh tá-tà ʃùwéénéj tá,
enfant.PL ASS-3SG.POSS les deux puis
àtsá-vàh-àbá kàd é-lèj.
3PL.SJ-retourner-TEL vers LOC-village
Puis deux de ses enfants se sont rendus au village.

(363)

méʃfèn é-té-d-ék kàd á-jáŋ tá-kà
esprit 3SG.SJ-FUT-aller-CPT vers LOC-tête ASS-2SG.POSS
L'esprit descendra sur ta tête.

(364)

mé-d-ék té-kèⁿdèlè kàd á-vòdà,
NOM-aller-CPT ASS-Kendele vers LOC-dehors

á-lǵàfà mé-g"èf sàbàj
 3SG.SJ-pouvoir NOM-parler NEG
 A la sortie de Kendele, il ne pouvait plus parler.

8.2.1.1.2/*kàd pá-/*

Cette combinaison est composée de / **kàd**/ et / **pá**/ et l'ensemble se traduit en français par « à, dans, au ». Elle exprime, soit la direction vers une localité, soit l'acceptation, la croyance, l'obéissance à une chose. Le nom qui suit /**kàd pá**-/ peut être un endroit physique ou non. /**kàd pá**-/ indique la destination quelle que soit la position référentielle du locuteur par rapport à la localité dont il est question. Le deuxième élément /**pá**/ reste dans le domaine du nom qui suit mais n'influence par le premier élément. Nous donnerons l'emploi de /**kàd pá**-/ en (365) et (368) pour la forme non palatalisée et en (367) et (367) pour montrer la palatalisation.

(365)
tá, é-vèh-ék kàd
 puis 1SG.SJ-retourner-CPT vers
pá-vàvára tá-zàmáj.
 LOC-territoire ASS-nl
 Puis il retourna à Zamay.

(366)
á-h"áj kàd pé-zèbèlè
 3SG.SJ-courir-DETRANS vers LOC-n.l
 Il s'enfuit vers Zebele.

(367)
tá, àtsá-d-àbá kàd pé-bèrnè mékèlè.
 puis 3PL.SJ-bouger-TEL vers LOC-ville autre
 Et ils allèrent dans une autre ville.

(368)
á-h"áj kàd pá-wùnàm
 3SG.SJ-courir-DETRANS vers LOC-maison
 Il s'enfuit vers la maison.

Nous avons des cas où /**kàd pá**-/ ne précède pas un nom comme en (369). Dans cet exemple, on voit bien que l'idée d'un nom est toujours implicite. On pourrait reformuler la phrase et avoir la situation en (370).

(369)

má-dá-vàh-áàn **kàd** **pá-g^wàgùmów?**
 PL-FUT répondre-3SG.OI vers LOC-comment ?
 Qu'allons-nous lui répondre ?

(370)

má-dá-vàh-áàn **kàd** **pá-mà**
 PL-FUT répondre-3SG.OI vers LOC-bouche
tá-tà **sà,** **g^wàgùmów?**
 ASS-3SG.POSS TOP comment ?
 comment allons-nous répondre à sa parole?

8.2.1.2 *Les complexes prépositionnels morphologisés*

Les complexes prépositionnels morphologisés sont des combinaisons indissociables à l'intérieur desquelles le deuxième élément a une influence sur la palatalisation du premier élément. Ces deux éléments sont ainsi écrits avec un trait d'union entre eux, ex : /**dà-pá bèrnè**/ « dans la ville », /**kàd-fà wdèh**/ « aux enfants ». Le complexe ainsi formé possède son domaine d'harmonie palatale indépendamment de celui du nom. Il y a quelques éléments qui se trouvent dans ces complexes qui ne peuvent pas fonctionner comme des prépositions simples. Par exemple, l'élément /**kàl**/ ne se trouve pas parmi les prépositions simples. Nous allons présenter chaque complexe morphologisé en donnant des exemples de son emploi.

8.2.1.2.1 /*á-pá*/

Cette préposition a pour traduction « au, dans » en français. Elle précède toujours un syntagme nominal avec lequel elle ne partage pas le domaine de l'harmonie palatale. /**á-pá**/ peut impliquer un mouvement comme en (372) et (373). On peut aussi avoir le cas où elle exprime une localisation spatiale fixe comme en (371).

(371)

á^ggà **á-pá lùmà**
 3SG.COP LOC-LOC marché
 Il est au marché.

(372)

á-tsàh-áď **jàm** **màsá** **dà-pá** **táàsàwà**
 1SG.SJ-verser-CFG eau REL LOC-LOC assiette
tá-tà **á-pá** **mèémèď**
 ASS-3SG.POSS LOC-LOC vent
 Il verse l'eau qui est dans sa tasse en l'air.

(373)

á-tsàh-ádf jàm á-pá wàjàm
 1SG.SJ-verser-CFG eau LOC-LOC rivière
 Il verse l'eau à la rivière.

8.2.1.2.2/dà-pá/

/dà-pá/ est un complexe composé de deux prépositions clitiques /dà/ et /pá/. /dà-pá/ a pour traduction en français « de, dans » et qui peut indiquer la provenance, l'origine de l'objet comme en (374) et (375). /dà-pá/ n'est pas dans le domaine harmonique du nom qui suit

(374)

kà-p-ádf làw dà-pá
 P.3SG.SJ-mettre-CTG viande LOC-LOC
hà sò, pá-g"àg"àj
 main TOP LOC-calebasse
 C'est dans la calabasse qu'il a déposé la viande qu'il avait en main.

(375)

wát ámtà á-mòts dà-pá
 enfant un 3SG.SJ-mourir LOC-LOC
zèbèlè sò, màfi tá-máj.
 n.l TOP à cause ASS-faim
 C'est à cause de la faim qu'un enfant est mort à Zebele.

Lorsque /dà-pá/ précède un nom verbal, elle se traduit en français par « en train de (faire) » l'action du verbe à partir duquel le nom est formé comme en (376). C'est l'expression du progressif.

(376)

mòkà á^ogà dà-pá mé-vòdf-éj,
 forgeron 3SG.COP LOC-LOC NOM-forger-DETRANS
 Le forgeron est en train de faire le travail de la forge.

8.2.1.2.3/dzàká-pá/

Cette locution prépositionnelle est glosée en français par « à travers, vers ». /dzàká-pá/ suggère qu'il y a un mouvement sans que la direction ou la destination du mouvement soient exprimées. /dzàká-pá/ n'est pas dans le domaine harmonique du

nom qui suit. Nous donnons des exemples de l'emploi de cette locution prépositionnelle en (377) - (379).

(377)

kà-g^wàd-áà^wdàk^wá		dògà	ǰéèǰé
P.3SG.SJ-parler-1PL.INCL.OI		depuis	autrefois
dzàká-pá	mà	tá-^wdàh	
LOC-LOC	bouche	ASS-personne.PL	
mé-h^wéd-ék	mà	tá-tà	
NOM-annoncer-CTP	bouche	ASS-3SG.POSS	

Il nous a avertis par la bouche de ceux qui ont annoncé sa parole.

(378)

èǰé-d-éǰ	dzàká-pá	lèǰ	tá-gàgàmáj
3PL.SJ-bouger-DETRANS	LOC-LOC	champ	ASS-coton

Ils passent à travers le champ de coton.

(379)

Ké^wdélèǰ	à-dò	dzàká-pá	tàbà
n.p	3SG.SJ-aller	LOC-LOC	milieu
té-lèǰ	tá-tà		
ASS-champ	ASS-3SG.POSS		

Kendeley marche à travers son champ.

8.2.1.2.4/kàl-pá/

/kàl-pá/ est une locution prépositive constituée de **/kàl/** et **/pá/**. Elle se traduit en français par « jusqu'à » et reste toujours en dehors du domaine harmonique du syntagme nominal qu'il précède. Dans les exemples (380), (382) et (384), nous avons deux syntagmes prépositionnels qui se suivent l'un après l'autre et les deux fonctionnent comme des compléments verbaux. Il n'est pas possible d'effacer un syntagme au risque de rendre la phrase agrammaticale. **/kàl-pá/** peut relier deux noms comme en (383). Nous donnerons son emploi devant les noms non palatalisés en (380) et devant les noms palatalisés en (381) - (383).

(380)

ǰá-tá-^wdzàh	dé-ǰébéè	kàl-pá
1SG.SJ-FUT-rester	LOC-n.l	LOC-LOC
pàs	tá-má-ts	wùnàm
soleil	ASS-NOM-pousser	village

Je resterai à zebele jusqu'à la fête traditionnelle.

(381)

kàl-pá mé-hèj-ék tá-wàt àná.
 LOC-LOC NOM-accoucher-CPT ASS-enfant DEF
 jusqu'à la naissance de cet enfant

(382)

àts-kà-^wáj dà-pá vávàrà
 3PL.SJ-P-promener-DETRANS LOC-LOC territoire
tá-gàdàkà kàl-pá bèrnè tá-zàmáj
 ASS-gadaka LOC-LOC ville ASS-n.l
 Ils se sont promenés de Gadaka jusqu'à la ville de zamay.

(383)

dògà fè-fèk tá-bèlám kàl-pá ^wdèj
 depuis LOC-pied ASS-bas LOC-LOC œil
 Depuis les pied en bas jusqu'au visage.

kàl-pá peut aussi relier un verbe et un nom (384).

(384)

mà àná sè, é-fèh^w-éj
 parole DEF TOP 3SG.SJ-entrer-DETRANS
kàl-pá ràv tá-à^wdàk^wá
 LOC-LOC cœur ASS-1PL.INCL.POSS
 C'est jusqu'à dans notre cœur que cette parole pénètre.

/kàl-pá/ peut aussi précéder l'expression **/pás mäsá/** traduit en français par « le jour où » pour donner l'expression **/kàl-pá pás mäsá/** « jusqu'au jour où ». Dans ce cas, **/kàl-pá/** apparaît en début de phrase. Elle introduit une subordonnée temporelle comme en (385) et (386).

(385)

kàl-pá pás mäsá àk^wár té-g^wèd-éj:
 LOC-LOC jour REL 2PL.COP FUT-parler-DETRANS
 Jusqu'au jour où vous parlerez.

(386)

kàl-pá pás mäsá jé-té-pò-d-ètj
 LOC-LOC jour REL 1SG.SJ-FUT-mettre-CFG-3PL.OD
málàgrà tá-kà háj á-pá dà^wgáj
 ennemi ASS-2SG.POSS PL LOC prison
 Jusqu'au jour où je mettrai tes ennemis en prison.

8.2.1.2.5/*kàd-fá*/

Il s'agit d'une locution prépositive locative glosée LOC-LOC qui exprime un mouvement à cause de /*kàd*/. La sémantique de la locution est « dans », « en direction de ». L'ensemble ainsi formé indique qu'il y a un mouvement vers quelque chose ou vers un lieu. Le deuxième élément du complexe /*fá*-/ est normalement une clitique au nom mais ne suit pas l'harmonie du nom ou pronom qui suit et reste hors du domaine de l'harmonie palatale de ce dernier. Les exemples en (387) - (388) montrent des cas sans palatalisation et les exemples en (389) -(390) présentent l'emploi de ce complexe devant les noms palatalisés.

(387)

èŋġé-bàrġġg-ék kàd-fá vāvàrà
 3PL.SJ-aller-CPT vers-LOC monde
 Ils descendirent dans le monde.

(388)

hāv māsá á-tá bāl-ijá kàd-fà
 flèche REL 3SG.SJ-FUT-viser-3SG.OD vers-LOC
àk^wár sò, á-hùs-àfá-ààk^wár àbáj
 2PL.OD TOP 3SG.SJ-arriver-LOC-2PL.OD NEG
 La flèche qu'il utilise pour vous viser ne vous atteint pas.

(389)

Tàhbàj, tá, á-wàd hà
 n.p puis 3SG.SJ-montrer main
kàd-fà wùdèh tá-tà háj,
 vers-LOC enfant.PL ASS-3SG.POSS PL
 Puis, Tahbay met ses enfants en garde.

(390)

èŋġé-tġġ-éj kàd-fà fġk
 3PL.SJ-tomber-DETRANS vers-LOC pied
tá-tà àtsá-tsò lálàw
 ASS-3SG.POSS 3PL.SJ-pousser cri
 Ils tombent à ses pieds et crient.

8.2.1.2.6/*á-vàrà*/

/*á-vàrà*/ est composée de /*á*/ et de /*vàrà*/ et se traduit en français par « à, vers, chez ». Elle se place toujours avant le nom et indique que ce nom est la destination de l'action. L'action du verbe peut profiter au locuteur ou à une tierce personne mais jamais au destinataire de celle-ci. Nous donnerons des exemples en (391) - (393). Malgré le fait

qu'en (392) le nom soit palatalisé, il n'y a pas palatalisation sur le complexe prépositionnel.

(391)

já-kà-nèk **tjəv** **á-vàrà pápá**
 1SG.SJ-P-demander route LOC-auprès de père-1SG.POSS
 J'ai demandé la permission à mon père.

(392)

àtsá-h"àd-ìjá **á-vàrà** **kèdʒèwéj**
 3PL.SJ-apporter-3SG.OD LOC-auprès de n.p
 Ils l'apportèrent vers Kedjewey.

(393)

àts-kà-gə̀r-dá **rək"ət** **té-ɛtʃ**
 3PL.SJ-P-laisser-CAUS habit ASS-3PL.POSS
háj **á-vàrà "dàná** **á-bá** **Tàhbàj.**
 PL LOC-auprès de personne 3SG.SJ-exister Tahbay
 Ils avaient laissé leurs habits chez une personne nommée Tahbay.

8.2.1.2.7/*dà-vàrà*/

/dà-vàrà/ est formée de */dà/* et */vára/*. Cette locution se traduit en français par « de, vers, chez ». Elle exprime une sorte de source de provenance. Le nom ou le pronom qui suit ce complexe prépositionnel est envisagé comme une source de laquelle le sujet de verbe tire son action ou considère comme source de l'action verbale. Nous donnerons des exemples de l'emploi de */dà-vàrà/* en (394) - (397).

(394)

á-nək-àfá **səláj** **dà-vàrà** **"dàná**
 3SG.SJ-demander-PART argent LOC-chez de gens
háj **dà-pá wùnàm**
 PL LOC-LOC village
 Il demande l'argent aux gens du village.

(395)

ɛtʃé-vì"d-ék **sə,** **lábàrà** **màsá** **à"dáw**
 3PL.SJ-écrire-CPT TOP nouvelle REL 1PL.EXCL
tá-tsən-à **dà-vàrà "dàná** **háj**
 P-entendre-3SG.OD LOC-auprès de gens PL
 Ils ont écrit là à propos de la nouvelle que nous avons entendue chez les gens.

(396)

àfá mà àná mà-ràb-á
 car bouche DEF NOM-cacher-DV
dà-vàrà ètj hèlej
 LOC- auprès de 3PL.OD encore
 Car la parole leur était encore cachée.

(397)

dzànàj àná sè, dzàn màsá Kèdjèwéj
 hache DEF TOP hache REL n.p
tá-hùsàm-ìjá dà-vàrà wùdèh tá-Kádámà
 P-acheter-3SG.OD LOC-auprès de enfants ASS-n.p
 Cette hache est celle que Kedjeweï a achetée chez les enfants de Kadama.

8.2.1.2.8/*dzàkà-vàrà*/

/dzàkà-vàrà/ est composé de */dzàkà/* et */vára/*, deux prépositions simples. Ce complexe est hors du domaine de l'harmonie palatale du nom (398) et (399). La locution prépositionnelle ainsi constituée à pour traduction en français « à travers », « par ».

(398)

dzàkà-vàrà "dà ámtà, mé-zèl Àdámòw
 LOC-auprès de homme un NOM-appeler Adam
 ... à travers une seule personne dont le nom est Adam.

(399)

ámá á-zàl-àk-à" dàk"á sè, àfá
 mais 3SG.SJ-appeler-1PL.INCL.OD TOP car
á-dá-"bèl-àk-à" dàk"á ávdà dzàkà-vàrà jésùw
 3SG.SJ-DEONT-guérir-1PL.INCL.OD déjà LOC-LOC Jésus
 Mais il nous a appelé afin de nous sauver à travers Jésus.

Comme nous verrons avec les noms locatifs en (8.2.3.1), */dzàkà/* combine avec beaucoup de noms pour exprimer la localisation spatiale.

8.2.1.2.9/*kàd-vàrà*/

Ce complexe prépositionnel est composé de */kàd/* « vers » et de */vára/* « chez ». Il suit toujours un nom ou un pronom avec lequel il ne partage pas le même domaine harmonique. En (400). Il précède un nom non palatalisé tandis qu'en (401), le pronom est palatalisé mais la préposition ne change pas.

(400)

mé-vèh-ék **tá-wàt** **má-z-á**
 NOM-tourner-CPT ASS-enfant NOM-perdre-DV
kàd-várà **pápáŋ**
 vers-chez père.3SG.POSS
 au retour de l'enfant perdu vers son père,...

(401)

jé-kè-và **ʔvèj,** **ké-té-pəl-ék**
 1SG-P-donner route BUT-FUT-prendre-CPT
ndà **áná** **kàd-várà** **éʔéŋ**
 homme DEF vers-chez 3PL.OD
 J'ai donné l'ordre d'amener cet homme vers eux.

8.2.2 Les complexes prépositionnels constitués d'une préposition et suivi des noms de partie du corps humain

Ici il s'agit de parler de l'ensemble constitué d'un ou de plusieurs prépositions en combinaison avec les noms des parties du corps humain. Nous donnerons dans le Tableau 8.3 : Inventaire des parties du corps Tableau 8.3 les noms des parties du corps humain qui peuvent combiner avec des prépositions pour produire des complexes prépositionnels.

Tableau 8.3 : Inventaire des parties du corps

má	bouche, devant	dàr	fesse, sous
dəʔà	dos, derrière	hʷəd	ventre, intérieur
tsàkàj	côté, à côté	jáŋ	tête, haut, sur

Il y a deux manières de former des locutions prépositionnelles avec les noms des parties du corps. D'un côté, nous avons des complexes composés uniquement d'une préposition simple et d'un nom de partie du corps humain (voir

Tableau 8.4) et de l'autre côté, il y a un complexe beaucoup plus large fait d'au moins de deux prépositions simples et d'un ou de deux noms de partie du corps (voir Tableau 8.5).

Tableau 8.4 : Tableau récapitulatif des complexes composés d'une préposition simple suivi d'un nom de partie du corps humain

Locution préposition	interlinéaire	traduction
[dà-dàrá]	LOC-fesse	sous
[dà-hʷəd]	LOC-ventre	sous

Locution préposition	interlinéaire	traduction
[dà-h ^o àdíjǎ]	LOC-ventre	à l'intérieur
[dà-jǎŋ]	LOC-tête	dessus
[á-jǎŋ]	LOC-tête	dessus
[á-dàrá]	LOC-fesse	sous, après
[pá-jǎŋ]	LOC-tête	sur
[fà-jǎŋ]	LOC-tête	sur
[vá-dòbà]	COM-dos	derrière, après
[vá-tsàkǎj]	COM-côté	à côté

Tableau 8.5 : Complexes prépositionnels composés d'au moins deux prépositions simples et d'un nom de partie du corps humain

Locution préposition	interlinéaire	traduction
[á fǎ-má]	LOC-LOC-bouche	devant
[dà-pá jǎŋ]	LOC-LOC tête	sur
[dzàká-pá má]	LOC-LOC bouche	par
[dzàká hà tá-gùlà]	LOC main ASS-gauche	à gauche
[dà hà tá-gùlà]	LOC main ASS-gauche	à gauche
[dà hà tá-zàm]	LOC main ASS-droite	à droite
[dzàká hà tá-zàm]	LOC main ASS-droite	à droite

Un seul nom désigne une partie du corps humain et a la capacité d'être utilisé pour marquer la localisation spatiale (402) ou temporelle (403).

(402)

á^ogà má-"dzàh-á vá-dòbà tá-màlámáŋ
 3SG.COP NOM-rester-DV COM-derrière ASS-frère.3SG.POSS
 Il est assis derrière son frère.

(403)

vá-dòbà lùmà ámtà,...
 COM-dos marché un
 après une semaine,...

Nous donnerons quelques exemples des phrases pour montrer l'emploi de quelques complexes composés d'une préposition simple + nom locatif pour exprimer la localisation spatiale.

8.2.2.1 /á-dàrá/

Cette locution prépositive composé de /á/ et /dàrá/ « fesse » se traduit en français par « sous, après ». Elle exprime une position sans mouvement ou non. Dans les exemples en (404) - (407), Nous donnerons des exemples d'emploi de /á-dàrá/ exprime.

(404)

ᵍʷáz	màsá	á-d-àtá		á-dàrá
femme	REL	3SG.SJ-aller-VM		LOC-fesse
ᵈà	mékèlè	sè,	á-ᵍᵍè	màdàmà
personne	autre	TOP	3SG.SJ-faire	malchance

La femme qui s'en va avec un autre homme commet un sacrilège.

(405)

á-dàrá	hʷàd	té-jèk	tá-kà
LOC-fesse	ventre	ASS-pied	ASS-2SG.POSS

C'est sous tes pieds.

(406)

àtsá-p-áɸ	kʷókʷòw	á-dàrá	kélvèk
3PL.SJ-mettre-CFG	feu	LOC-fesse	lit
tá-mà-nàh	ábàj,		
ASS-NOM-coucher	NEG		

On ne met pas la lumière sous le lit.

(407)

ɸjək	háj	àtsá-lʒàfà	má-làm	wàj
oiseau	PL	3PL.SJ-pouvoir	NOM-construire	maison
té-ɸjéŋ	á-dàrá	mééʒèŋ	té-wùdèʒ	
ASS-3PL.POSS	LOC-fesse	ombre	ASS-arbre	

Les oiseaux peuvent construire leur nid sous l'ombre de l'arbre.

8.2.2.2 /dà-dàrá/

Cette locution prépositionnelle est formée de /dà/ et de /dàrá/. Elle est traduite en français par « en bas, sous, après ». Elle exprime une localisation spatiale avec ou sans mouvement. Nous donnons des exemples de l'emploi de cette locution en (408) et (409).

(408)

já-vìᵈ	mé-ʒèl-éj	á-dàw	vá
1SG.SJ-écrire	NOM-appeler-DETRANS	ASS-1SG.POSS	COM
mé-ᵐbèɸ-éj	á-dàw	dà-dàrá	ɸélèwér àná
NOM-jurer-DETRANS	ASS-1SG.POSS	LOC-fesse	livre DEF

Je mets mon nom et ma signature en bas de ce livre.

(409)

dà-dàrá	wùdèʒ	àná	háj	sè,	tàmàk
----------------	--------------	------------	------------	------------	--------------

238 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

LOC-fesse	arbre	DEF	PL	TOP	mouton
háj	gá	má-nàh-á			
PL	beaucoup	NOM-coucher-DV			

Sous ces arbres-ci il y a beaucoup de moutons qui y sont couchés.

8.2.2.3 /kàd-dàrá/

/kàd-dàrá/ est formée de **/kàd/** et de **/dàrá/** « fesse ». Cette locution prépositionnelle se traduit par « derrière », « après ». Son emploi implique un mouvement qui tend vers une destination. Nous donnerons un exemple de son emploi en (410).

(410)

àtsá-gər-dà	səfà	té-èŋ	háj,
3PL.SJ-laisser-CAUS	filet	ASS-3PL.POSS	PL
èŋé-d-éj	kàd-dàrá	jésuw	
3PL.SJ-aller-DETRANS	vers-fesse	Jesus	

Ils abandonnent leur filet et ils suivent Jésus.

8.2.2.4 /dà-yáng/

/dà-yáng/ est un complexe prépositionnel locatif qui se traduit en français par « sur, au sujet de, à propos de ». Elle est toujours dans une construction où elle précède le nom ordinaire ou verbal. Nous donnerons des exemples en (411) et (412) respectivement devant un nom non palatalisé et palatalisé.

(411)

mà	dà-jáŋ	má-həv	lèj
bouche	LOC-tête	Nom-cultiver	champ

discussion au sujet de l'agriculture

(412)

díjàk	á-tá-^wdžàh	dà-jáŋ	wùdèz	àná
oiseau	3SG-FUT rester	LOC-tête	arbre	DEF

L'oiseau se posera sur cet arbre.

8.2.2.5 /dà-h^wàd/

/dà-h^wàd/ est formé de la préposition simple **/dà/** et du nom de partie du corps **/h^wàd/** « ventre ». L'ensemble constitué ainsi se traduit par « à l'intérieur de ». Nous donnerons son emploi en (413) et (414).

(413)

á^ggà	dá-h^wàd	tá-wàj
3SG.COP	LOC-ventre	ASS-maison

Il est à l'intérieur de la maison.

(414)

wàⁿdáv	sə,	é-hèj-éj	k^wá
lapin	TOP	3SG.SJ-accoucher-DETRANS	même
fá-kìjà	wùlà wùlà	dà-h^wàđ	tá-máváj
LOC-lune	quel	LOC-ventre	ASS-année

Le lapin se multiplie à n'importe quel mois de l'année (durant l'année).

8.2.3 Prépositions suivies des noms locatifs

Que diverses langues africaines puissent utiliser des noms pour exprimer une relation de localisation est un fait bien connu (Aboh 2004, 2010, Holmberg 2002, Svenonius 2007) et les propriétés de ces noms ont été discutées plus ou moins dans la littérature. Dans ce qui suit, nous contribuons à cette discussion en nous concentrant sur deux aspects des noms locatifs de cuvok qui sont pertinents pour le reste de l'analyse : la distinction entre les prépositions qui sont dans le domaine des noms locatifs et ceux qui sont en dehors selon le domaine d'harmonie palatale de ces noms.

Les noms locatifs peuvent être soit de localisation spatiale ou de localisation temporelle

8.2.3.1 Les noms de localisation spatiale

Il y a quelques noms de localisation spatiale qui peuvent être précédés d'une préposition simple pour donner un complexe prépositionnel. Nous donnerons la liste exhaustive de ces noms le Tableau 8.6.

Tableau 8.6 : Noms locatifs

préposition	traduction
[bəlám]	bas
[h ^w áh ^w àbáj]	sud, type de vent
[sàkàtáj]	nord, type de vent
[tábà]	milieu, parmi
[tsàkáj]	près, à côté de
[ɟàlàv]	côté, près
[və̀dà]	dehors
[wàlàŋ]	milieu
[wùdàm]	haut

A partir de la liste des noms locatifs, nous pouvons donner dans le Tableau 8.7 quelques exemples des noms précédés de prépositions.

Tableau 8.7 : Noms locatifs précédés des prépositions

préposition complexe	traduction
[á-və̀dà]	dehors
[dà-bə̀lám]	bas
[dà-pá tà̀bà]	au milieu, parmi
[dà-pá wà̀lən]	entre
[á-tsàkàj]	à côté
[vá-ɬà̀láj]	à côté, près de
[dà-wùdàm], [á-wùdàm]	haut
[dzàkà bə̀lám]	à l'est
[dzàkà h ^w àh ^w à̀bàj]	au sud
[dzàkà mà tá-wùdàm]	à l'ouest
[dzàkà pá tà̀bà]	à travers
[dzàkà sàkà̀táj]	au nord
[kàd və̀dà]	vers dehors
[dà və̀dà]	hors/ dehors
[dà-tsàkàj]	de côté
[vá-tsàkàj]	à côté
[vá-ɬà̀láv]	à côté de

Comme la plupart des prépositions simples, la préposition locative /dzàkà/ étudiée en (8.1.2.1.3) apparaît comme une clitique avec des noms spécifiques en cuvok pour exprimer la notion des quatre points cardinaux. Les Tchouvok ont une conception d'orientation fixe et partout où ils se trouvent, ils pourront donner des directions comme ce qui est résumé dans le Tableau 8.8.

Tableau 8.8 : Les quatre points cardinaux

dzàkà bə̀lám (Lit. vers le bas, descente)	Est	Ce nom est donné parce que toutes les rivières qui traversent le village Tchouvok vont vers le lever du soleil.
dzàkà sàkà̀táj (Lit. vers le vent, montée)	Nord	Cette désignation est en relation avec le vent qui souffle vers septembre en provenance du nord.
dzàkà h^wàh^wà̀bàj (Lit. vers le vent violent)	Sud	Cette direction dérive du nom /h ^w àh ^w à̀bàj/ qui désigne en fait un vent violent et chaud qui soufflé du sud en direction du nord.

dzàká mà tá-wùdàm (Lit. vers bouche de montagne)	Ouest	Cette appellation comporte le mot /wdàm/ « montagne, hauteur » pour la simple raison que lorsqu'on est à Tchouvok, le soleil se couche en descendant vers la ville de Mokolo qui est située dans les hauteurs comparativement à Tchouvok qui est une plaine.
--	-------	--

Les Tchouvok ont ainsi une merveilleuse façon de parler des quatre points cardinaux. Ils y font référence en désignant les collines et les versants, les vents du sud et du nord. L'explication de cette situation peut être le fait que le village est situé dans une zone de montagne, avec de nombreux points plus élevés et plus bas. Au niveau local, il est donc courant d'utiliser « en montée » et « en descente » comme référence. A cause des montagnes, il n'y a que deux voies pour observer la direction des vents qui soufflent en pays tchouvok. Ainsi le vent vient soit du nord ou du sud. Il y a beaucoup de montagnes qui pourraient créer la confusion, par contre les termes de référence cardinale sont liés à la montée et la descente de la rivière unique qui traverse le village. Les vents du nord et du sud soufflent sur une période fixe de l'année, ce qui fait de leur référence absolue une connaissance partagée et commune.

8.2.3.2 *Les noms de localisations temporelles*

Les noms locatifs qui peuvent être précédés par une préposition pour indiquer une localisation temporelle sont très rares en cuvok. Ce sont des noms de moment de la journée, désignant l'année ou même l'heure (415).

(415)

[fàk ^w àd]	soir
[pàrék]	matin
[dòbà]	derrière, dos
[máváj]	an
[lèr]	heure
[vád]	nuit
[pás]	soleil, jour
[làmbàl]	aube

Nous n'avons pas trouvé de préposition de base qui exprimerait à elle toute seule la localisation temporelle. Pour exprimer les locatifs temporels, le nom doit être précédé d'une préposition et il n'y en a que trois qui peuvent servir de clitiques aux noms pour former des syntagmes prépositionnels avec une sémantique temporelle. Ces prépositions comprennent /tá/, /vá/ et /fá/. Dans le Tableau 8.9, nous donnerons des exemples de la combinaison des prépositions et des noms pour obtenir des marqueurs locatifs temporels. /vá/ a déjà été utilisée en (8.2.2) devant [dòbà] pour exprimer à la

fois la localisation spatiale et temporelle. Le nom temporel [pàrék] peut s'utiliser avec /tá/, /vá/ et /fá/ comme dans les exemples (417), (420) et (422).

Tableau 8.9 : Marqueurs locatifs temporels

/tá/	tá-fàk ^w àđ	dans la soirée
	té-pàrék	dans la matinée
/fá/	fá-máváj fá-máváj	chaque année
	fê-lêr wùlà wùlà	à n'importe quelle heure

/tá/, déjà analysée comme préposition associative (8.1.1.1), peut précéder des noms de localisation temporelle et exprimer une localisation temporelle. Elle précède toujours les noms qui désignent les moments de la journée ou de la nuit. Pour son utilisation temporelle, on le trouve ainsi dans les expressions ou locutions [té-pàrék] « dans la matinée », [tá-fàk^wàđ] « dans la soirée », [tá-váđ] « dans la nuit », [tá-pás] « dans la journée », [tá-làmbàl] « à l'aube ». Nous observons ces emplois dans les exemples en (416), (417) et (418).

(416)

tá-fàk^wàđ, wùdèh àts-ⁿdò đáf
 LOC-soir enfant.PL 3PL.SJ-manger boule
 Le soir les enfants mangent la boule de mil.

(417)

té-pàrék, ^gázàh àts-hàj dāv
 LOC-matin femme.PL 3PL.SJ-écraser mil
 Le matin les femmes écrasent le mil.

(418)

á-pò ⁿdèj fà-gònàw háj
 3SG.SJ-mettre oeil LOC-animal PL
 dà-pá sòbàk tá-váđ.
 LOC-LOC brousse ASS-nuit
 Il surveille les troupeaux en brousse dans la nuit.

/tá/ est aussi employée comme marqueur de localisation temporelle dans certains mots où elle est amalgamée de sorte que le nom ne puisse s'employer sans [tá]. Nous avons pu inventorier les quatre noms suivants : [tápàs àná] « aujourd'hui », [táàvànáj], « hier », [tédèw], « demain », [tásfà], « année prochaine ».

Quant à /fá/, elle a déjà été analysée comme une préposition locative en (8.1.1.3), mais ce qui nous intéresse ici c'est sa capacité à précéder des noms locatifs temporels pour exprimer une localisation temporelle. Nous donnerons quelques exemples de son emploi en (419) - (420).

(419)

fè-lèr	wùlá	wùlá	sə,	ké-d-ék-éj
LOC-heure	quelle	quelle	TOP	2SG.SJ-aller-CPT-DETRANS
bə̀nà	lèr	àná	àbà	gèjéj
car	heure	DEF	exister	M.INT

Tu peux venir n'importe quand car il n'y a pas d'heure fixe.

(420)

fè-pərə̀k	àná,	fè-pərə̀k	àná	"dàná	háj
LOC-matin	DEF	LOC-matin	DEF	people	pl
gá	èfjè d-éj		kàd vára	Mòtsilá	
beaucoup	3PL.SJ-bouger-DETRANS		vers auprès de	n.p	

Très tôt le matin, beaucoup de gens partent consulter Mtsila, le forgeron.

/vá/, déjà analysée dans sa fonction associative en (voir section 8.1.1.1) et locative en (8.1.1.3), peut aussi précéder les noms locatifs temporels pour exprimer une localisation dans le temps. L'emploi de /vá/ comme introduisant une locative temporelle ne se trouve que dans les trois combinaisons [vá-də̀bà] « après cela », [vé-pərə̀k] « dans la matinée » ou spatiale [vá-tsàkàj] « à côté ». Ces prépositions simples sont toujours dans le domaine de l'harmonie palatale des noms ainsi précédés comme le montrent les exemples en (421) et (422).

(421)

vá-də̀bà	tá-lùmà	ámà,	pás	tá-má-ᵐgàl	ᵐgʷàl
COM-dos	ASS-marché	un	jour	ASS-NOM-couper	pénis
tá-wàt	àná,	àtsá-p-àfá	mé-ʒèl	Kàdàmà	
ASS-enfant	DEF	3PL.SJ-put-PART	NOM-appeler	n.p	

A la fin de la semaine, lorsque l'enfant fut circoncis, on lui donna le nom de Kadama.

(422)

kèdʒèwèj	é-té-d-ék	vé-pərə̀k	àná
n.p	3SG.SJ-DEONT-bouger-CPT	COM-matin	DEF

Kedjewey viendra le matin.

9. LE RADICAL VERBE

En Cuvok, toute forme verbale est constituée d'un radical verbal et d'éléments dérivationnels et flexionnels qui le précèdent ou qui le suivent. Dans ce chapitre 10, nous aborderons la structure du radical verbal en (9.1). Dans le même chapitre, les formes pluractionnelles (9.2) sont aussi traitées. Le chapitre 10 sera consacré au complexe verbe. Les éléments préverbaux seront traités en (10.1). Quant aux éléments postverbaux, ils seront étudiés l'un après l'autre en (10.2). Les extensions verbales constitueront le menu de la section (10.3).

9.1 Structure du radical verbal

La structure du radical verbal est soumise à plusieurs contraintes. D'abord, tous les radicaux verbaux ont un ton bas. Ensuite, le radical verbal est aussi très différent de celui du nom qui est beaucoup plus libre dans sa structure, permettant plusieurs tonalités, des structures à voyelle initiale et finale et à deux voyelles. Contrairement aux noms, les éléments initiaux et finals des radicaux verbaux sont toujours des consonnes. Le radical verbal peut être constitué d'une seule consonne, d'une série de deux consonnes ou plus comme dans les cas suivants : /t/ « préparer », /s/ « boire », /^hd/ « manger », /hl/ « ramasser », /hv/ « cultiver », /hrm/ « tordre ». Il peut aussi comporter des voyelles. Les différentes structures des radicaux verbaux attestées peuvent être regroupées en deux catégories : les structures radicales simples et les structures radicales complexes. Les structures radicales simples sont les racines verbales ne présentant aucune ambiguïté : |C|, |CC|, |CVC|.

Quant aux structures radicales complexes, ce sont celles dans lesquelles il y a des redoublements ou des cas de soupçon de redoublement. Un autre type de structures radicales complexes concerne les radicaux à consonne /r/ interne. Les structures complexes que nous avons inventoriées sont les suivantes : |CCC|, |CCVC|, |CCCVC|, |CVCVC|, |CVCCVC|, |CVCCC|, |CVCVCVC|. Notre dépouillement des radicaux verbaux montre que la réduplication n'est pas une opération productive, en ce sens qu'il n'est pas possible d'opposer des formes simples d'une racine à sa forme redoublée. Les verbes à racines complexes comportent donc des structures semi-redoublées ou redoublées mais sont des formes tout à fait figées synchroniquement. Les structures |CVC| et |CVCVC| sont celles qui sont dominantes dans les racines verbales. Nous parlerons de chaque type de structure de radicales verbales en détail.

9.1.1 Les radicaux simples

Il existe trois structures simples qui seront présentés les unes après les autres.

9.1.1.1 Structure |C|

Nous avons pu identifier 20 radicaux verbaux à une seule consonne. Il y a deux sous-catégories : les verbes à structure |C| dont les formes détransitives (423) ont le suffixe /-áj/ et les verbes à structure |C| dont les formes détransitives ont le suffixe /-éy/ (424).

(423)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-h ^w -/	[má-h ^w -áj]	courir	/-r-/	[má-r-áj]	protéger
/-l-/	[má-l-áj]	castrer	/- ⁿ d-/	[má- ⁿ d-áj]	manger
/- ⁿ g ^w -/	[má- ⁿ g ^w -áj]	se promener	/-l-/	[má-l-áj]	pleuvoir
/-k-/	[má-k-áj]	couper	/-t-/	[má-t-áj]	préparer
/-z-/	[má-z-áj]	perdre	/-s-/	[má-s-áj]	boire
/-ts-/	[má-ts-áj]	tisser	/-p-/	[má-p-áj]	gronder

Nous avons inventorié huit verbes en (424) ont leurs formes détransitives en /-éy/.

(424)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-p-/	[mé-p-éj]	mettre	/-v-/	[mé-v-éj]	donner
/-d-/	[mé-d-éj]	marcher	/-d ^r -/	[mé-d ^r -éj]	tremper
/- ^m b-/	[mé- ^m b-éj]	entasser	/-k ^w -/	[mé-k ^w -éj]	soûler
/- ⁿ g-/	[mé ⁿ g-éj]	faire	/-f-/	[mé-f-éj]	mettre (feu)

9.1.1.2 Structure |CC|

L'exemple (425) présente des exemples de radicaux verbaux à structure |CC|. Les radicaux de ce type ne sont pas très fréquents dans la langue :

(425)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-ks-/	[mé-kəf-éj]	prendre	/-kr-/	[mé-kàr-éj]	voler
/-hl-/	[mé-həl-éj]	ramasser	/-hv-/	[mé-hàv-éj]	cultiver
/-lɓ-/	[mé-ləb-éj]	amollir	/-nh-/	[mé-nəh-éj]	mûrir, remplir

9.1.1.3 Structure |CVC|

Les radicaux verbaux à la structure |CVC| sont très fréquents. Dans ces verbes, sauf influence harmonique d'éléments postverbaux, la voyelle du radical (s'il y en a) est toujours /a/, mais jamais /e/. Mais si l'objet est pronominal alors, il y a influence du morphème d'objet sur la qualité de la voyelle. Nous donnerons quelques exemples des radicaux à structure |CVC| en (426).

(426)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-kàlǵ-/	[mé-kèlǵ-éj]	jeter	/-sàd-/	[mé-sèd-éj]	dégainer
/-ràb-/	[mé-rèb-éj]	cache	/-pàn-/	[mé-pèn-éj]	laver
/-vàm-/	[mé-vèm-éj]	verser(liquide)	/- ^u g ^w àd-/	[mé- ^u g ^w èd-éj]	changer
/-vâd-/	[mé-vèd-éj]	déterrer	/- ^u gâr-/	[mé- ^u gèr-éj]	déchirer
/-tâp-/	[mé-tèp-éj]	monter	/-wâl-/	[mé-wèl-éj]	vouloir

9.1.2 Les radicaux complexes

Les radicaux complexes sont divisés en deux catégories : les radicaux complexes à reduplication (9.1.2.1) et les radicaux complexes à consonne /r/ interne (9.1.2.2).

9.1.2.1 Les structures radicales complexes à reduplication

Elles sont au nombre de six et nous allons les présenter l'une après l'autre.

9.1.2.1.1 Structure |CVCC|

Dans la plupart des exemples que nous avons identifiés avec cette structure, la deuxième consonne /r/ et d'autres alvéolaires /n/, /z/ et /ⁿd/ sont utilisées comme nous voyons en (427). En (428), nous avons trouvé deux exemples dans lesquels, /h/ et /f/ apparaissent comme deuxième consonne.

(427)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-vnàh-/	[mé-vnèh-éj]	vomir	/-gzàv-/	[mé-gəʒèv-éj]	verser (paille)
/- ⁿ dràk-/	[mé- ⁿ drèk-éj]	lécher	/-h ^w dàb-/	[mé-h ^w dèb-éj]	écraser
/-wràh-/	[mé-wrèh-éj]	fendre	/-wràb-/	[mé-wrèb-éj]	avoir chaud

(428)

RV	forme nom.	trad.	RV	forme nom.	trad.
/-thàz-/	[mé-təhèʒ-éj]	tordre	/-sfàn-/	[mé-fəfèn-éj]	respirer

Dans la structure radicale à reduplication de forme |CVCC|, la première et la deuxième consonne sont identiques (429).

(429)

RV	trad.	RV	trad.
/-tsàtsh-/	trancher	/-dzàdz ^w -/	verser
/-sàsak-/	tamiser	/-tât/-	tâter

/-tsàtsɔ́-/	taillader	/-sàsɓ-/	sucer
/-fàfkʷ-/	siffler	/-tàthʷ-/	pré-semer
/-sàshʷ-/	gratter	/-bàbts-/	réprimander
/-wàwr-/	dérouler	/-ɗàɗɓ-/	relaver
/-hàhm-/	adorer	/-tàtm-/	ramasser
/-dàdk-/	piquer	/-bàbr-/	secouer (herbes)
/-ɗàɗr-/	filtrer	/-bàbts-/	mouiller
/-tàtk-/	forcer	/-tsàtskʷ-/	entreposer
/-dàdn-/	empoisonner	/-ràrm-/	chantonner
/-ràrb-/	effrayer	/-ràrh-/	abattre

Il y a deux verbes qui ont cette structure dans laquelle la première consonne est une labialisée de la deuxième (430).

(430)

/-gʷàgh-/ frotter (contre) /-hʷàhs-/ écraser un objet sec

9.1.2.1.2 Structure |CVCVC|

Dans la plupart des radicaux verbaux à structure |CVCVC|, l'on note une reduplication et les premières deux consonnes sont identiques comme on peut observer en (431). Par contre, quelques verbes de cette structure ne présentant pas de reduplication ont été inventoriés comme en (432).

(431)

RV	trad.	RV	trad.
/sàsàr-/	rire	/-ɗàɗàl-/	couper
/-tâtàr-/	tâtonner	/-gʷàgʷàr-/	nettoyer
/-lâlâl-/	décortiquer	/-bàbàl-/	verser
/-ᵐgàᵐgàr-/	tracer (cheveux)	/-kʷàkʷàb-/	rincer (bouche)
/-kʷàkʷàt-/	répandre (poudre)		

(432)

RV	trad.	RV	trad.
/-bàᵐgàɗ-/	soulever	/-hʷàᵐdàɗ-/	couper
/-dàᵐgàl-/	tamiser	/-dàwàr-/	griller
/-ɗàᵐgàᵐ-/	botter	/-gʷàɗàr-/	maudire
/-lâpàɗ-/	couvrir		

9.1.2.1.3 Structure |CVCCVC|

Les radicaux verbaux de ce type ont toujours une reduplication totale ou partielle comme (433).

(433)

RV	trad.
/-g^wàrg^wàr-/	racler
/-⁰gàr⁰gàr-/	tracer la tête (sorte de coiffure)
/-kàtskàd-/	vanner

9.1.2.1.4 Structure |CVCVCVC|

Il n'existe qu'un seul radical verbal que nous avons répertorié avec cette structure (434) :

(434)

RV	trad.
/-tâtâlâm-/	rouler

9.1.2.2 Structures radicales à consonne /r/ interne

Nous considérons les radicaux à consonne /r/ interne comme des radicaux complexes pour la simple raison que ces structures n'existent pas sans /r/ ou reduplication.

9.1.2.2.1 Structure |CCC|

Les radicaux verbaux qui ont pour structure |CCC| ont pour deuxième consonne /r/ (435). Nous n'avons pas trouvé des exceptions.

(435)

RV	trad.	RV	trad.
/-hrm-/	tordre	/-hrts-/	puiser
/-srk^w/	tarir	/-hr⁰dz-/	ronger
/-grs-/	retrousser	/-vrk-/	tourner
/-grh-/	racler	/-mbrs-/	piquer
/-mbrl-/	piétiner	/-drd-/	manger
/-dzrb-/	laver (grain)	/-drk-/	joindre
/-wrk-/	terrasser	/-mbrz-/	jalouser
/-brd-/	se couvrir	/-krp-/	castrer
/-h^wrk^w/	couvrir	/-vrk^w/	renverser

9.1.2.2.2 Structure |CVCC|

Cette structure a été vue comme structure à reduplication à la section (9.1.2.1.1), ici nous avons un autre type de structure complexe des radicaux à structure |CVCC|. C'est

la structure à consonne /r/ interne. Dans ce cas, la structure a pour deuxième consonne /r/ (436).

(436)

RV	trad.	RV	trad.
/-sàrk ^w -/	rôtir	/-dzàrf-/	refroidir
/-ğàrd-/	malaxer	/-hàrb-/	lancer
/-g ^w àrts-/	effrayer		

9.1.2.2.3 Structure |CCVC|

Dans les radicaux verbaux de la structure |CCVC|, la deuxième consonne est toujours la consonne /r/, (437).

(437)

RV	trad.	RV	trad.
/- ⁿ drvàz-/	se refermer	/- ⁿ drk ^w àd-/	se détacher
/-tsr ^m bàğ-/	mettre sur	/-trgàd-/	mâcher
/-h ^w rvàts-/	froisser	/-hrğàk-/	dénouer

9.1.2.2.4 Structure |CVCC|

Dans les radicaux verbaux de ce type, la première consonne est identique à la deuxième consonne du radical et la troisième consonne est /r/, (438).

(438)

RV	trad.
/-h ^w àhrk-/	percer
/-dàdrs-/	émousser
/-sàrk-/	apprendre

Remarquons que, parmi les onze structures présentées ici, seulement quatre semblent avoir un consonantisme tout à fait imprévisible, et donc à considérer des structures simples : |C|, |CC|, |CVC| et |CCVC|. Dans les autres structures, l'on note soit une reduplication de la première consonne, soit la présence de /r/ comme deuxième consonne du radical.

9.2 Le nombre intrinsèque des verbes (pluractionnalité verbale)

Un aspect intéressant de la morphologie verbale des langues tchadiques est la capacité pour les verbes d'exprimer la pluractionnalité de manière dérivationnelle : la forme pluractionnelle indique que l'action est répétée où bien qu'elle se déroule concernant une quantité plurielle (cf. Newman 1990 : 53 ; Wolff 1988 : 173).

En cuvok, ce type de dérivation ne semble pas exister de la même manière qu'on le trouve dans d'autres langues tchadiques. Il existe, cependant, un petit nombre de verbes qui emploient la supplétion lexicale pour exprimer la pluralité de l'action ou de l'objet, mais il ne semble pas exister un moyen dérivationnel pour former des pluractionnels à partir de formes non-pluractionnelles. La pluractionnalité n'est donc pas productive.

Dans cette section nous parlerons de la supplétion pour exprimer la pluralité d'action. Nous avons identifié les verbes dont la liste exhaustive est donnée en (439).

(439)

Singulier	pluractionnel	
/-v-/	/-p-/	donner
/-ks-/	/-hl-/	prendre
/-kɛ-/	/-bàɣ ¹¹ -/	tuer
/-kàɣ-/	/-ky-/	jeter
/-mts-/	/-bàɣ-/	mourir

Nous donnerons quelques phrases pour montrer leur emploi, (440) et (441).

(440)

- a. **tòmàk kà-mòts-àtá**
mouton P.3SG.SJ-mourir-VM
le mouton est mort.
- b. **tòmàk háj àts-kà-bàɣ-àtá**
mouton PL 3PL.SJ-P-mourir-VM
Les moutons sont morts.

(441)

- a. **Tàhbàj kà-kòɛ-à gòdà tá-tà**
n.p. P.3SG.SJ-tuer-3SG.OD chien ASS-3SG.POSS
Tahbay a tué son chien.
- b. **"dà àná háj àts-kà-bàɣ-á gòdà tá-tà háj**

¹¹ **bàɣ** est le verbe utilisé pour mourir et tuer lorsque l'action de mourir est faite par plusieurs ou plusieurs sont tués.

personne DEF PL 3PL.SJ-P-tuer-3SG.OD chien ASS-3SG.POSS PL
 Les gens ont tué leurs chiens.

Remarquons aussi le cas du verbe /ks/ « prendre une chose », qui est toujours employé avec une extension directionnelle, l'extension centripète /-ék/ ou l'extension centrifuge /ád/ (v. 10.2.1). Le verbe /hl/ « prendre un objet pluriel » est employé avec les mêmes extensions. Il faut noter que l'objet de /hl/, /dàw/ « mil » en (443) réfère toujours à une pluralité même s'il n'est pas marqué pour le pluriel. La différence de la pluralité de l'action est marquée par le fait qu'en (a), l'action de ramasser du bois suggère un singulier tandis qu'en (b), ramasser du mil suggère que l'action est faite pour plusieurs grains de mil. En (442), nous avons un cas de pluriel morphologique. En (444), nous donnerons aussi un exemple où le pluriel est marqué par [háj], pour montrer que l'emploi du pluractionnel n'est pas lié à l'emploi d'un objet qui est lexicalement ou morphologiquement marqué comme un pluriel.

(442)

- a. **Kàwàké é-kəf-ék mádəm təlám né-ʃéj**
 n.p 3SG.SJ-prendre-CPT mariée tout PROX-DEM
 Kawake vient de prendre une nouvelle mariée.
- b. **Kàwàké kè-həl-ék ʔgʷázàh tá-tà**
 n.p 3SG.SJ-P-prendre-CPT femme.PL ASS-3SG.POSS
 Kawake a épousé ses femmes.

(443)

- a. **Kàwàké é-kəf-ék sàsám**
 n.p 3SG.SJ-prendre-CPT bois
 Kawake vient de ramasser du bois.
- b. **Kàwàké é-həl-ék dàw**
 n.p 3SG.SJ-prendre-CPT mil
 Kawake vient de ramasser le mil.

(444)

- Kàdámà é-həl-ék rəkʷət háj**
 n.p 3SG.SJ-prendre-CPT habit PL
 Kadama vient de ramasser les habits.

Sur le plan diachronique, la reduplication a sans doute joué un rôle important dans la formation des radicaux verbaux. Synchroniquement, il est difficile de décomposer les radicaux redoublés en des formes simples. Dans beaucoup de cas, les formes redupliquées figées expriment des notions à action ou objet pluriel, ou encore des actions itératives. Nous donnerons quelques exemples de ces radicaux en (445).

(445)

RV	trad.	RV	trad.
/-bàbàl-/	verser	/-tàtâlâm-/	rouler
/-kàkàd-/	presser(qqn)	/-h ^w àh ^w àr-/	murmurer
/-gàgàr-/	racler	/-kàkàl-/	envier
/-fàfr-/	gratter	/-tsàtsàd-/	gicler

Même si l'on pourrait envisager une dérivation du type [CVC] > [CVCVC], il n'y a pas de cas où cette forme originale [CVC] est attestée. Là où une telle forme existe, il n'y a normalement pas de relation évidente avec le verbe rédupliqué, (446).

(446)

RV	trad.	RV	trad.
/-tsàd-/	fendre	/-tsàtsàd-/	gicler
/-sàr-/	griller	/-sàsàr-/	sourire
/-dâl-/	remarquer	/-dâdâl-/	couper

Le cas de /kàl/ est atypique. Il peut être traduit par « trembler » et /kàkàl/ par « envier ». Les Tchouvok ont une conception de l'envie qui est liée à trembler. Selon eux, l'envie fait trembler.

10. LE COMPLEXE VERBAL

Le complexe verbal *cuvok* est l'ensemble formé par les éléments préverbaux, le radical et les éléments postverbaux. Il est défini comme le domaine harmonique du verbe à l'intérieur duquel il y a une assimilation en fonction de la dernière voyelle de l'ensemble du complexe. Pour mieux rendre compte du complexe verbal, nous allons diviser ce chapitre en deux parties : les éléments préverbaux (10.1) et les éléments postverbaux (10.2). Le radical verbal, quant à lui, a déjà été traité au chapitre 9. Les éléments qui se trouvent devant le verbe sont les pronoms personnels et les marqueurs de temps et mode (TM). Dans la partie dédiée aux éléments postverbaux, nous parlerons des flexions ainsi que des dérivations.

10.1 Les éléments préverbaux

Les éléments préverbaux sont constitués des pronoms personnels sujets (10.1.1) et des éléments de TM (10.1.2).

10.1.1 Les pronoms personnels sujets

L'inventaire des pronoms personnels sujets montre l'existence de sept pronoms. Il y a des formes singulières et plurielles, avec une distinction au niveau de la première personne du pluriel entre l'exclusif (EXCL) et l'inclusif (INCL). Les pronoms personnels sujets apparaissent toujours devant le radical verbal et n'en sont séparés que par les éléments de TM (temps-mode). Nous donnerons le paradigme des pronoms personnels sujets dans le Tableau 10.1. Nous présenterons ces pronoms personnels sujets en distinguant les formes **-PAL** des formes **+PAL**. L'on remarquera que les pronoms des premières et deuxième personnes du pluriel (sauf à l'impératif) ne subissent pas la palatalisation.

Dans le Tableau 10.1 nous avons inclus l'élément **/má/~mé/** comme marqueur de l'impératif pluriel (IMP.PL) car il apparaît à la même place que les pronoms personnels sujets. Dans le tableau, nous présentons les pronoms selon qu'ils sont palatalisés ou non. Il n'y a pas de forme palatalisée pour les formes 1PL EXCL, 1PL INCL et 2PL.

Tableau 10.1 : Paradigme des pronoms personnels sujets

pronoms	devant verbe non PAL	devant verbe PAL
1SG	já-	jé-
2SG	(présent) ká- (passé) kà-	(présent) ké- (passé) kè-
3SG	(présent) á- (passé) kà-	(présent) é- (passé) kè-

1PL EXCL		à ⁿ d(á)	à ⁿ d(á)
1PL INCL		à ⁿ d(á)..... àk ^w á	
	IMP	má.....àk ^w á	
2PL		àk ^w á	àk ^w á
	IMP	má-	mé-
3PL		àts(á)-	èŋ(é)-

Dans le tableau Tableau 10.2¹², nous donnerons un paradigme avec les formes des pronoms en combinaison avec les éléments de TM. Ces préverbes seront présentés en deux lignes selon l'opposition -PAL pour la 1^{ère} ligne et +PAL pour la 2^e ligne. Le tableau contient la conjugaison du verbe [tátàlà̀m] « rouler » avec ou sans objet [kékè̀ŋ] « pierre ». Les formes dans le tableau sont phonétiques.

¹² Dans ce tableau, la case de 1PL INCL pour la 2^e ligne est vide car il n'est pas possible de construire un sujet inclusif avec une forme verbale détransitive.

Tableau 10.2 : Emploi des pronoms personnels sujets avec les éléments de TM

SJ	PRES.	P	FUT	IMM	JUS
1SG	já-tàtálàm kékèŋ	já-kà-tàtálàm kékèŋ	já-tàtálàm kékèŋ	já-dá-tàtálàm kékèŋ	já rà tətəlèm kékèŋ
	jé-tètèlèm-éj	jé-kè-tètèlèm-éj	jé-té-tètèlèm-éj	jé-dé-tètèlèm-éj	já rà tètèlèm-éj
2SG	ká-tàtálàm kékèŋ	káà-tàtálàm kékèŋ	ká-tá-tàtálàm kékèŋ	ká-dá-tàtálàm kékèŋ	ká rà tətəlèm kékèŋ
	ké-tètèlèm-éj	kéè-tètèlèm-éj	ké-té-tètèlèm-éj	ké-dé-tètèlèm-éj	ká rà tètèlèm-éj
3SG	á-tàtálàm kékèŋ	kà-tàtálàm kékèŋ	á-tá-tàtálàm kékèŋ	á-dá-tàtálàm kékèŋ	á rà tətəlèm kékèŋ
	é-tètèlèm-éj	kè-tètèlèm-éj	é-té-tètèlèm-éj	é-dé-tètèlèm-éj	á rà tètèlèm-éj
1PL EXCL	àⁿdá tətəlèm kékèŋ	àⁿd kà-tàtálàm kékèŋ	àⁿd tá-tàtálàm kékèŋ	àⁿd dá-tàtálàm kékèŋ	àⁿdá rà tətəlèm kékèŋ
	àⁿdá tètèlèm-éj	àⁿd kè-tètèlèm-éj	àⁿd té-tètèlèm-éj	àⁿd dé-tètèlèm-éj	àⁿdá rà tètèlèm-éj
1PL INCL	àⁿdá tətəlèm- àk^wá kékèŋ	àⁿd kà-tàtálàm- àk^wá kékèŋ	àⁿd tá-tàtálàm- àk^wá kékèŋ	àⁿd dá-tàtálàm-àk^wá kékèŋ	àⁿdá rà tətəlèm- àk^wá kékèŋ
	-----	-----	-----	-----	-----

SJ	PRES.	P	FUT	IMM	JUS
2PL	àk^wá tàtálàm kékèŋ	àk^wá kà-tàtálàm kékèŋ	àk^wá tá-tàtálàm kékèŋ	àk^wá dá-tàtálàm kékèŋ	àk^wá rà tàtálàm kékèŋ
	àk^wá tètèlèm-éj	àk^wá kè-tètèlèm-éj	àk^wá té-tètèlèm-éj	àk^wá dé-tètèlèm-éj	àk^wá rà tètèlèm-éj
3PL	àtsá-tàtálàm kékèŋ	àts-kà-tàtálàm kékèŋ	àts-tá-tàtálàm kékèŋ	àts-dá-tàtálàm kékèŋ	àtsá rà tàtálàm kékèŋ
	èŋf-é-tètèlèm-éj	èŋf-kè-tètèlèm-éj	èŋf-té-tètèlèm-éj	èŋf-dé-tètèlèm-éj	àtsá rà tètèlèm-éj

En plus, il existe une forme **má-** qui exprime le sujet dans des relatives à sujet, v. 10.1.1.3

Note sur les pronoms sujets

Les pronoms /àⁿd(á)/ « 1PL (EXCL/INCL).SJ » et /àts(á)/ « 3PL.SJ » présentent deux formes. /àⁿdá/ et /àtsá/ sont utilisés lorsqu'ils apparaissent directement devant le radical verbal. /àⁿd/ et /àts/ sont employés dans les cas où ils sont séparés du verbe par les éléments de TM /ká/, /tá/ et /dà/. La particule de la modalité jussive /rà/, un autre élément de TM, n'a pas le même comportement que les trois précédents. Ainsi devant /rà/, ces pronoms gardent leur forme non réduite. A la deuxième personne du singulier, on note que si le pronom marqueur du sujet (2SG) /ká/ est combiné avec le marqueur du passé /kà/, il y a application de la règle phonologique selon laquelle C₁VC₁V devient CVV. Ainsi au lieu de */ká-kà/, nous avons /káà/. Pour la 3SG au passé, au lieu d'avoir */á-kà/, nous avons /kà/.

Le pronom personnel [já-] « je » se réalise [i] quand il est suivi du morphème du passé [kà] comme en (447).

(447)

/yá-kà-ⁿd-àfá dáf/ [íkà ⁿd-àfá dáf]
 1SG.SJ-P-manger-PART-boule
 J'ai mangé une partie de la boule.

Le préfixe /má-/ a plusieurs emplois. D'abord, c'est un élément pronominal qui marque l'impératif pluriel à la 1^e et 2^e personne du pluriel et glosé « PL.IMP ». D'autres emplois de /má-/ sont le nominalisateur, l'adjectivisateur et le relativisateur tous glosés comme « NOM » qui ont été traités dans le chapitre sur la morphologie nominale.

Le pronom de 1PL.INCL /àⁿd — àk^wá/ a un comportement particulier. Tandis que la plupart des personnes sont uniquement exprimées par des préfixes personnels, pour le 1PL.INCL, le pronom /àⁿdá/ est combiné avec le suffixe /-àk^wá/ qui est ajouté après le radical verbal (448) et (449). Il faut remarquer que /-àk^wá/ n'est jamais suivi d'autres morphèmes dérivationnels ou flexionnels (voir 10.2.2).

(448)

àⁿdá tátàlám-àk^wá kékèŋ
 1PL.SJ rouler-INCL pierre
 Nous roulons une pierre.

(449)

à^hdá **ʔdz-àk^há** **wáj**
1PL.SJ rester-INCL sommeil
Nous dormons.

Si la marque /-àk^há/ est absente sur le verbe, /à^hdá/ exprime la première personne du pluriel exclusive comme en (450), (451) et (452).

(450)

à^hdá **h^h-áj**
1PL.SJ courir-DETRANS
Nous courons (EXCL).

(451)

à^hdá **tàtàlà̀m** **kékè̀ŋ**
1PL.SJ rouler pierre
Nous roulons (EXCL) une pierre.

(452)

à^hdá **tètèlèm-éj**
1PL.SJ rouler-DETRANS
Nous roulons (EXCL).

10.1.1.1 La palatalisation et l'emploi des pronoms personnels

L'harmonie palatale consiste en la palatalisation de tout le domaine verbal si la dernière voyelle est /e/, et la dépalatalisation de ce domaine si la dernière voyelle est /a/. La palatalisation nous montre donc la délimitation du domaine harmonique du verbe.

Parmi les pronoms personnels sujets, certains sont atteints par la palatalisation, tandis que d'autres ne le sont pas. L'on peut analyser les premiers comme des affixes tandis que les autres seraient des éléments phonologiquement indépendants. Ceux qui subissent la (dé)palatalisation et qui fonctionnent comme des préfixes sont la 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne du singulier et 3^e personne du pluriel comme nous pouvons observer dans les exemples en (453), (454), (455) et (456).

(453)

- a. **já-làm** **wáj**
1SG.SJ-construire maison
Je construis une maison.
- b. **jé-lèm-éj**
1SG.SJ-construire-DETRANS

Je bâtis.

(454)

- a. **ká-gàgàr rəhéŋ**
 2SG.SJ-tailler ongle
 Tu tailles les ongles.
- b. **ké-gègèr-éj**
 2SG.SJ-tailler-DETRANS
 Tu tailles.

(455)

- a. **á-làm wàj**
 3SG.SJ-construire maison
 Il construit une maison.
- b. **é-lèm-éj**
 3SG.SJ-construire-DETRANS
 Il bâtit.

(456)

- a. **àtsá-làm wàj**
 3PL.SJ-construire maison
 Ils construisent une maison.
- b. **ètjé-lèm-éj**
 3PL.SJ-construire-DETRANS
 Ils bâtissent.

D'autre part, les pronoms de 1PL et 2 PL /à^hdá/ et /àk^há/ ne sont pas affectés par la palatalisation. Pour cette raison on peut les considérer comme des mots indépendants qui ne font pas partie du complexe verbal. Les exemples en (457) illustrent cela.

(457)

- a. **à^hdá ləm wàj**
 1PL.SJ construire maison
 Nous construisons une maison.
- b. **à^hdá lèm-éj**
 1PL.SJ construire-DETRANS
 Nous bâtissons.
- c. **àk^há ləm wàj**
 2PL.SJ construire maison

Vous construisez une maison.

10.1.1.2 La désinence de l'impératif

A l'impératif, la deuxième personne du singulier ne possède pas de marqueur devant le verbe. Il correspond tout simplement à la racine du verbe sans pronom sujet. Les exemples en (458)a et (458)b présentent l'emploi de l'impératif à la 2SG.

(458)

- a. **lám wàj**
 construire maison
 Construis une maison !
- b. **pəl-àà^wdán mé-bàr tá-tsíjá háj**
 détacher-1PL.EXCL.OI NOM-pécher ASS-1PL.EXCL.POSS PL
 Pardonne-nous nos péchés !

Au pluriel, il y a une marque /**má-**/ pour exprimer l'impératif pluriel (PL.IMP). Quand il est combiné avec la désinence de l'inclusif /-àk^wá/, il exprime une exhortation, qui donne une incitation et à soi-même et à la personne adressée. /**má-**/ a une variante harmonique [mé-], ce qui montre que cet élément fait partie du domaine palatal du verbe. Il se place directement devant le radical verbal comme le montrent les exemples en (459)a et (459)b.

(459)

- a. **mé-pəl-ééǰén mé-bàr té-éǰén**
 2PL.IMP-détacher-3PL.OI NOM-pécher ASS-3PL.POSS
 Pardonnez-leur leur péché !
- b. **má-pəl-àk^wá mé-bàr té-éǰén**
 1PL.IMP-détacher-INCL NOM-péché ASS-3PL.POSS
 Pardonnons leur péché !

Comme les autres éléments du système pronominal, /**má-**/ peut être séparé du radical verbal par les éléments de TM /**tá/** ou /**dà/**. Nous donnons des exemples en (460) et (461).

(460)

- a. **má-tá-jáh wát àná**
 PL.IMP-FUT-chercher enfant DEF
 Cherchez cet enfant-là !
- b. **mé-té-g^wéd-ééǰén kád ^wdà àná háj**
 PL.IMP-FUT-dire-3PL.OI vers gens DEF PL

Allez le leur dire (aux gens) !

(461)

- a. **má-dà-làm-àk^wá** **wàj**
 PL.IMP-IMM-construire-INCL maison
 Allons construire une maison !
- b. **mé-dè-lèm-ééǰén** **wàj**
 PL.IMP-IMM-construire-3PL.OI maison
 Allez leur construire une maison

Le verbe /d/ « aller », toujours combiné avec le suffixe du centrifuge (v. 10.3.1.2) se comporte de manière irrégulière à l'impératif pluriel. Ce verbe marque l'impératif pluriel par /má/ et l'injonction de la première personne du pluriel par /ám/. Le radical du verbe /d/ change à la 1PL.IMP et devient /ts/. Ce changement n'a aucune motivation apparente. Enfin, le verbe /d/ « aller », a une forme marquée pour l'impératif pluriel exclusive en [-jǎ]. Le Tableau 10.3 suivant présente le paradigme de l'impératif du verbe /d/ « aller ».

Tableau 10.3 : Impératif du verbe /d/ « aller »

2SG.IMP	d-ád-áj aller-cfg-detrans vas-y !
1. IMP.EXCL	ám-ts-ǰǎ pl.imp-aller.excl
1PL.IMP.INCL	allons (nous sans les gens qui sont à côté)!
	ám-ts-àk^wá pl.imp-aller-incl allons nous tous!
2PL.IMP	má-d-ád-áj pl.imp-aller-cfg-detrans allez !

10.1.1.3 Le relativisateur /má/

A côté de l'élément /má/ qui exprime l'impératif pluriel, il existe un autre élément préverbal de cette forme qui marque le sujet de la relative (déjà discutée en 6.10) pour son rôle dans la relativisation). Dans ce cas, /má/ a pour glose (NOM). Il est considéré dans cette section comme un pronominal en ce sens qu'il reprend la tête de la phrase. /má/ peut être suivi des marqueurs du TM /tǎ/ quand il s'agit d'un fait irréel que nous gloserons « SUB.NPR », voir (10.1.2.1.3) pour les détails. /má/ peut aussi être suivi de

/dǎ/ lorsqu'il est question de la modalité imminente (10.1.2.1.4). Le même élément /má/ prend la place des autres marqueurs du sujet et ne peut être combiné avec ceux-ci. Il fait partie du domaine de l'harmonie palatale du complexe verbal et est en assimilation harmonique avec [mɛ́]. Nous donnons quelques exemples de son emploi en (462), (463) et (464).

(462)

árà né-féj, kʷá ʰdà àná má-tá-wùn-á
 comme PROX-DEM même personne DEF NOM-FUT-ouvrir-DV
 má ká-tá-lòmàd jáŋ tá-tà sò, ábàj
 bouche BUT-FUT-réparer tête ASS-3SG.POSS TOP NEG

De cette façon, il n'y aura personne qui ouvrira la bouche pour se justifier.

(463)

mà àná sò, làbàrà má^mbòlá àná
 parole DEF TOP nouvelle bien DEF

má-tá-ʰdzàh-áɗ-à^md-àk^wá dà-pá météhéj
 NOM-FUT-asseoir-CFG-1PL.INCL.OD LOC-LOC paix

Cette parole est la bonne nouvelle qui nous aidera à vivre dans la paix.

(464)

ásàjá, kàd ʰdàh mé-té-hèj-ék
 encore vers personne.PL NOM-FUT-naître-CPT
 dà-pá tòrsàm tá-tà
 LOC-LOC tribu ASS-3SG.POSS

Et il en sera de même pour ceux qui sont issus de sa tribu.

Le même /má/ sujet de la relative se met directement devant le verbe lorsque le verbe est au présent ou au passé. Lorsque /má/ est sujet d'une relative, le marqueur du passé /kà/ n'est jamais utilisé dans les phrases subordonnées. Lorsque /má/ exprime le relativisateur, il se place directement après la tête de la phrase relative. Que la tête soit au singulier ou au pluriel, /má/ reste invariable, (465)- (468).

(465)

ʰdàh má-^gá méłòr àná sò,
 gens.PL NOM-faire-DV travail DEF TOP
 ètj-kè-d-ék-éj

3PL.SJ-P-bouger-CPT-DETRANS

Ceux qui ont fait le travail sont venus.

(466)

ʰdàh má-g^wàɗ-á má àná háj né-féj sò,
 gens.PL NOM-dire-DV parole DEF PL PROX-DEM TOP

àts f5k'ón dà-pá vávàrà té-gèlilè bìbà?
 3PL.COP tous LOC-LOC terre ASS-Galilée n'est-ce pas
 Quant à ceux qui ont dit ces paroles, ne sont-ils tous pas galiléens ?

(467)

jéj "dà má-^og-á mékòr tá-bì kàváj
 1SG.COP personne NOM-faire-DV travail ASS-chef Dieu
 Je suis celui qui a fait le travail du grand Dieu

(468)

ètj-tè-tà-r-ètj ká-"dàh mé-h^wéd-ék
 3PL-FUT-rendre-3PL.OD RESULT-gens.PL NOM-annoncer-CPT
má á-^odāw háj
 Parole ASS-1SG.POSS PL
 Ils seront transformés en des gens qui annoncent ma parole.

/má/ peut aussi s'employer dans les phrases relatives dont les têtes sont incorporées dans le relatif comme dans les exemples en (469).

(469)

- a. **ètj-è-g^wéd-éj, gègè : mé-dè-^og-ètj "dàh àná méj?**
 3PL.SJ-dire-DETRANS DISC NOM-IMM-faire-3PL.OD personne.PL DEF quoi
 Ils disent : que ferons-nous de ces gens-là ?
- b. **àmá má-tá-làm-á wàj àná**
 mais NOM-FUT-construire-DV maison DEF
kàd pápáη sè, wàt tá-tà
 vers Père.3SG.POSS TOP enfant ASS-3SG.POSS
 Mais celui qui a construit cette maison à son père, c'est son fils.
- c. **má-tá-kàfà mé-dè^ogèk-ètj-én jáη tá-"dàh**
 NOM-FUT-pouvoir NOM-troubler-3PL.OI tête ASS-gens.PL
màsá kàv kè-è-pàl-ètj tsàj sè, wá?
 que Dieu P.3SG-détacher-3PL.OD déjà TOP Qui
 Celui qui pourra dérouter ceux que Dieu a sauvé, c'est qui ?

10.1.2 Les éléments de temps et mode

Dans la morphologie verbale, le cuvok possède 4 éléments préverbaux qui expriment le temps et le mode. Le temps présent est morphologiquement non marqué. C'est le temps des actions simples, des actions habituelles, courantes ou actuelles et de l'état actuel. La forme du verbe pour le parfait ou passé (P) est marquée par /kà/. Cette forme

indique les actions écoulées, les habitudes passées et l'état passé. Le passé ou parfait est exprimé par la présence de /kà/ dans les phrases non subordonnées. Pour les phrases subordonnées, l'on utilise /tá/ et /kà/ pour marquer les événements écoulés. Le futur (FUT) est marqué sur le verbe par la présence de /tá/. Le futur introduit les actions qui ne sont pas encore réelles, donc relevant de l'irréel. /dà/ est une forme plutôt modale que temporelle. Il indique qu'une action est potentielle, non-réelle. Elle désigne les événements qui sont beaucoup plus imminents (IMM) que ceux simplement envisagés au futur. L'élément préverbal /rà/ exprime la volonté, le désir du locuteur dans toutes ses nuances et sera glosé jussif (JUS). /dà/ et /rà/ sont utilisés pour marquer la modalité imminente et déontique. En dehors de /rà/ tous les autres éléments de TM sont dans le domaine harmonique du verbe. Notons que le progressif est marqué par une construction nominalisée (voir 12.4.1).

Les éléments de temps et mode (TM) sont présentés dans le Tableau 10.4.

Tableau 10.4 : Marqueurs de TM

	P	SUB.NPR	PRES	FUT	IMM	JUS
non-subordonnée	kà	-	-	tá	dà	rà
subordonnée	kà	tá	-	-	-	rà
sujet relatif	-	-	-	tá	dà	-

10.1.2.1 Palatalisation et l'emploi des éléments de TM

Parmi les éléments de TM, seul /rà/ reste en dehors du domaine harmonique du verbe et ne subit aucune harmonisation. Les autres éléments de TM, /kà/, /tá/ et /dà/ font partie du domaine harmonique du verbe. Nous donnerons quelques exemples pour illustrer l'environnement +PAL et -PAL des éléments de TM.

(470)

- a. **já-tá-pəl-ààkʷád** **mé-bər** **tá-àkʷár**
 1SG.SJ-FUT-détacher-2PL.OI NOM-pécher ASS-2PL.POSS
 Je vous pardonnerai votre faute (à vous).
- b. **àʰd té-pəl-éəffén** **mé-bər** **té-əffén**
 1PL.SJ-FUT-détacher-3PL.OI NOM-pécher ASS-3PL.POSS
 Nous leur pardonnerons leur faute (à eux).

(471)

- a. **Kádámà** **kà-tàtàlám** **kékèŋ**
 n.p P.3SG.SJ-rouler pierre
 Kadama a roulé la pierre.
- b. **Kádámà** **kè-tètèlèm-éj**

n.p P.3SG.SJ-rouler-DETRANS
Kadama (il) a roulé.

(472)

- a. **àⁿd kà-tàtàlám kékèŋ**
1PL.SJ P-rouler Pierre
Nous avons roulé la pierre.
- b. **àⁿd kè-tètèlèm-éj**
1PL.SJ P-rouler-DETRANS
Nous avons roulé.

(473)

- a. **àts-dà-dzən-àⁿdàk^wá**
3PL.SJ-IMM-aider-1PL.INCL.OD
Ils vont nous aider (nous).
- b. **ètj-dè-dzən-ètjéŋ**
3PL.SJ-IMM-aider-3PL.OD
Qu' ils les aident.

(474)

- a. **àⁿdá rà lám wàj**
1PL.SJ JUS construire maison
Que nous construisions une maison !
- b. **àtsá rà lèm-éj**
3PL.SJ JUS construire-DETRANS
Qu' ils bâtissent.

10.1.2.1.1 *Le présent non-marqué*

Les verbes à ce temps ne possèdent pas de marqueur spécifique. C'est aussi bien le temps de l'action simple que des évènements qui relèvent de l'habitude. Ainsi, l'habituel et le présent de vérité correspondent juste à la forme neutre du verbe préfixée d'un pronom personnel sujet. Ceci est aussi le cas des verbes d'état (au présent) comme « savoir ». C'est aussi bien le temps de l'action simple. L'exemple en (475) montre l'emploi du temps présent comme expression d'une vérité générale.

(475)

gə̀nàw háj àtsá-ⁿdə̀ kə̀zə̀ŋ
animal domestique PL 3PL.SJ-manger herbe
Les animaux domestiques broutent l'herbe.

Les exemples (476) - (478) montrent l'emploi du présent comme temps de l'expression d'une action simple au présent.

(476)

á-lám **wàj**
3SG.SJ-construire maison
Il construit la maison.

(477)

é-lém-éj
3SG.SJ-construire-DETRANS
Il façonne

(478)

àtsá-h^w-áj **áva** **gòdàŋ**
3PL.SJ-courir-DETRANS COM force
Ils courent avec force.

L'état présent est exprimé comme en (479) et (480) avec le verbe « savoir ». Quant aux exemples (481) et (482), ils sont exprimés avec le verbe « penser ». Toutes ces phrases sont des exemples d'emploi du présent simple.

(479)

já-sən **dʒènè**
1SG.SJ-savoir chose
Je connais/sais quelque chose.

(480)

já-sən-ìjá
1SG.SJ-savoir-3SG.OD
Je le sais/je le connais.

(481)

à^wdá **wùlák-ìjá**
1PL.SJ penser-3SG.OD
nous le pensons

(482)

à^wdá **wùlák-àk^wá** **jáŋ**
1PL.SJ penser-INCL tête
Nous réfléchissons (nous pensons la tête).

L'expression des actions habituelles n'entraîne pas de changement morphologique sur le verbe.

(487)

kɛ-g^wɛɗ-ɛɛʔɛn wùdɛh tá-tà
 P.3SG.SJ-dire-3PL.OI enfant.PL ASS-3SG.POSS
 Il leur a dit / disait à ses enfants.

D'autres exemples qui illustrent l'emploi de /kà/ sont donnés en (488) - (489).

(488)

tàmàk háj àts-kà-pəl-àtá
 mouton PL 3PL.SJ-P-détacher-VM
 Les moutons se sont détachés (eux-mêmes).

(489)

Kábáj sò, kà-mòts-àtá, àts-kà-pəsàh-á ávdà
 n.p. TOP P.3SG.SJ-mourir-VM 3PL.SJ-P-enterrer-3SG.OD déjà
 Quant à Kabai, il est mort et il a été enterré.

/dàhá/ « si » ou « quand » est toujours construit avec le passé /kà/ pour introduire une subordonnée conditionnelle ou temporelle. Le marqueur du temps passé /kà/ est utilisé dans ces phrases subordonnées pour indiquer que l'action exprimée dans les propositions subordonnées est celle qui se déroule avant l'action exprimée dans la proposition principale. En (490), /dàhá/ marque une proposition subordonnée adverbiale temporelle tandis qu'en (491), il s'agit d'une subordonnée conditionnelle. Nous verrons en (10.2.3.1) que le verbe [g^wàɗ] « dire » peut se construire avec le suffixe détransitif /-áy/.

(490)

dàhá já-kà-hùs-àtá á-vàrà àk^wár sò,
 si 1SG.SJ-P-arriver-VM LOC- chez 2PL.OD TOP
já-tá-g^wàɗ-ààk^wàɗ-áj
 1SG.SJ-FUT-dire-2PL.OI-DETRANS
 Quand je serai arrivé chez vous, je les réglerai pour vous.

(491)

dàhá ^ɲdà àná kà-kəɗ-àká pá-bààʒàm,
 si personne DEF P.3SG.SJ-taper-2SG.OD LOC-joue
^ɲg^wàɗ-ààn bààʒàm lè^ɲgèɗéj
 changer-3SG.OI joue autre
 Si quelqu'un te frappait à la joue montre lui l'autre côté.

/kà/ peut être utilisé pour exprimer les actions habituelles au passé comme dans les exemples (492) et (493).

(492)

mmà kà-háj d̀aw fé-p̀r̀ék fé-p̀r̀ék
 mère.1SG.POSS P.3SG.SJ-écraser mil LOC-matin LOC-matin
 Ma mère écrasait le mil chaque matin.

(493)

f̀a-máváj f̀a-máváj pápá k̀e-d-éj á-zámáj
 LOC-année LOC-année père.1SG.POSS P.3SG-aller-DETRANS LOC-n.p
 Chaque année mon père allait à Zamay (ville).

/k̀a/ s'utilise aussi pour exprimer le passé avec les verbes d'état comme dans les exemples en (494) et (495).

(494)

já-s̀n-ìjáj k̀a-⁰g̀ò g̀^wàbáj
 1SG.SJ-savoir-3SG.OD P.3SG.faire malade
 Je savais qu'il était malade.

(495)

já-k̀a-s̀n-áw màsá k̀a-⁰g̀ò g̀^wàbáj s̀ò,
 1SG.SJ-P-savoir-3SG.OD REL P.3SG.faire malade TOP
ábáj
 NEG
 Je ne savais pas qu'il était malade.

Avec les verbes d'état mental comme « savoir », « penser », « réfléchir », l'on peut aussi employer la forme sans /k̀a/ pour exprimer un état au passé. Ainsi les deux phrases en (496) et (497) sont grammaticalement correctes.

(496)

àtsá-ẁl̀àk-ìjáj s̀ò, ẁat té-è̀f̀é̀é g̀⁰g̀à
 3PL.SJ-penser-3SG.OD TOP enfant ASS-3PL.POSS 3SG.COP
d̀a-ẁnàm
 LOC-maison
 Ils pensaient que leur enfant était à la maison.

(497)

àtsá-k̀a-ẁl̀àk-áw g̀èg̀é:
 3PL.SJ-P-penser-3SG.OD DISC
ẁat té-è̀f̀é̀é á⁰g̀à d̀a-ẁnàm
 enfant ASS-3PL.POSS 3SG.COP LOC-maison
 Ils pensaient que leur enfant était à la maison.

10.1.2.1.3 Le préverbe /tá/ du « futur »

/tá/ exprime les évènements à venir, donc potentiels ou irréels. Son emploi permet d'exprimer des actions dont la réalisation est projetée dans l'avenir. Lorsqu'une phrase se réfère au temps futur, l'emploi de /tá/ est obligatoire. Nous donnerons des exemples comme en (498) - (501).

(498)

- a. **Kádámà á-tá-làm wàj**
 n.p 3SG.SJ-FUT-construire maison
 Kadama construira une maison.
- b. **Kádámà é-té-lèm-éj**
 n.p 3SG.SJ-FUT-construire-DETRANS
 Kadama façonnera.

(499)

ɖɛ̀nɛ́ háj fòkʷónáj àts-tá-ⁿdàv-àtá
 chose PL tous 3PL.SJ-FUT-finir-VM
 Toutes ces choses disparaîtront.

(500)

ᵑgʷáz-ák á-tá-háj-áká wàt mávàl,
 femme-2SG.POSS 3SG-FUT-naître-2SG.OD enfant homme
ká-tá-p-àfá mézèl Kàdibàj
 2SG.SJ-FUT-mettre-PART nom n.p
 Ta femme accouchera pour toi d'un garçon et tu lui donneras le nom de Kadibay.

(501)

á-tá-ⁿdàh ᵑdà májzàkàvá, ᵑdà àná
 3SG.SJ-FUT-rester homme grand personne DEF
háj àts-tá-zàl-ìjáj wàt tá-làv dà-wùdàm
 PL 3PL.SJ-FUT-appeler-3SG.OD enfant ASS-dieu LOC -haut
 Il sera un puissant, les gens l'appelleront fils du très-haut.

On peut avoir /tá/ lorsque la deuxième phrase est postérieure à la première, même si le moment est déjà écoulé au moment de l'énonciation, (502).

(502)

já-sən-ija ké-té-d-ék fáná
 1SG.-savoir-3SG.OD 2SG.SJ-FUT-venir-CFG ici
 Je savais que tu allais venir.

Pour exprimer le but ou le souhait, il est possible de combiner /tá/ avec un élément /kà/ et devant le verbe. /kà-tá/ peut donc être traduit par « pour que, afin que » et reste dans le domaine harmonique du verbe. Cette opération est possible lorsque le sujet de la phrase subordonnée est identique à un élément de la proposition principale. Dans ce cas, le pronom sujet n'est pas employé. Nous donnerons des exemples de l'emploi de la combinaison de /kà/ et /tá/ en (503) - (506). La nature de /kà/ dans cette combinaison n'est pas très claire. Pour l'instant, nous considérons que /kà/ est différent du marqueur du passé et est son homophone. Nous le glosons comme but (BUT).

(503)

kà-l̥à-r-d	"dà	àná	háj	kà-tá-jàh-ijá
P.3SG.SJ-envoyer-CAUS	gens	DEF	PL	BUT-FUT-chercher-3SG.OD
vəlá-vəlá	fók"ónàj			
où	tout			

Il envoya les gens pour qu'ils le cherchassent partout.

(504)

k"á	mámáŋ	vá-wàt	tá-tà	àtsá-ʒgàt
même	mère	COM-enfant	ASS-3SG.POSS	3PL.SJ-trouver
há	kà-tá-"dè	ďáf	àbáj	
main	BUT-FUT-manger	boule	NEG	

Même la maman et son fils ne trouvent pas l'occasion de manger.

(505)

ʒéʒék^w	á-wùn-á	má	kà-tá-səďàk	ďijàk
serpent	3SG.SJ-ouvrir-3SG.OD	bouche	BUT-FUT-avalé	oiseau

Le serpent ouvre la bouche pour avaler l'oiseau.

(506)

Tàhbàj	é-d-éj	kà-tá-wùzàď	Kè"ďèláj
n.p	3SG.SJ-aller-DETRANS	BUT-FUT-regarder	n.p

Tahbay va (pour) rendre visite à Kendeley.

Le préverbe /tá/ connaît un emploi spécial pour exprimer les actions écoulées dans les phrases relatives. Pour ce faire, /tá/ est glosé « SUB.NPR ». Lorsque /tá/ apparaît dans une phrase relative, il n'y a pas de marque pour 3SG.SJ, (507). Son emploi a été largement donné en (6.10) dans le cadre la relativisation.

(507)

kà-bál	"dà	màsá	l̥àv	té-l̥à-r-ék
P.3SG.SJ-attendre	homme	REL	Dieu	SUB.NPR-envoyer-CPT

kà-tá^mb̀̀l ʰd̀̀à àná háj
 BUT-FUT-sauver personne DEF PL
 Il attendait l'homme que Dieu allait envoyer pour sauver les hommes.

10.1.2.1.4 *Le préverbe /d̀̀à/*

Le préverbe /d̀̀à/ exprime un mode non-réel imminent (IMM) pour indiquer les actions qui ne sont pas encore réalisées, mais dont la réalisation est imminente et proche. Nous donnerons des exemples d'emploi en (508) et (509).

(508)

- a. **à^md d̀̀à-ʰd̀̀-àk^wá l̀̀aw**
 1PL.SJ IMM-manger-INCL viande
 Nous allons manger la viande.
- b. **èʦ-d̀̀è-t̀̀è̀̀l̀̀m-éj**
 3PL.SJ-IMM-rouler-DETRANS
 Ils vont rouler (quelque chose).

(509)

já-d̀̀à-k̀̀r-àb́́á v́́áj tá-t̀̀à f̀̀à-k^wók^wòw
 1SG.SJ-IMM-voler-TEL citrouille ASS-3SG.POSS LOC-feu
 Je vais voler sa citrouille qui est au feu.

/d̀̀à/ peut aussi désigner la possibilité, le désir, l'intention ou le souhait et dans une certaine mesure, une obligation morale. Dans l'exemple en (510), /d̀̀à/ exprime le souhait tandis en (511), nous avons l'expression d'un ordre, d'une nécessité pour chacun de faire immédiatement le sacrifice chez lui en vue d'éviter un malheur. Lorsque /d̀̀à/ et /rà/ (10.1.2.1.5) expriment toutes deux le souhait, la différence sémantique c'est est le pour /d̀̀à/ d'exprimer une possibilité externe tandis que /rà/ encode une possibilité interne à l'agent.

(510)

à̀̀ts-d̀̀à-p-àf́́á-ká ʰd̀̀èj
 3PL.SJ-IMM-mettre-PART-2SG.OD œil
 Qu'ils te surveillent (mettent œil sur toi).

(511)

ʰd̀̀à àná d̀̀à-ʰg-àb́́á sádàkà d̀̀à-wàj tá-t̀̀à...
 personne DEF IMM-faire-TEL cadeau LOC-maison ASS-3SG.POSS
 Que chacun fasse le sacrifice chez lui.

/dà/ peut se construire avec des phrases de bénédiction, de souhait, de prière comme dans les exemples (512) - (513). Pour exprimer le souhait, /dà/ se construit avec l'impératif.

(512)

ɣàv dà-həl-ák-àⁿdáw ávdà dà-pá hà
 dieu IMM-prendre-CPT-1PL.EXCL.OD déjà LOC-LOC main
tá-báj hááláj !
 ASS-chef mal
 Que Dieu nous enlevé de la main du chef du mal.

(513)

métèh tá-ɣàv dà-ⁿdžàh àvá àkⁿár
 paix ASS-dieu IMM-rester COM vous
 Que la paix de Dieu soit avec vous !

Dans les phrases (514) et (515) nous avons des constructions dans lesquelles l'utilisation combinée de l'obligation / á-làdá / « 3SG.SJ-falloir » avec /dà/ permet aussi d'avoir une expression de souhait.

(514)

á-làdá méfɔfɛnéj á-dāw dà-hàhəm báj ɣàváj,
 3SG.SJ-falloir esprit ASS-1SG.POSS IMM-louer roi Dieu
 Que mon esprit loue le Seigneur.

(515)

ásàjá, á-làdá ɣàv dè-v-èŋf métèhéj
 encore 3SG.SJ-falloir dieu IMM-donner-3PL.OD paix
 Ainsi, que Dieu leur donne la paix !

Pour exprimer le but ou le souhait, les constructions en /kà-tá/ et en /dà/ sont toutes employés si le sujet de la proposition subordonnée correspond à un élément dans la proposition principale comme en (503) pour /kà-tá/ et (516) - (519) pour /dà/. Si on compare les exemples (516) - (519) et (503), la différence semble être si le sujet est encodé avec un pronom dans la proposition subordonnée du but ou non. En (516), tout comme en (503), le sujet est encodé par un pronom dans la proposition subordonnée.

(516)

kè-ⁿgəl-ék mà já-dà-kəs-ìjá
 P.3SG-couper-CTP bouche 1SG-IMM-prendre-3SG.OD
 Il a menti pour que je croie

(517)

já-zàl-ákà **kè-d-è-d-ék-éj**
 1SG-appeler-2SG.OD 2SG.SJ-IMM-bouger-CFG-DETRANS
 Je t'appelle pour que tu viennes.

(518)

ɣàv **é-té-g^wèd-ètf** **kàd** **másəkə̀là** **tá-tà** **háj,**
 Dieu 3SG.SJ-FUT-dire-3PL.OD vers ange ASS-3SG.POSS PL
àts-dà-p-àfá-kà **ⁿdèj**
 3PL.SJ-IMM-mettre-PART-2SG.OD œil
 Dieu ordonnera à ses anges de te garder.

(519)

é-ɣər-d-ètf **kàd-vàrà** **báj** **máɣàkàvá**
 3SG.SJ-envoyer-CAUS-3PL.OD vers-auprès chef grand
àts-dà-nək-àfávhez
 3PL.SJ-IMM-demander-PART
 Il les envoie au roi pour lui demander.

10.1.2.1.5 *Le préverbe /rà/*

/rà/ est une particule préverbale indépendante qui exprime la volonté du locuteur dans toutes ses nuances : l'ordre, la prière, la requête. */rà/* sera appelé la modalité jussive (JUS). */rà/* ne peut pas être employé dans une phrase principale (520) et (521) sauf dans les exemples où le verbe est construit avec */tá/* comme en (522) et (523). La position de */rà/* est entre le sujet et le verbe, ce qui empêche le pronom personnel de faire partie du domaine harmonique du verbe (cf. (519)).

(520)

é-g^wèd-ètf **ⁿdà** **àná** **háj,**
 3SG.SJ-dire-3PL.OD personne DEF PL
àtsá **rá** **lám** **wáj**
 3PL.SJ JUS construire maison
 Ils parlent aux gens pour qu'ils construisent la maison.

(521)

é-ⁿg-ètf **ᵐbóh^w** **kàd** **ⁿdà** **àná** **háj**
 3SG.SJ-faire-3PL.OD prière vers gens DEF PL
àtsá **rá** **lém-éj**
 3PL.SJ JUS construire-DETRANS
 Il supplie les gens pour qu'ils construisent.

Il est possible de combiner /rà/ avec /tá/ pour exprimer le souhait, la prière ou l'obligation. La combinaison avec /dà/ n'est pas possible, peut-être parce que /dà/ à lui seul exprime déjà ces mêmes idées l'idée d'obligation, de requête et de prière. Nous donnerons en (522) et (523) des exemples de cet emploi de /rà/.

(522)

àtsá rà tá-jàh-àbá làm tá-má-nàh-áj
 3PL.SJ JUS FUT-chercher-TEL place ASS-NOM-coucher-DETRANS
 Qu'ils aillent chercher la place pour se coucher.

(523)

àtsá rà té-jèh-ék "dà àná háj pá-dà"gáj
 3PL.SJ JUS FUT-chercher-CPT gens DEF PL LOC-prison
 Qu'ils aillent ramener les gens de la prison.

Vu le fait que /rà/ est en dehors du domaine harmonique du verbe et se trouve toujours entre les marques du sujet et celui-ci, l'on peut se demander s'il ne s'agit pas en vérité d'un verbe-auxiliaire. Mais nous remarquons que cette analyse n'explique pas beaucoup car d'autres verbes auxiliaires comme /kàfà/ « pouvoir », /wàl/ « vouloir » et /kàr/ « commencer » ont un comportement différent. Avec ces trois derniers verbes l'objet prend toujours une forme nominalisée : auxiliaire + má + RV + autres morphèmes. (524) - (529) sont des exemples d'emploi des auxiliaires. Avec /rà/, cependant, il n'y a pas cette construction nominalisée, voir les exemples (529) et (531). Cela nous réconforte dans notre analyse qui fait de /rà/ un élément préverbal du même type que /tá/ et /dà/.

(524)

á-wàl má-"bèl-á "dà àná háj fók"ónàj
 3SG.SJ-vouloir NOM-guérir-3GS.OD gens DEF PL Tous
 dà-pá vávàrà
 LOC-LOC terre
 Il veut sauver tous les gens de la terre.

(525)

àfá hərəwt á-wàl má-kəf-áká kà-mátsh"à"dòw
 car n.p 3SG.SJ-vouloir NOM-tuer-2SG.OD RESULT-cadavre
 Car Hérode veut te faire mourir.

(526)

àfá já-sən-ijá ká-kàfà má-"g-ijá,
 car 1SG.SJ-savoir-3SG.OD 2SG.SJ-pouvoir NOM-faire-3SG.OD
 dàhá ká-wàl-já

278 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

si 2SG.SJ-vouloir-3SG.OD
Car je le sais tu peux le faire si tu le veux.

(527)

ká-tá-ɣàfà **mé-g^wéd** **báj** **kàl** **pá** **pás**
2SG.SJ-FUT-pouvoir NOM-dire NEG jusqu'à LOC jour
màsá **ɖzəŋ** **àná** **tá-^g-àtá**
où chose DEF FUT-faire-VM
Tu seras incapable de parler jusqu'au jour où ces événements se produiront.

(528)

já-kà-ɣàr **mé-g^wéd-ètɕ** **kàd** **Tàhbàj** **vá-^dàh**
1SG.SJ-P-commencer NOM-dire-3SG.OD vers n.p COM-gens.PL
dà-h^wàd **tá-wàj** **tá-tà**
LOC-ventre ASS-maison ASS-3SG.POSS
J'ai commencé à parler à Tahbay et aux gens de sa famille.

(529)

á-ɣàr **má-hàhəm** **ɣàv** **máfàj** **tá-wàt** **àná**
3SG.SJ-commencer NOM-remercier Dieu à.cause ASS-enfant DEF
Il se mit à remercier Dieu à cause de cet enfant.

(530)

àtsá-rà **^gùzd-áàn** **kàd** **báj** **ɣàváj**
3PL.SJ-JUS montrer-3SG.OI vers chef Dieu
afin de le présenter au Seigneur

(531)

Pìjèr **é-g^wéd-ètɕ,** **àtsá-rà** **^g-ètɕ** **béètəm**
n.p 3SG.SJ-dire-3PL.OD 3PL.SJ-JUS faire-3PL.OD baptême
àvá **mé-ɣél** **té-jésùw** **kàristi**
COM NOM-appeler ASS-Jésus Christ
Pierre ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ.

10.1.2.1.6 *L'impératif*

Dans le Tableau 10.5, nous présenterons l'élément /**má**-/ glosé « IMP.PL » qui prend la place des pronoms personnels à l'impératif pluriel de 1ère et 2ème personne. La 2SG à l'impératif ne possède pas d'élément préverbal.

Tableau 10.5 : Marqueur pronominal de l'impératif

Verbe	2SG		IMP.PL.INCL	IMP.PL
			má	má
tàtàlà̀m rouler + objet lexical	tàtàlà̀m	kékè̀ŋ	má-tàtàlà̀m-àkʷá kékè̀ŋ	má-tàtàlà̀m kékè̀ŋ
	rouler	pierre	IMP.PL-rouler-INCL pierre	IMP.PL-rouler pierre
	roule la pierre		roulons(INCL) la pierre	roulez la pierre
sans objet lexical	tàtàlà̀m-áw		má-tàtàlà̀m-àkʷá	má-tàtàlà̀m-áw
	rouler-3SG.OD		IMP.PL-rouler-INCL	IMP.PL-rouler- 3SG.OD
	roule-la		roulons-la	roulez-la
	tètèlè̀m-éj		má-tàtàlà̀m-àkʷá ètjé̀ŋ	mé-tètèlè̀m-ètjé̀ŋ
	rouler-DETRANS		IMP.PL-rouler-INCL 3PL.OD	IMP.PL-rouler- 3PL.OD
	roule !		roulons-les	roulez-les

La modalité impérative sert à exprimer le commandement ou l'ordre. Les marqueurs de personnes sont omis à l'impératif. L'impératif au PL.INCL a une même construction pour tous les verbes, à savoir un préfixe pluriel /**má**-/ et une terminaison avec l'inclusif /-**àkʷá**/. La différence entre la 2SG et la 2PL se fait au niveau de l'utilisation du préfixe pluriel /**má**-/ pour la 2PL. Les PL.IMP.INCL et PL.IMP sont différents en ce qu'il y a suffixation de l'inclusif pour le PL.INCL.

Nous avons trouvé trois manières de former l'impératif en cuvok. Une première catégorie des verbes est composée des verbes transitifs qui emploient obligatoirement [-**áw**] comme suffixe en absence de l'objet direct ou indirect lexical. Lorsqu'il y a un objet lexical, [-**áw**] n'est plus utilisé comme en (532) et (533). En (532), le [**á**] de [**pàn-á**] anticipe sur l'objet [**hà**] « main » dans une phrase qui exprime un ordre. En (533), l'emphase n'est plus sur la chose mais, il s'agit d'une insistance sur l'action de laver. Ici, le locuteur rappelle bien qu'il s'agit de laver pas de faire autre chose avec la main. Ce type de phrase s'adresse généralement à une personne qui n'exécute pas un ordre parce qu'il n'a pas bien compris ce qu'il faut faire. Les formes en (532) et (533) ne sont pas construites dans les verbes qui ne sont pas impératifs.

(532)

pàn-á **hà** **tá-kà** **háj**
laver-3SG.OD main ASS-2SG.POSS PL

Lave tes mains.

(533)

pàn hà tá-kà háj
 laver main ASS-2SG.POSS PL
Lave tes mains.

La plupart des verbes se retrouvent dans ce groupe. Même les verbes de cognition comme [sən] « connaître ou savoir », [tsən] « entendre » sont transitifs en cuvok. Nous avons noté que [pàn] se traduit par « laver » et « se laver » et leur forme impérative fait une nette distinction entre les deux verbes. Nous donnerons quelques formes de ces verbes en (534).

(534)

verbes	2SG.	1PL.INCL	2PL.	trad.
[pàn]	pàn-áv	má-pàn-àk ^w á	má-pàn-áv	laver
[kəs]	kəs-áv	má-kəs-àk ^w á	má-kəs-áv	prendre
[dàr]	dàr-áv	má-dàr-àk ^w á	má-dàr-áv	clouer
[ndə]	ⁿ d-áv	má- ⁿ d-àk ^w á	má- ⁿ d-áv	manger
[tətàlám]	tətàlám-áv	má-tətàlám-àk ^w á	má-tətàlám-áv	rouler
[h ^w əd]	h ^w əd-áv	má-h ^w əd-àk ^w á	má-h ^w əd-áv	apporter
[hùsàm]	hùsàm-áv	má-hùsàm-àk ^w á	má-hùsàm-áv	acheter
	hùsàm-dà	má-hùsàm-àk ^w ád	má-hùsàm-dà	vendre
[tsən]	tsən-áv	má-tsən-àk ^w á	má-tsən-áv	entendre
[sən]	sən-áv	má-sən-àk ^w á	má-sən-áv	connaître /savoir
[ɬàŋ]	ɬà ^ŋ g-áv	má-ɬà ^ŋ g-àk ^w á	má-ɬà ^ŋ g-áv	traverser
[wùlàk]	wùlàk-áv	má-wùlàk-àk ^w á	má-wùlàk-áv	penser

La deuxième catégorie des verbes concerne les verbes intransitifs qui prennent le suffixe [-áj]/[-éj] partout sauf à l'inclusif. Quelques formes verbales sont présentées en (535).

(535)

verbes	2SG.	1PL.INCL	2PL.	trad.
[sàsàr]	sèsèr-éj	má-sàsàr-àk ^w á	mé-sèsèr-éj	rire
[tsək ^w əl]	ɬək ^w əl-éj	má-tsək ^w əl-àk ^w á	mé-ɬək ^w əl-éj	sauter
[wàl]	wəl-éj	má-wàl-àk ^w á	mé-wəl-éj	se réjouir
[gərv]	gərv-éj	má-gərv-àk ^w á	mé-gərv-éj	danser
[pàn]	pèn-éj	má-pàn-àk ^w á	mé-pèn-éj	se laver

En troisième position, nous avons les verbes dont l'impératif se construit avec les extensions /-àbá, /-ád/ et /-ék/. La plupart sont des verbes de mouvement. Dans cette catégorie, il y a des verbes qui construisent leur forme impérative en utilisant

l'extension centripète /-áɗ/ et en ayant pour terminaison le DETRANS non palatalisé /-áy/. Ce sont les verbes /ɗ/, /-mɛts-/ et /-^hg^w/. D'autres verbes, par contre, ont leur forme impérative en /-ék/. C'est le cas du verbe /ɗ/ « aller ». Deux verbes /-râɓ-/ « cacher » et /-mɛts-/ « mourir » se retrouvent dans cette catégorie sans être ceux de mouvement. Nous notons qu'il est impossible de former l'impératif avec les suffixes directionnels à la 1PL.INCL. Le verbe /mɛts/, ne permet pas une construction impérative pour 1PL.INCL car il n'est possible de se donner l'ordre de mourir dans la langue. ». Les extensions /-dà/ et /-áfá/ servent à construire la forme impérative de certains verbes. Nous donnerons quelques exemples en (536). Le verbe « dire » ne semble pas prendre les extensions verbales attendues et illustrées par les verbes de cet exemple.

(536)

verbes	2SG.	1PL.INCL	2PL.	trad.
[h ^w ə]	h^w-àɓá	mah^w-àk^wá	mah^w-àɓá	courir
	h^w-ék-éj	-	mé-h^w-ék-éj	
[râɓ]	râɓ-àɓá	má-râɓ-àk^wá	márâɓ-àɓá	cacher
	rêɓ-ék-éj	-	mé-rêɓ-ék-éj	
[də]	d-áɗ-áj	ámts-àk^wá	má-d-áɗ-áj	aller
	d-ék-éj	-	mé-d-ék-éj	venir
[məts]	məts-áɗ-áj	má-məts-àk^wá	má-məts-àɓá	mourir ¹³
[mbàs]	mbàs-dà	má-mbàs-àk^wáɗ	má^mmbàs-dà	chasser
[gə̀r]	gə̀r-dà	má-gə̀r-àk^wáɗ	má-gə̀r-dà	abandonner
[g ^w àɗ]	g^wàɗ-áw	má-g^wàɗ-àk^wá	má-g^wàɗ-áw	dire
[pàj]	pàj-áfá	má-pàj-àk^wá	má-pàj-áfá	gronder
[^h g ^w áj]	^hg^w-áj	má-^hg^w-àk^wá	má-^hg^w-aj	se promener
	^hg^w-ék-éj	-	mé^hg^w-ék-éj	

Lorsque le verbe [g^wàɗ] a le sens de saluer, il prend l'extension /-áfá/ pour sa construction impérative. En ce moment la forme inclusive n'est pas possible sauf la forme exclusive, (537).

(537)

verbes	2SG.	PL.INCL	PL.	trad.
[g ^w àɗ]	g^wàɗ-áfá	má-g^wàɗ-àk^wá	má-g^wàɗ-áfá	saluer
[g ^w àɗ]	g^wàɗ-áw	má-g^wàɗ-àk^wá	má-g^wàɗ-áw	dire

¹³ Les verbes non-agentifs peuvent se construire avec l'impératif.

10.2 Les éléments postverbaux

Il y a beaucoup d'éléments qui peuvent apparaître après la racine du verbe. La plupart des morphèmes postverbaux sont des éléments dérivationnels à l'exception du marqueur de l'inclusif et des pronoms objets. Les morphèmes de dérivation comprennent les directionnels /-ék/ (CPT) et /-ád-/ (CFG), le causatif (CAUS) /-dá/, le détransitif (DETRANS) /-éy/~/-áy/, la voix moyenne (VM) /-átá/, le partitif (PART) /-áfá/ et le télique (TEL) /-àbá/. Tous ces éléments font partie du domaine de complexe verbal et subissent et provoquent l'harmonie palatale. Les éléments postverbaux seront étudiés l'un après l'autre. Mais avant cela, nous allons donner un inventaire complet des morphèmes qui apparaissent après la racine verbale.

10.2.1 Inventaire des morphèmes postverbaux

Dans le Tableau 10.6 nous présenterons tous les éléments qui apparaissent après le radical verbal. Ce Tableau 10.6 fait aussi ressortir les combinaisons attestées entre ces différents éléments.

Tableau 10.6 : Morphèmes postverbaux

		-dá	-ék/	-áď	-áw	-àfá	-àbá	-àtá	-éj/áj	OD	OI	-àk^wá
CAUS		-dá	x									
DIR	CPT	-ék/	-	x								
	CFG	-áď	-	-	x							
IMPT		-áw	-	-	-	x						
PART		-àfá	-	-	-	-	x					
TEL		-àbá	-	-	-	-	-	x				
VM		-àtá	-	+	-	-	-	-	x			
DETRANS		-éj/-áj	-	+	+	-	-	-	-	x		
OD		OD	+	+	+	-	+	-	-	-	x	
OI		OI	+	-	+	-	-	-	+	-	-	x
INCL		-àk^wá	-	+	-	-	-	-	-	-	-	x

Note sur le Tableau 10.6 :

1. Pour lire ce tableau, il faut regarder chaque élément sur l'axe vertical et le mettre côte à côte avec l'élément de l'axe horizontal. Si les deux éléments peuvent se combiner (l'ordre importe peu), alors nous mettons le signe (+) dans la case d'intersection. Si par contre, les deux éléments ne peuvent jamais combiner dans une même forme verbale, alors nous plaçons le signe (-) dans la case correspondante.
2. [-àbá] « TEL » est directement attaché aux radicaux verbaux et ne peut pas se combiner avec d'autres morphèmes postverbaux.

(538)

á-d-àbá	kàd	wùnàm	a-ⁿd- àbá	dâf
3SG.SJ-aller-TEL	vers	village	3SG.SJ-manger	boule
Il va au village.			Il mange la boule de mil.	

3. [-àtá] « VM » peut se combiner avec [-ék] « CPT » mais jamais avec [-ádf] « CFG ». L'expression de l'arrivée selon le point de vue de celui qui est au point d'arrivée donne l'exemple suivant :

(539)

ká-hùs-ák-àtá
P.3SG.SJ-arriver-CPT-VM
Il est arrivé.

Mais l'expression de l'arrivée selon le point de vue de la personne qui est au point de départ est marquée avec le centrifuge [-ádf].

(540)

á-hùs-ádf-áj
3SG.SJ-arriver-CFG-DETRANS
Il arrive là-bas

Le centripète [-ék]~[-ák] peut se combiner avec le DETRANS [-éj]~[-áj], la voix moyenne [-àtá], les pronoms d'objet direct et l'inclusif [-àk^wá]. Il faut noter que le centripète [-ák-] n'est possible que lorsqu'il y a le suffixe [-àtá], les pronoms d'objet direct de 2SG, de 3SG, de 1PL, de 2PL et l'inclusif [-àk^wá] en final du complexe verbal. Le centripète se réalise [-ék] avant les pronoms d'objet direct de 1SG, de 3PL, le suffixe [-éj]. Nous donnerons quelques exemples :

(541)

é-d-ék-εj	á-d-ák-àtá	àⁿdá d-ák-àk^wá
3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS	3SG.SJ-aller-CPT-VM	1PL.SJ-aller-CPT-INCL
Il revient	Il revient	Nous revenons

4. Le causatif [-dá] « CAUS » peut se combiner avec tous les pronoms OD et OI, mais pas avec l'inclusif. Le causatif se met toujours avant les OD et OI dans l'ordre d'apparition. Voir les exemples suivants.

(542)

é-gòr-d-étféŋ

3SG.SJ-laisser-CAUS-3PL.OD

Il les laissent

(543)

ák^wá-gòr-d-á

2PL.SJ-laisser-CAUS-3SG.OD

Vous le laissez

(544)

á-wàl-d-àⁿdàk^wá

3SG.SJ-jouir-CAUS-1PL.INCL.OD

Il nous réjouit

(545)

á-jah-dá-àⁿdàk^wáf law

3SG.SJ-promener-CAUS-1PL.INCL.OI viande

Il fait promener notre viande (à nous)

5. Le centrifuge [-áf] peut se combiner avec le DETRANS [-áj], les pronoms d'objet direct et indirect en dehors des pronoms d'objet direct de la 3SG [-á], [-ìjáj] et [-áw]. Dans la combinaison du centrifuge avec les autres morphèmes, il reste toujours tout près du radical verbal voir les exemples suivants :

(546)

á-d-áf-áj

3SG.SJ-aller-CFG-DETRANS

Il arrive (là-bas).

(547)

á-ḡàts-áf-àⁿdáw fà-má tá-kítá

3SG.SJ-dresser-CFG-1PL.EXCL.OD LOC-bouche ASS-justice

Il nous fait comparaître devant la justice (nous excl)

(548)

bì kà-jàh-áf-àⁿkáf hà

chef P.3SG.SJ-chercher-CFG-2SG.OI main
Le chef a choisi pour toi en avance.

(549)

àⁿdá rǎb-áf-àák^wáf hà
1PL.SJ-cacher-CFG-2PL.OI.main
Nous le cachons pour vous

6. [-áfá] exprime le partitif « PART » et peut se combiner avec les pronoms OD, mais jamais avec les pronoms OI. Ex :

(550)

á-hǎl-áfá-ák^wàr
3SG.SJ-ramasser-PART-2PL.OD
Il vous aide à diminuer

(551)

é-hǎl-èfé-éǰèŋ
3SG.SJ-ramasser-PART-3PL.OD
Il les aide à diminuer

Mais il y a ambiguïté entre « il le diminue » et « il diminue » dans la phrase suivante :

(552)

á-hǎl-áfá
3SG.SJ-ramasser-PART
Il le diminue

7. Les suffixes [áf], [-dá], [-ábá], [-áfá], [-áj] et [-átá] ne se construisent jamais avec l'inclusif.
8. La combinaison de l'inclusif [-àk^wá] avec les objets direct et indirect présente beaucoup de complexité. L'objet direct [-á] et l'inclusif sont ambigus et seul l'inclusif est représenté sur le verbe. [àⁿdá ⁿd-àk^wá] est une phrase mise pour « nous mangeons » et « nous le mangeons »

(553)

àⁿdá ⁿd-àk^wá
1PL.SJ-manger-INCL
Nous mangeons

Mais lorsque l'objet direct est au 3PL.OD, l'inclusif et le 3PL sont exprimés mais seul l'inclusif est attaché au verbe. Le 3PL.OD vient à la fin du complexe verbal comme un mot indépendant et hors du domaine harmonique du verbe.

(554)

àⁿdá ⁿd-àk^wá éʃɛŋ

1PL.SJ-manger-INCL 3PL.OD

Nous les mangeons

Pour les 2SG.OD et 2PL.OD, il n'est possible d'avoir l'inclusif et ces objets marqués en même temps sur le verbe. Seuls les OD de 2SG et 2PL sont marqués sur le verbe. Pour la combinaison de l'objet indirect et l'inclusif, le cuvok marque l'objet indirect sur le verbe et omet l'inclusif qui n'est pas possible en raison du fait qu'il y a ambiguïté entre le OI et [-àk^wá].

(555)

àⁿdá jàh-ákà

1PL.SJ-chercher-2SG.OD

Nous te cherchons

(556)

àⁿdá jàh-ák^wàr

1PL.SJ-chercher-32PL.OD

Nous vous cherchons

(557)

àⁿdá hèn-án-áj

1PL.SJ-cultiver-3SG.OI-DETRANS

Nous le lui cultivons

La forme *[àⁿdá hèn-àk^wá-án-áj] (558) n'est pas possible car l'inclusif ne peut se combiner avec les objets indirects.

(558)

***àⁿdá hèn-àk^wá-án-áj**

1PL.SJ-cultiver-INCL-3SG.OI-DETRANS

Nous le lui cultivons

9. [-àbá], [-àtá], [-éj]~[-áj] sont toujours en position finale du complexe verbal. Ex :

(559)

á-d-ák-àtá

3SG.SJ-aller-VM

Il revient

(560)

á-ràb-àbá səláj

3SG.SJ-cacher-TEL argent

Il cache l'argent.

(561)

á-d-áf-áj

3SG.SJ-aller-CFG-DETRANS

Il s'en va.

é-d-ék-éj

3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS

Il revient.

10.2.2 L'exclusif /-w/ et l'inclusif /-àk^wá/

Le cuvok fait une distinction entre l'inclusif et l'exclusif au niveau de la 1^{ère} personne du pluriel. L'inclusif est marqué sur le verbe par le suffixe /-àk^wá/ qui se trouve toujours après le radical verbal et par le pronom préverbal de la 1^{ère} personne du pluriel /àⁿdá/. L'exclusif n'a pas de marque spécifique quand il est sujet mais est marqué par une suffixation de /-w/ après la racine du verbe quand il est objet direct et /-n/ quand il est objet indirect. Il faut noter que pour des raisons d'ambiguïté, l'inclusif /-àk^wá/ ne peut pas se combiner avec tous les pronoms objets directs. Pour la même raison, il ne peut non plus se combiner avec les suffixes [-ák] ~ [-ék], [-áf], [-àbá] et [-átá]. Par contre, les objets indirects, le partitif [-áfá] et le dé-transitif [-áj] peuvent aisément combiner avec l'incusif.

Dans le Tableau 10.7, nous présenterons les formes de la 1^{ère} personne du pluriel (exclusif/ inclusif) en distinguant selon leur fonction sujet, objet direct et objet indirect. Dans ce tableau, on observe que la forme du pronom de la 1^{ère} personne du pluriel est /àⁿdá/. La différence entre l'exclusif et l'inclusif est marquée par la présence sur le verbe de /-àk^wá/. Ce morphème marque l'objet direct et indirect inclusif ainsi que le sujet.

Tableau 10.7: Distinction entre l'inclusif et l'exclusif

1 ^{ère} personne du pluriel	sujet	OD	OI
EXCL	à ⁿ dá	-à ⁿ dáw	-áà ⁿ dán
INCL	à ⁿ dá...àk ^w á	-à ⁿ dàk ^w á	-áà ⁿ dàk ^w á ¹⁴

¹⁴ Ne pas confondre le directionnel /-áf/ et /-áf/ qui marque la terminaison des pronoms OI aux trois personnes suivantes : 2SG.OI, 1PL.INCL.OI et 2PL.OI

Dans les exemples en (562), (563) et (564), nous voyons que l'exclusif n'est marqué qu'en (563)a et (564)a dans son emploi exclusif comme pronom objet direct et objet indirect. En (562)a, il reste non marqué. Quant à l'inclusif, il est marqué aussi bien dans son emploi comme sujet que comme objet direct ou objet indirect, (562)b, (563)b et (564)b.

(562)

- a. **àⁿdá** **"dò** **ďáf**
 1PL.SJ manger boule
 Nous mangeons la boule.
- b. **àⁿdá** **"d-àk^wá** **ďáf**
 1PL.SJ manger-INCL boule
 Nous (INCL.) mangeons la boule.

(563)

- a. **Kádámà** **á-pàn-àⁿdáv**
 n.p 3SG.SJ-laver-1PL.EXCL.OD
 Kadama nous lave.
- b. **àtsá-pàn-àⁿdàk^wá**
 3PL.SJ-laver-1PL.INCL.OD
 Ils nous lavent.

(564)

- a. **àtsá-pàn-àⁿdán** **fèk**
 3PL.SJ-laver-1PL.EXCL.OI pied
 Ils nous lavent les pieds (ils lavent à nous (EXCL) les pieds).
- b. **àtsá-pàn-àⁿdàk^wád** **fèk**
 3PL.SJ-laver-1PL.INCL.OI pied
 Ils lavent à nous (incl) les pieds.

Au niveau de l'inclusif, la différence entre l'objet direct /-aⁿdàk^wá/ et l'objet indirect /-àⁿdàk^wád/ est le morphème /-ád/. Il est possible en (566) d'attacher le morphème dé-transitif /-áy/ au complexe verbal et en ce moment l'objet direct n'est plus exprimé. En (565), l'objet direct est exprimé nominalement.

(565)

- àts-tá-pàn-àⁿdàk^wád** **hà**
 1PL.SJ-FUT-laver-1PL.INCL.OI main
 Ils nous laveront la main (ils nous laveront à nous la main).

(566)

áts-tá-pàn-áàⁿdàk^wád-áj

1PL.SJ-FUT-laver-1PL.INCL.OI-DETRANS

Ils nous laveront à nous (quelque chose).

A l'exclusif, /áⁿdá/ se réalise /áⁿdáw / dans une phrase relative comme dans l'exemple en (567).

(567)

étj-ké-vìⁿd-ék

3PL.SJ-P-écrire-CPT

másà

REL

áⁿdáw

1PL.EXCL

sə,

TOP

tá-tsən-a

FUT-entendre-3SG.O

làbàrà

nouvelle

Ce qu'ils ont écrit là, c'est la nouvelle que nous (EXCL.) avons entendue.

Dans sa combinaison avec les autres morphèmes, l'inclusif précède toujours le OI et le dé-transitif [-áj].

Nous donnerons des exemples de la combinaison des inclusifs avec un OI de la 3^e personne du singulier et du pluriel en (568) et (569). Dans ces exemples, nous notons que les OI de 3SG et 3PL ne permettent pas l'expression de l'inclusif sur le verbe. Ces exemples sont clairement des cas d'exclusifs comme en (562) car le verbe n'est pas construit avec /ák^wà/.

(568)

áⁿdá pàn-áàn fèk

1PL laver-3SG.OI pied

Nous lui lavons le pied à lui.

(569)

áⁿdá pèn-étjén fèk

1PL laver-3PL.OI pied

Nous leur lavons le pied à eux.

Il n'est pas possible de combiner les suffixes d'objet direct et indirect. Lorsque l'objet direct est suffixé au verbe, l'objet indirect doit être encodé comme un pronom indépendant précédé par une préposition comme dans l'exemple (570).

(570)

kà-kəs-ák-ákà

P.3SG.SJ-attraper-CPT-2SG.OD

kàd

vers

áⁿdàk^wá

1PL.INCL

Il t'a apporté à nous.

L'inclusif suit toujours les morphèmes /-ék/, /-dá/.

10.2.3 Suffixes pronominaux d'objet direct

Le cuvok possède des suffixes pronominaux d'objet direct. Ils correspondent aux mêmes personnes et nombres que les pronoms personnels sujets. Il faut se reporter au Tableau 10.1 pour l'inventaire des pronoms personnels. Dans le Tableau 10.8, nous donnerons l'inventaire et l'emploi des suffixes d'objet direct dans un verbe conjugué.

Tableau 10.8 : Inventaire et emploi des pronoms suffixes d'objet direct

Pers.	suffixes		traduction
1SG	-jéj	é-té jèh-jéj	il me cherchera
2SG	-àká	á-tá-jàh-àká	il te cherchera
3SG	-ìjáj/-á	á-tá-jàh-ìjáj	il le cherchera
		á-tá-jàh-d-á	il le promènera
	-áw	áts-kà-jàh-áw	ils l'ont cherché
1PL.EXCL	-à ⁿ dáw	á-tá-jàh-à ⁿ dáw	il nous (excl) cherchera
1PL.INCL	-à ⁿ dàk ^w á	á-tá-jàh-à ⁿ dàk ^w á	il nous (incl) cherchera
2PL	-àk ^w ár	á-tá-jàh-àk ^w ár	il vous cherchera
3PL	-ètjén	é-té-jèh-ètjén	il les cherchera

Les trois suffixes qui marquent l'objet direct de la 3SG méritent un examen particulier. [-á], [-ìjáj] et [-áw] seront traités différemment des autres pronoms objets directs parce qu'ils marquent des objets directs ou premiers qui sont syntaxiquement et morphologiquement différentes des objets créés par les autres suffixes d'objets directs. Ces trois objets permettent de révéler que la gamme des fonctions que OD et OI ont en cuvok diffèrent légèrement de celle que possède le français. Les trois morphèmes [-á], [-ìjáj] et [-áw] peuvent tous combiner avec les éléments de TM. Tandis que [-ìjáj] peut se combiner avec le centrifuge [-ád]. [-á] peut marquer l'objet direct sur le verbe dérivé en /-dá/ causatif. Les trois morphèmes [-á], [-ìjáj] et [-áw] apparaissent toujours en fin du complexe verbal et entraînent toujours la dépalatalisation de l'ensemble verbal. En raison de leur spécificité, nous allons examiner en détails l'objet direct pronominal [-á] en (10.2.3.1) et les pronoms suffixes d'objet direct [-ìjáj]/[-áw] en (0).

10.2.3.1 L'objet direct pronominal 3SG.OD [-á]

[-á] a déjà été analysé comme un déverbalisateur (DV) en (5.2.1.1.2). Ici, c'est sa fonction comme objet direct qui nous intéresse. Une question très compliquée est celle d'appréhender l'objet direct pronominal [-á], car son emploi reste encore très mal compris pour nous. Il est tantôt employé avec certains types des verbes comme c'est

le cas avec des verbes à objet intrinsèques ou lexicaux. Tantôt, il est toujours précédé de l'objet indirect dans sa construction avec [-**áàn-á**]. Tantôt encore, il suit toujours les pronoms objets indirects. Bref, l'objet direct pronominal /-**á**/ est très différent des autres pronoms objets directs dans sa construction. Nous allons examiner quelques emplois de [-**á**].

(1) [-**á**] est l'allomorphe de [-**ìjǎ**] (voir section 10.2.3.2) et se construit avec un verbe qui possède le suffixe de causatif [-**dǎ**]. Son allomorphe [-**ìjǎ**] ne peut jamais se construire dans ce contexte (571).

(571)

á-wàl-d-á	á-gòr-d-á
3SG.SJ-jouir- CAUS-3SG.OD	3SG.SJ-laisser-CAUS-3SG.OD
Il le réjouit	Il l'abandonne

Mais pour les mêmes verbes, l'on utilise l'objet direct [-**ìjǎ**] si le verbe ne pose pas de morphème de causatif (572).

(572)

á-gòr-ìjǎ	á-wàl-ìjǎ
3SG.SJ-laisser-3SG.OD	3SG.SJ-jouir-3SG.OD
Il l'abandonne	Il le rend heureux

(2) [-**á**] est 3SG.OD lorsque l'objet lexical précède le verbe (cas de proposition relative) avant son marquage comme objet pronominal sur ce dernier. Cette reprise anaphorique d'objet se trouve dans les constructions relatives uniquement introduites par /**màsá**/ comme nous trouverons dans les exemples (573) - (575).

(573)

ètf-ké-vì^od-ék	sè,	làbàrà	màsà	à^odáw	tá-tsèn-á
3PL.SJ-P-écrire-CPT	TOP	nouvelle	REL	1PL.EXCL	FUT-entendre-3SG.OD

Ce qu'ils ont écrit là, c'est la nouvelle que nous avons entendue.

(574)

àtsá-hàhèm	háv	á-jáj	ɖɛ̀nè	háj	màsà
3PL.SJ-louer	dieu	LOC-tête	chose	PL	que

àts-tá-wàl-á.
3PL.SJ-FUT-entendre-3SG.OD
Ils louent Dieu pour ce qu'ils ont vu.

(575)

já-kà-tsèn-á	ɖɛ̀	màsá
1SG.SJ-P-entendre-3SG.OD	chose	REL
ká-tá-^og-áàn-á	kàd	kàbáj

2SG.SJ-FUT-faire-3SG.OI-3SG.OD vers n.p
 J'ai entendu ce que tu as fait à Kabai.

(3) [-á] est obligatoire dans les pronoms d'OI. Il n'est pas impossible que le [-á] initial des pronoms d'OI soit synchroniquement ou diachroniquement le même que l'objet direct pronominal [-á]. Comme cet emploi ne semble pas être automatiquement impliqué par la description que nous avons faite de l'emploi de [-á] autre part, nous préférons d'y voir une partie intrinsèque de la forme pronominale. Nous donnerons des exemples illustratifs en (576) - (579).

(576)

Tàhbàj á-g^wàd-áàn pápáj :
 n.p 3SG.SJ-dire-3SG.OI père.3SG.POSS
 Tahbay dit à son père :

(577)

Tàhbàj á-hùsàm-áàn dǝk^w kàd Kédǝwé
 n.p. 3SG.SJ-vendre-3SG.OI chèvre vers n.p.
 Tahbay vend la chèvre à Kedjewe.

(578)

ára né-jéj, ǝv à-pəl-ààk^wád
 comme PROX-DEM dieu 3SG.SJ-détacher-2PL.OI
mé-bàr tá-àk^wár
 NOM-pécher ASS-2PL.POSS
 Ainsi, Dieu vous pardonne votre faute.

(579)

á-wùn-áà^wdàk^wád ǝv háj mékèlè mékèlè
 3SG.SJ-ouvrir-1PL.INCL.OI route PL autre autre
 Il nous ouvre d'autres chemins.

(4) Lorsque l'objet direct est lexicalement exprimé après le verbe, il peut arriver que l'objet pronominal [-á] soit indiqué de manière cataphorique sur le même verbe ou avec les objets intrinsèques (l'objet lexical n'est pas nécessairement de type intrinsèque). En ce moment, [-á] peut encoder l'objet direct. Nous donnerons l'emploi de ces formes dans les exemples en (580) - (584). Dans ces exemples, nous noterons que les objets lexicaux [^mbóh^w] « prière », [jáŋ] « tête », [dà] « personne » et [má] « bouche » sont toujours repris sur le verbe au moyen de l'élément [-á]. Ces verbes ont toujours besoin d'un objet nominal et la présence de cet objet est anticipée grâce à l'objet direct [-á]. Le verbe [zál] « appeler » en (580) et le verbe [pàd] « emballer » en (582) sont des cas des verbes à objet non intrinsèque. Dans ces exemples, le

(586)

àⁿdá **ᵍg-áàn-á** **wàsáj** **máfàj** **tá-àk^wár**
 1PL.SJ faire-3SG.OI-3SG.OD merci à cause ASS-2PL.OI
 Nous le remercions de votre part.

(587)

màsəkàlà **tá-báj** **ḷàv** **kà-ᵍgùzd-áàn-á** **váv**
 ange ASS-chef Dieu P.3SG.SJ-montrer-3SG.OI-3SG.OD corps
dà-pá **mé-fùwèn-éj,**
 LOC-LOC NOM-rêver-DETRANS
 L'ange du Seigneur lui apparut dans le rêve.

(588)

kè-d-ék **tə̀d-áàn-á** **k^wók^wə̀w**
 P.3SG.SJ-bouger-CTP tomber-3SG.OI-3SG.OD feu
fá-ᵐbəlám **àná**
 LOC-tamarinier DEF
 Il vint mettre le feu à ce tamarinier.

(5) Le verbe [g^wàd] « dire, parler » peut ainsi se construire avec les deux formes d'objet direct à savoir [-á] et [-ijá]. Les deux types de construction sont [á-g^wàd-ijá] « il le dit » et [á-g^wàd-á Kàdámà] « il lui dit à Kadama » comme en (589) et (590).

(589)

Tàhbàj **á-g^wàd-á** **Kàdámà,** **gègè:**
 n.p 3SG.SJ-dire-3SG.OD n.p DISC
 Tahbay dit à Kadama:

(590)

Tàhbàj **á-g^wàd-ijá**
 n.p 3SG.SJ-dire-3SG.OD
 Tahbay le dit.

Un allocutaire peut être encodé soit comme objet direct, soit comme objet indirect sur le verbe [g^wàd] « dire ». Dans l'exemple (591), l'objet indirect est suffixé au verbe et apparaît dans le syntagme nominal après une préposition. Lorsque la forme de l'objet direct pronominal est [-á], l'on peut avoir un second objet exprimé lexicalement après le verbe tandis que l'objet direct pronominal [-ijá] sur le verbe [g^wàd] ne permet pas une construction avec un deuxième objet lexical avant ou après le verbe. Dans les deux cas de figure, il ne peut jamais avoir expression de l'objet premier dans la case de l'argument objet lexical. Dans cette construction, l'objet indirect est nominalement

repris comme en (591) mais une construction avec un objet direct nominal n'est pas possible.

(591)

Tàhbàj á-gⁿád-áàn kàd Kádámà, gègè:
 n.p 3SG.SJ-dire-3SG.OI vers n.p DISC
 Tahbay dit à Kadama:

En résumé, une possible analyse de /-á/ est de dire qu'il est un élément qui fonctionne comme un marqueur d'accord d'objet direct de 3SG au lieu d'un marqueur pronominal. Quant à /-yá/ et /-áw/, ils fonctionnent comme des marqueurs pronominaux (mis pour un nom). Cette analyse pourrait couvrir les fonctions de /-á/ en (2), une grande partie de sa fonction en (4) et (5).

10.2.3.2 L'objet direct pronominal 3SG.OD [-ijá] et [-áw]

Les morphèmes [-já]~[-ijá] et [-áw] marquent l'objet direct de 3SG sur un verbe. L'objet direct [-ijá] est employé en combinaison avec le préverbe du futur /tá/ et au présent. [-áw] est employé en combinaison avec les préverbes [ká] (passé), [rà] (jussif), [dà] (imminent) et dans les constructions impératives. [-ijá] est aussi employé comme objet direct dans les phrases relatives où le passé est exprimé par [tá] « FUT ». Les deux morphèmes [-ijá] et [-áw] ont pour caractéristiques communes de ne pas accepter d'être combinés avec d'autres suffixes en dehors des éléments de TM. [-ijá] et [-áw] apparaissent toujours en fin du complexe verbal et entraînent toujours la dépalatalisation de cet ensemble. Nous donnerons des exemples d'emploi de [-ijá] et [-áw] dans les exemples en (592) - (595). En (594), l'objet direct est respectivement marqué par /-á/ pour le verbe /wàl/ « voir » et en /-áw/ pour le verbe /sôn/ « connaître ».

(592)

tá, á-p-ád váj fá-k^wók^wòw,
 puis 3SG.SJ-mettre-CFG citrouille LOC-feu
á-t-ijá
 3SG.SJ-cuire-3SG.OD
 Il met la citrouille au feu et il la prépare.

(593)

áts-tá-zàl-ijá wàt tá-ḡáváj
 3PL.SJ-FUT-appeler-3SG.OD enfant ASS-Dieu
 On l'appellera fils de Dieu.

(594)

ⁿdà àná háj àts-kà-wàl-á, àmá
 gens DEF PL 3PL.SJ-P-voir-3SG.OD mais

àts-kà-sən-áw **ábàj**
 3PL.SJ-P-connaître-3SG.OD NEG
 Les gens l'ont vu mais ils ne l'ont pas reconnu.

(595)
"dà **àná** **háj** **fók"ónàj** **àts-kà-hàhəm-áw** **màbáj**
 personne DEF PL tout 3PL.SJ-P-louer-3SG.OD beaucoup
 Tout le monde le louait beaucoup.

Les exemples (596) et (597) montrent l'emploi de [-áw] dans une modalité impérative.

(596)
dàhá **á-hùs-àtá** **vàrà** **àk"ár** **sə,**
 si 3SG.SJ-arriver-VM vers 2PL.OI TOP
mà-kəs-áw **mám̀b̀l̀á** **àná**
 1PL.IMP-arrêter-3SG.OD bien DEF
 Alors s'il vous arrive prenez-le avec soin.

(597)
"d-áw **kə̀d-áw** **làf-áw**
 manger-3SG.OD tuer-3SG.OD insulter-3SG.OD
 mange-le ! tue-le ! insulte-le !

La forme [-ìjáj] est aussi employée avec le préverbe /tá/ dans les constructions relatives où /tá/ indique le SUB.NPR, (598). Le verbe de cet exemple n'est pas celui à objet intrinsèque comme nous avons vu dans les (573)-(575).

(598)
d̀f̀l̀éwér **màsá** **Kádámà** **tá-vì"d-ìjáj** **sə,**
 livre que n.p SUB.NPR-écrire-3SG.OD TOP
kà-hùs-ák-àtá
 P.3SG.SJ-arriver-CPT-VM
 La lettre que Kadama a écrit est arrivé (c'est arrivé la lettre que Kadama a écrite).

Le même morphème [-áw] peut aussi encoder l'objet direct sur le verbe lorsque ce dernier est précédé du jussif /rà/. L'exemple illustratif se trouve en (599). Les exemples qui montrent la combinaison de /dà/ avec les OD et OI ont été donnés en (542)-(545).

(599)
ásàjá, **"dà** **màsá** **á"gà** **àvá** **s̀l̀àj** **sə,**

encore personne REL 3SG.COP COM argent TOP
àtsá **rà** **vòn-áw** **àv́á** **"dàh** **ǰéléj**
 3PL.SJ JUS partager-3SG.OD COM personne.PL richesse
té-étj **ábàj**
 ASS-3PL.POSS NEG
 Encore, que ceux qui ont de l'argent le partage avec ceux qui n'ont pas de
 richesse.

10.2.4 Suffixes pronominaux d'objet indirect

Les suffixes d'objet indirect sont ajoutés au verbe pour référer au bénéficiaire (positif ou négatif) de l'action véhiculée par le verbe. Nous donnerons les paradigmes des suffixes d'objet indirect dans le Tableau 10.9. Dans ce tableau, les suffixes d'objet indirect commencent tous en [-áà] sauf à la 3^e personne du pluriel où il est toujours réalisé [-éé]. La différence entre l'objet direct (Tableau 10.8) et l'objet indirect (Tableau 10.9) à la 3PL se trouve au niveau de la consonne nasale finale. L'objet direct se termine par une nasale vélaire alors que l'objet indirect a pour consonne finale une nasale alvéolaire.

Tableau 10.9 : Suffixes d'objet indirect

OI	SG	PL	
1	-áàwá	EXCL	INCL
		-áà"dán	-áà"dàk"ád
2	-áàkád	-áàk"ád	
3	-áàn	-éétjén	

Les exemples d'objet indirect (OI) que nous avons en (600) et (601) illustrent respectivement la non palatalisation [-áà] et la palatalisation [-éé].

(600)

á-pàn-áàk"ád **ǰék**
 3SG.SJ-laver-2PL.OI pied
 Il vous lave le pied.

(601)

ǰé-ké-v-éétjén-éj
 1SG.SJ-P-donner-3PL.OI-DETRANS
 Je les ai donné (à eux).

Dans le Tableau 10.10, nous donnerons l'emploi des suffixes d'objet indirect.

Tableau 10.10 : Suffixes d'objet indirect dans un verbe conjugué

1SG	Kádámà	á-pàn-áàwá	ǰék
-----	---------------	-------------------	------------

Dans les exemples (605) et (606), l'objet indirect se réfèrent respectivement à « enfant » et à « l'acheteur du mouton ». Ces exemples fonctionnent comme des causatifs sémantiques.

(605)

Kàdámà kà-ⁿd-áàn ðáf kàd wàt
 n.p P.3SG.SJ-manger-3SG.OI boule vers enfant
 Kadama a fait manger la nourriture à l'enfant.

(606)

bùbà tá, kà-tòhàz tòmək tá-tà
 n.p puis P.3SG-arrêter mouton ASS-3SG.POSS
kà-hùsàm-áàn máwàrkáŋ
 P.3SG.SJ-acheter-3SG.OI n.p
 Puis Bouba arrêta son mouton et le vendit à Mawarkang.

Dans les exemples(607) - (611), l'objet direct est toujours lexicalement exprimé après le verbe tandis le OI est marqué sur le verbe sans qu'il ne soit lexical.

(607)

ⁿdá àná á-hàv-áàn lèj
 personne DEF 3SG.SJ-cultiver-3SG.OI champ
 Cet homme lui cultive le champ.

(608)

árà né-ŋèj, ɣàv á-tá-pəl-ààkⁿád
 comme ceci dieu 3SG.SJ-FUT-détacher-2PL.OI
mé-bàr tá-àkⁿár
 NOM-pécher ASS-2PL.POSS
 Ainsi, dieu vous pardonnera votre péché.

(609)

Kàdámà é-vèh-éèŋén má àná,
 n.p 3SG.SJ-repondre-3PL.OI bouche DEF
é-g^wèd-èŋ má àná, gègè
 3SG.SJ-dire-3PL.OD bouche DEF DISC
 Kadama leur répond et leur dit.

(610)

kà-zòb-áàn jàm
 P.3SG.SJ-porter-3SG.OI eau
 Il le chargeait avec de l'eau.

(611)

ráp **fɛ-fɛk** **pàɓ,**
 IDEO.attraper LOC-pied IDEO.couper
á-ɓ-ààn **ùwáj** **àvá** **wɛf**
 3SG.SJ-couper-3SG.OI cou COM couteau

Le prenant par le pied, il lui coupe le cou à l'aide du couteau.

Lorsque les participants OD et OI sont tous encodés sur le verbe (613) et (615), le suffixe OI précède le suffixe OD. Les exemples qui montrent la présence des objets nominaux direct et indirect sont (613), (614) et (615). Ici, l'objet direct nominal précède l'objet indirect nominal. Cela est visible dans les exemples où OI est introduit par les prépositions [**kàd**]. En (613), nous avons un cas de construction sans aucune préposition. En (612), il s'agit d'un cas où seul le OI est en même temps marqué sur le verbe et est exprimé nominalement.

(612)

jà-kà-^od-ààn **kàd wàt**
 1SG.SJ-P-manger-3SG.OI vers enfant

J'ai fait manger l'enfant.

(613)

kà-^og-ààn-á **màrgà** **Tàhbàj**
 P.3SG.SJ-faire-3SG.OI-3SG.OD souffrance n.p

Il fait souffrir Tahbay (fait souffrance à Tahbay).

(614)

á-pàd-áàn **wàt** **kàd** **mámáŋ**
 P.3SG.SJ-emballer-3SG.OI enfant vers mère.3SG.POSS

Il emballe l'enfant pour la maman (qui devait faire ce travail).

(615)

kà-kə̀d-áàn-á **hà** **kàd** **wàt**
 P.3SG.SJ-taper-3SG.OI-3SG.OD main vers enfant

Il le lui a demandé.

Lorsque l'objet indirect est le seul élément marqué sur le verbe et lexicalement exprimé sauf le cas avec le verbe /-^og-/ « faire » en (613), l'on peut omettre [**kàd**] ou l'exprimer comme en (616), (617) et (618). Mais dans une réponse d'insistance, l'on doit obligatoirement utiliser [**kàd**] pour insister sur la personne vers qui l'action est faite. (619) est un cas d'insistance mais (617) et (618) n'en sont pas.

(616)

á-pàd-àán **kàd** **mámáŋ**
3SG.SJ-emballer-3SG.OI vers mère.3SG.POSS
Il emballe cela pour sa mère.

(617)

á-kəs **kələf** **á-hàd-àán** **mámáŋ**
3SG.SJ-prendre poisson 3SG.SJ-apporter-3SG.OI mère.3SG.POSS
l'enfant prend le poisson et l'apporte à sa maman qui se trouve dans la maison.

(618)

kà-zəb-àán **jàm** **Kàdámà.**
P.3SG.SJ-porter-3SG.OI eau n.p.
Il chargea Kadama avec de l'eau.

Avec l'OI marqué sur le verbe, l'objet direct lexical peut être tout à fait omis (ex. (619), tandis qu'avec /-á/, il y a soit un objet lexical qui précède (construction relative), soit un objet lexical qui suit (construction à objet intrinsèque).

(619)

pápáŋ **gègè :** **hàd-àán** **kàd** **mmók^w**
père.3SG.POSS DISC apporter-3SG.OI vers mère.2SG.POSS
Son père dit : « apporte à ta mère ! ».

10.3 Les extensions verbales

Quelques extensions verbales ont été identifiées en cuvok. Nous en dénombrons sept qui vont être discutées dans cette section. Parmi ces extensions, deux sont directionnelles et indiquent des mouvements soit vers le locuteur, soit loin de lui. Les autres suffixes dérivationnels incluent le dé-transitif qui permet la diminution de la valence verbale, le causatif, la voix moyenne, le partitif et le téléique

10.3.1 Les directionnels

Il existe deux extensions directionnelles : le centripète (CPT) /-ék/ et le centrifuge (CFG) /-ád/. Le centripète dénote un mouvement qui va de la périphérie vers le locuteur, donc vers l'ego. Quant au centrifuge, il indique un mouvement qui va du centre de référence vers la périphérie. Ainsi le directionnel centripète permet d'exprimer les actions comme se rapprochant du locuteur tandis que le directionnel centrifuge exprime des actions dont leur accomplissement s'éloigne de celui qui parle.

Les directionnels sont très productifs avec les verbes de mouvement. Ils peuvent aussi s'employer avec certains verbes qui ne sont pas intrinsèquement ceux de mouvement. Les directionnels indiquent soit le déplacement d'un sujet auteur d'une action (« faire

l'action et venir »), soit que l'objet dont il est question est rendu visible ou invisible. Pendant que le centripète indique un mouvement qui va vers l'ego ou le fait de rendre visible, le centrifuge exprime la disparition, le caractère invisible de l'objet.

Bien entendu, il n'y a pas de combinaison possible entre les deux morphèmes directionnels dans un seul verbe. Pour leur combinaison avec d'autres suffixes, /-ék/ se réalise en [-ák] s'il est suivi de /-átá/ ou de l'inclusif /-ák^wá/. Les directionnels sont toujours placés plus proches du radical verbal dans leur combinaison avec les autres morphèmes.

10.3.1.1 Le directionnel centripète [-ék]~[-ák]

Le centripète se place toujours immédiatement après le radical des verbes. Il y a une harmonisation vocalique due à la dernière voyelle qui fait que lorsqu'on ajoute [-ék] à un radical verbal, ce suffixe transforme toutes les voyelles du radical en [ɛ]. Par contre si le morphème du centripète n'est pas le dernier suffixe d'un complexe verbe et que le dernier suffixe est soit la voix moyenne [-átá], soit l'inclusif [-ák^wá] ou les pronoms d'objet direct de 2SG, de 3SG, de 1PL et de 2PL, alors le centripète se réalise [-ák] sous l'influence dépalatalisante de la dernière voyelle [a]. Le centripète indique le rapprochement de l'action vers le locuteur.

Nous donnerons en (620) des exemples de formes verbales avec le centripète [-ék] et en (621), nous donnerons les formes avec [-ák]. [-ék] est plus productive que [-ák].

(620)

RV	trad.	forme avec centripète	trad.
/-d-/	bouger	[d-ék]	venir vers ici
/-ɣr-/	envoyer	[ɣòr-ék]	envoyer vers ici
/-v-/	donner	[v-ék]	donner vers ici
/-kàɣ-/	jeter	[kèɣ-ék]	jeter vers ici
/-vâh-/	retourner	[vèh-ék]	retourner ici
/- ⁿ d-/	manger	[ⁿ d-ék]	manger et venir ici
/-p-/	porter	[p-ék]	mettre vers ici
/-kr-/	voler	[kr-ék]	voler et apporter vers ici
/-kɔf-/	tuer	[kòf-ék]	tuer et apporter vers ici
/-ks-/	prendre	[kòs-ék]	apporter ici
/-s-/	boire	[j-ék]	boire et venir ici
/-hv-/	cultiver	[hòv-ék]	cultiver et venir
/-v ⁿ d-/	écrire	[vì ⁿ d-ék]	écrire et donner ici

(621)

RV	trad.	forme avec centripète	trad.
----	-------	-----------------------	-------

/-d-/	bouger	[d-ák-àtá]	venir vers ici
/-ɣr-/	envoyer	[ɣr-ák-à ^w dáw]	envoyer nous vers ici
/-kàɣ-/	jeter	[kàɣ-ák-àtá]	se jeter vers ici
/-vâh-/	retourner	[vâh-ák-à ^w dák ^w á]	nous retourner ici
/-hv-/	cultiver	[hòv-ák-àk ^w á]	cultiver et venir

Le centripète [-ék] peut s'employer dans les verbes de mouvement et avec ceux qui ne sont pas intrinsèquement des verbes de mouvement.

10.3.1.1.1 Utilisation de [-ék] avec les verbes de mouvement

[-ék] peut s'ajouter à tous les verbes de mouvement pour indiquer la direction de l'action en fonction du locuteur (622 - (623).

(622)

màlámók^w	kà-vâh-àk-àtá,	pápók^w
frère.2SG.POSS	P.3SG.SJ-retourner-CPT-VM	père.2SG.POSS
kà-ɣàh-ààn	tàmàk	
P.3SG.SJ-couper-3SG.OI	mouton	

Ton frère est revenu et ton père lui a égorgé un mouton.

(623)

^wdàh	má-tsèn-á	mà	àná	háj	sò,
gens.PL	NOM-écouter-DV	bouche	DEF	PL	TOP
èɣ-kè-h^w-ék-éj		kà-tá-wùzàd	ɖzò	màsá	
3PL.SJ-P-courir-CPT-DETRANS		BUT-FUT-voir	chose	REL	

kè-^wg-éj
P.3SG.SJ-faire-DETRANS

Les personnes qui ont entendu ces paroles-là ont couru (vers ici) pour voir ce qui s'est passé.

10.3.1.1.2 Utilisation de [-ék] dans les verbes sans mouvement intrinsèque

[-ék] est aussi employé dans les verbes qui ne comportent pas intrinsèquement un mouvement dans leur sémantisme. Dans ce cas, le directionnel de rapprochement indique qu'après l'achèvement d'une l'action, l'agent retourne vers le locuteur, impliquant toujours un mouvement. Nous donnerons un exemple en (624)a. L'exemple de (624)a est une construction sans [-ék].

(624)

a.	^wgázàh	èɣ-kè-hòv	lèj
	femme.PL	3PL.SJ-P-cultiver	champ

Les femmes ont cultivé le champ.

- b. ^ɔg^wázàh ètɥ-kè-həv-ék lɛj
 femme.PL 3PL-PSJ-cultiver-CPT champ
 Les femmes ont cultivé le champ et elles sont rentrées

De même, dans la phrase (625)a, l'action de /t/ « cuire » est neutre mais dans la phrase en (625)b, le morphème [-ék] implique que la femme, après avoir cuit la boule, l'a apportée vers le locuteur.

(625)

- a. ^ɔg^wáz kà-tò dâf dè-kəðék
 femme P.3SG.SJ-cuire repas LOC-cuisine
 La femme préparait la boule de mil dans la cuisine.

- b. ^ɔg^wáz kè-t-ék dâf dè-kəðék
 femme P.3SG.SJ-préparer-CPT repas LOC-cuisine
 La femme a préparé la boule de mil dans la cuisine et l'a apportée (ici).

En (626), il est question de l'accomplissement du travail de Fanta. Le centripète suggère que Fanta a fait son travail en un autre lieu mais est présente au moment et lieu de la conversation, donc près du locuteur.

(626)

- tá-fántà sè, kè-^ɔg-ék mɛ́ɣər tá-tà
 ASS-n.p. TOP P.3SG.SJ-faire-CPT travail ASS-3SG.POSS
 Quant à Fanta, elle a fait son travail et est venue ici.

En (627), [-ék] est employé pour exprimer le résultat d'une action faite par un agent qui est près du locuteur au moment de l'énonciation. Le contexte de la phrase (627) est que le père a partagé son bien à ses enfants et l'un d'eux est allé très loin de la maison où il y a gaspillé sa part. Après, il est rentré vers le père et le deuxième enfant qui est resté près du père s'est mis en colère et a qualifié son frère de gaspilleur de la richesse de leur père. Dans cette phrase toutes les deux informations concernant le gaspillage et le retour sont marquées par le centripète [-ék], ce qui montre que le locuteur de cette expression est aussi à côté du père. Si l'on voulait dire que l'enfant a gaspillé la richesse et est resté sans rentrer alors l'on utiliserait le morphème de centrifuge.

(627)

- kè-^ɔdəv-ék ɣɛ́lɛ́j tá-kà, tá kè-vèh-ék
 P.3SG.SJ-finir-CPT richesse ASS-2SG.POSS puis P.3SG.SJ-retourner-CPT
 vərə́ pápáɲ
 LOC Père.3SG.POSS

Il a gaspillé toute ta richesse et il est retourné vers son père.

Le directionnel [-ék] est aussi utilisé pour exprimer le fait de « rendre, devenir visible ». En (628), [-ék] est ajouté à /h^w/ « courir » pour montrer que la souris est sortie d'un trou et devenu visible pour le locuteur. De même en (629), avec le verbe /hèy-ék/ « accoucher », [-ék] exprime le fait que désormais l'on peut voir l'enfant qui était invisible avant sa naissance.

(628)

áḡkáj	é-h^w-ék	dà-pá	véd
souris	3SG.SJ-courir-CPT	LOC-LOC	trou

La souris apparaît d'un trou (et elle est visible de celui qui parle).

(629)

kìjà	té-mé-héj-éj	té-èlizèbèt	
lune	ASS-NOM-accoucher-DETRANS	ASS-n.p.	
kà-hùs-ák-àtá	tsàj,	kè-hèj-ék	wàt màwàl
P.3SG.SJ-arriver-CPT-VM	déjà	P.3SG.SJ-accoucher-CPT	enfant homme

Le moment arriva où Elisabeth devait accoucher et elle mit au monde un garçon.

Un exemple un peu plus compliqué d'emploi du centripète [-ék] se trouve en (630). Dans cet exemple, le verbe /p/ « porter » est combiné avec le centripète et apporte le sémantisme selon lequel Kendeley le bénéficiaire de l'action qui s'est déroulée en un lieu outre que là où il se trouve au moment de l'acte de parole. Une autre interprétation de cette phrase implique que la personne qui fait l'action de porter se trouve au salon au moment de ce discours. Il y a trois participants dans ce discours : Kendeley est celui qui a porté son habit dans sa chambre. Puis la scène se déplace au salon où se trouvent le locuteur et une troisième personne à qui le discours est tenu. Le morphème centripète [-ék] est ajouté au verbe pour rapporter l'action qui s'est déroulée dans la chambre, donc ailleurs qu'au lieu de l'énonciation. Une troisième interprétation suggère que le bénéficiaire de l'action peut ne pas être présent, mais s'il a été vu avec des nouveaux habits, l'on parlera de lui en utilisant le centripète. Dans ce cas, le directionnel centripète indique le centre déictique pour signifier que l'on parle d'une action en un lieu donné et le centre reste toujours avec le locuteur.

(630)

té-Kè^wdèléj	sà,	kè-p-ék	ràk^wàt	wájá
ASS-n.p	TOP,	P.3SG.SJ-mettre-CPT	habit	nouveau

En ce qui concerne Kendeley, il a porté un nouvel habit.

Il arrive que l'emploi de [-ék] ne soit pas toujours clairement lié au mouvement ou à la visibilité et ceci dans les cas lexicalisés. Dans certaines phrases idiomatiques, son sémantisme de base est moins facile à discerner. Ceci est, par exemple, le fait du verbe /^g/ « faire » comme en (631) qui devient [^g-ék]. Ici, il est difficile de faire une

différence nette entre le verbe avec [-ék] et sans [-ék]. Le cas avec le centripète implique et indique une trajectoire, un mouvement qui quitte d'un point à un autre. Le contexte de la phrase (631) est que Jésus n'a jamais commis de péché du tout depuis sa naissance. Par contre si on utilise la phrase sans [-ék], on ne considère qu'une partie de la vie d'une personne ou une occasion donnée pour parler de l'innocence de la personne. Ici, il n'y a pas de mouvement à proprement parler dans l'espace mais dans le temps. Cet exemple indique qu'on quitte d'un point dans le passé vers un point dans le présent, une manière d'utiliser l'expression de l'espace comme une métaphore de l'expression temps.

(631)

ámá á^gà sò, kè-^g-ék mé-bàr k^wá kùfètké ábáj
 mais lui TOP P.3SG.SJ-faire-CPT NOM-pécher même petit NEG
 Mais quant à lui, il n'a commis aucun péché.

Les principaux autres morphèmes avec lesquels [-ák] peut se combiner sont [-àtá] qui marque la voix moyenne (VM) comme en (632) et (633), le marqueur d'inclusif /-àk^wá/ en (634). [-ék] combine avec [-éj] « DETRANS » en (635) et avec le pronom objet direct [éʃ] en (636). Il n'y a pas de combinaison possible entre [-ék]~[-ák] et les pronoms d'objets indirects. Le centripète ne se combine jamais avec le partitif [-àfá] et le télique [-àbá].

(632)

màsá kùjà tá-má-ts dàw àná
 lorsque lune ASS-NOM-couper mil DEF
 kà-hùs-àk-àtá tsáj sò,
 P.3SG.SJ-arriver-CPT-VM déjà TOP
 lorsque le moment de récolter le mil vint,...

(633)

dàhá á^gà báj dà-bòrà^g-ák-àtá fá-hàp
 si 3SG.COP roi IMM-descendre-CPT-VM LOC-bois
 S'il est le roi, qu'il descende du bois (de la croix).

(634)

é-g^wèd árà né-ʃéj àfá à^d kà-kàs-ák-àk^wá
 3SG.SJ-dire comme PROX-DEM car 1PL.SJ P-prendre-CPT-INCL
 kùbà ábáj, gèjéj?
 houe NEG M.INT

Il parle comme ainsi parce nous n'avons pas emporté la houe, n'est-ce pas ?

(635)

èʃé-d-ék-éj

3pl.sj-bouger-CPT-DETRANS

Ils reviennent

(636)

é-ʒèl-ék-èʃ

wùtéðhéhéj

3SG.SJ-appeler-CPT-3PL.OD enfant.PL

Il appelle les enfants.

10.3.1.2 *Le directionnel centrifuge [-ád]~[-éd]*

Le suffixe [-ád] marque un mouvement qui s'éloigne du locuteur. Il se trouve immédiatement après le verbe. Nous donnerons en (637) quelques verbes avec le morphème de centrifuge [-ád] et en (638) les formes avec [-éd]. Cette dernière forme n'est possible qu'avec les pronoms objets direct et indirect de la 3PL.

(637)

RV	trad.	RV+ad	sens
/-d-/	bouger	[d-ád]	aller vers là-bas
/-h ^w -/	courir	[h ^w -ád]	courir vers là-bas
/- ^m bɪ-/	échapper	[^m bɪ-ád]	fuir vers là-bas
/-tsh-/	verser	[tsh-ád]	verser vers là-bas
/-kɔ-/	frapper	[kɔ-ád]	frapper vers là-bas
/-hàd-/	apporter	[hàd-ád]	apporter vers là-bas
/-hv-/	cultiver	[hv-ád]	cultiver et aller vers là-bas

(638)

RV	trad.	RV+ad	sens
/- ^m bɪ-/	échapper	[^m bɪ-éd-èʃéj]	les guérir là-bas
/-tsh-/	verser	[tsh-éd-èʃéj]	les verser vers là-bas
/-kɔ-/	frapper	[kɔ-éd-èʃéj]	les frapper vers là-bas
/-hàd-/	apporter	[hàd-éd-èʃéj]	les apporter vers là-bas
/-hv-/	cultiver	[hv-éd-èʃéj]	les cultiver là-bas

Le suffixe du centrifuge [-ád] se réalise [-éd] lorsqu'il n'est pas le dernier suffixe d'un complexe verbal et que la dernière voyelle de l'ensemble verbal est [ɛ]. [-éd] est ainsi utilisé seulement dans le cas où le dernier suffixe est 3PL.OD [-èʃéj]~[-èʃ] ou le 3PL.OI [-èʃén-éj]~[-èʃén]. Nous donnerons des exemples en (639) - (643). La phrase en (640) suggère que l'on a déjà parlé de quelque chose à partager.

(639)

pápá kè-kàʃ-éd-ètʃéŋ
 père.1SG.POSS P.3SG.SJ-prendre-CFG-3PL.OD
 Mon père les accueillit.

(640)

tá pápáŋ kè-vòn-éd-ètʃén-éj.
 puis père.3SG.POSS P.3SG.SJ-partager-CFG-3PL.OI-DETRANS
 Alors le père leur partagea (quelque chose).

(641)

é-ⁿɖʒèh-éd-ètʃ fá-làm tá-má-ⁿɖzàh-áj
 3SG.SJ-asseoir-CFG-3PL.OD LOC-place ASS-NOM-asseoir-DETRANS
é-v-ètʃ ɖʒə tá-mà-ⁿd-áj
 3SG.SJ-donner-3PL.OD chose ASS-NOM-manger-DETRANS
 Il les fait asseoir sur les sièges, leur donne quelque chose à manger (à eux).

(642)

ɣáv é-té-ⁿɖʒəb-éd-ètʃ pá-làm té-ètʃéŋ àná
 dieu 3SG.SJ-FUT-greffer-CFG-3PL.OD LOC-place ASS-3PL.POSS DEF
 Dieu les greffera à leur place.

(643)

ètʃ-kè-dòr-éd-ètʃ má-kàr háj étʃéw
 3PL.SJ-P-clouer-3PL.OD NOM-voler PL deux
á-tsák tá-tà
 LOC-côté ASS-3SG.POSS
 ils clouèrent deux voleurs à côté de lui.

Le morphème [-ádʃ] reste non palatalisé et peut être combiné avec certains suffixes. C'est le cas des pronoms objets directs et indirects à l'exception de la 3PL. [-ádʃ] peut aussi combiner avec le détransitif non palatalisé [-áj]. Nous donnerons des exemples de cet emploi en (644)- (646).

(644)

má-d-ád-áj á-səbàk,
 IMP.2PL-aller-CFG-DETRANS LOC-brousse
má-tá-jàh sàsàm táà-kⁿɔw
 IMP.2PL-FUT-chercher bois ASS-feu
 Allez en brousse, cherchez du bois de chauffe.

(645)

á-ḡàts-áď-à"ďáw fà-má tá-kitá

3SG.SJ-dresser-CFG-1PL.EXCL.OD LOC-bouche ASS-justice

Il nous fait comparaitre devant la justice (nous excl).

(646)

báj kà-jàh-áď-áàkád hà

chef P.3SG.SJ-chercher-CFG-2SG.OI main

Le chef a choisi pour toi en avance.

Le morphème [-áď] s'emploie aussi bien avec les verbes de mouvement qu'avec les verbes qui ne sont pas intrinsèquement ceux de mouvement. Ce morphème est très productif et peut s'employer avec la plupart des verbes sauf certains verbes cognitifs ou de perception comme savoir, penser, réfléchir, voir, examiner. Il est possible, cependant, d'avoir [-áď] avec le verbe [sàsàrk] « apprendre » pour donner [sàsàrk-áď] « apprendre ou acquérir une connaissance que l'on n'est pas sensé utiliser immédiatement ».

10.3.1.2.1 Utilisation de [-áď] avec les verbes de mouvement

Tous les verbes de mouvement peuvent prendre le morphème [-áď] pour indiquer l'éloignement du sujet. En (647), (648) et (649), nous donnerons des exemples de l'emploi de [-áď] avec les verbes de mouvement.

(647)

tá á-d-áď kàd wùnàm

puis 3SG.SJ-bouger-CFG vers village

puis il rentra au village.

(648)

àtsá-kà-h"àd-áď wàt pá-wàj tá-k"àk"às

3PL.SJ-P-amener-CFG enfant LOC-maison ASS-sacrifice

Ils amenèrent l'enfant chez le guérisseur.

(649)

tá, Kè"ďèléj á-p-áď fá-k"ók"ów, á-t-ìjá

puis n.p 3SG.SJ-mettre-CFG LOC-feu 3SG.SJ-cuire-3SG.OD

Puis Kendeley le mit sur le feu et il le prépara.

Le morphème [-áď] ajoute l'idée de l'éloignement à partir de l'endroit du locuteur (650) - (651).

(650)

àts-kà-h"àd-áď zéf pá-wàj té-mé"ďzòvèj.

3PL.SJ-P-amener-CFG vite LOC-maison ASS-médicament
On l'a amené en urgence dans la maison des remèdes(à l'hôpital).

(651)

já-ḡər-áď	málán	á-ďaw	kàd
1SG.SJ-envoyer-CFG	serviteur	ASS-1SG.POSS	vers
fòmà	tá-kà		
devant	ASS-2SG.POSS		

J'envoie mon serviteur au-devant de toi.

10.3.1.2.2 Utilisation de [-áď] dans les verbes intrinsèquement sans mouvement

Comme [-ék], le centrifuge [-áď] peut être combiné avec des verbes sans mouvement intrinsèque. Dans ce cas, il indique une action suivie d'un mouvement s'éloignant de la personne qui parle. Il est très important de remarquer que le locuteur et l'agent de l'action sont situés au même endroit, dont comme centre de référence de l'action considérée. Un exemple de cet emploi est donné en (652). Dans la phrase simple en (652)a, il n'y a aucune marque qui montre si le ballon est toujours près du locuteur ou pas. Cette phrase peut signifier que le locuteur est au même endroit que Kadama, le joueur, mais le ballon reste toujours tout près d'eux. Par contre en (652)b, la présence de [-áď] indique que le ballon a été envoyé loin de celui qui parle ou rapporte l'action de l'agent. Cela signifie que le ballon a été passé à une autre personne ou vers une direction éloignée du locuteur. Le morphème [-áď] peut aussi impliquer que le ballon a disparu de la vue de locuteur. Nous disons que c'est la perspective du locuteur qui est prise en compte et non pas celle de l'agent de l'action parce que si le locuteur est loin de l'agent et que l'action est orientée vers le locuteur, l'on n'aura plus le centrifuge [-áď] mais plutôt le centripète [-ék] sur le verbe.

(652)

- a. **Kàdàmà á-kəď bəlòŋ**
n.p 3SG.SJ-frapper ballon
Kadama joue le ballon.
- b. **Kàdàmà á-kəď-áď bəlòŋ**
n.p 3SG.SJ-frapper-CFG ballon
Kadama envoie le ballon loin en le tapant.

L'emploi de [-áď] indique aussi le déplacement, la séparation de l'objet de l'action de verbe. En (653), le morphème [-áď], ajouté au verbe [nàh] « se coucher » suggère que la personne qui tient l'enfant va se séparer de ce dernier.

(653)

tá,	á-pàď-à	wàt	àná	àvá
puis	3SG.SJ-emballer-3SG.OD	enfant	DEF	COM
rək"át,	á-nàh-áď	fě-kàlvék		
habit	3SG.SJ-dormir-CFG	LOC-lit		

Puis il emballa l'enfant avec un habit et le fait coucher dans le lit.

Dans l'exemple en (654), [**mbəl-áď**] « guérir » utilise le CFG pour montrer que l'on se détache de quelque chose, de la maladie. Ceci est un exemple sans un réel mouvement physique mais qui se construit avec une métaphore ou avec un mouvement imaginé. D'ailleurs c'est le même verbe [**mbəl**] qui est utilisé pour traduire « s'échapper ».

(654)

àtsá-wàl	"dà	àná	háj	fők"
3PL.SJ-vouloir	gens	DEF	PL	tous
dà-^mbəl-áď-áj				

IMM-guérir-CFG-DETRANS

Ils veulent que tous les gens s'échappent/guérisent.

Il y a un fait de morphologie inexpliqué qui bloque l'emploi de l'inclusif avec le centrifuge tandis qu'il est bien de l'employer avec le directionnel centripète. Nous sommes incapables d'expliquer le fait de morphologie qui concerne le comportement de l'inclusif par rapport aux morphèmes directionnels. Il est tout à fait normal pour le cuvok de combiner le centripète avec la marque de l'inclusif mais il est impossible de combiner le centrifuge avec l'inclusif. Ainsi morphologiquement, il n'est pas possible de construire une phrase de type « il nous(INCL) a envoyés (CFG) au village, après cinq jours nous sommes revenus (CPT) ». Dans cette phrase « nous sommes revenus » est bien possible avec un centripète mais il nous(incl) a envoyés ne peut s'exprimer avec le centrifuge. Alors, notre phrase sera comme en (655).

(655)

kà-ļər-d-à^mdàk"á	kàd	pá	wùnàm.
P.3SG.SJ-envoyer-CAUS-CFG-1PL.INCL.OD	vers	LOC	village
vá-dəbà	àná,	à"ď	kà-d-ák-àk"á
COM-derrière	DEF	1PL	P-aller-CPT-INCL

Il nous(incl) a envoyés au village, après cinq jours nous sommes revenus(CPT).

En comparant les directionnels, on se rend compte qu'il y a une différence dans leur manière de s'associer avec d'autres suffixes. La liste des morphèmes avec lesquels le directionnel [-áď] peut combiner est ainsi différente de celle de [-ék]. Pendant que le centripète peut combiner avec la voix moyenne [-átà], le détransitif [-éj] et le marqueur de l'inclusif [àk"á], le centrifuge quant à lui ne peut qu'accepter le détransitif [-áj]. Pour les pronoms objets, les deux directionnels peuvent combiner avec les objets directs, mais seul le centrifuge apparaît avec les objets indirects.

10.3.1 Le causatif /-dá/

/-dá/ est un suffixe qui marque le causatif. Il existe un autre /-dà/ avec le ton bas qui est une préposition locative (voir les éléments devant le nom). Au vu de la similarité entre les formes, on pourrait penser que sa grammaticalisation aurait abouti au morphème dérivationnel /-dá/, mais nous n'avons aucun autre indice pour le prouver, d'où la conclusion selon laquelle ce morphème est différent de la préposition. Ce dernier est très productif et peut s'attacher aux verbes transitifs comme aux verbes intransitifs. Il peut combiner avec les pronoms des objets directs (656), (657) et indirects (658) mais il reste plus proche du radical verbal. /-dá/ permet d'ajouter l'objet aux verbes intransitifs. Il a pour sémantique principale l'idée de « faire faire » quelque chose. Cependant son sens avec certains verbes n'est pas tout à fait prévisible comme dans les exemples (658) et (659). En (656), /-dá/ est suivi de l'objet direct tandis qu'en (658), nous voyons que l'objet du verbe causatif est un objet indirect.

(656)

làw àná sè, á-wàl-dá-à^hdàk^wá
chant DEF TOP 3SG.SJ-réjouir-CAUS-1PL.INCL.OD
Ce chant nous réjouit.

(657)

é-rèb-dé-ètjéŋ
3SG.SJ-cacher-CAUS-3PL.OD
Il les cache.

(658)

Tàhbàj á-jàh-dá-áàk^wáf làw
n.p 3SG.SJ-promener-CAUS-2PL.OI viande
Tahbay vend la viande pour vous.

Nous donnerons quelques formes verbales avec le suffixe /-dá/ en (659). En (660), nous donnerons les formes avec le 3PL.OD ou le 3PL.OI comme dernier suffixe.

(659)

racine	trad.	verbe racine+/-dá/	trad.
/-gr-/	laisser	[gòr-dá]	faire laisser
/- ^h dv-/	se terminer	[^h dòv-dá]	achever
/-kjr-/	envoyer	[kòr-dá]	faire envoyer
/-kàk-/	jeter	[kàk-dá]	rejeter
/-ràb-/	caler	[ràb-dá]	garder
/-tò-/	tomber	[tò-dá]	faire tomber
/-husàm-/	acheter	[hùsàm-dá]	faire acheter (vendre)

/-vâh-/	répondre	[vâh-dá]	renvoyer
/-kàk-/	être perdu	[kàk-dá]	perdre
/-nâh-/	se coucher	[nâh-dá]	abaïsser
/- ⁿ dzah-/	rester	[ⁿ dzâh-dá]	faire durer
/-wâi-/	réjouir	[wâi-dá]	faire réjouir
/-zâi-/	appeler	[zâi-dá]	regretter
/-yâh-/	chercher	[yâh-dá]	surveiller
/-k ^w âk ^w âf-/	agiter	[k ^w âk ^w âf-dá]	faire agiter
/-dâdâh-/	errer	[dâdâh-dá]	faire errer

(660)

racine	trad.	verbe racine+/-dá/	trad.
/-gr-/	laisser	[gâr-dé-ètfén]	leur faire laisser
/-dv-/	se terminer	[ⁿ dòv- dé-ètfén]	les achever
/-kâr-/	envoyer	[kâr- dé-ètfén]	leur faire envoyer
/-kâk-/	jeter	[kâk- dé-ètfén]	les rejeter
/-râb-/	cacher	[râb- dé-ètfén]	les garder
/-td-/	tomber	[td- dé-ètfén]	les faire tomber
/-husâm-/	acheter	[hùfêm- dé-ètfén]	leur vendre
/-vâh-/	répondre	[vâh- dé-ètfén]	les renvoyer
/-kàk-/	être perdu	[kàk- dé-ètfén]	les égarer
/-nâh-/	se coucher	[nâh- dé-ètfén]	les faire soumettre
/- ⁿ dzah-/	rester	[ⁿ dzâh- dé-ètfén]	les faire durer

Les exemples (661), (662) et (663) montrent l'emploi de /-dá/ quand il est attaché à un verbe intransitif.

(661)

- a. wùdèz é-tâd-éj
vent 3SG.tomber-DETRANS
L'arbre tombe.
- b. mémèd à-tâd-dá wùdèz
vent 3SG.SJ-tomber-CAUS arbre
Le vent fait tomber l'arbre.
- c. àfá é-dé-tâd-dé-ètf ⁿdâh
car 3SG-IMM-tomber-CAUS-3PL.OD personne.PL
Car il fera tomber les gens.

(662)

- a. wât é-rêb-éj
enfant 3SG.SJ-cacher-DETRANS
L'enfant se cache.

- b. **mámáj** **á-ràb-dá** **wàt** **tá-tà**
 mère-3SG.SJ-POSS 3SG.SJ-cacher-CAUS enfant ASS-3SG.POSS
dà-pá **vèŋ**
 LOC-LOC chambre
 La maman cache son enfant dans la chambre.

(663)

- a. **wàt** **á-ⁿdzàh-áj** **fé-kékèŋ**
 enfant 3SG.SJ-rester-DETRANS LOC-pierre
 L'enfant s'assied sur le rocher.
- b. **àtsá-ⁿdzàh-dá** **wàt** **fé-kékèŋ**
 3PL.SJ-rester-CAUS enfant LOC-pierre
 Ils font asseoir l'enfant sur le rocher.

Dans les exemples (664)a et (664)b, la suffixation de /-dá/ en (664)b permet d'ajouter un objet au verbe, ce qui n'est pas possible avec le verbe de base en (664)a.

(664)

- a. **àk^wá** **nàh** **fà-vàvára**
 2PL.SJ coucher LOC-terre
 Vous vous couchez par terre.
- b. **àk^wá** **nàh-dá** **jáj** **kàd** **pá-mà** **má-dzàw-á**
 2PL.SJ coucher-CAUS tête vers LOC-parole NOM-attacher-ADJ
 Vous respectez la parole fixée.

Le morphème /-dá/ peut être ajouté aux verbes transitifs et le résultat produit d'autres verbes transitifs avec une modification dans la sémantique qui est cependant non prévisible. Dans les exemples en (665) et (666), nous donnerons sous (a) les formes sans causatif et sous (b) les formes avec le causatif.

(665)

- a. **àk^wár** **hùsàm** **díjàŋ**
 2PL.SJ acheter haricot
 Vous achetez des haricots.
- b. **Tàhbàj** **á-hùsàm-dá** **tòmàk** **tá-tà** **dà-zàmáj**
 n.p 3SG.SJ-acheter-CAUS mouton ASS-3SG.POSS LOC-n.p
 Tahbay vend son mouton à Zamay (fait acheter...).

(666)

- a. **àtsá-jàh wàt àná**
 3PL.SJ-chercher enfant DEF
 Ils cherchent l'enfant.
- b. **àtsá-jàh-dá wàt àná**
 3PL.SJ-chercher-CAUS enfant DEF
 Ils promènent l'enfant (faire chercher).

Quelques verbes monolitères ont la voyelle /-à-/ entre la racine et le suffixe causatif /-dá/, (667).

(667)

- /-z-/ être perdu [zà-dá] égarer
 /-h^w-/ courir [h^wà-dá] apporter
 /-^ug-/ faire [gà-dá] faire faire

Nous donnerons en (668) et (669) des exemples de leur emploi.

(668)

- á-^ugà-dá hàhàr màbáj, á-gà-r-dá zéf**
 3SG.SJ-faire-CAUS peine beaucoup 3SG.SJ-laisser-CAUS vite
ábàj sàjà
 NEG encore
 Il le maltraite et ne le quitte que difficilement.

(669)

- é-^ugè-dé-èŋ márgà**
 3SG.SJ-faire-CAUS-3PL.OD souffrance
 Il les fait souffrir.

Le suffixe /-dá/ ne peut pas être combiné avec les suffixes /-àtá/, /-àfá/, /-áy/, /-àbá/ et la marque de l'inclusif /-àk^wá/. Les objets pronominaux se placent toujours après le causatif /-dá/. Des exemples illustratifs ont déjà été fournis en (656) - (658) et (660).

10.3.2 Le détransitif /-áy/ et /-éy/

Le détransitif est suffixe qui supprime l'objet ou le complément d'un verbe lorsqu'il est ajouté à la fin d'un complexe verbal. Mais tous les verbes ne se comportent pas de la même manière lorsqu'ils prennent ce suffixe. Les verbes de mouvement ont des comportements différents. Un verbe de mouvement comme /d/ « marcher, bouger, aller » ne prend pas ce suffixe lorsqu'il y a un objet ou complément exprimé. Dans les exemples en (670) et (671) pour illustrer le comportement de ce suffixe avec ce verbe. En (670)b et (671)b, nous aurons des exemples de l'utilisation du détransitif qui fait

abstraction de l'expression lexicale de l'objet du verbe (**pá-wùnàm**) et (**pá lùmà**). Ici, le lieu ou bien la destination vers laquelle le mouvement s'effectue n'est pas exprimé. En (671)c, il y a un exemple dans lequel l'emploi du détransitif ne peut supprimer le complément de but [**kà-tá-wùzàɗ Kádámà**]. Dans les formes en (670)a et en (671)a, on note que les objets des verbes sont exprimés et le suffixe /-éy/ n'est pas marqué.

(670)

a **wàt** **á-dò-** **pá-wùnàm**
 enfant 3SG.SJ-aller LOC-village
 L'enfant va au village.

b **wàt** **é-d-éj**
 enfant 3SG.SJ-marcher-DETRANS
 L'enfant marche.

(671)

a. **Kèⁿdèléj** **á-dò** **pá-lùmà**
 n.p 3SG.SJ-aller LOC-marché
 Kendeley va au marché.

b. **Kèⁿdèléj** **é-d-éj**
 n.n 3SG.SJ-aller-DETRANS
 Kendeley va (pas direction).

c. **Kèⁿdèléj** **é-d-éj** **kà-tá-wùzàɗ** **Kádámà**
 n.p 3SG.SJ-aller-DETRANS BUT-FUT-visiter n.p
 Kendeley va pour visiter Kadama.

Par contre les autres verbes de mouvement /^ug^w/ « se promener » et /^hw/ « courir » gardent toujours ce suffixe mais s'ils se construisent avec un objet/ un complément ou non. Les exemples en (672) et (673) illustrent cet emploi. Les formes en (a) ont des compléments et celles en (b) sont construites sans complément. Dans les deux cas, le suffixe est toujours marqué sur le verbe.

(672)

a **pápáŋ** **á-^ug^w-áj** **dà-sə̀bàk**
 père.3SG.POSS 3SG.SJ-se promener LOC-brousse
 Son père se promène en brousse

b **pápáŋ** **á-^ug^w-áj**
 père.3SG.POSS 3SG.SJ-se promener-DETRANS
 Son père se promène.

(673)

a **á-h^w** **pá-sòbàk**
 3SG.SJ-courir LOC-brousse
 Il va en brousse en courant.

b **á-h^w-áj**
 3SG.SJ-courir-DETRANS
 Il court.

Les verbes qui se construisent toujours avec les objets en cuvok comme /^md/ « manger », /hv/ « cultiver », /tátàlám/ « rouler », nous avons noté un emploi du détransitif qui n'entraîne pas seulement la suppression des objets directs mais réduit la valence du verbe. Ainsi, un verbe à deux arguments se retrouve avec un seul, le sujet. L'argument objet est supprimé et le suffixe /-éy/ ou /-áy/ est marqué sur le verbe. Le verbe prend ce suffixe /-áy/ ou /-éy/ qui exprime la réflexivité ou le fait que l'action est faisable ou se fait. Dans les exemples (674) - (677), nous donnerons dans les formes (a), les constructions avec objet direct et en (b), les formes dans lesquelles, l'objet direct du verbe devient le sujet de ce dernier.

(674)

a **Kèⁿdèléj** **á-ⁿdò** **ďáf**
 n.p 3SG.SJ-manger boule de mil
 Kendeley mange la boule de mil

b **ďáf** **á-ⁿdáj**
 boule de mil 3SG.SJ- manger-DETRANS
 La boule de mil se mange ou est mangeable.

(675)

a **àtsá-tátàlám** **kékèŋ**
 3PL.SJ-rouler pierre
 Ils roulent une pierre

b **kékèŋ** **é-tètèlèm-éj**
 pierre 3SG.SJ-rouler-DETRANS
 La pierre se roule. (sans force extérieure)

(676)

a **Tàhbàj** **á-hàv** **léj**
 n.p 3SG.SJ-cultiver champ
 Tahbay cultive le champ.

b **léj** **é-hàv-éj**
 n.p 3SG.SJ-cultiver-DETRANS

Le champ se cultive

(677)

- a. **kìjà á-wàđ làm tá-váđ**
 lune 3SG.SJ-éclairer place ASS-nuit
 La lune éclaire la place pendant la nuit.
- b. **lám é-wèđ-éj**
 place 3SG.SJ-éclairer
 La place s'éclaire.

Dans le verbe /pàn/ « laver » la suffixation de /-éy/ exprime toujours un élément de réflexivité. En général, la réflexivité est exprimée avec les parties du corps humain (voir section sur les collocations verbales). Les phrases en (678)a, (678)b et (679)a et (679)b donnent des exemples de l'emploi de ce verbe.

(678)

- a. **ká-pàn dzèné**
 2SG.SJ-laver chose
 Tu laves les choses.
- b. **ké-pèn-éj**
 2SG.SJ-laver-DETRANS
 Tu te laves(toi-même).

(679)

- a. **á-pàn rəkʷət**
 3SG.SJ-laver habit
 il lave l'habit
- b. **é-pèn-éj**
 3SG.SJ-laver-DETRANS
 Il se lave (lui-même).

Les circonstances d'utilisation de chaque forme de détransitif /-áy/ ou /-éy/ obéit à beaucoup de restrictions. /-áy/ apparaît dans les verbes monolithères tels que nous avons vu en (10.1.1.1). Les autres circonstances dans lesquelles nous trouvons /-áy/ c'est lorsqu'il apparaît en position finale après certains éléments postverbaux à voyelle /a/. Ce sont le centrifuge /-áđ/ (680) et (681), les pronoms d'objets indirects de 2SG.OI, 3SG.OI, 1PL.EXCL.OI, 1PL.INCL et 2PL.OI.

(680)

- Tàhbàj á-d-áđ kád wàj**

n.p 3SG.SJ-aller-CFG vers maison
Tahbay va à la maison.

(681)

Tàhbàj á-d-áf-áj
n.p 3SG.SJ-aller-CFG-DETRANS
Tahbay s'en va (quelque part).

Les formes verbales en (682) montrent l'emploi de /-áy/ avec les pronoms d'objets indirects. Ce suffixe ne combine jamais avec les objets directs.

(682)

á-pàn-áàkáf-áj 3SG.SJ-laver-2SG.OI-DETRANS	Il te lave (quelque chose) à toi
á-pàn-áàn-áj 3SG.SJ-laver-3SG.OI-DETRANS	il lui lave (quelque chose) à lui
á-pàn-áà"dán-áj 3SG.SJ-laver-1PL.EXCL.OI-DETRANS	Il nous (EXCL) lave quelque à nous
á-pàn-áà"dàk"áf-áj 3SG.SJ-laver-1PL.INCL.OI-DETRANS	Il nous (INCL) lave quelque chose à nous
á-pàn-áàk"áf-áj 3SG.SJ-laver-2PL.OI-DETRANS	Il vous lave quelque à vous

Quant à /-éy/, il se met en finale du complexe verbale contenant l'objet pronominal de la 3PL.OI (683). /-éy/ apparaît aussi après le centripète /-ék/ (684) en plus des circonstances d'utilisation discutées en (10.1.1.1).

(683)

é-pèn-ééjén-éj
3SG.SJ-laver-3PL.OI-DETRANS
Il leur lave quelque chose à eux.

(684)

Tàhbàj é-d-ék-éj
n.p 3SG.SJ-bouger-CPT-DETRANS
Tahbay revient (de quelque part).

Morphologiquement même si nous n'avons aucune explication, il n'est pas possible d'ajouter le DETRANS /-áy/ après le 1SG.OI /-áàwá/. Ainsi la phrase (685) est morphologiquement réalisée sans /-áy/.

(685)

Tàhbàj á-pàn-áàwà
n.p 3SG.SJ-laver-1SG.OI

Tahbay me le lave (quelque chose à moi).

Par contre, la phrase (*686), qui est normalement attendue, n'est pas possible.

(*686)

Tahbay á-pàn-áàwà-áy

n.p 3SG.SJ-laver-1SG.OI-DETRANS

Tahbay me le lave (quelque chose à moi).

Le DETRANS /-áy/ ~/-éy/ (combinant normalement avec les verbes intransitifs) est une forme de réduction de la valence verbale qui marque l'absence d'un objet (pour les verbes transitifs direct ou indirect). Nous donnerons des exemples de son emploi pour les verbes transitifs en (687) - (690), montrant sous (a) la forme transitive et sous (b) la forme dé-transitive correspondante.

(687)

a. **á-hòv-áà"dàk"ád lèj tá-à"dàk"á**
 3SG.SJ-cultiver-1PL.INCL.OI champ ASS-1PL.INCL.POSS
 Il nous cultive notre champ (à nous).

b. **á-hòv-áà"dàk"ád-áj**
 3SG.SJ-cultiver-1PL.INCL.OI-DETRANS
 Il nous cultive (quelque chose) à nous.

(688)

a. **ètjé-hòv-éètjén lèj té-ètjén**
 3SG.SJ-cultiver-3PL.OI champ ASS-3PL.POSS
 Ils leur cultivent leur champ (à eux).

b. **ètjé-hòv-éètjén-éj**
 3SG.SJ-cultiver-3PL.OI-DETRANS
 Ils le leur cultivent (à eux).

(689)

a. **á-tá-pàl-ààn má-jìv tá-k"á wààwá**
 3SG.SJ-FUT-payer-3SG.OI NOM-fatiguer ASS-même quiconque
 Il payera à chacun selon ses efforts.

b. **é-té-pàl-éètjén-éj**
 3SG.SJ-FUT-payer-3PL.OI-DETRANS
 Il leur payera (qqch) à eux.

(690)

- a. **Kèlèj á-tá-wùn-ààk^wád mà tá-wàj**
 n.p 3SG.SJ-FUT-ouvrir-2PL.OI bouche ASS-maison
 Kesley vous ouvrira la porte à vous.
- b. **Kèlèj á-tá-wùn-ààk^wád-áj**
 n.p 3SG.SJ-FUT-ouvrir-2PL.OI-DETRANS
 Kesley vous ouvrira (quelque chose) à vous.

10.3.3 La voix moyenne/-àtá/

/-àtá/ est un morphème qui marque la voix moyenne (VM). Selon Kemmer (1993 :141), « lorsqu'un événement est à la voix moyenne l'entité qui initie l'action, ou l'initiateur, est en même temps le point d'arrivée, et par conséquence l'entité affectée¹⁵ ». En cuvok, ce morphème indique une action dont le déclencheur et le destinataire constituent la même personne. Sémantiquement, la voix moyenne exprime souvent ce qui est involontaire, faisant du sujet du verbe celui qui subit l'action. Le morphème **/-àtá/** exprime ainsi la réflexivité. Il est très productif et peut être employé avec la plupart des verbes. Il se trouve toujours en dernière position. Les verbes de mouvement prennent tous la voix moyenne. Il peut combiner uniquement avec le directionnel centripète **/-ék/** causant sa dépalatalisation. **/-àtá/** se comporte comme le détransivisant **/-áj/** et les pronoms objets (sauf aux 1SG.OD, 3PL.OD et 3PL.OI) en ce sens qu'ils dépalatalisent toutes les voyelles qui les précèdent. L'autre similitude entre **/-àtá/** et **/-áy/** c'est que les deux suffixes réduisent la valence verbale. Nous donnerons quelques formes verbales avec le morphème **/-àtá/** en (691). Dans ces formes nous noterons que les formes verbales avec **/-àtá/** ont pour sémantique l'expression de la réflexivité. Seul le verbe **[mòts-àtá]** « mourir » ne possède pas un sens réfléchi. Pour la réflexivité, la différence du sens entre **/-àtá/** et **/-áy/** est très subtile à cerner. L'exemple avec le verbe « mourir » montre que le sens du verbe ne change pas indifféremment du fait que cela soit construit avec ou sans **/-àtá/**. Ce verbe est ainsi différent des autres de la liste, en raison du contrôle de l'action verbale par l'agent. Pour ce verbe, **/-àtá/** est utilisé pour parler de l'action de mourir comme achevée tandis que **/-áy/** est employé pour une action non achevée.

(691)

verbe	trad.	verbe+/-àtá/	trad.
/-td-/	tomber	[tòd-àtá]	se renverser

¹⁵ “The chief participant involved, an Experiencer, is both the initiator and the Endpoint of the event; there is no distinguishability of participants; and affectedness of the initiator is part of the lexical semantics of verbs designating such events.”

/-hɔ́-/	casser	[hòɔ́-àtá]	se casser
/.^mbɔ́-/	détruire	[^mbòɔ́-àtá]	se détruire
/-pl-/	détacher	[pòl-àtá]	se détacher
/-kàɔ́-/	jeter	[kàɔ́-àtá]	se jeter
/.^gl-/	couper	[^gòl-àtá]	se couper
/-nh-/	remplir	[nòh-àtá]	se remplir
/-yv-/	fatiguer	[jòv-àtá]	se fatiguer
/-tr-/	transformer	[tòr-àtá]	se transformer
/-mts-/	mourir	[mòtsá-àtá]	mourir
/-nàs-/	gâter	[nàs-àtá]	se gâter
/-h^ws-/	arriver	[hùs-àtá]	s'approcher
/-th-/	sortir	[tòh-ák-àtá]	s'éclater
/-vn-/	partager	[vòn-àtá]	se diviser, se déchirer

Dans les exemples (692) - (699), nous donnerons l'emploi de **/-àtá/**. Tous ces exemples expriment des actions qui ne sont pas contrôlables par l'agent.

(692)

h^w-áɔ́	kàd	á-wùnàm	bòná
courir-CFG	vers	LOC-maison	car
gálàŋ	tá-ká	kà-^mbòɔ́-àtá	
enclos	ASS-2SG	P.3SG.SJ-détruire-VM	

Vas à la maison car ton enclos s'est écroulé.

(693)

á-wùzàɔ́-ìjá	pèm	á-kàɔ́-àtá	kàd	á-pá
3SG.SJ-regarder-3SG.OD	IDEO	3SG.SJ-jeter-VM	vers	LOC-LOC
wùfélék	á-tò	ává	á^gà	àná
marmite	3SG.SJ-préparer	COM	lui	DEF

Il l'observa et soudain, il se jette dans la marmite et il s'y prépare.

(694)

^gòrɔ́ɔ́w	sò,	ràv	tá-tà	kà-^gòl-àtá
n.p	TOP	poitrine	ASS-3SG.POSS	P.3SG.SJ-couper-VM

Quant à Ngerzlew, son cœur s'est coupé.

(695)

wùfélék	tá-mmók^w	kà-hòɔ́-àtá
marmite	ASS-mère.2SG.POSS	P.3SG.SJ-casser-VM

La marmite de ta mère s'est cassée.

(696)

wùfèlèk kà-nèh-àtá wèh
marmite P.3SG.SJ-remplir-VM plein
La marmite s'est remplie à plein.

(697)

á-bàl-ìjá àv́à hàv, "dùwèl
3SG.SJ-viser-3SG.OD COM flèche varan
k"àspálóh" á-tàd-àtá.
IDEO.tomber 3SG.SJ-tomber-VM
Il le vise avec la flèche, et le varan tombe.

(698)

àfá kà-jòv-àtá élèhèj, kè-d-ék pá-wùnàm
car P.3SG.SJ-fatiguer-VM beaucoup P.3SG.SJ-bouger-CPT LOC-maison
Comme il était très fatigué, il rentra à la maison.

(699)

Jésùw kà-mòts-àtá máfàj tá-á"dàk"á
Jésus P.3SG.SJ-mourir-VM à cause ASS-1PL.INCL
Jésus est mort pour nous.

Le morphème /-àtá/ peut être combiné avec /-ék/ mais nous n'avons pas rencontré de combinaison avec le centrifuge /-ádf/. /-àtá/ est toujours le morphème final du complexe verbal. Nous donnerons des exemples en (700) - (703).

(700)

pás té-mé-pàrék dà-pá wáj tá-àk"ár sò,
jour ASS-NOM-réveiller LOC-LOC sommeil ASS-2PL.OI TOP
kà-hùs-ák-àtá tsàj
P.3SG.SJ-arriver-CPT-VM déjà
Le jour de vous réveiller du sommeil s'est déjà approché.

(701)

já-kà-^mbàl-àtá dà-pá mé-hètj-éj á-dfaw
1SG.SJ-P-guérir-VM LOC-LOC NOM-peiner-DETRANS ASS-1SG.POSS
Je me suis guéri de ma maladie.

(702)

"g"èrmètj tá-Kàdámà kà-hùk"àtá fé-kékèj,
genou ASS-n.p P.3SG.SJ-décoller-VM LOC-pierre
Le genou de Kadama s'est décollé en se cognant sur la pierre.

(703)

àmá mé-lèf-éj àná kà-tòd-ák-àtá
 mais NOM-insulter-DETRANS DEF P.3SG.SJ-tomber-CPT-VM
á-jáŋ jéj
 LOC-tête 1SG.OD
 Mais l'insulte s'est retournée contre moi.

10.3.4 Le partitif-locatif /-àfá/

Le morphème /-àfá/ est très productif. Il a la capacité de se combiner avec n'importe quel verbe. /-àfá/ a une double valeur partitive et locative. Sa forme et sa sémantique locative nous font penser qu'il proviendrait d'une grammaticalisation de la préposition locative /fà/. Son ajout au radical verbal permet d'exprimer le fait qu'il y a diminution d'une partie d'une chose ou apport en partie vers la réalisation d'un événement. En (704), /-àfá/ a la sémantique de partie d'une chose dans le verbe [həl-àfá] « prendre ». Mais dans certains cas, le sens d'un verbe avec le partitif n'est toujours pas prévisible. C'est le cas du verbe [ʔgàt-àfá] « trouver » en (704), des exemples (705) - (707) et du verbe « courir/parcourir » en (708).

(704)

á-həl-àfá dàw tá, á-ʔgàt-àfá pápáŋ
 3SG.prendre-PART mil puis 3SG-trouver-PART père.3SG.POSS
 Il prend une partie du mil et va à la rencontre de son père

/-àfá/ peut être combiné uniquement avec les pronoms objets directs (705) et (706). Lorsqu'il combine avec le 3PL.OD, il se réalise dans sa forme palatalisée [-èfè] comme en (706). En (707), il y a la marque de l'inclusif sur le pronom objet direct mais il n'est pas possible d'avoir un cas où /-àfá/ suit ou précède l'inclusif. Ce morphème ne peut pas combiner avec les objets indirects, ni avec les autres suffixes.

(705)

dà-p-àfá-ká ʔdèj
 IMM-mettre-PART-2SG.OD œil
 Qu'il te récompense(qu'il mette l'œil sur toi).

(706)

Kàdámà é-ʔdžèr-èfè-èf **tòmàk háj**
 n.p 3SG.SJ-regarder-PART-3PL.OD mouton PL
 Kadama (les) garde des moutons.

(707)

á-tsək-àfá-àʔdàkʷá ʔdémáj

3SG.SJ-mettre-PART-1PL.INCL.OD oreille
Il nous écoute (il met l'oreille sur nous)

Les formes verbales en (708) illustrent la valeur partitive de /-àfá/. En (709) nous donnerons des formes dans lesquelles le partitif se réalise [-èfè] avant le 3PL.OD.

(708)

racine	trad.	RV+àfá	trad.
/-hl-/	prendre	[həl-àfá]	prendre une partie de
/-ràb-/	cacher	[ràb-àfá]	cacher une partie
/- ⁿ dà-/	manger	[ⁿ dà-àfá]	manger en partie
/-kɔ-/	tuer, frapper	[kɔ-àfá]	tuer quelques-uns de
/-lk-/	semmer	[lk-àfá]	semmer une partie de
/-d-/	croquer	[d-àfá]	faire une partie de route
/-kr-/	voler	[kr-àfá]	voler une partie de
/-h ⁿ à-/	courir	[h ⁿ à-àfá]	parcourir

(709)

racine	traduction	RV+àfá	traduction
/-hl-/	prendre	[həl-èfè-èfè]	en diminuer en partie
/-ràb-/	cacher	[ràb-èfè-èfè]	en cacher une partie
/- ⁿ dà-/	manger	[ⁿ dè-èfè-èfè]	en manger une partie
/-kɔ-/	tuer, frapper	[kɔ-èfè-èfè]	en tuer quelques-uns de
/-lk-/	semmer	[lk-èfè-èfè]	en semmer une partie de

Les exemples (710)a et (710)b donnent une illustration de l'emploi de /-àfá/. [tsəh-àfá] en (710)b a pour traduction « verser quelque chose à/sur ... ». /-àfá/ indique la place, le trajet. La marque /-àfá/ permet de dire que seulement une partie de l'eau été versée sur le [màdòmáj] « nouvelle mariée ». En (710)b, il y a aussi expression d'une place, d'un trajet.

(710)

- a. wùdèh àtsá-tsəh jàm pé-jèj
enfant.PL 3PL.SJ-verser eau LOC-jarre
Les enfants versent « toute » l'eau dans la jarre.
- b. wùdèh àtsá-tsəh-àfá jàm màdòmáj àná.
enfant.PL 3PL.SJ-verser-PART eau nouvelle mariée DEF
Les enfants versèrent de l'eau sur la nouvelle mariée.

/-àfá/ indique aussi le lieu de l'action avec une valeur locative. Cette valeur locative encodée peut exprimer le but, la partie, la direction, le trajet, l'insistance. En (711)b, l'action est faite sur le trajet ou le parcours qui est [fəvèj] « route ». /-àfá/ montre ainsi l'endroit ou bien la direction de l'action du verbe.

(711)

- a. **Kádámà á-h"à-áj**
 n.p 3SG.SJ-courir-DETRANS
 Kadama court (vague).
- b. **Kádámà á-h"à-àfá** **ʔvèj**
 n.p 3SG.SJ-courir-PART route
 Il parcourt la route.

Quelques formes verbales ont le suffixe /-àfá/ en (712) et expriment un focus sur le destinataire de l'action. /-àfá/ fonctionne un peu comme le télique /-àbá/. La différence entre les deux est que l'emploi télique de /-àfá/ a toujours un destinataire (humain) tandis que les exemples avec /-àbá/ (10.3.5) sont toujours à objet inanimé.

(712)

racine	trad.	verbe+àfá	trad.
/-g"àd-/	dire	[g"àd-àfá]	saluer
/-gàt-/	trouver	[gàt-àfá]	rencontrer
/-nk-/	demander	[nək-àfá]	exiger
/-hàts-/	mordre	[hàts-àfá]	mordre sur

Les exemples en (713) et (714) montrent l'emploi de /-àfá/ dans lesquels, il y a une différence entre l'expression d'un circonstant (713) et celle d'un objet (714).

(713)

"dà	àná	háj	àtsá-nək	tsàh	háj	vàrà	jésùw
personne	DEF	PL	3PL.SJ-demander	miracle	PL	auprès de	Jésus

Les gens demandent des miracles à Jésus.

(714)

pás	bá,	wàt	màtábùwá	á-nək-àfá
jour	exister	enfant	benjamin	3SG.SJ-demander-PART
pápá,	gègè:	pápá,	vən-àà"dán	
père.3SG.POSS	DISC	père.1SG.POSS	partager-1PL.EXCL.OI	
ɖə	tá-kà	háj		
chose	ASS-2SG.POSS	PL		

Un jour le benjamin demande à son père : partage-nous tes biens.

Dans l'exemple (715), /-àfá/ exprime un focus sur le père.

(715)

é-d-éj,	é-d-éj	sò,
3SG.SJ-aller-DETRANS	3SG.SJ-aller-DETRANS	TOP
á- ^g gà-àfá	pápáj	dà-wùnàm
3SG.SJ-trouver-PART	père.3SG.POSS	LOC-village

Après une certaine distance, il rencontre son père au village.

10.3.5 Le télique /-àbá/

Le morphème /-àbá/ est très productif, mais sa sémantique est souvent difficile à cerner. Il sert à délimiter un but final ou une concentration sur l'objet, d'où sa glose « télique » (TEL). Viljoen (2013 : 164-165) décrit un morphème semblable /-ba/ en buwal qu'elle considère comme auto-bénéfactif. Beaucoup des verbes en (716) pourraient avoir la sémantique selon laquelle « l'action encodée par le verbe est faite au bénéfice du sujet du verbe ». Ce morphème ne peut se construire en combinaison, ni avec d'autres dérivatifs, ni avec les objets pronominaux. Le complexe verbal dans lequel /-àbá/ apparaît est toujours non palatalisé. (716) donne la liste de quelques formes verbales avec le morphème /-àbá/. Il faut noter que, quoique /-àbá/ soit productif comme morphème, il n'est jamais ajouté au verbe à la forme inclusive. Pendant qu'on s'attend à *[àⁿdàk^wá máⁿd-àbá dâf] « Nous mangerons une partie de la boule », nous avons plutôt la forme [àⁿdàk^wá, àⁿdá ⁿd-àk^wá dâf] « Nous mangerons une partie de la boule ».

(716)

racine	trad.	verbe + àbá	trad.
/-t-/	cuire	[t-àbá	cuire
/- ⁿ d-/	manger	[ⁿ d-àbá]	manger
/-h ^w à-/	courir	[h ^w à-àbá]	courir
/-sà-/	boire	[sà-àbá]	boire
/-d-/	aller	[d-àbá]	aller
/-nàs-/	gâter	[nàs-àbá]	gaspiller
/-hàts-/	mordre	[hàts-àbá]	mordre
/-zàl-/	appeler	[zàl-àbá]	appeler

Les exemples en (717) et (718) illustrent l'emploi du dérivatif /-àbá/. Dans ces exemples, le morphème exprime une concentration sur l'objet. La personne à laquelle on s'adresse n'est pas attentive à la personne qui parle. On pourrait aussi dire que l'action du verbe « faire » en (717) ou de « préparer » en (718) est respectivement au profit de « la femme de Kabai » et de « ma mère ».

(717)

kàbáj	á-g ^w àd-á	^g áz-á.	á-tsèn	àbáj,
n.p	3SG.SJ-parler-3SG.OD	femme-3SG.POSS	3SG.SJ-écouter	NEG
á- ^g gà-àbá	mélgèr	tá-tà		

3SG.SJ-faire-TEL travail ASS-3SG.POSS
Kabai parle à sa femme, mais elle n'écoute pas, elle fait son travail.

(718)

já-g^wàd-á mmà sò, á-t-àbá dáf
1SG.SJ-parler-3SG.OD mère.1SG.POSS TOP 3SG.SJ-préparer-TEL boule
Je parle à ma mère, mais elle continue de faire sa cuisine.

Le morphème /-àbá/ peut indiquer le but lorsqu'il est utilisé avec les verbes de mouvement. Dans ce cas, le but ou la destination deviennent un objet comme en (719)b.

(719)

- a. **Tàhbàj á-dò kàd wùnàm**
n.p 3SG.SJ-aller vers maison
Tahbay va à la maison.
- b. **Tàhbàj á-d-àbá wùnàm**
n.p 3SG.SJ-aller-TEL maison
Tahbay s'en va à la maison.

Dans les exemples en (720) et (721), on note l'utilisation de /-àbá/ pour insister sur l'objet. Le morphème /-àbá/ marque le télique qui consiste à délimiter le but final. C'est l'idée de peur qu'on retrouve dans l'exemple (720) avec le verbe /kàr-àbá/ « voler ». Ici, l'oiseau en rendant visite à son ami, a constaté son absence. Il s'est mis à l'appeler et, comme personne ne répondait à son appel, il a décidé de voler de la citrouille qui cuisait au feu. L'histoire en (721) ne suggère pas s'il s'agit d'en prendre une partie ou la totalité.

(720)

á-zàl-á kàdèk^w, kàdèk^w, k^wèlèd-k^wèlèd, gègè :
3SG.SJ-appeler-3SG.OD calao calao silence DISC
já-tá-kàr-àbá vāj tá-tà fá-k^wók^wòw
1SG.SJ-FUT-voler-TEL citrouille ASS-3SG.POSS LOC-feu
Il l'appelle: calao, calao, mais personne ne répond, et dit: je vais voler de sa citrouille qui est au feu.

(721)

màsá kà-"d-ààn-á tsàj tùtèw, gègè :
lorsque P.3SG.SJ-manger-3SG.OI-3SG.OD déjà fini DISC
mò-ts-ìjáj kàd wājām
PL.IMP-aller-EXCL vers rivière

330 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

à'dáw

1PL.EXCL

tá-s-àbá

FUT-boire-TEL

jàm

eau

Lorsqu'il a fini de lui donner à manger, il dit: allons au marigot boire de l'eau.

11. LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES

Le cuvok fait un emploi très important de collocations verbo-nominales, c'est à dire, de verbes qui sont toujours combinés avec un certain nom qui exprime un objet intrinsèque. Bien qu'il y ait des noms provenant des autres champs lexicaux qui entrent dans cette construction, les noms relevant du champ lexical des parties du corps humain occupent une très grande place parmi les noms généralement utilisés comme objet intrinsèque des verbes appartenant à ce groupe. Parmi les noms des parties du corps humain, nous avons principalement /váv/ « corps », /hà/ « main », /mà/ « bouche » et /yáng/ « tête » qui entrent dans cette construction. Avec quelques rares exceptions – toutes ces collocations sont idiomatiques. Certains verbes n'existent qu'en collocation (11.1). Parmi ces collocations, on pourrait dire que c'est le verbe qui est la partie déterminante pour le sémantisme et dans d'autres cas, c'est plutôt l'élément nominal. Le nom /má/ « bouche » est très productif dans la construction des collocations verbo-nominales. L'ensemble ainsi formé produit des verbes dont le sens est essentiellement idiomatique. L'emploi de /mà/ « bouche » dans ces idiomes est très prolifique et participe fortement à la création des verbes. Au plan sémantique, les collocations verbo-nominales peuvent exprimer la réciprocité des actions (11.2), la réflexivité et les actions jointes ou conjointes (11.3).

11.1 Les collocations verbo-nominales à sens idiomatique

Il s'agit des situations où nous avons des collocations verbo-nominales collocations verbo-nominales dont le sens ne dérive ni du verbe, ni du nom pris en isolation. Dans la plupart des cas, le verbe qui entre dans la collocation peut être utilisé aussi dans des phrases sans collocation idiomatique, et dans ces cas prend une signification précise. Tandis qu'en dehors des structures colloquées, ces verbes peuvent prendre des objets normaux, quand le verbe est employé dans une collocation, seul l'objet intrinsèque peut constituer l'objet direct. Nous donnerons en (722) quelques exemples de collocations verbo-nominales à sens idiomatique qui se construisent avec les noms des parties du corps.

(722)

	sens littéral	sens idiomatique
/dzàl váv/	tacheter corps	orner
/vàs váv/	avancer corps	accélérer
/ ^h gà ^h gdâts váv/	bousculer corps	serrer, bousculer
/tsàk váv/	essayer corps	subir
/vàs váv/	avancer corps	accélérer
/vn váv/	partager corps	diviser
/bì váv/	bouger corps	trembler
/hl há/	enlever main	se retirer

	sens littéral	sens idiomatique
/^hgàl ùwáy	couper cou	chanter (coq)
/nàh yáng/	coucher tête	obéir
/kàkàd yáng/	piétiner tête	écraser
/màd yáng/	finir tête	avertir
/wɔ̀zàr yáng/	bouger tête	embêter
/pl yáng/	payer tête	payer amende
/wlàk yáng/	penser tête	penser
/nàh yáng/	coucher tête	obéir
/gl-yáng/	grandir tête	s'entêter
/bàts yáng/	couper tête	se coiffer
/bɪ mà/	fermenter bouche	gronder
/ps mà/	jaillir bouche	bénir
/pàd mà/	montrer bouche	guider
/dzàw mà/	attacher bouche	légiférer
/tɔ̀ mà/	tomber bouche	juger
/dàr mà/	clouer bouche	empêcher
/vàh mà/	retourner bouche	riposter
/təl mà/	donner bouche	appeler
/^mbàd mà/	jurer bouche	juger
/bɪ mà/	fermenter bouche	gronder
/^hgl mà/	couper bouche	mentir
/bzad mà/	apporter bouche	annoncer
/tsn mà/	entrer bouche	suivre, écouter
/sn mà/	savoir bouche	connaître
/vn mà/	partager bouche	départager
/dàr mà/	clouer bouche	empêcher

Nous pouvons observer le comportement des verbes /t/ « cuire » et /kàk/ « jeter » dans les phrases (723)a et (723)b et (724)a (724)b. Ces verbes n'ont pas les mêmes sens lorsqu'ils apparaissent dans des collocations verbo-nominales. Leur sens en isolation se dissout au sein d'une collocation au profit d'une signification idiomatique.

(723)

a. **tá** **^hdàná** **háj** **gá** **àtsá-tò** **jàw**
 puis gens PL beaucoup 3PL.SJ-cuire discussion
màbáj **dà** **pá** **tàbà** **té-ètjéŋ**
 beaucoup LOC LOC milieu ASS-3PL.POSS
 Puis beaucoup de gens se mettent à discuter vivement entre eux.

b. **^hg^wázàh** **gá** **àtsá-tò** **dáf**
 femme.PL beaucoup 3PL.SJ-cuire boule de mil
 Beaucoup de femmes se mettent à préparer la boule de mil.

(724)

a. **mə̀tsilá á-kàɟ sɨ̀ɟkʷ**
 n.p 3SG.SJ-jeter poulet
 Mtsila fait la divination.

b. **mə̀tsilá á-kàɟ kékɛ̀ŋ**
 n.p 3SG.SJ-jeter pierre
 Mtsila jette une pierre.

Il existe aussi des cas où des noms relevant d'autres champs lexicaux que ceux des parties du corps humain sont objets intrinsèques aux verbes produisant des collocations à sens idiomatique (725). Les verbes ainsi obtenus sont intransitifs et il n'est pas possible d'ajouter un autre objet. Les noms qui entrent dans la composition de ces idiomes restent invariables. Même si la majorité des verbes obtenus ne le sont pas, une infime partie des verbes sont des verbes réfléchis comme /ks ʷgʷáz/ « se marier », /p lèʷgèl/ « se méfier » et /tsàkʷ rkʷàt/ « se déshabiller ».

(725)

	sens littéral	sens idiomatique
/t kʷàkʷàs/	préparer coutume	faire le sacrifice
/kr máđáy/	voler histoire	causer
/l làwáy/	pleuvoir chant	chanter
/t yàw/	cuire discussion	parier, discuter
/kàɟ syákʷ/	jeter poule	faire la divination
/ts lálàw/	pousser cri	crier
/ts mámnàk/	pousser conseil	conseiller
/hày dàw/	naître mil	écraser
/hày wàt/	naître enfant	accoucher
/hʷàb lɛ́ɛ́y/	couver œuf	couver
/ks ʷgʷáz/	prendre femme	se marier
/ʷgʷád lèʷgèl/	changer intelligence	troubler
/pl mé-brèy/	payer faute	pardonner
/p lèʷgèl/	mettre intelligence	se méfier
/s márgà/	boire souffrance	souffrir
/tsàkʷ rkʷàt/	enlever habit	se déshabiller
/th záy/	chier excréments	déféquer
/ts ʷbáhʷ/	taper pardon	prier
/tsàb lɛ́ɛ́b/	gicler salive	cracher
/vəl tɛ́pɛ́y/	prendre termite	chercher (termite)
/ʷgàz kwráy/	sortir urine	uriner
/wàd lam/	briller place	éclairer
/ts lálàw/	pousser cri	crier

	sens littéral	sens idiomatique
/t k ^w àk ^w às/	préparer coutume	faire le sacrifice
/kr máďáy/	voler histoire	causer

11.2 Les collocations verbo-nominales exprimant la réciprocité

Quelques collocations verbo-nominales avec les noms des parties du corps humain expriment des actions réciproques et conjointes. Dans les exemples que nous donnerons en (726), on note l'utilisation de mots /váv/ « corps », /yáng/ « tête » et /mà/ « bouche ».

(726)

/kt yáng/	condamner tête	se condamner
/ts yáng/	taper tête	se rencontrer
/tsàtsàl mà/	arranger bouche	s'accorder l'un l'autre
/drġ mà/	joindre bouche	s'entendre l'un l'autre
/drġ váv/	joindre corps	s'embrasser l'un l'autre
/tsàm yáng/	assembler tête	se rassembler
/vn yáng/	partager tête	se disperser
/k ^w às váv/	ramasser corps	se rassembler
/kď váv/	tuer corps	se battre l'un l'autre
/wàl váv/	aimer corps	s'aimer l'un l'autre

11.3 Des verbes réflexifs comme résultats des collocations verbo-nominales

En général les verbes ayant pour objet lexical /yáng/ « tête » expriment la réflexivité. Ce sont des verbes qui indiquent que l'action est faite à la personne en question. Le mot /yáng/ est ici le symbole de l'existence même de la personne. Parlant de la réflexivité, tout comme de la réciprocité, il y a une irrégularité dans leur formation. En dehors de mot « tête », il existe aussi des collocations avec d'autres parties du corps comme /hà/ « main » et /váv/ « corps » qui donnent un sens de réflexivité. Nous donnerons quelques exemples en (727).

(727)

/z yáng/	perdre tête	se perdre
/dàr yáng/	clouer tête	se tuer
/gl yáng/	grandir tête	s'entêter
/v yáng/	donner tête	se donner (à soi-même)
/hġ yáng/	gonfler tête	s'inquiéter
/z yáng/	perdre tête	se perdre
/bà ^g gàď váv/	soulever corps	se lever
/fts yáng/	tromper tête	se tromper
/bàl yáng/	casser tête	s'inquiéter
/sàsàk yáng/	apprendre tête	s'instruire

/lmàd váv/	réparer corps	se préparer
/vⁿd váv/	écrire corps	s'enregistrer
/dⁿgàl̥ yáŋg/	détourner tête	se détourner
^mbl yáŋg/	sauver tête	se sauver
/sàd̥ yáŋg/	tirer tête	se retirer
/bràd̥ váv/	couvrir corps	se couvrir
/ks váv/	arrêter corps	se retenir
/hl hà/	enlever main	se retirer
/pl yáŋg/	payer tête	se dédouaner
/mts váv/	tuer corps	se décourager

12. QUELQUES NOTES DE SYNTAXE

Ce chapitre présente l'ordre des mots dans une phrase simple, traite des phrases non-verbales, positives et négatives et du temps verbal à nominalisation. Il y est aussi question de la construction avec répétitions des formes verbales.

12.1 L'ordre des mots dans une phrase simple

L'ordre non-marqué des mots en cuvok est SV(O). Parmi les exemples (728) - (730), (728) est intransitif et les autres exemples transitifs.

(728)

Kàdámà é-d-éj
 n.p 3SG.SJ-marcher-DETRANS
 Kadama marche.

(729)

Kàdámà á-tàtàlám kékéη
 n.p 3SG.SJ-rouler pierre
 Kadama roule une pierre.

(730)

Kàdámà kà-hùsàm-dà tòmàk
 n.p P.3SG.SJ-acheter-CAUS mouton
 Kadama a vendu un mouton.

Les phrases simples peuvent apparaître avec des adverbes temporels comme [táàvànáj] « hier », [tédèw] « demain ». Ces mots n'ont pas de place fixe dans la phrase, ils peuvent intervenir au début de phrase, comme en (731) et (732), ou en fin de phrase, comme en (733) et (734). Mais ils n'apparaissent point entre le verbe et son objet.

(731)

táàvànáj kà-tàtàlám kékéη
 hier P.3SG.SJ-rouler pierre
 Hier il a roulé une pierre.

(732)

kà-tàtàlám kékéη táàvànáj
 P.3SG.SJ-rouler pierre hier
 Il a roulé une pierre hier.

(733)

tèdèw á-tá-tàtàlám kékèŋ
 demain 3SG.SJ-FUT-rouler pierre
 Demain, il va rouler la pierre.

(734)

á-tá-tàtàlám kékèŋ tèdèw
 3SG.SJ-FUT-rouler pierre demain
 Il roulera une pierre demain.

12.2 Les phrases non verbales

Le prédicat d'une phrase non verbale peut être un verbe, un nom, un adjectif ou un adverbe. Les phrases non verbales peuvent exprimer plusieurs fonctions et ont seulement en partage le fait de ne pas comporter un verbe. Les prédications non verbales locatives doivent toujours avoir une préposition locative. Les phrases non verbales peuvent contenir des noms qui expriment une profession comme (735) ou un lieu (736). Le prédicat peut aussi être un adjectif (737) ou un adverbe (738).

(735)

Kádámà á^gà dáptàr
 n.p 3SG.COP docteur
 Kadama est docteur.

(736)

Kàdùwá á^gà dà-wùnàm
 n.p 3SG.COP LOC-maison
 Kaduwa est à la maison.

(737)

rèk^wàt tá-tá á^gà wàjá
 habit ASS-3SG 3SG.COP nouveau
 Son habit est neuf.

(738)

tǃv tá-áⁿdàk^vá háj àts wàl-wàl
 n.p ASS-1PL.INC.POSS PL 3PL.COP différent différent
 Nos chemis sont opposés

Certaines phrases non verbales concernent l'expression de l'être existentiel au moyen de /bá/ et de l'être attributif grâce à la copule. La copule ne peut pas être isolée et est attachée à chaque pronom.

12.2.1 Expression de l'être existentiel

Les relations existentielles sont exprimées par le moyen de l'élément /**ɓá**/. Le statut de /**ɓá**/ n'est pas tout à fait clair. D'un côté, s'il manque un sujet lexical, il est construit comme un verbe (740), d'autre côté, s'il y a un sujet lexical, la marque de la personne est absente, ce qui est atypique pour les verbes (739). /**ɓá**/ ne peut pas être combiné avec les marques de Temps et Mode. En dehors de la 3SG, /**ɓá**/ ne peut pas se construire avec les autres pronoms sujets.

(739)

ɓàv ɓá
 dieu exister
 Dieu existe.

(740)

á-ɓá
 3SG.SJ-exister
 Il y a, il existe.

L'élément /**ɓá**/ se place toujours après l'élément qu'il introduit ou présente. Nous donnerons des exemples en (741) - (744).

(741)

ʔgʷáz ɓá mé-ʒèl wìtabàj
 femme exister NOM-appeler n.p
 Il y a une femme du nom de Witabay.

(742)

mé-wèl ɓá kàd àkʷár
 NOM-réjouir exister vers 2PL.OD
 Il y a la joie pour vous.

(743)

tsàk ɓòmáj, ʰdàná háj
 essayer oreille personne PL
máhkàr ɓá àtsá-jàh-áká.
 trois exister 3PL.SJ-chercher-2SG.OD
 Écoute, il y a trois personnes ici qui te cherchent.

(744)

pás mékèlè b̀à tá-vád, mé-f̀ẁẁèn
 jour autre exister LOC-nuit NOM-rêver
kà-^gà̀n-à Tàhbàj
 P.3SG.SJ-faire-3SG.OI-3SG.OD n.p

Il était un autre jour dans la nuit lorsque Tahbay a eu un rêve.

Le prédicat existentiel peut être exprimé dans une proposition interrogative comme en (745). La réponse affirmative à une telle question reprend seulement le prédicat de l'existence /b̀á/ précédé de 3SG.SJ /á / (746).

(745)

j̀ám b̀á g̀èj̀éj̀ ?
 eau exister M.INT
 Y a-t-il l'eau ?

(746)

á-b̀á
 3SG.SJ-exister
 il y a

12.2.2 Phrases non-verbales avec la copule

Le cuvok fait emploi de phrases non verbales avec des pronoms copules pour exprimer tout une gamme de fonctions. Le pronom copule a une forme différente des pronoms sujets. Nous donnerons en (747) toutes les formes des pronoms personnels copule. À la 2SG, la différence entre le pronom sujet et le pronom copule est marqué par le ton qui est Bas dans les phrases copulaires. La 3PL est de loin le plus complexe. Le pronom sujet de la 3PL a deux formes : longue [àtsá-ètfé] et brève [àts ~ètf]. Pour les phrases copulaires, la forme utilisée est toujours [àts]. Pour les autres personnes, il y a une différence segmentale.

(747)

Paradigme des pronoms sujets		Paradigme des pronoms à copule	
j̀á/j̀é	1SG.SJ	j̀éj̀	1SG.COP
k̀á/k̀é	2SG.SJ	k̀à/k̀è	2SG.COP
á	3SG.SJ	á^gà	3SG.COP
àⁿdá	1PL.EXCL.SJ	àⁿdáw	1PL.EXCL.COP
àⁿdá--ák^wà	1PL.INCL.SJ	àⁿdák^wá	1PL.INCL.COP
àk^wá	2PL.SJ	àk^wár	2PL.COP
àtsá/ètfé~/àts/ètf	3PL.SJ	àts	3PL.COP

Les constructions copulaires sont employées pour exprimer les attributifs, comme en (748) et (749).

(748)

pápá á^ugà máłàkàvá
 père.1SG.POSS 3SG.COP grand
 Mon père est grand.

(749)

"dàh né-ǰéj sà, àts mǎr"dàw
 gens.PL PROX-DEM TOP 3PL.COP vieux
 Ces gens-ci sont vieux.

Dans les exemples (750), (751) et (752), nous avons l'emploi de la copule avec les substantifs.

(750)

Mǎtsilá á^ugà mǎłà
 n.p 3SG.COP forgeron
 Mtsila (il) est un forgeron.

(751)

Kàdámà á^ugà mǎlǎmǎdǎ
 n.p. 3SG.COP sorcier
 Kadama est un sorcier.

(752)

àk^wár mǎjǎd
 2PL.COP paresse
 Vous êtes un paresseux.

Il est aussi possible d'avoir des constructions copulaires attributives avec les phrases relatives comme en (753) et (754).

(753)

pápáŋ á^ugà "dà má-sàsǎrk-á "dà
 père.3SG.POSS 3SG.COP personne NOM-apprendre-DV personne
 Son père est enseignant (celui qui enseigne les gens).

(754)

màlámá á^ugà "dà má-^ug-á mé^udzìvéj

frère.1SG.POSS 3SG.COP personne NOM-faire-DV remèdes

Mon frère est docteur (est celui qui fait les remèdes).

Les expressions locatives sont construites avec le pronom copule suivi d'un syntagme prépositionnel locatif. Nous donnerons les exemples (755) - (759) comment suit.

(755)

pápá á^ugà dà-Màrvà

père.1SG.POSS 3SG.COP LOC-Maroua

Mon père se trouve (est) à Maroua.

(756)

Kádámà á^ugà fà-ná

n.p 3SG.COP LOC-ici

Kadama est ici

(757)

Kádámà á^ugà fà-^ugá

n.p. 3SG.COP LOC-bas

Kadama est là-bas.

(758)

pápá á^ugà pá-lùmà

père.1SG.POSS 3SG.COP LOC-marché

Mon père est au marché.

(759)

pápá á^ugà dà-wùnàm

père.1SG.POSS 3SG.COP LOC-maison

Mon père se trouve (est) à la maison.

Les pronoms copule précèdent toujours les noms comme en (760). Dans ces constructions copulaires, on peut avoir des cas de reprise des pronoms à copule juste avant les noms, apparaissant dans une construction topicalisée. Dans ce cas, la deuxième réalisation de la copule est cliticisée au nom, ce qui la met dans son domaine harmonique comme nous observons dans les exemples (761) - (767). Les exemples (761) et (762) montrent clairement que /àts/ s'harmonise avec le mot qui suit. Ce processus se passe avec le 3PL.COP.

(760)

àts májàď háj
 3PL.COP paresse PL
 Ils sont paresseux.

(761)

ètʃéŋ sò, àts májàď háj
 3PL.COP TOP 3PL.COP paresse pl
 Eux, ils sont paresseux.

(762)

ètʃéŋ sò, ètʃ-mèlèmèdè háj
 3PL.COP TOP 3PL.COP-sorcellerie PL
 Eux, ils sont sorciers.

(763)

á^ogà sò, á^ogà mòʒà
 3SG.COP TOP 3SG.COP forgeron
 Lui, il est forgeron.

(764)

á^ogà àná sò, á^ogà ⁿdà
 3SG.COP DEF TOP 3SG.COP celui
má-hùsàm-á tòmàk háj máhkàr
 NOM-acheter-3SG.OD mouton PL trois
 Lui, il est celui qui a acheté trois moutons.

(765)

àⁿdàw sò, àⁿdàw májàď háj
 1PL.EXCL.COP TOP 1PL.EXCL.COP paresse PL
 Nous, nous sommes des paresseux.

(766)

àk^wár sò, àk^wár májàď háj
 2PL.COP TOP 2PL.COP paresse PL
 Vous, vous êtes paresseux.

(767)

àⁿdàk^wá sò, àⁿdàk^wá májàď háj
 1PL.INCL.COP TOP 1PL.INCL.COP paresse PL
 Nous, nous sommes paresseux.

Dans les exemples en (768)-(771) nous allons donner des formes où /àts/ ne subit pas d'harmonisation avec une forme palatale suivante. (771) est un exemple de topicalisation mais le pronom copule n'est pas cliticisé au mots suivant car il nest pas un nom.

(768)

màwàl	àv	g^wáz	àts	méⁿdè	mèⁿdè
mari	COM	femme	3PL.COP	egal	egal

Le mari et la femme sont égaux.

(769)

wáj	tá-tà	àv	lèj	tátà
maison	ASS-3SG.POSS	COM	champ	ASS-3SG.POSS
háj	àts	zèf		
PL	3PL.COP	proche		

Ses maisons et ses champs sont proches.

(770)

"dàh	màsá	àts	wèrwèr	sè,
gens.PL	REL	3PL.COL	bien	TOP
má	té-èf	vára	dàbtàr	ábàj
parole	ASS-3PL.POSS	auprès de	médecin	NEG

Les gens qui sont en bonne santé n'ont pas besoin du médecin.

(771)

Kàdìbàj	àv	Kàdámà	sè,	àts	dèwéj
n.p	COM	n.p	TOP	3PL.COP	parmi
"dàh	àná	háj	màj		
gens.PL	DEF	PL	aussi		

Kadibay et Kadama sont aussi parmi ces gens.

Les constructions à pronom copule se trouvent aussi avec les expressions de coexistence, qui emploient la préposition /àv/ . Nous donnerons quelques exemples en (772) - (776). Ces exemples montrent aussi un pronom pluriel qui exprime la coexistence

(772)

àk^wár	àv	g^wázák
2PL.COP	COM	femme.2SG.POSS

Toi et ta femme (lit. vous avec ta femme).

(773)

àk^wár	àv	g^wázá
2PL.COP	COM	femme.3SG.POSS

Toi et sa femme (lit. vous avec sa femme).

(774)

àⁿdàk^wá àvá màlámáŋ tá-ⁿdàk^wá háj
 1PL.INCL.COP COM frère.3SG.POSS ASS-1PL.INCL.POSS PL
 Nous sommes avec nos frères.

(775)

àts àvá ^ŋg^wázá
 3PL.COP COM femme.3SG.POSS
 Il est avec sa femme (lit. eux avec sa femme).

(776)

á^ŋgà sò àts àvá ^ŋg^wázàh tá-tà
 3SG.COP TOP 3PL.COP COM femme.PL ASS-3SG.POSS
 Il est avec ses femmes (lui, eux avec ses femmes).

Les exemples en (777) - (779) montrent des cas de l'utilisation de la copule avec un prédicat étant un syntagme prépositionnel formé avec une préposition comitative. Les exemples en (777) et (779) expriment la possession tandis que (778) exprime un état

(777)

á^ŋgà àvá tòmàk háj kùròw
 3SG.COP COM mouton PL dix
 Il possède dix moutons (lit. il est avec dix moutons.)

(778)

àⁿdá-w àvá gòdàŋ
 1PL.EXCL.COP COM force
 Nous sommes forts (avec force).

(779)

đijàk háj àts àvá wàj té-èŋfèŋ
 oiseau PL 3PL.COP COM maison ASS.3PL.POSS
 Les oiseaux ont leur nid (sont avec leur maison).

12.3 La négation

La construction négative en cuvok utilise les adverbes de négation suivants : [(á)bàj] « ne...pas » [bá sàbàj] « ne...plus », [k^wá ábàj] « même pas » [(á)bàj hèlèj] « pas encore » et wàr « seulement ». [ábàj hèlèj] ne peut pas se construire avec le futur. En

dehors de [k^wá ábàj] qui encadre la phrase tous les adverbes de négation se mettent en position finale dans une phrase déclarative. La négation dans les phrases non verbales sera étudiée en (12.3.2). Nous donnerons l'emploi des adverbes de négation en (780) - (787). Les exemples en (788) et (789) sont des cas avec le marqueur de focus /wàr/.

(780)

á-^wdò ðáf ábàj
3SG.SJ-manger boule NEG
Il ne mange pas la boule.

(781)

á-^wdò ðáf bàj
3SG.SJ-manger boule NEG
Ce n' est pas la boule qu'il mange.

(782)

á-^wdò kàd pá-lùmà bàj fèfòkér
3SG.SJ-aller vers LOC-marche NEG mais
á-^wdò kàd wùnàm
3SG.SJ-aller vers village
Ce n'est pas au marché qu'il va, mais il va au village.

(783)

á-tá-sò wùzàm fá sàbàj
3SG.SJ-FUT-boire bière exister NEG
Il ne boira plus la bière.

(784)

àk^wá sò wùzàm fá sàbàj
2PL.SJ boire bière exister NEG
Vous ne buvez plus la bière.

(785)

àk^wá kà-sò wùzàm fá sàbàj
2PL.SJ P-boire bière exister NEG
Vous n'avez plus bu la bière.

(786)

àts-kà-^wdò ðáf ábàj hèléj
3PL.SJ-P.manger boule NEG encore
Il n'a pas encore mangé la boule.

(787)

k^wá ⁿdà ámtà má-d-á sè, ábàj
 même personne un NOM-mouiller-3SG.OD TOP NEG
 Même pas un seul n'est mouillé.

(788)

á^gà àvá bàkàtár tá-dàw ámtà wàr
 3sg.cop COM sac ASS-mil un seulement
 Il a seulement un sac de mil.

(789)

kè-d-ék wàr tólàm né-féj
 P.3SG.SJ-aller-CPT seulement la DEM-PROX
 Il vient juste d'arriver.

12.3.1 La négation des propositions à prédicat verbal et les temps verbaux

Il sera question de parler de la négation aux différents temps verbaux

12.3.1.1 La négation et les temps verbaux

La construction de la négation, au présent, au passé tout comme au futur garde les adverbes de négation en finale de proposition. Nous donnerons des exemples en (790) - (794).

(790)

àts-ⁿdò dâf ábàj
 3PL.SJ-manger boule NEG
 Ils ne mangent pas la boule.

(791)

àts-kà-ⁿdò dâf ábàj
 3PL.SJ-P.manger boule NEG
 Ils n'ont pas mangé la boule.

(792)

àts-kà-ⁿdò dâf bàj
 3PL.SJ-P.manger boule NEG
 Ce n'était pas la boule qu'ils ont mangé.

(793)

àts-tá-tàtàlám kékèŋ ábàj
 3PL.SJ-FUT.manger boule NEG
 Ils n'ont pas mangé la boule.

(794)

àts-tá-tàtàlám kékèŋ bàj
 3PL.SJ-FUT-manger boule NEG
 Ce ne sera pas la pierre qu'il rouleront.

12.3.1.2 *La négation au mode impératif*

Dans cette construction, le marqueur de sujet est obligatoire pour la 2SG. Le négateur [bàj] garde toujours sa position en finale de la phrase. Nous donnerons quelques exemples d'emploi de la négation à l'impératif en (795).

(795)

2SG	1PL.INCL	2PL
ká-"d-ijá bàj ne le mange	má-"d-àk"á bàj ne le mangeons pas	àk"á "d-ijá bàj ne le mangez pas
ké-"d-ètŋ bàj ne les mange	má-"d-àk"á ètŋ bàj ne les mangeons pas	àk"á "d-ètŋ bàj ne les mangez pas
ká-kàŋ-dà bàj ne le jette pas	má-kàŋ-àk"á d' bàj ne le jetons pas	àk"á-kàŋ-dà bàj ne le jetez pas
ké-kèŋ-d-ètŋ bàj ne les jette pas	má-kàŋ-àk"á ètŋ bàj ne les jetons pas	àk"á kèŋ-d-ètŋ bàj ne les jetez pas
ká-h"á-j bàj ne cours pas	má-h"á-àk"á bàj ne courons pas	àk"á h"á-j bàj ne courez pas
ká-pàjáfá bàj /ká- kəf-ija baj ne le gronde pas/ne le frappe pas	má-pàk"á fətìjá bàj/mákəfàk"á bàj ne le grondons pas/ ne le frappons	àk"á pàj-àfá bàj/ àk"á kəf-ijá bàj ne le grondez pas/ne le frappez pas
ké-pèj-èfé-ètŋ bàj ne les gronde pas	má-pàk"á fètŋ bàj ne les grondons pas	àk"á pèj-èfé-ètŋ bàj ne les grondez pas

Le cuvok utilise l'associatif /tá/ dans des constructions qui expriment un prohibitif, une sorte d'interdiction ferme. Dans cette construction, /tá/ est combiné avec la forme nominalisée du verbe. La phrase se termine toujours par la négation [bàj]. L'interdiction peut être traduit en français par « ceci n'est pas à » ou « il est défendu de faire l'action du verbe ». Nous illustrerons cet emploi en (796) - (797). La différence entre l'interdiction et l'impératif négatif c'est que l'interdiction se fait dans une construction nominalisée.

(796)

ɖáf àná, tá-má-bəl bəj
 boule DEF ASS-NOM-toucher NEG
 Cette boule n'est pas à toucher.

L'objet du verbe peut être sous-entendu ou implicite et nous pouvons avoir une phrase complète du type en **Error! Reference source not found.**

(797)

tá-má-kəs bəj
 ASS-NOM-prendre NEG
 pas à prendre

12.3.1.3 Négation et questions

Dans une construction interro-négative polaire, la marque d'interrogation suit la marque de négation. Nous donnerons les exemples en (798) et (799)

(798)

é-té-kər-éj ábàj gèjéj?
 3SG.SJ-FUT-voler-DETRANS NEG M.INT
 Ne va-t-il pas voler?

(799)

á-tàtàlám kékéŋ ábàj gèjéj?
 3SG.SJ-rouler pierre NEG M.INT
 Ne roule-t-il pas la pierre?

Dans une construction avec une interrogation de contenu, le marqueur d'interrogation suit celui de négation et apparait en focus. Nous donnerons des exemples de cet emploi en (800) - (802).

(800)

mé-té-d-ék ábàj sə, wá?
 NOM-FUT-aller-CPT NEG TOP qui
 Qui ne viendra-t-il pas?

(801)

é-té-kər-éj bəj sə, méj
 3SG.SJ-FUT-voler-DETRANS NEG TOP quoi
 Qu'est-ce qu'il ne va pas voler?

(802)

ká-sən-ìjá	jéj	sà,	àvǎ
2SG.SJ-savoir-3SG.OD	1SG.COP	TOP	COM
gǎdǎŋ	ábàj	gèjéj?	
force	NEG	M.INT	

Ne sais-tu pas que je suis fort (ne suis-je pas fort) ?

12.3.2 Négation dans une proposition à prédicat non-verbale

Dans la négation des propositions ou phrases non-verbales, /**ǎ**/ est supprimé, et la négation est exprimée par **ábàj** ou **bàj**. Les deux adverbes de négation présentent une différence au niveau de leur emploi et de sémantisme. **ábàj** est la négation de l'existential, tandis que **bàj** exprime l'attributif. En(803) - (804), nous avons des exemples de l'emploi attributif de la négation et en(803) - (806), c'est l'emploi existentiel qui en est fait. La différence entre (803) et (805) est que **ábàj** exprime la négation totale de l'état de la chose, **bàj** exprime une négation alternative, ce qui veut dire que l'on l'utilise pour nier l'état de la chose en question avec un sous-entendu qui permet dire que la chose n'est pas cela mais autre chose. Ainsi en (803) celui à qui l'on s'adresse a belle et bien une femme auprès de lui mais que cette dernière ne lui appartient pas. Par contre en (805), l'allocataire est seul et n'a aucune femme auprès de lui.

(803)

ᵍǎzák	bàj
femme.2SG.POSS	NEG

Ce n'est pas ta femme.

(804)

tǎmǎk	tǎ-tǎ	bàj
mouton	ASS-3SG.POSS	NEG

Ce n'est pas ton mouton.

(805)

ᵍǎzák	ábàj
femme.2SG.POSS	NEG

Tu n'as pas de femme.

(806)

dǎrléᵍéj	gègè :	lǎw	pǎsnǎ	ábàj
hyène	DISC	viande	ce.jour	NEG

L'hyène dit : aujourd'hui il n'y a pas de viande.

Le seul moyen d'utiliser **ǎ** dans la négation est de l'associer avec l'élément négatif **sǎbàj** « plus » comme en (807) et (808). Dans le mot **sǎbàj**, la première syllabe **sǎ** est

une forme abrégée de mot **sàjà** « encore ». La phrase (807) est une dérivée de [^gáz **ǃá sàjà ábàj**] « femme exister encore NEG ».

(807)

^gázá ǃá sàbàj
femme.3SG.POSS exister NEG
Il n'a plus de femme.

(808)

gùmbòk^w gòdàŋ ǃá sàbàj
crapaud force exister NEG
Le crapaud n'a plus de force.

Dans les phrases à pronom copule, les adverbes de négation **bàj** et **ábàj** sont employés aussi. Le pronom copule est toujours présent dans la phrase. Nous illustrons cela par les exemples en (809) - (816).

(809)

á^gà àvǎ səlǎj bàj
3SG.COP COM argent NEG
Ce n'est pas l'argent qu'il a.

(810)

á^gà àvǎ səlǎj ábàj
3SG.COP COM argent NEG
Il n'a pas l'argent.

(811)

Kabaj á^gà zà^mbələ ábàj
n.p 3SG.COP long NEG
Kabaj n'est pas élancé.

(812)

àts wǎjà bàj
3PL.COP nouveau NEG
Ce ne sont pas les neufs.

(813)

àts máǰàkàvǎ ábàj
3PL.COP forgeron NEG
Ils ne sont pas grands.

Tu ne vas pas au marché.

(819)

- a. **á-kə̀ɗ** **ɗɔk^w** **bàj**
 3SG.SJ-tuer chèvre NEG
 Ce n'est la chèvre qu'il tue.
- b. **á-kə̀ɗ** **ɗɔk^w** **ábàj**
 3SG.SJ-tuer chèvre NEG
 Il ne tue pas la chèvre.

(820)

- a. **zà^ug^wà** **tá-ɗàw** **bàj**
 âne ASS-1SG.POSS NEG
 Ce n'est pas mon âne.
- b. **zà^ug^wà** **tá-ɗàw** **ábàj**
 âne ASS-1SG.POSS NEG
 Il y a pas d'âne pour moi.

En (821), nous avons un cas d'emploi de [**sàbàj**] sans être précédé de [**bá**] et qui apparait dans une phrase verbale.

(821)

- | | | | |
|----------------|----------------------------|---------------|-------------------------------|
| á-lɣàfà | mé-g^wɛ̀ɗ | sàbàj, | é-g^wɛ̀ɗ-ɛ̀ɗ |
| 3SG.SJ-pouvoir | NOM-dire | NEG | 3SG.SJ-dire-3PL.OD |
| sò, | sàj | àvá | hà |
| TOP | sauf | COM | main |
| | | | wàr |
| | | | seulement |

Il ne peut plus parler, il le fait seulement en faisant de geste de la main.

12.4 Quelques constructions modales et aspectuelles

12.4.1 Le progressif

En cuvok, le progressif est exprimé par une construction à pronom copule. Le prédicat de cette construction consiste en un complexe prépositionnel [**ɗà-pá**] suivi d'un verbe nominalisé par le moyen du préfixe [**má-**], (822) - (825).

Le progressif étant une construction non verbale, il ne donne pas d'informations sur le temps de l'événement. Si l'on veut ajouter de l'information temporelle, on doit employer des adverbes (823). La construction progressive ne peut pas référer au futur.

(822)

jéj dà-pá má-tàtálàm kékéŋ
 1SG.COP LOC-LOC NOM-rouler pierre
 Je suis en train de rouler (une) pierre.

(823)

dà-pá màsá á^ggà dà-pá má-h^wàd làw
 LOC-LOC REL 3SG.COP LOC-LOC NOM-apporter viande
 pendant qu'il était en train d'apporter la viande,...

(824)

Tahbaj á^ggà dà-pá má-sè wùzàm
 n.p 3SG.COP LOC-LOC NOM-boire bière
 Tahbay est en train de boire la bière.

(825)

wùtédéhéj àts dà-pá má-tàtálàm kékéŋ
 enfant PL 3PL.COP LOC-LOC NOM-rouler pierre
 Les enfants sont en train de rouler la pierre.

Lorsque le contexte est clair, il est possible d'employer le progressif pour faire référence au passé sans utiliser un adverbe de temps. Dans ce cas, le verbe n'est pas dans sa forme nominale. Les exemples sont tirés des textes narratifs bibliques car il ne nous a pas été possible d'élucider ces formes. L'on peut avoir des formes sans [dà-pá] (826) ou avec [dà-pá] (827).

(826)

pás bá, jésùw á-sàsèràk ^wdàná háj
 jour exister Jésus 3SG.SJ-enseigner gens PL
 Un jour Jésus était en train d'enseigner les gens (Luc 5 : 17).

(827)

pás bá, jésùw á^ggà dà-pá
 jour exister Jésus 3SG.COP LOC-LOC
má^mbàs ðàm^kˀw dà-pá jáŋ tá-^wdà
 chasser esprit de mal LOC-LOC tête ASS-personne
ḃáḃà àná ḃá
 muet DEF exister
 Un jour, lorsque Jésus était en train de chasser le mauvais esprit de la tête d'un homme muet (Luc 14 :11).

L'expression du progressif au passé peut aussi se faire dans des propositions subordonnées. Ici, il y a emploi des adverbes de temps comme les exemples en (828) - (829).

(828)

táávanáj,	màsá	àts	dà-pá	
hier	lorsque	3PL.COP	LOC-LOC	
má-^mbàs		ḏḓk^w	kàd	wàj
NOM-chasser		chèvre	vers	maison

hier pendant qu'ils étaient en train de chasser la chèvre vers la maison,...

(829)

màsá	àk^wár	dà-pá	má-^adḏ
lorsque	2PL.COP	LOC-LOC	nom-manger
làw	tántà		
viande	avant-hier		

pendant que vous étiez en train de manger la viande avant-hier,

12.4.2 La construction narrative du type verbe conjugué + son radical

Il existe une construction spéciale où l'on utilise une forme répétée du verbe avant son radical dans des contextes narratifs. Dans cette construction, le verbe conjugué est précédé d'une ou plusieurs instances du radical nu du même verbe. Très souvent, les formes verbales sont répétées deux ou trois fois avant le radical verbal. C'est une construction peu usuelle qui apparaît uniquement dans les textes narratifs propres aux contes et histoires des faits vécus. C'est généralement la description des actions et scènes sur lesquelles l'auteur met de l'emphase pour montrer que les actions sont itératives ou ont une durée dans le temps.

En(830) -(836), nous donnerons des exemples illustratifs de l'emploi de ces formes verbales telles que nous avons pu recenser dans les récits enregistrés et transcrits. Dans ces exemples, au niveau morphologique, nous observerons que les formes verbales ne sont pas toujours les mêmes. Pour les racines monoconsonantales, la forme répétée du verbe se termine toujours en /-áy/ comme en (835) et (836). Dans certains cas comme en (830), (831), (832) et (833), la voyelle de la forme répétée et celle du radical ne changent pas. Par contre, en (834), la voyelle du radical verbal change en schwa [ə] dans la forme conjuguée. Nous n'avons pas étudié ces formes en détail. Nous avons aussi noté la présence de [-áj] avec les monolitères et jamais observé cela avec d'autres verbes.

(830)

ḓḏḏék^w	ḓàh,	ḓàh	á-ḓàh	vàj.
Calao	couper	couper	3SG.SJ-couper	citrouille
tá,	á-p-áḏ	fà-k^wḓk^wḓw,	á-t-ìjá	
Puis	3SG.SJ-mettre	LOC-feu	3SG.SJ-cuire-3SG.OD	

[L'oiseau] calao découpa la citrouille pendant un temps, puis le mit au feu et le cuisit.

(831)

é-d-ék ʰdzəkàd á-ʰdzəkáf-ijá,
 3SG.SJ-aller-CPT lécher 3SG.SJ-lécher-3SG.OD
 ʰmgbòm sò, é-ʰʃòn-éj,
 miel TOP 3SG.SJ-être bon-DETRANS
 Il vint et le lécha, et c'était bon le miel.

(832)

á-tá-wàl-á wùʃlèk, wùn á-wùn-á
 3SG.SJ-FUT-voir-3SG.OD marmite ouvrir 3SG.SJ-ouvrir-3SG.OD
 Il vit la marmite et l'ouvrit.

(833)

mà-p-á hà tá-tà fè-wùʃlèk, tàbèk^w
 NOM-mettre-DV main ASS-3SG.POSS LOC-marmite glue
 ʰdzərəb á-ʰdzərəb-á ávdà
 coller 3SG.SJ-coller-3SG.OD déjà
 Il toucha la marmite et tout à coup, il fut englué.

(834)

ɖjək pàts pàts á-pəts-a pépèk^w
 oiseau couper couper 3SG.SJ-couper-3SG.OD duvet
 ávòdà fà-vàw
 total LOC-corps
 L'oiseau enleva complètement les plumes de son corps.

(835)

Kàdámà ʰd-áj ʰd-áj á-ʰdò dáf
 n.p manger-DETRANS manger-DETRANS 3SG.SJ-manger boule
 Kadama mangeait et mangeait la boule.

(836)

ʃə̀dèk^w t-áj t-áj á-tò váj
 calao cuire-DETRANS cuire-DETRANS 3SG.SJ-cuire citrouille
 L'oiseau continuait à préparer la citrouille.

13. ANNEXE 1 : LISTE SELECTIVE DES MOTS

Nous présentons ici une liste sélective des mots transcrits phonétiquement selon les normes de l'Alphabet Phonétique International. Classée par ordre alphabétique, cette liste présente dans un premier temps les mots en Cuvok avec leur équivalence en français. L'ordre alphabétique dont il est question est le suivant : [a], [b], [β], [d], [ɗ], [ɗʒ], [ɗʒ], [ɛ], [f], [g], [g^w], [h], [h^w], [j], [k], [kʒ], [l], [l], [m], [m^b], [n], [nd], [n^{ɗʒ}], [n^{ɗʒ}], [n^g], [n^{g^w}], [p], [r], [s], [ʃ], [t], [tʃ], [ts], [u], [v], [w], [z]. Puis nous donnerons aussi un lexique français-cuvok pour faciliter une meilleure exploitation du document.

A a		bə̀dàm	grotte
á fá	il y a	bə̀knè	éléphant
ábàj	ne...pas	bə̀ʒàʒàm	joue
ádàk^wɔ̃	foulard	bə̀ràŋ	descendre (montagne)
àk^wàr	vous	bə̀rèʒ	case avec grenier de la femme
álə̀və̀ŋ	ténèbres	bə̀lám	bas (partie inférieure)
ám̀tə̀	seul, un	bə̀r	fauter, pécher
àⁿdà (k^wà)	1PL. INCL	bə̀ɗʒùwèr	piège à perdrix
áⁿgà	3SG.COP	bə̀f	poumon
áⁿgà	oui	bə̀^mbə̀dɔ̀k^w	python
áⁿkàj	souris	bə̀^mbèʒ	sang
árà né-ʃéj	ainsi	bə̀ⁿɗʒèr	type d'écureuil
árɔ̀bəl	argile	bə̀lɔ̀mɛ̀d	natron
ásàjə̀	encore	bə̀tùdàm	vipère
á-tsàkàj	à côté	bə̀dùw	impôt
áváⁿgà	avec		
B b		B β	
bə̀dɔ̀wə̀ŋ	avancer à quatre pattes	bə̀bə̀r	secouer (pour nettoyer)
báj	chef	bə̀l	viser (avec une arme)
bàj	ne...pas	bə̀l	briser, casser
bəkàtər	sac, mille	bə̀láj	gamme 5 (flûte)
bə̀ʒàlvə̀j	feuille de melon	bə̀ts	effriter
bə̀láv	seuil	bə̀l	toucher
bə̀ⁿgàd	soulever	bə̀l	fermenter
bətək	tambour vertical	bə̀ʒ	fermer
	sur pied		
bə̀tsəm	cligner (des yeux)		

ɓɛ̀láj	salon du père de famille	dámá	ma sœur
ɓɛ̀lák	chose inutile	dámáj	sa sœur
ɓɛ̀ràj	fer, métal	dám̀bàj	nerf
ɓɛ̀rj	agoniser, coma	dám̀bək^w	hérisson (grand)
ɓɛ̀rts	brouter (herbes)	dám̀ək^w	ta sœur
ɓɛ̀s	siffler (comme serpent)	dànà	boule de mil mal faite
ɓɛ̀ts	garder (un troupeau)	də^ogáɗ	front
ɓɛ̀lɓɛ̀l	lourd	dərəs	émousser
ɓɛ̀lɛ̀j	esclave	dərgədə	houe (en fer)
ɓɛ̀lɛ̀vək	jujube	dərək^wɔ̀lək^w	ce qui reste d'une houe très usée
D d		dərj	brasser
dà	au, dans, à	dərlà^ogàts	chaume (de mil)
dà-bàts-bàts	acidulé	dərlè^ogəj	hyène
dàdən	empoisonner	dər^ogàlà	nuque
dàdɛ̀j	damer	dəzà	ravin
dágázàr	haillons, bande de tissu	dédɛ̀ɓ	marécage
dàhá	si	də^odərək,	amer
dàhə̀là	jeune fille	dərjɛ̀jɛ̀j	levure
dàk	raccommoder	dərjɛ̀jɛ̀j tà-wùzàm	marc de bière
dàkàl	salir	dəj	gourde
dàmà	où	dəjɛ̀w	tambour d'aisselle
dám̀bərjə̀	chacal	dəkəkj	nain, court
dá^odàràk	rond	də^ogk^wɔ̀	caoutchouc
dà-pà	dans, dedans	dərəm	corne
dàr	fesse	dərɛ̀j	loin
dàr	clouer	dùsəg^wəm	maïs
dàrà̀m	tasse	dùwà	dette
dàrà̀k^w	bois fourchu (perche)	dùwàk	patas (type de singe)
dàs^wɔ̀l	échelle	D d	
dázká	gros	dàdàláj	poison humain
də̀	bouger, marcher, aller	dàdəm	douter
də̀bà	derrière, dos	dàdə^ogər	décanter
də̀bà tá-wàj	cour extérieure	dáf	boule de mil
də̀bà té-wùdɛ̀z	écorce de l'arbre	dáf tá-dijàj	beignet de haricot
də̀ɓɛ̀l	piège	dáf tá-mà	lèvres
də̀gà	depuis	dám	bousculer
dəm	fille	dàts	cuisse
		dàts	presser
		dək^w	chèvre
		də̀j	roter, ruminer

də̀ɓ	construire	fàf	nettoyer
dəm	filer	fáfárlàg^wàj	fer qu'on attache autour des reins des enfants comme protection
dəsá	roche		
dèh-dèh	amer	fàfər	frotter, se gratter
dìjàk	oiseau	fàk	brûler (la viande)
dūwàklà	type de légumes	fà-ná	ici
dūwèŋ	corde	fà-^ugá	là-bas
Dz dz		fók^w	tous
		fə́f	déchaumer (champ)
dzadzə́h^w	tousser	fək^w	siffler
dzàhà váv	bon courage	fəmà	devant
dzákálà	cage à poule	fə̀ràw	idéophone d'avaler la bouillie
dzàlàŋ	muselière		
dzàràj	hache	fət	souffler
dzàr	gémir	fə́fə́f	potasse
dzàràj	criquet pèlerin	fìjàŋ	charançon
dzàw	attacher, ligoter		
dzə̀bàŋ	cloison	G g	
dzə́f	guetter	gá	beaucoup
dzə̀rà	hameçon	gá:làŋ	barrière autour (la maison)
dzə̀váj	tombeau	gàb	mélanger
		gàbàm	sésame
Dɓ ɗɓ		gàdà	douille, bâton
		gàgàj	col de poterie jetable
ɗzək^wérdē	type de canari	gàgàr	gratter (épeler)
ɗzènè	chose	gàgàzá	rouge
ɗzènè té-lèj	animaux sauvages	gàjà	gale
Ɛ ɛ		gàjàw	jeu de cricket
		gálmá	pioche
éfəmėj	pourquoi	gàmàlɔ̀k^w	babouin doguera
étə́hėj	beau	gà^mbàr	bouclier
èfjéŋ	ils, elles, eux	gàⁿdàb	bol en argile
éfjèw	deux	gàⁿdàts	gamme 4 (flûte)
éfjnėj	être bon (au goût)	gàⁿdzàvəl	guitare
éfjùwé	combien	gà^ugàŋ	tambour à deux peaux
ézùmè	tranchant		
F f			
fà	sur		
fáf	quatre		

gàⁿglàw	mante religieuse	gùrz	blesser
gàr	pointe de flèche	gùvàb	mousser
gàvdà	collier	gùvòk^w	mouvette
gòváj	naja (type de vipère)	g^wàd	dire
		g^wàdàr	maudire
gèdà	chien	g^wàg^wáj	calebasse
gèdàh	interpeler qqn	g^wòdàk^wòm	grosse pierre
gèdàk	aire d'abattage	g^wòdàmà	carquois
gèdàŋ	force	g^wògmá	comment
gèdégèdè	natte	g^wòm	répondre
gèdžék	hutte	g^wòm^mbàrà	cage en citrouille
gèdèr	vagin	g^wònàk	plante employée pour tisser les paniers
gèdž	filtrer		
gèl	grandir (enfant)	g^wòdèŋ	ceinture
gèł	piler, battre	g^wòlèdžèŋ	berger
gèlá	peut-être	g^wòlèlèŋ	abîme
gèłégè^mdùrèj	papayer	g^wòⁿdèž	nourrisson
gèmázák	ton oncle	g^wùdžk^w	salon
gèmlàk	feuille		
gènàw	animal domestique	H h	
gèr	abandonner	hà	main
gèràŋ	fumier	hà tá-zàm	main droite
gèrdàk	gencive	há:ràd	type de fruit
gèrèh	racler	hàd	délayer
gèrèł	sarcler pour la 1 ^{ère} fois	hàdžgàts	hoquet
gèrgàłàh	tesson de calebasse	hàdzáj	jarre (à bière)
gès	apporter	hàdzàŋ	dégoût
gùbòk^w	chapon (poulet castré)	hàgàm	bâillement
gùdàv	figus	háj	PL
	gnaphalocarpa	hàj	accoucher
gùdk^wò	bosse de zébu	hàj	écraser
gùlá	gourde à bière du mil	hàⁿdzàl	boueux
gùlà	jeune	hàⁿdzáj	type de paille
gùlà	gauche	hàp	jaune
gùłàh	élargir	hàp tá-mávèd wáj	charpente
gù^mbòk^w	grenouille, cra-paud	hàts	perche pour le toit
		hàts	mordre
gùmdák^wòm	maillet	hàv	danser
gùrlèŋ	ulcère	hàwàŋ	flèche
		hòbà	sycomore (arbre)
		hòl	caprice
		hòł	ramasser
			enfler

həlb	paralyser	jèf	jarre à eau
hə^mbáz	type de paille	K k	
həⁿdar	ronfler	ká	toi
hərbàlǵà	épaule	kà	tu
hərlǵàk	nouer	kàkàjàh	aubergine
həsàk	construire un muret terrasse	kàkàl	quémander, trembler
hətàŋ	nez	kàkàláf	écorce
həts	raser	kàl	crépir (mur)
həv	cultiver	kàl	jeter les pierres
hə^mbəkəkəf	champignon	kàlǵ	jeter
hùlǵfǵj	semence	kàtáv	acacia albida
hu^mbòk^w	boire à grande gorgée	kàvdàj	figus platyphilla
hùⁿdàf	dissoudre	kàf	frapper, abattre
hùsàk	arriver	kàfà	farine
hùsàm	acheter	kàlàh	pousser de côté
hùtáp	daman	kàlà^m	produit aidant à la conservation du mil dans le grenier
hùzətà-tək-tàk	élastique	kàlòm té-"dèj	paupière
h^wàf	ventre	kàlǵf	poisson
h^wàf fà-dà^r	menstruations	kàlǵŋ	clairvoyant, devin
h^wàdà^r	queue	kàlvàⁿdàŋ	boiteux
h^wàh^wàrk	crever (une surface)	kàlvék tá-jàm	navette
h^wà^r	manquer	kàmáz	soufflet (de forge)
h^wàràj	honte	kà^ràf	s'agenouiller
h^wàhàbàŋ	large	kàt	corriger, dresser
J j		kàz	amaigrir, maigrir
já	je	kè	voici
jàbàt	attirer	kèkəkəfè	chatouillement
jàh	chercher	kékèŋ	pièce
jàm	eau	kékèŋ té-məhəⁿèj	enclume
jàm làj	pluie	kélvək	lit traditionnel en planche
jáj	tête	kèzèŋ	herbe
jáj málàlpà	coiffure féminine	kìjà	lune
jáj tá-"g^wàl	gland	kùdàh	chauffer l'eau
jáj tá-pàs	midi	kùdàm	étable
jàw	pari	kùdèf	testicule
jòk^w	sauterelle	kùlèl	gamme 6 (flûte)
jòdàj	taro sauvage		
jè^v	se fatiguer		

kùràj	urine	là^gwà	mauvais esprits
kùràw	dix	làw	peser (poids)
kùrkùr éfɛw	vingt	làwàj	chant
kùrlà-là	tacheté	làwàj	branchette (fouet)
kùr^mbàlà	kapokier	lò	castrer
kùrtsà-tsà	taché	lògèŋ	meule à moudre
kùsà	brouillard	lòv	mesurer
kùftkè	petit		(échantillon)
k^wàk^w-jàŋ	acide	lèj (tá-dàw)	champ (de mil)
k^wàk^wàs	coutume, interdit	lèlèb	pus
k^wàk^wàt bədàm	variole	lèlèm	reste (boule sur la marmite)
k^wàl	sécher	lèlèw	bois de plafond de grenier
k^wàlà	pipe	lè^ggèl	intelligence
k^wàlàbà	bouteille	lèpòré	aiguille
k^wàlàj	arc-en-ciel, sécheresse	lùwètɛ	foyer (à cuisson)
k^wàr	enduire		
k^wàs	entasser (les pierres)	l l	
k^wàtsàk^wàtsà	forgeron traditionnel	làbàts	rabattre
k^wòkùmòk^w	limite	làd	décortiquer
k^wòk^wòv	cage à poules (en paille)	làj	pluie
k^wòk^wòw	feu	làlàlàj	racine
k^wòtk^wòròv	cœur	làlàr	os
k^wòk^wò^wdzé	chauve-souris	làlòp	tresser (une corde)
k^wòfèk^wòfè	rougeole	làlàh	effeuiller
		làlàk	caler avec une pierre
L l		làm	endroit
làf	manche (houe, outil)	làm	endroit
làf	insulter	làm dzàkà á-vòdà	extérieur
làgàzá	saison sèche	làm màjàm	veillée
làk tá-hàv	poison enduit sur la flèche	làm té-dzèr	endroit de séparation
lálàŋ	arc	làw	viande
làlàŋ	daniella oliveri	làf	annoncer
làhjà	cauris	làk	semer
làm	construire, fabriquer	lò	chanter
làlàts	superposer	lòlàh	croiser
làláv	cri (peur, lamentation)	lòr	glisser
		lòrèm	flute (corne musicale)
là^gwà	saleté	làmbàl	aurore
		lèlèj	œuf

lèlɔ̀k ^w	lamelle d'une tige de mil	M m	
lélɛɓ	crachat	má:jà	envie
lùtá-tàk-tàk	brûlant	má:k^wl	foin
ɓ ɓ		má:kàh	trace de bave sur la bouche le matin
ɓà	placenta humain	má:làr	fronde
ɓàbà	houe	má:pərə	pâte de souchet
ɓàhà tá-dàw	feuille de mil	má:tà	haricot sauvage
ɓàɓàk	écarteler	má:tsàw	rejeton
ɓàɓàr tá-jàm	cours d'eau	máàtàm	petit pilon en terre cuite permettant à la potière
ɓàɓà ^w bàr	gonfler		d'apprêter l'argile
ɓàɓàɓ	alimenter (un feu)	màbá	herbe servant de corde
ɓàm	cinq	màbàr	lion
ɓàɓ	traverser	màdà	bégaiement
ɓàts	se tenir, disposer debout	mádàgàɓà	sourd-muet
ɓàv dà-wùdàm	arc-en-ciel	mádàg^wɔ̀ dálàɓ	gros intestin
ɓàváj	Dieu	mádáj	parole, conte
ɓàw	gombo	máɗàr	colline
ɓàɓ	boire à deux dans une même calebasse	máɗàts	liquide de tige de mil fraîche
ɓàɗ	couper (légumes)	màdàvàrà	danse de la flûte
ɓàɗk ^w	calao	màdàwàr	ceux et celles qui ont eu des enfants mais qui sont tous morts
ɓàl	creuser		serpe
ɓàlàw	accrocher	màdòh^wáj	épouse
ɓàmáj	oreille	màdòmáj	rat
ɓà ^w bàl	étagère	máɗùwáj	à cause de
ɓàmétɛz	oseille	máɗòvà	chauve
ɓàr	botter (du pied)	máfàɗ jáj	milan noir
ɓàr	envoyer	máfàtòk zàj	noir
ɓàrɛv	mil sauvage	mágòdà	arbre (esp.) utilisé comme remède de la jaunisse
ɓàv tá-jàm	nuage	mág^wɔ̀dàɓ	mâle paré
ɓàlɛj	richesse		diarrhée
ɓàɓ	dent	mág^wɔ̀zà jáj	commenter
ɓàɓ gòdà	canine	máhàdà h^wàɗ	
ɓòh ^w tɛɗ	passoire (sel de cendre)	máhàhàɗ (mà)	
mà	bouche, bord		
mà tá-váw	sperme		
mà tá-wàj	porte		

máhàǝ̀w	aveugle	mà^mbìjáj	gamme 2 (flûte)
màhàm tá-vàj	cassia obtusifolia (césalpiniacées)	má^mbùh^wǝ̀lám	gourmand
máhàrtǝ̀k	crabe	má^mbùrk^wùlâ	cerveau
máhkàr	trois	màmijám	herbe (fourrage)
máj	faim	màmtsáj	mort
májàd	paresse	mánàh jáj	humilité
mákàǝ̀ǝ̀ sǝ̀jǝ̀k^w	divination par des brindilles	mànàhà	couché
mákàr	voleur	mánàháj	jour
màkǝ̀bà	engoulevent	má^ddàl tá-bàj	vautour
mákfàt	jachère	má^ddàlá	classe d'âge
mákùdà	larmes	má^ddàlǝ̀k^w	coude
mákùdàpà	pourri	má^ddzhàhà	assis
mákùdǝ̀mà	calme	má^ddzhàháj	vie
mákùlá	sec	mánǝ̀hà wèh	plein
mákùlà	louche (la)	má^ggàl^ggàl	bouc
mákùlǝ̀vǝ̀h^w	busard pâle	má^ggàm tá-jám	cruche
mák^wà	six	má^ggǝ̀rzuwàj	rouille
mák^walà	calebasse	má^gg^wàj	promenade
mák^wàtǝ̀bàj	sangsue	má^gg^wàǝ̀ǝ̀ǝ̀^wàǝ̀	ricinus communis
màl	huile	má^gg^wàrà̀m	eragrostis tremula
màlǝ̀gǝ̀dà	avarice	mápá dǝ̀ wàp	intestin grêle
màlǝ̀gǝ̀rà	ennemi	màpàlǝ̀w	poterie placée devant la
màlǝ̀g^wǝ̀	iguane		concession à
màlǝ̀jám	étranger, personne inconnue	mápàtǝ̀hàm	droite pour protection
màlǝ̀kàvǝ̀	grand	màr	tempe
màlámá	mon frère	màràj	commander
màlǝ̀màj	barbe		taureau de sacrifice
màlámáj	son frère	màrbàrbà	fourmi noire
màlámǝ̀k^w	ton frère	màrlǝ̀	idiot
màlámǝ̀rgà	pauvreté	màr^ddàw	vieux
màlǝ̀atsà	être debout	màrtàk	éleusine
màlǝ̀vdà	voisin	màsàjám	gouttière entre deux cases
màlǝ̀zá	sale	màsàl	petite butte de terre
màlùlá	fou	màsàfà	période d'abondance
màlùlà	insecte donnant du miel	màsùhùmà	menton
mámáj	gamme 1 (flûte)	màtá:k^wà	bûche de bois
mámáj	sa mère, poterie représentant	màtábùwà	benjamin
mámáj tǝ̀à-mà	l'esprit de la mère		
má^mbàlám	grand-mère panthère		

màtàdā	bande blanche sur la tête d'un cadavre	mə̀ʒà	forgeron
mátàk^wàts	hérisson (petit)	mə̀làn	étranger (en visite)
mátàlāj	chenille	mə̀lè	blanc
mátà^gàl jāŋ	herbe, esp.	mə̀rg^wə̀dòk^w	poussière
mátàwàk	orphelin	mə̀sàk	ocre
mátə̀h^w pàròk^w	tilapia	mə̀tək	épine
mátə̀hàh^wəm	caprice	mə̀tsá:r	corde d'un arc
mátə̀l wùzàm	musaraigne	mə̀tsə̀là	ganglions
mátə̀màz	fonio	mə̀zà	graisse
mátə̀s (dàs)	divination au moyen des cailloux	mé tē-ʒéŋ	incisive
mátə̀s (lálàw)	cri (lamentation)	mé:fiwèd	couleuvre
mátə̀sàkijà	bord	mé̀bèdèf	fontanelle
mátə̀sàl	burin	mé̀də̀vèfèj	troubler (liquide)
mátə̀sàmtsàj	mouche	mé̀dèf	guêpe-maçonne
mátə̀sə̀fàŋ	guêpe piquante, guêpe-maçonne	mé̀dèk^wùdøk^w	talon
mátə̀sək^wàràj	feuille gluante	mé̀dètək	bile
mává	usé	mé̀fnèj	fleur
mávà té-lèj	chat sauvage	mé̀gè^mbékélé	agame (terme générique)
máváj	an, année	mé̀gèⁿdrèz	suie
mávə̀nà⁽ⁿ⁾dà	témoin	mé̀j	quoi
mávivàj	type d'écureuil	mé̀kə̀d̀kèŋ	gésier
mává	danse au clair de lune	mé̀k^wé̀dè	maracas
màwàl	garçon, humain (male)	mé̀k^wè̀rmèd	pied d'éléphant
màwà̀r	grande natte	mé̀k^wé̀tè-k^wè̀tè	insecte, esp.
màwásàj	jumeaux	mé̀lè̀mè̀dèj	sorcellerie
màwàsàj	remerciement	mé̀lè̀mè̀dèj tá gù^mbək^w	luciole
màwázàwàzá	grande faucille	mé̀lè̀pè̀nèj	personne centrale dans la conduite de la cérémonie de deuil
màwùrwùr	épervier	mé̀lè̀vè̀r	fenêtre
mázàlàk	tas de tiges	mé̀lùwè̀f	cendres
màzà̀r^mbək^wálàf	caméléon	mé̀^mbə̀dèj	gigot
mázàvəl	éleusine sauvage	mé̀^mbé̀dèj	clan
mázàwàl	castré	mé̀mənè	rosée
mázbək-zə̀bək	vert	mé̀mə̀tə̀fèj	maladie
mázmə̀ hàp	charançon	mé̀mè̀d	vent
mázvədàr	rectum	mé̀mè̀dèj	cime
mə̀là	alors	mé̀ⁿdə̀rèj	type de paille
		mé̀ⁿɔ̀gə̀lè̀rè̀m	fourche (piquet)
		mé̀ⁿɔ̀gìvèj	médicament

méⁿɖɔ̀vɛ̀j tɛ̀-fɔ̀kɔ̀lɛ̀	remède de parjure	Mb mb	
méⁿɖɔ̀lɛ̀	étoile	^mbàɖ	jurer
ménɛ̀j	gazelle	^mbàl	peau
mérɛ̀j	muret de terrasse	^mbàrlàg^wɔ̀m	tortue
mérɛ̀wɛ̀j	bouillie	^mbàt	poterie
méɖbɛ̀	fiancé (e)		sacrificielle
méɖbɛ̀j	dot	^mbàt gùlà	mauvais esprit à l'origine de la mort d'une jeune personne
méɖfɛ̀rɛ̀j	deux poteries représentant l'esprit des jumeaux vivants ou morts	^mbàtáj	baobab
méɖfɛ̀j	beau-père, belle-mère	^mbɔ̀ɖà	souchet, foie
méɖfɛ̀^gɔ̀lɛ̀j	fourmi piquante	^mbɔ̀l	sauver
méɖfɛ̀nɛ̀j	esprit, respiration	^mbɔ̀lám	tamarinier
méɖh^wɔ̀nɛ̀j	rêve	^mbɔ̀r	faire l'amour
méɖk^wùlmé	lèpre	^mbɔ̀rɔ̀l	piétiner
méɖɖfɛ̀j	ascite	^mbɔ̀rts	pincer
méɖɖfɛ̀rɛ̀j	dysenterie	^mblɛ̀k	plaie
méɖɖfɛ̀rɛ̀j	barrière en épines	^mbùwà	aisselle
métɛ̀hɛ̀j	beauté	N n	
métɛ̀h^wɛ̀ ànà	vraiment	nàh (jáŋ)	obéir
métélɛ̀ŋ	humidité	nàs	abîmer
météŋ	briquet	nàs	ce
	traditionnel	nàh	boucher un petit trou
métévɛ̀lɛ̀j	chance	nàh	attendrir
mézɛ̀kɛ̀j	reste (le)	nàháj	poterie où l'on place le placenta
mézɛ̀lɛ̀j	nom	nàk	demander
mézɛ̀ŋ	ombre	néɖɛ̀-néɖɛ̀	mou
mézɛ̀mɛ̀ⁿɖɛ̀j	conjonctivite	né-fɛ̀j	ce-là
mézɛ̀vɛ̀k	bombax costatum		
mìⁿɖɛ̀k	figus dicranostyla	ⁿd nd	
mɔ̀h^wɖɔ̀k^w	paille (sorte)	ⁿdààk^wàs]	sacrificateur temporaire
mɔ̀hdɔ̀g^wɔ̀m	pigeon de guinée	ⁿdàh tá-wàj	famille
mɔ̀h^wɖɔ̀g^wɔ̀r	tourterelle	ⁿdàh tɛ̀-vɛ̀ɖ	esprits fantômes
mɔ̀ktùktà	araignée	ⁿdàná	homme (être humain)
mɔ̀k^wɔ̀jàm	bouillon de viande	ⁿdò	manger
mùlà tɛ̀-gɔ̀dɛ̀r	clitoris	ⁿdò mɔ̀lɛ̀	Européen
mùlàk	ton mari		
mùrɔ̀bɛ̀j	chaleur		
mùtà	voiture		
mùwùná	large		

^h ɖə̀hèl	sabot	^h gə̀b	attraper (avec glu)
^h dər məték ^w ə̀tʃər	pois de terre	^h gə̀d	déraciner
^h də̀rvàz	disparaître	^h gə̀f	compter
^h də̀v	accomplir, achever	^h gəl	cueillir, couper
^h də̀vəl	marteau en pierre	^h gùlāj	sonnailles
^h də̀j	œil	^h gùrh	griffer
^h dəlèk	nœud de tige de mil	^h guzd	montrer
^h ɖɛ̀lɛ̀lé	nasse, filet	^h g ^w ə̀h	hanche
^h dəlɛ̀zɛ̀	granit	^h g ^w əl	pénis
^h ɖɛ̀r ^h ɖɛ̀r	rage	^h g ^w áz	femme
^h dùwàk- ^h dùwàk	droit	^h g ^w áz tɛ̀-kə̀dɛ̀k	épouse
^h dùwəl	varan aquatique	^h g ^w ázìjà mətə̀h ^w àj	petite faucille servant à couper les herbes
^h dùwɛ̀z	louche en calebasse	^h g ^w ɔ̀fidɛ̀j	veuve
Ndz ndz		^h g ^w ɔ̀mbàr	ergot
^h dzàh	s'asseoir	^h g ^w ə̀tʃ	ivraie (champ), poil
^h dzəl	cymbopogon giganteus	^h g ^w ùrmɛ̀tʃ	genou
^h dzà- ^h dzà	brûlant (chaleur)	^h mg ^b wɔ̀m	miel
^h dzàŋ	lire	P p	
^h dzàr	regarder	pà	à, au
^h dzə̀d	arracher (arachides)	pàd	enrouler
^h dzəkàd	lécher	pàd (mà)	accompagner
^h dzəlāj	brancard, bracelet	pàhàtə̀	insuffisant
^h dzəlāj tá-hətàŋ	bracelet au nez	pàj ^h dà	gronder qqn
^h dzəlāj tá-màwásàj	bracelet des jumeaux	pəl	choisir
^h dzən	aider	pəlàgàm	chapeau de paille
^h dzərɓ	coller	pàn	laver
Dg ɲg		pà ^h dàj	tige de mil
^h gàlàk	côte	pápá	mon père
^h gàm	parce que	pápàŋ	son père, poterie représentant l'esprit du père
^h gà ^h gə̀dɛ̀ts	bousculer	pàràwàj	entonnoir
^h gàr	déchirer	pàrk ^w àlə̀	aile
^h gə̀	faire	pàs	soleil
^h gə̀	planter	pàs kà-pà-lə̀ làwàj	après-midi
		pàstàlə̀	copieux (repas)
		pàv	vanner
		pə̀d	mâcher

pə̀dàk	fendre (bois)	sà^mbàk	balai
pə̀dèk^w	lame de rasoir traditionnel	sàsàfàj	ténia
pə̀h^wàl	biche	sàsàlàj	jambe
pəl	sarcler pour la 2 ^{ème} fois	sàsàm	bois de chauffage
pəl	défaire un toit, déliier	sàsàr	rire
pəl hà	donner avec libéralité	sàsàrk	balbutier, apprendre
pəlàh	s'allonger	sàwàrà	jaunisse
pələ̀z	cheval	sək^wəsàf	moelle de tige de mil
pərə̀	Pierre plate	sə̀	boire
pərə̀k	matin	sə̀bàk	brousse, désert
pəsàh	boucher, enterrer	sə̀f	muer
pəsnà	aujourd'hui	sə̀f	refroidir, durcir
pə̀ts	germer	sə̀fàn	respirer
pépək^w	plume	sə̀hàt	rate
pə̀fjəm	nombril	səkàf	avalier
pùlg^wətək^w	chapeau	səl	frirer, griller
R r		sələ̀j	argent
ràb	cachier	sələ̀b	avorter
ràrə̀b	brimer, blâmer	sən	connaître, savoir
ràts	grêle, scorpion	sə̀^gulàh	plante (sauce gluante)
ràv	poitrine, flanc (montagne)	sə̀rb	égrener
ràv tá-wàj	mur (maison)	sə̀rk^w	tarir, frirer (poisson)
rə̀f	achever de construire	səsə̀b	sucer
rə̀hə̀ŋ	griffe/ongle	sətàdà	masse en fer
rək^wàt	habit	sələ̀v	plautoir en bois
rək^wàt tá-dàr	pagne	sìjək^w	poule
S s		sùlá	sommet de la montagne
sàbà	celtis integrifolia	sùsàw	acide
sàf	découdre	jək	pied
sàgàm	poterie sacrificielle, esp	jələ̀k	jalousie
sàjàk	bosse due à un coup	jəmjəmé	méchanceté
sàk	augmenter en volume	jùwə̀f	rumen
		T t	
		tá	ASS
		táàvànáj	hier
		tàbà	tabac
		tàbà	milieu
		tàkàf	aiguiser

tàl	chercher à tâtons	télégèw	calao à bec rouge
tàp	escalader, monter	témè	oignon
tàr	déloger,	téméré	cent
	poursuivre	té ⁿ dòdèj	pou
tàràk ^w	casque de guerre	tépèj	termite
tàsə̀là	sept	trək ^w	abreuvoir (en pierre)
tàtà k ^w	méningite		fini
tàtàk ^w ùsàm	épais	tùtə̀w	bois sculpté qui sert à poser l'objet en fabrication par la potière
tàtàlàm	rouler	tùwà	
tàtàk	contraindre		
tàtəmàr	patate sauvage		
tə̀h ^w m ^w bək ^w	bonnet en (peau)		
tək ^w tə̀g ^w əm	molaire		
tə̀	cuire	Ts ts	
tə̀bà	rônier		
tə̀bəl	placenta animal	tsə̀bàj	porte en tige de mil
tə̀bək ^w	glu		balafre
tə̀d	tomber	tsə̀h	(quelqu'un)
tə̀f	piquer, veillée (faire)	tsə̀hàj	miracle
tə̀hàk	apparaître	tsə̀hàkàr	huit
tə̀həl	voirie faite de cendres	tsək	essayer, goûter
		tsək ^{(n)dà}	éprouver
tə̀hàz	saisir	tsə̀má	il faut que
tək	appuyer	tsə̀tsək	fumée
təkə̀r	étang (d'eau)	tsə̀tsəl	accorder (un instrument)
tək ^w əd	oindre, enduire		tisser
tək ^w èr tá-məl	conserverie pour l'huile de caïlcédrat	tsə̀tsàr	tailler
		tsə̀tsəd	s'accroupir
təlàj	éclampsie	tsə̀tsək	tasser
tə̀ràl	objet de parure au rein des femmes	tsə̀tsək ^w	conserver, économiser
tə̀ràz	haematostaphis		tisser, coudre
	barteri	tsə̀	couper (mil)
tə̀rsàm	tribu	tsə̀ (dʒéné)	coudre (chose)
tə̀sfà	année prochaine	tsə̀b	enfoncer
tə̀v	voler (oiseau)	tsə̀b	cracher
tədə̀w	demain	tsə̀bàh ^w	tremper
téénènj	année passée	tsə̀fà	rémonie funéraire
tégédək	boswellia		faite aux esprits
	dalziellii		verser
téhè	ce (cette)	tsə̀h	déshabiller
		tsək ^w	

tsək^wəl	sauter	vəɸ	trou
tsən	entendre	vəɸ tá-zàj	anus
tsəp	accompagner, suivre	vəlá	vers
tsərəj	caïlcedrat	vəlàṃ	aiguille pour coudre le cadavre
tsətsar	gicler	vəm	débiter en tronçons
tsəvə^w dāv	aîné	vən	partager, disperser
tsük-^mbəl	dépecer (peau)	vənàh	vomir
ɸəlgɛŋ	silex	vərdzɛⁿ dzɛw	moustique
ɸɛbɸɛb	pointu	vərsəm	tique
ɸɛkɸɛgérɛk	ombrette	vəzɛw	minerai de fer
ɸɛk^wəl	plantoir (bout ferraillé)	vəɸvɛr	poterie sacrificielle, esp
ɸɛ-ɸɛlɛw	dilué	vəɸvɛr tá-dàw	poterie placée près du grenier pour protéger le mil
ɸɛɸɛⁿgùr tá-dəbà	colonne vertébrale	vɛⁿ dzɛh	piment
ɸɛɸɛr	chétif	vɛŋ	chambre à coucher
ɸivɛj	chemin	vɛvɛzɛ	bonnet rouge
ɸiwɛ	voirie simple	vɛjə	saison des pluies
ɸùɸ	neuf		
U u		W w	
ùwàj	cou	wá	qui
V v		wà	sein
vəɸ	déterrer	wəɸ	briller
vəɸ	nuît	wəj	maison
vəh	restituer, rendre	wəj tá dɪjàk	nid (d'oiseau)
vəh (mà)	traduire	wəjà	nouveau
vəj	citrouille	wək	démarrer
vəlɔk^w	assemblage de paille servant de sacrifice	wəl	vouloir
vəⁿgà	avec	wəl	manche de la flèche
vəts	enfumer	wəl-wəl	se réjouir
vá-tsəkàj	à côté	wəl-wəl	voir
vəv	couler	wəl-dāv	différent
vávárá fɔk^w	monde entier	wàŋ	lapin
vəw	non-forgeron	wàŋ	sommeil
vəŋ	charbon de bois	wəŋ	corbeille
vəⁿg^wɔ	gamme 3 (flûte)	wəp	coussinet de tête
və	donner	wəɸbàhàj	sable
vəɸ	forger, couvrir (toit)	wət	enfant

wàt ˈdʒɛ̀l	enfant sevré très tôt	zàŋ	courber
wàt tá-hà	doigt	zə̀	perdre
wàt tá-mə̀tsàk	chevreau	zə̀d	pousser
wàt tá-pás	cigale	zək	sentir (odeur)
wàt tɛ-kékɛŋ	gravier		
wàt tɛ-métɛz	graine d'oseille		
wàt tɛ-fɛk	orteil		
wàt tɛ-wèˈdʒɛ̀v	taurillon		
wàts	émietter		
wɛ̀f	couteau		
wɛ̀fɛ̀ŋ	couteau de jet en forme de faucille		
wɛ̀zɛ̀m	grand-duc africain		
wì tá-wàt	utérus		
wì zàj	panse		
wìdɛ̀f	intestin		
wùd	aboyer		
wùdà	grenier		
wùdā	grillon		
wùdàm	montagne		
wùdɛ̀j	lutte		
wùlà	lequel, laquelle		
wùlàk	penser		
wùlɔ̀l	écrire		
wùlɛ̀ŋ	latrines		
wùljɛ̀	rein		
wùnàm	maison (chez soi)		
wùnɛ̀k-wùnɛ̀k	accablant		
wùràb	purin (dans l'étable)		
wùrɛ̀k	sorte de fourneau pour leur cuisson par tas à un endroit appelé		
wùfɛ̀dɛ̀f	marmite		
wùfɛ̀dɛ̀f tɛ-tɛ̀pɛ̀j	col de poterie		
wùzàm	bière de mil		
wùzɛ̀d	figus populi-folia		
Z z			
zàl	appeler		

Lexique français -cuvok

1PL. INCL	à ⁿ dà (k ^w à)	année passée	téévènèj
3SG.COP	á ⁿ gà	année prochaine	tàsfà
à cause de	màdzàvà	annoncer	lòf
à côté	á-tsàkàj	anus	vəđ tá-zàj
à côté	vá-tsàkàj	apparaître	tòhàk
à, au	pà	appeler	zàl
abandonner	gər	apporter	gəs
abîme	g ^w ə̀lèlèŋ	appuyer	tək
abîmer	nàs	après-midi	pàs kà-pá lə lāwàj
aboyer	wùd	araignée	mòktùktà
abreuvoir (en pierre)	trøk ^w	arbre (esp.) remède contre la (jaunisse)	mág ^w z ⁿ dàŋ
acacia albida	kàtāv	arc	lálàŋ
accablant	wùnək-wùnək	arc-en-ciel	ʒàv dà-wùdàm
accompagner	pàd mà	arc-en-ciel	k ^w àlāj
accompagner, suivre	tsəp	argent	sələj
accomplir, achever	ⁿ dəv	argile	árɓàl
accorder (instrument)	tsàtsàl	arracher (arachides)	ⁿ dzəđ
accoucher	hàj	arriver	hùsàk
accrocher	ʒə̀lāw	ascite	métʃə̀fèj
acheter	hùsàm	ASS	tá
achever de construire	rəf	assemblage de paille servant de sacrifice	vələk ^w
acide	k ^w ək ^w -jàŋ	assis	má ⁿ dzàhà
acide	sùsàw	attacher, ligoter	ɗə̀w
acidulé (goût)	dà-bàts-bàts	attendrir	nəh
agame (générique)	mégé ^m békélé	attirer	jə̀bàt
agoniser, coma	ɓə̀rʒ	attraper (avec glu)	ⁿ gə̀ɓ
aider	ⁿ dzən	au, dans, à	dà
aiguille	lépə̀ré	aubergine	kàkàjàh
aiguille à cadavre	vələm	augmenter en volume	sàk
aiguiser	métəkèđèj	aujourd'hui	pə̀sná
aile	pàrk ^w àlā	aurore	lə̀mɓàl
aîné	tsə̀və̀ ⁿ dàw	avalér	səkàđ
ainsi	á-rà né-féj	avalér la bouillie	fə̀ràw
aire d'abattage	gə̀dàk	avarice	málàgə̀dà
aisselle	^m bùwà	avec	ává ⁿ gà
alimenter (un feu)	ʒə̀lə̀ŋ	aveugle	máhàljàw
alors	mələ̀	avorter	sələ̀ɓ
amer	ɗè ⁿ dərə̀k	babouin doguera	gàmàlʒək ^w
amincir, maigrir	kə̀z	bâillement	hə̀gàm
an, année	máváj	balafre (quelqu'un)	tsàh
animal domestique	gə̀nàw	balai	sà ^m bàk
animaux sauvages	ɗʒènè té-lèj	balbutier, apprendre	sàsə̀rk

bande blanche sur la tête d'un cadavre	màtādā	boucher, enterrer	pàsàh
baobab	ˀbàtàj	bouclier	gàˀbār
barbe	málǰàmàj	boueux	hàˀdzàl
barrière	gá:làn	bouger, marcher, aller	dò
barrière en épinés	métfǝrèj	bouillie	mérèwèj
bas (partie inférieure)	bòlām	bouillon de viande	mòkˀǝjàm
beau	étèhéj	boule de mil	đáf
beaucoup	gá	boule de mil mal réalisée	dònà
beau-père, belle-mère	mèfèj	bousculer	đām
beauté	métèhéj	bousculer	ˀgàˀgòdàts
bégalement	màdà	bouteille	kˀàlàbà
beignet de haricot	đáf tá-dǝjàn	bracelet	ˀdzələj
benjamin	mátábùwà	bracelet au nez	ˀdzələj tá-hòtàŋ
berger	gˀwələdǝrèŋ	bracelet des jumeaux	ˀdzələj tá-màwásàj
biche	pəhˀàl	branchette (fouet)	lávàj
bière de mil	wùzàm	brasser	dòrlǝ
bile	médètèk	briller	wàđ
blanc	mələ	brimer, blâmer	ràrəb
blessé	gùrz	briquel traditionnel	métèŋ
boire	sò	briser, casser	bàl
boire à deux dans une mêmealebasse	ǝb	brouillard	kùsà
boire à grande gorgée	huˀbòkˀw	brousse, désert	sòbàk
bois de chauffage	sásàm	brouter (herbes)	bòrts
bois de plafond de grenier	lələw	brûlant	lùtá-tàk-tàk
bois fourchu (perche)	đàròkˀw	brûlant (chaleur)	ˀdzà-ˀdzà
bois sculpté qui sert à poser l'objet en fabrication par la potière	tùwà	brûler (la viande)	fàk
boiteux	kələvˀdàn	bûche de bois	mátá:kˀà
bol en argile	gàˀdàb	burin	màtsàl
bombax costatum	mézyèk	busard pâle	mákùlèvòhˀw
bon courage	dzàhà váv	cache	ràb
bonnet en (peau)	təhˀwˀbòkˀw	cache à poule, esp.	dzàkálà
bonnet rouge	vévézé	cache à poule, esp.	kˀòkˀv
bord	mátàkǝjà	cache en citrouille	gˀǝˀbàrà̀m
bosse de zébu	gùdkˀǝ	cailcedrat	tsərəj
bosse due à un coup	sàjàk	calao	ǝdèkˀw
boswellia dalziellii	tégédèk	calao à bec rouge	télegèw
botter (du pied)	ǝr	alebasse	gˀàgˀàj
bouc	máˀgàlˀgàl	caler avec une pierre	lələk
bouche, bord	mà	calme	màkùdòmà
boucher un petit trou	nəh	caméléon	màzàrˀbàkˀàlà
		f	

canari pour mélanger la	pâte de sésame	chef	báj
et de haricot	ɖʒékʷérɖè	chemin	ʒivèj
canine	ʒéŋ gòdà (lit.	chenille	mátàláj
caoutchouc	dò^gkʷò	chercher	jàh
caprice	hòbà	chercher à tâtons	tàl
caprice	mátòhàhʷòm	chéatif	ʒèʒfèr
carquois	gʷòdàmà	cheval	pòlèz
case avec grenier	bàrèz	chèvre	ɖòkʷ
casque de guerre	tàràkʷò	chevreau	wàt tá-mòtsàk
cassia obtusifolia	màhàm tá-vàj	chien	gòdà
castré	màzàwàl	choisir	pàl
castrer	lò	chose	ɖʒènè
cauris	làhjà	chose inutile	bòlák
ce	nàs	cigale	wàt tá-pàs
ce (cette)	téhè	cime	mémédèj
ceinture	gʷòdèŋ	cinq	ʒàm
ce-là	né-fèj	citrouille	vàj
celtis integrifolia	sàbà	clairvoyant, devin	kòlèŋ
cendres	mélùwèʒ	clan	mém^mbédèj
cent	téméré	classe d'âge	má^mdàlá
cérémonie funéraire faite	aux esprits	cligner (des yeux)	bàtsàm
	tsòfà	clitoris	mùlà té-gòdèr
cerveau	má^mbùrkʷùlà	cloison	ɖzòbàŋ
ceux et celles qui ont eu	des enfants mais	clouer	dàr
qui sont tous morts	màdàwàr	cœur	kʷòtkʷòròv
chacal	dà^mbòrkà	coiffure féminine	jáj málàlpà
chaleur	mùròbèj	col de poterie	wùʒèdèf té-
chambre à coucher	vèŋ		tépèj
champ (de mil)	lèj (tá-dàw)	col de poterie jetable	gàgàj
champignon	hè^mbèkèɖ	coller	ɖzòrò
chance	métévélèj	collier	gàvdà
chant	làwàj	colline	màdàr
chanter	lò	colonne vertébrale	ʒéʒfè^mgùr tá-
chapeau	pùlgʷòtòkʷ		dòbà
chapeau de paille	pàlàgàm	combien	éʒùwé
chapon	gùbòkʷ	commander	màr
charançon	fijàŋ	comment	gʷògmá
charbon de bois	vòŋ	commenter	hàhàɖ mà
charpente	hàp	compter	ɖgòf
chat sauvage	màvà té-lèj	conjonctivite	méʒmé^mdèj
chatouillement	kèkèɖè	connaître, savoir	sòn
chauffer l'eau	kùdàh	conserver	tsàtsòkʷ
chaume (de mil)	dòrlà^mgàts	conserverie pour l'huile	de caillécédrat
chauve	máfàɖ jáŋ		tòkʷèr tá-màl
chauve-souris	kʷòkʷò^mɖʒé	construire	ɖòʒ

construire un muret terrasse	həsàk	cymbopogon giganteus	"dzàl
construire, fabriquer	lám	daman	hùtàp
contraindre	tàtək	damer	dàdòlɔ
copieux (repas)	pàstàlà	daniella oliveri	làlàŋ
corbeille	wàŋ	dans, dedans	dà-pà
corde	đuwèŋ	danse au clair de lune	máwá
corde d'un arc	mətsá:r	danse de la flûte	màdàvərəm
corne	drəm	danser	hàts
corriger, dresser	kət	débitier en tronçons	vəm
côte	"gàlàk	décanter	dàdò"gar
cou	ùwàj	déchaumer (champ)	fəd
couché	mànàhà	déchirer	"gàr
coude	má"dàlòk^w	décortiquer	làd
coudre (chose)	tsò (dʒénɛ)	découdre	sàd
couler	vàv	défaire un toit, délier	pəl
couleuvre	mé:fiwəd	dégoût	hádzàŋ
couper (légumes)	lɔd	délayer	hàd
couper (mil)	tsə	déloger, poursuivre	tàr
cour extérieure	dəbà tá-wàj	demain	tədèw
courber	zàŋ	demander	nək
cours d'eau	lɔlɔr tá-jàm	démarrer	wàk
coussinet de tête	wàp	dent	lɔŋ
couteau	wəf	dépecer (peau)	tsùk-^mbàl
couteau de jet en forme de faucille	wétfɛŋ	depuis	dògà
coutume, interdit	k^wàk^wàs	déraciner	"gàd
couvrir (toit case)	vəd	derrière, dos	dəbà
crabe	máhərlɔk	descendre	bərəŋ
crachat	léléb	déshabiller	tsək^w
cracher	tsəb	déterrer	vàd
crépir (mur)	kàl	dette	dùwà
creuser	lɔl	deux	étfɛw
crever (une surface)	h^wàh^wàrk	deux poteries représentant l'esprit des jumeaux vivants ou morts	méjəfɛrɛj
cri	lálàw	devant	fəmà
cri (pousser)	máts lálàw	diarrhée	máhàdà h^wàd
criquet pèlerin	dzàràj	Dieu	lɔváj
croiser	ləlàh	différent	wàl-wàl
cruche	má^ggàm tá-jàm	dilué	tfé-tféléw
cueillir, couper	"gəl	dire	g^wàd
cuire	tə	disparaître	"dərɔváz
cuisse	dàts	disposer debout	lɔtsəd
cultiver	həv	dissoudre	hù"dàb

divination au moyen des cailloux	máts (dàs)	enfumer	vàts
divination par des brindilles	mákàɟ sɨjòk^w	engoulevent	màkəbà
dix	kùràw	ennemi	málàgərà
doigt	wàt tá-hà	enrouler	pàd
donner	və	entasser (les pierres)	k^wàs
donner avec libéralité	pəl hà	entendre	tsən
dot	méɸbèj	entonnoir	pàràwàj
douille, bâton	gàdà	envie	má:jà
douter	dàdəm	envoyer	ɟər
droit	"dùwàk- "dùwàk	épais	tàtək^wùsàm
dysenterie	méɸərɸèj	épaule	hərbàɟà
eau	jàm	épervier	máwùrwùr
écarteler	ɟàɟàk	épine	mətək
échelle	dàsk^wɔl	épouse	màdəmàj
éclampsie	təlaj	épouse	"g^wáz tɛ-kədfək
économiser	tsàtsək^w	éprouver	tsək "dà
écorce	kàkàláf	eragrostis tremula	má"g^wàrà̀m
écorce de l'arbre	dəbà tɛ-wùdɛz	ergot	"g^wɔ̀bà̀r
écraser	hàj	escalader, monter	tàp
écrire	wùɟàl	esclave	ɸèlɛj
effeuiller	lələh	esprit, respiration	méɸfɛ̀nɛj
effriter	ɸàts	esprits fantômes	"dàh tɛ-vɛd
égrener	sərɸ	essayer, goûter	tsək
élargir	gùɟàh	étable	kùdàm
élastique	hùzətà-tək-tàk	étagère	ɟə̀bàl
éléphant	bəkɛ̀nɛ̀	étang (d'eau)	təkɛ̀r
éleusine	mártàk	étoile	mé"ɟɟùɟɛ̀
éleusine sauvage	mázàvəl	étranger (en visite)	məlànɟ
émietter	wàts	être bon (au goût)	ɛ̀ɸnɛ̀j
émousser	dərəs	être debout	málɟàtsà
empoisonner	dàdòn	Européen	"dò mətɛ̀
enclume	kékeɲ tɛ- məhənɛ̀j	extérieur	lám dɛ̀kà á- vədà
encore	ásàjà	faim	máj
endroit	lám	faire	"gə̀
endroit	lám	faire l'amour	"bər
endroit de séparation	lám tɛ-dzɛ̀r	famille	"dàh tá-wàj
enduire	k^wàr	farine	kə̀fà
enfant	wàt	fauter, pécher	bər
enfant sevré très tôt	wàt "ɟzɛ̀l	femme	"g^wáz
enfler	həɟ	fendre (bois)	pə̀dɛ̀k
enfoncer	tsə̀ɸ	fenêtre	mélévɛ̀r
		fer qu'on attache autour des reins des enfants comme protection	fáfárlàg^wàj
		fer, métal	ɸərəj

fermenter	fə̀l	gamme 4 (flûte)	gà" dàts
fermer	fə̀lɔ	gamme 5 (flûte)	fə̀láj
fesse	dàr	gamme 6 (flûte)	kùlèl
feu	k"ɔk"ɔw	gamme1(flûte)	mámáj
feuille	gə̀mlək	ganglions	mə̀tsə̀lè
feuille de melon	bə̀lɔ̀l váj	garçon, (male)	mə̀wəl
feuille de mil	lɔ̀hə̀ tá-də̀w	garder (un troupeau)	fə̀ts
feuille gluante	mátsək"àráj	gauche	gùlè
fiancé (e)	méfbè	gazelle	ménéj
figus dicranostyla	mì"dèk	gémir	ɔ̀zàr
figus gnaphalocarpa	gùdáv	gencive	gə̀rdək
figus platyphilla	kàvdáj	genou	"g"ùrmɛf
figus populi-folia	wùzéd	germer	pə̀ts
filer	dəm	gésier	mékə̀dkɛj
fille	dəm	gicler	tsə̀tsar
filtrer	gə̀dz	gigot	mé"bə̀dɛj
fini	tùtɛw	gland	jáj tá-"g"əl
flèche	háv	glisser	lèr
fleur	méfnèj	glu	tə̀bək"
flute (corne musicale)	lèrəm	gombo	lɔ̀w
foin	má:k"ɔl	gonfler	lɔ̀lɔ̀"bàr
fonio	mátəmàz	gourde	dɛf
fontanelle	mébédf	gourde à bière du mil	gùlè
force	gə̀dàj	gourmand	má"bùh"ɔ̀lám
forger	və̀d	gouttière entre deux cases	másàjám
forgeron	mə̀lɔ̀	graine d'oseille	wət té-métɛz
fou	málulá	graisse	mə̀zà
foulard	ádàk"ɔ	grand	málɔ̀kàváj
fourche (piquet)	mé"ɔgə̀lɛ̀rəm	grand-duc africain	wɛ̀zɛ̀m
fourmi noire	márbàrbà	grande faucille	máwàzàwàzà
fourmi piquante	mé"fé"gə̀lɛ̀j	grande natte	mə̀wàr
foyer (à cuisson)	lùwɛ̀f	grandir (enfant)	gə̀l
francolin	lèh"lɛ̀z	grand-mère	mámáj táà-mà
frapper, abattre	kə̀d	granit	"délɛ̀zɛ̀
frirer, griller	səl	gratter (épeler)	gə̀gàr
fronde	má:làr	gravier	wət té-kékɛ̀j
front	də̀"gád	grêle, scorpion	ràts
frotter, se gratter	fáfər	grenier	wùdà
fumée	tsàtsək	grenouille, crapaud	gù"bək"
fumier	gə̀ràj	griffe/ongle	rə̀hɛ̀j
gale	gə̀jə̀	griffer	"gùrh
gamme 2 (flûte)	má"bjáj	grillon	wùdà
gamme 3 (flûte)	və̀"g"ɔ	gronder qqn	páj "dà

gros	dázká	insuffisant	pàhàtà
gros intestin	mádág^wò "dálàb	insulter	làf
grosse pierre	g^wòdàk^wòm	intelligence	lé^ggèl
grotte	bòdàm	interpeler (qqn)	gòdàh
guêpe-maçonne	màtsòfáŋ	intestin	wìdèŋ
guêpe-maçonne	médèf	intestin grêle	mápáďà wàp
guetter	dzòď	ivraie (champ)	"g^wòtŋ
guitare	gàⁿdzàvəl	jachère	mákfát
habit	rək^wət	jalousie	ƒòlèk
hache	dzànàj	jambe	sàsàláj
haematostaphis barteri	təràz	jarre (à bière)	hàdzáŋ
haillons	dágázàr	jarre à eau	jèŋ
hameçon	dzərə	jaunisse	sáwàrà
hanche	"g^wàh	je	já
haricot sauvage	má:tà	jeter	kàł
herbe	kèzèŋ	jeter les pierres	kəl
herbe (fourrage)	màmìjàm	jeu de cricket	gàjáv
herbe servant de corde	màbá	jeune	gùlà
herbe, esp.	mátà^gàl ján	jeune fille	dàhòlà
hérisson (grand)	dà^mbòk^w	joue	bàłzàłzám
hérisson (petit)	mátàk^wàts	jour	mánàháj
hier	tààvànáj	jujube	ƒèlèvèk
homme (être humain)	"dàná	jumeaux	màwàsáj
honte	h^wàràj	jurer	"bàď
hoquet	hádògàts	kapokier	kùr^mbàlà
houe	łàbà	là-bas	ƒà-^gá
houe (en fer)	dərgòdà	lame de rasoir traditionnel	pòďèk^w
houe très usée	dər^wòlòk^w	lamelle d'une tige de mil	łèłďòk^w
huile	məl	lapin	wàⁿdáv
huit	tsáhkàr	large	h^wòhòbáj
humidité	métélèŋ	large	mùwùnà
humilité	mánàh ján	larmes	mákuďà
hutte	gòďzèk	latrines	wùlèŋ
hyène	ďòrlè^géj	laver	pàn
ici	ƒà-ná	lécher	"dzəkàď
idiot	mártzà	lèpre	méŋk^wùlmé
iguane	málag^wò	lequel, laquelle	wùlà
il faut que	tsámá	lèvres	ďáf tá-mà
il y a	á bá	levure	ďèrƒèfèŋ
ils, elles, eux	èŋéŋ	limite	k^wòkùmòk^w
impôt	bùďùw	lion	màbàr
incisive	mé tè ƒéŋ	liquide de tige de mil fraîche	màďàts
insecte esp.	màlùlà	lire	"dzàŋ
insecte, esp.	mék^wéte-k^wétè	lit traditionnel en planche	kélvèk

loin	drɛŋ	mesurer (avec échantillon)	lɔv
louche	mák^wàlà	meule à moudre	lɔgɛŋ
louche (la)	mákùlà	midi	jáŋ tá-pàs
louche en calebasse	^wdùwɛʒ	miel	^wgb^wòm
lourd	ɓɛlɓɛl	mil sauvage	ʒàrɛv
luciole	mélémédɛj tá	milan noir	máfàtòk zàj
	gù^mbòk^w	milieu	tàbà
lune	kijà	minerais de fer	vəʒɛw
lutte	wùdɛj	miracle	tsàhàj
ma sœur	dà má	moelle de tige de mil	sòk^wòsàf
mâcher	pəd	molaire	tòk^wtəg^wòm
maillet	gùmdák^wóm	mon frère	màlámá
main	hà	mon père	pápá
main droite	hà tá-zàm	monde entier	vàvára fòk^w
main gauche	hà tá-gùlà	montagne	wùdàm
maïs	dùsòg^wòm	montrer	^wguzd
maison	wàj	mordre	hàts
maison (chez soi)	wùnàm	mort	màmtsàj
maladie	mémətʃɛj	mou	nébɛ-nébɛ
mâle paré	mág^wzà jáŋ	mouche	mátəmətsàj
manche (houe, outil)	làf	mousser	gùváb
manche de la flèche	wàl	moustique	vərdʒɛⁿdʒɛw
manger	^wdə	mouvette	gùvòk^w
manquer	h^wər	muer	səf
mante religieuse	gà^wglàw	mur (maison)	ràv tá-wàj
maracas	mék^wédé	muret de terrasse	méréj
marc de bière	dərʃɛfɛŋ tà-	musaraigne	mátəl wùzàm
	wùzàm	muselière	ɔzàlàŋ
marécage	dədɛb	nain, court	dɛlkɛj
marmite	wùʃɛdɛf	naja (type de vipère)	gòváj
marteau en pierre	^wdəvəl	nasse, filet	^wdʒɛlɛlɛ
masse en fer	sətádà	natron	bilméd
matin	pərɛk	natte	gədɛgədɛ
maudire	g^wàdər	navette	kəlɛk tá-jàm
mauvais esprit à l'origine de la mort		ne...pas	bàj
d'une jeune personne	^mbət gùlà	ne...pas	ábàj
mauvais esprits	là^wg^wà	nerf	də^mbàlʒ
méchanceté	ʃɛmfɛmé	nettoyer	fəd
médicament	méⁿdʒivɛj	neuf	ʃùd
mélanger	gàb	nez	hòtəŋ
méningite	tàtá k^wò	nid (d'oiseau)	wàj tá-dijàk
menstruations	h^wəd fà-dər	nœud de tige de mil	^wdɛlɛk
menton	másùhùmà	noir	mágədà

nom	méʒélèj	penser	wùlæk
nombril	pèʃfèm	perche pour le toit	hàp tá-mávəd
non-forgeron	vàw		wàj
nouer	hàrʒàk	perdre	zə
nourrisson	gʷə̀dèʒ	période d'abondance	másfà
nouveau	wàjà	personne centrale dans la conduite de la	
nuage	ʒə̀v tá-jàm	cérémonie de deuil	mélèpènèj
nuit	vàd	personne inconnue	málàjàm
nuque	dər̀gàlà	peser (poids)	làw
obéir	nàh jáŋ	petit	kùʃtkè
objet de parure au rein des femmes	tər̀ràl	petit pilon en terre cuite permettant à la	
ocre	məsàk	potière d'apprêter l'argile	máatàm
œil	̀dèj	petite butte de terre	màsàl
œuf	félèj	petite faucille servant	ʷgʷázijà
oignon	tèmè		mátə̀h`àj
oindre, enduire	tək̀`àd	peut-être	gə̀lá
oiseau	dijàk	ped	ʃèk
ombre	méʒéŋ	ped d'éléphant	mék̀`èrmèd
ombrette	ʃèkʃègérèk	piège	də̀bèl
oreille	ʒəmáj	piège à perdrix	bèdʒùwèr
orphelin	mátawàk	pierre	kékèŋ
orteil	wàt tɛ̀-ʃèk	pierre plate	pə̀rà
os	lálàr	piétiner	̀mbər̀təl
oseille	ʒəmétéʒ	pigeon de guinée	mə̀hdə̀gʷəm
où	dàmà	piler, battre	gə̀lɔ
oui	áʷgà	piment	vé̀`dɔ̀èh
pagne	rək̀`àt tá-dàr	pincer	̀mbər̀ts
paille (sorte)	mòh`dèk̀`	pioche	gálmá
panse	wì zàj	pipe	k̀`àlà
panthère	má`bàlà̀m	piquer	tə̀f
papayer	gə̀lɔ̀gè̀`dùr̀èj	PL	háj
paralyser	hə̀lb	placenta animal	tə̀bàl
parce que	ʷgàm	placenta humain	ʒà
paresse	májàd	plaie	̀mbɛ̀k
pari	jàw	plante (sauce gluante)	sə̀`gùlàh
parole, conte	máđàj	plante employée pour tisser les paniers	
partager, disperser	vən		gʷə̀nàk
passoire (sel)	ʒə̀h`tèd	planter	ʷgə̀
patas (type de singe)	dùwàk	plautoir (bout ferrailé)	ʃèk̀`ə̀l
patate sauvage	tátəmàr	plautoir en bois	sélèv
pâte de souchet	má:pə̀rà	plein	mánə̀hà wèh
paupière	kə̀lòm tɛ̀-`dèj	pluie	jàm làj
pauvreté	málàmə̀rgà	pluie	làj
peau	̀mbàl	plume	pé̀pèk̀`
pénis	ʷg̀`àl	poil	ʷg̀`ə̀tʃ

pointe de flèche	gàr	quoi	méj
pointu	ʃɛbʃɛb	rabattre	labàts
pois de terre	"dàr mèték^wɔɛʃɛr	raccommoder	dàk
poison humain	dādālāj	racine	lālālāj
poison sur flèche	lāk tá-hàv	racler	gərəh
poisson	kələf	rage	"dʒɛr^wdʒɛr
poitrine, flanc (montagne)	ràv	ramasser	həl
porte	mà tá-wàj	ramper	bàdwàŋ
porte en tige de mil	tsàbàj	raser	hòts
potasse	fəʃɛf	rat	mádùwàŋ
poterie où l'on place le placenta	nəhàj	rate	səhàt
poterie placée devant la concession à droite pour protection	màpàlàw	ravin	dəzà
poterie placée près du grenier pour protéger le mil	vədvɛr tá-dàw	rectum	mázvədàr
poterie représentant l'esprit de la mère	mámáj	refroidir, durcir	səf
poterie représentant l'esprit du père	pápáj	regarder	"dʒàr
poterie sacrificielle	"bàt	rein	wùlʃɛ
poterie sacrificielle, esp	ságàm	rejeton	má:tsàw
poterie sacrificielle, esp	té^wdədvɛr	remède de parjure	mé^wdʒivɛj té- ʃəkələ
pou	té^wdədvɛr	remerciement	mávàsàj
poule	sijək^w	répondre	g^wòm
poumon	bɛf	respirer	səfàn
pourquoi	ɛfəmɛj	reste (boule sur la marmite)	lélèm
pourri	mákùdɛpà	reste (le)	méʒɛkɛj
pousser	zəd	restituer, rendre	vàh
pousser de côté	kələh	rêve	méʃh^wnɛj
poussière	mərg^wɔdòk^w	richesse	ʒələj
presser	dàts	ricinus communis	má^wg^wàʒ-^wg^wàʒ
produit aidant à la conservation du mil dans le grenier	kələm	rire	sàsàr
promenade	má^wg^wàj	roche	dəsá
purin (dans l'étable)	wùràb	rond	dá^wdàràk
pus	lélɛb	ronfler	hə^wdàr
python	bɛ^mbədək^w	rônier	təbà
quatre	fád	rosée	mémənɛ
quémander, trembler	kàkàl	roter, ruminer	dəʒ
queue	h^wàdàr	rouge	gàgàzà
qui	wá	rougeole	k^wɔɛʃɛk^wɔɛʃɛ
		rouille	má^wgərzuwàj
		rouler	tátàlám
		rumen	ʃùwɛf
		s'accroupir	tsatsədfàk^w
		s'agenouiller	kərəf
		s'allonger	pələh

s'asseoir	"dzàh	sommet (montagne)	sùlá
sa mère	mámáŋ	son frère	málámáŋ
sa sœur	dámáŋ	son père	pápáŋ
sable	wàrbàbàj	sonnaillles	"gùlàj
sabot	"dʒəhèl	sorcellerie	mélémèdèj
sac, mille	bàkàtār	sorte de fourneau pour la cuisson par tas	
sacrificateur temporaire	"dáàk"às	à un des poteries	wùrèk
saisir	təhàz	souchet, foie	"bəđá
saison des pluies	vijà	souffler	fət
saison sèche	làgàzá	soufflet (de forge)	kəmáz
sale	màləzá	soulever	bà"gàđ
saleté	lá"g"à	sourd-muet	mádàgàlʒám
salir	dàkàl	souris	á"kaʒ
salon	g"ùđk"à	sperme	mà tá-váv
salon du père de famille	bəlàj	sucer	səsəb
sang	bé"bèʒ	suie	mégé"drèʒ
sangsué	mák"ətəbàj	superposer	lələts
sarcler pour la 1 ^{ère} fois	gərətʒ	sur	fà
sarcler pour la 2 ^{ème} fois	pəl	sycamore (arbre)	hàwàŋ
sauter	tsək"əl	ta sœur	dəmòk"à
sauterelle	jək"à	tabac	tàbà
sauver	"bəl	taché	kùrtsà-tsà
se fatiguer	jəv	tacheté	kùrʒà-lʒà
se réjouir	wəl	tailler	tsàtsəđ
se tenir	ʒàts	talon	médèk"ùdèk"à
sec	mákùlá	tamarinier	"bəlám
sécher	k"əl	tambour à deux peaux	gà"gaŋ
sécheresse	k"ələj	tambour d'aisselle	déʒəw
secouer (pour nettoyer)	bàbər	tambour vertical sur pied	bàtək
sein	wà	tarir, frire (poisson)	sərək"à
semence	hùlèfèj	taro sauvage	jəđàj
semer	lək	tas de tiges	mázálàk
sentir (odeur)	zək	tasse	dàrà̀m
sept	tásələ	tasser	tsàtsək
serpe	màdəh"àj	taureau de sacrifice	màràj
sésame	gàbàm	taurillon	wàt té-wè"đzèv
seuil	bàláv	témoin	mávənà "dà
seul, un	ám̀tá	tempe	mápàtáhàm
si	dàhá	ténèbres	áləváj
siffler	fək"à	ténia	sàsàfàj
siffler (serpent)	bəs	termite	tépèj
silex	ʃəlgèŋ	tesson dealebasse	gərgàlʒàh
six	mák"à	testicule	kùdèʃ
soleil	pàs	tête	jáj
sommeil	wáj	tige de mil	pà"dàj

tilapia	mátòh^w pàròk^w	vautour	máⁿdàl tá-báj
tique	vàrsàm	veillée	lám màjàm
tisser	tsàtsàr	veillée (faire une)	tòf
tisser, coudre	tsə	vent	mémèf
toi	ká	ventre	h^wàd
tombeau	dzəváj	vers	vəlá
tomber	təf	verser	tsəh
ton frère	màlámòk^w	vert	mázbàk-zəbàk
ton mari	mùlák	veuve	g^wòfidèj
ton oncle	gəmázák	viande	láv
tortue	^mbàrlàg^wòm	vie	máⁿdzàhàj
toucher	bəl	vieux	márⁿdàw
tourterelle	mòh^wdòg^wòr	vingt	kùrkùr éfjèw
tous	fók^w	vipère	bitùdàm
tousser	dzadzəh^w	viser (avec une arme)	bəl
trace de bave sur la bouche le matin	má:ljàh	voici	kè
tradi-praticien	k^wàtsàk^wàtsà	voir	wàlà
traduire	vàh mà	voirie faite de cendres	təhəl
tranchant	ézùmè	voirie simple	fjwé
traverser	ljàŋ	voisin	málòvdà
tremper	tsəbàh^w	voiture	mùtà
tresser (une corde)	lələp	voler (oiseau)	təv
tribu	tərsàm	voleur	mákàr
trois	máhkàr	vomir	vənàh
trou	vəf	vouloir	wəl
troubler (liquide)	médəvəfèj	vous	àk^wàr
tu	kà		
type d'écureuil	bèⁿdžèr		
type d'écureuil	mávivàj		
type de fruit	há:ràf		
type de légumes	đùwàkljà		
type de paille	hə^mbàz		
type de paille	méⁿdərəj		
type de paille jaune	hàⁿdzàŋ		
ulcère	gùrlèŋ		
urine	kùràj		
usé	mává		
utérus	wì tá-wàt		
vagin	gədèr		
vanner	páv		
varan aquatique	ⁿđùwèl		
variole	k^wàk^wàt bə̀dàm		

14. ANNEXE 2 : TEXTES INTER-LINEARISES

Nous présentons en appendice trois textes qui ont été enregistrés et transcrits pendant nos recherches sur le terrain. Le premier texte est un conte dont le personnage principal est un oiseau, le calao, qui vole de la citrouille. Dans le deuxième texte, il s'agit d'une femme, d'un rat et d'une fourmi. Le troisième texte enfin raconte l'histoire de Kadibay et de sa femme Kaduwa.

Pour chaque texte, nous avons suivi la même démarche : premièrement, le consultant était demandé de préparer un texte oral. Le jour de l'enregistrement, le texte a été dit par le consultant et nous l'avons enregistré. Après l'enregistrement, le texte a été transcrit avec l'aide du consultant. Puis nous avons ajouté les gloses et la traduction en français.

Les textes sont présentés de la manière suivante : dans chaque ensemble de trois lignes, la première ligne comporte le texte en cuvok. La deuxième ligne donne une glose pour chaque élément. La troisième ligne est la traduction libre en français.

Texte 1**kə̀dɛ̀kʷ**

calao

1. **kə̀dɛ̀kʷ kʰàh, kʰàh á-kʰàh vàj.**
calao couper couper 3SG.SJ-couper citrouille

L'oiseau calao découpa le melon pendant un temps.

2. **tá, á-p-àd fà-kʷɔ̀kʷɔ̀w, á-t-ìjá.**
puis 3SG.SJ-mettre-CFG LOC-feu 3SG.SJ-cuire-3SG.OD

Puis il met cela au feu et le prépare.

3. **vá-də̀bà àná, vàj á-t-áj, á-t-áj sè,**
LOC-dos DEF citrouille 3SG.SJ-cuire-DETRANS 3SG.SJ-cuire-DETRANS TOP
gègè : "dāgàj já-tá-wùzàd-á sè, vàj à-dāw."
DISC d'accord 1SG.SJ-FUT-voir-3SG.OD TOP citrouille ASS-1SG.POSS

Après quand le melon s'est mis à préparer pendant un bout de temps, il s'est dit :
« attends, que j'aie vu mon melon au feu ! »

4. **pàts, pàts, á-pòtsà pépèk^w á-vòdà fà-vàw,**
 enlever enlever 3SG.SJ-enlever plume LOC-dehors LOC-corps
á-wùzàd-ìjá.
 3SG.SJ-regarder-3SG.OD

Il s'est alors mis à se déplumer le corps et il regardait.

5. **màsá é-ⁿdžèr kàd á-pá sò, pèm**
 lorsque 3SG.SJ-IDEO.voir LOC LOC-LOC TOP IDEO.tomber
á-kàh-àtá kàd á-pá wùfèlèk á-tò àvá á^gà àná.
 3SG.SJ-jeter-VM LOC LOC-LOC marmite 3SG.SJ-cuire avec lui DEF

Pendant qu'il regardait dedans, hop il s'est jeté dans la marmite et se mit à se préparer.

6. **vá-dòbà àná, mé-d-ék té-tìtèj :** "hòdèk^w, hòdèk^w ",
 LOC-dos DEF NOM-aller-CPT ASS-esp.de.oiseau calao calao
á-zàl-á.
 3SG.SJ-appeler-3SG.OD

Puis lorsque vint un petit oiseau, il appela : « calao, calao ! »

7. **kùléd-kùléd, k^wá ⁿdàná á-gùm-ààn-á á-pá ábàj,**
 silence même personne 3SG.SJ-répondre-3SG.OI-3SG.OD LOC-LOC NEG
gègè : "dāgāj já-dà-kòr-àbá vāj tá-tà fá-k^wók^wòw".
 DISC d'accord 1SG.SJ-IMM-voler-TEL citrouille ASS-3SG.POSS LOC-feu

Ce fut un silence de cimetière, personne ne lui répondit et alors il se dit : « je vais voler de sa citrouille qui bout au feu. »

8. **á-dò ká-tá-kòr vāj sò, á-wùzàd-ìjá sò,**
 3SG.SJ-aller BUT-FUT-voler citrouille TOP 3SG.SJ-regarder-3SG.OD TOP
pèm, kàd á-pá.
 IDEO.tomber LOC LOC-LOC

Pendant qu'il cherchait à voler de la citrouille, et lorsqu'il observait la marmite, il y tomba.

9. **mé-d-ék té-médé^mbijéz, á-zàl-á: "kòdék^w, kòdék^w"**
 NOM-aller-CPT ASS-oiseau, esp 3SG.SJ-appeler-3SG.OD calao calao
kùléf-kùléf, gègè: "já-tá-kàr-àbá vāj tá-tà
 silence DISC 1SG.SJ-FUT-voler-TEL citrouille ASS-3SG.POSS
fà-k^wók^wòw"

LOC-feu

Lorsque vint l'autre oiseau, il appela « calao, calao ». Ce fut un silence total et il se dit « je vais voler de la citrouille qui bout au feu. »

10. **é-d-éj á-wùzàf-ìjá sò, pèm kàd**
 3SG.SJ-aller-DETRANS 3SG.SJ-regarder-3SG.OD TOP IDEO.tomber LOC
á-pá, wùfèlèk sò, kà-nèh-àtá wèh.
 LOC-LOC marmite TOP P.3SG.SJ-remplir-VM plein

À son tour, en voulant regarder la marmite, il y tomba et voici la marmite est remplie.

11. **vá-dòbà àná, mé-d-ék té-bikèlè^mbè: "kòdék^w, kòdék^w"**,
 LOC-dos DEF NOM-aller-CPT ASS-esp.d'oiseau calao calao
kùléf-kùléf.
 silence

Quand arriva le « Bikelembe », il appela « calao, calao » et toujours silence de cimetièrè.

12. **á-tá-dò kàd wāj sò, vāj á-tò fà-k^wók^wòw.**
 3SG.SJ-FUT-aller LOC maison TOP citrouille 3SG.SJ-cuire LOC-feu
 Il entre dans la maison et s'aperçoit que la citrouille bout au feu.

13. **é-d-ék tsàk, á-tsàk-á sò,**
 3SG.SJ-aller-CPT goûter 3SG.SJ-goûter-3SG.OD TOP
é-tfàn-éj, tsóŋ^w á-kàs-ìjá àvá
 3SG.SJ-être bon-DETRANS IDEO de porter 3SG.SJ-prendre-3SG.OD avec
wùfèlèk àná.
 marmite DEF

Il goûte et constate que cela est très bon. Alors il prit toute la marmite.

14. **é-d-éj, é-d-éj sò, á-^ugàt-àfá**
 3SG.SJ-aller-DETRANS 3SG.SJ-aller-DETRANS TOP 3SG.SJ-trouver-PART
pápáŋ kàd wùnàm.
 père.3SG.POSS LOC maison

Il rentra et trouva son père à la maison.

15. **tá, á-g^wàd-á kàd pápàŋ, gègè : "àhá, dʒəŋ**
 puis 3SG.SJ-parler-3SG.OD LOC père.3SG.POSS DISC tiens chose
né-féj sò, ké-məʒ jéj jé-kəf-ék dà-wàj té-^hòdék^w".
 PROX-DEM TOP BUT-trouver moi 1SG.SJ-prendre-CPT LOC-maison ASS-calao
 Il dit à son père : « tiens, voici ce que j'ai trouvé au domicile de Calao. »

16. **pápáŋ sò, tsàk, á-tsàk-á, gègè : "dòm à-dfaw,**
 père.3SG.POSS TOP goûter 3SG.SJ-goûter-3SG.OD DISC fille ASS-1SG.POSS
wásàj, dʒəŋ àná tá-má-^wdò mäsá mátsámtsàj á-fà^ugà ábàj. "
 merci chose DEF ASS-NOM-manger lorsque mouche LOC-là.bas NEG

Le père goûta et dit : « ma fille, merci, cette chose doit se déguster dans un endroit où il n'y a pas de mouche. »

17. **tsóŋ^w àtsá-zəb-ìjá, èfjé-d-éj,**
 IDEO.porter 3PL.SJ-porter-3SG.OD 3PL.SJ-aller-DETRANS
èfjé-d-éj sò, tsàk, àtsá-tsàk-á.
 3PL.SJ-aller-DETRANS TOP goûter 3PL.SJ-goûter-3SG.OD
 Le père et l'enfant reprirent la marmite pleine et marchèrent, marchèrent. Puis ils se mirent encore à goûter.

18. **mátsámtsàj á-^ugà^ugàl : "gòlèŋ-^ugòlèŋ", tsóŋ^w**
 mouche 3SG.SJ-essaimer bruit IDEO.porter
àtsá-zəb-ìjá, èfjé-d-éj, èfjé-d-éj.
 3PL.SJ-porter-3SG.OD 3PL.SJ-aller-DETRANS 3PL.SJ-aller-DETRANS

Les mouches continuent de les suivre en faisant du bruit. Hop, ils la portèrent et continuèrent leur route.

19. **tá, àtsá-p-ád hà àtsá-tsàk-á mátsámtsàj sò,**
 puis 3PL.SJ-mettre-CFG terre 3PL.SJ-goûter-3SG.OD mouche TOP
"gòlèŋ-^ugòlèŋ".
 bruit

Puis, ils la déposèrent encore et goûtèrent du nouveau et les mouches ne cessent de faire du bruit à leur suite.

20. **èŋŋé-d-éj, èŋŋé-d-éj, èŋŋé-d-éj àsájà.**
 3PL.SJ-aller-DETRANS 3PL.SJ-aller-DETRANS 3PL.SJ-aller-DETRANS encore
 Ils marchèrent et marchèrent encore.
21. **tá, àtsá-p-áđ hà, àtsá-tsàk-á, mátsámtság àsájà.**
 puis 3PL.SJ-mettre-CFG terre 3PL.SJ-goûter-3SG.OD mouche encore
 Puis ils déposèrent encore la marmite, se mirent à goûter et les mouches sont à nouveau nombreux à les poursuivre.
22. **má-ts jáŋ té-èŋf àvá đzò má-ⁿdò dòrlè^ggégj, đzò**
 NOM-croiser tête ASS-3PL.POSS avec chose NOM-manger hyène chose
má-ⁿdò dòrlè^ggégj á-g^wàđ-á, gègè : "đzò
 NOM-manger hyène 3SG.SJ-dire-3SG.OD DISC chose
má-ⁿdò dòrlè^ggégj èŋŋé-łòr-ék-jéj", gègè : "đzò né-ŋéj
 NOM-manger hyène 3PL.SJ-envoyer-CPT-1SG.OD DISC chose PROX-DEM
sò, dáhá kà-wàl-á đzò má-ⁿdò dòrlè^ggégj sò,
 TOP si 2SG.SJ-voir-3SG.OD chose NOM-manger hyène TOP
ká-rà-v-àn-áj".
 2SG.DEONT-donner-3SG.OI-DETRANS
 Chemin faisant, ils croisèrent l'hyène qui leur dit : « le mangeur d'hyène m'a envoyé » disant que « cette chose-ci, si tu trouves le mangeur d'hyène, il faut lui donner. »
23. **á-vàh-ààn, gègè : ájà, é-tèh-éj.**
 3SG.SJ-répondre-3SG.OI DISC ok 3SG.SJ-être bon-DETRANS
 [Le père] lui répond et dit : « OK c'est bien. »
24. **đzò má-ⁿdò dòrlè^ggégj sò, tá, á-ⁿd-ìjá.**
 chose NOM-manger hyène TOP puis 3SG.SJ-manger-3SG.OD
 Cette chose appelée « mangeur d'hyène » se mit à le manger (le contenu de la marmite).

25. **á-ⁿd-ìjǎ,** **á-ⁿd-ìjǎ** **sà, à^ogá**
 3SG.SJ-manger-3SG.OD 3SG.SJ-manger-3SG.OD TOP 3SG.COP
má-zà^og-á, **gègè: "háj, jé-zǎb-ék** **ɗɛ̀nè dǎrɛ̀ŋ kàd**
 NOM-courber-DV DISC hélas 1SG.SJ-transporter-CPT chose loin LOC
"dàná!"
 personne

Quand la fille a vu que cette chose était toujours en train de manger, elle se courba pour voir et dit : « Merde ! J'ai pourtant apporté cela de loin et voici une autre personne en profite. »

26. **"àr kè-méj? "**
 comme 2SG.OD-quoi

[Cette chose pose la question] « Que dis-tu ? »

27. **já-g^wǎd-á** **métèz á-fǎ-t-ìjǎ** **màj gèjéj?**
 1SG.SJ-dire-3SG.OD oseille LOC-LOC-ASS-3SG.OD aussi M.INT

[L'enfant répond] « Je me demande s'il y a aussi de l'oseille dedans (c'est-à-dire le cube maggi traditionnel). »

28. **métèz á-fǎ-t-ìjǎ.**
 oseille LOC-LOC-ASS-3SG.OD

[La chose répliqua] « Oui, il y a en a dedans. »

29. **á-ⁿd-ìjǎ,** **á-ⁿd-ìjǎ,**
 3SG.SJ-manger-3SG.OD 3SG.SJ-manger-3SG.OD
á-ⁿd-ìjǎ **sà, gègè: háj jé-zǎb-ék** **ɗɛ̀nè**
 3SG.SJ-manger-3SG.OD TOP DISC hélas 1SG.SJ-transporter-CPT chose
dǎrɛ̀ŋ kàd "dàná!"
 loin LOC personne

Pendant que cette chose continuait de manger, l'enfant se mit à dire : « Merde ! Pourtant j'ai apporté cela de loin pour quelqu'un d'autre ! »

30. **"àr kè-méj? "**
 comme 2SG.OD-quoi

[La chose (mangeur d'hyène) demanda encore] « Que dis-tu ? »

31. **"já-g^wǎd-á zènèk^wè á-fǎ-t-ìjǎ** **màj gèjéj?"**
 1SG.SJ-dire-3SG.OD sel LOC-LOC-ASS-3SG.OD aussi M.INT

[La fille ajouta] « Je me demande s'il y a aussi du sel dedans ? »

32. "zènèk"è á-fò-t-ìjá".
 sel LOC-LOC-ASS-3SG.OD
 [La chose mangeur d'hyène] répondit : « Oui, il y a du sel dedans. »
33. á-d-ìjá, á-d-ìjá sò, gègè : "háj
 3SG.SJ-manger-3SG.OD 3SG.SJ-manger-3SG.OD TOP DISC hélàs
 jé-zòb-ék dzènè dərə́y kàd "dàná! "
 1SG.SJ-transporter-CPT chose loin LOC personne
 La chose continuait toujours de manger et le garçon dit encore : « Merde ! J'ai apporté cela de très loin pour une autre personne ! »
34. àr ké-méj?
 comme 2SG.OD-quoi
 [La chose demanda] : « Que dis-tu ? »
35. "já-g"àd-á fòféd á-fò-t-ìjá màj gèjéj? "
 1SG.SJ-dire-3SG.OD potassium LOC-LOC-ASS-3SG.OD aussi M.INT
 [L'enfant poursuivit] « Je me demande s'il y a du potassium dedans ? »
36. "fòféd á-fò-t-ìjá".
 potassium LOC-LOC-ASS-3SG.OD
 [La chose (mangeur d'hyène) dit] « Il y a du potassium dedans. »
37. á-d-ìjá, á-d-ìjá sò, máàjà
 3SG.SJ-manger-3SG.OD 3SG.SJ-manger-3SG.OD TOP salive
 təlèk", gègè : "háj, jé-zòb-ék dzènè dərə́y kàd
 IDEO.tomber DISC hélàs 1SG.SJ-transporter-CPT chose loin LOC
 "dàná! "
 personne
 Pendant qu'elle (la chose mangeur d'hyène) mangeait et mangeait, la salive [de l'enfant] tombait et elle dit : « Merde ! J'ai apporté cela de très loin pour une autre personne ! »
38. "àr ké-méj?"
 comme 2SG.OD-quoi
 [La chose mangeur d'hyène posa encore la question] « Quoi ? »

39. "já-g^wàd-á é-ɸǝn-éj màj gèjéj? "

1SG.SJ-dire-OD 3SG.SJ-être bon-DETRANS aussi M.INT

[L'enfant ajouta] « Je me demande si cela est très bon au goût ».

40. "é-ɸǝn-éj! "

3SG.SJ-être bon-DETRANS

[La chose répondit] « C'est bon ! »

41. màsá kà-^wd-àná tsàj tûtèw, gègè: "mò-ts-ìjá kàd

lorsque P.3SG.SJ-manger-3SG.OD déjà fini DISC PL-aller-EXCL LOC

wàjàm à^wdáw tá-s-àbá jàm "

rivière nous-EXCL FUT-boire-TEL eau

Quand il avait mangé tout à fin, il dit : « Allons au marigot pour boire de l'eau. »

42. tá, àtsá-dò kàd wàjàm.

puis 3PL.SJ-aller LOC rivière

Puis ils se dirigèrent vers la rivière.

43. mé-d té-èɸ kàd wàjàm àts-tá-^wgàt-àfá ^wdáná

NOM-aller ASS-3PL.POSS LOC rivière 3PL.SJ-FUT-trouver-LOC personne

á-bá é-^wd-ék ^wmbòm.

3SG.exister 3SG.SJ-manger-CPT miel

À leur arrivée, ils trouvèrent une personne qui vint de recueillir du miel.

44. ^wdà màsá é-^wd-ék ^wmbòm fèj sò, gègè :

personne lorsque 3SG.SJ-manger-CPT miel DEM TOP DISC

"zòb-jéj".

charger-1SG.OD

L'homme qui avait recueilli le miel dit : « Chargez-moi ! s'il vous plait. »

45. á-g^wàd-á kàd ɸzəŋ má-^wdò dərɿ^wgɛj sò, gègè: káj,

3SG.SJ-parler-3SG.OD LOC chose NOM-manger hyène TOP DISC non

bìkɛlè^wbè dà-zòb-àká.

esp.d'oiseau IMM-charger-2SG.OD

Il (l'enfant) dit à la chose mangeur d'hyène : « Que Bikelembe (le surnom de la chose mangeur d'hyène) t'aide à charger ton miel. »

46. "zəb-jéj", "bikèlèmbè dà-zəb-àkà".
 charger-1SG.OD esp.d'oiseau IMM-charger-2SG.OD
 [La personne continue] « Charge-moi ! [L'enfant dit] « Que Bikelembe te charge. »
47. tá, á-zəb-àn-á .
 puis 3SG.SJ-charger-3SG.OI-3SG.OD
 Alors [l'enfant] elle l'aide à porter la charge
48. á-zəb-ijá màsá, tsóŋ^w sò, tsàwàl
 3SG.SJ-charger-3SG.OD lorsque IDEO.porter TOP verser
 á-tsàwàl-àn kàd fá-hà.
 3SG.SJ-verser-3SG.OI LOC LOC-main
 Quand elle était en train de le charger, le miel se versa sur sa main.
49. "dzəkàd-ààwá ávdà!"
 lécher-1SG.OI déjà
 [La personne dit à l'enfant] « Nettoie-moi cela ! »
50. é gègè: káj, bikèlèmbè dà-"dzəkàd-ààkàd-áj.
 3SG DISC non esp.d'oiseau IMM-lécher-2SG.OI-DETRANS
 [L'enfant] il dit « Non, que Bikelembe te lèche cela. »
51. "dà sò, á-g"àd-á ásàjá: "dzəkàd-ààwá ávdà"
 personne TOP 3SG.SJ-dire-3SG.OD encore lécher-1SG.OI déjà
 La personne insista et dit, « lèche-moi la main. »
52. á-vàh-án ásàjá, gègè: "bikèlèmbè
 3SG.SJ-répondre-3SG.OI encore DISC oiseau, esp
 dà-"dzəkàd-ààkàd-áj."
 IMM-lécher-2SG.OI-DETRANS
 [L'enfant] lui répondit encore, « Que Bikelembe te lèche cela »
53. é-d-ék tsəkàd á-tsəkàd-ijá, ^mgbòm sò,
 3SG.SJ-aller-CPT lécher 3SG.SJ-lécher-3SG.OD miel TOP
 é-ŋn-éj, gègè: ké-^gg-ék dàmá?
 3SG.SJ-être.bon-DETRANS DISC 2SG.SJ-faire-CPT où

394 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Il le lécha et découvrit que c'est le miel, ça lui plut, alors il demanda « Tu l'as recueilli où ? »

54. **á-vàh-án,** **gègè :** "dà-pá dàr té-dàrlè⁹gégj".
3SG.SJ-répondre-3SG.OI DISC LOC-LOC fesse ASS-hyène

[L'homme] lui répondit en disant : « sur le derrière de l'hyène. »

55. **tá, é-d-éj á-jàh dàrlè⁹gégj féj, gègè :**
puis 3SG.SJ-aller-DETRANS 3SG.SJ-chercher hyène DEM DISC
"v-ìjég dzànàj".
donner-1SG.OI hache

Puis, il s'en alla chercher cette hyène et dit : « Donne-moi une hache. ».

56. **tá, àtsá-v-áàn-á dzànàj, á-tàtàr dàrlè⁹gégj.**
puis 3PL.SJ-donner-3SG.OI-3SG.OD hache 3SG.SJ-poursuivre hyène

On lui donna la hache et il poursuivit l'hyène.

57. **á-dzàl-ìjá dà-jáŋ fék .**
3SG.SJ-découper-3SG.OD LOC-tête pied

Il le découpa par derrière.

58. **tsàk-àná sò, ʒòdɛk-ʒòdɛk, tsàk-àná sò, ʒòdɛk-ʒòdɛk, k^wá**
goûter-3SG.OD TOP fade goûter-3SG.OD TOP fade même
é-tʃòŋ ábàj.
3SG.SJ-être bon NEG

Il goûta, mais découvrit que cela était très fade. Il goûta encore, mais toujours fade, cela n'était pas du tout bon.

59. **é-d-ék h^wér-ék zàj àná màsá dà-pá féj,**
3SG.SJ-aller-CPT ramasser-CPT excréments DEF lorsque LOC-LOC DEM
é-tʃòŋ ábàj.
3SG.SJ-être bon NEG

Il ramassa les excréments de l'hyène et goûta mais toujours pas bon au goût.

60. **dzàl, dzàl-àn-á jáŋ àná á-tá-⁹gàt má^mbòrk^wàlà**
couper couper-3SG.OI-3SG.OD tête DEF 3SG.SJ-FUT-trouver cerveau
àná, tá, á-pò mà.
DEF puis 3SG.SJ-mettre bouche

Il lui découpa la tête (à l'hyène) et trouva le cerveau qu'il mit dans la bouche.

61. **kʷá, é-tʃɛn ábàj.**
 même 3SG.SJ-être bon NEG

Mais cela n'était toujours pas bon.

62. **vèh é-vèh-ék àvǎ dzàn tá-tà sǎ, kǎd**
 retourner 3SG.SJ-retourner-CPT avec hache ASS-3SG.POSS TOP LOC
vǎrá-ʷdáh dà-wǎjàm fǎj, gǎgǎ : ʷjá-tǎ-pǎd-àbǎ
 LOC-personne.PL LOC-rivière DEM DISC 1SG.SJ-FUT-croquer-TEL
làw à-dǎw dà-wǎjàmʷ.
 viande ASS-1SG.POSS LOC-rivière

Il retourna muni de sa hache vers les gens qui étaient au marigot, en se disant :
 « Je vais croquer ma viande à la rivière ».

63. **é-té-d-ék sǎ, ʷdáh sǎ, ètʃ-kè-wùtʃ-ètʃéŋ kǎd**
 3SG.SJ-FUT-aller-CPT TOP personne.PL DEM, 3PL.SJ-P-se soustraire-3PL.OD LOC
wùnàm.
 maison

Quand il arrivait, il a constaté que ces gens étaient allés à la maison.

Texte 2

1. **mǎdǐ dà-jǎŋ ʷgʷáz, mǎdùwǎŋ, àvǎ mǎfǎkʷ.**
 histoire LOC-tête femme, rat, avec fourmi

Histoire d'une femme, d'un rat et d'une fourmi.

2. **ʷgʷáz á-bǎ tá, á-lǎká dǐjàŋ é-lǎj,**
 femme 3SG.SJ-exister puis 3SG.SJ-semer haricot LOC-champ
é-d-ék tá á-gʷàd-á dàʷgʷàjá : d-àtǎ bǎl
 3SG.SJ-aller-CPT puis 3SG.dire-3SG.OI fille.3SG.POSS aller-VM garder
fǎ-dǐjàŋ, é-lǎj.
 LOC-haricot LOC-champ

Il était une fois une femme qui sema ses haricots dans son champ. Puis il
 demanda à sa fille d'aller garder les haricots au champ.

3. **é-d-éj kǎd lǎj vá-mákùdǎ.**
 3SG.SJ-aller-DETRANS LOC champ ASS-pleurs

Elle s'en alla au champ en larmes

4. **má-hùs-á tá-tà lá é-lèj à^hgá má-"dzàh-á.**
 NOM-arriver-DV ASS-3SG.POSS alors LOC-champ 3SG.COP NOM-asseoir-DV

À son arrivée au champ, elle resta assise.

5. **mé-d-ék tá-màdùwáŋ, á-g^wàd^á kàd dòm fèj :** "
 NOM-aller-CPT ASS-rat 3SG.SJ-dire LOC fille DEM
ká-^hgò méj?
 2SG.SJ-faire quoi

Lorsque le rat est arrivé, il dit à la fille : « Que fais-tu par-là ? »

6. **dòm á-vàh-ààn-áj:** "já-bòl-àfá dǐjàŋ".
 fille 3SG.SJ-répondre-3SG.OI-DETRANS 1SG.SJ-garder-PART haricot

La fille lui répond : « Je veille sur les haricots. »

7. **á-nək-àfá-ààn:** "v-ìjéj àná máj".
 3SG.SJ-demander-PART-3SG.OI donner-1SG.OD DEF aussi

Il lui fit la demande : « donne-le-moi-aussi. »

8. **tá, dòm gègè :** "já-v-àká ábàj bòná
 puis fille DISC 1SG.SJ-donner-2SG.OD NEG car
ètǝ-té-kòd-ìjéj"
 3PL.SJ-FUT-frapper-1SG.OD

Puis la fille répondit : « Je ne peux pas t'en donner car on va me frapper. »

9. **màdùwáŋ é-té-d-ék, á-g^wàd-á kàd dòm fèj :**
 rat 3SG.SJ-FUT-aller-CPT 3SG.SJ-parler-3SG.OD LOC fille DEM
"mòts-ád-áj!"
 2SG.IMP.mourir-CFG-DETRANS

Le rat s'en alla et dit à la fille : « Meurs ! »

10. **tá, á-mòts-àtá.**
 puis 3SG.SJ-mourir-VM

Elle mourut.

11. **é-d-ék vá-dòbá, à^hgá ^mbàn vá-dǐjàŋ,**
 3SG.SJ-manger-CPT LOC-dos 3SG.COP plein ASS-haricot
é-d-ék kàd lèj : "**m^bòl-ád-áj!"**
 3SG.SJ-aller-CPT LOC champ guérir-CFG-DETRANS

Le rat mangea du haricot jusqu'à satiété et puis il dit à la fille : « Sois guérie ! »

12. **dòm fèj tà, á-^mbòl-àtá, é-d-ék**
 fille DEM puis 3SG.SJ-guérir-VM 3SG.SJ-aller-CPT
má-h^w-áj kàd wùnàm vàrá mámàŋ, tá
 NOM-courir-DETRANS LOC maison LOC mère.3SG.POSS puis
á-g^w-àdá dʒènè mäsá màdùwáŋ á-g-ìjá dà-jáŋ àná
 3SG.SJ-parler chose lorsque rat 3SG.SJ-faire-3SG.OD LOC-tête DEF
fók^wònáj.
 tous

Aussitôt la fille guérit et elle se mit à courir vers la maison pour trouver sa maman. Elle raconta à sa mère tout ce qui s'était passé avec le rat.

13. **mámàŋ tá-dòm fèj tá, á-dò lèj vá-hà**
 mère.3SG.POSS ASS-fille DEM puis 3SG.SJ-aller champ ASS-main
tá-tà.
 ASS-3SG.POSS

La maman décida d'aller au champ elle-même.

14. **màdùwáŋ fèj á-g-àn-á àrá tá**
 rat DEM 3SG.SJ-faire-3SG.OI-3SG.OD comme puis
g-àn-áj kàd dà^gàjà fèj.
 faire-3SG.OI-DETRANS LOC fille.3SG.POSS DEM

Le rat fit exactement la même chose à la maman comme avec la fille.

15. **má-h^w-áj kàd wùnàm vàrá mùlà.**
 NOM-courir-DETRANS LOC maison LOC mari

Elle courut à la maison vers son mari

16. **mùlà tá é-d-èr-ék váv kàd lèj àvá g^w-àdàmà**
 mari puis 3SG.SJ-courir-CPT corps LOC champ avec carquois
tá-tà àná fók^w àná.
 ASS-3SG.POSS DEF tous DEF

Le mari courut au champ armé de son carquois.

17. **mé-hùf-ék tá-tà é-lèj màdùwáj**
 NOM-arriver-CPT ASS-3SG.POSS LOC-champ rat
á-^ug-àn-á àrá té-^ug-ètʃéŋ kàd dà^ug^wàjà àvá
 3SG.SJ-faire-3SG.OI-3SG.OD comme ASS-faire-3PL.OD LOC fille.3SG.POSS avec
^ug^wàzá.
 femme.3SG.POSS

À son arrivé au champ le rat lui fit la même chose comme à sa fille et à sa femme.

18. **má-h^w-áj kàd wùnàm, tá àtsá-tsò màmnàk kàd**
 NOM-courir-DETRANS LOC maison puis 3PL.SJ-pousser conseil LOC
wàj tá-mòzà háj.
 maison ASS-forgeron PL

Il prit fuite et retourna à la maison. Puis, il se concerta avec des forgerons pour trouver conseil.

19. **mòzà háj àtsá-ʒàfà bàj.**
 forgeron PL 3PL.SJ-pouvoir NEG

Les forgerons étaient incapables de résoudre le problème.

20. **ètʃéŋ kàl-áj á-wàj té-méfék^w màgòdá,**
 3PL.COP partir-DETRANS LOC-maison ASS-fourmi noir
á-ʒàfà bàj.
 3SG.SJ-pouvoir NEG

Ils sont allés à la maison de fourmi noire, mais elle ne le pouvait pas non plus.

21. **á-kàl-áj á-wàj té-méfék^w gàgàzá, tá,**
 3SG.SJ-partir-DETRANS LOC-maison ASS-fourmi rouge puis
é-d-ék àtsá-tsò màmnàk.
 3SG.SJ-aller-CPT 3PL.SJ-pousser conseil

Il s'en alla à la maison d'une fourmi rouge et lui demanda conseil.

22. **"má-d-ád kàd lèj má-kòs wùfèlèk màgòdá**
 2PL.IMP-aller-CFG LOC champ 2PL.IMP-prendre marmite noir
dàhà àk^wà rà jàh tòbèk^w, àk^wà rà kùr-àfá wùfèlèk".
 si 2PL.SJ DEONT chercher glu 2PL.SJ DEONT enduire-PART marmite

« Allez au champ, prenez une marmite noire, cherchez de la glu et enduisez-en la marmite. »

23. **tá, àk^wá rà tá-p-áđ pá-jáŋ tá-g^wàdàk^wòm.**
 puis 2PL.SJ DEONT FUT-mettre-CFG LOC-tête ASS-rocher

Puis vous devez placer cela sur un rocher.

24. **"àk^wá rà p-áđ fá-k^wók^wòw dàhá é-d-ék-éj**
 2PL.SJ DEONT mettre-CFG LOC-feu si 3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS
àk^wá tá-g^wàđ-àfá bàj. dàhá tóbèk^w kà-^wdzàràb ávòdà tá,
 2PL.SJ FUT-dire-PART NEG si glu P3.SG.SJ-coller déjà puis
àk^wá kòđ-ìjáj "
 2PL.SJ tuer-3SG.OD

« Vous devez placer la marmite au feu et garder le silence quand il viendra.
 Quand le rat se fait engluer, vous le tuerez »

25. **tá àtsá-d-àbá kàd wùnàm.**
 puis 3PL.SJ-aller-TEL LOC maison

Ils rentrèrent chez eux.

26. **"g^wáz fėj tá, á-g-ìjáj àrá mэфèk^w gàgàzá**
 femme DEM puis 3SG.SJ-faire-3SG.OD comme fourmi rouge
té-g^wèđ-èřėj.
 FUT-dire-3PL.OD

La femme fit comme la fourmi rouge leur avait dit.

27. **mé-d-ék tá-màdùwáj á-^wgàt-àfá "g^wáz fėj dà-jáŋ**
 NOM-aller-CPT ASS-rat 3SG.SJ-trouver-LOC femme DEM LOC-tête
g^wàdàk^wòm.
 rocher

Quand le rat était arrivé, il trouva la femme assise sur un rocher.

28. **á-g^wàđ-á kàd "g^wáz fėj "g^wáz àná á-g^wàđ-àfá bàj.**
 3SG.SJ-dire 3SG.OD LOC femme DEM femme DEF 3SG.SJ-dire-PART NEG

Il dit à la femme, « Cette femme ne salue pas les gens ? »

29. **é-d-ék-éj tá, é-tèp-éj kàd jáŋ**
 3SG.SJ-aller-CPT-DETRANS puis 3SG.SJ-monter-DETRANS LOC tête
g^wàdàk^wòm ká-tá-kòđ "g^wáz fėj.
 rocher BUT-FUT-frapper femme DEM

Il vint, il monta sur le rocher pour frapper la femme.

30. **á-tá-wàlá wùfèlèk, wàn á-wùnà mà, pá hà**
 3SG.SJ-FUT-voir marmite ouvrir 3SG.SJ-ouvrir bouche mettre main
tá-tà fè-wùfèlèk tábèk^w "dzàràb á-"dzàràb ávèdà.
 ASS-3SG.POSS LOC-marmite glu coller 3SG.SJ-coller déjà

Le rat s'aperçut que la marmite était grandement ouverte. Il toucha la marmite et tout à coup, il fut englué.

31. **"g^wáz fėj é-d-ék kòf á-kòf-àn-á ávèdà**
 femme DEM 3SG.SJ-aller-CPT tuer 3SG.SJ-tuer-3SG.OI-3SG.OD déjà
tsòk^w tsòk^w mátsh^wà"dòw.
 IDEO tuer cadavre

La femme accourut et le battit jusqu'à la mort.

32. **má-h^w-áj kàd wùnàm kàd vàrá mùlà vá làw àná,**
 NOM-courir-DETRANS LOC maison LOC LOC mari avec viande DEF
mùlà tá, á-"g-àn-á wásàj.
 mari puis 3SG.SJ-faire-3SG.OI-3SG.OD merci

Elle courut vers la maison chez son mari avec la viande de ce rat et son mari lui a dit merci.

33. **máfi tùtèw .**
 histoire fini

Ainsi s'achève l'histoire.

Texte 3

kàdibáj àv á "g^wázá

Kadibay avec femme.3SG.POSS

1. **kàdibáj àts àv á "g^wázá kádùwà àtsá-kà-lòk "dòrlàlák**
 n.p 3PL.SJ avec femme.3SG.POSS n.p 3PL.SJ-P-semer arachide
dè-lèj pàs tá-lùmà tá-zàmàj.
 LOC-champ jour ASS-marché ASS-n.l

Kadibay et sa femme Kaduwa étaient en train de semer les arachides au champ un lundi au jour du marché de Zamay.

2. **mé-d-ék tá-dàrlàmà, báj tá-mátàrpàs, tá,**
 NOM-aller-CPT ASS-n.p chef ASS-n.l puis
é-"g-ètj. "wásàj".
 3SG.SJ-faire-3PL.OD merci

Darlama, le chef du village Matarpas, leur dit : « Courage ! »

3. **vá-dòbà àná, tá, á-g"àd-á kàd kàdibáj, gègè :**
 LOC-dos DEF puis 3SG.SJ-dire-3SG.OD LOC n.p DISC
"h"-ád kàd á-wùnàm bènà l̩à tá-kà
 courir-CFG LOC ASS-village car boeuf ASS-2SG.POSS
kà-^mbòd-àtá dā-pá gálàŋ."
 P.3SG.SJ-échapper-VM LOC-LOC enclos (de bétail)

Puis, il dit à Kadibay : « Vas à la maison car ton bœuf s'est échappé de son enclos. »

4. **Kàdibáj má-h"-áj kàd á-wùnàm, á-hùs á-wùnàm**
 n.p NOM-courir-DETRANS LOC ASS-village 3SG.SJ-arriver ASS-village
tá, á-pò "d̩j sò, l̩à dā-pá gálàŋ bā sàbáj, gálàŋ
 puis 3SG.SJ-mettre oeil TOP boeuf LOC-LOC enclos exister NEG enclos
àná kà-^mbòd-àtá.
 DEF P.3SG.SJ-détruire-VM

Kadibay rentra en courant et quand il arrivait, il constata que le bœuf n'était plus dans l'enclos, et que l'enclos était détruit.

5. **kàdibáj á-tsò l̩àw, gègè : "wábàw, já bā sàbáj."**
 n.p 3SG.SJ-pousser cri DISC malheur 1SG.COP exister NEG

Kadibay poussa un cri : « Malheur à moi, je suis fini. »

6. **á"dzòkàr wùdijá kàpèrlàm kè-wèl-ék l̩à sò,**
 pourtant enfant.3SG.POSS n.p P.3SG.SJ-voir-CPT boeuf TOP
á-vòdà.
 déjà

Pourtant, son enfant Kaperslam a retrouvé le bœuf en question.

7. **pápàŋ á-tá-wàl-á sò, wùdijá**
 père.3SG.POSS 3SG.SJ-FUT-voir-OD TOP enfant.3SG.POSS
á-^ggàt-àfá kàd á-wùnàm àvā l̩à, pápàŋ gègè :
 3SG.SJ-trouver-LOC LOC ASS-village avec boeuf père.3SG.POSS DISC
"wásàj l̩àvāj dā-wùdàm, á"dzòkàr káà-tsèn-á má-kùdā
 merci dieu LOC-haut pourtant P.2SG.SJ-écouter NOM-pleurer
tá-dāw."
 ASS-1SG.POSS

Le père a constaté que son fils venait au village avec le bœuf. Le père se mit à dire : « Merci, ô Dieu le très haut, car tu as écouté mes pleurs. »

8. **tá, á-h^w-àfá wùdijá kàd pá ʔǝvèj, káp**
 puis 3SG.SJ-courir-PART enfant.3SG.POSS LOC LOC route IDEO
á-tàhàz-á wùdijá gègè : "wásàj dòm á-dâw,
 3SG.SJ-arrêter-3SG.OD enfant.3SG.POSS DISC merci enfant ASS-1SG.POSS
kè-ʔgèt-ék fàlá?"
 2SG.trouver-CPT où
 Puis, il courut à la rencontre de son fils, l'embrassa et dit : « Merci, mon enfant, où l'as-tu trouvé ? ».
9. **Kàpòrlàm gègè : "jé-kè-gǝv-ék dá-màrà̀m".**
 n.p DISC 1SG.SJ-P-trouver-CPT LOC-maram
 Kaperslam dit : « Je l'ai trouvé à Maram. »
10. **má-ʔdzàh kùʃètkè kàdibáj tá, á-d-àbá kàd é-lèj.**
 NOM-rester un peu n.p puis 3SG.SJ-aller-TEL LOC LOC-champ
 Après un petit moment, Kadibay retourna au champ.
11. **wùdijá, tá, á-d-àbá kàd fá-ʔà màj.**
 enfant.3SG.POSS puis 3SG.SJ-aller-TEL LOC LOC-bœuf aussi
 L'enfant s'en alla (au pâturage) avec le bœuf.
12. **pàs fàk^wàd kàpòrlàm é-d-ék kàd á-wùnàm àvâ ʔà**
 jour soir n.p 3SG.SJ-aller-CPT LOC ASS-village avec bœuf
ʃèj, àts-ta-tsə jáj àvâ màbàr má-nàh-á,
 DEM 3PL.SJ-FUT-croiser tête avec lion NOM-coucher-DV
á-pàd làw té-lèj dà-dàrá wùdèz tá-ʔbáátáj.
 3SG.SJ-croquer viande LOC-brousse LOC-fesse arbre ASS-baobab
 Le soir, Kaperslam retournait avec son bœuf au village et croisa un lion couché sous un baobab en train de dévorer un gibier.
13. **kàpòrlàm má-h^w-áj àvâ ʔà sè, kàd á-wùnàm.**
 n.p NOM-courir-DETRANS avec boeuf TOP LOC ASS-village
 Kaperslam prit fuite avec le bœuf en direction du village.

19. **é-té-vèh-ék** **kàd á-wùnàm wùdìjá** **kàpòrlàm**
3SG.SJ-FUT-retourner-CPT LOC ASS-village enfant.3SG.POSS n.p
kà-ⁿdz-àtá **wàŋ,** **gⁿázá** **kàdùwà á-ts-àbá**
P.3SG.SJ-rester-VM sommeil femme.3SG.POSS n.p 3SG.SJ-tisser-TEL
bàkàtár té-ⁿdjéèlè **tá-tá** **dà-vèdà** **màj.**
sac ASS-filet.de.nasse ASS-3SG.POSS LOC-dehors aussi

A son retour au village, il trouva son enfant Kaperslam en train de dormir et quant à sa femme Kaduwa, elle était devant la maison en train de tisser un filet à nasse.

BIBLIOGRAPHIE

- Aboh, Enoch. 2004. The category P : The Kwa paradox. *Linguistic Analysis* 32 : 615-646.
- Aboh, Enoch. 2010. The P route. In Guglielmo Cinque et Luigi Rizzi (éds.), *Mapping Spatial PPs : The cartography of syntactic structures, vol 6* Oxford etc. : Oxford University Press, pp. 119-147.
- Barreteau, Daniel. 1983. *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie, esquisse grammaticale, conte, 2. Lexique*. Thèse 3ème cycle, Paris III.
- Barreteau, Daniel. 1987. Un essai de classification lexico-statistique des langues de la famille tchadique parlées au Cameroun. In Daniel Barreteau (éd.), *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, Paris : ORSTOM. pp. 43-77.
- Barreteau, Daniel. 1988. *Description du mofu-gudur*. Paris : Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération.
- Barreteau, Daniel (éd.). 1979. *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : Conseil international de la langue française.
- Barreteau, Daniel, Breton Roland et Dieu Michel. 1984. Les langues. In Jean Boutrais (éd.), *Le Nord du Cameroun : Des hommes, une région* Paris : ORSTOM. pp. 159-180, 528-533, 537-540.
- Barreteau, Daniel et Hedinger, Robert. 1989. *Description de langues camerounaises*, Paris : Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT, ORSTOM).
- Barreteau, Daniel et Jungraithmayr, Herrmann. 1993. Calculs lexicostatistiques et glottochronologiques sur les langues tchadiques. In Daniel Barreteau et Charlotte von Graffenried (éds.), *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad = Dating and Chronology in the Lake Chad Basin*, Bondy : ORSTOM, pp. 103-149.
- Barreteau, Daniel et Le Bléïs, Yves. 1990. *Lexique Mafa : langue de la famille tchadique parlée au Cameroun*. Paris : ORSTOM.

406 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

Benveniste, Emile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris : Gallimard.

Bitja'a Kody, Zachée Denis. 2001a. Emergence et survie des langues nationales au Cameroun. TRAOS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften. No. 11/2001. Téléchargé le 12 août 2020 du site www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm.

Bitja'a Kody, Zachée Denis. 2005. *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : Approche macrosociolinguistique*. Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I, Cameroon.

Boutrais, Jean. 1973. *La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun (Monts Mandara)*. Paris : ORSTOM.

Breton, Roland et Bikia, Foutung. 1991. *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*. Paris & Yaoundé : ACCT, CEREDOTOLA, CREA, MESIRES, Programme DYLAN.

Boyd, L. Virginia. 2002. Depressor consonants effect on Moloko tone. WALS Congress. Buea- Cameroon.

Comrie, Bernard, Martin Haspelmath et Balthasar Bickel. 2008. The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses. Department of Linguistics of the Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology & the Department of Linguistics of the University of Leipzig. En ligne : www.eva.mpg.de/linuga/ téléchargé le 12 août 2020

David, Nicholas. 2012a. Introduction. In Nichols Davis (éd.), *Metals in Mandara Mountains' Society and Culture*. Trenton NJ : Africa World Press. pp 3-26.

David, Nicholas (éd.). 2012b. *Metals in Mandara Mountains' Society and Culture*. Trenton NJ : Africa World Press

DEMO 87. *Deuxième recensement général de la population et de l'habitat du Cameroun vol 4. Résultats bruts*. Direction nationale du deuxième recensement général de la population et de l'habitat, Institut National de la Statistique (INS).

Dieu, Michel et Renaud Patrick. 1983. *Atlas linguistique du Cameroun ALCAM : Inventaire préliminaire*, Paris et Yaoundé : ACCT et CERDOTOLA.

- Dumont, Louis. 1967a. *Homo Hierarchicus, Essai sur le système des castes*. Paris : Gallimard
- Eldridge, Mohammadou. 1982. *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe Siècle*, Tokyo : Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa
- Frajzyngier, Zygmunt. 2002. *Studies in Chadic Morphology and Syntax*. Louvain et Paris : Peeters.
- Frajzyngier, Zygmunt. 2005. L'augment télique (goal') dans les langues tchadiques. In Antoine Lonnet et Amina Mettouchi (éds.), *Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)*, tome 1, Paris : Ophrys. pp. 215–230.
- Frajzyngier, Zygmunt. 2012. *A Grammar of Wandala*. Berlin et New York : Mouton de Gruyter.
- Frajzyngier, Zygmunt et Eric Johnston. 2005. *A grammar of Mina*, Berlin et New York : Mouton de Gruyter.
- Frajzyngier, Zygmunt et Erin Shay. 2002. *A Grammar of Hdi*, Berlin et New York : Mouton de Gruyter.
- Friesen, Dianne et Megan Mamalis. 2017. *A grammar of Moloko*. Berlin, Language Science Press.
- Gordon, Raymond G. et Barbara F. Grimes. 2005. *Ethnologue : Languages of the world (7th ed.)*. Dallas, TX : SIL International.
- Gravina, Richard. 2011. The internal classification of Chadic Biu-Mandara. In Doris Löhr et Ari Awagana (éds.), *Topics in Chadic Linguistics VI.*, Cologne : Rüdiger Köppe. pp. 67-84.
- Gravina, Richard. 2014. *The Phonology of Proto-Central Chadic : The reconstruction of the phonology and lexicon of Proto-Central Chadic, and the linguistic history of the central Chadic languages*. Utrecht : LOT Publications.
- Greenberg, Joseph H. 1950. Studies in African linguistic classification : IV. Hamito-Semitic. *Southwestern Journal of Anthropology* 6, 47-63.

408 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

- Güldemann, Tom. 2010. (71-93.). The relation between focus and theticity in the Tuu family. In Ines Fiedler et Anne Schwarz (éds.), *The Expression of Information Structure : A documentation of its diversity across Africa.* Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Haberland, Eike. 1959. Die Dime. In Adolf E. Jensen (éd.) *Völker Sud-Äthiopiens, Vol 1 : Altvölker Sud-Äthiopiens*, pp. 189-226. Stuttgart : Kohlhammer.
- Hallpike, Christopher R. 1972 *The Konso of Ethiopia.* Oxford : At the Clarendon Press.
- Hallpike, Christopher R. 1968. The status of craftsmen among the Konso of South-West Ethiopia, *Africa* 38/3, 258–269.
- Holmberg, Anders. 2002. Prepositions and PPs in Zina Kotoko. In Bodil Kappel Schmidt, David Odden et Anders Holmberg (éds.), *Some Aspects of the Grammar of Zina Kotoko.* pp 162-174, Munich: Lincom.
- Houis, Maurice. 1967. *Anthropologie linguistique de l’Afrique noire.* Paris : P.U.F.
- Kemmer, Suzanne. 1993. *The Middle Voice.* Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins.
- Lamberty, Melinda. 2001. *A Survey of Mofu Intelligibility for Cuvok Speakers (Mayo-Tsanaga Division, Far North Province).* Yaoundé : SIL.
- Leach, Edmund R. 1960. *Aspects of Caste in South India, Ceylon and North-West Pakistan.* Cambridge : Cambridge University Press.
- Langlois, Olivier. 2009. Aux origines de l’endogamie des forgerons dans les monts Mandara (Nord-Cameroun) : Mythes, hypothèses historiques et arguments matériels. *Journal des africanistes*, 79/2, 334-383.
- Lembezat, Bernard. 1961. *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l’Adamaoua,* Paris : P.U.F.
- Lewis, M. Paul (éd.). 2009. *Ethnologue : Languages of the World, Eighteenth edition.* Dallas, TX : SIL International. Online version : <http://www.ethnologue.com>, accessed July 22, 2015.
- Lienhard, Ruth et et Martha Giger. 1975. *Daba (parler de Pologozom) : Description phonologique.* Yaoundé : SIL.

- Ndokobai. 2003. *Esquisse phonologique et principes orthographiques du Cuvok*.
Dissertation de Maitrise, Université de Yaoundé I.
- Ndokobai, Dadak .2014. *Esquisse phonologique du mbudum*. Yaoundé : CABTAL.
- Ndokobai, Dadak. 2012. *Orthographe mbudum*. Yaoundé: CABTAL
- Newman, Paul. 1977. *Chadic classification and reconstructions*. *Afroasiatic Linguistics* 5: 1-42. *Undena*.
- Newman, Paul. 1990. *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*. Dordrecht: Foris
- Pearce, Mary. 1998. Consonants and tones in Kera (Chadic). *Journal of West African language*, 27/1, 33-70.
- Podlewski, André-Michel. 1966. *Les forgerons mafa : Description et évolution d'un groupe endogame*. Paris: ORSTOM
- Roberts, James. 2001. Phonological features of Central Chadic languages. In Ngessimo M. Mutaka, Ngessimo et Beban Sammy Chumbow (éds.), *Research Mate in African Linguistics – Focus on Cameroon*. Cologne : Rüdiger Köppe. pp. 93–118
- Saïbou, Issa et Hamadou Adama. 2002. Vol et relations entre Peuls et Guiziga dans la plaine du Diamaré (Nord-Cameroun), *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/147>
- Scherrer, Éleine Marie. 2014. L'orthographe gemzek. Yaoundé : SIL.
- Seguin, Lawrence Mark. 1992. *A Sociolinguistic Survey of Cuvok (Rapid Appraisal)*. Yaoundé : SIL-Cameroon
- Seignobos, Christian et Olivier Iyébi-Mandjek. 2000. Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun. Marseille : IRD.
- Sofowora, Abayomi. 2010. *Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique*, Paris : Karthala.
- Svenonius, Peter. 2007. Adpositions, particles and the arguments they introduce. In Eric J. Reuland, Tanmoy Bhattacharya et Giorgos Spathas (éds.), *Argument*

410 Grammaire cuvok : une langue tchadique du Cameroun

structure, Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins. pp. 63-103.

Todd, Dave M. 1978. Aspects of chiefship in Dimam, South-West Ethiopia. *Cahiers d'études africaines*, 71, 311-332.

Smith, Tony et Richard Gravina. 2012. *The Phonology of Two Central Chadic Languages*. SIL International and the University of Texas Arlington.

Seignobos, Christian et Henry Tourneux 2002. *Le Nord-Cameroun à travers ses mots. Dictionnaire de termes anciens et modernes*. Paris : IRD-Karthala.

Van Beek Walter E.A. 1981. Les Kapsiki. In Claude Tardits (éd.) *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*. Paris : CNRS. pp. 113-119.

Van Beek Walter E.A. 2002. Why a twin is not a child : Symbols in Kapsiki birth rituals, *Journal des africanistes*, 72/1, 119-147.

Van Beek Walter E.A. 2012. *The Dancing Dead : Ritual and religion among the Kapsiki / Higi of North Cameroon and Northeastern Nigeria*. Oxford etc. : Oxford University Press

Van Beek, Walter E. A. 2015. *Forge and the Funeral : The smith in Kapsiki/Higi Culture*. Michigan State University Press. Michigan

Van Beek, Walter E. A et Philip M. Peek (éds.). 2013. *Reviewing Reality : Dynamics of African divination*. Vienne et Zürich : LIT.

Vaughan, James H. et Antony H. M. Kirk-Greene (éds.). 1995. *The Diary of Hamman Yaji : Chronicles of a West African Muslim ruler*. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.

Viljoen, Melanie. 2013. *A Grammatical Description of the Buwal Language*. Thèse PhD, La Trobe University, Melbourne.

Vincent, Jeanne-Françoise. 1995. Contribution à l'étude des rites funéraires dans les montagnes mofu-diamaré. In Catherine Baroin, Daniel Barreteau et Charlotte von Graffenried (éds.). *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and Funeral Rites in the Lake Chad Basin*. Paris : ORSTOM. pp. 104-113.

Wolff, H. Ekkehard. 1983. *A Grammar of the Lamang Language. Gwàd' Làràj*. Glückstadt : J. J. Augustin.

- Wolff, H. Ekkehard. 1987b. Consonant-tone interference in Chadic and its implications for a theory of tonogenesis in Afroasiatic. In *Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad*, ed. by Daniel Barreteau, pp. 193-216. Paris: ORSTOM. (Notes: Paris, September 4–5, 1984)
- Wolff, H. Ekkehard. 1988. "Ablaut" and accent in Chadic. In *Progressive Traditions in African and Oriental Studies*, ed. by Siegmund Brauner and Ekkehard Wolff, pp. 165-179. Berlin: Akademie-Verlag. [Kw: CB E-C Mubi]
- Wolff, H. Ekkehard. 2015. The Lamang Language and Dictionary. Documenting *Gwàd Làmàŋ* - Endangered language of Northeastern Nigeria. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Ziegmeyer, Georg. 2015. On the adjective class in Gashua Bade. *Afrikanistik-Ägyptologie* en ligne, consulté le 12 août 2020 à partir du site <https://www.afrikanistik-aegyptologie-online.de/archiv/2015/4277/>

SUMMARY IN ENGLISH

This dissertation is the first large-scale study of Cuvok, a Central Chadic language from Cameroon. The book is divided into 14 chapters.

Chapter 1 is a general introduction. It deals with general information about the language and its speakers. Here we find a presentation of the geographical, historical and economic background of Tchouvok. With regard to the language, this chapter discusses its classification, previous research, sociolinguistic context, and its importance in communication in the Tchouvok village. Our research has shown that Cuvok is still used in many domains, but it is increasingly in competition with French and Fulfulde because of their growing role in the public sphere. A major literacy effort is taking place through courses encouraged by NGOs as well as through multilingual education offered by the government. The literature review revealed that Cuvok was still a language that needed a lot of study to achieve successful standardization. Regarding previous research, the availability of sociolinguistic research is noted in addition to some preliminary work done in the early 2000s by the author in his MA and DEA studies. This chapter concludes with an explanation of the methodology of data collection and the conventions used to present the findings.

The emphasis of chapter 2 is ethnolinguistic, in particular a discussion of the role of the blacksmith. The blacksmith is a key figure in society due to his dual role in his intervention in the so-called visible or physical world and in the magico-spiritual world. This chapter also discusses how the role of the blacksmith in society is undergoing great changes and is falling prey to new ideas and behaviors. The blacksmith is presented as one who possesses powers to master the invisible and spiritual realms.

Chapter 3 deals with the consonant inventory. The phonology of Cuvok is characterized by a wide range of consonants, and it retains some of the characteristic consonants of Central Chadic languages, such as the two lateral fricatives and the two implosives.

In chapter 4, prosody and tone are the focus. A description of the vowel system is provided, with a distinction between two phonemic vowels that only contrast in their final position of the word. A palatalization prosody, which emanates from a final front vowel, allows for the definition of harmonic domains within nominal and verbal categories. The so-called laminal consonants undergo palatalization while the labialized velar consonants and labials tend to round adjacent vowels. Following the discussion of prosody, the two basic tones: low tone and the high tone are introduced. The low tone is the standard tone of the verbal root, while the tone in nominal roots is not predictable. A number of morpho-phonological rules are also presented.

Chapter 5 is the beginning of the section devoted to morphology. In this chapter nouns are shown to have a fairly simple plural formation using /háý/. Kinship terms have irregularities in their plural form. We analyze [má-] as a nominalizer that allows the conversion of other word classes such as numerals and verbs into nouns. In this chapter, we also discuss constructions involving body parts. No distinction is made in Cuvok between masculine and feminine at the level of grammatical gender.

Post-nominal elements are covered in Chapter 6. These are primarily expressions of possession, plurality, numerals, determiners, topic marker, deictics and adjectives. In addition to some adjectives denoting size, value, age, and colors, a large class of ideophonic words function as adjectives in nominal word groups. The relativization of the subject and direct and indirect objects is also discussed in this chapter. Topicalization also occupies a prominent place through the examination of topicalizable functions. The topicalization of the relative clause is considered a case of bisectional construction that allows the topicalization of the verbal predicate.

Chapter 7 concerns questions in Cuvok. The analysis shows that there are three types of interrogative sentences. The first includes closed, or polar, questions that require clear "yes" or "no" answers. Secondly, open, or content-based, questions are those which the speaker can answer with constituents. Both polar and content questions are formed with a question word or particle at the end of the sentence. The third type of interrogative, however, relies only in intonation. The third type of interrogative relies on intonation to solicit information and is mainly used for rhetorical questions. Questions and negations are modalities that always come at the end of the sentence.

The study of prepositions and their use are covered in chapter 8. Prepositions are classified in several ways. We first group them into prepositions that a) fall within the harmonic domain of the noun and those that b) fall outside this domain, and thus do not undergo harmonization with the last vowel of the noun. Another division is into simple prepositions and complex prepositions. The simple prepositions express association, comitativity, spatial location and result. All complex prepositions express location and can be subdivided into four groups: 1) those formed from two simple prepositions, 2) morphologized complex prepositions, combinations of two prepositions that function as a single preposition, which is evidenced by the palatal harmony between the two, 3) those obtained by combining a simple preposition with a term for a body part, and 4) those that are the combination of a simple preposition with a spatial location noun. The way the Tchouvok perceive the world is shown by the study of prepositions, markers of temporal, and spatial localization. The expression of the four cardinal directions by prepositions shows that the Tchouvok have a fixed orientation regardless of their location.

Chapter 9 discusses the verb root. In Cuvok, the verb root is very simple and always has a low tone. The different patterns identified include monoconsonantal and

polyconsonantal roots. These are classified into simple and complex roots. Simple roots have a simple consonant structure or a /CVC/ and /CCVC/ structure. Complex roots are divided into reduplications and long roots with an /r/ consonant. This chapter also discusses pluractionality, which manifests itself in the use of suppletive forms to express an action with a plural object.

The verbal complex is dealt with in chapter 10. The verbal complex includes the set of preverbal elements, the verbal root, and postverbal elements. This complex forms a harmonic domain in which the final vowel imposes its palatal prosodic property. The preverbal elements are those of tense and mode. Personal pronouns are also elements placed before the radical. The postverbal elements are the direct and indirect object markers as well as the inclusive and derivational suffixes. Among the derivational suffixes, there are directional suffixes, namely, the centripetal, marked by [-ék] ~ [-ák], and the centrifugal, expressed by [-ád] ~ [-éd]. Other suffixes include the medial voice [-átá], the causative [-dá], the partitive [-fá], the telic [-àbá], and the detransitive [-áj] ~ [-éj]. The forms and semantics of verbal suffixes are particularly complex with the precise meaning often unclear. [-àbá], for example, has a broad semantics of orienting the action of the verb toward a single and clear goal. The detransitive [-áj] ~ [-éj] is sometimes used to reduce valency of the verb, and other times it indicates that the direct object is absent from the sentence. In the latter case, the unexpressed element remains implicitly shared by the speaker and the addressee. This chapter also analyzes the [-á] 3SG.OD suffix under its different characteristics: [-á] is the allomorph of 3SG.OD [-jà] when constructed with the causative [-dá], and [-á] is 3SG.OD when the lexical object precedes the causative [-dá].

In Chapter 11, the discussion turns to the verb-noun collocation. This is a lexical construction that consists of combining a verb with a certain type of noun, called the intrinsic object of a verb. The entity thus obtained forms a semantically inseparable set. Although nouns from other lexical fields also occur in this type of combination, the lexical field of the human body is most commonly used in the formation of intrinsic objects in this type of composition. These collocations are usually idiomatic and it is difficult to say whether the verbal or the nominal part underlies the meaning of the whole. At the semantic level, verb-noun collocations can express reciprocity of actions, reflexivity, and joint actions.

Chapter 12 provides a brief overview of some syntactic aspects of the language. This chapter allows us to note that Cuvok is a language with SVO structure when regarding the word order in a simple sentence. Nonverbal sentences are examined through the expression of existential being and the copula. Negative modality is also discussed through its construction with verbal tenses, with the imperative, in interrogative sentences, and in non-verbal clauses. A few other constructions, such as prohibition

with /tá/, the progressive, and the narrative construction of the conjugated verb with its root are also considered.

The final two chapters contain appendices. In Chapter 13, a lexical list Cuvok-French and French-Cuvok words are transcribed phonetically. Chapter 14 presents three interlinearized sample texts which were recorded and transcribed.

SAMENVATTING

Dit proefschrift is het eerste document van een dergelijke omvang dat over het Cuvok is geschreven. Het boek valt uiteen in 14 hoofdstukken.

Hoofdstuk 1 is de algemene inleiding van het boek. Het gaat om algemene informatie over de taal en de sprekers. Hier vinden we de geografische, historische en economische presentatie van Chuvok. Met betrekking tot de taal wordt in dit hoofdstuk ingegaan op de klassificatie, eerder onderzoek, de sociolinguïstische context en het belang van de taal in de communicatie en uitwisseling in het Chuvokland. De sociolinguïstiek stelt ons in staat ons te richten op de levensvatbaarheid van de taal. Ons onderzoek heeft aangetoond dat Cuvok nog steeds een taal is die in zijn vitale functies gebruikt wordt, maar dat er steeds meer concurrentie ontstaat met het Frans en Fulfulde vanwege hun groeiende rol in de openbare ruimte. Een belangrijke inspanning op het gebied van alfabetisering vindt plaats door alfabetiseringscursussen die door NGO's en de staat worden aangemoedigd door middel van meertalig onderwijs. Uit het literatuuronderzoek is gebleken dat Cuvok nog steeds een taal is die veel studie behoeft om tot een geslaagde standaardisatie te komen. Wat betreft eerder onderzoek wordt gewezen op de beschikbaarheid van sociolinguïstisch onderzoek opgemerkt en voorbereidend werk dat ik heb gedaan in mijn MA en DEA studies. Het hoofdstuk wordt afgesloten met een uitleg over hoe de gegevens zijn verzameld en de conventies die er worden gebruikt om de gegevens te presenteren.

In hoofdstuk 2 wordt nadruk gelegd op het etnolinguïstische aspect, waarbij de rol van de smid wordt besproken. De smid is een sleutelfiguur in de maatschappij door zijn dubbele rol in de zijn interventie in de zogenaamde zichtbare of fysieke wereld en in de wereld van het onzichtbare. Dit hoofdstuk gaat ook over hoe de rol van de smid in een samenleving grote veranderingen ondergaat en ten prooi valt aan nieuwe ideeën en gewoontes. De smid wordt voorgesteld als iemand die krachten bezit om de onzichtbare en magisch-spirituele wereld onder de knie te krijgen.

Hoofdstuk 3 gaat over segmentele fonologie. De fonologie van het Cuvok wordt gekenmerkt door een breed scala aan medeklinkers, en behoudt een aantal kenmerkende consonanten van het Centraal Tsjadisch, zoals de twee laterale fricatieven en de twee implosieven.

Hoofdstuk 4 gaat over prosodie en toon. Er wordt een beschrijving van het klinkersysteem gegeven, met het onderscheid tussen twee fonemische klinkers die alleen aan het eind van het woord, de woordgroep, aan elkaar geopponeerd zijn. De palatale prosodie maakt het mogelijk om de harmonische domeinen binnen nominale en verbale categorieën te definiëren. De zogenaamde laminale medeklinkers

ondergaan palatalisatie terwijl de velaire consonanten een neiging tot labialisatie hebben. Er wordt een aantal morfofonologische regels gepresenteerd.

Er bestaan twee basistonen, de lage toon en de hoge toon. De lage toon is de standaardtoon van de verbale wortel, terwijl de toon bij nominale wortels niet voorspelbaar is.

Hoofdstuk 5 is het begin van het gedeelte dat aan de morfologie is gewijd. In dit hoofdstuk laten we zien dat zelfstandige naamwoorden een vrij eenvoudige meervoudsvorming hebben door middel van een element /háy/. Verwantschapstermen hebben onregelmatigheden in hun meervoudsvorm. We analyseren [má-] als een nominaliseerder die ons in staat stelt om andere woorden om te zetten in zelfstandige naamwoorden. Zo kan dit voorvoegsel telwoorden en werkwoorden omzetten tot zelfstandige naamwoorden. In dit hoofdstuk bespreken we ook verwantschapstermen en behandelen we eveneens constructies met lichaamsdelen. Er wordt in het Cuvok geen onderscheid gemaakt tussen mannelijk en vrouwelijk op het niveau van het geslacht.

Hoofdstuk 6 is gewijd aan post-nominale elementen. Dit zijn vooral uitdrukkingen van bezit, meervoudigheid, telwoorden, determiners, deïctica en bijvoeglijke naamwoorden. Naast een tiental bijvoeglijke naamwoorden die vooral maten of dimensies, waarde en leeftijd en kleuren aanduiden, fungeert een grote klasse van ideofonische woorden als bijvoeglijke naamwoord in nominale woordgroepen. De relatieve zin bij het onderwerp, het directe en indirecte object wordt ook in dit hoofdstuk besproken. Ook de uitdrukking van topicalisatie wordt komen beschreven. Relatieve topicalisatie wordt geanalyseerd als een tweeledige constructie die topicalisatie van het verbale predikaat mogelijk maakt.

Hoofdstuk 7 gaat over vraagzinnen in het Cuvok. Uit de analyse blijkt dat er drie soorten vragen zijn, namelijk gesloten of polaire vragen die vragen om duidelijke "ja" of "nee"-antwoorden, open of inhoudelijke vragen die de spreker kan beantwoorden met items van zijn of haar keuze. Het derde type is gebaseerd op intonatie om informatie te vragen en is een vorm van retorische vraagzin. Terwijl er in de eerste twee gevallen altijd een vraagwoord is, wordt het laatste type gewoon gekenmerkt door de verandering van de intonatie. Vragen en ontkenningen zijn modaliteiten die altijd aan het einde van de zin komen.

Hoofdstuk 8 is gewijd aan de studie van voorzetsels en hun gebruik. Voorzetsels worden op verschillende manieren ingedeeld. We delen ze eerst op in voorzetsels die binnen het harmonische domein van het naamwoord vallen en die welke buiten dit domein vallen, en dus niet de harmonisering ondergaan met de laatste klinker van het naamwoord. Een andere indeling is in eenvoudige voorzetsels en complexe voorzetsels. Eenvoudige voorzetsels drukken associatie, comitativiteit, locatie en resultaat uit. Complexe voorzetsels geven allemaal locatie aan. Complexe voorzetsels

vallen ook uiteen in vier groepen ; er zijn complexen gevormd uit twee eenvoudige voorzetsels, gemorfologiseerde voorzetselcomplexen, die combinaties zijn tussen twee voorzetsels die als één enkel voorzetsel functioneren zoals blijkt uit de palatale harmonie tussen de twee. Het derde type complexe voorzetsels wordt verkregen door de combinatie van een eenvoudig voorzetsel met een term voor een lichaamsdeel. Een vierde type complexe voorzetsels is de combinatie van een eenvoudig voorzetsel met een ruimtelijk locatiennaamwoord. De manier waarop de Chuvok de wereld waarnemen blijkt uit de studie van voorzetsels, markeerders van temporele en ruimtelijke lokalisatie. De uitdrukking van de 4 kardinale punten door de voorzetsels laat zien dat de Chuvok een vaste oriëntatie hebben, ongeacht waar ze zich bevinden.

In hoofdstuk 9 wordt de verbale wortel besproken. In het Cuvok is de verbale wortel zeer eenvoudig en heeft altijd een lage toon. De verschillende geïdentificeerde patronen zijn onder andere monoconsonantische en polyconsonantische wortels. We hebben ze ingedeeld in eenvoudige en complexe wortels. De eenvoudige wortels hebben een eenvoudige medeklinkerstructuur of een /CVC/ en /CCVC/ structuur. De complexe wortels worden onderverdeeld in reduplicaties en wortels met een /r/ medeklinker. In dit hoofdstuk is ook de pluractionaliteit besproken, die zich manifesteert in het gebruik van suppletieve vormen om een actie met een meervoudig object uit te drukken.

Hoofdstuk 10 gaat over het verbale complex. Het verbale complex is het geheel van preverbale elementen, de verbale wortel en postverbale elementen. Dit complex vormt een harmonisch domein waarin de laatste klinker zijn palatale prosodische eigenschap oplegt. De werkwoorden vertonen een vrij uitgebreide morfologie met onderscheid tussen preverbale en postverbale elementen. De verbale wortel heeft verschillende vormen met gevallen waarin slechts één medeklinker voldoende is om als verbale wortel te dienen. De preverbale elementen zijn die van tempus en modus. Persoonlijke voornaamwoorden zijn ook elementen die voor de radicaal worden geplaatst. De postverbale elementen zijn de directe en indirecte objectmarkeerders, de inclusieve en de derivatieve suffixen. Onder de derivatieve suffixen vinden we de directionele suffixen, namelijk centripetaal gemarkeerd door [-ék] ~ [-ák], en de centrifugaal uitgedrukt door [-ád] ~ [-éd]. Andere achtervoegsels zijn de mediaal [-átá], de oorzakelijke [-dá], de partitieve [-fá], de telische [-àbá] en de detransitieve [-áj] ~ [-éj]. De vormen en de semantiek van de verbale achtervoegsels zijn bijzonder ingewikkeld waarbij de precieze betekenis vaak onduidelijk is, met achtervoegsels waarvan de betekenis nog steeds minder duidelijk blijft, zoals het geval is bij de partitief [-áfà], telisch [-àbá] en ook bij [-áj] ~ [-éj], dat we in het kader van deze studie detransitief noemen. [-àbá] heeft bijvoorbeeld een brede semantiek van de oriëntatie van de actie van het werkwoord naar een enkel en duidelijk doel. De detransitieve [-áj] ~ [-éj] wordt soms gebruikt ter vermindering van verbale valentie, en soms geeft het aan dat het lijdend voorwerp afwezig is in de zin. In het laatste geval

blijft het onuitgedrukte element een gegeven dat door de spreker en de geadresseerde wordt gedeeld. In hetzelfde hoofdstuk analyseren we het [-á] 3SG.OD achtervoegsel onder de verschillende kenmerken: [-á] is de allomorf van 3SG.OD [-ijá] wanneer deze is geconstrueerd met de causatieve [-dá]. [-á] is 3SG.OD als het lexicale object voorafgaat aan het oorzakelijke [-dá].

In hoofdstuk 11 hebben we het over verb-noun collocaties. Dit is een lexicale constructie die bestaat uit het combineren van een werkwoord met een bepaald type zelfstandig naamwoord dat we het intrinsieke object van het betreffende werkwoord noemen. Het aldus verkregen geheel vormt een semantisch gezien onafscheidelijk geheel. Hoewel ook zelfstandige naamwoorden uit andere lexicale velden in deze combinatie voorkomen, wordt het lexicale veld van het menselijk lichaam het meest gebruikt bij de vormen van intrinsieke objecten in dit type samenstelling. De aldus verkregen collocaties zijn meestal idiomatisch en het is moeilijk te zeggen of het het verbale of het nominale deel is dat aan de basis ligt van de betekenis van het aldus hercomponeerde geheel. Op semantisch niveau kunnen verb-noun collocaties de wederkerigheid van de acties, de reflexiviteit en gezamenlijke acties uitdrukken.

In hoofdstuk 12 wordt een kort overzicht gegeven van enkele syntactische aspecten van taal. Dit hoofdstuk vermeldt dat het Cuvok een taal is met een SVO-structuur. De non-verbale zinnen werden besproken door middel van vallen uiteen in de uitdrukking van het existentiële zijn en de copula. De negatieve modaliteit wordt ook benaderd door de constructie ervan met verbale tempora, met de imperatief, in vraagzinnen en in een non-verbale constructie. In hetzelfde hoofdstuk hebben we het over enkele constructies zoals verbodsconstructies met /tá/, de progressief en de narratieve constructie van het geconjugeerde werkwoord met een losse wortel.

De laatste twee hoofdstukken 13 en 14 bevatten bijlagen. In hoofdstuk 13 presenteren we een lexicale lijst Cuvok-Frans en Frans-Cuvok. Alle woorden zijn fonetisch getranscribeerd. Hoofdstuk 14 presenteert drie voorbeeldteksten met interlinearisatie en vrije vertaling. Het gaat hierbij om opgenomen en getranscribeerde teksten.

CURRICULUM VITAE

Ndokobai Dadak est né en 1978 à Midré-Mokolo au Cameroun. En 1997, il obtint un baccalauréat série A4 philosophie au lycée classique et moderne de Mokolo. En septembre de la même année, il commença ses études universitaires à l'Université de Yaoundé 1, Cameroun où il s'inscrivit au département des lettres bilingues français/anglais. En 2000, il obtint une licence dans cette discipline et s'inscrivit en Maîtrise dans la même université mais cette fois-ci au département de Linguistique Générale et Appliquée (LGA). En novembre 2001, il réussit à l'entrée de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, filière Lettres bilingues. Deux années plus tard, en 2003, il obtint la même année une maîtrise en Linguistique Générale Appliquée et le diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade en abrégé (DIPES II). En 2003, il commença une carrière comme professeur des lycées au lycée bilingue de Tibati et s'inscrivit en même temps en DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) toujours au Département de Linguistique de l'Université de Yaoundé 1. Il obtient son DEA en 2006. En 2004, il rejoignit la SIL et la CABTAL comme linguiste dans plusieurs projets au Nord-ouest et à l'Extrême-Nord du Cameroun. De 2008 à 2010, il occupa le poste de l'Inspecteur Régional des Langues et Cultures Nationales dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun. En juin 2013, il s'inscrivit au département des Langues et Cultures Africaines au Leiden University Centre for Linguistics (LUCL), Pays-Bas, comme candidat externe en Doctorat PhD. D'août 2014 à juillet 2017, il a travaillé sur un projet financé par ELDP sur la documentation des rôles en déperdition des forgerons tchouvok. Depuis décembre 2015, il est Consultant certifié en linguistique par la SIL Région Afrique et travaille principalement sur les langues tchadiques centrales du Cameroun. Il est lui-même locuteur d'une langue tchadique, le mafa. Il est marié à Clara Guizai et ils ont 4 enfants.